L'ÉVANGILE

MÉDITÉ AVEC LES PÈRES

Par Th. M. THIRIET, O. P.

TOME I

LA NAISSANCE ET L'ENFANCE DE JÉSUS



PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
90, Rue Bonaparte, 90

1905



L'ÉVANGILE

MÉDITÉ AVEC LES PÈRES

IMPRIMATUR :

Nanceii, die 13ª Octobris 1904.

† CAROLUS-FRANCISCUS, *Episc. Nanc. et Tull.*

PERMIS D'IMPRIMER :

Paris, 17 Février 1905.

G. LEFEBVRE,

v. g.

AU ROI IMMORTEL

DE TOUS LES SIÈCLES,

EN QUI ONT ÉTÉ ÉTABLIES TOUTES CHOSES,

AU CIEL ET SUR LA TERRE,

EN QUI SONT RENFERMÉS

TOUS LES TRÉSORS DE LA SAGESSE ET DE LA SCIENCE,

HONNEUR ET GLOIRE DANS LES SIÈCLES DES SIÈCLES!

ERRATA

Page 45, ligne 19 : Ambroise, *lisez :* Anselme.
— 47, note 5 : plaeclari, *lisez :* præclarè.
— 47, ligne 24 : C'est-à-dire. *lisez :* c'est-à-dire.
— 52, ligne 33 : est venu, *lisez :* est venue.
— 56, Texte de S. Cyrille : ununcupamur, *lisez :* nuncupamur.
— 60, ligne 9 : tombaux, *lisez :* tombeaux.
— 65, ligne 9 : Hébreux, *lisez :* Hébreu.
— 67, ligne 21 : de, *lisez :* d'elle.
— 97, ligne 36, *lisez :* S. Anselme.
— 112, ligne 31 : connue, *lisez :* connu.
— 127, ligne 40 : opinon, *lisez :* opinion.
— 132, dern. ligne : qui est, *lisez :* qui ait.
— 140, ligne 15 : Israëlistes, *lisez :* Israëlites.
— 147, ligne 11 : il n'est pas, *lisez :* il n'en est pas.
— 147, ligne 16. *Construisez ainsi la phrase :* et quand il agit par ces lois, c'est encore lui qui agit : *il a parlé, et toutes choses ont été faites.*
— 181, ligne 32 : nom, *lisez :* non.
— 214, lign 1 : tentention, *lisez :* tentation.
— 230, 5e note : id. ib., *lisez :* De Bérulle, ut supr.
— 238, ligne 31 : quelle humilité, *lisez :* quel orgueil ne serait guéri.
— 292 ligne 31 : la, *lisez :* l'a.
— 315, à la 1re note : occurz, *lisez :* occurs.
— 336, ligne 13 : Poux eux, *lisez :* Pour eux.

I

L'Evangile médité avec les Pères

UTILITÉ DE LA SAINTE ÉCRITURE

L'*Evangile médité avec les Pères :* que de promesses dans ce titre !

Si nous avons dans la S[te] Ecriture la parole de Dieu, si la S[te] Ecriture est, au témoignage de S. Grégoire le G[d], comme une lettre que Dieu adresse aux hommes;

Gregor. Ep. L. 4. Ep. 40, ad Theod.

Si, comme le dit S. Paul, ***toute Ecriture inspirée de Dieu est utile pour instruire, reprendre, corriger et conduire à la justice, pour former l'homme de Dieu préparé à toute œuvre bonne;***

Tim. III, 16, 17.

Si elle est une vraie nourriture à l'âme affamée de Dieu, si S. Jérôme a pu dire : « Puisque la chair du Sauveur est une nourriture pour l'homme, et son sang un breuvage, nous devons regarder comme notre seul bien dans le siècle présent de prendre cette nourriture, non seulement dans son sacrement, mais encore dans la S[te] Ecriture ; »

Hieron. In Ecclesiast. Op. t. 2, p. 754.

Si un Père de l'Eglise pouvait demander quelle était de ces deux choses la plus grande, la parole de Dieu ou l'Eucharistie, et répondait : Si vous voulez être dans la vérité, vous devez dire que la parole de Dieu n'est pas moindre que l'Eucharistie ;

In app. op. S. Aug. Serm. 300 n. 2.

Si S[te] Thérèse affirmait que les grands maux du peuple chrétien venaient de ce qu'il ne goûtait plus la S[te] Ecriture, répétant en cela une parole de S. Jean Chrysostôme ;

Ribera, cit. par Corn. a Lap. Hoc est omnium malorum causa nescire scripturas. Chrys. Hom. 9 in Ep. ad Colos. n. 1.

UTILITÉ DE L'ÉVANGILE

Cela est vrai surtout de l'Évangile : « Parmi les témoignages divins contenus dans les S[tes] Ecritures, dit S. Augustin, l'Evangile occupe la première place. Tout ce que les Prophètes annonçaient comme devant arriver, l'Evangile le montre réalisé. »

Aug. De Cons. Ev. l. 1, c. 2.

« Le mot d'Evangile veut dire *la bonne nouvelle*. Toute bonne nouvelle pourrait s'appeler de ce nom : toutefois on l'a réservé pour l'annonce de la venue du Sauveur. »

Id. C. Faust. l. 2, c. 2.

« Et, en effet, dit S. Jean Chrysostôme, n'est-ce pas là la bonne nouvelle par excellence ? La remise du châtiment, le pardon des péchés, la venue de la justice, de la sainteté, de la rédemption, de l'héritage céleste, la parenté avec le Fils de Dieu, voilà ce qui est annoncé, annoncé à ceux qui étaient dans les ténèbres, dans le mal, dans l'inimitié de Dieu. Dieu venant sur terre, l'homme élevé jusque dans le ciel, le démon confondu, la mort détruite, la fin du péché et de l'erreur, l'union et la vie avec les Anges, la parole de piété se répandant partout, la vie surnaturelle s'établissant sur toute la terre, telle est l'histoire que l'on a

appelée l'Evangile. Toutes les choses que l'homme appelait jusque là des biens, la richesse, la gloire, la puissance, ne paraissent plus que des mots vides, et les promesses qui nous sont faites par les pêcheurs de Galilée nous apparaissent comme les seuls biens véritables. Elles sont les promesses les plus hautes et les plus assurées qui existent ; elles sont les plus faciles à réaliser : nous y atteindrons non par notre effort, mais parce que nous aurons été aimés de Dieu. »

Chrys. In Matth. Homil. 1, n. 2.

« C'est la bonne nouvelle, dit encore S. Augustin : car tandis que les promesses de l'Ancien Testament se rapportaient aux biens temporels, les promesses du Nouveau se rapportent à la vie éternelle. »

Aug. C. Faust, l. 4, c. 2.

« L'Evangile, c'est la bouche même du Christ. Jésus-Christ maintenant est au Ciel et il continue à parler sur terre. » « Il est réellement avec vous par son Evangile. » « Les paroles les plus précieuses qui sont sorties de sa bouche ont été écrites et conservées pour nous : on les récite pour nous et on les récitera pour nos descendants jusqu'à la fin des siècles... Ecoutons donc le Sauveur comme si nous l'entendions proche de nous... Il est maintenant au ciel, mais celui qui est la vérité est aussi avec nous. Le corps dans lequel il est ressuscité est circonscrit dans un lieu, mais sa vérité est partout. Ecoutons donc sa parole, et répétons-la autant qu'il nous aura donné de la comprendre. »

Id. Serm. 85. n. 1. Id. Serm. 162, n. 10. Id. Tr. 30, in Joan, n. 1.

L'ÉVANGILE ET L'EUCHARISTIE

On a comparé la parole de Dieu, l'Ecriture inspirée à l'Eucharistie. C'est surtout la parole du Christ, rapportée par l'Évangile, qui mérite d'être ainsi mise en balance avec le grand sacrement de vie. « Quand il donnait au monde sa parole vivifiante, dit Tertullien, il l'appelait aussi sa chair. » « Cette parole par laquelle le Fils de Dieu nourrit les âmes est pour lui, dit Origène, comme un corps dont il se revêt à nouveau. »

Tertull. de Resurr. carn. n. 37. Origen. Homil. 35 in Matth.

L'ÉVANGILE RÈGLE DE LA VIE CHRÉTIENNE

La parole de Dieu est une lumière. *Votre parole est une lumière pour tous mes pas*, disait le Psalmiste : c'est l'Evangile qui est la lumière pleine, la vraie lumière de la vie surnaturelle. C'est pour rendre hommage à cette lumière qu'au témoignage de S. Jérôme, on allumait des cierges pendant la lecture publique de l'Evangile.

Ps. 118. Hieron. C. Vigilant.

C'est cette lumière qui doit diriger toute la vie du chrétien. « Toute la vie du Christ sur terre, dans cette humanité qu'il a assumée pour nous, dit S. Augustin, doit être la règle de notre vie. » « Tout ce qui s'est accompli dans la vie de Jésus-Christ, dans sa passion, dans son ensevelissement, dans sa résurrection, dans son ascension, dans sa session à la droite de Dieu, a été accompli pour donner, non plus seulement par des paroles, mais par des actes, sa forme véritable à la vie chrétienne. »

Aug. De ver. relig. c. 16. Id. Enchirid. c. 53.

Nous avons donc maintenant, nous chrétiens, à revivre la vie du Christ. « Nous ne vivons plus notre vie, dit S. Ambroise, nous

revivons la vie du Christ, sa vie d'innocence, sa vie de pureté, de simplicité et de toute vertu. Nous sommes ressuscités avec le Christ, vivons en lui, élevons-nous au ciel avec lui, afin que le serpent ne puisse plus nous mordre au talon. » Ambros. De fug. sæc. c. 7, n. 44.

Jésus-Christ a accompli tous ses mystères pour former notre foi et notre vie. Il faut donc qu'ils soient toujours présents à notre foi et qu'ils entrent dans notre vie. Il faut les regarder comme toujours existants et agissant toujours. « Ce qui renouvelle sans cesse les intelligences est toujours nouveau, dit S. Léon ; et ce qui ne cesse de porter des fruits ne vieillit jamais. » « Ce jour, disait-il encore d'une des fêtes de Notre Seigneur, ce jour n'est pas tellement passé qu'il ne nous en reste qu'un souvenir : non, il conserve toute sa vertu. » Leo m. Serm. 6 de Epiph., c. 1.

POÉSIE DE L'ÉVANGILE

Pour goûter l'Evangile, il faut pénétrer jusqu'à la moelle cachée. « Les livres saints, dit S. Jérôme, ont déjà dans leur écorce une grande beauté. » De l'aveu de tous, il y a en ces livres, même considérés au point de vue humain, une poésie qui en fait des livres à part. « Mais, continue S. Jérôme, celui qui veut en connaître toute la douceur doit pénétrer jusqu'à la moelle, et briser l'enveloppe pour atteindre cette moelle. » Hieron. Ep. 49 ad Paulin.

Ecrivant à S. Paulin pour l'engager à consacrer son talent à l'étude et à l'exposition de la poésie des S^tes^ Ecritures, il lui disait : « Ah, si je pouvais conduire un tel génie, *non plus* aux monts d'Eonie et à l'Hélicon chanté par les poètes, mais à Sion, au Thabor, au Sinaï!... Si je pouvais lui faire redire ce que j'ai appris, et par son entremise faire connaître les mystères des Prophètes, il naîtrait chez nous une œuvre supérieure à tout ce que la Grèce a produit. » Ib.

L'ÉVANGILE DOIT ÊTRE MÉDITÉ

Pour pénétrer jusqu'à la moelle de l'Evangile et en goûter la la poésie, il faut méditer l'Evangile.

« Ce nous serait une témérité, dit encore S. Jérôme, de prétendre cueillir tous les fruits de ces arbres qui ont leurs racines au ciel ; mais si peu que nous puissions en atteindre, ils seront pour nous d'un prix infini : ils seront des fruits du ciel. Apprenons sur terre la science qui est celle du ciel. » Id. Ep. 50. Circ. fin.

Il faut méditer l'Evangile pour ressentir son action transformante. « La véritable règle de la piété et de la vertu, dit S. Basile, c'est les actions et les paroles du Sauveur. Il est lui-même la piété et la vertu en personne. Il a pris la nature humaine pour qu'en le regardant, nous puissions imiter, chacun dans notre mesure, notre exemplaire et notre type éternel. » Ce regard fixé vers notre type éternel nous élève vers lui. *En contemplant la gloire du Sauveur*, dit S. Paul, *de clarté en clarté, nous nous transformons en sa ressemblance, sous l'action de l'Esprit* Basil. Constit. monast. c. 1.
Cor. III, 18 *de Dieu.*

Pour que cette action se produise, il ne faut pas passer rapide-

ment, il faut savoir s'arrêter devant la figure du Christ. « Craignez, dit S. Basile, de passer trop rapidement devant ces actes, d'entendre ces paroles trop à la légère : sachez, en les méditant, entrer dans leur profondeur ; entrez en communion de ces mystères qui ont été accomplis pour vous. »

Id. ib.

Habet in publico unde parvulos nutriat, servat in secreto unde mentes sublimium in admiratione suspendat. Greg. Præfat. in Job, c. 4.

« La doctrine évangélique est accessible aux simples, dit S. Grégoire, et c'est pourquoi on la proclame au grand jour; mais elle réserve pour les intelligences les plus sublimes, qui veulent la méditer dans le secret, de quoi les frapper d'admiration. »

Il nous faut donc méditer l'Évangile. « Si vous ne voulez point d'autres livres, disait S. Jean Chrysostôme, procurez-vous au moins le Nouveau Testament, les Évangiles et les Actes des Apôtres, cherchez-là vos maîtres pendant toute votre vie. »

Chrys. Homil. 9 in Ep. ad Coloss. n. 1.

L'ÉVANGILE MÉDITÉ AVEC LES PÈRES

Le moyen de méditer l'Évangile avec fruit n'est-ce pas de le méditer avec les Pères ?

LES PÈRES

Des hommes se sont trouvés dans l'histoire de l'humanité que l'on appelle *les Pères de l'Église*, ou simplement *les Pères*, grands par leur sainteté, par leur génie, par leur foi, et par leur zèle au service de la vérité chrétienne. L'ayant reçue avec amour de leurs prédécesseurs, ils avaient reçu de l'Église, avec l'épiscopat ou le sacerdoce, la mission de la défendre et d'en transmettre fidèlement le dépôt. Déjà leurs contemporains les appelaient *nos Pères en Dieu*, *nos Pères dans le Christ*, *nos Pères dans la foi*. Nous, qui maintenant encore vivons de leurs enseignements, nous leur donnons volontiers le nom *de Pères*.

Autant que les Patriarches et les Prophètes de la Loi ancienne dont ils tiennent la place dans la Loi nouvelle, ils méritent les éloges magnifiques que la Ste Écriture décerne à ceux-là : *Ils furent grands par la vertu ; ils eurent le culte de la vraie beauté; ils furent véridiques dans leurs prédictions ; les biens qu'ils ont laissés à leur postérité demeurent pour toujours, et, à cause d'eux, leurs enfants demeureront éternellement.* Eccli. XL 3-15.

GRANDEUR DE LEUR GÉNIE

Les Pères de l'Église furent de grands esprits; quand on cherche dans l'antiquité des hommes à qui les comparer, il faut aller aux plus grands ; et par les résultats acquis, les Pères l'emportent de beaucoup sur eux. C'est une joie de pouvoir être en communion avec de si grands esprits. Mais leur gloire est surtout de nous avoir transmis le dépôt de la tradition. La doctrine chrétienne est avant tout une tradition, qui nous vient de Jésus-Christ, que les Apôtres et leurs successeurs ont été chargés de transmettre à toutes les générations ; et les Pères ont tenu avant tout à remplir leur rôle de dépositaires. Quand on lit leurs écrits, on est frappé de l'identité de leur doctrine et souvent de leurs expressions. Sans doute, quelques-uns eurent leurs théories particulières que l'on sépara bien vite du courant de la tradition ; mais pour l'ensemble, le fonds est commun, et souvent même entre

LES PÈRES DÉPOSITAIRES DE LA TRADITION

contemporains qui n'eurent point de relations entr'eux, les expressions étaient communes : ils puisaient à un fonds commun.

Et quand la tradition eut été suffisamment exposée, les docteurs qui viennent ne font plus que répéter ce qui a été dit avant eux. Si les Pères du IV[e] siècle s'attachent à quelque maître des siècles antérieurs, si S. Ambroise étudie de préférence Origène, si S. Augustin a une prédilection pour Tertullien et S. Cyprien, les docteurs du VI[e] siècle et des siècles suivants, Bède, Raban Maur, Théophylacte, Euthymius ne font plus que reproduire la doctrine des Pères des premiers siècles.

Aussi, loin de se poser en inventeurs, les Pères s'appliquent à se montrer avant tout en communion avec les siècles qui les ont précédés. « Tout ce que je sais, disait S. Jérôme, je ne l'ai pas appris de moi, c'est-à-dire du plus mauvais des maîtres, mais des grands hommes de l'Eglise. » Hieron. Ep. 108.

« Ils ont conservé, disait S. Augustin, ce qu'ils ont trouvé dans l'Eglise ; ils ont enseigné ce qu'ils avaient appris ; ils ont donné à leurs descendants ce qu'ils avaient reçu de leurs pères. » Aug. C. Julian. l. 2, c. 10, n. 34.

« Ayant rempli leur âme de la tradition apostolique et évangélique, dit S. Cyrille d'Alexandrie, ils sont devenus des luminaires éclairant le monde entier ; ils ont possédé la parole de vie. » « Si quelqu'un veut se rendre familier avec les Pères, il remplira son esprit de la lumière divine. » Cyrill. Id. Dialog. 1 de Trinit.

Le Pape Etienne dans la question de la rebaptisation.

S. Vincent de Lérins, parlant de la façon d'agir d'un pape dans une question grave, le montre « conformément aux exigences de la prudence et de la piété chrétiennes, uniquement soucieux de transmettre aux descendants le dépôt reçu des Pères. Car, ajoutait-il, il faut suivre la religion là où elle veut nous conduire et non la conduire où nous voudrions aller : c'est là, le caractère propre de la modestie et de la gravité chrétiennes de ne
Eccli. XL 3–15. point donner ses idées personnelles, mais de conserver ce que l'on a reçu des ancêtres. » Vincent. Lirin. Commonit, c. 9.

« Tenez-vous aux lignes marquées par les saints Pères, écrivaient aux évêques d'Espagne les Pères du Concile de Francfort. Il suffit de les suivre et de tenir avec une foi ferme leurs sentiments : car ils ont été dans le Seigneur nos maîtres dans la foi et nos guides à la vie, ces hommes dont les livres sont remplis d'une sagesse inspirée par l'Esprit-Saint, dont la vie est remplie de mérites et de miracles, dont les âmes, maintenant règnent dans le ciel. » Concil. Francf. Ep. synod. ad fin. Labbe, t. 7, 1046.

C'est leur fidélité à ce rôle de dépositaires qui donne aux Pères leur incomparable autorité. « Quand ils parlent comme docteurs particuliers, dit Léon XIII, l'étendue de leur science, et particulièrement l'étude qu'ils ont faite de la science révélée, la sainteté de leur vie, leur amour de la vérité, les lumières reçues de Dieu donnent un grand poids à leur sentiment ; mais leur accord,

quand il est manifeste, prouvant avec éclat l'origine apostolique de leur doctrine, devient une autorité irréfragable. » « Aussi, dit S. Augustin, c'est en eux, après les Apôtres, que l'Eglise, pour leur puissance à planter, à arroser, à édifier, à nourrir, reconnaît les auteurs de ses accroissements. »

Leo XIII. Encycl. *Providentissimus.*

Aug. C. Julian. l. 2, 10. 37.

Car l'Eglise et sa doctrine reçoivent sans cesse de nouveaux accroissements. Les Pères qui nous ont conservé la vérité révélée ont été les grands instruments de ce progrès. Le progrès de la doctrine se fait par la méditation, par la mise en pratique des enseignements révélés et par l'action de l'Esprit-Saint dans les âmes. Qui a étudié la doctrine révélée avec autant d'amour que Pères ? Qui l'a pratiquée avec autant de fidélité ? Où l'Esprit-Saint a-t-il mieux exercé son action ? Si nous voulons contempler la vérité révélée dans son progrès et la retrouver dans la jeunesse de ses origines, étudions-la dans les Pères. En toute controverse dogmatique nous provoquons hardiment à l'étude des Pères. Qui ne sait combien cette étude a aidé au grand mouvement catholique qui s'est accompli en Angleterre au XIXe siècle ? A tous ceux qui veulent connaître la vraie doctrine catholique, nous disons : Étudiez les Pères.

« Quiconque veut devenir un habile théologien et un solide interprète, dit Bossuet, qu'il lise et relise les Pères... Il trouvera très souvent, dans un seul livre des Pères, plus de principes, plus de cette première sève du christianisme que dans beaucoup de volumes des interprètes nouveaux... Ces grands hommes sont nourris de ce froment des élus, de cette pure substance de la religion... Ils ont reçu de plus près et avec plus d'abondance de la source même ; souvent ce qui leur échappe et qui sort naturellement de leur plénitude est plus nourrissant que ce qui a été médité depuis. »

Bossuet. Défense de la tradit. l. 4, c. 18.

Ce que Bossuet disait pour la théologie, ne faut-il pas le dire pour la piété ? L'étude des Pères n'est-elle pas un moyen de garder la piété dans sa vérité et son ampleur ?

Dieu me garde de médire de la piété moderne : elle a des exubérances légitimes et des délicatesses exquises. Mais s'il est permis d'admirer la fleur de nos jardins, si le développement de ses pétales et la richesse de ses nuances disent la fécondité de la vie qui est en elle, celui qui sur la montagne retrouve la fleur dans son type primitif, dans la géométrie plus simple et mieux dessinée de ses formes, la voit dans une beauté plus parfaite. « C'est dans les Pères, dit Lamennais, que l'on retrouve je ne sais quelle fleur virginale du Christianisme qui semble n'appartenir qu'aux premiers siècles de la religion. »

Lamennais. Doctrine et morale chrét. Préf.

Il est impossible de comprendre l'Ecriture sainte, cette source de notre foi et de notre science religieuse, sans les Pères. La science moderne peut, avec ses investigations, nous fournir quel-

ques renseignements utiles. Les Pères, par leur science des langues, des coutumes, par leur proximité plus grande avec les sources de la tradition, peuvent nous fournir des renseignements plus précieux. Etudier l'Ecriture sainte avec les Pères, c'est le moyen de l'entendre dans le sens de l'Eglise.

De tout temps, on a compris l'utilité des Pères pour l'interprétation de la S[te] Ecriture. Après les Pères des VI[e] et VII[e] siècles, dont souvent les commentaires sont formés de centons empruntés aux Pères plus anciens, et même concurremment avec leurs commentaires, on forme des *Chaines* où l'Evangile n'était expliqué que par les textes des Pères mis bout à bout. Nous avons de nombreuses *chaines* des Pères Grecs sur l'Evangile et beaucoup de fragments d'ouvrages perdus ne nous ont été conservés que par ces *chaines*.

S. THOMAS D'AQUIN ET LES PERES

Au XIII[e] siècle, à la demande du pape Urbain IV, S. Thomas d'Aquin, alors à l'apogée de son génie, composa sur les quatre Évangiles, une *chaine* formée uniquement des textes des Pères Grecs et Latins, et qui bientôt reçut le nom de *Chaine d'or*. L. Veuillot affirmait à des novices dominicains qui louaient sa *Vie de Jésus-Christ*, qu'il n'avait employé, pour la composer, d'autre ouvrage que la *Catena aurea*.

LA CATENA AUREA

La *Grande Vie de Jésus-Christ*, de Ludolphe le Chartreux, ne doit-elle pas son charme et le grand succès qu'elle eut, aux pensées des pères dont elle est pleine.

Bossuet lui-même, dans ses immortelles *Méditations sur l'Evangile*, ne fait souvent que traduire les Pères. Mais quel traducteur! C'est à ce titre de traducteur des Pères, autant qu'à celui de Père de l'Eglise que lui décernait Labruyère, que nous lui ferons de nombreux emprunts.

DESSEIN DU PRÉSENT OUVRAGE

Nous avons donc pensé aux âmes désireuses de méditer l'Evangile avec les Pères, et nous avons voulu les aider à réaliser leur désir. Prenant la *Catena aurea* comme base première, nous en avons vérifié les textes, en les revoyant dans leur contexte. S. Thomas s'excusait de la brièveté dans laquelle il les avait cités, brièveté qui pouvait les rendre obscurs ; et en effet, ils gagnent à être lus dans l'original.

D. Th. Ep. dedicat. ad Urban. p.

En unissant les quatre Évangélistes en un seul récit, nous avons pu éviter des répétitions nombreuses qui allongent l'œuvre du grand docteur.

S. Thomas avait à sa disposition des commentaires qui n'ont pas été imprimés : nos lecteurs bénéficieront des passages cités par lui. Nous avons des œuvres importantes des Pères que S. Thomas ne possédait pas : nous joindrons ces trésors à ceux qu'il avait recueillis. Pour S. Thomas, la tradition patristique s'arrêtait au XI[e] siècle; mais dans les siècles qui ont suivi, Rupert, S. Pierre Damien, S. Bernard, Albert le Grand, S. Thomas

lui-même, S. Bonaventure, S. Bernardin de Sienne, ne représentent-ils pas aussi la tradition et ne fallait-il pas recueillir leurs pensées sur l'Evangile ?

A peu près tous les textes cités ont été vérifiés : et les références notées en marge donnent le moyen d'en contrôler l'exactitude : je dis *à peu près tous*, car la dispersion des religieux s'étant faite avant l'entier achèvement de notre travail, nous avons été privés des livres qui nous avaient servi pour le faire.

Quelquefois, mais rarement, nous avons donné le sens plutôt que les paroles elles-mêmes, disant avec S. Bernard : « J'aime à employer, toutes les fois que je le puis, les paroles des saints pour que la valeur du vase rende plus précieuses les choses qui y sont présentées. » Et quand nous avons ajouté à ces paroles vénérables quelques réflexions personnelles, ou des citations d'auteurs plus modernes, nous pensons être toujours demeuré dans le sens de la tradition.

Bernard, Homil. 3 in Ev. *Missus est*, n. 1.

C'est pourquoi je présente avec confiance ce livre, puisqu'il n'est pas de moi. A ceux qui le liront, je souhaite toutes les joies que j'ai éprouvées dans la compagnie de ces saints Docteurs. Il est doux d'entendre des hommes comme nos Pères dans la foi nous parler de Jésus-Christ. Que de fois, recevant de ma lecture des illuminations vraiment divines, j'ai dit à Dieu : O mon Dieu, récompensez le docteur qui nous a apporté de telles lumières ! J'estimerais ma récompense très grande si parfois une prière semblable sortait du cœur de ceux qui liront ces volumes.

PRIÈRE DE S. AUGUSTIN

« O Seigneur, mon Dieu ! dirai-je en ce moment avec saint Augustin, écoutez ma prière et que votre miséricorde exauce mon désir : car ce n'est pas seulement pour moi que ce désir s'est éveillé dans mon cœur, mais aussi pour l'utilité de mes frères. Vous qui lisez dans les cœurs, vous voyez qu'il en est ainsi. Je veux que toutes mes pensées et mes paroles soient pour vous, qu'elles soient un sacrifice qui vous soit réellement offert... Que vos S^tes Ecritures soient mes délices ! Que je ne m'y égare point et que je n'y égare personne. Donnez à mes méditations de pénétrer dans le secret de votre Loi : car c'est pour un grand dessein que vous avez dicté tant de pages mystérieuses, forêts sacrées à l'ombre desquelles les cerfs se retirent, s'abritent, courent ou se reposent et ruminent. O Seigneur, achevez votre œuvre et révélez-moi vos mystères. Entendre votre voix est ma grande joie : donnez-moi cette joie. N'abandonnez pas ce qui vient de vous ; ne méprisez pas une pauvre petite plante qui a soif de vous. Que je vous boive en considérant les merveilles de votre Loi. Que je dise tout ce que je trouverai dans vos livres et que j'entende résonner la voix de votre louange ! »

Aug. Confess. l. 11, c. 2.

Et encore avec le même S. Augustin : « O Seigneur mon Dieu, mon unique espérance, ne me laissez point succomber sous

le faix de la vie, mais faites qu'avec ardeur je cherche votre visage. Vous qui m'avez fait la grâce de vous trouver et m'avez donné l'espérance de vous trouver de plus en plus, donnez-moi aussi des forces pour vous chercher. Ma science et mon ignorance sont présentes à vos yeux : là où vous avez bien voulu m'ouvrir, recevez-moi ; c'est à vous que je viens ; là où vous tenez encore la porte fermée, ouvrez à celui qui frappe avec sincérité. Que je vous garde en ma mémoire, que je vous connaisse, que je vous aime ! Augmentez en moi toutes ces dispositions, jusqu'à ce que vous m'amèniez à ma forme parfaite... O Seigneur mon Dieu, faites que tout ce que j'aurai reçu de vous, les autres l'accueillent. Et si en ces pages, il se glisse quelque chose de moi, que vous me le pardonniez, vous et ceux qui sont à vous. » Id. De Trinit. l. 15, c. 28.

Les éditions que nous avons consultées sont pour :

S. Basile,	éd. Gaume	
S. Jean Chrysostôme,	»	
S. Augustin,	»	
S. Bernard,	»	
S. Justin,	éd. Bénédictine	1742
S. Irénée,	»	1710
Origène,	»	1733
S. Athanase,	»	1698
S. Cyrille de Jérus,	»	1715
S. Grégoire de Naz.	» et Caillau.	
S. Hilaire,	»	1693
S. Jérôme,	»	1693
S. Ambroise,	»	1686
S. Grégoire-le-Grand,	»	1715
Tertullien,	éd. Rigault	1695
S Cyprien,	» Baluze	1726
Clément d'Alex.	» Oxford	1715
S. Grégoire de Nysse,	Paris	1638
S. Epiphane,	Petau	1622
S. Cyrille d'Alex.	Aubert (1638) et Migne.	
S. Ephrem,	Rome	1732
S. Léon,	Ballerini	1753
S. Pierre Chrysol.	Augsbourg	1758
Bède.	Cologne	1612
S. Jean Damascène,	éd. Lequien	1712
Raban Maur,	» Migne	
Théophylacte,	» de Rubeis	1754

L'édition de la *Catena aurea* que nous avons suivie est celle de Nicolaï, 1686.

II

Les Evangélistes

Je veux méditer votre Evangile, ô Sauveur, avec ces hommes *qui ont écrit non par leur propre volonté, mais sous l'inspiration de l'Esprit-Saint.* C'est pourquoi je vous demande de me donner, pour les entendre, le même Esprit dans lequel ils ont parlé. II Petr. I, 21

S. MATTHIEU

Je veux méditer votre Evangile écrit par Matthieu, ce publicain qu'une seule parole de vous enleva à son comptoir, avant qu'il eut vu un seul de vos miracles, et qui se montrait ainsi digne de devenir le ministre de votre parole.

LES GARANTIES DE SA SINCÉRITÉ

La docilité avec laquelle il vous écouta, la générosité avec laquelle il quitta tout pour vous suivre, nous sont une garantie de sa sincérité.

Hieron., Euseb.

Nous en trouvons aussi une autre dans son humilité. Les Pères ont remarqué que les autres Evangélistes racontant sa conversion l'appellent de son nom ancien de *Lévi*, sans doute par délicatesse. Il la raconte, lui, sous le nom de *Matthieu* qu'il porta désormais dans le collège des Apôtres. Et quand il donne la liste des Apôtres, deux par deux, il se place après le compagnon qui lui est adjoint, Thomas.

Euseb. cit par Combefis. Biblioth. PP. concionat.

SON BUT EN ÉCRIVANT SON ÉVANGILE

Il écrivit, nous dit S. Jérôme, pour les Juifs, ses compatriotes. Ayant eu le bonheur de connaître en vous le Messie, il voulut faire partager son bonheur à tout son peuple. Aussi il est attentif à montrer en toutes vos paroles et en tous vos actes l'accomplissement des prophètes et de la Loi. Avec lui j'étudierai donc les rapports de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle.

Hieron., Proœm. in Matth.

« S. Matthieu écrivant le premier l'Evangile, ne ressemble-t-il pas, dit S. Pierre Damien, à Moïse, écrivant l'origine du monde ? Il écrit l'origine non du monde matériel, mais d'un monde nouveau, le monde spirituel. Aussi, sous l'action de l'Esprit-Saint, de même que Moïse avait appelé son livre *La Genèse*, l'Evangéliste appelle le sien *Le livre de la Génération*, mais cette génération produit des enfants de grâce, tandis que l'autre produit des enfants de colère. L'un nous raconte la création de la lumière, et l'autre nous montre l'apparition du Créateur de la lumière. »

Petr. Damian. Serm. 1, in fest. S. Matth.

On a dit aussi qu'il écrivit à la prière des fidèles qui, craignant de voir la persécution disperser leurs pasteurs, lui demandèrent de leur garder par écrit les principaux enseignements du Sauveur. C'était le seul lettré parmi les apôtres.

Opus imperfectum in Matth. Prolog.

Il peut être appelé l'Evangéliste des pécheurs, ayant été pécheur

lui-même. « C'est pour inviter par son exemple les pécheurs à la pénitence, que ce publicain, qui jusque-là avait récolté l'impôt, est devenu Evangéliste, écrivant des paroles qui demeureront éternellement. Celui qui jusque-là en avait appauvri beaucoup, fait des riches innombrables en annonçant la justice. » Opus imperf. ib.

Il nous apprend par son exemple combien est précieuse la conversion qui, pour des biens méprisables, nous donne des biens d'un prix infini.

Il nous montre aussi en lui la puissance et la bonté du Maître qui opère de tels changements, qui fait que « celui qui accaparait l'argent devient distributeur de la grâce, et celui qui était maître en avarice, maître en miséricorde. »

Ut qui erat fraudator pecuniæ, fieret gratiæ distributor..... fieretque doctor misericordiæ qui avaritiæ fuerat institutor. Petr. Chrysol. Serm. 30.

« Puissions-nous comme lui, dit S. Pierre Damien, quand nous entendons la voix du Christ, tout quitter pour le suivre, en lui disant : *Vous avez brisé tous mes liens.* » Petr. Damian. Serm. 1 in fest. S. Matth.

« S. Matthieu et S. Jean, dit encore S. Pierre Damien, ont été parmi les Apôtres les seuls qui aient écrit l'Evangile, et cela sans doute par une disposition de la divine Providence. Dieu voulait en l'un donner un exemple aux pécheurs pour revenir à la source de la miséricorde, et dans l'autre un exemple à ceux qui ont gardé l'innocence ». Les deux autres Evangélistes seront les échos de la voix des deux grands Apôtres. Petr. Damian. Serm. in fest. S. Matth.

Enfin il écrit pour tous les chrétiens. « Son Evangile nous donne dans sa composition tout un plan de la vie chrétienne : après notre naissance, nous devons par le baptême passer à une naissance nouvelle ; comme le Christ au désert, lutter contre le démon ; nous nourrir de la doctrine de la vie nouvelle, et à l'occasion l'enseigner, la confirmer par des œuvres bonnes comme le Christ par ses miracles, et par la mort arriver à la gloire. » Opus imperf. ib.

Quand il parle des circonstances qui accompagnent la naissance de Jésus, il est facile de voir qu'il les raconte au point de vue de Joseph. Il est probable qu'il a puisé, pour les raconter, dans la parenté de celui qui fut le père nourricier de Jésus, ceux que l'Evangile appelle *ses frères*.

S. MARC

Je recevrai les enseignements de Marc qui fut peut-être de vos disciples, ô Jésus, peut-être ce Jean Marc, qui fut quelque temps le compagnon de Paul, dont la mère avait à Jérusalem une maison, où les disciples aimaient à se rassembler après la Pentecôte ; il était peut-être ce jeune homme qui au soir de votre passion, réveillé par le cortège qui vous emmenait captif, sortit vêtu seulement d'un linceul et l'abandonna entre les mains des soldats
c XIV, 52 qui voulurent se saisir de lui.

OCCASION DE SON EVANGILE

Il est certainement ce Marc que S. Pierre appelle son fils. Il
tr. V, 13, suivit Pierre à Rome, nous dit S. Jérôme, et, à la prière des fidèles de Rome, il voulut leur laisser un mémorial de l'enseignement du prince des Apôtres. En effet, il relate dans son Evangile Hieron. Proœm. in Matth.

des circonstances qui indiquent un témoin oculaire. En le lisant, j'entendrai donc la voix du prince des apôtres.

CARACTERE DE SON EVANGILE

Marc raconte surtout des faits, il raconte vos miracles : il aime à exalter votre puissance devant les païens. Son Evangile nous donne une idée de la manière dont les apôtres prêchaient, racontant avec simplicité les faits dont ils avaient été témoins et commençant habituellement, comme Marc le fait, au ministère de Jean. En le lisant, je me souviendrai que la religion chrétienne est un fait positif et précis.

Il fut le fondateur de l'Eglise d'Alexandrie, qui, dès les commencements, jeta un si vif éclat, et fut remplie de savants et de thérapeutes. Une liturgie porte son nom. Ainsi il ne s'était pas contenté de nourrir les âmes de la verité, « mais il avait d'après les traditions divines entouré d'éclat la célébration du sacrifice non sanglant du corps et du sang qui nous apportent la vie. »

Nicetas Paphlag. en Combefis.

S. LUC

Je méditerai votre vie avec Luc, qui fut disciple de Paul le grand Apôtre, l'accompagna en plusieurs de ses grands voyages apostoliques. C'est peut-être à lui et à son Evangile que Paul fait allusion en parlant de *ce frère dont le louange est dans toutes les Eglises à cause de son Evangile.* « Il mérite l'éloge, dit S. Ambroise, celui qui a mérité d'être loué par le grand Apôtre. » Son Evangile reproduit la prédication de S. Paul, comme l'Evangile de Marc, celle de S. Pierre. « Et tous deux, dit S. Jean Chrysostôme, portent en eux un reflet de leurs maîtres respectifs, l'un a la brièveté de Pierre, l'autre l'abondance de Paul. » Il aime à dire les paraboles de la miséricorde à ces gentils qui avaient tant besoin de miséricorde. Je les recevrai de lui avec reconnaissance, moi qui ai tant besoin de pardon.

SOURCES OU IL A PUISÉ

Ambr. in Luc. l. 1.

II Cor. VII 18.

Euseb. Histor. eccles. l. III, c. 4.

Chrys. Homil. 4 in Matth. n. 1.

Commençant son Evangile par une fonction sacerdotale, il s'étendra longuement au récit de votre Passion, où vous vous immolez pour le salut du monde et qui a ouvert si large la source de la miséricorde. Je viendrai donc y puiser les fruits de votre sacrifice.

Ambros., Prolog. in Luc.

Luc. I, 3.

On dit qu'il connut votre mère, l'auguste Vierge Marie, et de fait, des détails concernant votre venue sur terre, votre enfance, ainsi que les merveilleux cantiques qui sont devenus ceux de l'Eglise, n'ont pu être révélés que par elle.

Par deux fois il nous dit que la Vierge *gardait en son cœur* tout ce qu'elle voyait et entendait. Faisant profession de puiser la vérité évangélique à toutes les sources authentiques, comment n'aurait-il pas songé à puiser dans ce trésor ? « Pour peu qu'on soit du Christ, dit un vénérable auteur, on ne peut lire les deux premiers chapitres de l'Evangile de S. Luc, sans se sentir embaumé par des parfums qui ne peuvent venir que du jardin fermé de l'époux. »

Perdrau. Les Saints Evangiles commentés.

Il nous dit lui-même comment il a composé son Evangile :

CARACTÈRE DE SON ÉVANGILE

Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui ont été reconnus certains parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui ont été dès le commencement témoins oculaires, et sont devenus les ministres de la parole, j'ai voulu, moi aussi, ayant examiné exactement tous ces faits dès l'origine, vous les écrire avec ordre, excellent Théophile, afin que vous reconnaissiez la certi-
, I, 1-4. **tude de l'enseignement que vous avez reçu.**

Il a voulu raconter les faits dès l'origine : à l'avance donc il répond à ceux qui veulent faire, des récits relatifs à la naissance et à l'enfance du Sauveur, des additions postérieures.

Des événements importants pour le salut des hommes s'étaient accomplis sur terre. Il avait pu être le témoin de quelques-uns : peut-être avait-il été l'un des 72 disciples dont il raconte longuement la mission, ou encore l'un des disciples d'Emmaüs ; mais avant tout il tient à puiser ses renseignements auprès des Apôtres, les *ministres de la parole*. « Marc et Luc, qui ne furent pas Apôtres, dit S. Augustin, non seulement se renseignèrent auprès des Apôtres, mais écrivirent leur Évangile de façon qu'il put être approuvé, non pas seulement par l'Église, mais aussi par des Apôtres encore vivants. »

Origen. Epiph. Gregor.

Aug. De cons. Ev. l. 4, c. 8.

LUMIÈRE QU'IL NOUS DONNE SUR LA TRADITION

Par son empressement à recueillir les enseignements des Apôtres il atteste la place qu'occupaient. dans l'Église primitive, l'enseignement des Apôtres et la tradition. La première source de notre foi, ce n'est pas l'Écriture inspirée, si vénérable qu'elle soit : c'est la parole de ceux à qui J.-C. a dit : *Vous me rendrez témoignage, vous qui êtes avec moi depuis le commence-*
s. XV, 27. *ment*. Son empressement à se renseigner auprès de ceux qui *dès le commencement* furent *les ministres de la parole*, atteste que nos Évangiles reposent vraiment sur *le fondement des Apôtres*.

Par conséquent, si S. Luc connaissait l'Évangile de S. Mathieu, il ne le range pas parmi ces *essais* que l'on devait négliger : car S. Mathieu était de ceux à qui J.-C. avait confié le *ministère de la parole*.

Après ces efforts infructueux, il lui a paru bon d'écrire avec ordre... « Dans cette parole, dit S. Ambroise, S. Luc montre avec ingénuité la différence qui existe entre ces hommes sans mandat et ceux qui ont écrit sous l'action de l'Esprit S[t]. Ceux qui avaient fait cette tentative l'avaient faite avec leur labeur personnel et n'avaient pu aboutir. La grâce de Dieu agit sans effort, et là où elle coule, elle met l'abondance dans le génie de l'écrivain, elle fait que tout coule de source. Il n'y a eu aucun effort en Matthieu, Marc, Jean et Luc ; sous l'action de l'Esprit S[t], ils ont mené à bonne fin ce qu'ils ont entrepris sans effort. »

ET SUR L'INSPIRATION

Ambros. in Luc. l. 1, 3.

Il n'y a pas eu contention, toutefois il y a eu travail. *Il lui a paru bon*... Cette parole jette un jour sur la nature de l'inspira-

tion. « Celui qui suit le Christ, dit S. Ambroise, si on lui demande pourquoi il est chrétien, peut répondre : je l'ai voulu. Et cette parole n'infirme pas l'action de la volonté divine, qui doit préparer la volonté de l'homme. De même si l'Evangéliste a jugé bon d'écrire, il l'a fait parce que Dieu l'avait jugé bon avant lui. » Dieu se sert du travail de l'homme, il le prépare et le complète. Nous trouvons là aussi une leçon sur les dispositions que nous devons apporter à l'étude de l'Evangile. Il faut le recevoir avec respect de Dieu et de ceux qui l'ont composé pour nous, et nous appliquer à le comprendre.

Id. l. 1, 10.

Afin que vous reconnaissiez, ô excellent Théophile... Il est probable que ce Théophile à qui S. Luc dédie son livre, était un personnage réel, la plupart des interprètes le pensent. Cependant certains ont cru que c'était un personnage supposé représentant le lecteur chrétien. « Théophile signifie celui qui aime Dieu, dit S. Ambroise. Si vous aimez Dieu, ce livre est écrit pour vous : recevez ce présent de l'Evangéliste : conservez avec soin, dans l'intime de votre âme, ce don d'un ami. »

Luc. I, 4

v. g. Origen., Epiph.

Ambros. in Luc. l. 1, 12.

SON BUT

Afin que vous reconnaissiez la vérité inébranlable des choses qui vous ont été annoncées. Il y a dans les faits et les enseignements évangéliques une connexion qui est un puissant argument de leur vérité. Si nous les étudiions davantage, nous serions davantage pénétrés de leur vérité.

S. Luc écrit avec une véritable éloquence, non plus avec ces phrases juxtaposées qui sont dans le génie des langues orientales, mais avec cette belle période grecque qui expose si complètement une pensée. « Bien que l'Ecriture S^te^, dit S. Ambroise, se mette au-dessus de l'industrie humaine qui cherche le brillant des mots plus que la solidité des choses, cependant on y trouve des beautés que l'on peut comparer avec les plus grandes beautés littéraires. »

Ambr. Præfat. in Luc.

Nous savons par S. Paul qu'il était médecin. Nous puiserons en lui, dit S. Jérôme, des remèdes pour guérir nos âmes.

Coloss. IV 14.

Hieron. Ep. 105. Ad Paulin.

C'était peut-être grâce à cet excellent Théophile à qui il a dédié son livre, qu'il s'était instruit dans la médecine, les lettres grecques et la philosophie : ayant eu l'heureuse inspiration de chercher une philosophie plus haute, il put surabondamment payer sa dette.

Tout ce préambule de S. Luc respire un grand accent de sincérité, d'humilité et de foi en J.-C. J'entrerai, en le méditant, dans les dispositions de l'Évangéliste.

S. JEAN

Je méditerai, ô Sauveur, les paroles et les actes de votre vie que nous a transmis Jean, le disciple *que vous aimiez*. Vous l'aviez surnommé le *fils du tonnerre*, « et, en effet, sa voix a retenti comme celle du tonnerre ; elle a rempli toute la terre, et la terre l'a écoutée avec ravissement, car cette voix est pleine d'une ineffable harmonie. »

Chrysost. Homil. 1 in Joan, n. 1.

« Il nous révélera des mystères qu'ignoraient les Anges, que les SA SUBLIMITÉ
. III, 10. Anges, au témoignage de saint Paul, apprennent par l'Église. Avec quel respect nous devons apprendre ce qu'apprennent les Anges !... Si on aime à apprendre ce qui se passe à la cour des rois, avec combien plus d'ardeur on doit aimer à apprendre les secrets du ciel ? » Ib., n. 2.

« Ne vantez plus les pensées de Platon et de Pythagore : ils cherchent, Jean a vu. Dès son début, il s'empare de tout notre être, il le soulève au-dessus de la terre, de la mer et du ciel, il l'emporte plus haut que les anges, au-delà de toute créature... L'horizon recule, les limites s'effacent, l'infini apparaît : Jean, l'ami de Dieu ne se repose qu'en Dieu. » Ib.

« S. Matthieu écrivant pour les Juifs, dit Origène, commence son Evangile par la généalogie humaine du Sauveur : S. Jean commence par la généalogie divine. S. Marc écrit : *Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ ;* il savait peut-être que la fin s'en trouverait en S. Jean. S. Luc ayant averti qu'il avait fait un écrit de ce que J.-C. avait fait et dit, réserve le récit des plus beaux discours à celui qui repose sur le cœur de Jésus. Aucun d'eux n'a révélé sa divinité comme celui qui nous le montre disant : « *Je suis la lumière du monde, je suis la voie, la vérité et la vie : je suis la résurrection, je suis la porte, je suis le bon pasteur,* et dans son Apocalypse, *je suis l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, le premier et le dernier.* » SON BUT — Origen. in Joan. t. 1, n. 6.

S. Jérôme nous apprend que les hérésies de Cérinthe et d'Ebion se propageant en Asie, Jean fut pressé par les évêques de cette région d'écrire sur la divinité de Jésus-Christ, qu'il demanda d'être aidé par des prières et un jeûne célébrés en commun, et qu'à la suite de ce jeûne solennel, rempli de la lumière d'en haut, il écrivit ce prologue qui vient vraiment du ciel. Revelatione saturatus — Hieron. Proleg. in Matth.

Lui-même nous a dit le but qu'il se proposait en écrivant son Evangile : *Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus-Christ est le fils de Dieu, et que, le croyant, vous ayez la*
.XX, 31. *vie éternelle.* « Et il donne à tous ceux qui reçoivent cette vérité de devenir des hommes célestes et d'être sur terre comme s'ils étaient au ciel. » Chrysost, ut supr. n. 1

« Les trois premiers Evangélistes ont surtout parlé de l'homme, ils ont dit peu de chose de la divinité : voici l'aigle, Jean, le prédicateur des vérités sublimes, celui qui, d'un regard assuré, contemple la vérité éternelle. On dit que les aigles, prenant dans leurs serres leurs petits nouvellement nés, leur font regarder le soleil : celui dont l'œil clignote, ils le rejettent comme indigne d'eux. Quelles grandes choses il a dites, celui qui est comparé à l'aigle ! Et nous, qui rampons à terre, nous devons entendre ces choses ! » August. Tr. 36 in Joan n. 5.

En lisant son Evangile, il est facile de voir qu'il connaissait les

trois autres Evangiles, car son récit les complète, et il laisse de côté à peu près tout ce qu'ils ont dit.

« Il fut à la fois apôtre, évangéliste et prophète, dit saint Jérôme : apôtre, car il écrivit aux Eglises en maître ; évangéliste, car il écrivit un évangile ; prophète, car il écrivit à Pathmos, où il avait été relégué par l'empereur Domitien, son Apocalypse, qui contient des secrets infinis relatifs à l'avenir. » Hieron. l. 1 adv. Jovin.

Il fut l'un des princes des Apôtres, l'un de ceux que S. Paul appelait *les Colonnes de l'Eglise* ; il fut le fondateur et le père d'Eglises nombreuses qui le tenaient en grande vénération ; il fut le soleil de l'Evangile, dit Denys l'Aréopagite, l'Apôtre théologien ; il fut martyr, confesseur, vierge, réunissant en lui toutes les qualités de la hiérarchie de nos saints. Gal. II,

D'OU LUI VIENT SA GRANDEUR

Comment est-il arrivé à la connaissance de toutes ces choses qui ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme ? « Peut-être n'était-il plus un homme, dit S. Augustin, il avait déjà commencé à devenir un ange. » En nous rappelant comment il s'est préparé à recevoir ces lumières, nous nous préparerons nous-mêmes à le comprendre. Cœperat esse angelus. Aug. Tr. 1 in Joan. n. 4.

Il avait commencé à puiser la lumière à l'école de Jean-Baptiste, à l'école de celui qui disait en parlant du Christ : *Tandis que celui qui vient de la terre est de la terre et ne peut parler que de la terre, celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. Celui qui est envoyé de Dieu dit les paroles de Dieu, car le Père chérit le Fils, et il ne lui a point donné l'intelligence avec mesure, mais il lui a remis toutes choses entre les mains*; à l'école de celui dont la mère, quand elle le portait en son sein, disait à Marie, la mère de Jésus : *D'où me vient que la mère de mon Seigneur descende jusqu'à moi ?* Joan. II 31-35. Luc. I, 43

Puis il s'était attaché à Jésus. « Et c'est par là que cet homme de basse condition, illettré, au lieu de nous parler de poissons et de filets, nous dit des choses ignorées jusqu'à lui. Tandis que les plus grands philosophes ne nous parlent que des choses humaines, et n'ont que des doctrines flottantes comme les eaux de la mer, et pleines d'erreurs, lui nous parle de choses divines, en nous établissant sur la terre ferme de la certitude. » Chrysost. Homil. 2 in Joan, n. 1 et 2.

C'est en Jésus qu'il puisa toute sa science, et si Dieu voulut qu'il partît d'une si humble condition pour monter si haut, c'était pour faire ressortir par ce contraste la puissance du maître. Il eut plus de science que les autres, des lumières plus hautes, parce qu'il s'approcha de plus près du Sauveur. « Il but au calice de Jésus-Christ, il reposa sur sa poitrine avec une grande confiance, y buvant, dit S. Jérôme, la lumière à sa source Il nous apparaît, dit S. Jean Chrysostôme, dans une singulière beauté, revêtu du Christ lui-même. » Id. Homil. 1, n. 1. Ib.

Il savait d'où lui venaient toutes ces lumières. « Il avait cons-

cience, quand il écrivait ces choses, dit S. Jean Chrysostôme, d'être *des amis du sauveur à qui Jésus avait révélé tout ce qu'il* (. XV, 15.) *avait appris de son Père*, d'avoir en lui l'Esprit de Dieu qui connaît les secrets de Dieu. » Ib. n. 2.

« Seul de tous les apôtres, il suivit Jésus au Calvaire, et il mérita d'entendre cette parole qui lui fut dite du haut de la croix : Voilà votre mère ! » « Oui, il vous aima, ô Jésus, et il le prouva quand, tous vous ayant abandonné, il vous suivit dans tout le cours de votre Passion, prenant part à tous vos tourments et à toutes vos humiliations, quand debout avec votre mère au pied de votre croix, il fut comme crucifié avec vous, transpercé par les clous et la lance qui vous percèrent ; et pratiquant la véritable amitié, celle qui cherche le partage, non des joies, mais des labeurs et des peines, il devint un autre vous-même. » (Hieron. Proleg. in Matth. — Nicetas Paphl. en Combefis.)

Pour comprendre sa doctrine, il faut ressembler au maître qui nous l'a apportée. « Il faut d'abord purifier son âme, dit S. Jean Chrysostôme. » L'apôtre vierge a eu des révélations qui n'ont pas été accordées à ceux qui avaient vécu dans le mariage. « Ses vrais auditeurs sont les anges et ceux qui veulent le devenir. » (Homil. 1 in Joan. n. 1. — Ib.)

MOYENS DE COMMUNIER A SA GRANDEUR

Origène, après avoir déclaré que si l'Evangile était la fleur de l'Ecriture, et l'Evangile de Jean, la fleur des Evangiles, ajoutait que celui-là seul pouvait en saisir le sens, qui avait reposé sur la *poitrine* de Jésus, ou comme Jean avait reçu de Jésus la Vierge Marie pour mère, et était devenu comme Jean, par cette filiation, un autre Jésus. (Origen. In Joan. t. 1, c. 1.)

S. Grégoire de Nysse raconte que S. Grégoire le Thaumaturge, voyant les erreurs ariennes se répandre dans son diocèse, supplia Dieu et la Vierge Marie de lui donner assistance et lumière. Bientôt il vit en songe la Vierge Marie lui apparaître accompagnée de S. Jean ; et, sur l'ordre de la reine du ciel, l'Evangéliste lui donna un symbole de la foi, et ce symbole conserva son Eglise pure de toute erreur. Que la Vierge Marie veuille bien nous donner, à nous aussi, pour maître celui qui fut heureux de s'appeler son fils ! (Gregor. Nyssen. Vita S. Gregor. thaumat.)

A l'exemple de votre disciple bien aimé, je viendrai donc, ô Jésus, me reposer sur votre cœur. Je serai l'enfant de la Vierge Marie et elle m'introduira dans vos secrets.

« Et vous, ô bienheureux Jean, lui dirons-nous avec S. Cyrille d'Alexandrie, dans le beau discours qu'il prononça à Ephèse dans l'église qui lui était dédiée, parlez-nous, vous qui avez des paroles d'immortalité qui défient le temps et l'oubli ; parlez-nous et faites-nous pénétrer dans le mystère que vous avez été chargé de révéler ; comme Jacob, enlevez la pierre qui recouvre le puits de vie, donnez-nous de puiser aux sources du Sauveur... »

« Vous êtes l'étoile brillante qui guide avec sûreté, non ceux qui

naviguent sur mer, mais ceux qui cherchent la vérité et veulent arriver à une foi exempte d'erreur. »

« Que celui qui veut arriver à ce terme prenne, en guise d'étoile, les paroles de ce divin théologien : il passera à travers les flots meurtriers de l'hérésie, il arrivera au port assuré, au Christ vérité. »

Cyrill. Alex. Labbe, Concil. t. 3.

LES QUATRE ÉVANGÉLISTES

Ils furent plusieurs à écrire l'Evangile : tous les Apôtres et tous les disciples n'écrivirent. mais ils prêchèrent l'Evangile, dit saint Augustin. L'Evangile prêché est antérieur à l'Evangile écrit. Ils écrivirent chacun sous l'action d'une inspiration qui leur était propre. « Il y a entre eux quelques divergences : elles prouvent, dit S. Jean Chrysostôme, qu'ils ne se sont pas entendus pour fabriquer un faux. Ces divergences sont une preuve de leur ingénuité. » Et ces divergences apparentes aboutissent à une complète harmonie : chaque Evangile a son caractère et l'œuvre est unique, reproduisant une figure unique.

August. Contr. Faust. l. 3, c. 1.
Aug. De Cons. Ev. l. 1. c. 2.
Chrys. Homil. 1 in Matth. 1.

Ont-ils donné eux-mêmes à leur œuvre le nom d'*Evangile ?* La variété des titres que l'on trouve dans les anciens manuscrits permet d'en douter. Seul Marc donne à son œuvre le titre d'*Evangile de Jésus-Christ*. Mais ce nom d'*Evangile* est employé par S. Paul, par S. Pierre, par Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. Il était d'un usage courant dans la langue des premiers chrétiens ; il signifiait la bonne nouvelle, le bienfaisant message apporté par J.-C. et la venue elle-même de J.-C.. Bientôt il fut appliqué à l'œuvre de chacun des Evangélistes et à la réunion de l'œuvre des quatre.

« C'était à juste titre, dit S. Jean Chrysostôme que ce livre devait porter le nom d'*Evangile* : c'était, en effet, la bonne nouvelle.

Chrys. In Matth. Hom. 1, n. 2.
Cf. Médit. 1, p. 1.

CARACTERE DE LEUR ŒUVRE

Et cette *bonne nouvelle*, ce sont des illettrés qui l'ont écrite pour le monde entier.

Et cette *bonne nouvelle*. ils l'ont fait accepter au monde entier, bien qu'elle imposât des devoirs pénibles à la nature. « Et elle a été acceptée du monde entier, elle a inspiré un tel attachement que nous sommes prêts à donner pour elle notre vie. »

Chrys. Homil. 2, n. 3.

Ce livre possède des qualités qui inspirent la confiance.

Aucun livre ne porte en lui, autant que celui-là, un accent de sincérité.

Ils ont écrit ce qu'ils avaient vu eux-mêmes, ou entendu de témoins oculaires.

Ils ont écrit avec une entière simplicité, ne mêlant jamais au récit de ces grands événements leurs réflexions ou leurs impressions personnelles. « Nous croyons à la sincérité de ceux qui ont écrit les Evangiles, dit Origène, parce que leur piété et leur candeur y transparaît et qu'on n'y sent aucun déguisement, aucun artifice, aucune imposture. Jamais on n'aurait inventé ces choses

qu'ils racontent et qui sont si propres à créer la foi et à transformer la vie. » Origen. Contr. Cels. l. 3, c. 39.

« Ils ont un tel souci de la sincérité, sont si oublieux de leur propre personne, qu'ils n'hésitent pas à raconter toutes leurs faiblesses et leurs ignorances. Quel intérêt avaient-ils à raconter le reniement de Pierre et le scandale des autres disciples ? La prudence humaine ne devait-elle pas plutôt les engager à les taire ? » Ib. l. 2, 15 et l. 3, 28.

« Et ces dogmes si sublimes, cette morale si sainte, ils les ont renfermés en quelques paroles accessibles à tous. » Chrysost. Homil. 1 in Matth., n. 5.

Le témoignage qu'ils ont rendu, ils l'ont corroboré de leur sang. » S'ils avaient inventé, dit encore Origène, auraient-ils soutenu leur mensonge avec cette constance qui non seulement inspirait aux autres le mépris de la mort, mais la leur faisait aussi mépriser à eux-mêmes? » Orig. Ib. l. 2, 56.

Jésus emploie, pour écrire son Evangile, ces hommes ignorants et simples, pour éloigner toute supposition de mensonge, et « aussi, ajoute Origène, pour prouver qu'il y avait dans ce livre une force de persuasion supérieure à la puissance humaine. » « Ceux qui ont annoncé l'Evangile et ceux qui l'ont écrit, l'ont fait dans une vertu reçue de Dieu et qui avait été annoncée à l'avance par les prophètes : *Le Seigneur confiera sa parole à des*
Ps. 67-12. *hommes qui évangélisent dans une vertu supérieure.* C'est à cette vertu cachée qu'il nous faut atteindre : il faut nous tenir près du Christ afin que nous aussi nous puissions dire : *Notre cœur n'était-il pas ardent au dedans de nous pendant qu'il nous expliquait les Ecritures ?* Le premier des Évangélistes n'est-ce pas le Christ ? » Origen. in Joan. Tom. 1.

Efforçons-nous d'atteindre le sens caché dans leurs paroles. Mais tant inspirée que soit leur parole, elle n'a pas tout dit : elle n'est qu'une parole humaine. « Jean lui-même, le plus sublime des Évangélistes, n'a pas dit les choses comme elles sont, mais comme il a pu, dit S. Augustin, car celui qui parlait de Dieu était un homme. » Nec ipse Joanes dixit ut est, sed et ipse ut potuit, quia de Deo homo dixit. Aug. Tr. 1. in Joan. 1.

« Appliquons donc notre esprit, dit S. Jean Chrysostôme, afin que nous méritions d'avoir notre part avec ceux qui ont retiré de leur tâche une si grande gloire. Que le Christ lui-même nous guide dans cette mer immense : car c'est sa doctrine et non la doctrine des Évangélistes que nous trouvons là. » Chrys. Homil. 1 in Matth. n. 6.

POURQUOI QUATRE ?

Ils sont quatre, « comme les quatre parties du monde, dit S. Irénée, comme les quatre vents qui répandent partout l'esprit et la vie, » « comme les quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre, » « comme les quatre colonnes qui soutiennent l'édifice de l'Église, cet édifice que S. Jean vit sous la forme représentant davantage la solidité, la forme carrée. » Iren. C. Hæres, l. 3, c. 2, n 8. Hieron. Proleg. in Matth. Gregor. l. 1, Epist. 24.

c. XXI, 16.

ILS ONT ÉTÉ ANNONCÉS PAR LES PROPHÈTES

Ils sont, au témoignage de tous les Pères, ce quadrige mysté-

rieux que vit Ezéchiel, cette roue formée de quatre roues s'enveloppant les unes les autres, grandes outre mesure, lumineuses, allant avec rapidité partout où les poussait l'Esprit. Ezech. I. 15 21.

Ils sont ces Chérubins que vit aussi le Prophète et qui allaient avec ces roues, les vrais Chérubins ayant des yeux partout, faisant de toutes parts jaillir des étincelles et aussi la foudre, et, debout sur leurs deux pieds droits, regardant le ciel, et ayant aux épaules des ailes puissantes par lesquelles ils se tenaient les uns aux autres. Ib. 4-11.

V. Hieron. Ep. 103. Ad Paulin.

LES ANIMAUX MYSTÉRIEUX DE S. JEAN

S. Jean, dans son Apocalypse, revit ces Chérubins avec les figures mystérieuses sous lesquelles les avaient vus le Prophète, sous la figure du lion, du bœuf, de l'homme, de l'aigle ; il les vit proclamant la sainteté de Dieu, *rendant gloire, honneur et louange à Celui qui est assis sur le trône et qui vit dans les siècles des siècles.* Apoc. IV. 7-

« Le premier animal, semblable à un lion, signifiait, dit saint Irénée, la vertu du Fils de Dieu, sa puissance et sa royauté ; le second, semblable à un veau, était l'emblème du sacrifice et du sacerdoce ; le troisième, avec le visage d'un homme, annonçait la venue du Fils de Dieu sur terre ; le quatrième, ressemblant à l'aigle, manifestait la grâce de l'Esprit-Saint se répandant dans toute l'Eglise. Le Christ nous apparaît porté sur ces quatre emblèmes : S. Jean décrit la puissance du Christ et sa royauté quand il nous dit : *Au commencement était le Verbe...* L'Évangile de S. Luc a un caractère sacerdotal ; aussi il commence par un sacrifice ; plus tard il nous montre le veau gras préparé pour le retour du plus jeune des fils. S. Matthieu commençant par la généalogie du Sauveur, nous montre l'homme : l'homme humble et doux nous apparaît à toutes ses pages. S. Marc débutant par l'esprit prophétique, rapide dans son allure, est bien représenté par l'aigle. » Ainsi tous les caractères de J.-C. Dieu, homme, roi, prêtre, se refléteraient dans ces emblèmes, emblèmes qui expriment aussi le caractère de ceux qui racontent sa vie.

Iren. C. Hær. l. 3, c. 2, n. 8.

Nous pouvons y voir aussi caractérisées les différentes phases de sa vie. « Il est à la fois l'homme, le bœuf, le lion et l'aigle : à sa naissance, à sa mort, à sa résurrection et à son ascension. »

Hieron., vel quisquis auctor comm. in Marc.

Cfr etiam Gregor. Homil. 4 in Ezech.

Avec S. Jérôme, la plupart des Pères rapportent la figure de l'homme à S. Matthieu, celle du lion à S. Marc, du bœuf à S. Luc, et de l'aigle à S. Jean. « Sous la figure de l'homme, S. Matthieu raconte la génération humaine de Jésus ; S. Marc commence son Evangile en faisant entendre dans le désert la parole de Jean semblable au rugissement du lion ; S. Luc, commençant par le sacrifice de Zacharie, reçoit pour attribut le bœuf, l'animal des sacrifices ; Jean empruntant les ailes de l'aigle, s'élève de prime abord jusqu'au Verbe de Dieu. »

Hieron. Proleg. in Matth.

S. Matthieu, écrivant principalement pour les Juifs, s'applique à montrer en Jésus le Messie promis. S. Luc, écrivant pour les Gentils, montre en Jésus le Sauveur du monde. S. Marc déroule à nos yeux le spectacle merveilleux qu'ont contemplé ceux qui ont vécu avec le Sauveur. S. Jean a compris toute la grandeur du don fait par Dieu à l'homme : il a vu et il fait voir le Verbe de Dieu descendu sur terre, la vie divine se répandant dans l'âme de l'homme.

S. Jean, dans son Apocalypse, retrouvant devant le trône de Dieu les quatre animaux prophétiques, nous rappelle, dit le vénérable Bède, ce que nous devons faire en les entendant. « *Et quand les quatre animaux rendaient gloire, honneur et bénédiction à celui qui est assis sur le trône, vivant dans les siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Celui qui est assis sur le trône, adoraient Celui qui est vivant dans les siècles, et jetaient devant son trône leurs couronnes.* Toutes les fois que dans l'Evangile, nous entendons célébrer la grandeur du roi éternel, il faut que dans une grande humilité nous nous prosternions devant son trône... et que tout ce que nous pouvons avoir de bon dans nos œuvres, nous l'attribuions non à nos mérites, mais uniquement à sa grâce. »

Apoc. IV, 9.

Beda. Homil. in fest. S. Matth.

S. PAUL

Je méditerai aussi votre vie, ô Sauveur, avec celui que l'on a appelé le cinquième Evangéliste, celui qui reçut son Evangile de vous-même, qui nous a appris avec tant de précision certaines circonstances de votre vie, surtout a jeté tant de lumière sur votre vie, montrant les rapports de vos mystères avec la Loi ancienne, en donnant la signification, qui prêcha l'Evangile avec tant de fierté, celui que l'on a appelé la trompette de l'Evangile, l'apôtre Paul.

Paulus tuba Evangelii. Hieron. Ep. 61. ad Pammach.

SA FORMATION PAR J.-C

Paul est votre conquête, la conquête que vous fîtes après votre résurrection, quand vous étiez déjà dans votre gloire, et qui prouve avec éclat votre puissance dans votre vie ressuscitée.

Vous l'enlevâtes à vos ennemis. Il appartenait tout entier à ce peuple qui vous avait crucifié.

Il avait étudié la loi juive avec application, il l'avait étudiée sous le plus illustre des maîtres.

Il appartenait par ses parents et par son libre choix à la secte des Pharisiens, la plus instruite et la plus zélée des sectes juives à l'égard de la Loi.

SON CARACTÈRE

Il avait pour cette Loi un zèle passionné, et sa haine pour le nom chrétien venait de son amour pour la Loi.

Il continua après sa conversion à aimer son peuple, à l'aimer avec tendresse et passion, jusqu'à déclarer qu'il accepterait d'être anathème pour lui. Il usa de toutes les industries pour vous l'amener. Sa conversion n'est donc point venue d'un dégoût pour ce qu'il y avait trouvé, mais de la beauté de ce qui lui avait été révélé.

C'est au moment où, possédé par sa haine, il poursuit les chrétiens, que vous venez à sa rencontre : vous le terrassez, et il se fait un tel changement en lui, en son intelligence et sa volonté qu'il ne veut plus se glorifier qu'en vous et dans les travaux, les souffrances qu'il subira pour vous. « Le changement qui se fait en S. Pierre, dit S. Jean Chrysostôme, en S. Pierre qui, ayant renié son maître pendant qu'il était vivant, est disposé à mourir mille fois pour lui, après que son maître a passé par la mort, plutôt que de le renier, prouve que son maître est ressuscité. Mais S. Pierre avait connu J.-C., il avait vécu avec lui, tandis que Paul ne l'avait point connu, ne l'avait point entendu ; après sa croix il lui avait fait la guerre, à lui et à ses disciples. Comment aurait-il été ainsi changé si J.-C. n'était point ressuscité ? Paul devient le captif de J.-C., J.-C. le possède tellement qu'il en fait un chef de son armée : il en fait ce *vase d'élection qui portera son nom devant les nations et les rois.* »

Chrys. Homil. in *Saulus adhuc spirans*, n. 5, t. 3, p. 126.

SON TÉMOIGNAGE SUR J.-C.

C'est J.-C. lui-même qui se fait son maître et se révèle à lui. Il lui donne une science plus grande que celle des autres Apôtres : il sera non seulement Evangéliste, mais encore théologien : il sera comme le fondateur de la théologie.

Et il apprendra dans ses entretiens avec J.-C., des *arcanes mystérieux qu'il n'est pas permis à un homme de révéler.* II Cor. XII,4

Sa foi est merveilleuse de certitude et d'autorité. Avec quelle conviction il annonce J.-C. aux Juifs et aux Gentils ! Il est le type de l'apôtre : aussi, dit S. Augustin, dans le langage de l'Eglise quant on parle de l'Apôtre sans autre désignation, c'est de Paul que l'on parle.

Aug. in Ps. 130, 7.

Par respect pour l'Eglise déjà fondée, pour les autres Apôtres choisis avant lui, il va conférer avec ceux-ci, avec Pierre, le chef de l'Eglise, et le témoignage qu'ils rendent à J.-C., sera corroboré par leur accord mutuel.

Des rationalistes prétendront que les théories de Jean sur la divinité de J.-C. lui étaient personnelles, et ne représentaient pas la foi de l'Eglise primitive, et plus de quarante ans avant la composition de l'Evangile de Jean, Paul rendra à J.-C. un témoignage identique à celui de Jean.

Il lui rendra ce témoignage qu'il est le *propre fils de Dieu,* Rom. VIII, 32

Le fils bien aimé de Dieu, Eph. 1, 6.

L'image du Dieu invisible, Coloss. 1, 15

La splendeur de la gloire et la figure de la substance du Père, Hebr. 1, 3

Que c'est par lui et son rayonnement que les cœurs s'illuminent de la claire connaissance du Dieu qui fit jaillir la lumière des ténèbres. II. Cor. IV,6

Cor. 1, 24. *Qu'il est la vertu active et la sagesse de Dieu,*

Qu'en lui toutes choses ont été créées dans le ciel et sur la
Coloss. 1, 16. *terre, les visibles et les invisibles,*

Qu'il est avant toutes choses et que toutes choses subsistent
Ib. 17. *en lui,*

Hebr. 1, 2. *Que Dieu a fait les siècles par lui.*

Ce témoignage, il le rendait avec une pleine possession de lui-même, sachant bien *qu'il ne mentait pas* ; et il savait aussi à quelles conséquences le conduisait ce témoignage.

S. Paul n'a point rencontré d'indifférents : il n'a rencontré que des hommes qui l'ont aimé avec ardeur, ou d'autres qui lui ont voué une haine irréconciliable ; et cela à cause de la situation si nette qu'il a prise. Il a été poursuivi de la haine de tout son peuple, et malgré cette haine il a rendu hommage à la Loi, à la vocation du peuple juif, et il s'est servi de sa profonde connaissance de la Loi pour en montrer l'accomplissement en Jésus-Christ.

Il a vu combien l'ordre nouveau l'emportait sur la Loi, il a vu le terme sublime auquel Dieu dans sa miséricorde voulait nous conduire, ce terme *que l'œil de l'homme n'a point vu...*, destinée qui nous vient uniquement de la grâce de Dieu ; il a vu l'impuissance de la Loi à nous y conduire : conquête de la grâce, il se fait
Rom. VIII. l'apôtre de cette grâce, de sa nécessité et de sa puissance.

Il nous dit comment l'amour de Dieu s'établit triomphant dans le cœur de l'homme par J.-C., rendant toutes choses faciles et douces, rendant l'homme invincible.

Il nous dit ce qu'est pour nous le Christ, ce don de l'amour infini, qui nous *a aimés et s'est donné lui-même pour chacun de nous ;*

Qui s'est fait *notre justice, notre sanctification et notre rédemption,*

Qui est le type suivant lequel nous devons être formés,

La tête dont nous devons être les membres, qui est notre vie, qui doit être formé en nous.

C'est en le lisant que S. Augustin commença à soupçonner le Verbe fait chair.

Avec quelle fierté il prêche J.-C. et sa croix !

Au milieu des splendeurs de l'ordre nouveau, et des haines que lui attire sa prédication, il n'a que de l'amour pour ceux qui le persécutent, qu'un désir, celui de les attirer à J.-C. « Le cœur de Paul, dit S. Jean Chrysostôme, était plus haut que le ciel, plus large que le monde, plus splendide que le soleil, plus ardent que la flamme, plus fort que le diamant, de ce cœur découlaient de vrais fleuves. » Et ce cœur était tout ce qu'il était par J.-C. « Le cœur de J.-C. dit S. Jean Chrysostôme, était devenu le cœur de Paul. » « Et quand Paul parlait, dit encore S. Jean Chrysostôme, c'était J.-C. qui parlait en lui, c'est

Cor Christi erat cor Pauli. Chrys. Homil. 32, in Ep. ad Roman. n. 3. Chrys. Homil. Non esse ad gratiam concion. n. 2. Op. t. 2.

J.-C. qui conduisait tous les mouvements de l'âme de Paul. »

Tous les écrits de Paul, dit Origène, appartiennent à l'Evangile. Et il ajoute que Pierre, par ses écrits, mérite aussi le nom d'Evangéliste. Aussi, avec amour, nous puiserons dans les écrits de l'un et de l'autre.

III

L'Eglise et les Pères.

L'ÉGLISE

Je veux, ô Jésus, méditer votre Evangile avec notre mère la Ste Eglise. Elle est votre épouse, et vous l'avez établie pour être *la colonne et l'appui de la vérité.* C'est à elle que vous avez confié d'abord votre Evangile : votre Evangile est avant tout une tradition, et c'est en elle que cette tradition est vivante : c'est d'elle que je dois tout d'abord recevoir la parole de salut, l'Evangile. II Tim. III,

C'est d'elle que je dois recevoir le vrai sens de l'Ecriture inspirée. L'Esprit St est toujours avec elle, et pour m'expliquer l'Ecriture inspirée par l'Esprit St, il me fallait un interprète animé par l'Esprit St.

C'est pourquoi j'écouterai la parole de saint Irénée, disant : « Il ne faut point chercher la vérité ailleurs que dans l'Eglise, où il est si facile de la connaître. C'est à cette source de vie que chacun peut venir puiser suivant ses besoins. »

Iren. C. Hæres. l. 3, c. 4.

« C'est là que Dieu fait descendre sans cesse ses dons, et c'est là qu'il faut puiser la vérité. C'est en elle que se trouve la succession apostolique et c'est en elle que se trouve la vraie vie, c'est en elle que se conserve la parole de Dieu dans toute sa pureté... C'est là que nous rencontrons la vraie foi en Dieu, le véritable amour du Christ, l'explication des Ecritures exempte de toute erreur. »

Ib. l. 4, c. 26.

« C'est elle qui nous a conservé par une transmission fidèle, sans addition ni retranchement, le dépôt des Ecritures : en elle, on peut les lire sans y mêler d'erreur, et par une interprétation légitime qui écarte tout péril d'erreur, les enseigner à toute la terre. »

Ib. c. 33, n. 8

C'est pourquoi j'accepterai avec amour la règle que posait le concile de Trente, d'entendre l'Ecriture dans le sens qu'a toujours tenu et que tient l'Eglise. Je m'appliquerai à voir et à sentir avec le sens de l'Eglise : j'aurai par là la certitude d'être dans la vérité.

LES PÈRES

Je veux méditer votre Evangile avec ces hommes que nous appelons les Pères, car ils furent nos pères dans la foi ; qui furent, pendant les siècles de la propagation du christianisme, la voix de l'Eglise et l'écho de la tradition, et qui forment la plus merveilleuse lignée qui ait jamais existé.

† v. l'an 107.

Je veux méditer votre Evangile avec S. Ignace le martyr. Il fut peut-être cet enfant que vous embrassâtes et que vous donnâtes en exemple à imiter à vos disciples, d'où lui serait venu le surnom qu'il acceptait volontiers, de *Théophore*. Dans les lettres qu'il semait sur son passage en allant au martyre, on sent combien, dès le premier siècle, vous étiez aimé de vos évêques et combien ils aimaient votre Eglise à cause de vous ;

† v. l'an 167.

Avec S. Justin, martyr, lui aussi. Après avoir cherché la vérité dans toutes les écoles philosophiques, il ne l'avait trouvée que près de vous. Après une longue et attentive étude des Saintes Ecritures, il avait vu comment toute la loi ancienne préparait la nouvelle, et il s'était appliqué à montrer aux Juifs cette harmonie, pendant qu'il faisait ressortir devant les païens le caractère spiritualiste du christianisme ;

† l'an 202.

Avec S. Irénée, qui disciple de S. Polycarpe, disciple lui-même de S. Jean, appartient pour ainsi dire à l'âge apostolique. L'Eglise de Lyon, en l'envoyant au pape, alors qu'il n'était encore que simple prêtre l'appelait « un zélateur du Testament du Christ. » (Euseb. Histor. eccles. V. 4.) En combattant les hérésies dont on comptait déjà à ce moment un grand nombre, il a exposé avec élévation plusieurs des vérités capitales de la doctrine chrétienne ;

(1) † vers 217.
(2) † en 254.

Avec Clément d'Alexandrie (1) et Origène (2), les deux docteurs les plus célèbres de l'école d'Alexandrie. Ils eurent des erreurs, erreurs contre lesquelles protesta le sens infaillible de l'église, et qui servirent elles-mêmes au progrès de la vérité ; mais ils nous ont enrichis des spéculations sublimes de cette école qui remontait jusqu'aux Apôtres, et avait hérité du trésor des interprétations allégoriques des Juifs. A leur suite nous aimerons à découvrir les allégories cachées sous l'écorce de la lettre ;

† vers 240.

Avec Tertullien : il eut, lui aussi, ses erreurs ; mais il n'y tomba que quand il s'éloigna des principes qui l'avaient d'abord guidé dans ses grandes œuvres : il sentait et il affirmait que le christianisme était une tradition, et tout le temps qu'il s'appuya sur cette tradition, il comprit la sublime beauté et la transcendance de la religion chrétienne ;

† en 258.

Avec S. Cyprien, qui faisant peu de cas, malgré son talent bien reconnu, de ses idées personnelles, cherchait sa science dans la tradition, ne craignant pas, lui évêque, de donner le titre de Maître à Tertullien, simple prêtre, non exempt d'erreur ; cherchait sa science plus encore dans l'Ecriture, dont il aimait à mettre les sentences bout à bout pour en composer des traités. Le

poëte Prudence disait de lui : Toute âme qui aime le Christ étudiera les œuvres de Cyprien ;

† en 373.

Avec S. ATHANASE, le grand défenseur de la divinité du Verbe et de son égalité avec le Père. Il avait puisé, nous dit S. Grégoire de Nazianze, sa science religieuse dans l'étude assidue des Pères qui avaient vécu avant lui : et nous pouvons ajouter aussi, dans les exercices de la vie ascétique, sous la direction de S. Antoine. Il affirmait lui-même qu'il combattait l'hérésie surtout en la montrant contraire à l'enseignement des premiers Pères ;

Gregor. Naz. Orat. 21, n. 6.

Athanas. Or. 1a C. Arian, n. 1 à 9.

† 367.

Avec S. HILAIRE de Poitiers, l'Athanase de l'Occident. Il nous a dit lui-même comment il était arrivé à la foi chrétienne. Se sentant fait pour des jouissances supérieures à celles des bêtes, il avait cherché à connaître Dieu. Il avait vu que tout ce que les païens avaient pensé de Dieu, les pratiques par lesquelles ils prétendaient l'honorer, étaient indignes de lui. Ayant lu les livres de Moïse, il y avait trouvé des révélations vraiment dignes de Dieu ; mais quand il lut l'Evangile de S. Jean, qu'il sut que Dieu avait un Fils semblable, égal à lui, que ce Fils s'était fait homme, et que par lui les hommes pouvaient devenir enfants de Dieu, il avait accepté avec amour et reconnaissance cette naissance nouvelle : et la foi au Christ lui avait enlevé toute crainte de la mort et tout dégoût de la vie.

Hilar. De Trinit. l. 1, n. 1-14.

Il s'était mis avec zèle à l'étude de l'Evangile et à la défense de la divinité du Christ. Exilé pour sa foi dans les contrées de l'Orient, il y avait rendu témoignage de la foi des Gaules, et avait emprunté des lumières nouvelles aux Eglises et aux docteurs de ces régions. Dans ses commentaires, nous avons donc réunies la tradition de l'Orient et celle de l'Occident.

Il croyait au caractère figuratif non seulement de la Loi ancienne, mais encore de l'Evangile, au caractère figuratif de tous les miracles et des faits de la vie du Sauveur : nous en chercherons donc la signification à sa suite.

Rationem quærere cœlestis intelligentiæ admonemur. Hilar. in Matth., c. 20, n. 2.

† 373.

Je veux méditer l'Evangile avec S. EPHREM, le pieux diacre de l'Eglise d'Edesse : c'est dans la méditation assidue de la Ste Ecriture accompagnée de la prière, il le dit lui-même, qu'il puisa cette foi qui fait de lui, contemporain du concile de Nicée, un docteur si complet, en qui nous retrouvons tous nos dogmes, et nous pourrions dire toutes nos dévotions. C'est par cette méditation qu'il mérita ces inspirations qui l'ont fait appeler *la cithare de l'Esprit St*.

† 386.

Je veux méditer l'Évangile avec S. CYRILLE de Jérusalem, qui, né et élevé dans cette ville dont il fut ensuite l'évêque pendant longtemps, nous est un témoin précieux de la foi de cette cité illustre entre toutes, et qui, dans ses célèbres catéchèses, nous montre avec netteté cette foi identique, dès le IVe siècle, à la foi de nos jours ;

Avec S. Basile, le grand archevêque de Césarée, le vaillant adversaire de l'arianisme, profondément versé dans la science de l'Ecriture qu'il interprétait avec une grande autorité, et dont tous ses écrits sont profondément imprégnés. Il l'interprétait toujours par la tradition et c'est en s'appuyant sur elle qu'il s'élevait à ses sublimes investigations sur le dogme, et composait ses règles de la perfection chrétienne qui devinrent le code de la vie monastique dans tout l'Orient ; † 379.

Avec S. Grégoire, de Nysse, le frère de S. Basile, dont tous les écrits sont aussi tout remplis d'Ecriture sainte, qui aime à en faire ressortir le caractère allégorique, et, avec une singulière élévation, nous dit la dignité du chrétien et les merveilles de l'union de l'âme avec Dieu ; † 394.

Avec S. Grégoire de Nazianze, le frère spirituel de S. Basile, l'ami de la solitude et de l'étude, où il pouvait se livrer aux joies de la contemplation. Il était tellement imprégné de la Sainte Ecriture qu'elle venait comme d'elle-même se mêler à tous ses écrits. Il s'attachait au sens littéral, et à ce titre il nous est un guide très sûr ; mais à chaque instant son esprit s'élevait dans les hauteurs de l'allégorie : aussi est-il apte à nous mener très haut. Il fut surnommé *le théologien de la Trinité*, ou simplement le *théologien* : qu'il nous conduise aux hauteurs divines ; † 389 ou 390.

Avec S. Epiphane, le docteur à la foi profonde, au zèle ardent, qui appelait la Sainte Ecriture une arme terrible à l'erreur, et, pour l'âme de bonne volonté, un puissant moyen de sanctification ; † 403. Inter apophtegm. Patrum, Coteler. Monum. Eccl. græc. t. 1, p. 426.

Avec S. Jean Chrysostôme, le moine austère qui trouvait dans la lecture de l'Ecriture Sainte les plus pures délices, le prêtre zélé, le vaillant évêque qui expliqua à son peuple avec tant d'amour et d'éloquence presque tous les livres saints. Il fut le représentant le plus illustre de cette école d'Antioche qui s'attachait, dans l'étude de l'Ecriture, principalement au sens littéral. Il nous apprend combien l'Evangile, étudié dans son sens obvie, élève l'intelligence, et conduit à la perfection. Que l'Ecriture Sainte soit pour nous une force invincible, comme elle le fut pour le vaillant lutteur ; † 407.

Avec S. Ambroise, l'illustre patricien élevé des grandeurs du siècle à la gloire de l'épiscopat par un mouvement populaire qui paraissait irréfléchi, « et qui en réalité, lui écrivait S. Basile, venait de l'action du Christ ; qui, renonçant à toutes les pompes du siècle, ne vivant plus que de la foi au Christ, donna toute sa vie au gouvernement de l'Église de Dieu. » † 397 Basil. Ep. 197. Al. 55.

Il se mit, dans sa pleine maturité, à étudier les Saintes Ecritures, s'aidant pour cela des meilleurs interprètes. Nous retrouvons en lui l'idéalisme d'Origène uni à un sens théologique très sûr. Il défendit la divinité de J.-C. avec une intrépidité invincible et bientôt il fut regardé comme une des colonnes de l'Eglise.

Comme il mettait toutes ses délices à se nourrir des Saintes Ecritures, il aimait à en nourrir son peuple, faisant passer dans toutes ses explications un véritable souffle de poésie et d'enthousiasme. « Qu'il vienne donc, disait S. Gaudence de Brescia, l'évêque consacré par lui, dans le discours qu'il prononça au jour de son ordination, qu'il vienne arroser nos âmes des mystères des Saintes Ecritures. Les paroles d'Ambroise, disait ce saint évêque, sont toutes imprégnées de l'Esprit Saint qui remplit son âme. »

† 30 septembre 420. Je veux méditer votre Evangile, ô Jésus, avec S. JÉRÔME, qui consacra toute sa vie à l'étude des Saintes Ecritures, et qui, pour mieux les étudier, voulut venir vivre au lieu de votre naissance, à Bethléem. Il trouva dans cette étude ses meilleures joies, et il la conseillait aux âmes qui se mettaient sous sa direction. Il la proclamait une puissante défense contre le vice et un puissant moyen de perfection.

Ep. 95 ad Rustic.

Il étudiait l'Ecriture surtout au sens littéral ; et cependant il avouait qu'il n'était pas sans y avoir mêlé quelquefois les fleurs du sens spirituel, et il faisait entendre qu'il y avait un couronnement à donner à son travail, couronnement auquel il se réservait de travailler si sa vie se prolongeait.

Hieron. Prolog. comm. in Matth.

Il voulait que dans l'interprétation de la Sainte Ecriture, on s'en tint toujours au sens de l'Eglise. « Celui qui interprète l'Ecriture contrairement au sens de l'Eglise, disait-il, fait de l'Evangile de J.-C. un évangile humain, et pis encore, un évangile du diable ». Et il attestait que dans toutes ses interprétations il n'avait jamais dit que ce qu'il avait entendu enseigner publiquement dans l'Eglise.

Id. Comm. in Ep. ad Galat.

† 430. Je veux méditer votre Evangile avec S. AUGUSTIN. Il fut un des plus grands génies dont la terre puisse s'honorer : il se glorifiait surtout d'être la conquête de votre grâce.

De bonne heure dévoré de la passion de savoir, il se plaisait avec les philosophes qui ont célébré la beauté de la sagesse : mais il s'étonnait de ne pas rencontrer dans leurs écrits votre nom qu'il regardait comme inséparable de la vraie sagesse.

Confess. l. 3. c. 4.

Il se plaisait avec le plus grand des philosophes, celui que les Grecs appelaient le divin Platon. Il aimait à retrouver dans ses sublimes systèmes un rayon des splendeurs du Verbe célébré par S. Jean ; mais il regrettait de n'y point trouver le Verbe fait chair, source de toutes nos espérances. Plus tard, quand il se mit à expliquer l'Evangile, comme il aimait à faire ressortir dans tous vos actes et vos paroles les splendeurs du Verbe !

Devenu, comme S. Paul, une des conquêtes les plus merveilleuses de votre grâce, il aimait à en proclamer la puissance. Il voyait dans l'Evangile le règne de la grâce, la pleine révélation de la grâce qui était voilée dans l'Ancien Testament.

In Ps. 143, n. 2.

Il y voyait le remède à toutes les maladies de l'âme, qu'il fallait placer, non pas seulement sur sa tête, pour en calmer les douleurs trop violentes, comme le faisaient quelques chrétiens, mais dans son cœur, pour en guérir les mauvais penchants. Tr. 7 in Joan, n. 12.

Il y trouvait le Maître des âmes vraiment vivantes, ou plutôt votre bouche elle-même, ô Jésus.

Il avait vu que vous étiez la voie unique pour aller à Dieu, le centre de toutes les œuvres de Dieu, le fondement sur lequel doit s'appuyer notre foi et s'édifier toute piété véritable. Il vous voyait au ciel faisant encore entendre votre voix sur terre par les Saintes Ecritures, et il demandait que l'on écoutât l'Evangile, comme si ce fût vous qui y parliez encore. Conf. l. 7 c. 18. Enchir. c. 5. Serm. 85, n. 1.

Il étudiait donc l'Evangile avec amour. « Il voulait l'entendre, disait-il, selon la tradition catholique, qui nous est venue du Christ par les Apôtres, et qui de nous doit descendre à ceux qui viendront après nous. » Il voulait l'entendre tel que l'expliquait l'Eglise catholique. « Nous possédons les Ecritures dans leur vérité, disait-il, quand nous accomplissons ce qui agrée à l'Eglise catholique. » De utilit. cred. n. 20. C. Crescon. l. 1, n. 39.

Il regardait l'explication de l'Evangile comme une des tâches les plus grandes que l'homme put entreprendre. « Je ne puis oublier qui je suis, ni quel sujet j'ai entrepris de traiter, disait-il à son peuple. J'ai entrepris de traiter des choses divines, moi qui suis un homme ; des choses spirituelles, moi qui suis charnel ; des choses éternelles, moi qui suis mortel. Eloignant de moi toute présomption, je puiserai suivant ma capacité ; là où je trouverai la porte ouverte j'entrerai et je me nourrirai avec vous ; là où je trouverai la porte fermée je frapperai avec vous. » En méditant l'Evangile, nous voulons avoir cette disposition d'humilité du grand docteur. Tr. 18 in Joan., n. 1

Je veux méditer votre Evangile avec S. CYRILLE d'Alexandrie, le vaillant adversaire de Nestorius, le docteur qui avec une grande sûreté de doctrine, affirma l'union substantielle du Verbe avec la nature humaine, fut, à cause de cela, appelé avec S. Léon, le docteur de l'Incarnation, et résuma tout le mystère de l'Incarnation dans la formule *Marie mère de Dieu*. S'appuyant sur l'Ecriture dans ses luttes contre l'hérésie, il l'interprète dans son sens littéral ; mais souvent il s'élève au sens spirituel et allégorique, selon la tradition de l'école d'Alexandrie. † 444.

Je veux méditer l'Evangile avec S. LÉON que les fidèles ont surnommé le Grand. † 461.

Il fut grand, en effet, par l'autorité et la sûreté avec lesquelles il gouverna l'Eglise. Successeur de Pierre, il se souvenait des promesses que vous aviez faites à celui que vous établissiez prince de vos Apôtres. Ayant conscience d'être soutenu par l'assistance que vous aviez promise, avec courage et succès il tint tête aux

L'hérésie d'Eutychès. hérétiques et aux barbares. Il combattit victorieusement l'hérésie qui voulait faire de vous un être hybride qui n'était plus le fils de Dieu, ni le fils de l'homme ; et avec netteté il établit que vous possédez la nature divine et la nature humaine dans leur intégrité, unies dans la plus complète unité.

† 450. Je veux méditer votre Evangile avec S. PIERRE CHRYSOLOGUE et † après 465. avec S. MAXIME de Turin, qui, vivant dans le même temps que S. Léon, combattirent les mêmes erreurs, proclamèrent les mêmes vérités, empruntant à la grandeur du sujet leur grandiloquence ;

† 604. Avec S. GRÉGOIRE qui reçut, lui aussi, le nom de grand et qui le mérita par la sollicitude et l'intelligence avec lesquelles il gouverna l'Eglise. Il avait nourri son zèle dans l'étude des saintes lettres, et c'est dans cette étude qu'il venait se reposer des soucis de son vaste gouvernement. Il cherchait avant tout dans la Sainte Ecriture des règles de vie : et toutefois à chaque instant, il se laisse emporter par les sublimités du sens allégorique, tant la Sainte Ecriture est pénétrée d'idéalisme ;

† avant 754. Avec S. JEAN DAMASCÈNE, qui, résumant la tradition et les travaux des grands docteurs, inaugure les synthèses méthodiques qui seront la gloire de la scholastique ;

de la fin du 6e siècle. Avec l'auteur de l'*Opus imperfectum in Matthæum*, qui fut longtemps attribué à S. Jean Chrysostôme ;

† 735. Avec BÈDE le Vénérable ;

† 856. Avec RABAN MAUR ;

† 1071. Avec THÉOPHYLACTE.

Ils ne font plus que reproduire les docteurs des premiers siècles. Nous retrouvons donc en eux nos grands Docteurs, les passages de leurs différentes œuvres qui se rapportent à l'Evangile, et des fragments de leurs œuvres perdues.

En recueillant les enseignements des Pères, nous leur attribuerons la louange que l'Eglise décerne aux docteurs au jour de leur fête. *Comme l'étoile du matin apparaissant au milieu des nuées, et comme la lune dans son plein, comme un soleil éclatant de lumière, comme l'arc en ciel au milieu de nuées pénétrées de lumière, comme la rose s'épanouissant au printemps, comme le lis sur le bord des eaux, comme l'arbre de l'encens au milieu de l'été, comme un vase d'or massif orné de pierres précieuses, comme un olivier qui fait pousser des rejetons nombreux, comme un cyprès qui s'élève tout droit ; ayant autour d'eux une couronne de frères, semblables à une plantation de cèdres sur le Liban, ainsi ils ont brillé dans le temple de Dieu.* Eccli. L.

IV

Le Verbe en Dieu.

. 1, 1. **Au commencement était le Verbe.**

C'est ainsi qu'à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, celui que l'on a appelé le prince des Evangélistes commençait son Evangile. « De faux docteurs, dit S. Cyrille, avaient troublé le troupeau du Christ en affirmant que celui qui est notre tête, le Verbe de Dieu, la lumière éternelle, n'avait commencé d'être qu'au jour de sa naissance de la Vierge Marie. Devant le danger que présentait cette erreur, les plus sages des Pasteurs se réunirent et dénoncèrent le péril au disciple du Sauveur. Emu de douleur, Jean se mit à l'œuvre ; et laissant aux autres Evangélistes le récit de ce qui avait trait à la génération temporelle du Christ, allant droit à ceux qui avaient nié la génération éternelle, il dit : *Au commencement était le Verbe.* LE TÉMOIGNAGE DE S. JEAN : SON OCCASION — Cyrill. In Joan. l. 1. c. 1.

C'était le dernier témoignage rendu au Christ par ceux qui l'avaient connu, et que le Christ avait formellement constitués ses témoins : ce témoignage devait résumer et compléter tous les autres. Il nous dit quelle idée on avait, à la fin de ce premier siècle, de J.-C., pour qui tant de fidèles déjà avaient répandu leur sang.

Il importe par dessus tout, à notre foi, de connaître la vraie nature du Fils de Dieu et sa naissance. « N'est-ce pas là, dit S. Hilaire, le tout de notre foi? Mais devant cette question j'hésite, je tremble, je suis dans l'hébêtement. A qui m'adresserai-je ? Quel livre étudierai-je ? Irai-je aux sages de la Grèce. Mais j'ai entendu cette parole. *Où est le sage, où est le chercheur de ce*
. 1, 20. *siècle ?* Ils sont muets sur cette question. Consulterai-je le docteur de la Loi ? Lui aussi ignore, et la croix de J.-C. lui est un scandale. Vous conseillerai-je de faire le silence sur cette question, parce qu'il suffit, pour honorer celui qui vous a été annoncé, de savoir que les lépreux ont été guéris, que des sourds ont entendu, que des boiteux ont marché, que des morts se sont retrouvés vivants ? Les hérétiques disent cela, et ils périssent. Il me faut donc quelque chose de plus. » SON IMPORTANCE

« Et voici que, pour répondre à mes difficultés, se présente à moi un pêcheur, pauvre, inconnu, ignorant, dont les mains ont été jusque-là occupées à ses filets, dont les pieds sont encore couverts de vase. Voyez quel est le plus grand de ces deux miracles, avoir ressuscité des morts ou avoir enseigné à ce pêcheur cette doctrine : *Au commencement était le Verbe.* » QUEL EST LE TÉMOIN ? — Hilar. De Trinit. l. 2. c. 13.

SUBLIMITÉ DE CE TÉMOIGNAGE

« L'Apôtre S. Jean, comparé à juste titre à l'aigle, dit S. Augustin, élève tout d'abord son vol infiniment plus haut que les autres Evangélistes, et il veut élever nos cœurs aux mêmes hauteurs. »

Aug. Tr. 36 in Joan. n. 1.

« Ce n'est pas sans motif qu'il nous a raconté lui-même qu'à la cène il reposait sur la poitrine du Sauveur : il y puisait sa doctrine, et ce qu'il a puisé dans le silence et le secret, il nous le dit ici. » *Ceci est écrit*, nous dira-t-il à la fin de son Evangile, *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* La divinité de J.-C. transpercera dans les autres Evangiles et plus particulièrement encore dans le sien. Arrêtons-nous à contempler ce tableau qu'il nous donne, comme introduction à l'Evangile, de la génération éternelle du Verbe.

Ib. — Joan. XX.

POUR LE COMPRENDRE, RESSEMBLER AU TÉMOIN

« Mais en ce moment, dit S. Ambroise, les paroles d'Isaïe me reviennent à la pensée. *Oh ! misérable suis-je !* s'écriait-il. *J'ai le cœur rempli de douleur ; car je suis un homme aux lèvres souillées, habitant au milieu d'un peuple souillé : j'ai vu le Seigneur, le Dieu des armées.* Si Isaïe, ayant vu le Dieu des armées, était écrasé par le sentiment de son indignité, qu'en sera-t-il de moi qui, avec des lèvres impures, dois traiter de la génération de Dieu ?... Oh ! si dans ce moment je voyais venir à moi ce Séraphin qui prit sur l'autel un charbon ardent et purifia les lèvres du Prophète ! »

Isa. VI.

» Mais nous pouvons recevoir une grâce meilleure. Vous êtes venu vous-même, Seigneur ; vous êtes venu, non par un envoyé, mais en personne ; vous êtes venu dans notre chair, pour purifier ma conscience de toutes mes fautes cachées ; vous êtes venu afin que je puisse répéter ces paroles de David : *Mes lèvres seront dans la joie quand je chanterai vos louanges.* Purifiez-nous avec votre parole qui est source de pureté. Il y a aussi un breuvage qui porte la pureté jusque dans le cœur, un breuvage descendu du ciel, un vin qui, comme le vin sortant du pressoir, est sorti de cette chair qui était suspendue à la croix, vin qui réjouit le cœur de l'homme, inspire la foi et la religion, donne une merveilleuse ivresse, l'ivresse de la sobriété et de la chasteté... Arrosez de ce vin tous nos sens intérieurs, ô Seigneur Jésus, afin que nous sachions vous adorer comme le Créateur des choses visibles et invisibles. » Celui qui aura goûté à ce vin sera préparé à entendre la doctrine de celui qui l'a puisé dans le cœur de Jésus.

Ps. 7. — Ambros. De fide, l. 1. c. 20, n. 132-137.

RAPPORTS ENTRE LE DÉBUT DE MOISE ET CELUI DE S. JEAN.

Au commencement était le Verbe. Il y a une ressemblance entre la parole de l'Evangéliste et celle de Moïse commençant le récit de la création du monde : tous deux nous racontent deux grandes œuvres. Mais il y a aussi de grandes dissemblances. Plus grand que Moïse qui n'a connu que le Dieu de la création, S. Jean nous faisant entrer dans les secrets de la vie divine, nous révèle le Verbe

de Dieu, et l'ordre nouveau qui va être fondé en lui, de sorte que son Evangile, dit Tertullien, peut être appelé « le complément de l'Ancien Testament. »

Tertull. Adv. Hermogen.

« Il y a une grande différence, dit S. Jean Chrysostôme, entre cette parole *Au commencement Dieu créa*... et cette autre parole, *Au commencement était le Verbe... Dieu créa :* toute création se fait dans le temps. *Le Verbe était :* employé d'une façon absolue, ce verbe mis au passé signifie l'éternité. »

Chrys. Hom. 3 in Joan. n. 2.

L'ÉTERNITÉ DU VERBE

« L'Esprit S[t], dit S. Basile, connaissait à l'avance ceux qui s'attaqueraient à la majesté du Fils de Dieu, et les sophismes que l'on opposerait à son éternité : s'il a été engendré, il n'était pas avant qu'il fut engendré. L'Esprit S[t] coupe court à toutes ces chicanes par cette parole : *Au commencement était le Verbe.* Si l'on vous dit : Il n'était pas avant d'être engendré, dites : *Il était.* N'abandonnez jamais ce mot, *Il était*, ni cet autre, *Au commencement.* Il y a des commencements relatifs : c'est ici le commencement absolu, au-delà duquel l'esprit ne peut en trouver d'autre. Appuyé sur ces deux ancres infrangibles, vous ne craindrez pas le naufrage. »

Basil. Homil. in illud : *In principio erat Verb.* n. 2.

« Voilà donc que notre pêcheur s'élève par-dessus tous les temps et tous les siècles, dit S. Hilaire ; il écarte toutes les mesures du temps. Etablissez le commencement si loin que vous vouliez, si vous vous arrêtez dans le temps, vous ne rencontrerez pas celui dont nous parlons, car avant ce temps *il était.* »

Hilar. De Trinit. l. 2. n. 13.

Au commencement le Verbe était, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. « Quatre fois *il était*, dit S. Ambroise. Où donc l'impie a-t-il vu un moment où il n'était pas ? »

Ambros. De fide. l. 1. c. 8. n. 56.

SENS DE CE NOM : LE VERBE

Celui qui était ainsi dès le commencement, qui était-il donc ? C'était, nous dit S. Jean, dans la langue grecque, le *Logos*, mot que les latins ont traduit par *Verbum, le Verbe.*

LE VERBE VRAI NOM DE JÉSUS

J.-C. porte dans la S[te] Ecriture des noms multiples. « Il y a des noms, dit Origène, qu'il porte à cause de ses relations avec nous. Il n'aurait pas été le *premier-né d'entre les morts*, si nos parents, créés pour l'immortalité, n'avaient pas été, par leur désobéissance, soumis à la mort. Il n'aurait pas porté le nom de *Pasteur*, si l'homme ne l'avait obligé, en se rendant semblable aux animaux sans raison, à se faire leur pasteur. Mais encore qu'il n'y eut eu aucune déchéance dans l'homme, il aurait porté le nom de *Verbe*, de *Sagesse.* »

Origen. In Joan. T. 1. n. 22.

« Pourquoi après tant de noms qui lui ont été donnés dans la S[te] Ecriture, S. Jean lui donne-t-il aujourd'hui ce nom ? »

« *Il s'est appelé lui-même la lumière du monde*,
La résurrection,
La voie, la vérité, la vie,
Le bon pasteur,

Le Messie,
Le Fils de Dieu,
Le Roi,
La vraie vigne,
Le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin. »

Les Prophètes l'ont appelé « *la flèche choisie,*
Le serviteur de Dieu pour le salut de toutes les nations,
L'agneau de Dieu,
L'avocat auprès du Père, le médiateur,
Notre sagesse, notre justice, notre rédemption et notre sanctification,
Le lion de Juda,
La tige de Jessé, la fleur,
Id, ib, n. 24-42. *La pierre angulaire.* » Et, en effet, il est tout cela d'une façon excellente. Toutefois, si vrais que soient ces noms, aucun n'explique ce qu'il est en lui-même; ils ne le désignent que par analogie et il demeure infiniment au-dessus de toute analogie qui existe entre lui et les créatures.

S. Jean tient à ce nom de *Logos* ou *Verbe*. Dans les visions où Jésus s'était montré à lui dans sa gloire, il avait compris, il le dit lui-même, que son nom véritable était celui-là. *Je vis le Ciel ouvert, et voici que s'avançait un cheval blanc; et celui qui le montait s'appelait le fidèle et le véridique; et il juge et il combat avec la justice. Ses yeux étaient comme la flamme, et sur sa tête étaient des diadèmes nombreux. Il avait sur lui son nom écrit et personne ne connaît ce nom si ce n'est lui. Il était vêtu d'un vêtement arrosé de sang; et son nom était le Verbe de Dieu.* Apoc. 11-13

On a dit qu'il avait emprunté cette expression à la philosophie. Mais quelle différence entre le *Logos* des Platoniciens et de Philon et celui de S. Jean, entre cette ombre flottante qui allait devenir la source de tant d'hérésies et la théologie si jeune de l'Apôtre! Toutefois cette expression allait lui servir pour exposer aux Gentils la sublime théorie chrétienne.

LE VERBE DANS L'ANCIEN TESTAMENT : LA SAGESSE

Il y avait dans l'Ancien Testament une préparation de cette doctrine. Souvent il y est parlé de *la manifestation de Dieu*, de la sagesse éternelle, de la parole par laquelle *les Cieux ont été* (Ps. 32) *affermis*, et *qui demeure à jamais*. (Ps. 11) Dès la première page de la Genèse, nous voyons la parole agissant de concert avec *le souffle de Dieu qui reposait sur les eaux* y répandant la fécondité. La Sagesse disait d'elle-même : *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies : j'étais tout d'abord avant qu'il créât aucune chose... Quand il préparait les Cieux j'étais présente... J'étais avec lui, réglant avec lui toutes choses.* (Prov. 22-27.) Quelle subsistence fallait-il donner à cette Sagesse de Dieu? Les Juifs, sans doute, ne s'en rendaient pas bien compte, et beaucoup disaient

Ib. XXX, 4. avec l'auteur des Proverbes : *Dites nous quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si vous le connaissez.* Et S. Jean vient leur dire : *Au commencement était le Verbe*, non un Verbe quelconque, mais le Verbe que vous connaissez déjà, la Sagesse qui a présidé à la formation du monde, qui a inspiré les justes de l'Ancienne Loi : il se faisait comprendre d'eux, et il rattachait l'ordre nouveau à l'ancien : l'Ancien Testament avait montré le Verbe de Dieu opérant l'œuvre de la Création : dans le nouveau, le Verbe vient en personne réformer son œuvre déchue. « Nous savons par l'autorité divine, dit S. Augustin, que la Sagesse n'est autre que le Fils de Dieu. » Aug. De beat. vita. n. 34.

LE VERBE DE L'HOMME

Cette expression, le *Logos*, ou *le Verbe* a exercé sur la théologie chrétienne une influence considérable. Elle nous a donné sur le Fils de Dieu et sur la vie intime de Dieu de merveilleuses lumières.

« Ce mot *de Logos*, dit S. Jérôme, signifie à la fois la parole, la raison, le raisonnement et la cause par laquelle chaque chose a son existence, et chacun de ces sens convient au Christ. » Hieron. Ad Paulin. Ep. 53. n. 4. « Ce mot grec, dit S. Augustin, signifie à la fois *la raison*, et *la parole* ou *le verbe*, Nous employons habituellement le mot de *Verbe*, afin d'exprimer à la fois le rapport avec le Père, et le rapport avec la création. » Aug. Lib. 83 qq. 63

« Car il y a, dit S. Basile, deux sortes de *verbes*, celui qui est prononcé par les lèvres et qui passe, et le verbe intérieur, qui demeure en notre âme : c'est le verbe de l'esprit. » Basil. ut supr. n. 3

« Si vous pouvez comprendre, dit S. Augustin, la parole non pas seulement avant qu'elle se fasse entendre, mais avant même qu'elle se revête intérieurement d'une forme, avant qu'elle n'appartienne à aucune langue, vous aurez une image du *Verbe qui était dès le commencement*. Car il est nécessaire, quand nous disons ce qui est vrai, c'est-à-dire que nous disons ce que nous savons, que de cette science que nous avons dans la mémoire, naisse un verbe semblable à la science d'où il procède. » Aug. de Trinit. l. 15. c. 3. n. 19.

« Il y a dans l'homme lui-même un verbe qui demeure en lui, un verbe qui naît dans l'esprit. Quand je dis cette parole *Dieu*, je profère deux syllabes formées de quatre lettres. Et qu'y avait-il dans votre cœur quand ces deux syllabes étaient sur vos lèvres ? L'idée d'une substance souveraine, élevée au-dessus de tout. Comment avez-vous pu vous élever à l'idée de celui qui est au-dessus de tout ? Qu'est cette chose que vous avez dans l'âme, quand vous pensez cette substance vivante, éternelle, toute puissante, infinie, partout présente, tout entière partout, ne pouvant être enfermée nulle part ? C'est un Verbe que vous vous formez de Dieu.., et pendant que les paroles passent, ce verbe demeure en celui qui comprend et en celui qui entend. » Aug. Tr. 1 in Joan. n. 8.

« Vous avez une idée, un dessein, dit encore S. Augustin, vous

voulez accomplir une œuvre, vous en formez d'abord en vous l'idée, vous voyez ce que vous allez faire : les autres n'admirent votre œuvre que quand elle est réalisée. Vous voulez savoir quelle est la grandeur de l'idée divine : regardez la création, le ciel et la terre : c'est par le Verbe de Dieu que toutes choses ont été créées. »

Ib. n. 9.

LE VERBE DE DIEU

Mais avant que Dieu créât toutes choses par son Verbe, de toute éternité, Dieu s'était dit lui-même à lui-même, et c'est cette parole intérieure qui est son Verbe. « Il est Fils par là même qu'il est Verbe, et il est Verbe par là même qu'il est Fils, dit S. Augustin. » Que l'on se représente un homme de génie mettant toute son âme dans une de ses conceptions, lui donnant la vie, on aura une idée de Dieu engendrant son Verbe.

Eo Filius quo verbum, et eo verbum quo Filius. Aug. De Trinit. l. 7. c. 2.

Nous avons reçu de Dieu des paroles multiples. « La Ste Ecriture, dit S. Jean Chrysostôme, a l'habitude d'appeler paroles les lois et les préceptes de Dieu : le Verbe désigné ici avec l'article, c'est la parole par excellence, la parole subsistante, une personne. »

Chrys. Hom. 2 in Joan. n. 4.

« Et cette personne, dit S. Basile, nous l'appelons *le Verbe*, pour signifier une naissance qui se fait dans l'esprit, une naissance toute lumineuse, une naissance sans passion, pour signifier que cette personne est l'image parfaite du Père, l'exprimant dans toute sa perfection, demeurant en lui et qu'elle est parfaite elle-même. » Nous l'appelons *le Verbe*, pour exprimer son union perpétuelle avec le Père de qui il naît sans cesse. *L'Orient est son nom*, disait le prophète. C'est un Orient qui a toujours la fraîcheur de l'aurore et les splendeurs du Midi. Zach. VI, 1

Basil. ut supr. n. 3.

Nous l'appelons *le Verbe* pour nous rappeler qu'il nous apporte la lumière et par la lumière la vie. « Tout à l'heure, dit S. Jean Chrysostôme, l'Évangéliste l'appellera la vie et la lumière : il est venu, en effet, nous apporter la lumière et dans la lumière la vie. »

Chrys. Homil. 2 in Joan. n. 2.

LE VERBE AU SEIN DE DIEU

Et le Verbe était en Dieu. Joan. I, 1.

« Le Verbe était donc, dit S. Basile : où était-il ? Non dans un lieu si vaste qu'il put être, car ce qui est infini ne peut être en un lieu. Il était dans le Père qui est infini ; car tout ce que vous pourrez imaginer, vous le trouverez rempli de Dieu, et partout aussi vous trouverez la personne du Fils. Et remarquez le choix parfait de ces mots : *le Verbe était en Dieu* ou plutôt *vers Dieu*, afin de bien établir qu'il était une personne distincte du Père; car l'erreur de ceux qui confondent les personnes divines est aussi funeste que celle qui attribue au Fils une nature dissemblable de celle du Père. » « S. Jean, dit S. Cyrille, portant en lui la parole de Dieu vivante, prévoyant la venue de ces hérétiques qui feraient des personnes de la Ste Trinité des noms sans subsistence, comme un vaillant jardinier qui, frappant à droite et à gauche, détruit les

En grec, la proposit. προς indique une relation active. Joan. I, 1.

Basil., ut supr. n. 4.

mauvaises herbes de quelque nature qu'elles soient, après avoir affirmé l'éternité du Verbe, affirme sa personnalité distincte de celle du Père. Comment pourrait-il exister dans le Père ou en regard du Père s'il n'était pas une personne ? » Cyrill. in Joan. l. 1. c. 2.

« Le Verbe qui est dès le commencement et sans commencement, dit S. Hilaire, a un principe. Il est en dehors du temps, mais jamais en dehors de son auteur. Et c'est pour affirmer cette vérité que l'Evangéliste a dit cette parole : *Le Verbe était en Dieu.* » Plus d'une fois la parole de Dieu fut adressée aux Prophètes ; mais c'était une parole qui passait. Au commencement des choses, Dieu fit entendre sa parole, et cette parole produisit une œuvre au dehors de Dieu ; mais le Verbe de Dieu demeure et il demeure en Dieu, et à cause de cela, dit Origène, l'Evangéliste dit : *Le Verbe était en Dieu.* Pour trouver et adorer celui de qui j'ai reçu ma raison, il faut que je pénètre dans le sein de Dieu. Qui abest a tempore non abest ab auctore. Hilar. de Trinit. l. 2. n. 14.

LE VERBE ÉTERNEL COMME LE PERE

Mais s'il est né du Père, dit l'hérétique, comment peut-il être coéternel au Père. « Nous ne pouvons trouver dans le temps, répond S. Augustin, des similitudes des choses éternelles : dans l'éternité, c'est la stabilité absolue, et dans le temps, la succession continuelle; et, toutefois, nous trouvons dans le temps des choses simultanées : la lumière provient de la flamme et elle existe en même temps que la flamme. Or, la Ste Ecriture n'appelle-t-elle
Sap. VII, 26. pas la sagesse de Dieu *la splendeur de la lumière éternelle ?* Dieu étant de toute éternité, le Fils naît de toute éternité. » Aug. Serm. 117. n. 8-14 passim.
Joan. XVI, 28 « Le Père est le principe, dit S. Cyrille ; Jésus le déclarait : *Je suis sorti du Père.* Le Verbe était en lui, sagesse, puissance, splendeur, image parfaite. Et si le Père, à aucun moment, ne peut être sans son Verbe, sans sa sagesse, sa puissance, sa splendeur, il faut affirmer que le Verbe est éternel. Comment serait-il son image s'il n'était pas éternel, s'il était né dans le temps ? De même que le soleil n'est jamais sans sa lumière, ainsi le Père n'est jamais sans son Verbe. » Cyrill. in Joan. l. 1. c. 1.

« Dieu, dit Origène, proclame la noblesse de son Fils, quand il lui dit : *Je vous ai engendré aujourd'hui.* L'aujourd'hui de Dieu dure toujours, car il n'est pour Dieu ni soir ni matin. *L'aujourd'hui* où le fils de Dieu a été engendré s'étend à toute la durée de la vie éternelle et incréée de Dieu. A ce jour, on ne saurait assigner de commencement, pas plus qu'à la naissance du Verbe. » Origen. in Joan. T. 1. n. 32.

Joan. I, 1. **Et le Verbe était Dieu.**

LE VERBE CONSUBSTANTIEL AU PERE

« Quand j'entends cette parole, dit S. Hilaire, j'ai une crainte : cette parole n'est-elle pas impie ? Car j'ai entendu les Prophètes affirmer l'unité de Dieu. Mais pour me rassurer, mon pêcheur m'exposant toute l'économie du mystère ramène tout à l'unité. » « Par cette parole, dit Théophylacte, il est manifeste qu'il n'y a qu'une seule nature divine, commune au Père et au Fils, Hilar. De Trinit. l. 2. n. 16.

comme il est manifeste par la proposition précédente qu'il y a deux personnes distinctes. » « Vous voyez, ajoute cet auteur, quel nom l'Evangéliste donne au Fils de Dieu : il l'appelle le Verbe de Dieu, tandis que l'hérésie voudrait en faire une œuvre de Dieu. »

Theophyl. in Joan.

Ib.

Et dès le commencement le Verbe était en Dieu. Joan. I, 2.

Pour montrer quelle importance il attache à ces trois propositions il les répète en les résumant : *Le Verbe était, il était en Dieu, dès le commencement.*

TRANSCENDANCE DU VERBE

« A quelle hauteur il nous élève dès le commencement, dit S. Jean Chrysostôme ! Au-dessus de tout ce qui tombe sous les sens, au-dessus de la terre, de la mer, du ciel, au-dessus des Chérubins et des Séraphins, des Principautés et des Puissances, au-dessus de toute créature. Va-t-il nous arrêter là ? Comme le navigateur qui vous mène en haute mer, après vous avoir fait passer devant les villes, les rivages, vous laisse en face de l'immensité sans bornes, ainsi l'Evangéliste, après vous avoir élevé au-dessus de toute créature, vous met en face de Celui qui n'a aucune limite. »

Chrys. Homil. 2 in Joan. n. 2.

« Où vais-je me perdre ! s'écrie Bossuet, dans quelle profondeur, dans quel abîme ! J.-C., avant tous les temps, peut-il être l'objet de nos connaissances ? Sans doute, puisque c'est à nous qu'est adressé l'Evangile. Allons, marchons sous la conduite de l'aigle des Evangélistes, du bien-aimé parmi les disciples, d'un autre Jean que Jean-Baptiste, de Jean, *fils du tonnerre,* qui ne parle pas un langage humain, qui éclaire, qui tonne, qui étourdit, qui abat tout esprit créé sous l'obéissance de la foi, lorsque par un rapide vol, fendant les airs, perçant les nues, s'élevant au-dessus des Anges, des Vertus, des Chérubins et des Séraphins, il entonne son Evangile par ces mots :

Au commencement était le Verbe. »

Bossuet. Elévat. sur les myst. 12e Sem. 7e élévat.

Cette doctrine si élevée, dont S. Basile dit qu'elle avait fait l'admiration des profanes, et que plusieurs n'avaient pas craint de se l'approprier, S. Jean la donne sans explications, sans preuves : elle n'était point nouvelle pour ceux à qui il la donnait.

L'ASSURANCE DE SAINT JEAN DANS SON TÉMOIGNAGE

Avec quelle assurance il la donne ! « Tous les philosophes qui se sont occupés de la nature divine, dit S. Jean Chrysostôme, se sont troublés et sont tombés dans les erreurs les plus grossières. Jean établi sur la pierre, en quelques paroles nous découvre les plus vastes vérités. »

Chrysost. Homil. 2 in Joan. n. 2.

« On sent dans ses paroles comme un accent de triomphe : il est fier du rôle de témoin qu'il remplit à l'égard du Verbe incarné : *Ce qui fut dès le commencement,* dira-t-il dans son Epitre, *ce que nous avons vu de nos yeux, que nous avons entendu, que nous avons considéré et touché de nos mains; voilà ce que nous vous annonçons, et nous vous l'annonçons, afin que vous soyez*

en société avec nous, et que notre société soit avec le Père et
Joan. I, 1. *avec son Fils J.-C..*

« Rentrant en vous-même et dans le plus intime de votre âme, dit S. Basile, adorez ce maître qui réside en vous par sa doctrine, et contemplez-le existant avant tout commencement, procédant de Dieu en tant que Verbe, et demeurant en Dieu. Ces quelques paroles seront pour vous une sûre protection contre l'erreur, elles seront pour vous un gage de salut. » Basil. ut supr. n. 4.

V

Le Verbe et la Création

Joan. I. 3. **Toutes choses ont été faites par lui.**

Le Verbe était en Dieu de toute éternité : il était en lui ce qu'est en nous le Verbe du cœur, par lequel nous nous disons à nous-mêmes ce qui est au-dedans de nous. « Il est, dit l'abbé Rupert, la sagesse éternelle, la vérité immuable. » Mais de même que le verbe de notre cœur peut se traduire au-dehors, la création, cette manifestation de la pensée de Dieu, est la propriété du Verbe de Dieu. *Toutes choses ont été faites par lui.* Nous ayant dit ce qu'est le Verbe par rapport au Père, S. Jean nous dit ce qu'il est par rapport à la création. Rupert. h. l.

LA PUISSANCE CRÉATRICE PROPRIÉTÉ DE DIEU.

« Il a montré, dit S. Jean Chrysostôme, que le Verbe était vraiment Dieu en établissant qu'il était éternel ; il établit maintenant sa divinité en montrant sa puissance créatrice. C'est là une démonstration qu'avaient souvent employée les Prophètes. *Périssent les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre*, disait
Jerem. X. 11. Jérémie. Mais celui par qui toutes choses ont été faites est vraiment Dieu. » « Et si tout ce qui a été fait a été fait par lui, dit S. Augustin, il est évident que le Verbe lui-même n'a pas été fait, car il aurait été fait par un autre Verbe. » Chrys. Homil. 4 in Joan. n. 3. Aug. Tr. 1 in Joan. n. 11.

« Le commencement de l'Evangile de S. Jean a des rapports, dit S. Jean Chrysostôme, avec le commencement du récit de Moïse écrivant l'histoire de l'Ancien Testament : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* Mais il y a aussi une grande différence : Moïse commence par les choses matérielles et il s'y étend longuement. L'Evangéliste n'a qu'un mot relatif à la création matérielle : car il traitait, non de la création, mais du créateur. » Mais ce seul mot, quelle lumière il répand sur toute la création ! Chrys. Homil. 5 in Joan. n. 1.

Toutes choses ont été faites par lui. Dieu le Père est cause efficiente de la création : *C'est de lui que viennent toutes choses,* dit S. Paul. Et le Fils est également l'auteur de la création. Il est l'exemplaire dans lequel le Père voit toutes choses. « C'est par son Verbe, dit S. Thomas, que Dieu se connaît lui-même et connaît tout ce qui peut être. La science par laquelle il se connaît est une science de pure connaissance, mais la science par laquelle il connaît les créatures est aussi une science agissante, et c'est pourquoi, en toutes ses œuvres, il agit par son Verbe. » Et c'est pourquoi le Fils est aussi appelé le bras de Dieu et la vertu de Dieu.

LE VERBE CAUSE EXEMPLAIRE DE LA CRÉATION

1 Cor. VIII.

Uno eodemque Verbo dicit seipsum et quæcumque fecit. Anselm. Monol. c. 35.

D. Th. 1ª p. q. 34. a. 3.

LE VERBE CRÉATEUR AVEC LE PERE

« Mais en étant l'instrument du Père, il ne devient pas inférieur au Père, dit S. Jean Chrysostôme : écoutez plutôt le Prophète lui disant : *Au commencement de toutes choses, ô Dieu, vous avez fondé la terre, et les cieux sont les œuvres de vos mains.* Ces paroles que le psalmiste dit au Père, S. Paul les adresse expressément au Fils. Si l'on dit que le Père crée par son Verbe, c'est pour exprimer que le Verbe est né du Père et non qu'il est inférieur au Père : *Comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils donne la vie à ceux qu'il veut.* »

Ps. 101.

Joan. V.

Chrys. ut supr. n. 2.

Le Père agissait par son Verbe et le Verbe agissait avec le Père. « Il y a cette différence entre le Verbe de Dieu et l'idée qui est dans l'esprit d'un artiste, dit S. Thomas, que le Verbe est une personne subsistante, tandis que l'idée n'est qu'une forme intelligible dont on se sert pour agir et qui n'agit point : le Verbe de Dieu, qui est l'idée des choses créées par Dieu, étant une personne subsistante, agit en même temps que son Père agit par lui, et c'est pourquoi, dans la Ste Ecriture, la Sagesse dit : *J'étais avec lui, ordonnant toutes choses;* et N.-S. disait de lui-même : *Mon Père agit sans cesse et j'agis avec lui.* »

Prov. VIII.

D. Th. C. G. l. 4. c. 13.

Joan. V. 1

L'ACTION CRÉATRICE DU VERBE S'ÉTENDANT A TOUTES CHOSES

Toutes choses ont été faites par lui. « Puisque tout a été fait avec sagesse, science et raison, dit S. Athanase, il est nécessaire d'admettre que l'auteur et l'organisateur de ces merveilles est le Verbe de Dieu. C'est par lui que tout a été créé : c'est lui qui a disposé l'ordre de toutes choses, qui a donné le mouvement aux corps célestes, la lumière au soleil, des nuées à l'atmosphère, des limites à l'Océan et la fécondité à la terre... Par la vertu du Verbe les astres tournent dans leurs orbites, le soleil donne sa lumière, le vent souffle, les montagnes se dressent, la mer s'agite, la terre donne ses fruits, l'homme vit et meurt ; c'est par lui que tout se meut, que le feu brûle, que les sources jaillissent... C'est lui qui meut et gouverne tout en versant la lumière et la vie, et en conservant le monde dans son admirable unité. »

Athanas. Cont. Gent. n. 40-44, passim.

« Toutes les créatures ont été faites par lui, dit S. Augustin, les grandes et les petites, celles qui sont en haut et celles qui sont en bas, les esprits et les corps. Toute forme, toute union, toute har-

monie, toute substance, tout ce qui a son poids, nombre et mesure, tout cela vient de ce Verbe créateur à qui il était dit : *Vous* p. XI. 21. *avez tout disposé dans la mesure, le nombre et le poids.* »

« Tout ce qui est dans la nature, tous les astres qui brillent au ciel, tout ce qui vole dans les airs, tout ce qui s'agite sur terre, tout, depuis l'Ange jusqu'au ver de terre, a été fait par le Verbe. Qu'y a-t-il de plus beau que l'Ange ? de plus bas que le ver ? Il a fait le ver pour la terre et l'Ange digne du Ciel. »

LE VERBE ORDONNATEUR UNIVERSEL

« Ce qu'il créait, il l'ordonnait. S'il avait placé dans le ciel le ver de terre, vous le blâmeriez ; vous le blâmeriez s'il avait placé l'origine des Anges dans la pourriture. » Et tout à coup, S. Augustin, frappé d'une anomalie apparente où se révèle une bonté infinie, s'écrie : « Il a fait chose presque semblable, et en cela il mérite toutes nos louanges : il a été dit de l'homme qu'il était un ver de terre et qu'il était pourriture, et de ces vers il a fait des Anges, et pour vous il a lui-même accepté cette abjection. » Aug. Tr. 1 in Joan. n. 13.

EXISTENCE IDÉALE DE TOUTES CHOSES DANS LE VERBE

« Comme il n'y a qu'un seul Verbe de Dieu, par qui toutes choses ont été faites, qui est la vérité éternelle, toutes choses existent d'abord en lui et d'une façon immuable, non pas seulement celles qui font partie de la création présente, mais toutes celles qui furent et toutes celles qui seront. En lui, elles ne sont pas au passé ou au futur : elles sont. Et en lui elles ont la vie, elles ont l'unité. » Id. De Trinit. l. 4. n. 3.

« Par votre Verbe, ô Dieu, votre Verbe qui vous est coéternel, vous dites éternellement et simultanément tout ce que vous dites, et toute chose à qui vous dites qu'elle soit faite se fait... et ce n'est que par votre parole qu'elle se fait. » Id. Confess. l. 11. c. 7. « Vous tirez toute chose d'un exemplaire suprême, disait à son tour Boèce. Vous Ib. c. 9. portez dans votre esprit le monde et sa beauté, demeurant vous-même infiniment plus beau, et vous le formez semblable à son modèle éternel.

Tu cuncta superno
Ducis ab exemplo, pulcrum pulcherrimus ipse
Mundum mente gerens, similique in imagine formans. » Boëtius. De consolat. l. 3.

LE REFLET DU VERBE SUR LA CRÉATION

Et à cause de cela, il y a du divin dans toute la création. Aussi le grand anachorète, S. Antoine, déclarait à un philosophe qu'il lisait dans la nature, comme dans un livre, les pensées de Dieu. « Plus on pénètre, dit S. Basile, les raisons qui ont présidé à la création et celles qui président au gouvernement de l'univers, plus on comprend la grandeur de Dieu et plus on lui rend gloire. » Basil. in Ps. 33. n. 3. « Plus haute sera la science que nous aurons des créatures, dit S. Cyrille de Jérusalem, plus haute nous apparaîtra la grandeur de Dieu. » Cyrill. Hieros. Catech. 9. c. 2.

« La sagesse infinie se cache, dit S. Augustin, sous les figures matérielles, afin de se dérober aux négligents, et de se révéler à ceux qui la cherchent c'est pourquoi en toute créature matérielle

Aug. In Ps. 103. Serm. 3. n. 2.

nous devons chercher une idée qui y est cachée, et dont la révélation nous mettra dans la joie. »

VOIR LE VERBE DANS LA CRÉATION

Aussi S. Ambroise disait : « J'ai vu le Verbe en regardant le ciel, en contemplant la mer, en abaissant mes regards vers la terre. » C'est sur cette vérité que repose tout le symbolisme chrétien. Qu'il est doux de retrouver dans le monde matériel un reflet du monde spirituel, de retrouver partout dans la nature la trace de Dieu et de son intelligence ! C'est la joie de l'enfant qui retrouve la trace de son père. Il est doux aussi de pouvoir exprimer avec le langage des choses, des choses créées par Dieu, les sentiments qui se forment dans nos cœurs, nos sentiments d'adoration et de reconnaissance.

Toutes choses ont été faites par lui. « Aimez-le donc, dit S. Augustin, car tout ce que vous aimez vient de lui. N'aimons point la créature en négligeant le Créateur ; mais si nous regardons la créature, que ce soit pour louer le Créateur. Je ne puis pas vous montrer mon Dieu, mais je vous montre, je vous rappelle ce qu'il a fait. *Toutes choses ont été faites par lui.* Il a fait, sans subir aucune innovation, tout ce qui est nouveau ; il a fait, lui qui est éternel, les choses temporelles ; il a fait, lui qui est immuable, tout ce qui change. Considérez les choses qu'il a créées et louez celui qui les a créées. »

Id. Serm. 261. n. 4.

« Regardez, dit Rupert, la beauté de tout ce qui a été fait, et de cœur et de bouche, criez la grandeur et la beauté du génie de Dieu, qui n'est autre que ce Verbe par qui ont été faites ces choses si grandes et si belles. »

Rupert. h. l.

« Et c'est pourquoi, dit S. Paulin, il nous faut partout chercher et goûter le Verbe. »

Ubicumque auscupemur Verbum. Paulin. Nol Ep. 23. Ad Sever. n. 36.

Comme le Père se délectant en son Fils, « délectons-nous aussi dans le Verbe, dans la pensée, la sagesse de Dieu... Ecoutons la parole qui nous parle dans un profond et admirable silence. Prêtons-lui l'oreille du cœur... Aimons la prière, la communication, la familiarité avec Dieu... Qui sera celui qui, s'imposant silence à soi-même et à tout ce qui n'est pas Dieu, laissera doucement écouler son cœur vers le Verbe, vers la Sagesse éternelle ? »

« Que de vertus doivent naître de ce commerce avec Dieu et avec son Verbe ! Quelle humilité ! Quelle abnégation de soi-même ! Quel dévouement ! Quel amour envers la vérité ! Quelle cordialité ! Quelle candeur ! Que notre discours soit en simplicité et sans faste ! *Cela est, cela n'est pas ;* et que nous soyons vrais en tout, puisque *la vérité a établi sa demeure en nous.* » I Joan. 12.

Bossuet. Elévat 12e Sem. 8e élév.

NOUS VOIR DANS LE VERBE

De toute éternité, Dieu nous a vus dans son Verbe ; il nous a vus avec les qualités qu'il voulait trouver en nous. *Avant la création du monde,* dit S. Paul, *il nous a choisis dans son Verbe, afin que nous fussions saints et sans tache devant lui.* Nous Eph. I. 4.

devons donc nous appliquer à réaliser l'idée qu'il avait de nous quand il nous regardait dans son Verbe.

Nous adressant à tous les êtres créés, disons-leur avec les enfants délivrés de la fournaise : *Bénissez le Seigneur, vous tous*
III 57. *qui êtes l'œuvre de ses mains.*

. I. 3. **Et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.**

L'ÉVANGÉLISTE RÉITÈRE SON TÉMOIGNAGE

Sous cette forme négative, il répète, en lui donnant plus de force, ce qu'il avait dit sous une forme positive, « affirmant par là toute l'étendue de son action créatrice : elle ne s'étend pas seulement à la création matérielle dont parle Moïse ; elle comprend aussi cette création qui n'est accessible qu'à l'intelligence, la création angélique. » Chrys. Homil. 5 in Joan. n. 1.

« Par cette parole, il nous montre le Verbe toujours présent à son Père, associé à toutes ses œuvres, de la même nature que son Père, et toujours coexistant avec lui. » Theodor. Mopsuest. in Cat. Corder.

HÉRÉSIES CONDAMNÉES PAR CE TÉMOIGNAGE.

« Ainsi donc, en quelques lignes, dit S. Ambroise, notre pêcheur réfute à l'avance toutes les hérésies. »

« Celui qui était *dès le commencement* n'est pas dans le temps ; il n'a pas un principe qui lui soit antérieur ; donc, silence à Arius ! »

« Celui *qui est en Dieu* ne se confond pas avec Dieu, mais forme une personne distincte ; donc, silence à Sabellius ! »

« *Et le Verbe était Dieu.* Donc le Verbe n'est pas une parole passagère, mais une personne qui subsiste ; donc, silence à Photin ! »

« Celui qui *était en Dieu* demeurait avec Dieu dans une indivisible unité : donc silence à Eunomius ! »

« *Toutes choses ont été faites par lui* dans l'Ancien et le Nouveau Testament : donc silence aux Manichéens. » Ambros. De fide l. 1. c. 8. n. 57.

VI

Le Verbe source de vie et de lumière

C'est par le Verbe que toutes choses ont été faites. « Comment s'est faite cette production des choses ? Voilà une question que l'on peut se poser, dit S. Jean Chrysostôme. L'Évangéliste nous indique aussitôt comment il a tout créé sans s'appauvrir. **En lui était la vie,** nous dit-il. » . I. 4.

LE VERBE VIE SOURCE DE VIE

« Si vous puisez à une source d'eau vive, vous pourrez y puiser toujours sans la tarir jamais. Quelque vaste que soit la création, jamais la puissance créatrice du Verbe ne sera épuisée : la vie est

en lui, il est source de vie. L'Evangéliste nous donne une image de cette fécondité inépuisable dans la lumière ; **et la vie était lumière**, nous dit-il encore. Comme la lumière, quelque nombreux que soient ceux qui y puisent, ne perd jamais rien de sa splendeur, de même notre Dieu, avant d'agir et après qu'il a agi, demeure toujours le même, ne ressent aucune fatigue, et s'il créait mille mondes aussi grands que celui-ci, il suffirait à tout créer et à tout conserver. »

« Déjà, dans ces mots admirables, sont posés les fondements de la doctrine de la résurrection : la vie étant venue à nous, l'empire de la mort a été dissous ; et la lumière nous éclairant, les ténèbres s'en vont ; la vie demeure toujours avec nous et la mort ne pourra plus dominer. C'est pourquoi il faut dire du Verbe ce qui a été dit du Père : *En lui, nous vivons, nous nous mouvons et nous existons.* S. Paul déclare encore cette vérité quand il dit : Act. X 28.
C'est en lui qu'ont été créées et que subsistent toutes choses. Coloss.
C'est pourquoi on l'appelle la racine et le fondement de tout. »

« Et cependant ne croyez pas que pour cela le Verbe entre dans la composition des êtres. Jésus dira plus tard : *Comme le Père a la vie en lui, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie.* De même Joan. V.
que le Père n'entre pas dans la composition des êtres, il en est ainsi du Fils. » Réjouissons-nous de puiser notre vie à une telle source de vie. *En lui était la vie.*

Chrys. Homil. 5 in Joan. n. 3.

Pendant que la plupart des liturgies, avec bon nombre de Pères (1), lisent ainsi, d'autres (2) en se servant d'une ponctuation différente, en joignant à cette période le mot par lequel on terminait la phrase précédente, lisent : **Tout ce qui a été fait était vie en lui.** Si la première leçon affirme avec plus de simplicité le Verbe comme source de vie à l'égard de tout ce qui vit, la seconde accuse mieux l'existence idéale de toutes les choses créées dans le Verbe créateur.

(1) Chrys., Epiph., Theodoret, Theodor. Mops., Nonnus.

AUTRE LEÇON

(2) Origen., Clem. Alex., Cyprian., Hilar., August., Cyrill., Beda, Rupert, Albert., Thom. aq.

COMMENT LES CHOSES CRÉÉES ONT LA VIE DANS LE VERBE

Tout ce qui a été fait était vie en lui. Comment toutes choses, même celles qui sont sans vie, pouvaient-elles être vie en lui ? « Un ouvrier, dit S. Augustin, fait un meuble, il en a l'idée dans son esprit : comment le ferait-il s'il n'en avait pas l'idée ? Cette œuvre est dans son esprit avant d'être dans la réalité, et elle ne cesse pas d'être dans l'esprit quand elle a passé dans la réalité. L'œuvre peut périr : avec le meuble idéal on en refera toujours d'autres. L'œuvre matérielle ne vit point, mais l'œuvre idéale est vivante, elle a la vie dans l'âme de l'artiste. Ainsi la sagesse de Dieu par qui toutes choses ont été faites, contient tout en son idée avant de rien créer ; et encore que tout ne reçoive pas la vie, tout est vivant en elle. Je vous dis là une grande chose, ajoutait le grand docteur : et ce n'est pas moi, chétif, qui vous dis cela ; c'est un plus grand que moi, vers qui je regarde en vous disant cela. » « Ainsi ce qui est fait n'a pas la vie en soi et n'est pas la vie ; mais avant d'être fait, il était vie dans l'idéal. C'est-à-

Aug. Tr. 1 in Joan. n. 17.

dire dans la sagesse de Dieu. Ce qui est fait passe : ce qui est dans la sagesse ne passe point. »

Id. Tr. 3 in Joan. n. 4.

CETTE VIE DANS LE VERBE ATTESTÉE PAR L'UNITÉ DE LA CRÉATION.

« C'est la source de vie qui donne à toutes choses leur unité en même temps que leur vie, dit Origène, regardez autour de vous : la création vous fournira des indices de cette vérité. Considérez la multitude des êtres qui constituent notre monde, puisant leur vie et leur unité dans le soleil, des plantes nombreuses sortant d'une racine unique, les règles multiples d'une science formant une science une et résidant dans un esprit un, le nombre infini des rayons se réunissant dans un centre unique. Vous élevant sur ces données de la nature, vous pouvez, par l'esprit, aller jusqu'aux arcanes du Verbe, et voir que toutes choses créées par le Verbe subsistent en lui. » Ah ! si nous savions mieux comprendre l'unité qui existe dans l'univers, nous saurions mieux y voir le Verbe présent.

Pseudo-Origen. Homil. 2 in diversos.

C'EST LÀ QU'EST LA VÉRITÉ DE TOUT ÊTRE

C'est parce que toutes choses subsistent d'abord dans le Verbe, qu'elles demeurent toujours chacune dans son espèce « Elles existent dans le Verbe d'une façon plus vraie qu'en elles-mêmes, dit S. Ambroise ; et c'est par le rapport qu'elles ont avec leur idée qui est dans le Verbe qu'elles sont dans la vérité. » « Qu'y a-t-il de vrai comme Dieu, qui demeure toujours ? dit S. Ambroise. La créature ne peut être la vérité, mais une apparence de vérité qui se dissout et change si facilement. »

Anselm. Monol. c. 31 et 36.

Quid tam verum est quam Divinitas quæ manet semper? Creaturæ autem non potest veritas esse, sed species quæ facile solvitur et mutatur. Ambros. De Myster. c. 4.

Pour toute créature, le grand moyen d'arriver à la vérité et à la perfection de son être, c'est de revenir sans cesse à cette idée que le Verbe porte d'elle-même en lui. « Tout être, dit S. Thomas, doit s'efforcer d'être tel qu'il reproduise l'idée que Dieu a de lui dans son intelligence. » « Il faut, dit S. Augustin, que nous soyons incessamment faits par lui, perfectionnés par lui. « Toute créature est comme une parole de Dieu au dehors : mais combien cela est plus vrai de cette créature dont Dieu disait, s'adressant sans doute à son Verbe : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance !* Et cette parole, Dieu continue à la dire à son Verbe. Quelle gloire pour nous d'être en rapports si intimes et si profonds avec Dieu. N'avoir rien par nous-mêmes, mais tout par Dieu ; n'avoir aucune pensée par nous-mêmes, mais avoir toutes nos pensées vraies par le Verbe de Dieu, et par lui être capables de toute lumière, encore une fois quelle gloire ! Heureuse l'âme qui sent ses racines plonger dans le Verbe, et qui veut, sous son action, se former selon l'idée que le Verbe a d'elle-même.

Debet esse talis quod imitetur propriam ideam quæ est in mente divinâ. D. Th. De Verit. q. 23.

« Nous pouvons par l'amour, dit Lessius, nous ramener à cette idée, nous unir à elle, nous transformer en elle, comme une image qui serait vivante et qui pourrait s'unir à celui qu'elle représente. » « Laissez-vous, écrivait Bossuet à une religieuse, écouler en ce grand tout qui est Dieu, en sorte que vous-même vous ne

Lessius : De perfect. divin. l. 9. 29.

soyez rien qu'en lui seul. Vous étiez en lui avant tous les temps, dans son idée et dans son décret éternel : vous en êtes sortie, pour ainsi dire, par son amour qui vous a tirée du néant. Retournez à cette idée, à ce décret, à ce principe, à cet amour. »

Bossuet : Lettre 54. à la Sœur Cornuau.

Et nous pouvons faire cela, parce que Celui en qui tout était vie, en nous créant, nous a donné la vie, et que cette vie était lumière : **La vie était la lumière des hommes.** « Le Verbe, dit S. Grégoire, touche tous les êtres, mais non d'une façon égale. Ceux-ci, il les touche pour leur donner l'être : d'autres il les touche pour qu'ils soient, vivent et sentent, et d'autres enfin, il les touche pour qu'ils soient, vivent, sentent et discernent. » A nous, il a donné le discernement, et par conséquent nous pouvons reconnaître le Verbe, nous unir à lui, et par lui posséder toute sagesse.

Joan. I.

Omnia tangit, nec tamen æqualiter omnia tangit. Quædam enim tangit ut sint. Quædam tangit ut sint, vivant et sentiant, nec tamen ut discernant. Quædam tangit ut sint, vivant et sentiant et discernant. Gregor. In Ezech. L. 1. Homil. 8. 16.

LE VERBE LUMIÈRE DES INTELLIGENCES

Et il est lumière non pas seulement pour ceux qui l'ont reconnu : *Il était*, comme l'Evangéliste le dit un peu plus loin, *la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde.* « Il y a une lumière qui n'appartient qu'aux hommes, dit S. Augustin. Si vous savez en quoi l'homme diffère de l'animal, vous saurez quelle est la lumière de l'homme. Etes-vous fiers de votre force ? Il y a des animaux qui sont plus forts que vous ; de votre agilité ? Les mouches sont plus rapides que vous; de votre beauté? Le paon dans ses plumes en a plus que vous. Par quoi les surpassez-vous ? En ce que vous êtes l'image de Dieu, et cette image vous l'avez dans l'esprit. Vous êtes supérieurs à l'animal parce que vous comprenez ce qu'il ne peut comprendre. La lumière de l'homme, c'est la lumière de l'intelligence ; et la lumière qui éclaire les intelligences est au-dessus des intelligences et les surpasse toutes. »

Joan. I.

Lux mentium supra mentes est et excedit omnes mentes. Aug. Tr. 3 in Joan. 4.

Nous pouvons affirmer la vérité, la vérité absolue, l'affirmer, avec certitude, voir que nous possédons la vérité : et nous pouvons avoir cette attitude à l'égard de la vérité, parce que nous sommes en contact avec celui qui est la *vraie lumière.*

Nous portons au-dedans de nous un idéal, idéal de beauté que nous voudrions retrouver dans toutes les créatures ou reproduire dans les œuvres d'art, idéal de vertu que nous voudrions mettre dans notre vie ; d'où vient cet idéal qui, à la fois, nous tourmente et nous soulève ? « Il y a, dit S. Augustin, une beauté qui est inaccessible aux sens, par exemple la beauté des saints, la beauté des martyrs. Qu'aimons-nous en eux ? Leurs membres déchirés ? Quoi de plus hideux, si vous les regardez des yeux du corps ! Quoi de plus beau si vous les regardez des yeux du cœur ! On vous présente un enfant voleur : rien de plus gracieux aux yeux du corps ; et cependant quand vous connaissez son vice, vous éprouvez un mouvement d'horreur. Vous voyez un vieillard courbé, ridé : il n'y a rien d'attrayant en lui, mais vous savez qu'il

est vertueux, et vous l'aimez. Vous êtes faits pour aimer des choses immatérielles. » Aug. Tr. 3 in Joan. 21.

1. v. 9 **Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde.** Puisqu'il est la vraie lumière, tous ceux qui possèdent l'intelligence sont éclairés par lui. « En proclamant que la vie était la lumière, l'Evangéliste étend la lumière à tous ceux qui ont la vie, le Verbe est aussi la lumière des Anges. » Origen. I in Joan. 16.

Et il est la lumière de quiconque possède la raison, non seulement des Juifs, mais de tous les hommes quels qu'ils fussent. Toute lumière, quelle qu'elle soit, lumière naturelle ou lumière surnaturelle, vient de lui. *Il était la lumière*, dit l'Evangile, car dès l'origine, l'homme avait été destiné à toute vie et à toute lumière. Chrys. Homil. 5 in Joan. 3.

« Il y a, dit S. Justin, inséré en tout homme, un germe du Verbe... Nous avons appris que le Christ, le premier-né de Dieu, est cette raison à laquelle participe tout le genre humain. Et tous ceux qui ont vécu selon la raison sont chrétiens, encore qu'on ait pu les croire athées. » Insitum omni hominum generi Verbum semen. Justin. Apol. 2ª. 8.

TOUTE LUMIÈRE QUI EST DANS LE MONDE VIENT DU VERBE

« Tout ce que les philosophes ont dit ou pensé de bon, leur est venu de la considération, au moins partielle, du Verbe. » Ib. N. 10.

« Tout ce qui a été dit de beau, par qui que ce soit, nous appartient à nous chrétiens. » Quæcumque apud alios omnes præclari dicta, ea nostra sunt Christianorum. Ib. n. 13.

« Mais comme les philosophes n'avaient pas le Verbe lui-même, C'est-à-dire le Christ, souvent ils ont dit des choses qui se contredisaient... Par là, on peut savoir pourquoi, nous chrétiens, nous possédons une doctrine supérieure à toute doctrine humaine : parce que le Christ, composé d'un corps, d'une âme et du Verbe, nous a révélé le Verbe en lui. » Ib. n. 10.

« Et pareillement tous ceux qui se sont écartés de la raison, ont été les ennemis du Christ, et ont persécuté ceux qui vivaient selon la raison. » « Mais c'est surtout contre ceux qui vivaient suivant toute la doctrine du Christ, et non plus seulement quelque parcelle de cette doctrine qu'ont sévi les persécutions : elles étaient inspirées par les démons. » Apol. 1ª. n. 46. Apol. 2ª. n. 8.

AFFINITÉ DE TOUTE INTELLIGENCE AVEC LE VERBE

Aussi en toute âme, quelle qu'elle soit, il y a une préparation à aller au Christ et un attrait qui l'entraîne vers le Christ. « Le souhait exprimé par la Ste Ecriture, dit Origène, ce souhait que l'on met généralement sur les lèvres de l'Eglise, *qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !* peut être aussi attribué à toute âme. Comme l'Eglise, se préparant à ses fiançailles avec le Verbe, a reçu en dot la Loi et les enseignements des Prophètes, l'âme humaine a reçu en dot la raison et la liberté. Elle reçoit une première préparation par les maîtres qui l'instruisent ; mais comme ils ne lui apportent pas la pleine lumière, la satisfaction de tous ses désirs, elle demande à Dieu, quand elle est pure et virginale, d'être visitée et éclairée par lui ; car lui seul peut la satisfaire...

Elle reçoit le baiser de l'époux, quand après toutes les explications et définitions des savants qui l'ont laissée dans les ténèbres, soudain la lumière lui vient d'en haut. » Origen. In Cantic. l. 1.

C'est ce baiser du Verbe, « c'est cette venue du Fils de Dieu que réclamait le Prophète quand il disait : *Envoyez votre lumière et votre vérité.* Ps. 42. Quelle était cette lumière et cette vérité ? Jésus lui-même le déclarait quand il disait : *Je suis la lumière et la vérité.* Cyrill. In Joan. l. 1. c. 2.

Et combien cette lumière apportée directement par la visite, ou comme le dit Origène, par le baiser du Verbe, l'emporte en éclat sur la lumière que le Verbe avait déposée en notre intelligence, à son origine. « Autre chose, dit S. Justin, est un germe et une communication lointaine faite à la mesure de ceux qui la reçoivent, et autre chose la présence de celui-là même qui se donne par grâce, pour qu'on l'imite et qu'on le possède. » Justin. Apol. 2. 13.

Sous cette action du Verbe visitant les âmes, il se fait en nous des lumières supérieures à tout ce que le langage humain peut exprimer. « Car l'esprit humain, dit S. Cyrille, va plus loin que la parole. Dans cette élévation donnée à notre esprit, nous contemplons la beauté et la richesse de la nature divine ; nous allons à des hauteurs au-dessous desquelles demeure la parole. Et c'est pourquoi l'Apôtre S. Paul, le dispensateur des mystères du Christ, demandait à Dieu de mettre *lui-même en sa bouche les paroles convenables pour annoncer l'Evangile.* » Eph VI.

Mentis subtilitate et acumine variam quidem naturæ divinæ pulcritudinem contemplamur, sed de ipsa humano modo et nostro more loquimur, cum illius veritatis cacumen assequi lingua non possit. Cyrill. Alex. in Joan.

Nous adressant donc au Verbe qui est venu vers nous, nous lui dirons avec Clément d'Alexandrie : « Salut, ô lumière ! La lumière nous est venue du ciel, à nous qui étions enfouis dans les ténèbres et l'ombre de la mort : elle s'est levée plus pure que le soleil, plus joyeuse que la vie présente. » Clemens Alex. Cohort. ad Gentes. c. 11.

« Il est le vrai soleil de justice qui éclaire tout le genre humain, à l'exemple du Père qui fait lever son soleil sur tous. »

« Il est venu, renouvelant l'homme et faisant de l'homme un Dieu, écrire les lois de Dieu dans les cœurs. »

« C'est la vérité elle-même qui a dit : *La lumière luira dans les ténèbres.* II Cor IV. Que la lumière luise donc dans la partie la plus cachée de l'homme, c'est-à-dire dans le cœur : que la science rayonne partout, et éclaire l'homme intérieur, disciple de la lumière. » Id. Ib.

VII

Le Verbe et les ténèbres.

Préparation de l'Incarnation.

Si la lumière est partout, si la lumière est vie et la vie lumière, pourquoi toutes choses ne sont-elles pas resplendissantes de lumière ? L'Évangéliste nous le dit : **Et la lumière luit dans les**
1. I. 5. **ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise.**

« Il y a sur terre des ténèbres et des ténèbres particulièrement épaisses, dit S. Jean Chrysostôme, ce sont les ténèbres du péché. Dans les ténèbres, nous ne savons plus distinguer nos amis de nos ennemis, nous ne savons plus reconnaître la véritable nature des choses ; il en est de même dans le péché. Celui qui s'abandonne à l'avarice ne traite plus son ami en ami ; celui qui s'abandonne à l'envie regarde comme des ennemis ceux qui lui tiennent de très près. » OPPOSITION ENTRE LES TÉNÈBRES ET LA LUMIÈRE

« Dans les ténèbres, on ne sait plus discerner l'or, le plomb, les pierres précieuses. Dans le péché, on ne sait plus reconnaître la vertu, ni la beauté de la sagesse. »

« Dans les ténèbres on est exposé à des terreurs étranges : les âmes qui sont dans le péché sont souvent en proie à des terreurs mystérieuses. »

« Le péché est une démence et une démence inconsciente, car elle est accompagnée de cet assoupissement auquel on est invinciblement porté dans les ténèbres. »

« Le péché nous met dans un état de nudité honteuse et comme ceux qui sont dans les ténèbres, on n'en a pas conscience. » Chrys. Homil. 5 in Joan. n. 4.

Voilà ce que la lumière trouva dans le monde. « Elle veut être acceptée librement : elle ne s'impose pas par force. » Beaucoup d'âmes n'ont pas vu la lumière parce qu'elles n'ont pas voulu s'ouvrir à elle. Malgré cette opposition la lumière a continué à luire au milieu des ténèbres ; le Verbe de Dieu ne s'est point retiré de son œuvre : au contraire, il a préparé une venue qui lui fit prendre des racines plus profondes en cette œuvre. *Et les ténèbres ne l'ont point comprise.* Elles n'ont point voulu se laisser pénétrer par la lumière, car elles étaient des ténèbres vivantes qui voulaient demeurer ténèbres, pour accomplir des œuvres de ténèbres. Jésus le déclarait lui-même : *La lumière est venue*
. III. 19. *dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la*

Ib. OPPOSITION QUE LES TÉNÈBRES VIVANTES FIRENT A LA LUMIÈRE VIVANTE

lumière. » Quand un aveugle est en face de la lumière, dit S. Augustin, la lumière lui est présente, mais il est loin de la lumière. Ainsi en est-il de ces hommes au cœur aveuglé qui sont les injustes et les impies. La Sagesse est près d'eux, mais ils sont loin de la Sagesse. Que devons-nous faire pour voir la Sagesse? Nous devons purifier notre regard. Quand vous avez de la poussière, de la fumée, de l'humeur dans les yeux, le médecin vous dit : lavez-vous les yeux. Les péchés sont de la fumée, de la poussière, de l'humeur : débarrassez-en l'homme intérieur et vous verrez la Sagesse. »

Aug. Tr. 1 in Joan. n. 19.

V. g. Origen., Chrys.

UNE AUTRE LEÇON

Plusieurs Pères lisent : *Les ténèbres n'ont pu s'emparer d'elle*, appliquant cette parole au combat violent que les ténèbres ont voulu susciter contre la lumière. « La lumière demeure invincible, elle brille par elle-même, elle resplendit partout. »

Chrys. Homil. 5 in Joan. n. 3.

UNE PRÉPARATION DE LA LUMIERE : LE PRÉCURSEUR

Pour préparer les hommes à recevoir la lumière, un précurseur fut envoyé. **Il y eut un homme envoyé de Dieu dont le nom était Jean.** Joan. I

Cette mention du précurseur, faite dans le commencement de son Evangile par S. Jean, n'est-elle pas un acte de reconnaissance à l'égard de celui qui lui avait révélé Jésus ? Tous ceux qui le voudront seront conduits à Jésus par une voie analogue à la sienne. Il l'appelle *Jean* et non le *Baptiste*, qui était le nom sous lequel le désignait la tradition, car il l'avait connu personnellement et non pas seulement par la tradition. Et dès le commencement, il indiqua sa place véritable, contre les hérétiques qui voulaient donner au précurseur une place égale à celle du Sauveur.

Il y eut un homme... Etait-ce bien un homme ? Le Prophète avait annoncé que Dieu enverrait son Ange : et de fait, la vie de Jean-Baptiste était celle d'un ange. « L'Ange est un envoyé qui exécute avec célérité les ordres de celui qui l'envoie : Jean-Baptiste fut essentiellement un envoyé tout à sa mission. » Mais le précurseur devait être un homme afin que son témoignage fut mieux accepté des hommes. Malach.

Id. Homil. 6. n. 1.

Theophyl. in Joan.

« Puisque le Verbe ne pouvait apparaître dans sa divinité aux hommes qui ne peuvent voir Dieu, dit S. Augustin, puisqu'il fallait que le Dieu fut caché dans l'homme, un homme grand parmi tous les hommes fut envoyé devant lui, pour que son témoignage indiquât Celui qui était plus qu'un homme. »

Aug. Tr. 2 in Joan. n. 4 et 5.

Il représentait tous les témoignages par lesquels Dieu avait préparé la venue sur terre de son Verbe, toute la Loi et tous les Prophètes, à cause de sa proximité avec celui qui était annoncé.

POURQUOI CE TEMOIGNAGE A LA LUMIERE ?

Il vint en témoignage pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Et, en effet, toute la prédication de Jean-Baptiste ne fut qu'un témoignage. « Mais n'est-ce pas là renverser les rôles, dit S. Jean Chrysostôme, que Joan. I

le serviteur rende témoignage de son maître ? Habituellement, celui qui rend témoignage est plus grand que celui à qui ce témoignage est rendu. Vous aurez davantage lieu de vous étonner quand vous verrez le Maître aller avec les juifs recevoir le baptême de Jean. Ne vous étonnez point, mais admirez son ineffable bonté. *Laissez*, nous dira-t-il comme à Jean, *il convient que nous*
.III.15. *accomplissions ainsi toute justice*. Il disait d'autre part : *Je ne*
. V. 14. *reçois pas de témoignage de l'homme.* Non, il n'avait pas besoin de témoignage de l'homme ; mais il avait préparé ce témoignage, le témoignage de Jean, *afin que tous crussent par lui.* Ayant souci du salut de tous, il songeait à nos besoins plus qu'à sa dignité. » Chrys. ut supr.

« Il se fit homme, dit S. Augustin, à ce point qu'il demandait le témoignage d'un homme. Oui, Dieu demanda le témoignage de l'homme et l'homme devient le témoin de Dieu, mais cela à cause de l'homme : nous sommes si faibles !... La lumière venait à des esprits infirmes, à des cœurs blessés, à des yeux déviés. Il nous est plus facile de regarder une lumière empruntée que la source même de la lumière, que le soleil... Aussi Jésus nous a préparé une lampe pour aller à la découverte du soleil, Jean a été appelé par Jésus lui-même, une lampe. » Aug. Tr. 2 in Joan. n. 7.

LA VRAIE PLACE DE JEAN

Pour que l'on n'oublie pas la place véritable et le rôle de Jean, l'Evangéliste répète cette parole : **Il n'était pas la lumière, mais**
s. I. 8. **il était pour rendre témoignage à la lumière.**

« Il ne veut point que l'on croie que Jean a pu ajouter quelque chose à la lumière. » **La lumière véritable est celle qui illu-** Chrys. ut supr.
b. 9. **mine tout homme venant en ce monde.**

Et Jean, lui aussi, était éclairé par cette lumière. Il était lumière mais à la façon de ceux à qui il a été dit : *Vous étiez ténèbres*
V. 8. *autrefois, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.* Theophyl. in Joan.

« L'homme, dit S. Augustin, peut être lumière, mais lumière réfléchie, et non lumière éclairant par elle-même. Autre est la lumière qui éclaire par elle-même et autre celle qui est la lumière par participation. Celle qui est lumière par elle-même n'a besoin de rien autre pour briller, mais les autres ne peuvent briller qu'à la condition d'emprunter à celle-là. » Aug. Tr. 14 in Joan. n. 1.

Jean-Baptiste fut grand parce qu'il puisa toute lumière qui fut en lui à la source de la lumière, et qu'il la ramena à cette source par le témoignage qu'il lui rendit. « Quand, dit S. Cyrille, Jean-Baptiste, dans le désert, arrivé, par sa vie de pénitence et de piété extraordinaires, aux sommets de la perfection. était l'objet de l'admiration universelle, à ce point que plusieurs croyaient qu'il était le Christ, il répondait nettement à ceux qui avaient été envoyés pour l'interroger à ce sujet : *Je ne suis point le Christ.* Il affirmait qu'il n'était point la lumière. A quelle hauteur de vertu il était arrivé pour qu'on put le croire le Christ, le croire la lumière !

Le témoignage qu'il rendra à la lumière en aura plus de poids. Dieu avait dit de lui par David : *J'ai préparé une lumière à mon Christ.* » Et il grandira en rendant ce témoignage à la lumière. Ps. 131.

Cyrill. in Joan. l. 1. c. 7.

Tous, si nous voulons, nous pourrons avoir quelque chose de cette grandeur. Comprenons que la source de la lumière n'est pas en nous, mais au-dessus de nous ; qu'il ne faut pas chercher la lumière dans nos pensées personnelles, mais dans le Verbe de Dieu. Et pour pouvoir toujours recevoir cette lumière, il faut que nous sachions nous tenir debout. « Ne vous laissez pas tomber, dit S. Augustin, et cette lumière n'aura jamais pour vous de couchant... Si jamais vous ne consentez au mal, si toujours vous vous tenez debout, vous demeurerez toujours éclairé de cette lumière. »

Aug. Tr. 2 in Joan. n. 7.

Heureux ceux qui, se tenant toujours debout, le visage tourné vers la lumière, sont toujours éclairés par la lumière éternelle.

PRÉSENCE ANTÉRIEURE DU VERBE DANS LE MONDE

Celui qui nous a apporté la lumière n'a pas fait brusquement son apparition dans le monde. **Il était dans le monde,** nous dit l'Évangéliste. « Il n'était pas dans le monde comme la terre, le ciel, le soleil, les étoiles sont dans le monde ; il y était comme créateur gouvernant son œuvre. Car il ne l'a point faite comme les ouvriers ordinaires : ceux-ci sont en face de leur œuvre, mais en dehors de cette œuvre, tandis que Dieu est au plus intime de l'œuvre qu'il a faite, partout présent dans cette œuvre et jamais il ne s'en éloigne. Par sa majesté toujours présente il crée, et par sa présence, il gouverne ce qu'il a fait. **Il était dans le monde car le monde a été fait par lui.** » L'Évangéliste affirme encore à nouveau son existence avant tous les siècles. » « Et d'un seul mot, dit Théophylacte, il détruit une erreur grave, l'erreur de ceux qui attribuaient le monde matériel à un principe mauvais. Joan. I. Joan.

Aug. Tr. 2 in Joan. 10.

Chrys. Homil. 8 in Joan. 1.

Theophyl. in Joan.

Il était facile de reconnaître sa présence dans le monde, **et le monde ne l'a point connu.** « Les cieux, les astres, les Anges, n'ont-ils point voulu reconnaître leur créateur ? De toutes parts, ils lui ont rendu témoignage : une étoile est venu du ciel annoncer sa naissance ; la mer lui a rendu témoignage en s'affermissant sous ses pieds ; les vents lui ont rendu témoignage en s'apaisant à son commandement ; la terre lui a rendu témoignage en tremblant à sa mort. » « Quel est donc ce monde qui n'a pas voulu le reconnaître ? Ceux qui, en aimant ce monde, s'appellent le monde. Nous habitons là où nous aimons. Ceux qui aiment le monde y demeurent et en portent le nom ; tandis que ceux qui n'aiment pas le monde, par le cœur habitent plus haut que le monde. »

August. Tr. 3 in Joan. 5.

Id. Tr. 2 in Joan. 11.

« Il y eut dans le monde, dit S. Jean Chrysostôme, des hommes admirables, des amis de Dieu, comme Abraham, Moïse et tous les prophètes qui le connurent à l'avance, et qui *se réjouirent en Lui*, comme Jésus lui-même l'a affirmé, car avant son avènement vi-

sible, il remplissait le monde de sa présence, il préparait les œuvres nouvelles qu'il voulait accomplir. Il fut connu de tous ceux qui le méritèrent. » Chrys. Homil. 8 in Joan. 1.

« Il se formait un peuple, dit S. Irénée, habituant ce peuple indocile à être docile à Dieu. Il instruisait les prophètes, habituant l'homme à porter l'esprit de Dieu et à entrer en communion avec Dieu... et pour ceux qui se plaisaient en lui, dessinant comme un savant architecte le plan de leur salut, amenant l'esprit de ce peuple, par les figures à la vérité, par les choses temporelles aux choses éternelles, par la chair à l'esprit, et par la terre au ciel. »

Assuescens hominem portare ejus spiritum, et communionem habere cum Deo... et his qui ei complacebant fabricationem salutis, ut architectus, delineans. Iren. C. Hær. l. 4. c. 14. n. 2 et 5.

LE MONDE NE L'A POINT CONNU

Et malgré cette présence dans le monde, ce qu'on appelle le monde ne le connut pas.

I. 11. **Il est venu chez lui**, en ce qui lui appartenait. « Le monde entier lui appartenait, dit S. Augustin, les hommes étaient siens, et il y avait un peuple qu'il avait élevé au-dessus des autres peuples, qui était particulièrement sien, duquel il avait voulu naître, contractant avec lui des liens de parenté. » Il paraissait sien surtout au moment où il était venu, car c'est alors qu'il parut plus uni dans le culte du vrai Dieu et dans l'attente du Messie.

Ipsi maxime sui, quia et per carnem quam suscipere dignatus est, cognati. Aug. Tr. 2 in Joan. n. 12.

PRÉSENCE NOUVELLE

« Comment vint-il celui qui est présent partout, qui remplit tout de sa présence ? Quel lieu a-t-il quitté ? Il n'a quitté aucun lieu et cependant il est descendu réellement vers nous. Comme il était dans le monde et ne paraissait pas y être, n'étant pas connu du monde, il s'est fait voir au monde revêtu de notre chair et cette manifestation constitue sa descente et sa venue vers nous. » Chrys. Homil. 10 in Joan. 2. « Il est venu non pour recevoir, mais pour donner. » Ib. 1.

LE VERBE REPOUSSÉ PAR LES SIENS

Et il a été traité comme un étranger et comme un ennemi. **Les siens ne l'ont pas reçu.** Le monde qu'il remplissait de sa présence n'a pas su le reconnaître et ceux qu'il avait fait siens et comblés de bienfaits ont été plus loin et l'ont repoussé.

« Le Dieu clément et magnifique, dit S. Jean Chrysostôme, n'épargne rien pour nous rendre resplendissants de vertus, il veut que nous soyons bons, dignes d'estime et pour cela il attire tous ceux qui le veulent, par ses bienfaits et non par la violence ; il ne veut point de service forcé, il veut que tous viennent à lui de plein cœur et en lui rendant grâce de pouvoir le servir. Les hommes qui ont besoin du service des autres hommes, usent de contrainte. Dieu, qui n'a besoin de rien ni de personne, réclame nos services uniquement pour notre propre salut, et c'est pourquoi il ne nous impose aucune contrainte, car le servir par force ne serait plus le servir. » Chrys. Homil. 10 in Joan. 1.

Et ce peuple, suivant ses instincts mauvais, le repoussera ; la lutte du Verbe avec les ténèbres qui le repoussent constituera, en grande partie, la vie de J.-C. sur terre.

Comme se peint bien, en ces quelques affirmations brèves,

solennelles, dramatiques, la douleur de l'Evangéliste devant l'ingratitude d'un peuple repoussant des grâces si précieuses ! Craignons de commettre la même faute. « Quand on a été créé pour la lumière, dit Clément d'Alexandrie, pourquoi se plaire dans les ténèbres à la façon des taupes ? »

Clemens Alex Cohort. ad Gent. c. 11.

VIII

Le Verbe et ceux qui le reçoivent :

Le Verbe fait chair.

LA GRACE APPORTÉE PAR LE VERBE : LA FILIATION DIVINE

Si le Verbe n'a pas été reçu par les collectivités qui devaient l'accueillir, par le monde et par le peuple juif, il n'a pas été repoussé par tous : il a été accueilli, mais par des individus isolés ; c'est ce que l'Evangéliste insinue par cette parole : **A chacun de ceux qui l'ont reçu.** Joan. I.1

Et à tous ceux-là, « quels qu'ils fussent, dit S. Jean Chrysostôme, esclaves ou hommes libres, grecs ou barbares, ignorants ou savants, hommes ou femmes, enfants ou vieillards, nobles ou plébéiens, riches ou pauvres, princes ou sujets, les traitant tous avec le même honneur, **il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.** La foi et la grâce de l'Esprit, détruisant toute inégalité dans les conditions, élèvent tous les hommes à la même grandeur, leur communiquant le même caractère royal. Un roi formé du même limon que nous, ne voudra pas admettre parmi ses soldats un esclave ; le Fils unique de Dieu ne craint pas d'admettre au nombre des enfants de Dieu des hommes couverts de toutes souillures. » Ib. 12.

Chrys. Homil. 10 in Joan. 2.

A CEUX QUI VEULENT L'ACCEPTER

Et en même temps l'Evangéliste nous apprend que cette grâce n'est pas jetée à tous indistinctement, ni imposée à personne ; elle est donnée à ceux qui veulent la recevoir. *Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* « Par là, il nous apprend aussi qu'il faut une grande vigilance pour garder pur et intact le caractère de notre adoption que nous avons reçu au baptême : et d'autre part, que personne ne pourra nous l'enlever, si nous n'y consentons. Si le concours de notre volonté n'existe, le don ne nous sera point accordé ou demeurera stérile. » Le concours de la volonté est nécessaire pour mener cette grâce à son terme, à la qualité parfaite d'enfants de Dieu qui ne peut exister en nous qu'au jour de la résurrection.

Id. Ib.

Theophylact. in Joan.

Que toute volonté s'empresse donc d'aller au devant du don de Dieu,

L'HOMME ENFANT DE DIEU PAR LE FILS UNIQUE DE DIEU

Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. « Bienveillance admirable, dit S. Augustin. Il était né de Dieu, fils unique de Dieu, et il n'a pas voulu demeurer fils unique. Des hommes adoptent des enfants quand ils n'en ont point. Celui qui a un fils unique se complaît en lui, il le mettra en possession de tous ses biens, personne ne viendra partager avec lui et l'appauvrir. Dieu agit autrement : il avait un fils unique et il l'a envoyé sur terre pour qu'il se fît des frères d'adoption... Il a commencé par détruire le grand empêchement à notre adoption, le péché ; et en faisant de nous ses frères, il nous a faits ses cohéritiers. Son héritage ne sera pas diminué si beaucoup le possèdent : ils seront eux-mêmes son héritage, et il sera aussi leur héritage... Il faut donc que nous le possédions et qu'il nous possède, qu'il nous possède comme sa propriété, et que nous le possédions comme notre salut et notre lumière. »

Aug. Tr. 2 in Joan. n. 13.

L'HOMME ENFANT DE DIEU PAR ADOPTION

Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. « C'est par le Christ, par notre ressemblance avec lui, dit S. Cyrille, que nous deviendrons des enfants de Dieu. Toutefois, nous ne le serons pas au même titre que lui : il était le Fils de Dieu par nature, et nous le serons par adoption ; il était Fils de Dieu, non appelé à cette dignité par la volonté de Dieu, mais procédant de la substance même de Dieu : il était le Fils de Dieu par nature, et nous le sommes uniquement par la volonté toute gracieuse de Dieu : nous devenons enfants de Dieu en lui ressemblant : nous pouvons recevoir de lui ce qu'il possède naturellement. »

« C'est par une participation à sa vie, participation opérée en nous par l'Esprit S[t], que s'opère en nous cette ressemblance et cette élévation. Sous l'action de l'Esprit S[t], nous sommes formés à l'image de ce type idéal. A l'origine, nous avions été formés à son image : par cette formation nouvelle, les ruines causées par le péché sont réparées, nous reprenons en nous l'image de la beauté divine. C'est en venant sur terre que le Fils de Dieu nous a élevés à cette dignité surnaturelle. »

Cyrill. h. l. Joan.

PERFECTION DE CETTE ADOPTION

« Déjà, sans doute, Dieu appelait les enfants d'Israël ses enfants.
.I. 2. *J'ai engendré des enfants et je les ai exaltés*... La Loi possédait
l'ombre des biens futurs. C'était d'une façon figurative, par le ministère de Moïse qui était une figure du Christ, que les Hébreux participaient à l'adoption divine. Ils étaient baptisés dans la *nuée*
X. 1. *et dans la mer*, comme dit S. Paul. La Loi apportée par le minis-
tère des Anges les préservait du culte des idoles, mais ne faisait d'eux que des serviteurs. Ceux que la foi au Christ amène à l'adoption des enfants de Dieu, sont, par leur baptême, consacrés à la sainte Trinité, par l'intermédiaire du vrai Fils de Dieu. »

Id. in v. 13.

LA FOI PRÉPARANT L'ADOPTION

A qui cette grâce sera-t-elle donnée ? L'Évangéliste le dit :
I. 12. **A ceux qui croient en son nom.** *En son nom* ; c'est-à-dire à
tout ce qu'il est, à ses qualités divines et humaines, à ses fonc-

tions : car le nom est la manifestation de la personne. Par sa foi, l'homme correspond à l'œuvre que Dieu accomplit en lui. « Dans ce mystère, dit S. Jean Chrysostôme, autre est l'œuvre de Dieu, et autre l'œuvre de l'homme : l'œuvre de Dieu est de donner la grâce, et l'œuvre de l'homme est de croire. »

Chrys. Homil. 10 in Joan. n. 3.

« Si nous devenons enfants de Dieu, il y a une naissance, dit S. Augustin, comment se fait cette naissance ? »

Aug. Tr. 3 in Joan. n. 6.

L'ACTION DIVINE

Elle n'est pas la suite de la génération charnelle, comme les *Juifs* le *pensaient* : ils croyaient qu'il leur suffisait d'être les enfants d'Abraham pour être les enfants de Dieu. Ces enfants de Dieu **ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais ils sont nés de Dieu.** Joan. I.

Cette naissance nouvelle est infiniment plus haute que les naissances ordinaires où il y a tant de choses abjectes. Celles-ci sont souvent le fruit des forces animales, du sang ou *des sangs*, comme dit l'Evangéliste, exprimant dans ce pluriel la complexité et la violence des forces qui s'agitent dans le sang humain, forces brutales qui sont au service du péché.

Theophyl. in Joan.

Il y a des naissances qui sont le fruit de la concupiscence ou de la *volonté de la chair;* il en est d'autres qui procèdent d'une cause plus relevée : elles sont voulues par l'homme qui aspire à revivre dans une postérité. La naissance qui nous fait enfants de Dieu procède de la volonté de Dieu, et elle se fait par la venue en nous d'un germe divin. « Recevant, dit S. Cyrille, par la foi au Christ la présence et l'action de l'Esprit S[t], nous participons à la nature divine ; nous sommes les enfants de Dieu, et à cause de cela on nous appelle des dieux. Nous possédons non pas seulement la grâce, nous préparant à la gloire, nous possédons Dieu habitant en nous et vivant avec nous. »

Chrys. Homil. 10 in Joan. n. 3.

Cujus (Spiritûs) participatione per fidem in Christum donati et naturæ divinæ participes efficimur et ex Deo nati esse dicimur et eam ob rem dii nuncupamur ; non gratiâ solum ad supernaturalem gloriam evecti, sed quo jam Deum in nobis habitantem, atque diversantem habeamus. Cyril. in h. l. Joan.

Et le moyen par lequel se fait cette venue de Dieu dans l'homme est digne du but à réaliser. **Et le Verbe s'est fait chair.** Joan. I.

LE MOYEN DE L'ADOPTION : LE VERBE FAIT CHAIR

Le Verbe, celui en qui et par qui Dieu a formé son œuvre : c'est par lui que sera restaurée l'œuvre déchue ; *le Verbe*, c'est-à-dire la sagesse éternelle à qui la raison de l'homme emprunte ses lumières : c'est lui qui viendra dissiper les ténèbres qui l'ont envahie et apporter la pleine lumière ; *le Verbe*, c'est-à-dire le Fils éternel de Dieu, égal à son Père : c'est par lui que les hommes deviendront enfants de Dieu.

D. Th 3a p. q. 3. a. 8.

VÉRITÉS RENFERMÉES DANS CETTE PAROLE, LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

Le Verbe s'est fait chair. Celui qui *était*, qui *était au commencement*, avant tous les temps, est donc devenu quelque chose qu'il n'était pas. Et qu'est-il devenu ? Il est devenu *chair*. « Ne vous étonnez pas, dit S. Augustin, de ne pas voir mentionner l'âme : la chair ici signifie l'homme tout entier, comme au lieu où l'Ecriture dit : *Toute chair viendra à vous.* » « La chair, dit Théophylacte, était dans l'homme ce qui était le plus éloigné de Dieu : c'est cet élément que l'Evangéliste nous montre assumé

Aug. C. Arian. c. 9.

par le Verbe, pour que l'on comprenne ce qu'il y a d'amour dans ce mystère. Mais il a aussi assumé une âme ; car autrement l'âme ne serait pas sauvée. » Theophyl. In Joan.

HÉRÉSIES CONDAMNÉES

Le Verbe s'est fait chair. « Par cette parole, dit Théophylacte, est détruite l'erreur de Nestorius qui ne voulait que la présence et l'habitation du Fils de Dieu dans un homme né de la Vierge Marie. Le Verbe s'est fait chair, dit l'Evangéliste. Le Fils de Dieu s'est fait homme ; et demeurant le Fils de Dieu, il est devenu le fils de la femme ; et cette femme s'appelle avant tout *mère de Dieu*, car elle a engendré Dieu dans la chair. » Id.

« D'autres hérétiques, (les Docètes), diront qu'il n'est homme qu'en apparence : à l'avance l'Evangéliste détruit leur erreur ; *le Verbe s'est fait chair.* » Chrys. Homil. 11 in Joan. n. 2.

« Mais d'autre part, s'il y a une prise de possession réelle d'une chair véritable, il n'y a aucun changement dans le Verbe. » Dieu peut élever sa créature jusqu'à lui, mais il ne peut déchoir. Id.

« Notre âme a son verbe, dit S. Augustin ; et ce verbe intérieur de l'âme peut s'incarner dans la parole extérieure ou dans les actes, comme le Verbe de Dieu s'est incarné dans l'homme. Le verbe de l'homme a une existence réelle quand il est au-dedans de l'homme, comme le Verbe existait en Dieu avant la création et l'Incarnation. Et de même que notre verbe devenant parole ne subit pas de changement, de même le Verbe de Dieu s'étant fait chair n'a pas subi de changement en Lui ; mais il s'est adapté pleinement la chair. Il en doit être de même en vous : quand se fait cette incarnation de votre verbe intérieur dans la parole extérieure, il faut que la parole dans laquelle il prend corps soit en pleine conformité avec lui, que l'acte extérieur soit conforme à la règle des mœurs : alors votre parole et votre acte sont vrais. »

« Et si votre vie est tout entière tournée vers le Verbe de Dieu, elle ira se transformant de clarté en clarté, et elle sera la vie d'un vrai fils de Dieu. » Aug. l. 15 de Trinit. n. 20 passim.

« Ainsi, dit S. Cyrille, le Verbe s'unissant une chair animée par une âme raisonnable, de façon à la faire subsister en lui, devint homme et s'appela *le fils de l'homme* : deux natures ont été réunies dans une unité réelle, et il n'y a qu'un seul Christ réunissant ces deux natures demeurées distinctes. » La majesté divine demeure intacte, et elle élève tout ce qui lui est uni. Cyrill. Ep. 4 ad Nestor

CONSÉQUENCES DE CE MYSTÈRE

Pourquoi le Verbe a-t-il accompli ce mystère étonnant, pourquoi s'est-il fait chair ? C'était d'abord afin de combattre avec nous et pour nous.

« On a vu, dit S. Jean Chrysostôme, des rois dépouiller la pourpre, prendre un habit de soldat, afin de n'être pas reconnus dans le combat et de ne pas attirer sur eux les coups de l'ennemi. Le roi du ciel a fait cela, mais il l'a fait afin de pouvoir lutter

contre l'ennemi qui aurait fui devant sa gloire, et afin de ne pas effrayer ses compagnons d'armes. »

Chrys. Homil. 2 in Matth. n. 2.

Mais il s'est fait chair surtout, il est devenu le fils de l'homme, afin que les hommes pussent devenir les enfants de Dieu. « Pour que les hommes pussent naître de Dieu, Dieu a voulu naître de l'homme. Mais comme il avait son Père dans le ciel, il a voulu, se faisant homme, avoir sur terre seulement une mère. Ne vous étonnez plus, ô hommes, de devenir enfants de Dieu par la grâce, puisque, en union avec son Verbe, vous naissez de Dieu. Pour vous rendre immortels, le Verbe de Dieu a voulu naître à une vie mortelle. »

Aug. Tr. 2 in Joan. n. 15.

« En entendant cette parole, *Le Verbe s'est fait chair*, relevez la tête, dit S. Jean Chrysostôme. Le propre Fils de Dieu, qui n'a pas eu de commencement, a accepté de devenir le fils de l'homme, afin de faire de vous des enfants de Dieu. Il a accepté d'être le fils de la servante, afin de faire de vous, serviteurs, les enfants du Seigneur. Et le mystère par lequel il accomplit ces choses vous est un garant de leur réalisation. Que Dieu se fit homme, cela était plus difficile que ce que l'homme devint Dieu. En entendant dire que le fils de Dieu est devenu fils de David et d'Abraham, croyez fermement que vous, fils d'Adam, vous deviendrez enfant de Dieu. S'il ne devait pas vous relever, ce serait vainement qu'il se serait ainsi abaissé. Il est né dans la chair afin que vous naissiez dans l'esprit ; il est né de la femme, afin que vous cessiez d'être le fils de la femme. »

Chrys. ut supr.

« Comment pourrait il refuser à l'homme quelque chose de son amour et de ses titres, dit S. Pierre Chrysologue, quand il a pris tout ce qui appartenait à l'homme, même le péché et la mort ? »

Chrysol. Serm. 70.

« Lequel est le plus grand que Dieu se donne à la terre, ou qu'il vous donne au ciel ? Qu'il entre en communion de votre chair, ou qu'il vous fassse entrer en communion de sa divinité ? Qu'il accepte la mort ou qu'il vous relève de la mort ? Qu'il accepte votre servitude ou qu'il vous engendre à la liberté ? Qu'il prenne votre pauvreté ou qu'il vous donne des droits à son héritage ? »

Id. Serm. 67.

« Qu'ils se réjouissent donc ceux qui sont nés de Dieu, dit S. Augustin, qu'ils soient fiers d'appartenir à Dieu !... Si le Verbe n'a pas eu honte de naître de l'homme, comment les hommes pourraient-ils avoir honte de naître de Dieu ? »

Aug. Tr. 3 in Joan. n. 6.

DIEU AVEC NOUS

Et il a habité parmi nous. Joan. I.

Littéralement *il a campé, il a habité sous la tente avec nous.* L'Évangéliste voulait-il le représenter comme un voyageur avec ses compagnons de route ; ou bien faisait-il allusion au *tabernacle du témoignage* où Dieu habitait avec les enfants d'Israël ? *la nuée demeurait au-dessus du tabernacle*, dit le livre des Nombres. Num. IX.
C'est dans l'Incarnation du Verbe que Dieu a réalisé dans toute sa vérité sa promesse : *J'habiterai parmi eux.* Exod. X

Il a habité parmi nous, « et par conséquent, dit S. Cyrille, il demeurait toujours lui-même, puisqu'il était avec nous. *La plénitude de la divinité habitait substantiellement en lui.* Et *il habitait*
.II.9. *parmi nous*, il était en nous tous, et nous étions en lui ; toute l'humanité se retrouvait en lui, et pouvait de son nouveau chef recevoir toute grâce. » Cyrill. in Joan. h. l.

LE VERBE VOILÉ POUR ÊTRE VU

L'Evangéliste S. Jean se rappelant les jours qu'il avait passés avec le Sauveur, disait avec admiration : *Le Verbe de vie qui était dès le commencement, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons considéré, nous l'avons touché de*
I. 1. *nos mains.* « Nos yeux étaient blessés, dit S. Augustin ; ils ne pouvaient plus voir la lumière ; il y avait en eux de la poussière : il a composé pour les guérir un collyre : un collyre est une substance matérielle qui prépare l'œil à voir la lumière. Vos yeux avaient été blessés par la chair. La chair de l'homme-Dieu vous guérira ; par l'humilité de sa chair il vous préparera à contempler la majesté du Verbe. » Aug. Tr. 2 in Joan. n. 16.

SA GLOIRE AU MILIEU DE SES HUMILIATIONS

Aussi l'Evangéliste ajoutait, pour établir la preuve de la naissance nouvelle communiquée aux hommes par le Verbe, et de l'efficacité du remède : **Nous avons vu sa gloire, sa gloire**
I. 14. **comme étant celle du Fils unique, procédant du Père, plein de grâce et de vérité.**

« Nous avons pu voir cette gloire, parce que le Verbe s'était fait chair. Si le peuple ne pouvait regarder le visage de Moïse, à cause de l'éclat dont il était environné, à ce point que Moïse fut obligé de le recouvrir d'un voile, comment pourrions-nous, nous, formés de boue, contempler la divinité qui éblouit même les vertus célestes ? » L'incarnation était pour le Fils de Dieu pleine d'humiliations, mais elle était pour nous le moyen de connaître sa gloire. Chrys. Homil. 12 in Joan. 1.

Et cependant ces humiliations étaient pour lui pleines de gloire, de la gloire qui convenait au Fils unique de Dieu. « Ce mot *comme*, qu'emploie l'Evangéliste, exprime non une gloire se rapprochant de la gloire du Fils de Dieu, mais la gloire qui convenait au Fils unique de Dieu. Si on voulait décrire une pompe magnifique, après les descriptions brillantes, pour tout terminer en un seul mot, on dirait : C'était royal. L'Evangéliste dit : C'était divin. » Non similitudinis, sed confirmationis et definitionis. Ib.

« Et, en effet, des Prophètes, Moïse, Elie, Elisée, Daniel, avaient été glorifiés par Dieu ; des Anges étaient apparus aux hommes dans leur beauté : l'Evangéliste nous élève à une gloire beaucoup plus haute. »

« Les Anges étaient venus sur terre, mais comme des serviteurs exécutant les ordres d'un maître ; le maître lui-même est venu sous la forme d'un serviteur et cependant sous cette forme, la création toute entière l'a reconnu pour son maître : une étoile lui

amenait des mages pour l'adorer : les Anges le servaient et chantaient ses grandeurs, se faisaient ses hérauts ou ses ambassadeurs ; un enfant encore dans la sein de sa mère tressaillait à son approche. Et quand il se montra lui-même au monde, le Père et l'Esprit S^t proclamèrent sa gloire. Et quand il se mit à accomplir ses œuvres, les démons s'enfuirent devant lui, en publiant sa divinité : la mort recule devant lui ou bien elle est vaincue par lui ; les démons et les maladies abandonnent ceux qu'ils tourmentaient, les tombaux rendent leurs morts, les membres paralysés revivent, l'homme tout entier est relevé, non pas seulement le corps, mais l'âme qui lui est bien supérieure, l'âme qui peut résister à Dieu, tandis que le corps subit docilement l'action de Dieu, l'âme qu'il faut prendre par la persuasion. car Dieu ne veut pas l'orner de beauté malgré elle ; et Jésus a fait cela, il a su détruire toutes les espèces de vices, il a su élever les âmes, non pas seulement du plus profond des vices, mais aux plus hauts sommets de la vertu : un publicain devient apôtre, un persécuteur prêche J.-C. au monde entier. un larron voit s'ouvrir le ciel devant lui, une courtisane devient la croyante parfaite, une autre lui amène tous ses concitoyens... »

« Et qui pourra dire la sagesse de ses préceptes, l'efficacité de ses lois vraiment célestes ? Il nous a donné de tels préceptes de vie que ceux qui les pratiquent deviennent bientôt des anges. et, autant que cela est possible à l'homme, semblables à Dieu. »

Chrys. Homil. 12 in Joan. n. 2.

« Et quand il parle, quand il agit, c'est en son nom, tandis que les autres agissent toujours au nom d'un plus grand qu'eux : il agit comme *le fils dans sa propre maison*. Les saints nous apparaissent avec une grâce et une gloire qu'ils reçoivent d'un plus grand qu'eux, sa grâce et sa gloire lui appartiennent en propre, elles sont la dérivation naturelle de la gloire du Père dans le Fils. C'est pourquoi nous pourrons dire *nous avons vu en lui* une gloire divine. Le Verbe en se faisant chair, c'est-à-dire homme et le frère de l'homme, a conservé intacte la dignité divine. »

Cyrill. Alex. in Joan.

« Et ce n'est pas seulement dans ses miracles que nous contemplons sa grandeur. c'est aussi dans ses souffrances : quand il fut attaché à la croix, flagellé, conspué, souffleté par ceux qu'il avait comblés de bienfaits, lui-même appelait cela sa gloire : en effet, il y avait là non pas seulement des effets ménagés par la divine Providence, non pas seulement de l'amour, il y avait la manifestation d'une puissance infinie : la mort était détruite. les démons vaincus, la malédiction abolie et des miracles visibles témoignaient de miracles invisibles et de la divinité de Celui qui était en croix ; le soleil s'éclipsait, la terre tremblait. les tombeaux rendaient leurs morts. et lui-même. après avoir été percé de gros clous. mis en un tombeau que l'on avait fermé par une lourde pierre, se levait. traversait la pierre et remplissant ses Apôtres de puissance,

les envoyait dans le monde entier pour guérir les misères de l'humanité, détruire l'empire des démons, transformer la vie humaine, enseigner des dogmes célestes et révéler des trésors infinis, inconnus jusque-là. »

« C'est en se rappelant toutes ses grandeurs que l'Evangéliste écrivait : *Nous avons vu sa gloire, cette gloire qui était bien celle du Fils unique du Père.* »

« Il se rappelait que la révélation d'une autre gloire lui avait été promise. *Je veux, ô mon Père, que là où je serai, ceux-ci y soient*
XVII. *avec moi, et voient ma gloire.* Que sera-t-elle, cette gloire, dans la création transformée pour toujours, si la gloire qui leur est apparue dans cette vie mortelle est déjà si grande ? » C'était pour les y préparer que le Verbe fait chair avait dans sa vie mortelle révélé à ses disciples un rayon de sa gloire. Chrys. Homil. 12 in Joan. 1-3.

LE VERBE FAIT CHAIR APPORTANT LA GRACE ET LA VÉRITÉ

I. 14. Nous l'avons vu... *plein de grâce et de vérité.* Il nous apportait les deux choses dont l'âme humaine a besoin : la grâce, c'est-à-dire l'amitié de Dieu, sa bienveillance et ses dons, et la vérité qui doit nourrir notre intelligence et nous montrer notre chemin.

Il nous apportait les deux choses qui font de l'homme l'enfant de Dieu, la grâce et la vérité. Il possédait *la plénitude de la grâce*, parce que la divinité habitait *corporellement* en lui, et parce que l'Esprit S[t] était en lui dans la plénitude de ses dons. Il possédait la *plénitude de la vérité*, parce qu'en lui s'accomplissaient toutes les figures et toutes les promesses de la Loi ancienne ; parce qu'il amenait les hommes au vrai culte de Dieu.

« Le Verbe, dit S. Jean Chrysostôme, continue à habiter dans le tabernacle de notre chair, sublime et redoutable mystère ! Il n'a pas voulu revêtir notre chair pour s'en dépouiller ensuite ; il l'a jugée digne de la porter sur le trône de Dieu, il la présente aux adorations des Anges. Quelle parole pourrait dire cet honneur fait à notre race ? De tels bienfaits dépassent l'éloquence des Anges et des hommes, c'est pourquoi il faut nous taire devant une telle œuvre. » Quand le prêtre, à la fin de la messe, lit ces paroles de S. Jean, *Et le Verbe s'est fait chair*, il plie le genou en adorant et en remerciant : c'est ce que nous avons tous à faire. Chrys. Homil. 11 in Joan. ad fin.

« Cependant, dit S. Jean Chrysostôme, il nous demande quelque chose en échange de cette grâce infinie. Quelque chose tout à notre avantage, c'est d'avoir soin de notre âme. Nous avons reçu *la puissance de devenir enfants de Dieu*. Ceux qui ont reçu une puissance la gardent intacte. Si nous voulons garder cette puissance divine, nous serons les plus puissants des hommes, appuyés que nous serons sur un être très grand et très bon. » Et cette puissance saura se servir de tout au profit de notre filiation divine. Chrys. Homil. 11 in Joan. — Id. Homil. 10. 3.

Gardons dans nos cœurs une confiance infinie. « Dieu, dit Tertullien, a voulu traiter d'égal à égal avec l'homme, afin que

Ex æquo agebat Deus cum homine, ut homo ex æquo agere cum Deo posset. Deus pusillus inventus est, ut homo maximus fieret. Tertull. Contr. Marcion. l. 2. c. 27.

l'homme put traiter d'égal à égal avec Dieu. Dieu s'est fait petit afin que l'homme put devenir très grand. »

« Ne désespérez donc pas, ô hommes, de devenir les enfants de Dieu, disait au Concile de Latran le pape Martin Ier, puisque le Fils même de Dieu, le Verbe de Dieu s'est fait chair et a habité parmi nous. Payez-le de retour, devenez esprit et habitez en celui qui s'est fait chair pour habiter en nous »

Il y a, dans ce mystère, des grandeurs qui épouvantent et on ne sait dire de quel côté sont les plus terribles : « qu'un Dieu se donne à la terre ou qu'il donne l'homme au ciel, qu'il entre en communion de votre chair ou qu'il vous fasse entrer en communion de la divinité, qu'il accepte la mort ou qu'il vous rachète de la mort, qu'il naisse pour partager votre servitude ou qu'il vous enfante à sa vie, qu'il prenne votre pauvreté ou qu'il vous donne des droits à son héritage ; laquelle de toutes ces choses jette la nature dans une plus grande stupeur ? Mais il ne s'agit pas de se laisser aller à la stupeur, il ne s'agit pas d'un spectacle qui nous est offert, il s'agit d'une invitation qui nous est faite ; allons là où nous appelle l'amour : que notre cœur sente que Dieu est notre Père et que tout ce qui est en nous acclame le Père. »

Chrysolog. Serm. 67

LE VERBE FAIT CHAIR RELEVANT TOUTES CHOSES

En descendant ainsi, le Verbe élève toutes choses à une dignité infinie. « Le temple était glorieux, dit S. Ephrem, il était la gloire des rois de Juda : mais la grotte dans laquelle vous êtes né, ô Fils de Dieu, est devenue bien plus glorieuse ; sous vos langes, les bergers ont contemplé un rayon de votre gloire. »

« Celui qui, dans l'ordre de la nature, est petit, s'il reçoit une couronne, devient grand par cette couronne ; vous êtes grand par nature, vous fils de pauvres et par vous ce qui est petit devient grand. Que l'on mette des épines sur votre tête, elles deviendront une couronne. »

« On rehausse par des perles la vilenie de notre pauvre corps : en vous ce qui est vil et ce qui est noble est également beau. Tout ce qui s'attache à vous devient grand : un caillou en vous touchant devient diamant. »

« Votre sueur devient un baptême pour celui qui en est digne, et la poussière de vos vêtements guérit toute maladie. Votre salive, répandue sur des yeux aveugles jusque-là, leur donne la lumière. »

« La pierre sur laquelle votre tête se sera reposée deviendra une relique que l'on se partagera par parcelles. La crèche dans laquelle vous aurez dormi deviendra une église où la prière se fera abondante. Le pain dans vos mains deviendra un aliment de vie pour nos âmes. »

« Tout ce qui sera pour vous triomphe ou injure, sera une bénédiction pour tous les peuples. Quel que soit celui qui vous livre à la mort, votre mort sera une source de vie pour les hommes. Que l'on vous mette en croix, vous serez l'agneau de la Pâque. »

Ephræm. Hymn. in Nativ. Christ. Ed. Lamy. t. 2, p. 508.

IX

Conclusion du prologue de S. Jean. — Un témoignage

En témoignage de cette grandeur du Christ, l'Evangéliste cite une parole bien explicite de Jean Baptiste, de cet homme qui eut une autorité si grande chez le peuple juif, parole qui est comme le résumé de toute l'exposition qu'il vient de faire ; et il ajoute lui-même un témoignage que lui fournit son expérience des effets de la venue du Fils de Dieu sur terre.

« Il avait déjà dit qu'un homme avait été envoyé pour rendre témoignage à la lumière : il veut donc préciser ce témoignage. » Alcuin.

LE TÉMOIGNAGE DU PRÉCURSEUR

I. 15. **Jean rend témoignage de lui et il crie...** L'Évangéliste qui fut le disciple de Jean-Baptiste avant d'être celui du Sauveur, entend encore cette voix de son premier maître, « et voulant peindre la liberté, la confiance, l'intrépidité dans lesquelles parlait le précurseur, il se sert de cette expression, *Il crie.* Jean-Baptiste ne proclamait pas expressément la divinité de Jésus. Comme l'oiseau apprend peu à peu ses petits à voler, le Prophète élève l'esprit de ses auditeurs au-dessus de la terre en leur parlant de quelqu'un qui est plus que lui. Il le leur annonce à l'avance. Jésus par son extérieur était si semblable aux autres hommes que des femmes du commun, comme la Samaritaine, lui parlaient sans aucune crainte. S'il l'avait montré présent sans l'annoncer à l'avance, le contraste entre la grandeur de son caractère et l'humilité des apparences aurait excité la moquerie. » Chrys. Homil. 13 in Joan. n. 2.

CE TÉMOIGNAGE CONFIRMANT LES AFFIRMATIONS DE L'ÉVANGÉLISTE

Il crie : C'est de lui que je parlais quand j'ai dit : Celui
». **qui est venu après moi m'a précédé, car il était avant moi.**

Il y a là un double témoignage, un témoignage antérieur qu'il rappelle et le témoignage nouveau. Pour bien exprimer la préexistence du Messie et son action dans l'ancienne alliance, le précurseur emploi une forme paradoxale. Jésus, en effet, était venu après Jean dans l'ordre de la naissance, « et il ne devait commencer son ministère qu'après lui ; » et selon le témoignage de Jean, il existait avant lui, et avant lui il avait commencé à agir. Id. ib. n. 3.

Ou mieux, d'après la plupart des interprètes, Jean voulait dire : *Celui qui est venu après moi a été mis au-dessus de moi, m'a été préféré. Il a été mis au-dessus de moi, car il était avant moi.* « Jésus disait de lui-même qu'il était avant Abraham, et David avait chanté sa naissance antérieure à Lucifer, à cet Ange Chrys., Aug., Cyrill.

qui répandait autour de lui la lumière ; car la lumière qu'il répandait il l'avait reçue : tandis que celui à qui Jean rendait témoignage était celui-là même qui donnait la lumière à tous. » « Il lui attribue donc, dit S. Cyrille, une gloire qui l'élève au-dessus de tous, non pas seulement par l'antériorité du temps, mais par la supériorité de la nature. » Le précurseur, au témoignage de l'Évangéliste, avait donc connu le mystère de l'Incarnation, et à ce titre il était le plus grand des Prophètes, dans le témoignage qu'il rendit à Jésus.

Aug. Tr. 3 in Joan. n. 7.

Cyrill. In Joan.

LE TÉMOIGNAGE DE L'ÉCLISE CONTINUANT CELUI DU PRÉCURSEUR

A ce témoignage du précurseur, l'Evangéliste ajoute le témoignage de toute l'Eglise et le sien propre. **Et tous nous avons reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce.** Joan.

« Nous tous, douze, trois cents, trois mille, cinq mille, et avec nous toute la multitude des fidèles qui étaient et qui seront, nous avons reçu de sa plénitude : il est la source de tout bien ; il est la vie, la lumière, la vérité, ne retenant rien pour lui, mais répandant autour de lui tout ce qu'il possède et après cette effusion demeurant toujours aussi riche. Si vous avez enlevé une seule goutte d'eau à l'Océan, vous l'avez réellement diminué, bien qu'il n'en paraisse rien : ici vous puiserez tant que vous voudrez, il n'y aura jamais de diminution. » Il est la plénitude de tout bien. « Ceux qui puisent à une source sont sujets à la soif, dit S. Augustin ; mais la source elle-même ne connait pas la soif : elle coule spontanément, elle donne son eau pour désaltérer. Ainsi en est-il du Seigneur Jésus. » En puisant en lui jamais nous ne l'appauvrirons, mais au contraire nous le réjouirons.

Chrys. Homil. 14 in Joan. n. 1.

Fons fluit ut reficiat. Ita Dominus Jesus. Aug. Tr. 13 in Joan. n. 8.

PAR J.-C. LA GRACE SUCCÉDANT A LA GRACE

Nous avons reçu de lui grâce pour grâce. Quelle est cette grâce qui succède à une autre grâce déjà reçue ? « C'est, dit S. Jean Chrysostôme, la grâce du Nouveau Testament succédant à celle de l'Ancien. Et, en effet, nous y trouvons une justice nouvelle succédant à la justice légale, une foi nouvelle succédant à la foi des Patriarches, une adoption nouvelle succédant à l'adoption du peuple charnel, une gloire nouvelle, une loi nouvelle, la loi de l'esprit succédant à la loi de servitude ; un culte nouveau, une sainteté nouvelle, un nouveau baptême, un nouveau sacrifice, un nouveau temple, une nouvelle circoncision : là c'était la figure, ici c'est la vérité. »

Chrys. ut supr.

Chacun de nous peut dire aussi : *Nous avons reçu grâce pour grâce.* « Pour la grâce du pardon et de la foi, dit S. Augustin, nous avons reçu la grâce de la vie éternelle. Il y avait là une première grâce que nous ne méritions pas : nous méritons au contraire les châtiments annoncés par la Loi ; et nous avons été rendus justes par la foi ; et pour cette foi nous recevons la vie éternelle. Quand donc Dieu nous accorde la récompense éternelle, il couronne ses dons plutôt que nos mérites. »

Quod ergo præmium immortalitatis postea tribuit, dona sua coronat, non merita tua. Aug. Tr. 3 in Joan. n. 10.

Ou bien encore nous recevons *grâce sur grâce*, la grâce succé-

dant, toujours plus large, à la grâce que l'on a accueillie, le don déjà reçu étant l'unique titre à des dons nouveaux. *A celui qui a il sera donné encore.* Telle est la loi qu'inaugure l'Incarnation du Verbe.

J.-C. COMPLÉTANT MOÏSE

J.-C. est bien dans son rôle quand il nous donne la grâce. Pour l'établir, l'Evangéliste le montre, au regard de Moïse. Jean-Baptiste avait déclaré que Jésus était bien au dessus de lui : l'Evangéliste va plus loin, et le comparant au plus grand homme de la loi ancienne, au législateur du peuple Hébreux, il le montre complétant l'œuvre de Moïse par une œuvre indéfiniment supérieure : **Car la loi a été donnée par Moïse : la grâce et la vérité a été**
s. I. 17. **faite par J.-C.**

L'Evangéliste S. Jean avait été préparé à la Loi nouvelle par le précurseur et par la Loi ancienne : il nous fait assister à l'idée qu'il a de l'une et de l'autre. C'est la première fois qu'il nomme J.-C. : avec quel amour il écrivait ce nom !

SA SUPÉRIORITÉ SUR MOÏSE

« *La loi a été donnée par Moïse :* elle ne fut pas faite par Moïse : Moïse ne fut qu'un intermédiaire pour transmettre la Loi de la part de celui qui l'avait faite, » tandis que J.-C. nous est montré comme l'auteur et le maître de la grâce et de la vérité. Chrys. Homil. 14 in Joan. n. 3.

La Loi était une préparation qui devait faire désirer à l'homme la grâce. « Elle était donnée, dit S. Augustin, pour montrer à l'homme orgueilleux son impuissance. Vous devez vous efforcer de l'accomplir pour vous rappeler que vous avez un maître, que ce n'est pas le commandement qui fait défaut, mais l'exécution qui manque... La loi menaçait, elle ne soutenait pas ; elle commandait, elle ne guérissait pas ; elle montrait la faiblesse, elle ne l'enlevait pas ; mais elle préparait le malade pour le médecin qui devait venir, comme l'aide qu'il envoie devant lui pour lier le patient. L'homme ne voulait point s'avouer malade : la Loi est venue le lier ; il proteste contre ce lien, et en cela il montre qu'il est coupable... Ce fut un honneur pour Moïse d'être choisi de Dieu pour donner la Loi ; mais le serviteur ne pouvait aspirer à un honneur plus grand, et il ne pouvait remettre l'offense provenant de la violation de la Loi. »

Non deest qui jubeat, sed deest qui impleat. Aug. Tr. 3 in Joan. n. 11. Ib. n. 14. Ib. n. 16.

« Il appartient au souverain seul de dire : *Vos fautes sont pardonnées.* J.-C. disait cette parole et il disait aussi : *Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a la puissance de remettre les péchés sur terre, levez-vous, disait-il au paralytique, et marchez.* » La grâce a été créée par J.-C. Chrys. Homil. 14 in Joan. n. 3.

« L'homme lié par la Loi gardait sa faiblesse et ses inclinations au mal. J.-C. vient et, avec ces remèdes qui paraissent souvent amers, il guérit et il dit au malade : Supporte. Il lui dit encore : Fais régner en toi la flamme salutaire de la chasteté : dans ta chair blessée supporte le fer de la persécution. Vous aviez peur, quoique lié : lui, libre de tout lien, a bu le premier le remède

qu'il vous présentait. Pour vous consoler, il a souffert, lui le premier, en vous disant : Ce que vous avez peur de souffrir pour vous, moi le premier, pour vous, je le souffrirai. Telle est la grâce
Aug. ut supr. n. 11. qui est créée par J.-C. » « Avec quel empressement, dit S. Jean
Chrys. ut supr. n. 1. Chrysostôme, ne devons-nous pas répondre à un tel don ? »

La grâce et la vérité a été faite par J.-C. La Loi ne contenait que des figures : J.-C. nous apportant la grâce, nous établit dans la vérité. Etudiez la Loi et vous verrez que tout y était figure ; étudiez ensuite J.-C. et vous verrez comme de lui la lumière se
Ib. n. 3. répand sur tout le reste : il crée la vérité.

LE VERBE INCARNÉ NOUS AMENANT A LA VISION DE DIEU

Pour terminer ce sublime prologue, l'Evangéliste nous dit pourquoi J.-C. est venu nous apporter la grâce et la vérité : il nous montre le but auquel il veut nous conduire par la grâce et la vérité. **Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui-même qui nous l'a fait connaître.** Joan. I.

Mais était-il bien vrai que personne n'avait jamais vu Dieu ? Isaïe n'avait-il point dit : *J'ai vu le Seigneur assis sur un trône* Is. VI. *élevé ?* Ezéchiel ne l'avait-il point vu assis sur les Chérubins ?
Chrys. Homil. 15 in Joan. 1. Daniel n'avait-il point dit : *L'Ancien des jours s'assit ?* Moïse Dan. VII. lui-même ne disait-il pas à Dieu : *Si j'ai trouvé grâce devant* Exod. *vous, montrez-vous à moi?* Oui, mais entendez la réponse de Dieu : XXXIII. *Vous ne pouvez voir ma face.* « Si ces personnages avaient réellement vu l'essence divine, ils l'auraient vue toujours semblable à elle-même, car elle est simple, sans figure, sans mélange, sans limites ; elle n'est point debout, assise ou en marche. Comment elle est, lui seul le sait. *Mais*, dit-il lui-même, *j'ai multiplié les visions et je me suis mis moi-même entre les mains des pro-* Osc. XII. *phètes.* Préparant la venue de son fils dans la chair, il leur manifestait l'essence divine sous des figures. Les Anges eux-mêmes ne peuvent naturellement voir l'essence divine. Nous ne pouvons pas voir une substance spirituelle même créée, comment pourrions-
Chry. ib. nous voir la substance incréée ?

Toutes ces manifestations de Dieu, dit S. Augustin, se faisaient
Aug. Tr. 3 in Joan. 17. par les Anges, créant des visions devant le regard des prophètes, ou bien par l'action de Dieu s'exerçant sur la nature. L'Ecriture l'établit avec clarté : *Vous ne pouvez voir ma face*, disait Dieu à Moïse dans cette scène à laquelle l'Evangéliste fait allusion ; *mais voici : il y a sur la montagne un lieu où je me suis montré à vous ; vous vous tiendrez sur la pierre, et quand ma gloire passera, je vous mettrai dans le creux du rocher, je vous couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé, et ensuite j'ôterai ma main et vous me verrez par derrière.* Exod. XXXIII.

Comment ce qui est corporel pourrait-il voir l'incorporel ? Comment ce qui est souillé pourrait-il voir le Dieu de Sainteté ? Nul ne verra Dieu sans mourir, disaient les hommes de la Loi

ancienne. Comment l'être créé pourrait-il voir l'être subsistant par lui-même ? Comment l'être fini pourrait-il comprendre l'infini ? « Autre chose, dit S. Augustin, est de voir ce qui manifeste sa présence par quelque effet, et autre chose est de le comprendre, le voir sous tous ses aspects, le voir dans sa grandeur exacte. »

Aliud est videre, aliud est totum videndo comprehendere. Aug. Ep. 147 ad Paulinum. c. IX. n. 21.

LE VERBE INCARNÉ NOUS AMENANT A LA VIE ÉTERNELLE

Et parce qu'ils ne pouvaient voir Dieu, des récompenses temporelles leur étaient promises pour leur fidélité. « Les mêmes devoirs nous sont imposés, des devoirs plus saints encore, mais une autre récompense nous est promise, la vie éternelle, et *la vie éternelle consiste en ceci qu'ils vous connaissent, vous le seul*
XVII. 3. *vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, J.-C.* Et pour nous introduire auprès de Dieu, *le Fils unique qui est dans le sein*
I. 18. *du Père, nous l'a révélé.* « Car il le connaît, non comme on connaît quelqu'un en le voyant : il repose en son sein, sur son cœur, il en connaît tous les secrets, il en partage la nature. »

Chrys. Homil. 15 in Joan. 2.

109. *Je vous ai engendré de mon sein avant la lumière*, telle est la
2. parole que Dieu adresse à son Fils ; et encore cette autre : *Je vous ai engendré aujourd'hui*, et cet *aujourd'hui* dure éternellement, et Jésus demeure dans ce sein où il a été engendré. Plus une nature est parfaite, dit S. Thomas parcourant l'échelle des êtres, plus le fruit qui émane de lui est intime. Nos mères nous ont portés longtemps dans leur sein, elles nous ont tenus dans leurs bras pendant de longues années, nous avons passé près d'elles les meilleurs moments de notre enfance et de notre jeunesse : heureux l'homme qui peut avoir près de lui sa mère pendant toute sa vie ! Dieu que le vieil Orphée, au témoignage de Clément d'Alexandrie, appelait *Matripater*, pour son Fils, est à la fois Père, l'engendrant par un acte d'intelligence, et Mère, le gardant éternellement en son sein.

Quanto aliqua natura est altior, tanto id quod ex eâ emanat magis est intimum. D. Th. C. G. l. 4. c. 11.

Clemens Alex. Strom. l. 5. c. 7. Cité par de Bérulle, Grandeurs de Jésus.

« Et ce Fils qui est dans le sein du Père, que nous a-t-il appris? demande S. Jean Chrysostôme. D'abord que toute créature est son œuvre ; ensuite que Dieu est esprit et que ceux qui adorent doivent adorer en esprit et en vérité ; qu'il est le Fils de Dieu et que personne ne peut connaître le Père que le Fils, que lui seul peut le faire connaître et c'est pourquoi il s'appelle le Verbe, et l'Ange du grand conseil: et de fait, c'est lui qui a répandu la connaissance de Dieu dans le monde entier. »

Chrys. Homil. 15 in Jean. 3.

« C'est lui, dit le Vénérable Bède, qui nous a dit ce qu'il fallait penser de la Trinité, par quels actes nous devions l'honorer et nous préparer à la contempler. Et c'est lui qui amènera ses élus à la contemplation de la Trinité, et ce sera la révélation parfaite. »

Beda. In Joan.

« Ayant reçu de Dieu une doctrine si haute, instruits, non plus par les prophètes, mais par le Fils de Dieu, il faut que nous ayons une vie répondant à un tel honneur, une vie parfaite. Il nous a apporté une doctrine du ciel pour que, nous élevant au-dessus de la terre, nous imitions celui qui s'est fait notre maître. »

Chrys. Homil. 15 in Joan. 3.

LE VERBE INCARNÉ LE GRAND SACREMENT

Le Verbe incarné sera le grand sacrement par lequel les hommes se mettront en contact avec Dieu. « Ceux qui croient aux sortilèges, dit Clément d'Alexandrie, portent sur eux des amulettes et se font environner d'enchantements qu'ils croient salutaires ; et vous ne voudriez pas porter sur vous le Verbe sauveur ? Vous ne croiriez pas à l'incarnation de Dieu ? Vous ne croiriez pas être délivré par elle des troubles de l'âme qui sont ses maladies, et du péché qui est la mort éternelle ? »

Clemens Alex. Cohort. ad G. c. 11.

RÉCAPITULATION DE LA THÉOLOGIE DE S. JEAN

« Ainsi donc, dit Proclus de Constantinople, Celui devant lequel les Séraphins se voilent de leurs ailes, Jean le contemple et raconte sa génération, s'élevant au-dessus des Anges. »

« Puis, redescendant sur terre, il voit le Verbe fait chair uni à l'homme sans que ce grand mystère ait introduit de changement en lui. Il voit sur terre le Verbe de Dieu incarné et habitant toujours le ciel. Il voit une vierge qui est mère et qui demeure vierge, il voit une créature plus grande que le ciel. Il voit, devenu enfant, celui qui est avant tous les siècles. Il voit enveloppé de langes celui qui doit d'une parole délier les bandelettes de Lazare. Il voit une grotte qui devient l'autel du monde ; il voit une créature portant le Créateur, celui qui nourrit sa mère se nourrir de son lait. Il voit reposer dans le sein d'une femme qui est sa mère, celui qui n'abandonne jamais le sein de son Père. Il voit adorer par les mages celui qui est adoré par les Anges. Il voit fuir en Egypte celui qui porte la terre en sa main. Il voit baptiser dans l'eau celui qui fait jaillir les sources. Il voit le maître livré par son disciple. Il voit au tribunal de Pilate celui qui avait formé Pilate du limon de la terre. Il voit couronné d'épines celui qui couronne la terre de fleurs. Il voit cloué à une croix, sur terre, celui qui est au-dessus des cieux. Il voit dans le tombeau celui qui fait sortir les morts du tombeau. Il voit ressusciter celui qui avait annoncé sa résurrection : mais, auparavant, il voit descendre aux enfers celui qui bientôt allait remonter au ciel. »

Proclus. Orat. 15.

Et quelles lumières l'Evangéliste puisait en tous ces contrastes !

« Qui pourra dire l'humilité de J.-C. ? s'écrie S. Augustin, et qui pourra nous dire sa grandeur et sa divinité ? Nous y sommes impuissants par la parole, nous ne pouvons que recommander cela à vos méditations. Qu'il nous dise lui-même ces choses : celui qui parle au-dedans sait mieux dire que celui qui crie au dehors ; qu'il nous fasse comprendre son humilité, Celui qui a commencé à habiter dans nos cœurs ! Et si nous sommes impuissants à dire son humilité, comment pourrions-nous dire sa grandeur ? Si nous sommes troublés devant cette parole, *le Verbe s'est fait chair !* qui pourrait expliquer cette autre parole, *au commencement était le Verbe ?* En attendant, mes frères, gardez ce solide fondement. »

Aug. Tr. 3 in Joan. 15.

« Qu'avant de finir, ô Jésus, mon Seigneur, lui dirons-nous avec celui qu'on a appelé l'*Apôtre du Verbe incarné*, j'adore les grandeurs de votre naissance première ! Que je les grave en ma pensée d'autant plus vivement qu'il semble que vous voulez les oublier pour notre amour et les cacher au monde sous le voile de notre humanité et dans les ténèbres de notre mortalité. Je dois percer ces ombres et ces voiles et je veux reconnaître et adorer Dieu en l'homme, la vie en la mort et la gloire en la Croix. Car il est toujours Dieu, toujours vie et toujours gloire, voire la splendeur de la gloire ; et s'il veut prendre un nouvel état pour nous, nous ne devons pas méconnaître son état précédent. Avant donc qu'il s'établisse au sein de la Vierge, je le veux reconnaître et adorer au sein du Père ; avant qu'il entre en l'état que son amour lui donne, je le veux adorer en l'état que sa nature lui donne ; avant de le voir temporel, je le veux contempler éternel : avant de me prosterner à ses pieds comme fait homme, je me veux prosterner devant sa majesté comme étant la majesté d'un Dieu. Car, à cet effet, son disciple bien-aimé nous apprend son essence et sa demeure éternelle, avant que de nous apprendre son Incarnation... Recherchons donc le Verbe en Dieu, car il est Dieu, et il est en Dieu, il est Dieu de Dieu, il est Dieu en Dieu... Là, il est la splendeur de la gloire et le divin caractère de son Père. Là, il est vie et lumière, source de vie et de lumière.. Là, ô Verbe éternel, je veux vous adorer en vos grandeurs, et ailleurs en vos abaissements. »

HOMMAGE AU VERBE

De Bérulle, Grandeurs de Jésus. Disc. 10, ad fin.

X

L'Annonciation de Jean Baptiste.

LES PARENTS DE JEAN

Il y eut au temps d'Hérode, le roi de Judée, un sacrificateur nommé Zacharie, de la classe d'Abia.
I. 5.

L'Évangile est un fait historique et l'Évangéliste précise l'époque où commencent les faits évangéliques.

« Jacob, mourant, avait prédit que le sceptre ne sortirait point de Juda, jusqu'à ce que vint celui qui devait être envoyé. On était *aux jours d'Hérode*, qui avait été fait roi de Judée par César Auguste et qui était un étranger. Les temps étaient donc proches. »

Beda, in Luc.

De la classe d'Abia... Les prêtres étaient divisés en 24 classes qui, chaque semaine, à tour de rôle, venaient remplir leurs fonctions dans le temple. La classe d'Abia était la huitième.

Ib. **Il avait une femme d'entre les filles d'Aaron ; son nom était Élisabeth.**

Les prêtres pouvaient prendre leur femme dans tout le peuple d'Israël : ce fait que la femme de Zacharie descendait d'Aaron donnait à son caractère sacerdotal un nouveau lustre. Ils étaient donc tous deux du sang le plus pur d'Israël, du sang d'Aaron qui, depuis dix-huit siècles, donnait des pontifes au peuple de Dieu. Et cependant l'enfant qui devait naître d'eux ne devait pas être prêtre, mais il devait préparer la translation du sacerdoce ancien à un sacerdoce nouveau. Le prêtre Zacharie figure bien Jésus qui, après les jours de son ministère, c'est-à-dire après avoir accompli dans l'effusion de son sang le mystère de notre rédemption, retourne dans sa maison, c'est-à-dire auprès de son père.

Beda, ib.

LEURS VERTUS

Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et les justices de Dieu, irréprochables. Ib v 6

« L'Écriture nous apprend, dit S. Ambroise, à louer dans les grands hommes, non seulement leurs mérites personnels, mais encore leurs ancêtres, à célébrer une vertu qui devient comme partie d'un patrimoine... Le Précurseur nous apparaît revêtu de la vraie noblesse, non celle que donne la puissance extérieure mais celle qui vient d'une vertu héréditaire. Il convenait que le précurseur du Christ eût de tels ancêtres, pour que la foi qu'il annoncerait fût, non une foi improvisée, mais une foi reçue des ancêtres et imprégnée dans le sang. »

Tales enim majores habere debuit prænuntius Christi : ut non repente conceptam, sed a majoribus acceptam, et ipso infusam jure naturæ prædicare fidem Dominici videretur adventûs.
Ambros. in Luc., l. 1, n. 15 et 16.

Ils étaient tous deux justes... « C'est là, dit S. Pierre Chrysologue, un mariage singulièrement heureux, quand, dans les deux époux, il n'y a qu'une seule et même âme, une même sainteté. »

Chrysol., Serm. 89.

Marchant dans tous les commandements et les justices de Dieu : « Il marche, celui qui, d'un cœur intrépide, pénètre dans les demeures élevées des vertus, et, voyageur infatigable, gravit les collines des commandements et les sommets des justices divines pour aller jusqu'à Dieu. »

Id., ib.

Ils étaient tous deux justes devant Dieu. « Celui qui est juste devant les hommes, dit S. Ambroise, ne l'est pas toujours devant Dieu, car Dieu et l'homme ne voient pas toujours de la même façon : *les hommes voient ce qui apparaît, Dieu regarde le cœur...* Le vrai juste est celui qui voit Dieu, sait qu'il est vu de Dieu et montre sans cesse à Dieu les secrets de son cœur... *Les jugements de Dieu sont vrais,* et les jugements des hommes souvent faux, proclamant juste celui qui est injuste, tandis que le vrai juste est souvent haï et calomnié. »

« Dieu juge d'après l'intention et non d'après les résultats. Il arrive qu'une bonne intention ne soit pas couronnée de succès, et qu'une action bonne soit inspirée par une intention mauvaise. L'œuvre irréprochable est celle où la pureté de l'intention concorde avec la bonté de l'œuvre : on ressemble alors à ces deux

justes, on est sans reproche devant Dieu et devant les hommes ; une justice trop rigide soulève les reproches des hommes. » Ambros., ut supr. n. 18. 19.

Ils marchaient dans les commandements et les justices de Dieu. « Quand les commandement sont acceptés et pratiqués dans leur sens vrai, ils produisent la justice. » Origen. Homil. 2 in Luc. Ambros.

« Il est donc complet, dit S. Ambroise, cet éloge qui peut célébrer à la fois la race, la vie, les fonctions, les actes, les pensées. » Ambros. ib. n. 20. 21.

Les noms qu'ils portaient étaient prophétiques : Zacharie signifie *le souvenir de Dieu*, ou *Il se souvient de Dieu*, et Élisabeth *le serment de Dieu*, ou *Dieu a juré*.

LEUR STÉRILITÉ

Toutefois il manquait quelque chose à leur bonheur : **Ils n'avaient pas d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile**, et ils n'avaient plus l'espoir d'en avoir, **parce que tous deux**
Luc. I. 7. **étaient avancés en âge.**

C'était une affliction et un opprobre pour une femme juive d'être stérile : elle semblait privée de cette bénédiction que Dieu
. I. 28. avait prononcée au commencement : *Multipliez-vous et remplissez la terre.* Mais cette stérilité devait être l'occasion d'une grande grâce.

RAISONS PROVIDENTIELLES

Dieu avait permis que plusieurs des saintes femmes de son peuple fussent stériles, afin qu'elles conçussent par miracle, et que les esprits fussent préparés à l'idée d'une fécondité surnaturelle. « Elle était stérile, non que Dieu lui eut refusé ses bénédictions, dit S. Pierre Chrysologue, mais parce qu'il la réservait pour un grand mystère. » Non negata pignori sed servata mysterio. Chrysol. Serm. 91.

« La gloire d'être mère ne devait pas lui être enlevée, mais différée jusqu'à ce que fut passé l'âge de la passion et de tout ce qui peut peser sur la conscience. La demeure de la sainteté, le séjour de l'Esprit-Saint, le temple de Dieu, devaient être préparés longuement. » Id., ib.

Cette vieillesse avait été pour eux un progrès plutôt qu'une décadence. « L'âge dans les saints, dit le même auteur, est un progrès et non une décadence. » Vixit in sanctis ætas non defecit. Id. serm. 89.

Cette naissance devait frapper, plus que toute autre, l'esprit du peuple, car elle devait être la préparation de grands événements.

« Les miracles de l'Evangile devaient être préparés par des miracles moindres, mais analogues. Le miracle d'une vierge devenant féconde devait être préparé par le miracle de cette femme âgée et stérile devenant mère. » Cette femme devait être l'image de la synagogue stérile par elle-même, devenant féconde pour préparer la venue de Dieu sur terre ; mais combien son enfantement demeure inférieur à celui de la Vierge qui donne le Sauveur au monde et qui est le type de l'Église. Chrys. Caten. Græc. PP.

« Donc, quand ces deux époux sont purifiés de toute faiblesse

charnelle, la stérilité s'en va, la vieillesse devient féconde, la foi
Chrysol. serm. 91. conçoit, la chasteté enfante. »

ZACHARIE AU TEMPLE **Or il arriva pendant que Zacharie était de service devant Dieu, selon le rang de sa famille, qu'il lui échut par le sort, suivant la coutume des prêtres, d'entrer dans le temple pour y offrir l'encens.** Les différentes fonctions sacerdotales Luc. I. 8 étaient réparties entre les prêtres par le sort, où l'on voyait une intervention surnaturelle. On sentait que l'homme ne pouvait par
Ambros. n. 23. lui-même s'entremettre dans ces fonctions.

L'offrande de l'encens était une des plus hautes de ces fonctions. Zacharie se trouvait préparé par cette circonstance à l'événement qui devait être le grand événement de sa vie. Cette offrande de l'encens se faisait le matin à neuf heures, et le soir à trois heures, au moment du sacrifice solennel.

Le peuple venait en foule mêler l'offrande de sa prière à celle de l'encens. **La multitude du peuple était en prière, dehors, à** v. 10. **l'heure de l'encens**

APPARITION DE L'ANGE **Et un Ange du Seigneur lui apparut...** Le ciel, depuis 400 ans, avait cessé de parler à la terre, et voilà qu'il s'ouvre à nouveau pour faire entendre des paroles, répandre des dons qui, désormais, ne s'arrêteront plus. Cette préparation des dons nouveaux se fait au sein du peuple élu, à Jérusalem, « au temple, dans une fonction sacerdotale. C'est déjà, dit S. Ambroise, l'annonce de l'avènement du vrai prêtre, et la préparation du
Ambros. n. 24. sacrifice céleste. »

Et un Ange du Seigneur lui apparut, se tenant à droite de l'autel de l'encens. « Ce fut, dit S. Ambroise, une apparition v. 11. soudaine, comme le sont toutes les apparitions surnaturelles. Car, c'est par un effet de leur volonté, que Dieu et ses Anges se rendent visibles. Nous sommes environnés par les Anges, et cependant il n'est pas en notre pouvoir de les voir. Personne n'a jamais vu Dieu. Mais il est au pouvoir de Dieu, au pouvoir des Anges, de se manifester. »

« Nous pouvons nous préparer à cette manifestation. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Les indignes ne peuvent pas voir Dieu : car ce n'est pas partout que
Ambros. in Luc. l. 1 24-27 passim. l'on peut voir Dieu, mais dans un cœur pur. »

Et toutefois, quelle que soit notre préparation pour voir Dieu ou ses Anges, il faut qu'ils veuillent se manifester. « Pour voir les choses corporelles, dit Origène, il suffit de les regarder ; mais les êtres qui appartiennent au monde surnaturel et divin, ne peuvent être vus qu'autant qu'ils agissent sur nous. La pureté y prépare, sans doute, et cependant elle ne suffit pas. Malgré sa pureté, Abraham n'aurait pas vu Dieu, si Dieu ne s'était révélé à lui. Et ce que je dis de Dieu, il faut le dire de J.-C., il faut le dire des
Origen. Homil. 3 in Luc. Anges. » « On ne saisit pas Dieu par la vue, on ne l'embrasse pas

par le toucher, on ne l'entend pas parler, on ne le voit pas venir ; quand on le croit loin, il est là. Ainsi l'Ange apparut tout à coup, parce qu'il voulut apparaître. » Ambros. ut. supr.

« Et ce fut une apparition véritable, et non une apparition dans un songe, car les choses à annoncer étaient graves. » Chrysost. Caten. Græc. PP.

Il apparut à la droite de l'autel, quand on se représente l'autel regardant l'assistance, c'est-à-dire du côté le plus honorable. « Il apparut à la droite de l'autel, car il apportait une preuve éclatante de la miséricorde divine. Quand nous apportons l'encens à l'autel, que nous y offrons le sacrifice, puissions-nous jouir de cette faveur, avoir un Ange qui nous assiste, et qu'il nous soit donné de le voir ! Car, ne doutez point qu'il n'y ait là un Ange, quand le Christ est présent, que le Christ lui-même est immolé. » Ambros. ib. n. 26

LE TROUBLE DE ZACHARIE

I. 12. **En le voyant, Zacharie fut troublé et la crainte s'empara de lui.** « Nous ne pouvons nous empêcher d'être saisis de crainte, quand nous nous trouvons en présence de quelque puissance surnaturelle, dit S. Ambroise. » « C'était un spectacle saisissant, dit S. Jean Chrysostôme, cette forme sans corps, impalpable, cette flamme qui parlait ! » Id. ib. Chrys. In concept. Elisabeth, en Combefis : BB. PP. concionatoria.

L'ANGE LE RASSURE

ỳ. 13. **Et l'Ange lui dit : Ne crains pas, Zacharie ..** « C'est à ce signe qu'il est facile de faire le discernement des bons et des mauvais esprits, dit S. Athanase. Si à la crainte succède la joie, sachez que Dieu nous a envoyé son secours ; l'assurance de l'âme est un signe de la présence divine ; si la crainte persévère, c'est l'ennemi qui est là. » Athanas. In vitâ S. Antonii.

Ta prière a été exaucée. « Il est vraisemblable, dit S. Augustin, que cet homme qui n'espérait plus avoir d'enfants, n'avait pas dirigé sa prière à un intérêt si restreint. Il était venu faire œuvre sacerdotale, offrir un sacrifice pour tout le peuple ; et ce peuple attendait le Christ. » La prière qu'il a faite est exaucée. « Il avait prié pour les péchés du peuple ; et voilà que son épouse enfantera un fils qui fera entendre ce cri : *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde.* » Ille pro populo sacrificabat : sacerdos pro populo sacrificabat, populus Christum expectabat. Aug. serm. 291. 3. Theophyl. in Luc.

PROMESSE SURABONDANTE

« Mais les dons de Dieu, dit S. Ambroise, sont toujours surabondants. » A la grâce générale que le prêtre a demandée pour le peuple, Dieu ajoutera une grâce personnelle qui avait été longtemps l'objet de ses prières, ou plutôt il unira ces deux grâces. Ambr. ib. n. 29. « A ce prêtre, tout entier à ses fonctions saintes, Dieu, outre le don qui sera pour tous, pour tous les peuples, pour tous les siècles, donnera un fils, et ce fils donné par Dieu dans ces mystères sacrés, sera appelé à des fonctions saintes : annoncé par un

ỳ. 13. Ange, il sera lui-même l'Ange de Dieu. » Chrysolog. serm. 88. **Et ta femme, Elisabeth, enfantera un fils.** « Pour lui donner une plus grande certitude, il précise, il dit le nom que doit porter cet enfant. » Ambros. ut. supr. **Et**

Ib. **tu l'appelleras Jean.** « Que Dieu lui-même donne un nom ou

change le nom, c'est l'indice d'une grâce toute particulière, dit
Beda. in Luc. Bède. » « Dieu souvent s'est plu à donner lui-même un nom à ceux
en qui devait paraître, dès leur enfance, une vertu extraordinaire ;
et quand Dieu changeait un nom, c'était le signe d'une haute élé-
Chrys. Homil. 19 in Joan. n. 2. vation à laquelle il les promouvait. »

LES QUALITÉS DE L'ENFANT ANNONCÉ

Et ce nom était déjà une prophétie. *Tu l'appelleras Jean*, c'est-à-dire *Dieu fait grâce*. Et, en effet, il devait être pour ses parents un sujet *de joie et d'allégresse*, et cette joie devait s'étendre beaucoup plus loin que sa famille : **Beaucoup se réjouiront à sa naissance.** v. 14.

« La naissance des saints, dit S. Ambroise, est une cause de joie pour leur famille et pour le monde entier. »

« Les parents sont donc présentement avertis de rendre grâce pour la naissance de leurs enfants et pour l'honneur dont Dieu l'environne. C'est un grand honneur que Dieu leur fait de leur donner des héritiers et des continuateurs de leur race... Que les pères rendent grâce d'être pères, les enfants d'être nés... Que la terre rende gloire à Dieu parce qu'elle sera cultivée, le monde parce qu'il sera connu, l'Eglise parce que le peuple fidèle est augmenté. Dieu, pour confondre l'hérésie, voulut que le mariage existât dès le commencement... et pour l'honorer, il donna lui-
Ambr. in Luc. l. 1. 30. même des enfants à ceux que la stérilité en avait privés. »

Mais pour celui-ci, c'est à des titres exceptionnels qu'on se
réjouira : **Car il sera grand**, non d'une grandeur purement appa- v. 15.
rente, **il sera grand devant Dieu** qui juge en toute vérité. « Il n'élargira pas les frontières d'un empire, il ne jouira pas des honneurs d'un triomphe acheté par les combats. Ce qui vaudra mieux, vivant et prêchant dans le désert, il vaincra les appétits du corps, triomphera de toutes les voluptés de la terre ; il ne connaîtra pas *cette enfance qui nous asservit aux éléments de ce*
Ambr. ib. 31-32. *monde ;* il se montrera, par son âme, plus grand que le monde. »
Comme les Nazaréens consacrés à Dieu, **il ne boira ni vin ni**
cervoise. Né de parents qui ne connaissent plus le trouble des v. 15.
passions, il ne connaîtra lui-même aucun trouble des sens. Il s'abstiendra de toute boisson enivrante, ne devant connaître que les ivresses de l'esprit.

Et voici une autre cause plus considérable de sa grandeur :
Il sera rempli du St Esprit dès le sein de sa mère. « L'Esprit Ib.
qui donne la grâce n'est empêché dans son action ni par l'âge, ni par le temps : il a entrée jusque dans le sein des mères... Et quand
Id. n. 33. l'Esprit S^t est quelque part, il apporte avec lui toute grâce. »
Quelle grandeur devait être en cet enfant ! « Il devait posséder les biens célestes avant de voir la lumière du jour. Il ne devait pas
Chrysolog. serm. 88. aller par le labeur à la grâce, mais par la grâce au labeur. »

SES FONCTIONS

« Il sera grand en lui-même, par la sainteté qui sera en lui, il
Beda. in Luc. sera grand par l'œuvre qu'il accomplira. » **Il convertira beau-** v. 16

coup des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu. « Nous savons, dit S. Ambroise, combien furent nombreux ceux que Jean amena au Christ, et quel progrès cette conversion établit dans leur vie. » « Et puisqu'en les amenant au Christ, il les amenait à leur Dieu, il appert que le Christ était vraiment le Dieu d'Israël. Que d'hérésies l'Ange réfute à l'avance ! » Ambr. n. 35. Beda. In Luc.

v. 17. **Et il marchera devant lui...** Nouveau témoignage rendu à la divinité du Christ : c'est le Dieu d'Israël lui-même que Jean précédera. Ce sera l'accomplissement de la prédiction faite par Malachie : *Voici que j'envoie mon messager et il prépare la voie devant moi, et aussitôt il viendra dans son temple, l'Adonaï que* ch. III. 1. *vous cherchez, l'Ange de l'alliance que vous désirez.* Jean s'est toujours donné comme le précurseur d'un plus grand que lui.

Luc. I. 17. **Il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Elie.** Il avait été annoncé qu'Elie viendrait, envoyé par Dieu, avant le Mach. IV. v. 5. jour de Dieu : si Elie venait, c'est donc que le jour de Dieu était proche : et Jean, en effet, apparut dans l'esprit et la vertu d'Elie. « Comme Elie, Jean habita le désert : comme Elie, Jean méprisa la richesse et vécut dans la pauvreté : il portait un vêtement semblable à celui d'Elie. Elie méprisa la faveur d'Achab et Jean celle d'Hérode, tous deux firent avec courage des remontrances à ces rois impies. Elie divisa les eaux du Jourdain, Jean les fit servir à un sacrement de purification. » Ambr. n. 36.

Et Jean fut le précurseur de J.-C. dans sa naissance et dans sa mort. *Il le précédera.* Id. 38.

Il le précédera... **afin de ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les incrédules à la sagesse des justes, pour** .I 17. **préparer au Seigneur un peuple parfait.** Ce sont là les propres paroles du prophète Malachie. Elles annoncent le progrès opéré par Jean dans la marche religieuse de l'humanité ; mais quel en est le sens précis ? Il *réconciliera*, dit Bède, les *cœurs* des pères, c'est-à-dire des Patriarches, qui étaient remplis d'une foi si ardente au Messie, avec les descendants à qui il fera accepter cette foi des anciens, et alors ils reconnaîtront en eux leurs véritables descendants. Beda.

Ou bien : il donnera aux descendants, aux Apôtres notamment, une telle lumière que les anciens se tourneront vers eux et recevront la lumière de ceux qui sont venus après eux : et au lieu de la justice qui vient des œuvres ils auront cette justice qui vient de la foi, plus haute et plus complète. Theophyl. in Luc.

Jean est représenté par l'Ange comme le trait d'union entre le peuple ancien et le peuple nouveau. J.-C. l'a déclaré lui-même : XVI. 16. *La Loi et les Prophètes ont duré jusqu'à Jean.* Représentant l'antiquité, il annonce les temps nouveaux. Représentant l'antiquité, dit S. Augustin, il naît de deux vieillards ; héraut des temps nouveaux, il se *montre* prophète dès le sein de sa mère.

Sustinet ergo personam vetustatis, et praeconium novitatis. Aug. serm. 293. 2.

Il viendra préparer au Seigneur un peuple parfait, annonce l'Ange, et alors le Seigneur pourra venir visiter son peuple et habiter avec lui.

LE DOUTE DE ZACHARIE

Et Zacharie dit à l'Ange : Comment saurai-je la vérité de ces choses, car je suis vieux et ma femme est déjà avancée en âge ? (Luc. I. 18) « Sans doute, il y avait contre cette promesse bien des obstacles du côté de la nature. Mais la parole de Dieu est plus puissante que tout. Il y a une folie qui est plus sage que la sagesse humaine : c'est celle qui consiste à réprimer toutes nos pensées quand Dieu a parlé. Zacharie était prêtre, il devait recevoir avec une foi plus soumise cette révélation qui portait tous les caractères d'une révélation divine. »

Chrys. de incompreh. Dei natur. Hom. 2. n. 2.

« N'aurait-il pas pu se souvenir de Sara, devenant, dans un âge avancé, mère d'Isaac, et par lui de tout un grand peuple, selon que les Anges le lui avaient annoncé, et comprendre que l'apparition de cet Ange préparait quelque chose d'analogue ? »

Chrysolog. serm. 90.

Nous verrons à une autre annonciation des dispositions bien plus parfaites.

L'ANGE SE FAIT CONNAITRE

Et l'Ange répondant, lui dit : Je suis Gabriel, un des esprits qui se tiennent devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle. (Luc. I.) « Quand un Ange promet, il faut croire à sa parole, surtout parce que cet Ange parlait, non pas en son nom, mais au nom de celui qui l'avait envoyé et dont il rapportait fidèlement les paroles. » L'Ange se désigne par un nom connu, le nom de Gabriel, ou *la force de Dieu;* c'était lui qui avait annoncé à Daniel la suite des empires et le moment de la venue du Messie. (Dan. VIII. IX. 21.)

Chrys. ut. supr.

Il était un des sept Anges qui se tiennent constamment devant Dieu. Et sans cesser d'être devant Dieu, il avait été envoyé en cette ambassade. « Quand les Anges sont envoyés vers nous, dit S. Grégoire, ils accomplissent leur ministère au-dehors sans jamais interrompre leur contemplation au-dedans, car si les essences angéliques sont limitées, l'Esprit Suprême qui est Dieu, est infini. C'est pourquoi ils continuent à se tenir devant lui, même quand ils sont envoyés, car ils se meuvent en lui. » Ah ! si nous arrivions à agir comme les Anges de Dieu, accomplissant les volontés de Dieu, sans jamais cesser de nous tenir devant Dieu !

Gregor. Homil. 34 in Ev. n. 13.

Et c'est cet Ange qui avait été envoyé à Zacharie. Son manque de foi méritait un châtiment : le châtiment qui était mérité sera en même temps le signe demandé.

LA PUNITION DE ZACHARIE

Et voici, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps, tu seras muet, ne pouvant parler jusqu'au jour où ces choses s'accompliront. (Luc. I.) « Il n'avait pas eu foi, c'est pourquoi il se taira. Il a été dit avec vérité dans le psaume : *J'ai cru et c'est pourquoi j'ai parlé ;* lui, n'a pas cru, et c'est pourquoi il ne parlera pas ; il ne parlera pas jusqu'à ce que naisse celui qui est la voix. »

Quia non credidit tacuit : merito obmutuit, quousquè vox nasceretur. Aug. serm. 290. n. 4.

« A l'époque où allait disparaître la Synagogue, dit S. Césaire d'Arles, le sacerdoce judaïque devint muet : bientôt les sacrifices cessèrent, les fonctions sacerdotales cessèrent et la prophétie qui avait été faite au sujet des juifs s'accomplit : *Il n'y aura plus ni*
Is. III. 38. *prince ni prophète, ni chef ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens.* » Le mutisme de Zacharie était symbolique. Hilar. Arelat. inter Eusebian.

« De même que ce vieillard stérile, incrédule, devint le père d'un prophète plus grand que tous les Prophètes, de même le peuple juif avec son sacerdoce vieilli, stérile, incrédule, désobéissant, engendre selon la chair le Verbe de Dieu, le roi des Prophètes : et à sa naissance, ceux qui avaient été récalcitrants, le reconnaissent et le confessent. » Theophyl. in Luc.

Il y avait là, à la fois, un châtiment mérité, et le signe demandé. Zacharie accepta le châtiment avec soumission, on pourrait dire avec joie.

Luc. I. 21. **Et le peuple attendait Zacharie, et on s'étonnait de ce qu'il s'attardât dans le temple.** Le prêtre ne devait pas demeurer longtemps dans le temple, pour ne pas donner de crainte au peuple.

Et étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils reconnurent qu'il avait eu une vision dans le temple et lui-même le leur
v. 22. **témoignait par signes, et il demeurait muet.** « Peut-être avait-il été frappé en même temps de surdité. Son peu d'obéissance méritait ce châtiment, pendant que ses paroles de contradiction méritaient celui du mutisme. » Et, en effet, à la naissance de Jean-Baptiste, nous voyons qu'on lui parlait par signes.

JUSTICE DE CE CHATIMENT

Theophyl. in Luc.

« La foi empressée des Prophètes avait été, dit S. Ambroise, récompensée par la communication des oracles de Dieu. *Crie*, avait dit Dieu à Isaïe, et le prophète avait aussitôt répondu : *Que crierai-je ?* Et parce qu'il avait cru, il prophétisa. Et parce que Zacharie ne crut pas, il demeure muet. L'incrédulité du prêtre est punie par le silence. »

« Et ce n'est pas là seulement le cas d'un seul homme. Il y a là, prophétisé, le silence de tout un peuple. Jean parlera dans le désert parce que le Verbe sera dans sa voix... Et le Verbe, par contre, ne sera plus dans la voix de ce peuple. Il voudra parler par signes : le signe est un mouvement des membres exprimant incomplètement la pensée : ce peuple était muet qui ne pouvait plus exprimer les mystères dont il avait reçu le dépôt. Et c'est une disposition de la puissance divine que celui-là ne puisse plus parler à Dieu, qui ne croit pas au Christ. » Il y a des hommes qui sur les questions les plus graves, les questions religieuses, demeurent comme hébétés et muets, ne sachant exprimer une pensée. Leur intelligence ne s'est point alimentée dans la foi. « Donc, ajoute S. Ambroise, croyons pour que nous puissions parler. »

Cur enim tibi magis videatur mutus esse qui sonum quam qui mysterium nescit ? Ambros. n. 40-42 passim.

v. I. 23. **Et lorsque les jours de son sacerdoce furent accomplis, il s'en alla en sa maison.** Pendant le temps de leurs fonctions, les

prêtres demeuraient dans le temple. De plus, Zacharie, comme beaucoup de prêtres, n'habitait pas Jérusalem.

CONCEPTION DE JEAN

Et après ces jours-là, Elisabeth sa femme conçut, et elle se tint cachée pendant cinq mois, disant : Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, aux jours où il m'a regardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes. Pourquoi se tient-elle cachée ? C'était, nous dit S. Ambroise après Origène, par l'effet de cette pudeur qui est si grande dans les saints. Luc. 24

Mais la parole d'Elisabeth, rapportée par S. Luc, suppose un autre motif. Elle voulut d'abord, dans un grand recueillement, rendre grâce pour le don extraordinaire qui lui avait été fait. Elle voulait aussi que, quand elle paraîtrait en public, la grâce qu'elle avait reçue apparut avec évidence et proclamât la bonté de Dieu à son égard, sans qu'elle eut besoin de la dire elle-même.

« Elle se cacha, dit Théophylacte, jusqu'à ce qu'elle eût reçu la visite de Marie. Mais après cette visite, après que sous l'action de la grâce, l'enfant eut tressailli dans son sein et eût prophétisé avant même sa naissance, se sentant la mère d'un fils si grand, elle ne se cacha plus. »

Theophyl. in Luc.

PRÉSAGE D'UNE CONCEPTION PLUS SAINTE

Ainsi l'annonciation de Jean-Baptiste prépare celle du Sauveur : « L'une et l'autre sont faites par un Ange. »

Aug. Serm. 287. 3.

« L'Ange vient à Zacharie qui devait être le père de Jean : mais c'est à Marie et non à Joseph qu'il viendra, car J.-C. ne devait rien recevoir que de sa mère. »

Aug. Serm. 291. 3.

« Par ce miracle d'une chair stérile qui devient féconde et aboutit à la naissance du serviteur, Dieu préparait ce miracle plus grand de la virginité produisant l'auteur de la vie, tout en gardant sa fleur. »

Chrysol. Serm. 87.

« Donc, que bientôt naisse Jean, parce que la naissance du Christ est proche : que le héraut fasse entendre sa voix, parce que le juge est proche : que la trompette se fasse entendre, parce que le roi arrive : et parce que c'est un Dieu qui vient, qu'un Ange le précède. »

id. Serm. 91.

« Il est grand, dit Origène, ce mystère de l'Incarnation du Christ, que les Anges préparent en allant et en venant, en montant et en descendant, et qu'ils s'estiment honorés de préparer. »

Origen. Homil. 4 in Luc.

« Ainsi Jean est grand par les gloires de son annonciation, dit S. Pierre Damien. Gabriel, celui qui s'appelle *la force de Dieu*, descend, pour l'annoncer, des hauteurs du ciel ; il se tient à la droite de l'autel de l'encensement. C'est un des premiers des Anges, celui-là même qui sera envoyé à la Vierge Marie... Le prêtre est là, revêtu de ses ornements sacerdotaux. La naissance d'Isaac, de Samson, avait été annoncée par les Anges, mais combien toutes ces circonstances rendent plus solennelle l'annonciation de Jean-Baptiste ! » Et toutes ces grandeurs sont pour préparer la venue d'un plus grand que lui.

Petr. Damian. Serm. de Joan. Baptist.

XI

La généalogie du Sauveur.

. I. 1. **Le livre de la génération de J.-C., fils de David, fils d'Abraham.**

S. Luc a donné comme S. Matthieu la généalogie de J.-C. Il y a des différences entre ces deux généalogies : ces différences ont troublé quelques fidèles dans leur foi, pendant que d'autres étaient rebutés par cette longue liste de noms propres. Si nous le voulons, notre foi et et notre piété gagneront à parcourir ces deux généalogies.

LES GÉNÉALOGIES CHEZ LES HÉBREUX

Chez le peuple Hébreu, on conservait avec soin les listes généalogiques, pour garder les titres des tribus et des familles, et particulièrement de la tribu de Lévi qui était vouée au culte du Seigneur, de la tribu de Juda et de la famille de David, desquelles devait naître le Messie. Hérode, en haine des anciennes familles devant lesquelles ressortait mieux sa qualité d'étranger, avait ordonné de brûler tous les documents généalogiques. Mais on avait dû en sauver quelques-uns : Joseph, en se faisant inscrire à Bethléem comme descendant de David avait dû faire la preuve. Les deux généalogies de S. Matthieu et de S. Luc paraissent empruntées à des actes publics : elles en ont la forme.

Jules Afric. Cit par Euseb. Hist. Eccl. l. 1. c. 7.

En établissant que Jésus descendait de David et d'Abraham, les deux Evangélistes donnaient une preuve de plus qu'il était le Messie promis. Cette preuve, les Juifs, qui s'obstinent encore à attendre le Messie, doivent se reconnaître désormais impuissants à la donner, puisque tous leurs actes généalogiques sont détruits.

DIFFÉRENCE ENTRE LES GÉNÉALOGIES DE S. MATTHIEU ET DE S. LUC.

Tandis que S. Matthieu place sa généalogie au commencement de son Evangile, qu'il descend d'Abraham à J.-C., plaçant les naissances les unes après les autres comme dans les actes publics, S. Luc met la sienne après le baptême de Jésus, et partant de Jésus, il remonte par la série de ses ancêtres jusqu'à Dieu. « Commençant son Evangile par la généalogie du Sauveur, S. Matthieu nous montre, dit S. Augustin, qu'il s'est proposé de raconter d'abord la vie du fils de l'homme. S. Luc voulant nous montrer J.-C. dans ses fonctions sacerdotales, purifiant les hommes de leurs péchés, place la généalogie du Sauveur après son baptême, après que Jean lui a rendu ce témoignage : *Voici l'Agneau de Dieu, celui qui efface le péché du monde*. En S. Mat-

MOTIFS DE CES DIFFÉRENCES

thieu, nous voyons Jésus descendant pour se charger de nos péchés; en S. Luc, nous le voyons effaçant nos péchés. C'est pourquoi S. Matthieu descend le cours des générations, S. Luc le remonte. Quand l'Apôtre nous dit : « *Dieu a envoyé son fils dans la ressemblance de notre chair de péché,* il nous le montre dans sa voie descendante ; et quand il ajoute : *Afin qu'il condamnât le péché dans sa chair*, il nous le montre dans la voie ascendante. »

Aug. De cons. Ev. l. 2 c. 1.

« S. Luc veut nous montrer Jésus accomplissant le mystère de notre adoption, » dit Eusèbe. « Et c'est pourquoi, dit S. Ambroise, il place sa généalogie au baptême du Sauveur, à ce baptême où Dieu le proclame son Fils bien aimé, son Fils selon la grâce et la nature. » « Et c'est pourquoi, dit encore Eusèbe, il remonte toute la série de ses ancêtres pour la rattacher à Dieu. ».

Euseb. Hist. eccl. l. 1. c. 6.
Ambros. In Luc l. 3. n. 18
Euseb. ut supr.

« Voulant le montrer le Sauveur de tout le genre humain, il remonte plus loin qu'Abraham, le père du peuple Hébreu, jusqu'à Adam, le père de tout le genre humain, et remontant jusqu'à Dieu, il le proclame Fils de Dieu. »

Euthym.

« Comme c'est par une adoption que nous devenons les enfants de Dieu, dit S. Augustin, S. Luc donne de préférence la généalogie par adoption du Sauveur : Joseph y est le fils d'Héli, comme Adam est le fils de Dieu. » « De bonne heure, dit S. Jérôme, on avait fait de la divergence des deux généalogies, un argument contre la vérité de leur récit : et de bonne heure on avait répondu à cette objection en rappelant la double filiation en usage chez les Hébreux, la naturelle et la légale » « Comme ils n'avaient pas encore de promesse assurée de la résurrection, Dieu leur assurait une sorte d'immortalité dans leur descendance. » Si un homme marié était mort sans enfants, son plus proche parent devait épouser sa veuve, et les enfants nés de ce mariage devaient porter le nom du défunt. Joseph, fils de Jacob selon la nature, aurait été par l'adoption légale, le fils d'Héli. La tournure employée par S. Luc, **Jésus que l'on croyait fils de Joseph, qui était d'Héli**... favorise cette supposition. « En donnant ces deux généalogies, dit Théophylacte, les deux Evangélistes nous montrent Jésus sanctifiant à la fois la nature et la Loi. »

Aug. ut. supr. c. 4.
Celse et le manich. Fauste.
Cf. Aug. C. Faust. l. 3. c. 1.
Hieron. in Matth.
Euseb., ut supr.
Julius Afric.
Luc.
Theophyl. in Luc.

Peut-être, comme l'ont pensé quelques auteurs, S. Luc aurait voulu nous donner la généalogie de la Vierge Marie : *Jésus, que l'on pensait fils de Joseph, était fils* (c'est-à-dire petit-fils) d'Héli, le nom de Marie étant supprimé, puisqu'il n'était pas dans les usages de faire la généalogie des femmes (1). « Quoiqu'il en

---

(1) Eli ou Eliakim serait le même que S. Joachim, que la tradition donne pour père à la Vierge Marie. Le Talmud lui-même fait de Marie la fille d'Eli. Le voyage de Marie à Bethléem, pour le recensement, porterait à croire qu'elle était l'héritière d'une branche de la famille de David.

soit, les Evangélistes rapportant la généalogie de Joseph, établissaient par là même celle de Marie ; car on ne pouvait contracter mariage hors de sa tribu, et les patrimoines devaient être conservés dans chaque famille. » Il est probable que pour ce motif, Marie, unique héritière de sa famille, dut épouser un proche parent pour conserver le nom et le patrimoine de sa famille. Euseb. ut. supr.

« L'Évangéliste intitule son livre *Le livre de la naissance* du Sauveur, bien qu'il doive y raconter beaucoup d'autres choses ; car la naissance de J.-C. est le principe et la source de tous les autres biens. » Chrys in Matth, hom. 2. n. 3.

Gen. V. 6. Moïse, dans la Genèse, avait écrit la généalogie d'Adam et de ses enfants. S. Matthieu, écrivant la généalogie de J.-C., oppose le nouvel Adam à l'ancien, un nouvel ordre au vieil ordre de choses. Remigius. Caten. aur.

Il avait été promis à Abraham, et d'une façon encore plus formelle à David, que le Messie naîtrait de leur descendance. S. Matthieu écrivant d'abord pour les Juifs, devait montrer la réalisation de cette promesse en J.-C.

Abraham avait réuni en lui la dignité de prêtre et de prophète : David, celle de prophète et de roi. J.-C. devait réunir en sa personne toutes ces dignités de ses ancêtres, de roi, de prophète et de prêtre. C'est pourquoi l'Évangéliste le proclame fils de David et fils d'Abraham. Opus imperfect. Homil. 1.

David avait eu un nom plus glorieux encore qu'Abraham. Abraham était le père de tout un peuple, David le chef d'une famille, de la famille la plus illustre de ce peuple : l'Évangéliste en appelant tout d'abord J. C. *fils de David*, précise et glorifie davantage. C'était une chose de notoriété publique que J.-C. était fils de David, et volontiers ceux qui recouraient à lui lui donnaient ce titre.

Toutefois Jésus ne naît de la famille de David que quand celle-ci est déchue de sa puissance : il n'a pas besoin de la gloire humaine, il vient au contraire relever tout ce qui était tombé.

Le livre de la génération de J.-C... Des hérétiques devaient venir qui nieraient que J.-C. fut un homme véritable, prétendraient qu'il n'avait de l'humanité que les apparences : en racontant avec simplicité ce qu'ils savent, nos Évangélistes réfutent à l'avance toutes les hérésies.

Ib. I. 2. **Abraham engendra Isaac**.. « C'est Abraham qui le premier mérita que sa foi fut louée par Dieu : *Il crut à Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice.* Il convenait que son nom fut en tête de cette généalogie, lui qui reçut la promesse qui devait aboutir à la formation de l'Eglise : *Toutes les tribus de la terre seront bénies en toi.* » Ambros. in Luc. l. 3. 7.

« Abraham. dit Raban Maur, fut une figure de J.-C., comme le furent d'ailleurs tous les ancêtres du Sauveur, par leurs actes ou

par leurs noms. Ils lui rendaient témoignage à l'avance en le figurant. Abraham, dont le nom signifie *père d'un grand peuple*, ou celui qui voit un grand peuple, ne figure-t-il pas celui dont il a été dit : *En votre rejeton seront bénies toutes les nations de la terre ?* Et encore : *S'il donne sa vie pour le péché, il verra une race durable.* Abraham fut aussi, par sa vie, une figure du Sauveur. Obéissant à l'ordre de Dieu, il quitta son pays et sa parenté pour habiter une terre étrangère et devenir le père d'un grand peuple ; J.-C. a quitté sa parenté, la nation juive, pour devenir parmi les Gentils, le père d'un grand peuple. » Is. L

Raban. In Matth.

Le nom d'Isaac signifie *sourire*. « De même qu'Isaac fut donné à ses parents dans leur dernière vieillesse, pour être leur joie, et fut moins l'enfant de la nature que de la grâce, ainsi le Christ aux derniers jours fut donné au monde par une mère très pure pour être sa joie : l'un naquit d'une vierge, l'autre d'une stérile arrivée à la vieillesse, tous deux trompant le cours de la nature. » « Et comment par sa vie Isaac a été la figure du Christ, il serait trop long de le dire : sa vie tout entière est une figure de celle du Christ : comme le Christ portant sa croix, il porte au haut de la montagne le bois sur lequel il doit être immolé. Epousant Rébecca qui lui donne deux fils jumeaux, il est le type de J.-C. épousant l'Église, et par elle devenant le père de deux peuples. »

Opus imperfect. Homil. 1.

Raban.

Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères. Matth. I
« Il n'est pas fait mention d'Ismaël avec Isaac, ni d'Esaü avec Jacob, comme il est fait mention avec Juda de ses frères : ceux-ci formèrent avec Juda le peuple de Dieu, tandis que les autres furent la souche de peuples qui s'éloignèrent de Dieu. »

Aug. De Civit. l. 15. c. 15.

« Comme Esaü persécutait Jacob, de même ces peuples persécuteront les enfants du Jacob véritable. »

Opus imperfect.

« Abraham, nous dit la Glose, dans une pieuse interprétation qui résume les pensées de plusieurs Pères, Abraham est le type de la foi ; Isaac, dont le nom signifie sourire, le type de l'espérance ; Jacob, le type de l'amour, l'amour qui se traduit dans la la vie active représentée par Lia et dans la vie contemplative que représente Rachel. Jésus amènera toutes ces vertus à leur perfection. Et comme Jacob fut par ses douze fils le père d'un grand peuple, Jésus, par ses douze Apôtres, fut le père d'un peuple immense. »

Le Messie devait sortir de la tribu de Juda. Jacob mourant l'avait annoncé : *Le sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce que vienne celui qui est le désiré des nations.* Juda n'était pas l'aîné des fils de Jacob, et Pharès, qui devint l'ancêtre du Christ, n'était pas l'aîné des fils de Juda : il est établi qu'un droit nouveau, le droit du libre choix de Dieu, est substitué à l'ancien droit, le droit d'aînesse.

Le Messie ne sort point de la famille d'Aaron, car il vient subs-

tituer un autre sacerdoce au sacerdoce d'Aaron ; mais la parenté de Marie avec une famille descendant d'Aaron sera un signe que le sacerdoce nouveau ne sera pas sans lien avec l'ancien.

« D'après les données de l'Evangile, dit S. Augustin, nous avons la certitude que J.-C. descendait à la fois de la famille royale et de la famille sacerdotale : l'onction qui était donnée aux rois et aux prêtres préfigurait cette onction d'où le Christ tire son nom. » Aug. De Cons. Ev l. 11. n. 4.

Mt. I. 3. **Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara.** « Toutes les fois que l'Evangéliste cite des noms de femmes dans la généalogie du Sauveur, au lieu de ces saintes femmes qui avaient laissé un si grand nom en Israël, Sara, Rébecca, Lia, Rachel, ce sont des noms entachés de quelque souillure : c'est Thamar, l'incestueuse, Rahab la courtisane, Ruth la moabite, Bethsabée l'épouse infidèle d'Urie. S. Luc, voulant conserver immaculée la lignée sacerdotale, n'avait inséré aucun de ces noms : mais S. Matthieu montrant le Sauveur se chargeant des péchés des hommes, ne craint pas de montrer les taches des ancêtres qui rejaillissent jusqu'à lui afin d'être réparées par lui, précieux encouragement donné à son Eglise de ne pas avoir honte de recevoir les pécheurs, puisque lui-même a compté parmi sa lignée des âmes pécheresses. » Ambros In Luc l. 3. 30.

Pharès engendra Esron, Esron engendra Aram, Aram
v. 3.-4. **engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson** (1), **Naasson engendra Salmon.** C'était à l'époque où Israël était dans le
v. 5. désert. **Salmon engendra Booz de Rahab.** Salmon, qui épousa Rahab, était probablement un des envoyés sauvés par Rahab à Jéricho.

Booz engendra Obed de Ruth (2). Cette histoire de Ruth et de Booz que l'Ecriture raconte avec une complaisance marquée, n'est pas seulement une idylle charmante, elle est pleine de mystères. « Que Booz épousât une étrangère, cela était contraire à la Loi, mais en accomplissant cet acte, ce juste était bien le type de cette justice qui est au-dessus de la Loi, et par là était annoncée l'entrée des Gentils dans le peuple de Dieu. » Ambros. In Luc. l. 3. 30.

« Ruth, cette étrangère, a abandonné son pays, les croyances de son pays, et par l'amour qu'elle portait à un autre peuple, s'est attachée à sa belle-mère, pauvre, exilée : elle s'est attachée à son Dieu, et de ce mariage naîtra une race royale. »

« En la personne de Ruth, l'Ecriture exalte l'amour d'Israël, la simplicité, l'obéissance, la foi. Ce n'est pas la passion qui l'amène vers Booz : si elle avait été conduite par la passion, elle aurait recherché un homme jeune. Confiante en Dieu, elle se couche aux

---

I. 9. (1) Naasson est cité comme le chef de la tribu de Juda. Il est probable que l'on a omis plusieurs noms du temps de la captivité d'Egypte.

(2) Il est probable qu'ici il y a des intermédiaires supprimés.

pieds de ce vieillard, sans craindre qu'il ne la méprise, ou qu'il la renvoie après avoir abusé d'elle. »

« Booz, déjà avancé en âge, prend cette épouse, non par passion, mais pour accomplir la vraie justice de la Loi. En Booz nous apparaissent l'humilité, la chasteté et la religion. Il ne touche point cette femme comme l'aurait fait un homme emporté par la passion : il ne la méprise point comme un homme vertueux l'aurait fait d'une personne vicieuse : mais quand il entend parler de sa parenté avec elle, il pense à accomplir le devoir que lui impose
Opus imperfect. Homil. 1. la religion. Riche, il ne méprise point cette femme pauvre : vieux, il ne se met pas en défiance contre cette femme jeune. ».

Obed engendra Jessé. C'est ce Jessé dont Isaïe disait : *Une tige sortira de la souche de Jessé.*

Jessé engendra David le roi. C'est à partir de David que les ancêtres de J.-C. deviennent une famille royale : c'est pourquoi le nom de roi est répété deux fois. David qui, en tant de prophéties et d'une façon si éclatante, annonça J.-C., en fut aussi la figure. « Il le fut, et par sa puissance dans les combats, et par sa douceur
Id. ib. dans les persécutions, et par sa miséricorde. »

David le roi engendra Salomon de celle qui fut la femme v. 6.
d'Urie. Que de fautes, quelle merveilleuse pénitence nous rappellent ces noms ! L'Evangile ne désigne la mère de Salomon que par cette expression, *celle qui fut la femme d'Urie*, rappelant à la fois le double adultère et le meurtre de ce vaillant soldat. Et toutefois la faute de David n'empêche pas l'accomplissement de la
Albert. m. In Luc. promesse qui lui avait été faite.

« Salomon, dont le nom veut dire *pacifique*, est la figure du vrai
Opus imperf. Homil. 1. roi de paix, qui, avec des âmes lui venant de toutes parts, a bâti à Dieu le vrai temple digne de lui. »

Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abias,
Abias engendra Asa. v. 7.

Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram
engendra Ozias. Il y a là encore trois noms supprimés, Ochozias. v. 8.
Joas et Amasias. « Ils l'ont été, dit S. Augustin, parce qu'ils formaient une série de rois impies. Salomon avait été épargné à
Aug. qq. Nov. et Vet. Test. c. 85. cause de son père, Roboam à cause de son fils : cette série de rois impies ne trouva point de rédempteur. »

Et Joram, par son alliance avec l'impie Jézabel, avait mérité qu'un prophète lui annonçât que sa race serait effacée jusqu'à la quatrième génération : peut-être est-ce en exécution de cette
Opus imperf. Homil. 1. parole que ces trois noms furent retranchés de la liste des ancêtres du Sauveur.

Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Achaz, Achaz
engendra Ezéchias. v. 9.

Ezéchias engendra Manassé, Manassé engendra Amon,
Amon engendra Josias. v. 10.

Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la

v. 11. **captivité de Babylone**. Jéchonias naquit avant la captivité, mais fut emmené en captivité ; c'est donc à juste titre que l'Evangile le place au moment de la captivité.

Et après la captivité de Babylone, Jéchonias engendra
v. 12. **Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.**

Zorobabel engendra Abiud, Abiud engendra Eliacim,
v. 13. **Eliacim engendra Azor.**

Azor engendra Sadoc, Sadoc engendra Achim, Achim
v. 14. **engendra Eliud.**

v. 15. **Eliud engendra Eléazar, Eléazar engendra Mathan, Mathan engendra Jacob.**

Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est
v. 16. **né Jésus, qui est appelé Christ.** Ainsi toute cette série d'ancêtres vient se terminer à Marie et à Jésus. L'Evangéliste fait une coupure et indique avec soin que Jésus est né uniquement de Marie, et que Joseph n'est là que pour attester la descendance de David et les droits au trône de David. Chrys. Homil. 4. in Matth. 4.

« Et pourquoi fait-il donc la généalogie de Joseph et non celle de Marie ? Je vous en indiquerai, dit S. Jean Chrysostôme, une raison plus intime et plus profonde que celle déjà alléguée, raison qui nous a été donnée par nos grands interprètes : il fallait dans les commencements jeter un voile sur la naissance miraculeuse de Jésus. Si à ces Juifs grossiers, on avait dit tout d'abord qu'il était né d'une vierge, cette révélation aurait excité leurs dérisions et leurs calomnies, puisque quand Jésus accomplissait ses miracles, ils calomniaient même ses miracles. De même que Jésus ne leur révèle pas tout d'abord sa filiation divine et s'appelle le fils de l'homme, il accepte aussi de passer pour le fils de Joseph, afin qu'on sache qu'il est le fils de David. Sa divinité, une fois établie, c'est une conséquence naturelle qu'il soit né d'une vierge. C'est pourquoi les Apôtres prêchent d'abord sa résurrection qui prouve sa divinité, et qui avait des exemples dans le passé, avant d'arriver à cette chose sans exemple qui était sa naissance d'une vierge. » Chrys. Homil. 5. in Matth. 1.

Ainsi donc quatorze générations d'Abraham à David, quatorze de David à la transmigration de Babylone, qua-
v. 17. **torze de la transmigration de Babylone jusqu'au Christ.**

On aimait, dans le tracé des généalogies, à faire de ces parallélismes. Déjà les Juifs, et après eux les Pères, trouvaient des sens profonds et providentiels dans les nombres. Les Pères ont vu dans ce nombre 14 la Loi ancienne représentée par les 10 commandements, et la nouvelle représentée par les 4 évangiles, et encore les 7 dons du S[t] Esprit redoublés et s'appliquant à l'âme et au corps. Tous ces calculs reposent sur le chiffre 7. Il est donc ici 6 fois répété, nous indiquant la semaine de labeur qui est la loi de la vie humaine : le chiffre total de 42 rappelle les stations du peuple Hébreu dans le désert, et après les 6 jours de labeur. Remigius. Cat. aur. Glossa.

arrive le Christ qui inaugure la semaine de grâce et de repos.

Mais il paraît certain que l'Evangéliste a voulu d'abord rappeler les trois grandes périodes de l'histoire d'Israël, l'époque théocratique des patriarches et des juges, l'époque de la royauté et celle du sacerdoce. A chacune de ces époques, ce peuple avait commis des fautes : il avait dû en subir le châtiment : à plus d'une reprise il avait été à deux doigts de sa perte, et toujours Dieu avait veillé sur lui, et en chacune de ces époques la promesse du Messie lui avait été renouvelée; à Abraham, à David, à Zorobabel. Peut-être, J.-C. faisait-il allusion à ces trois périodes quand il montrait le maître de la vigne envoyant à trois reprises vers les vignerons infidèles. « J.-C. prenant en lui la dignité de patriarche, de roi et de prêtre, pouvait seul transformer ce peuple. » (Chrysost. Homil. 4. in Matth. 1.)

S. Luc place la généalogie de J.-C. après son baptême.

Jésus commençait comme trente ans. « C'est à bon droit, dit Origène, que S. Luc place la généalogie de J.-C. à son baptême, à ce qu'il appelle un commencement : Il commençait notre régénération. » Luc III, 23. (Origen. Homil. 28. in Luc.)

Etant, à ce que l'on croyait, fils de Joseph, qui était d'Héli, qui était...

v. 23. **Qui était d'Abraham, qui était de Tharé, qui était de Nachor,**

v. 34. **Qui était de Sarug, qui était de Ragaü, qui était de Phaleg qui était d'Héber, qui était de Salé,**

v. 35. **Qui était de Caïnan, qui était d'Arphaxad, qui était de Sem qui était de Noë, qui était de Lamech,**

v. 36. **Qui était de Mathusalé, qui était d'Enoch, qui était de Jared, qui était de Malaléel, qui était de Caïnan,**

v. 37. **Qui était d'Hénos, qui était de Seth, qui était d'Adam, qui était de Dieu** « L'Evangéliste unit ainsi, dit S. Irénée, la fin avec le commencement, et montre le dessein de J.-C. de réunir en sa personne avec Adam, toutes les nations descendues de ce premier homme et dispersées par toute la terre. » (Iren. Contr. hær. l. 3. c. 33.)

v. 38.

Ecrivant pour les Gentils, il suit la généalogie de J.-C. jusqu'à Adam, le père commun des Juifs et des Gentils. (Id. ità Chrys.)

Dans toute cette série d'ancêtres, c'est donc le Christ que nous retrouvons toujours, « le Christ dont Abraham entrevit le jour et en fut rempli de joie, dont Noë figura l'Église par l'arche qu'il construisit, dont Isaac préfigura le sacrifice, que Jacob adora après avoir lutté contre lui. » (Ambr. in Luc l. 3. c. 23.) C'est à cause de lui que Dieu veille sur ce peuple. Il nous apparaît revêtu de toutes les gloires et chargé de toutes les fautes de ce peuple. Il nous apparaît faisant rejaillir sur tous ces ancêtres une gloire incomparable. » Habituellement, l'homme tire de la gloire de ses ancêtres : ici la gloire vient aux ancêtres de leur descendant. Ce sont les pères qui adoptent des enfants : ici c'est le fils qui adopte ses pères. » (Opus imperf. Homil. 1.)

S. Matthieu ajoute au nom de Jésus celui de Christ. *Jésus qui*

est appelé Christ. Christ veut dire *Oint.* Ce nom était donné à ceux qui avaient reçu l'onction royale : il convenait essentiellement à celui qui, ordonné roi, prêtre, prophète, devait établir sur terre un royaume grand comme le monde ; et beaucoup de psaumes et de prophéties l'annonçaient par ce titre. « Par ce titre qu'il lui donne, dit S. Jean Chrysostôme, il veut rendre les esprits attentifs et les élever à la pensée de choses importantes. »

XII

La Vierge Marie. — Sa préparation par Dieu.

Le sixième mois (après son apparition à Zacharie), l'**Ange**
I. 26. **Gabriel fut envoyé par Dieu à une vierge nommée Marie.**

GRANDEUR DU MOMENT PRÉSENT

Nous voici au moment le plus solennel de l'histoire, moment qui avait été préparé de longue date, préparé depuis l'éternité : en face du plus grand et du plus doux des Mystères, la venue en personne du Fils de Dieu sur terre. Dieu avait préparé depuis longtemps la créature bénie en qui ce Mystère devait s'accomplir. Arrêtons-nous à contempler cette préparation.

SA PRÉPARATION EN MARIE

DIFFICULTÉ DE DÉPEINDRE MARIE

« Combien je suis dans l'angoisse ! s'écriait S. Epiphane. Je me trouve en face de la figure rayonnante de la mère de Dieu, du grand mystère du ciel et de la terre. Je sens en moi des pensées et des sentiments que je voudrais exprimer, et je demeure écrasé de la beauté de cette figure. Toutes les puissances angéliques ont été saisies de stupeur devant celle qui a possédé le Maître du ciel. Je dirai toutefois ce que je pourrai. »

Epiphan. De laud. S. Deipar. Ce disc. est probablt. d'un auteur plus récent.

« Ayant le dessein, dit S. Basile de Séleucie, de célébrer les louanges de la Vierge Marie, je suis rempli de crainte. J'ai peur de m'éloigner de la vérité, je crains que toutes mes paroles, comparées à ce qui est, ne soient que sottise. Et en effet, il ne s'agit pas pour moi de gravir une haute montagne, ni de monter jusqu'aux astres : il faut que je m'élève au-dessus des chœurs des Anges, des Trônes si beaux dans leur calme, des Dominations remplies de majesté, des Principautés revêtues de force, des Puissances qui sont tout éclat, des Chérubins dont la pureté est si grande, des Séraphins qui sont tout aile. Il faut que j'arrive jusqu'au trône de Dieu et que je m'enveloppe de sa lumière, car elle m'est nécessaire pour connaître sa mère... Le grand mystère de la mère de Dieu est au-dessus de toute intelligence humaine et de tout langage humain. »

« Avec quelles fleurs tresserons-nous des couronnes à Celle qui a produit la fleur de Jessé, à Celle qui a été pour notre race une couronne de gloire ? Si S. Paul a pu dire des autres saints que le *monde n'était pas digne d'eux*, que dirons-nous de Celle qui surpasse tous les martyrs autant que le soleil surpasse les étoiles ? C'est à Elle que convient cet éloge décerné par Salomon : *Beaucoup d'autres femmes ont fait de grandes choses : vous les avez toutes surpassées.* O sainte Vierge, les Anges sont tous heureux d'être à votre service, et l'Archange Gabriel regarde comme un grand honneur d'avoir été en ambassade auprès de vous. » Et nous, si pauvres que soient nos paroles, estimons-nous heureux de pouvoir parler de Marie.

Hebr. XI.

Prov. X 29.

Basil. Seleuc. († 459) Homil. 39. In Annunc.

Nous devons la célébrer autant que nous le pourrons. « car, dit S. Jean Damascène, qui mérite mieux l'hommage de notre verbe que Celle qui fut la mère du Verbe ? »

Damasc. Orat. 1 in Nativ. B. M. n. 1.

« O ma reine, ma souveraine, vous qui êtes maîtresse de tout ce qu'il y a en moi, lui dirons-nous avec S. Ildefonse, je vous le demande, je vous en prie, je vous en supplie, donnez-moi l'esprit de votre Dieu, l'esprit de votre Fils, l'esprit de mon Rédempteur, afin que je pense et que je dise de vous des choses vraies et dignes de vous, afin que je dise de vous ce qui en doit être dit. »

Hildefons, De virginit. perp. S. M. c. 1.

PRÉDESTINATION DE MARIE

Elle avait été prédestinée de toute éternité, et combien glorieuse avait été sa prédestination ! Sa prédestination avait été jointe à celle de son fils.

SON UNION A CELLE DE J.-C.

Jésus avait eu sa prédestination. « Nous affirmons, dit S. Augustin, que le roi de gloire a été prédestiné : l'homme qui était en lui a été choisi pour devenir le fils de Dieu. L'Apôtre le publie hautement : *Paul, serviteur de J.-C., appelé à l'apostolat et choisi pour annoncer l'Evangile de Dieu... touchant son fils qui lui est né de la race de David, selon la chair, qui fut prédestiné Fils de Dieu en vertu, selon l'esprit de sanctification...* Jésus fut prédestiné, afin que celui qui devait être selon la chair fils de David, fut toutefois, en vertu, Fils de Dieu, selon l'esprit de sanctification, étant né de l'Esprit-S^t^ et de la Vierge Marie. » Il avait été décidé au Conseil de Dieu que tel homme, naissant en Judée, à tel moment, formé de telle âme et de telle chair, serait, au moment même de sa formation, sous l'action de l'Esprit-S^t^, uni substantiellement au Verbe de Dieu et serait réellement le Fils de Dieu. Et en même temps la mère qui devait l'engendrer avait été choisie dans le Conseil éternel de Dieu.

Rom. I.

Aug. De prædestin. sanctor. c. 15.

« Celui qui est notre Sauveur, le médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus, nous est lui-même, dit S. Augustin, une magnifique révélation de la prédestination et de la grâce. Par quels actes la nature humaine qui est en lui avait-elle mérité d'être élevée à l'unité de personne avec le Verbe de Dieu ? Qu'avait-elle fait auparavant ? Qu'avait-elle cru ? Qu'avait-elle

demandé ? Que nous apparaisse donc dans notre chef la source de cette grâce qui se répand en chacun de ses membres : car c'est la même grâce qui fit le Christ dès ses commencements qui fait aussi le chrétien dès les commencements de sa foi. De ce même Esprit qui a présidé à la naissance du Christ, renaît cet homme qui est le chrétien. » Quelles actions de grâces rendait à Dieu le cœur de Jésus pour la grâce de sa prédestination : nous devons à Dieu une reconnaissance semblable, car nous avons été appelés à nos gloires de chrétien par le même amour.

Eâ gratiâ fit ab initio fidei suæ homo quicumque Christianus, quâ gratiâ homo ille ab initio suo factus est Christus : de ipso Spiritu et hic renatus de quo est ille natus. Aug. ib.

LE BUT DE DIEU DANS L'INCARNATION

ÉTAIT-ELLE DÉCIDÉE AVANT LE PÉCHÉ ?

Quel avait été le but premier de Dieu en appelant cet homme à l'unité de personne avec son Verbe, en décidant l'incarnation de son Verbe ? Ce grand dessein avait-il été décidé avant la prévision du péché de l'homme ? Avait-il été décidé avant toute considération du péché que le Verbe s'incarnerait afin que Dieu, qui avant tout est amour, se communiquât à sa créature d'une façon parfaite, et élevât sa création à une dignité infinie ? Et le péché survenant n'avait-il été qu'une occasion au Fils de Dieu de modifier les conditions de sa venue, de venir dans une chair capable de souffrir et d'expier, au lieu de venir dans la gloire ?

Il est facile de voir, dans ce système, comment J.-C. est le *premier-né* de toute créature, la cause finale et exemplaire de toute la création. On l'y entend répéter ce que la sagesse éternelle disait d'elle-même : *Le Seigneur m'a possédée dès le commencement de ses voies. J'étais avec Lui ordonnant toutes choses,*
VIII. 31. *me jouant dans le monde, et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.*

Et, dans ce système, la Vierge Marie aurait été prédestinée, avant tout le reste de la création, prédestinée à être la mère du premier-né de toute créature.

Embrassée par beaucoup d'auteurs modernes, à cause des satisfactions qu'elle donne à la piété, cette opinion n'a parmi les Pères de partisan que le pieux abbé Rupert. — V. g. Albert., Scot., Bernardin. Sen., Francisc. à Sales., Suarez.

LE FUT-ELLE A CAUSE DU PÉCHÉ ?

La généralité des Pères, acceptant avec simplicité les textes de la Ste Écriture, ont cru que le péché de l'homme et la nécessité d'une rédemption avaient été la cause de l'Incarnation. *Le fils de l'homme*, disait J.-C., *est venu racheter et sauver ce qui avait*
XIV. 10. *péri.* « Il n'y a pas eu d'autre motif à la venue de N.-S. J.-C., disait S. Augustin, que de sauver les pécheurs. Qu'il n'y ait point de malades, point de blessés, et il n'y aura pas besoin de médecin. » Aug. Serm. 175. n. 1.

« Si, dit S. Léon, l'homme, créé à la ressemblance de Dieu, était demeuré dans la dignité de sa nature, ne s'était point laissé tromper par le démon et emporter loin de la voie tracée par Dieu, le Créateur ne se serait point fait créature, l'Éternel ne serait point descendu dans le temps. » Leo. m. serm. 77. c. 2.

Si nous devions nous représenter le Verbe incarné comme le

chef donné tout d'abord à la création, ne pourrait-on pas lui reprocher de n'être pas venu assez à temps pour empêcher son œuvre de déchoir ? Comment S. Paul l'opposerait-il sans cesse au premier Adam, si celui-ci n'avait été chef de l'humanité que par circonstance ?

LE VERBE INCARNÉ PREND NATURELLEMENT LA PREMIERE PLACE DANS LA CREATION.

Avec l'antiquité chrétienne nous préfèrerons donc le voir se présentant d'abord comme sauveur, comme victime de nos fautes, et comme médecin de nos blessures. D'ailleurs quand il se présentera comme sauveur, puisqu'il est le Verbe de Dieu, il prendra naturellement dans la création la place qui lui appartient, c'est-à-dire la première. *Il est le premier-né de toute créature, Celui qui est avant tout et au-dessus de tout, qui possède en toutes choses la primauté, le fondement sur lequel Dieu établit toutes choses*, et quand Dieu le prédestine sauveur du monde, il le place au sommet de tout, et sa mère à côté de lui, au-dessus de tout le reste. Coloss. 15-18.

ET SA MERE LA SECONDE PRES DE LUI

Si, comme le dit S. Paul, *Dieu nous a choisis avant la création du monde, afin que nous soyons saints et immaculés devant lui*, si Dieu avait sans cesse présents à sa pensée ceux pour qui il créait le monde, combien plus lui était présente celle qui devait être le chef-d'œuvre de sa grâce, la mère de son Fils ! « C'est elle, dit S. Augustin, que l'Esprit-S[t], le Père et le Fils ont élue, élue par préférence avant la création du monde, pour être la mère du Dieu éternel, *pleine de toute grâce et vérité*, et pour que *personne ne put se dérober aux rayons* de sa sainteté et de sa miséricorde. » Eph. I.

Aug. op. Maj. Nov. PP. I-B. T I p. 153.

« Dieu, dit encore S. Augustin, aurait pu assumer une nature humaine dans laquelle il aurait été le médiateur de Dieu et des hommes, sans l'emprunter à la race d'Adam, qui, par son péché, était devenue captive : mais il jugea meilleur de prendre dans la race qui avait été vaincue, la nature avec laquelle il devait vaincre notre ennemi. »

Id. De Trinit. l. 13. c. 18.

« Le très prudent et très clément ouvrier, dit S. Bernard, n'a pas brisé ce qui avait été fêlé, mais il l'a réparé avec avantage, de façon à former un Adam nouveau, de la race de l'ancien, et à changer Eve en Marie. Et si, à la rigueur, le Christ nous suffisait, car *toute notre suffisance vient de lui*, cependant comme il n'était pas bon pour l'homme d'être seul, il jugea convenable, puisque l'un et l'autre sexe avaient servi à l'introduction du péché sur terre, que l'un et l'autre servissent à sa réparation. » Dieu, préparant la venue de son Fils sur terre, avait donc toujours présente à sa pensée Celle par laquelle il devait être introduit sur terre. « Vous êtes, disait à Marie S. André de Crète, le but que Dieu avait en sa pensée avant tous les siècles, et auquel après l'humanité du Christ se rapportent toutes choses. »

Bernard. Dom. infr. Octav. Assumpt. seu serm. *in signum magnum*. N. 1.

Andr. Cret. serm. 3. in dormit. B. M.

Dieu nous regardant dans sa pensée, nous voit dans une beauté

MARIE DANS LA PENSÉE DE DIEU

à laquelle nous devrions toujours nous efforcer d'atteindre, et à laquelle nous demeurons toujours inférieurs. Seul J.-C., et après lui sa mère, furent tels en eux-mêmes que Dieu les voyait dans sa pensée. Sa beauté fut parfaite, dit S. André de Crète : elle fut l'expression parfaite de l'archétype divin. »

Eximia pulcritudo divini archetypi egregié expressa imago. ib.

ELLE EST APPELÉE A UNE GRACE SURÉMINENTE.

Ayant été prédestinée en même temps que J.-C., elle fut appelée à une grâce qui surpasse celle de toute créature. « Isaïe, dit S. Grégoire, annonçait sa dignité suréminente quand il disait : *Dans les derniers jours, il y aura au sommet des montagnes un mont préparé qui sera la demeure du Seigneur*. Marie, par la dignité de son élection, a été comme une montagne qui surpasse tout ce qui est autour d'elle. Pour être digne de concevoir le Verbe éternel, la Vierge Marie a élevé ses mérites au-dessus de tous les mérites des Anges. »

Gregor. M. In I. Reg. c. 1. n. 5.

LA PRÉPARATION DANS LES TEMPS ANTÉRIEURS

Prédestinée avant tous les temps, Marie fut annoncée et préparée dans tous les temps. « Elle fut, nous dit S. Bernard, longtemps à l'avance promise aux patriarches. »

« Elle fut figurée par des signes miraculeux. »

« Elle fut annoncée par les oracles des Prophètes. »

Bernard. Dom. infr. Octav. Assumpt. n. 8.

LE PROTÉVANGILE

Dieu l'avait promise à nos premiers parents aussitôt après la chute. ***Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme***, avait dit Dieu au serpent. « Par cette parole, dit S. Irénée, Dieu retournait contre le serpent l'inimitié que le serpent avait réussi à établir entre lui et sa créature. » Il y aurait une femme qui, au lieu d'être l'ennemie de Dieu, serait par sa naissance, l'ennemie irréconciliable du démon. « Et si vous doutez, dit S. Bernard, qu'il s'agisse de
.15. Marie, écoutez ce qui suit : *Elle te brisera la tête*. Qui a remporté cette victoire sur le serpent, sinon Marie, Marie qui a réduit à néant toute suggestion de l'ange mauvais au sujet des joies de la chair et de l'orgueil de l'esprit ? »

Iren. C. hæres. l. 4. c. 40. n. 3.

Bernard. Homil. 2 *super missus est*. n 4.

MARIE DANS LES PROPHETES

« N'est-ce pas cette femme qu'appelait Salomon quand il disait : *Qui rencontrera la femme forte ?* Se rappelant la promesse de Dieu, voyant qu'il était convenable que celui qui avait vaincu par une femme fut aussi vaincu par une femme, mais comprenant combien la force serait nécessaire à la femme qui accomplirait une telle œuvre, il disait : *Une femme de telle valeur ne peut venir que de loin et des plus lointaines extrémités de la terre.* Et en effet cette femme ne pouvait venir que du ciel et du plus haut des cieux. »

ib. n. 5.

« C'était en pensant à vous, lui dit S. André de Crète, que David, votre aïeul, disait au Messie qui devait venir : *Levez-vous*
.8. *promptement, vous et l'arche de votre sanctification.* »

« Il vous avait en l'esprit quand il disait : *Toute la gloire de la fille du roi est cachée au-dedans. Qu'elle est belle à voir avec sa*
4. *robe enrichie d'or très pur !* »

« On vous rencontre à chaque ligne au Cantique des cantiques.

lorsque les Anges vous contemplent avec admiration *montant du désert comme la fumée d'un encens précieux ;* lorsqu'il est parlé *du lit de Salomon*... et que les filles de Jérusalem sont invitées à aller *voir le roi Salomon, assis sur son trône, et paré du riche diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces et de la jubilation de son cœur.* »

Andr. Cret. ut supr.

« Ezéchiel pensait à vous quand il parlait de la *porte orientale fermée à tout autre qu'au roi d'Israël.* Et ce prophète que l'Ecriture appelle l'*homme des désirs* vous a appelée la montagne des merveilles d'où a été tirée, mais non de main d'homme, la pierre qui a brisé les idoles. Vous êtes cette création merveilleuse dont *Dieu a désiré de posséder la beauté.* »

Ezech. 1. — Danie — Id. ib. — Sap. v

Isaïe disait de vous : *Un rejeton sortira de la souche de Jessé, et une fleur s'élèvera de cette souche.* « Cette souche de Jessé, dit S. Ambroise, était une des plus grandes familles du peuple juif ; en ce rejeton nous contemplons la Vierge Marie, et la fleur de Marie c'est le Christ. Jésus disait de lui-même : *Je suis la fleur des champs et le lis des vallées.* Cette fleur, qui devait répandre la bonne odeur de la foi dans le monde entier, a germé de ce sein virginal. »

Isa. — Cantic. — Ambros. De Spir. S. l. 2. c. 5. n. 38.

« Ecoutons, dit S. Bernard, Jérémie annonçant une merveille inouïe jusque-là. *Voici que le Seigneur a fait sur terre un prodige nouveau : une femme possèdera en son sein un homme.* Quelle est cette femme ? quel est cet homme ? S'il est homme fait, comme peut-il être dans le sein de sa mère ?... C'est là que nous pouvons connaître la grandeur qui se rapetisse, la largeur qui se rétrécit, la hauteur qui s'abaisse, la profondeur qui devient pour nous de plain-pied. Nous voyons là la lumière se dépouillant de son éclat, le Verbe sans voix, la source souffrant de la soif, le pain qui connaît la faim .. Quand vous considérez Marie, mère de Jésus, ne voyez-vous pas la femme qui est devenue la mère d'un homme parfait ? Jésus était l homme parfait non pas seulement quand on le proclamait le Prophète puissant en œuvre et en parole, mais quand sa mère le portait en son sein, et quand elle le couchait en son berceau... Car il était aussi grand dans sa conception que quand il fut né, aussi grand dans son enfance que dans l'âge viril. »

Jér. XXXI. — Bernard Homil. 2. Super *Missus est*, 9.

« Et cette nouveauté qui étonnait Jérémie, le Prophète Isaïe l'a éclairée de lumières nouvelles et éclatantes. *Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils.* Voulez-vous savoir ce qu'est cet homme annoncé par Jérémie ? *Il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* Cette femme devenant mère d'un homme, c'est la Vierge devenant Mère de Dieu. Vous voyez que les Prophètes annonçant en divers temps, par divers signes, en diverses manières, cette merveille incomparable, sont guidés par un seul et même esprit. »

Isa. v — Ib. n. 11.

MARIE FIGURÉE

Elle était cette nuée qui, à la prière d'Elie, s'éleva de la mer, pas plus grande que la paume d'un homme, et qui bientôt répan-
Reg. 44. dit sur terre les torrents d'une pluie fécondante.

Nous la retrouvons figurée dans la plupart des signes que Dieu donne à son peuple : dans cet arc-en-ciel par lequel Dieu promettait à Noë de ne plus envoyer de déluge submergeant la terre.

« Elle est, nous dit Proclus de Cyzique, le paradis spirituel du second Adam, le paradis où est planté le véritable arbre de vie. » « L'accès de ce paradis, dit S. Jean Damascène, ne fut pas ouvert au serpent qui, en nous suggérant la pensée de devenir semblables à Dieu, nous rendit semblables aux animaux sans raison. »

Proclus. Or. C. Nestorium. Labbe. T. 3.

Damasc. Homil. 2 in dormit. S. M. c. 2.

« Elle est, dit encore Proclus, le buisson ardent qui a été tout embrasé par le feu de la divinité, et n'en a pas été consumé. Elle est la nuée légère qui portait en elle Celui qui est au-dessus
1. des Chérubins. »

Proclus ut supr.

« Elle est la véritable verge d'Araon qui fleurit sans avoir, par des racines, de contact avec la terre, ne recevant sa fécondité que du ciel. »

Bernard. ut supr. n. 6.

Elle est la véritable arche d'alliance, dans laquelle Dieu a contracté avec les hommes une alliance éternelle. Elle est plus riche que celle qui était toute revêtue d'or, plus pure que le bois incorruptible dont elle était formée. Le vase qui contenait la manne, le chandelier à sept branches sont infiniment au-dessous d'elle, car elle est la réalité dont toutes ces choses étaient la figure.

Damasc. Homil. 1. in Nativ. B. M. n. 6.

Elle est la toison de Gédéon, toute imprégnée de la rosée céleste, la toison avec laquelle le vrai pasteur vêtira ses brebis. Elle a d'abord reçu seule la rosée d'en haut, et ensuite elle voit cette rosée tomber autour d'elle sur la terre. En elle s'accomplit la prophétie : *Il descendra comme une rosée sur une toison : il*
v. 76 *sera comme une pluie arrosant la terre.*

Proclus. ut supr.

« Ainsi donc, dit S. Ildefonse, toutes les annonces des Prophètes, toutes les figures des S^tes Ecritures, convergent vers elle : en elle est la vérité. »

Hildefons. Serm. 1 de Assumpt.

IMAGES DE MARIE DANS LA NATURE

Outre ces prophéties et ces figures expresses, la Ste Ecriture contient beaucoup d'images qui s'appliquent et que les Pères ont appliquées à Marie. Marie remplit non pas seulement la Loi, mais encore la nature.

n. 9. Elle est comparée *à l'aurore qui se lève.* « Et en effet, dit Hugues de S. Victor, tout le temps, depuis Adam jusqu'à sa naissance, avait été une longue nuit, froide, obscure, pleine de silence et de sommeil, à l'exception de quelques voix qui, comme le chant du coq, annonçaient l'approche de l'aurore. Et Marie est comme l'aurore dont l'apparition annonce la venue de l'astre du jour. »

Hugo a S. Vict. Serm. 34.

Elle est belle comme la lune. Ce qui fait la beauté de la lune,

c'est sa lumière calme et reposante, qui est telle, parce qu'elle est une lumière réfléchie. De même il est doux de regarder Marie, parce que tout ce qui est en elle, conduit plus haut qu'elle.

Elle est unique comme le soleil. Si d'autres âmes nous apparaissent revêtues d'une lumière surnaturelle, la Vierge Marie seule nous apparaît semblable au soleil. « Seule, dit S. Bernard, elle nous apparaît revêtue de la lumière inaccessible, autant que cela est possible à la créature, en dehors de l'union de personne... Le soleil demeure en vous, lui dit S. Bernard, et vous demeurez en lui : vous le vêtez et vous en êtes revêtue ; vous le vêtez de la chair et il vous revêt de sa gloire ; vous revêtez le soleil de la nuée, et vous êtes vous-même revêtue du soleil. »

L'homme se sent fort quand il se trouve encadré dans une grande armée. Marie dans sa simplicité est puissante, irrésistible
Bernard. Dom. infr. Oct. Assumpt. n. 3 et 6. comme une *armée rangée en bataille.* Ib.

Elle est semblable *à l'étoile du matin resplendissant au milieu de la nuée.* « Elle est à juste titre comparée à l'étoile, dit S. Bernard, parce que comme l'étoile envoie son rayon sans rien perdre Eccli.
Id. Homil. 2 Super *Missus est* n. 17. de sa clarté, la Vierge a enfanté son fils sans rien perdre de sa pureté. »

Elle est semblable *à la rose aux jours du printemps.* « La rose est appelée la reine des fleurs, dit S. Ildefonse, car elle plaît à la vue, son odeur est suave, et elle peut servir comme remède, Ib.
Hildefons. de Coronâ B. M. c. 13. et toutes ces qualités conviennent excellemment à la Vierge bonne entre toutes les créatures. »

Elle est le lis de la vallée, le lis parmi les épines. Cantic.

Elle est le jardin fermé, la fontaine scellée.

Elle est l'abeille qui se plaît au milieu des fleurs, qui partout recueille le miel, qui est active, travaille joyeusement, qui est féconde dans son fruit et toujours demeure vierge. *Dans le monde ailé*, dit la Ste Ecriture, *l'abeille est chétive par ses dimensions et son fruit l'emporte en douceur sur tout.* Le fruit de la Vierge Eccli.
Marie a été pour les âmes un aliment plus doux que le miel.

MARIE PRÉPARÉE PAR TOUT L'ANCIEN TESTAMENT.

Avec un auteur du Moyen-Age, nous pouvons lui appliquer ces paroles de la Ste Ecriture : *Je suis sortie du paradis comme le canal* qui conduit les eaux de la source dans un cours longtemps souterrain. Elle est sortie du cœur de Dieu avant toute autre créature, et si l'on creuse quelque peu dans l'ancien Testament, on la trouve partout dans les personnages et les événements, allant toujours à ce but qui est J.-C., comme ces canaux qui, coulant sous terre, vont au loin produire des sources abondantes.

A mesure que le peuple d'Israël s'avance dans sa destinée, les désirs qu'avaient formulés les Prophètes deviennent plus ardents : *Cieux faites tomber votre rosée..., que la terre s'ouvre et qu'elle produise son Sauveur!* Isa.

La terre qu'Adam avait à cultiver produisait en abondance des

épines. Mais cette terre qui doit produire le Sauveur ne sera point touchée par la main de l'homme : elle recevra seulement la rosée du ciel, et le Sauveur naîtra d'elle, comme la fleur qui s'épanouit spontanément.

XIII

La Vierge Marie. — Son Immaculée Conception.

MARIE NAISSANT DE PARENTS STÉRILES : CAUSES PROVIDENTIELLES.

« Elle eut pour parents, nous dit S. Epiphane, Joachim (1) et Anne Joachim signifie *la préparation du Seigneur*, et en effet il prépara la venue sur terre du Fils de Dieu. Anne signifie *grâce :* la fille qu'ils obtinrent de Dieu dans un âge avancé était une grâce précieuse. Cette trinité terrestre rendait ici-bas hommage à la Trinité céleste. »

S. Epiphan. De laudib. B. M.

Suivant la tradition, elle naquit de parents âgés et stériles jusque-là. « Il convenait, dit S. Jean Damascène, que le miracle des miracles, l'enfantement d'une vierge, fut préparé par un miracle qui y eut quelque ressemblance. »

« J'en donnerai une raison plus élevée et plus divine, ajoute ce docteur : il faut que dans cette conception la nature ne devance pas la grâce, qu'elle ne produise pas son fruit avant que la grâce ne donne le sien. Dans cette naissance nous voyons fleurir le désert. »

« Il était convenable que celle qui devait engendrer le premier-né de toute créature eut la noblesse d'un premier-né. »

Damasc. In Nativ. S. M. Hom. 1. n. 2. Il est probable que cette hom. ét. primitiv. intitul. In Concept. S M.

De bonne heure, il y eut chez la plupart des Pères, le sentiment très net que Marie, dans toute sa vie, avait été exempte de tout péché personnel. « Quand on parle du péché, dit S. Augustin, pour l'honneur de Dieu, je veux qu'on fasse toujours une exception en faveur de la Vierge Marie. Car, ne savons-nous pas que celle qui a mérité de concevoir et d'enfanter celui qui fut sans péché, a reçu une grâce particulièrement abondante pour vaincre de tout point le péché ? » Le S. docteur avait fait comparaître les hommes les plus saints de l'ancienne Loi, Abel, Enoch, Melchisedech, Abraham, Samuel, Elie, Joseph l'époux de Marie, Jean-Baptiste ; et ils les avait montrés s'affirmant pécheurs. *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la*
I. 8 *vérité n'est pas en nous.* En mettant la Vierge hors de cause, dans la question du péché, il la met dans un rang à part. Et c'est la pensée très expresse du concile de Trente.

à l'exception de Tertul., Origen., Basil., Chrysost., Cyrill Alex.

MARIE EXEMPTE DE PÉCHÉS PERSONNELS

Aug. Lib. de natur. et grat. c. 36. n. 42.

Conc. Trid. Sess. 6. Can. 23.

(1) Joachim est probablement le même qu'Eli ou Eliakim de S. Luc.

MARIE SANCTIFIÉE DÈS LE SEIN DE SA MÈRE.

Ce fut aussi de bonne heure le sentiment général que Marie avait été sanctifiée dès le sein de sa mère. De bonne heure, on célébra la Nativité de la Ste Vierge. Et l'Eglise, dit S. Bernard, ne célèbre la naissance que d'une âme déjà sanctifiée. Elle célèbre la naissance des saints à leur mort ; car c'est à ce moment qu'ils naissent pour toujours à la sainteté. En dehors de celle du Sauveur, elle ne célèbre d'autre naissance que celle de Jean-Baptiste dont nous connaissons la sanctification avant la naissance par l'Esprit St, et celle de la Ste Vierge. « Marie reçut une telle abondance de sainteté que non seulement sa naissance fut sainte, mais encore que toute sa vie fut préservée du péché ; ne devait-elle pas enfanter celui qui venait détruire le péché et la mort et apporter à tous la vie et la justice ? Cette naissance donc était sainte : la sainteté, qui ce jour-là apparaissait au monde, rendait ce jour saint. »

Bernard. Ep. 174. ad Canonic. Lugdun. n. 5.

LA CROYANCE A L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MARIE.

Par une raison analogue, parce que l'Eglise ne célébrait point la fête de la Conception de Marie, S. Bernard ne croyait pas que la Vierge Marie eut été sanctifiée dès le moment de sa conception, et il blâmait les chanoines de Lyon de célébrer la fête de la Conception de la Vierge. Et cependant toutes les raisons alléguées par S. Bernard, et plus tard par S. Thomas d'Aquin, pour la sanctification de la Vierge Marie avant sa naissance, concluaient à cette sanctification dès le premier moment de son existence. Il y avait longtemps que beaucoup d'églises grecques célébraient la fête de la conception de Marie. On peut dire que cette croyance était latente au fond des âmes, et comme toutes les croyances déposées dans la conscience de l'Eglise par l'Esprit St, elle allait s'accusant tous les jours avec une netteté toujours nouvelle. C'était le cas de dire aux théologiens, retenus par l'autorité de S. Bernard, la parole de St Paulin de Nole : « Ecoutons la respiration de tous les fidèles, parce que le souffle de l'Esprit St est en eux. » C'est pourquoi Pie IX, le 8 décembre 1854, pouvait se dire le fidèle interprète « de la parole divine, d'une tradition vénérable, du sentiment constant de l'Eglise, de l'accord unanime des évêques et des fidèles du monde catholique : » il pouvait se dire « inspiré lui-même dans ce sens par l'Esprit St, » quand il déclarait : « A l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la gloire de la Vierge Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique, par l'autorité de N.-S. J.-C., des saints Apôtres Pierre et Paul, que la doctrine qui enseigne que la bienheureuse Vierge Marie fut, dans le premier moment de sa conception, par une grâce et un privilège singuliers de Dieu tout puissant, et en vue des mérites de J.-C. sauveur du genre humain, préservée et exempte du péché originel, est révélée de Dieu. C'est pourquoi, si quelqu'un avait la présomption de penser autrement, qu'il sache qu'il n'appartient plus à l'unité de l'Eglise. »

De omnium fidelium fidelium ore pendeamus quia in omnem fidelem Spiritus Dei spirat. Paulin. Nol. Ep. 23. n. 36.

DÉFINITION DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pius IX. Bulla *Ineffabilis*.

Le pontife faisait cette déclaration à l'honneur de la Sainte Tri-

nité. Et en effet l'Immaculée Conception de Marie rend gloire aux trois personnes de la Trinité.

L'IMMAC. CONCEPT. GLORIEUSE A LA TRINITÉ

Marie est l'œuvre du Conseil éternel ; et quand elle commença d'exister les trois personnes divines assistaient. ou plutôt présidaient à sa formation.

Elles avaient tenu conseil quand il s'était agi de former l'homme. Elles avaient dit : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.*. Et l'empreinte des trois personnes divines s'était gravée sur l'homme. le roi de la création.

Il s'agit maintenant d'une œuvre plus considérable : il s'agit de relever, de reformer l'homme déchu, en faisant naître sur terre l'homme-Dieu.

GLORIEUSE AU PÈRE

Dieu est père. Est-il père par une loi nécessaire de la nature divine ou par un acte de la volonté ? Il semble que tout en Dieu doive concourir à cette naissance de son Fils ; que la volonté doive s'unir à la loi nécessaire, ou mieux à la perfection infinie de la nature divine.

LA VIERGE SERA SEMBLABLE AU PERE DANS SA FÉCONDITÉ

Par un acte de l'amour infini, cette naissance qui s'accomplissait dans le ciel de toute éternité, s'accomplira aussi sur terre. Celui qui, dans le ciel, n'a qu'un Père. ne devait avoir sur terre qu'une mère ; et cette mère devait être digne du Père qui est au ciel : elle devait lui être semblable autant qu'une créature peut être semblable à Dieu ; car il fallait que la naissance du Fils de Dieu sur terre fut, autant que cela était possible, semblable à sa naissance éternelle dans les splendeurs de la sainteté. « Avez-vous remarqué, dit S. Ildefonse, la manière de dire de l'Évangéliste. *La naissance du Christ était ainsi ?* Pourquoi ne dit-il pas : Elle fut ainsi ? Cette naissance ressemblait à la *naissance éternelle*, et S. Jean parlant de cette naissance disait : *Le Verbe était...* »

Hildefons. De virginit. perp. S. M.

Comme le Père engendre son Fils, dans la sainteté, qu'il l'engendre comme la continuation et l'image parfaite de lui-même, il convenait que la mère de son Fils sur terre fut établie dès le commencement dans la sainteté, que la sainteté lui fut comme naturelle, afin que celui qui serait appelé par l'Ange *le Saint de Dieu*, en naissant de Marie, fut comme la continuation de sa mère. Il convenait, dit S. nAselme, que cette Vierge à qui le Père se disposait à donner son Fils unique, ce Fils engendré de son cœur, égal à lui et qu'il aime comme lui-même, qu'il voulait lui donner de sorte qu'il fut naturellement un seul et même Fils, commun à Dieu et à la Vierge, il convenait que cette Vierge fut ornée de la plus haute sainteté qui se puisse concevoir après celle de Dieu. »

Anselm. De Concept. virginal. c. 17.

L'IMMAC. CONCEPT. GLORIEUSE AU FILS

Le Fils de Dieu présidait à la naissance de celle qui devait être sa mère. « Il se préparait lui-même sa mère, dit S. Augustin, quand il était encore chez son Père. » Il est le Verbe créateur : il allait être bientôt le Verbe Sauveur ; il la voulut digne de lui.

Aug. Serm. 180. n. 1.

« Jean, dit S. Thomas de Villeneuve, avait été choisi pour être

LA GRANDEUR DU FILS DE MARIE LA RÉCLAMAIT

le précurseur du Christ, et à cause de cela avait été sanctifié dès le sein de sa mère. Marie est choisie pour être la mère du Christ ; autant cette dignité est supérieure, autant la grâce qui la prépare doit être supérieure. » « Il fallait, dit S. Augustin, qu'un fils très pur eut pour mère une femme très pure ; et c'est pourquoi Marie, dès le sein de sa mère, fut enrichie de toute grâce, remplie de vertu et de sainteté. »

Thomas à Villan. Op. p. 567.

Ut de mundissimâ matre mundissimus filius nasceretur. Aug. vel quisq. a. serm. ad fratres in eremo. Serm. 20. T. 6. c. 1550.

« Le premier homme ayant été créé d'une terre immaculée, disait l'Apôtre S. André au proconsul qui allait le faire mettre en croix, il fallait qu'un homme parfait naquit d'une vierge immaculée. »

Epist. diacon. Ach. de martyr. S. Andreæ. c. 5.

« Cette pourpre royale qui est tissée aujourd'hui, dit S. Georges de Nicomédie célébrant la conception de la Vierge Marie, annonce le prochain avènement du roi de tout l'univers. » Combien cette pourpre devait être belle pour vêtir un tel roi !

Georg. Nicom. In orat. Concept. Deiparæ.

« Le Verbe de vie, dit S. Denys d'Alexandrie, ne pouvait être engendré que par une vierge méritant le nom de fille de la vie. »

Sola virgo filia vitæ genuit Verbum vivens. Dionys. Alex. C. Samosat. Op. p. 213.

ELLE PROCLAME LA PUISSANCE DU VERBE CRÉATEUR

Si le Verbe de Dieu avait accompli de si grandes merveilles dans une création qui devait être la demeure de l'homme, que ne ferait-il point quand il préparait une création qui devait être sa propre demeure? « Marie, dit S. Jean Damascène, était le ciel où devait se lever le soleil de justice, la terre qui devait porter l'épi de vie, la mer qui devait produire la perle d'un prix infini. » Cette terre était plus sainte que celle où Moïse reçut l'ordre d'ôter sa chaussure, car elle était plus remplie de la présence de Dieu ; et cette présence n'effraiera plus, mais elle remplira l'homme de confiance. « C'est une terre qui ne produira jamais l'épine du péché, qui produira, au contraire, un fruit de grâce. C'est une terre qui n'entendra jamais des paroles de malédiction, mais des paroles de bénédiction. » « Aussi, si les Anges, au témoignage de la Ste Ecriture, louaient Dieu en contemplant la création naissante, cette création qui n'était pas sans défauts, quelles louanges ils adressaient à Dieu en contemplant cette créature toute remplie de Dieu ! »

Damasc. Homil. 2 in Nativ. B. M.

id. ib.

ib.

« A la naissance de Marie, dit encore S. Jean Damascène, le Verbe composait un Livre nouveau, qu'il tirait du cœur de Dieu, son Père, et qu'il écrivait par le St Esprit qui est la langue de Dieu. »

id. Homil. 1 in Nativ. B. M. n. 7.

ELLE PROCLAME LA PUISSANCE DU RÉDEMPTEUR

Le Verbe créateur qui présidait à la création de sa mère devait être le rédempteur du monde, et à l'avance il offrait pour elle les mérites de sa rédemption : n'a-t-il pas voulu que la rédemption de sa mère fut complète ? « Marie, dit S. Ambroise, est un commencement des œuvres de Dieu : il n'est donc pas étonnant que le Dieu qui devait racheter le monde, ait commencé son œuvre par sa mère, afin que celle par qui le salut était préparé à tous, jouit la première du fruit du salut. »

Ambros. In Luc. l. 2. n. 17.

La Vierge Marie devait être l'aide du Sauveur dans sa victoire sur le péché, exercer la revanche de la première femme vaincue par le péché, écraser de son talon la tête du serpent, comme Dieu lui-même l'avait annoncé au serpent. La victoire sur le serpent aurait-elle été complète, si le démon avait pu, un seul instant, infecter de son venin celle qui devait réparer la faute d'Eve? Il y a dans la conscience des chrétiens une répugnance instinctive à supposer sous l'empire du démon celle qui devait être la mère de Jésus. Un hérétique, discutant contre S. Augustin, refusait d'admettre le péché originel, parce que, disait-il, ce péché aurait soumis la Vierge Marie au démon. S. Augustin lui répondait : « Nous ne soumettons pas Marie au démon par la condition de sa naissance ; car elle a été affranchie de la loi qui pèse sur nos naissances par une naissance nouvelle. » Il fallait donc que cette grâce l'atteignît dès le commencement pour que jamais elle ne fût sous l'empire du démon. « La femme, dit S. Augustin, avait été cause que le genre humain croupissait, captif, dans sa corruption ; car il est écrit : *Le commencement du péché est dans la femme, et c'est par elle que nous mourons*. Par elle le monde était prisonnier du démon. Les éléments conjurés contre l'homme, les eaux du déluge pouvaient détruire l'homme, ils ne pouvaient détruire le péché. Isaac, né d'une mère stérile, mais non d'une vierge, mérita de porter la figure de la croix : il mérita d'être pris, lié, mais non d'être immolé en sacrifice. Moïse, sauvé des eaux, est envoyé par Dieu pour sauver son peuple, mais non pour sauver le monde ; il peut exterminer les Egyptiens, mais non le péché : le Pharaon et son armée, mais non le démon et ses légions. David déclare qu'il a été conçu dans le péché ; il demande la délivrance de son péché, mais il ne peut effacer le péché du monde. Le monde, dans sa course, voyait les fautes s'aggraver, les ruines s'accumuler, et il ne voyait venir ni remède, ni secours. Alors la cause revint à la femme, à celle qui se trouvait à nos origines. A une source de mort sera substituée une source de vie ; la mère du péché sera remplacée par la mère du Christ. »

ELLE PRÉPARE LES HARMONIES DE LA RÉDEMPTION, LA COOPÉRATION DE LA FEMME

Non transcribimus diabolo Mariam conditione nascendi : sed ideo quia ipsa conditio solvitur gratiâ renascendi. Aug. Op. imperf. C. Julian. l. 4. c. 122.

. XXV. [?]. 33.

Aug. In natal. Dom. Alias de tempore 21. Nunc in app. 120. n. 1. (Dub.).

Un ordre nouveau commence à Marie. « C'est ici, dit Georges de Nicomédie, célébrant la conception de la Ste Vierge, le commencement des merveilles qui vont former un monde nouveau d'où nous viendront les grâces les plus précieuses. »

Georg. Nicom. Laudat. in Concept. S. Annæ (1).

« Dieu avait accordé des bienfaits nombreux à la nature humaine : il l'avait enrichie de dons glorieux, mais aucun n'était comparable à celui dont il l'honore en ce moment. Peut-on comparer l'acte par lequel il a créé le monde à cette bonté par laquelle Dieu vient

(1) L'Eglise grecque sous le nom de la fête de la Conception de Ste Anne célébrait en réalité la fête de la Conception de la Ste Vierge. Nous en trouvons la mention dans le Typicon de S. Sabas († 531).

habiter dans le monde déchu ? Peut-on comparer la création à la réparation ? Quel honneur comparable à celui de l'adoption ? »

« Les apparitions de Dieu qui se faisaient aux Prophètes dans les songes, les visions, ou le passage d'un souffle léger, sont-elles comparables à celles d'un Dieu qui vient lui-même et habite parmi nous ? Et l'élection des Prophètes peut-elle être comparée à l'élection par laquelle une femme, notre sœur, est choisie pour être la mère de Dieu ? »

id. In Concept. serm. 3.

Elle fut choisie, non seulement pour être la mère du Fils de Dieu, mais aussi pour être son aide dans la rédemption du genre humain, pour être l'Eve du nouvel Adam. Ne fallait-il pas pour cela qu'elle lui fut semblable autant que la créature peut ressembler au Créateur, qu'elle fut pure autant que la créature peut l'être, qu'elle fut pure autant qu'Eve formée par la main de Dieu ? « Comment ne ressemblerait-elle pas, dit Anastase le Sinaïte, à celui qui est né d'elle ? » Comment ne ressemblerait-elle pas, devons-nous ajouter, à celui qui a agi avec elle et qui s'est servi d'elle pour la rédemption des hommes ?

Anastas. Sinait. in Hexamer. l. 6.

L'UNION DE MARIE AVEC JÉSUS

« Elle est, nous dit S. Bernard, la femme revêtue du soleil ; dans le soleil, il y a une lumière et une chaleur constantes. Marie fut, autant que cela est possible à la nature humaine, plongée dans cette lumière inaccessible. C'est de cette source de lumière et de flamme que venait ce feu qui purifiait les lèvres du Prophète, ce feu qui met l'ardeur au cœur des Séraphins. Marie ne toucha pas cette flamme en passant, elle en fut enveloppée, elle y fut plongée... Ce vêtement est pour elle non seulement un vêtement de lumière, mais un vêtement de ferveur ; tout ce qu'il y a en elle en est pénétré, de sorte qu'il n'y a en elle rien de ténébreux, rien d'imparfaitement éclairé, rien qui ne soit brûlant. » Puisque Jésus voulait ainsi vêtir sa mère de sa propre lumière et de sa propre sainteté, peut-on supposer un seul moment où il ait pu la laisser comme une étrangère ?

Bernard Serm. in *Signum magnum* n. 3.

Marie, la mère de Jésus, est arrivée avec Jésus dans l'union la plus intime qui put exister. « Si tous les saints se sont efforcés d'imiter le Christ et de s'assimiler à lui, dit S. Thomas de Villeneuve, aucun n'a pu le faire totalement ; ils ont imité, l'un, son humilité ; l'autre, sa chasteté ; l'autre sa douceur ; seule, sa mère l'a imité de tout point, reproduisant toutes ses vertus, bien que, dans le Christ, à cause de leur union avec la divinité, leur éclat fut incomparable. C'est pourquoi S. Jérôme a dit : La plénitude des grâces qui était en Jésus fut aussi en Marie, quoique d'une autre façon.....

« En fait de grâces et de vertus, nous pouvons dire que tout ce qui pouvait être donné à une créature lui a été donné. De même qu'à la création tout ce qui se trouvait dans la nature a été réuni dans l'homme, d'où l'homme a été appelé un petit monde, de même dans

la régénération du monde, toute la perfection de l'Eglise et des saints a été réunie dans la Vierge Marie. » L'Ange, au moment de l'Incarnation du Verbe, la salua pleine de grâce ; y eut-il un seul moment où celle qui devait être la mère du Fils de Dieu ne jouit pas de la plénitude de la grâce? « Vous, Seigneur, dit S. Ephrem, vous et votre mère, vous êtes les seuls saints, les seuls parfaitement saints ; en vous, Seigneur, il n'y a aucune tache, et en votre mère aucune souillure. »

Thom. à Villan. Op. p. 568 et seqq.

Ephræm. Carm. Nisib. 27. 8.

L'IMMAC. CONCEPT. GLORIEUSE A L'ESPRIT SAINT

L'Esprit S[t] qui, procédant du Père et du Fils, est comme le lien des deux personnes divines, a pour mission dans l'œuvre de la régénération de ramener à Dieu toute la création. C'est lui qui, formant l'humanité sainte de Jésus, l'unit au Verbe et la remplit de tous ses dons. Pour accomplir cette œuvre de sainteté, il descend d'abord en Marie, il s'unit à elle, il demeure en elle. Elle méritera d'être appelée le temple, et aussi l'épouse de l'Esprit S[t]. A cause de l'union opérée par l'Esprit S[t] entre Dieu et les âmes, Dieu appelle ces âmes du nom d'épouses. *Je vous épouserai dans la*
II. 19. *justice, le jugement et la miséricorde* Combien fut parfaite cette union avec celle qui mérita par excellence le nom d'*Epouse de l'Esprit S[t]!* Put-il y avoir dans sa vie un seul moment où le divorce exista ?

En Marie donc et dans son Immaculée Conception, les trois personnes de la S[te] Trinité ont déployé leur magnificence. Aussi Albert le Grand, ayant salué Marie du titre de *sanctuaire*, ou encore de *salle des fêtes* de la S[te] Trinité, la Vierge Marie le remerciait de cette appellation. Un Père de l'Eglise appelait Marie *Le terme* de l'action *des personnes divines*. Et le concile d'Ephèse lui adressait cette louange : Nous vous saluons, ô Vierge, par qui la Trinité sainte est glorifiée et adorée dans le monde entier. Pie IX pouvait déclarer que la proclamation de l'Immaculée Conception de Marie était à l'honneur de la très sainte Trinité.

S[mae] Trinitatis nobile triclinium.

Maria universum Trinitatis complementum. Hesych. Orat. 2. de laudib. Virgin. BB. PP. t. 12, p. 187.

LA V. MARIE LA VÉRITABLE ARCHE D'ALLIANCE

Elle était à l'honneur de la Vierge Marie, et des fonctions qu'elle remplit dans l'Eglise. Marie est la véritable arche d'alliance dans laquelle Dieu a contracté avec nous une alliance perpétuelle. « Elle est, dit S. Grégoire le Thaumaturge, la véritable arche d'alliance toute revêtue d'or au dedans et au dehors, qui a reçu au dedans d'elle, dans toute sa plénitude, le trésor de la sainteté. » Comme les eaux du Jourdain s'arrêtèrent devant l'arche, afin de laisser le peuple de Dieu entrer dans la terre promise, ainsi le flot du péché qui allait toujours grossissant, s'arrêta devant Marie.

Gregor. Thaumat. Homil 1. in annunc. V. (Dub.)

L'IMMAC. CONCEPT. PRÉPARE MARIE A ÊTRE NOTRE MÈRE

Elle doit être pour nous une mère, une mère de grâce : il faut que la grâce, pour découler d'elle en nous, soit en elle surabondante ; il faut qu'elle lui soit comme naturelle, identifiée dès le commencement avec la nature.

L'IMMAC. CONCEPT. ENNOBLIT TOUTE LA CRÉATION

L'Immaculée Conception est un honneur pour la création toute entière qui est embellie et rendue plus digne de Dieu. « Aujourd'hui,

dit Georges de Nicomédie, la terre reçoit une lumière qui la rend plus belle que le ciel. Aujourd'hui, sur terre, est créé un ciel plus beau que celui qui s'étend au-dessus de nos têtes, un ciel dont le soleil ne se couche jamais, un ciel tout resplendissant, non d'étoiles, mais de merveilleuses lumières spirituelles. »

Georg. Nicom. In Concept. et Nativ. B. M. V.

« Aujourd'hui, dit André de Crète, un temple est préparé à Dieu, dans sa création, digne de Dieu. Aujourd'hui, une créature, née de la terre, reçoit Dieu en elle, et la poussière est élevée au plus haut degré de gloire. Aujourd'hui, Adam offre à Dieu des prémices, il offre à Dieu sa fille, tirée du milieu de nous, il l'offre pour nous; et de la masse du genre humain, jusqu'ici souillée, un pain est formé, qui servira à la réfection du genre humain. Aujourd'hui, une épouse est préparée, qui sera digne de l'époux que la terre attend. Aujourd'hui, la race humaine revient à sa noblesse première : il y a aujourd'hui une restauration et cette restauration est une déification. »

Andr. Cret. In Nativ. S. M. Serm. 1. Circ. med.

« Aujourd'hui, disent les hymnes très anciennes de l'Eglise Grecque, celle qui, seule parmi les mortels, est tout à fait immaculée, est annoncée par un Ange aux justes qui doivent l'engendrer :... le trône du Roi est préparé, le temple de Dieu est orné, le buisson incombustible commence à germer, le vase de sainteté est formé. »

Menea. Ad 8 et 9 Decembr.

« Marie, dit Proclus de Cyzique, est le ciel de la nouvelle création où le soleil de justice demeure toujours présent et d'où il chasse sans cesse des âmes les ténèbres du péché.... Elle est le paradis virginal du nouvel Adam. »

Proclus. Orat. 6, n. 17

« Les Anges se réjouissent, dit S. Jean Damascène, car celle qui est créée aujourd'hui sera leur souveraine, et, semblable aux Anges, elle est sanctifiée dès le premier moment par le S[t] Esprit, et n'est, à aucun moment, sous la puissance du démon. »

Damasc. Homil. 3 in Dormit c. 5.

« Ils se réjouissent, car ils voient le commencement du mystère annoncé depuis si longtemps. Les astres se réjouissent de la venue du soleil de gloire. La terre accourt avec joie, car elle va être ennoblie par le rejeton qu'elle va porter. Il faut donc convoquer tout âge et toute condition, les prêtres et les empereurs, ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas, les vieillards et les enfants, les vierges, les mères et les stériles; il faut que tous se réjouissent en ce grand jour, car aujourd'hui apparaît sur terre celle qui est l'honneur des prêtres, la force des royaumes, la splendeur des âmes qui se donnent à la perfection, celle qui est la sagesse des enfants, la beauté des vierges, la couronne des mères, la richesse de celles à qui la nature a refusé la fécondité, la paix des sociétés. »

Georg. Nicom. ut supr.

« Quels biens, ô Vierge, supérieurs à tous les autres biens nous sont venus par vous ! Quelles joies goûtent ceux qui savent jouir de ces biens ! C'est là la véritable joie, celle que l'on goûte près de

vous ; elle nous prépare aux joies éternelles, et elle nous en donne déjà un avant-goût. Dans les chants où nous entendons célébrer vos louanges, nous avons un écho des chants du ciel. C'est pourquoi nous aimons célébrer vos fêtes pour en recevoir toute grâce ; les joies que nous y goûtons nous font du bien, et nos chants s'y mêlent aux chants du ciel. » Id. In orac. concept. Deipar.

L'IMMAC. CONCEPT. SE FAISANT SENTIR DANS LA VIE DE MARIE

Nous tous, qui avons été conçus dans le péché, quand nous parlons à Dieu, notre chant le plus habituel est l'humble *Miserere;* le chant de Marie est le triomphant *Magnificat;* et c'est le chant qui vient spontanément aux lèvres quand on se trouve auprès de Marie ; en elle il n'y a que grâce.

DANS SA MORT

Marie devait un jour quitter la terre. C'est par la mort que nous nous en allons de ce monde, la mort, qui est une destruction, parce qu'elle est le châtiment du péché. « La mort des pécheurs est mauvaise, dit S. Jean Damascène ; mais nous ne dirons pas cela de la mort de la Vierge Marie ; car en elle, l'aiguillon de la mort, c'est-à-dire le péché, n'avait pas existé ; sa mort fut le commencement de la vie éternelle, de la vie bienheureuse. » Damasc. Homil. 2. in Dormit. B. M. c. 3. Et si elle a connu la mort, dit encore le S. docteur, ce fut comme son fils, librement. Ib. c. 14.

Mais toutes ces grâces merveilleuses qui furent en elle lui vinrent de son fils ; et quand elle arriva au ciel, elle lui dit : « Recevez cette âme qui vous est si chère, et que vous avez conservée à l'abri du péché. » Ib. c. 10.

« O Marie, lui dirons-nous avec S. Anselme, vous qui êtes sainte, et qui parmi les saints avez eu la plus grande sainteté qui puisse être après celle de Dieu, vous êtes une mère admirable dans votre virginité, une souveraine revêtue de tant de sainteté, si haute dans votre dignité que votre pouvoir doit être immense... Vous êtes bénie entre toutes les femmes, vous qui surpassez les Anges en pureté, les saints en piété. O reine des Anges, reine du monde, mère de celui qui purifie le monde, puisque votre fils a élevé votre sainteté au-dessus de toute autre sainteté, ainsi mon cœur veut vous vénérer au-dessus de toute créature. Anselm. Orat. 49. O femme pleine de grâces, toutes les créatures reçoivent la vie de la surabondance de votre plénitude..... O Marie, vous avez été bénie, non seulement pour vous, mais aussi pour nous. » Id. Orat. 51.

XIV

La Vierge Marie.

Sa naissance et sa présentation au temple.

LA NAISSANCE DE MARIE FUT UNE FETE POUR LE CIEL

Sa naissance fut une grande fête pour le ciel, « Solennité d'entrée, dit André de Crète, fête initiale dont le terme est l'union du Verbe et de la chair, fête virginale, de joie et de confiance pour tous. »

Andr. Cret. Orat. 1. in nativ. Deiparæ.

ELLE EST MAINTENANT UNE FÊTE POUR LA TERRE

Et maintenant c'est une grande fête pour la terre. « Toutes les nations, soyez présentes, dit S. Jean Damascène ; toute race, toute langue, tout âge, toute dignité, célébrons joyeusement le jour natal de l'allégresse du monde. »

Damasc. Homil. 1 in Nat. B. M.

« C'est le commencement du salut, l'origine de toute fête, dit à son tour S. Pierre Damien ; voici qu'est née la mère de l'Epoux ! A bon droit, l'univers aujourd'hui tressaille, et l'Eglise pleine d'allégresse chante des cantiques d'épithalame. »

Petr. Dam. Serm. 45 in Nativ. B. M.

« O couple bienheureux qui vous appelez Joachim et Anne, reprend S. Jean Damascène, toute créature vous est redevable. Par vous, elle a pu offrir au Créateur le plus précieux de tous les dons, la plus pure des mères, la seule digne de Dieu. O couple précieux d'où nous est venue cette fille très pure, qui est comme un ciel vivant ! Vous avez, vivant saintement, engendré une fille qui est supérieure aux Anges et qui maintenant est la reine des Anges. »

« Je devrais m'arrêter, saisi de crainte, devant ce miracle : je surmonterai ma crainte pour m'écrier : *Que le ciel se réjouisse et que la terre tressaille !* »

Damasc. Homil. 1 in Nativ. B. M. n. 6.

CE QU'ANNONCE CETTE NAISSANCE

« Si les hommes célèbrent l'anniversaire de leur naissance, l'entrée dans une vie où ils rencontrent tant de maux, à combien plus forte raison faut-il célébrer l'entrée dans la vie de celle par qui le genre humain va revenir à une naissance nouvelle, qui change en joie les tristesses apportées par Eve. »

Ib. n. 1.

Autrefois, quand naissait une fille, on s'attristait : cette fille était vouée à la servitude. « Réjouissez-vous, ô Anne, mère de Marie, de ce que vous avez engendré une femme, dit S. Jean Damascène, car cette femme sera la mère de Dieu, la porte de la lumière, la source de la vie : elle détruira la faute de la femme. »

Damasc. Homil. 1 in Nativ. V. M. n. 9.

« Qu'on ait à célébrer la naissance d'une princesse destinée à

être l'épouse d'un grand roi, dit Georges de Nicomédie, on le fait avec grande allégresse : celle dont nous célébrons la naissance est appelée à être l'épouse du roi du ciel, et à l'être en gage de réconciliation de Dieu avec l'homme. » Georg. Nicomed. In Concept. et Nativ. B. M. V.

MERVEILLES QU'ELLE CONTIENT DÉJA

« Ainsi donc aujourd'hui, continue S. Jean Damascène, la souche de Jessé produit son rejeton sur lequel s'épanouira une fleur divine. Aujourd'hui Celui qui a créé les cieux, crée sur la terre d'une substance terrestre un ciel nouveau, et ce ciel est plus beau que l'autre, car de lui naitra le soleil qui illuminera toutes choses et qui a créé l'autre soleil. » Damasc. ut supr. n. 3.

« Oh ! que de miracles se réunissent en cette enfant, et que d'alliances se font en elle ! Fille de la stérilité, elle sera la virginité qui enfante. En elle se fera l'union de la divinité et de l'humanité, de l'impassibilité et de la souffrance, de la vie et de la mort. O fille d'Adam et mère de Dieu ! s'écrie le S. docteur. Et tout cela a été fait pour moi ! Vous avez voulu, ô Dieu, restaurer par vous-même celui que vous aviez créé vous-même. C'est pourquoi je suis plein de fierté, je tressaille d'allégresse, et dans mon ivresse je prendrai la cithare de toutes les puissances de mon esprit pour chanter cette naissance. » O filia Adami et Dei mater ! ib. n. 6.. ib. n. 5.

« Cette sainte enfant est dans les bras de sa mère, et elle est terrible aux démons. Elle se nourrit aux mamelles de sa mère, et elle est toute environnée d'anges. » ib. n. 7.

Pendant que les Anges l'environnaient, les personnes divines la contemplaient, le Père contemplait sa fille bien aimée, le Fils celle qui devait être sa mère et que déjà il appelait sa mère, l'Esprit S[t] celle qui devait être son temple tout rempli de sa présence. La chair de cette enfant, le sang qui coulait dans ses veines, le Fils de Dieu les regardait déjà comme sa chair et son sang.

C'était l'aurore du jour de la rédemption qui se levait. Petr. Damian. Serm. 40. De Assumpt.

Le P. Louis d'Argentan raconte qu'une dame, ayant le désir de méditer les grandeurs de la S[te] Vierge, se trouva éveillée de grand matin, et « elle vit des beautés qui lui semblèrent d'autant plus charmantes qu'elle ne les avait jamais vues ; car il est rare, remarque le bon auteur, que les dames soient assez civiles pour se trouver au lever de l'aurore, afin de lui donner le bonjour. »

« Celle-ci, pour s'y être assujettie ce jour-là, eut la satisfaction de voir comme une nouvelle naissance du monde, où tous les êtres se débrouillaient en sa présence de la confusion du chaos qui les enveloppait, et qui les tenait comme enveloppés dans les ténèbres de la nuit : car c'était comme si elle eut vu dans un même instant bâtir des maisons, planter des forêts, étendre des campagnes toutes couvertes de moissons, aplanir des prairies toutes émaillées de diverses fleurs, élever des montagnes rustiques surmontées de plusieurs pointes de rochers en confusion, dresser des jardins... Tout cela dont auparavant elle ne voyait rien, non plus que si

rien n'eut été, commença de paraître à ses yeux, assez confusément d'abord. comme des êtres ébauchés et qui n'ont pas encore leur forme, et puis un peu plus distinctement comme une foule de créatures qui sortaient d'un abîme... et puis enfin elle vit tout dans son ordre et sa beauté naturelle, sans qu'il parut aucune main qui eut travaillé ces beaux ouvrages ; elle voyait que c'était la seule lumière qui les avait de rechef enfantés au monde. »

« Mais elle était si accoutumée à voir que le ciel versait la lumière sur la terre, qu'elle se trouva toute surprise quand elle vit la terre qui semblait envoyer de grand matin, la lumière au ciel... voyant paraître la première pointe de lumière sur l'horizon, elle se persuadait qu'elle était sortie du sein de la terre : puis que du ciel, comme d'un lieu plus éminent, elle se répandait sur toute la terre. » La terre a vu naître une aurore plus belle.

D'Argentan. Les grandeurs de Marie. Conf. 6.

Comme l'aurore, Marie devait être de plus en plus unie au soleil de justice, à mesure qu'il marcherait à son apogée.

Que cette enfant croisse donc et se prépare aux sublimes desseins de Dieu à son égard.

« O vous qui êtes la fille et la souveraine de Joachim et d'Anne, lui dirai-je avec S. Jean Damascène, accueillez la prière de votre pauvre serviteur qui n'est qu'un pécheur, et qui cependant vous aime ardemment, qui vous honore, qui veut vous avoir comme la seule espérance de son bonheur, le guide de sa vie, sa réconciliation auprès de votre fils, et le gage de son salut. Délivrez-moi du fardeau de mes péchés, dissipez les ténèbres amoncelées autour de mon esprit, réprimez les tentations, gouvernez ma vie, afin que je sois conduit par vous à la béatitude éternelle. Par les prières de vos parents et de toute l'Eglise, accordez à tous les fidèles de cette ville la joie pleine et le salut éternel. »

Damasc. ut supr. ad fin.

MARIE SE PRÉPARANT AUX ŒUVRES DIVINES

Dieu allait accomplir en elle et par elle de grandes choses : il devait lui donner son Fils, en faire la mère de son Fils et la mère de l'humanité régénérée : ne faiblirait-elle point sous le poids de cette dignité, de l'honneur qui l'accompagnerait, des sacrifices qu'elle exigerait, des tentations auxquelles elle l'exposerait ? Dieu l'y avait préparée, et il voulut qu'elle s'y préparât elle-même sans la connaître encore. Elle s'y prépara par sa vie dans le temple et par la pratique de toutes les vertus.

SA PRÉSENTATION AU TEMPLE

S. Grégoire de Nysse. Orat. de die natali X[i], y fait allusion.

C'est une tradition très ancienne et reçue dans toute l'Eglise, que la Vierge Marie avait été offerte par ses parents au temple de Jérusalem, pour y vivre consacrée au service de Dieu. Des monuments remontant au v[e] siècle nous prouvent que dès cette époque cette croyance existait aussi en Occident.

Triennis propter Trinitatem hoc numero mystice significatam. Theophyl. Orat. in Præsentat. Dei Genitricis.

La tradition la plus répandue affirme que cette consécration se fit quand la Vierge eut l'âge de trois ans. « Elle avait trois ans. dit Théophylacte, et ce nombre avait sa signification. Il honorait

la Ste Trinité. » Ne peut-on pas dire que si elle ne la fit pas plus tôt, c'est qu'elle ne le pouvait pas?

Avec quel joie et quel empressement elle se présenta aux prêtres de Dieu ! C'est à elle que s'appliquent dans toute leur vérité ces paroles du Cantique : *Qu'ils sont beaux, fille du prince, vos*
VII. 1. *pas dans la chaussure avec laquelle vous marchez !* « Elle est belle, et elle marche avec noblesse, dit S. Ambroise, l'âme qui se sert de son corps comme on se sert d'une chaussure ! » Et c'est ainsi que Marie marcha dans toute sa vie, le corps étant complément au service de l'âme.

Speciosè procedit anima quæ corpore velut calceamento utitur. Ambr. De instit. virg. c. XIV. n. 87.

« Et quand le prêtre qui exerçait cette semaine les fonctions du sacerdoce, dit André de Crète, vit ces chœurs des vierges qui l'accompagnaient, la précédant et la suivant, il entra dans une grande joie, voyant la réalisation des espérances que depuis longtemps il portait en son âme, et il la consacra à Dieu comme une hostie sainte. »

Andr. Cret. In Nativ. S. M. Or. 1. Circ. med.

SON OFFRANDE A DIEU

« Et désormais elle se regarda comme une hostie consacrée à Dieu. C'est ainsi que cette agnelle sans tâche s'offrit à Dieu comme une victime plus précieuse que tout, non par l'effusion de son sang, mais par une pureté éminente. Notre rédemption est proche. » Que de victimes avaient été offertes dans ce temple ! Que de victimes Salomon avait offertes en le consacrant! Combien elles étaient au-dessous de la victime qui s'offrait aujourd'hui.

Georg. Nicomed. In festo Præsent. B. M. Or. 1.

ELLE EST LE VRAI TEMPLE

« Aujourd'hui donc dans le temple, un temple vivant est consacré à Dieu, temple plus haut que le ciel, plus vaste que l'univers. Elle établit sa demeure dans le temple, celle qui par son fils, a ramené à sa véritable demeure le genre humain exilé.. Le tabernacle spirituel où habite la grâce vient donner congé aux cérémonies légales. Et en attendant la colombe innocente vient chercher un abri contre les attaques du vautour. Le Vase de l'Esprit se prépare à recevoir la parole de Dieu. C'était là la place qui lui convenait, loin des souillures du monde. Il convenait que celle qui devait entendre les parole de l'Ange, fut mise à l'abri des paroles mensongères du monde. Ah! puissions-nous y habiter avec elle, et nous révêtant de ses vertus nous occuper des mystères auxquels elle consacra sa vie! »

Ib. ad fin.

« O temple, dit encore Georges de Nicomédie, ouvre tes portes, celle qui se présente aujourd'hui est la Porte qui sera ouverte au seul Verbe de Dieu. Ecarte ton voile devant celle qui doit donner un voile à la divinité. Reçois le vrai chandelier d'or qui doit recevoir les sept dons du St Esprit, et dont la lumière doit se répandre jusqu'aux extrémités du monde. Reçois la table vivante où doit reposer le vrai pain de vie qui nourrira abondamment nos âmes d'une nourriture divine, où nous trouverons des coupes répandant sans mesure l'eau très pure de la sagesse. Reçois ce véritable autel des parfums, sur lequel le Verbe doit offrir en holocauste la

chair qu'il prendra, et dont la bonne odeur se répandra dans le monde entier, où il brûlera les fruits de notre désobéissance, où il purifiera, par l'encens de son sacrifice, notre atmosphère de toutes ses contagions. Accueille la véritable arche d'alliance, qui doit recevoir le Législateur lui-même, contenir la manne céleste, sauver de la perdition tous ceux qui se réfugieront en elle. C'est là l'arche de l'alliance nouvelle qui doit recevoir les tables de la Loi écrites de nouvelle façon, écrites par le doigt de Dieu lui-même dans les cœurs...

« O temple, si tu savais comprendre qu'un nouvel ordre de choses commence, plus beau que l'ancien, que le temps des figures est passé et que celui de la vérité commence ! Tu avais la vénération d'un seul peuple : celle-ci recevra de toute créature une gloire sans pareille. Tu as reçu sur toi l'ombre de Dieu, et quand elle t'abandonnera, tu seras voué à la ruine ; celle-ci possédera substantiellement le Verbe, et la gloire qu'elle en gardera sera éternelle. »

Id. Orat. 3.

SES OCCUPATIONS AU TEMPLE. L'ÉTUDE DES S^tes ÉCRITURES

Marie au temple vaquait à l'étude des S^tes Ecritures, méditant de préférence les prophéties et les promesses qui se rapportaient au Messie ; au travail des mains, s'employant avec amour à tout ce qui pouvait servir au culte ; et par-dessus tout à la prière. Ces prières que la Vierge à ce moment faisait monter vers Dieu, ne sont-elles pas un titre que nous pouvons invoquer auprès de Dieu? « Pour obtenir de vous, ô notre Médiatrice, les grâces que nous vous demandons, lui disait Georges de Nicomédie, nous avons deux grands motifs de confiance : la chair que notre Sauveur a voulu prendre de vous, et vous-même qui avez été offerte à Dieu comme les prémices de notre nature. »

Id. Orat. 3. ad fin.

L'ASSISTANCE AUX SACRIFICES

Marie assistait aux sacrifices qui chaque jour se faisaient dans le temple. Il fallait pour que ces sacrifices fussent agréés de Dieu, que la pensée des sacrificateurs se portât à celui qui était *la fin de la Loi*. Or, à ce moment beaucoup de prêtres ne voyaient plus que l'écorce extérieure, et mettaient leur confiance dans ces rites matériels. N'est-il pas permis de croire que la présence au temple de celle que l'on a appelée l'*aurore* de la Loi nouvelle, de celle dont « l'apparition marquait la substitution de la vérité et de la grâce aux ombres et aux figures, » avait pour but de parer à cette imperfection des prêtres, à l'approche du prêtre véritable ? La Vierge Marie, qui fut la contemplatrice parfaite, dit Albert le Grand, eut plus que personne l'intelligence des S^tes Ecritures. Elle connaissait donc le rapport des sacrifices anciens avec le sacrifice nouveau, et en assistant aux sacrifices du temple, elle leur donnait leur vraie signification, commençant, sans le savoir, les fonctions sacerdotales qu'elle devait accomplir au calvaire, et elle entrait dans l'esprit de la Loi en s'offrant elle-même.

Andr. Cret. In Nativit S. M.

SA PRIERE

Amenant la Loi à toute sa vérité, elle résume en elle, en les por-

tant à toute leur puissance, les désirs que les patriarches et les prophètes avaient eus du Messie, les prières qu'ils avaient faites à son sujet. « Elle est, dit S. Bernardin de Sienne, la signature de toute l'attente, du désir et de la demande de l'avènement du Fils de Dieu. » Moïse avait dit : *Je vous en prie, Seigneur, envoyez*
IV.13. *celui que vous devez envoyer.* Et Isaïe : *Oh ! si vous brisiez les*
LIV. 1. *cieux et si vous descendiez !* Elle, avec des désirs plus ardents,
I. 1. disait : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !* « La bouche de Dieu, dit Philon, c'est le Fils de Dieu. L'église, la véritable épouse, exprimant ce souhait, demandait donc l'embrassement du Fils de Dieu. » La Vierge Marie exprimait ce désir avec plus d'ardeur que toutes les âmes qui avaient jusque-là constitué l'Eglise, bien qu'elle ne demandât pas l'Incarnation du Fils de Dieu en elle. Le Cantique des cantiques était certainement le livre qui exprimait le mieux les sentiments de son âme. « Entre toutes les épouses il n'en est pas de comparable à Marie, qui était la fille d'élite des Patriarches, la fin de la Synagogue, le commencement de l'Eglise, la mère des Apôtres, à l'un desquels fut dite cette parole : *Voilà votre mère !* »

S. Bernardin. Sen. T. 4. p. 84.

Philon. Ep. Carpath. in Cantic. BB. PP. t. 5. p. 662.

Gerhohi. De Gloria Filii homin. C. 10. Pezius Anecdot. t. 1 p. 2. col. 205.

Un moment allait venir où elle dirait : *Pendant que le roi était dans son repos*, le Verbe dans le sein du Père, *mon nard a exhalé*
I. 11. *son parfum.*

SALUTATION A MARIE

Nous adressant à la Vierge au temple, nous lui dirons donc avec S. Germain de Constantinople : « Nous vous saluons, vous que les chœurs des Prophètes accompagnent aujourd'hui dans l'allégresse ; vous qui foulant les embûches de l'antique ennemi, portez au tabernacle de Dieu ma nature fragile. Nous vous saluons, ô nuée céleste qui devez vêtir le soleil de gloire et qui dès maintenant faites descendre sur nous une rosée salutaire... Nous vous saluons, ô Paradis, où sera planté l'arbre dont le fruit nous fait connaître la vérité et nous donne l'immortalité. Nous vous saluons, ô palais très pur du grand roi, qui, rempli de sa majesté, appelez tous les hommes à connaître ses mystères dans leur origine... Nous vous saluons, ô vous qui êtes la nouvelle Sion, la sainte Jérusalem, où le grand roi se manifeste, qu'il parcourt sans cesse, la gardant dans la paix et lui préparant la victoire sur toutes les nations, préparant les nations à venir s'associer au culte que vous offrez au Seigneur. Nous vous saluons, vous qui êtes le vrai chandelier d'or à sept branches, qui reçoit sa lumière de la lumière qui ne connait point de couchant, à qui la chasteté fournit une huile indéfectible, et qui par sa lumière toujours nouvelle, dissipe les ténèbres amassées par le péché. Nous vous saluons, ô montagne de Dieu, où doit trouver sa nourriture l'Agneau qui efface nos péchés... Nous vous saluons, ô trône de Dieu, vase choisi que Dieu s'est réservé, propitiatoire de tout l'univers...

« Nous vous saluons, ô vous dont la naissance a ôté à vos parents ce déshonneur qu'ils voyaient dans leur stérilité, et qui par votre entrée au temple, avez mis le comble à leur joie et avez ouvert pour nous la source des grâces. Nous vous saluons, ô Marie pleine de grâce, plus sainte que les saints, plus élevée que les cieux, plus digne d'honneur et de gloire et de respect que les Chérubins, les Séraphins, que toute créature. Par votre entrée au temple, vous nous avez apporté le rameau d'olivier, indiquant la fin du déluge, vous qui êtes *la colombe dont les ailes sont d'argent, dont le dos est couvert d'or*, vous qui resplendissez des dons de l'Esprit S[t]. Nous vous saluons, ô vous qui êtes l'urne d'or pur, renfermant cette manne de nos âmes qui est le Christ. Nous vous en supplions, par les prières que vous adresserez à votre Fils, prières qui seront auprès de lui pleines de charme et de puissance, conduisez au port, à l'abri des hérésies et des scandales, la barque de l'Eglise. Revêtez les prêtres de sainteté et des splendeurs triomphantes d'une foi sans tache. Etablissez dans la paix le pouvoir des princes qui vous regardent comme la gloire de leurs royaumes. Soumettez les nations barbares, qui vous blasphèment, vous et votre fils. A l'heure du combat, venez en aide à l'armée qui vous invoque comme sa protection, et gardez dans la paix les nations qui vous honorent. Gardez et rendez puissante cette cité qui vous regarde comme sa citadelle et sa force. Veillez sur la sainteté de nos temples. Défendez de tout malheur et de toute tristesse vos serviteurs. Tendez au monde entier votre main secourable, afin que nous célébrions dans la joie toutes vos fêtes, et un jour cette fête qui ne finira jamais. »

S. German. Op. in Præsent. B. M. Orat. 2. ad fin.

XV

La Vierge Marie. — Ses vertus

COMBIEN DIFFICILE DE CONNAITRE LA BEAUTÉ DE MARIE

C'est ici le lieu de nous arrêter un moment devant la Vierge Marie et de contempler Celle que Dieu prépare à devenir la mère de son Fils, d'étudier les vertus par lesquelles elle se prépare elle-même aux desseins encore cachés de Dieu. Mais comment arriverons-nous à nous faire une idée vraie des vertus et de la beauté de Marie ? « Autant, disait S. André de Crète, vaudrait-il essayer de mesurer la terre avec la main, circonscrire la mer avec un cordeau, mesurer l'étendue du ciel avec une coudée, compter le nombre des étoiles, des gouttes de pluie qui tombent du ciel,

des grains de poussière que contient la terre, mesurer la puissance des vents ; autant, dis-je, vaudrait-il tenter cela que d'essayer de comprendre la grâce et la beauté de la Vierge Marie, de cette vierge, de cette mère, de cette reine, de cette prophétesse, dont le roi grand parmi les rois, prophète grand parmi les prophètes, contemplant longtemps à l'avance la beauté que sous l'action du St-Esprit elle eut dès le berceau, disait : *Toute la*
41. 14. *beauté de la fille du roi est au dedans.* » Andr. Cret. Orat. I. in Nativ. B. M.

COMBIEN UTILE DE S'Y APPLIQUER!

Et cependant si difficile que soit cette tâche, il est bon de s'y appliquer. « De même, dit Isidore de Thessalonique, que celui qui ne voudrait s'approcher de la Ste Eucharistie que quand il s'en sentirait digne, ne s'en approcherait jamais, de même celui-là se condamnerait à un silence perpétuel qui ne voudrait parler de la Ste Vierge que quand il aurait trouvé des termes dignes d'elle. »

« Mais de même que par la bonté de notre Sauveur, nous recevons la Ste Eucharistie pour nous affranchir du péché, de même en célébrant les vertus et les gloires de la Vierge, nous y trouvons une source de sanctification. » Isid. Thessal. BB. PP. concionat. in festo Præsent.

Essayons donc de dire ses vertus. S. Ambroise sera notre premier et principal guide dans un passage de son traité des Vierges, qui faisait l'admiration de S. Augustin. Aug. de Doctr. Christ. l. 4. c. 21.

« Marie fut telle, dit-il, que la vie de cette seule âme peut être l'enseignement de toutes. » Talis fuit Maria, ut ejus unius vita omnium sit disciplina. Ambr. de Virgin. l. 2. c. 2. n. 15.

MARIE MODELE DES VIERGES

Et s'adressant à des vierges consacrées à Dieu, il leur disait : « Contemplez la virginité en Marie comme dans son type véritable : qu'en elle vous apparaisse la beauté de la chasteté et la vérité de toute vertu. C'est d'elle que vous devez apprendre ce que vous devez corriger, ce que vous devez retenir, ce que vous devez former. »

SON PORTRAIT D'APRES S. AMBROISE

ib. n. 6.

« Si la noblesse du maître inspire au disciple une plus grande ardeur à apprendre, où pouvons-nous trouver plus de noblesse que dans la mère de Dieu, plus de splendeur que dans celle que la splendeur a choisie ? »

« Elle était vierge d'esprit comme de corps ; aucune ambition n'altérait la pureté de son cœur. Elle était humble dans ses pensées, grave dans ses paroles, sage dans ses résolutions, plus empressée à apprendre qu'à parler. Elle avait confiance dans la prière du pauvre plus que dans l'incertain de la richesse. Elle aimait le travail, elle était modeste dans sa conversation, elle rendait compte de ses pensées à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

« Ne blesser personne, vouloir du bien à tous, honorer les vieillards, ne porter aucune envie à ses égales, fuir toute jactance, suivre la raison, aimer la vertu, voilà quelle était sa vie. »

« Jamais elle ne contrista ses parents par un visage maussade, jamais elle ne fut en dissentiment avec le prochain, jamais elle ne méprisa le petit, ne se moqua de l'infirme, n'évita le pauvre...

Jamais il n'y eut rien de dur dans son regard, rien d'insolent dans ses paroles, rien de téméraire dans ses actes : son extérieur reflétait la pureté de son intérieur. »

ib. n. 7.

« Que dirai-je de sa sobriété et de son empressement au travail? ici elle semblait avoir des forces supérieures à la nature, et là, demeurer toujours au-dessous des exigences de la nature... Sa nourriture était commune : elle la prenait pour subvenir à une nécessité et non pour se procurer une jouissance. »

« Et quand, obéissant aux lois de la nature, elle se laissait aller au sommeil, son cœur continuait à veiller, repassant ce qu'elle avait lu, l'ordonnant, le préparant à porter des fruits. »

ib. n. 8.

« Elle ne sortait de sa maison que pour aller à la maison de Dieu, toujours accompagnée, toutefois n'ayant pas de meilleur gardien qu'elle-même et sa vertu. Elle était si digne dans sa démarche et ses paroles que chacun de ses pas paraissait plutôt un avancement dans la vertu qu'un déplacement de son corps. Quand on accepte la tutelle d'autrui, et qu'on se garde soi-même, quand on apprend de tous et qu'on s'enseigne soi-même, en demeurant à l'école des vertus, on apprend sans cesse. Aussi Marie recevait de tous leurs exemples, comme s'ils avaient été pour elle autant de maîtres ; et tous les actes de vertu, elle les accomplissait comme si elle les enseignait. »

ib. n. 9.

SON PORTRAIT D'APRES THÉODOTE D'ANCYRE

« Pour remplacer celle qui avait été pour nous une cause de mort, dit Théodote d'Ancyre dans l'homélie qu'il prononça au concile d'Éphèse, pour nous ramener à la vie, Dieu choisit une vierge qu'il remplit de grâce, une femme, mais sans aucun des défauts de la femme. »

« Elle est sans tache, sans faute et sans défaut, elle est sainte dans son corps et dans son âme, elle est un lis qui fleurit au milieu des épines. Elle ne connait point les mauvaises inspirations d'Eve, elle n'a jamais connue la vanité féminine ; elle n'a jamais entendu les paroles qui souillent, ne s'est jamais abandonnée aux rêveries qui trompent ; jamais de sa bouche ne sont sorties les paroles malséantes ; jamais ses yeux ne se sont arrêtés sur un objet peu honnête ; jamais elle n'a porté sur elle les ornements de la vanité : il n'y a rien de commun entre les ténèbres et la lumière. »

« Consacrée à Dieu dès avant sa naissance, vouée en reconnaissance de cette naissance au service du temple, appliquée à l'étude assidue de la Loi, toute imprégnée de l'Esprit-S[t], revêtue de la grâce comme d'un manteau, ne goûtant que les choses de Dieu, fiancée à Dieu dans son cœur, reflétant la sainteté dans son regard, ne prêtant l'oreille qu'aux louanges de Dieu, n'ayant sur les lèvres que des paroles de douceur ; digne dans son extérieur, plus digne encore dans toute sa vie ; inspirant le respect par ses paroles et plus encore par tous ses actes ; parfaite aux yeux des

hommes et plus parfaite encore aux yeux de Dieu ; toute belle par sa droiture parfaite, toute suave par le parfum qu'elle répand : voilà celle que Dieu nous a donnée en sa miséricorde pour nous apporter tous les biens. Elle ne nous conduira pas à la désobéissance, mais au contraire à l'obéissance parfaite ; elle ne nous offrira pas le fruit qui donne la mort, mais le pain de vie. Elle aura les pensées saines et fortes, elle saura parler à l'Ange avec grandeur et confondre le prince du mal. » Theodot. Ancyran. BB. PP. Concionat.

XII. 1. Elle est la *femme revêtue du soleil, et portant sur la tête un diadème formé de douze étoiles.* « Oui, elle est digne d'être couronnée d'étoiles, dit S. Bernard, cette tête qui, plus brillante que les étoiles, leur donne de la beauté plus qu'elle n'en reçoit. » La Vierge Marie a possédé toute vertu et elle a donné à toute vertu une beauté nouvelle.

SON PORTRAIT D'APRES S. BERNARD

Bernard. Serm. in *Signum magnum.* n. 7.

« Et si nous voulons contempler rapidement ses vertus, continue S. Bernard, nous trouverons en elle la douceur de la pureté, la dévotion de l'humilité, la foi magnanime et le martyre, le martyre du cœur...

« Quelle humilité en celle qui, saluée par l'Ange pleine de grâce, ne voit en elle que la servante du Seigneur, qui, proclamée bienheureuse par sa parente, fait remonter toute louange à Dieu ! » Ib. n. 12.

Quelle modestie dans toute sa conduite et quelle discrétion dans toutes ses paroles. « La modestie, dit S. Ambroise, est la compagne de la chasteté, qui, dans cette compagnie, se sent plus en sûreté. C'est la vertu que nous admirons tout d'abord dans la mère de Dieu et qui, comme un témoin autorisé, atteste qu'elle est digne de cet honneur. Recevant la visite de l'Ange, elle se trouble, elle garde le silence, parce qu'elle est seule, et que celui qui la salue a l'apparence d'un homme. Aussi par l'effet de cette modestie, malgré son humilité, elle ne salue pas cet Ange qui l'a saluée : elle ne lui parle que pour savoir comment elle pourra accomplir les desseins de Dieu. » « Quand, pendant le ministère de Jésus, elle vient pour lui parler, elle se tient dehors.... Quand touchée de l'embarras de ses hôtes, elle demande un miracle à son Fils, et se voit reprise par Lui, douce et humble de cœur, elle ne répond rien, et cependant elle est pleine de confiance. » Ambros. De Off. l. 1 c. 18. n. 69.

« Dans les rencontres avec les bergers, les Mages, Siméon, elle ne parle ni de lui ni d'elle : elle écoute, *et elle conserve toutes leurs paroles dans son cœur.* »

« Et dans le ministère public de Jésus, à la Croix, à la Résurrection, à l'Ascension, à la Pentecôte, en tous ces événements où nous aimerions entendre la voix de notre douce tourterelle, elle se tait. Et dans l'assemblée des premiers chrétiens, volontiers elle se faisait la dernière de tous. C'est à juste titre qu'elle est devenue la reine de tous, celle qui se faisait la servante de tous. » Bernard. ut supr. n. 11.

« Et à cette humilité, sous l'action de l'Esprit S[t], vient se joindre la magnanimité : comme la virginité et la fécondité, ces deux vertus se prêtent, en s'unissant, un nouvel éclat. Humble à ses yeux, elle fut grande et héroïque dans sa foi. C'est là, dans les élus, l'effet de la grâce divine que l'humilité ne les rend point pusillanimes, ni la grandeur arrogants. La grandeur, au contraire, les rend plus humbles : ils ont peur de ne pas payer leur dette à Dieu, et d'autre part, moins ils ont confiance dans leurs mérites, plus ils s'abandonnent à Dieu. »

HUMILITÉ ET MAGNANIMITÉ

Ib. n. 13.

TOUTES SES VERTUS ORDONNÉES A J.-C.

Toutes ses pensées et ses désirs se portaient à celui qui avait été promis et qui était l'attente du peuple d'Israël. « Elle désirait, dit S. Epiphane, jouir de celui qu'elle aimait. Où est, disait-elle, cette beauté plus resplendissante que celle du soleil, cette lumière qui ne s'éteint jamais. »

Epiphan. De laud. B. M.

Et d'autre part, elle entendait des appels mystérieux : c'était les appels du Fils de Dieu qui voulait descendre en elle. « Ces paroles du bien-aimé : *Levez-vous, hâtez-vous, mon amie, ma colombe, ma toute belle et venez...* C'est à moi, nous dit-elle, c'est à moi qu'elles sont dites : ce sont les paroles de celui qui a hâte de trouver en moi les éléments avec lesquels il accomplira le salut du genre humain. »

Rupert. In Cantic.

Et quand elle eut rencontré le Christ, fut entrée avec lui dans une intimité si grande, toutes ces vertus se revêtirent d'un caractère nouveau, d'un caractère divin.

« Il y avait donc en Marie, dans cette vie si parfaitement réglée par la vertu, une sainteté incomparable : et chaque jour, suivant le progrès de son âge, les dons du S[t]-Esprit se répandaient en elle avec de nouveaux accroissements. »

Georg. Nicomed. BB. PP. T. 12.

« Combien est magnifique, dit S. Jean Damascène, cette création nouvelle qui se fait en Marie ! Quel monde prodigieux orné de toutes les plantes des vertus, où aucune richesse ne fait défaut, vraiment digne d'être habité par le Seigneur venant vivre parmi les hommes ! »

Damasc. Orat. 2. in Nativ. Deipar.

Et quand le Seigneur a réalisé son dessein, qu'il s'est donné aux hommes, qu'il s'est donné à Marie, les vertus de Marie arrivent à une perfection inouïe. « Vous aurez, lui disait S. Jean Damascène au jour de sa Nativité, vous aurez une vie supérieure à celle de la nature, mais vous ne l'aurez pas pour vous, vous qui n'avez pas été créée pour vous. Vous l'aurez consacrée toute entière à Dieu, afin de servir au salut du genre humain, afin d'accomplir le dessein de Dieu, l'Incarnation de son Fils et la déification du genre humain. Votre cœur se nourrira des paroles de Dieu : comme un arbre planté au bord des eaux vives, vous donnerez votre fruit en son temps, celui qui est le vrai fruit de vie... Vos yeux seront toujours tournés vers Dieu, cherchant la lumière éternelle. Vos oreilles toujours attentives aux paroles

de Dieu et aux sons de la harpe de l'Esprit. Vos narines toujours respireront le parfum divin : vos lèvres seront toujours attachées aux lèvres de Dieu, et toujours occupées à la louange de Dieu. Votre bouche toujours savourera les paroles de Dieu et leur ineffable suavité. Votre cœur très pur toujours verra le Dieu de pureté. Vos mains porteront Dieu et vos genoux seront pour Dieu un trône plus sublime que celui des Chérubins. Vos pieds, éclairés par la loi de Dieu, courront jusqu'à ce que vous arriviez à la possession du Bien-aimé. Vous êtes le temple de l'Esprit-S[t], *la cité du Très-Haut que réjouissent les fleuves abondants*, les fleuves de la grâce divine. Vous êtes toute belle, toute proche de Dieu. » Id. Orat. 1. in Nativ. Deip. n. 10.

« Elle est donc, dit S. Grégoire le Thaumaturge, l'appui de tous les croyants et l'exemple parfait de toute âme pieuse. » Gregor.Thaumat. Or. 2. in annunciat. B. M.

XVI

La Vierge Marie. — La virginité

LE VŒU DE VIRGINITÉ EN MARIE

L'ange fut envoyé à une vierge. Marie était vierge : elle avait voué sa virginité à Dieu. A quel moment ? Fut-ce en entrant au temple, ou pendant le séjour qu'elle y fit ? Quelle que soit l'époque, il y avait eu un engagement de sa part : nous le voyons, dit S. Augustin, par sa réponse à l'Ange. Aug. de sanc. virginit. c. 4.

Et il y avait eu à cet engagement un mérite d'autant plus grand que la virginité était peu en honneur dans le peuple d'Israël. La grande bénédiction de Dieu se traduisait surtout dans la fécondité. En se vouant à la virginité, Marie s'interdisait l'espoir, accessible à toutes les filles d'Israël, de devenir la mère du Messie.

LE FILS DE DIEU VOULAIT VENIR A NOUS PAR LA VIRGINITÉ

Cependant la virginité était la voie que le Fils de Dieu avait choisie pour venir vers nous. « Il avait préparé le mystère d'une vierge devenant la mère de Dieu par le miracle de ces femmes de l'ancienne Loi qui, dans un âge avancé, de stériles étaient devenues fécondes. » Plusieurs des grands hommes de l'ancienne Loi avaient eu une telle naissance. Rupert. Comm. in Matth. c. 1.

LA VIRGINITÉ NOUS REND SEMBLABLES AUX ANGES, LES AINÉS DE LA CRÉATION

Jésus avait voulu que sa mère fut vierge, parce que la virginité nous rend semblables aux Anges, ces aînés de la création, auxquels nous devons tous ressembler quand nous arriverons à la
XXII. 30. béatitude. *Ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel*, disait N. S. en parlant des Bienheureux après la résurrection. « Il y a une parenté, dit S. Pierre Chrysologue, entre la virginité et les

Anges. Vivre dans la chair en dehors des passions de la chair, c'est avoir une vie non plus terrestre, mais céleste ; et si vous voulez tout savoir, je vous dirai qu'il est plus noble d'acquérir la gloire des Anges que de la posséder par nature : être un Ange, c'est du bonheur : être vierge, c'est de la vertu... L'Ange et la vierge accomplissent tous deux des fonctions divines et non plus humaines. »

Chrysol. serm. 143

Et Jésus voulut que sa mère eut cette gloire de ressembler aux Anges et de vivre dès la vie présente comme nous vivrons plus tard dans le ciel.

Il a voulu non pas seulement la rendre semblable aux Anges, il a voulu la préparer à être sa mère, la mère d'un Dieu.

LA VIRGINITÉ DIGNE DE CONCEVOIR DIEU

La pureté rapproche l'homme de Dieu, dit la Ste Ecriture. Sap. VI.

« Il convenait, dit S. Bernard, que le Fils de Dieu naissant parmi nous, naquit d'une vierge. » Cela convenait à celui qui dans le ciel est engendré dans les splendeurs de la sainteté.

Bernard. Homil. 2. sup. *Missus est*. n. 1.

« Et il convenait, ajoute S. Bernard, si Dieu voulait donner la fécondité à une vierge, qu'elle n'enfantât qu'un Dieu. »

« La virginité, dit S. Augustin, pouvait seule engendrer celui qui, dans sa naissance, n'a pas son pareil. »

Aug. de S. virgin. c. 5.

« Le corps d'Adam, dit Tertullien, avait été formé d'une terre vierge : il convenait que le corps du nouvel Adam fut formé d'une mère vierge. »

« Eve était encore vierge quand elle accueillit la parole qui allait produire la mort : la parole de vie devait être reçue par une vierge. »

« Si J.-C. n'était pas né d'une vierge, s'il était né à la manière ordinaire, il nous aurait été difficile de le mettre au-dessus des Prophètes, de voir en lui autre chose que le fils de l'homme. Tel fut, en effet, le sentiment des Ebionites, qui niaient la virginité de Marie. Il convenait donc que celui qui a Dieu pour Père, qui est engendré de Dieu esprit, quand il se fit homme, n'eut point d'autre père sur terre, et qu'il prit sa chair uniquement de sa mère. »

Tertull. De Carne XI N. 17.

« De même, dit S. Grégoire de Nazianze, que le Fils de Dieu a été engendré sans mère de toute éternité, sur terre il ne devait avoir d'autre père que celui qui est dans le ciel. »

Gregor. Naz. Orat. 35.

La virginité de Marie était un témoignage rendu à la divinité de Jésus. Elle attirait sur terre celui qui voulait y trouver une demeure digne de lui. « Combien grande, dit S. Ambroise, est la grâce de la virginité qui a mérité de devenir le temple de celui en qui habite substantiellement la divinité ! C'est une vierge qui a engendré celui qui est le salut du monde, la vie de tous les hommes. Une vierge a possédé et porté celui que le monde ne peut contenir... L'homme et la femme ont été cause que la chair a été chassée du paradis : par une vierge la chair a été unie à Dieu. »

Ambros. Ep. 63. n. 33.

LA VIRGINITÉ DIGNE DE CONCEVOIR L'AUTEUR D'UDE NAISSANCE NOUVELLE.

« Naissant d'une vierge, dit S. Irénée, Jésus appartenait réellement à la masse de l'humanité, et en même temps il devenait un nouvel ancêtre pour tout le genre humain. »

Iren. C. hær. l. 3 c 21.

J.-C. nous apportait une naissance nouvelle, naissance dans la lumière et la sainteté. « Il était convenable, dit Tertullien, qu'il y eut pour l'auteur de cette naissance une naissance nouvelle. »

Novè nasci debebat novæ nativitatis dedicator. Tertull. ut supr.

« Les membres de J.-C., dit S. Augustin, devaient naître spirituellement d'une vierge qui est l'Eglise ; il fallait que notre chef, dans sa chair, par un insigne miracle, naquit d'une vierge pour nous révéler notre nouvelle naissance. »

Aug. ut supr. c. 6.

Il devait produire dans le monde un renouvellement prodigieux, il devait le produire surtout par la pureté. Le monde ancien était atteint de vétusté ; il périssait, et il périssait principalement par l'impureté. La pureté révélée par J.-C., inaugurée par sa mère, contribua grandement à sa rénovation.

Cette pureté devait accomplir dans les âmes de grandes choses ; elle devait y produire des vertus nombreuses, et être comme le lien de ces vertus. « Dieu est pureté, dit S. Pierre Chrysologue, et demeurant dans sa pureté il contracte avec nous un céleste mariage : la virginité unie au Christ est le lien parfait de toutes les vertus. » « Et la virginité contribue tellement à la perfection, dit S. Grégoire le Thaumaturge, que les vertus sont comparées à des vierges. »

Chrysol. serm. 146.

Gregor Thaumat. De Annunciat. Serm. 2.

LA VIRGINITÉ DE MARIE AMENANT LES AMES A JÉSUS.

Après avoir attiré sur terre le Fils de Dieu, la virginité de Marie a attiré vers le Verbe incarné des vierges nombreuses, semblables à elle. « C'est à elle, nous dit S. Ambroise, que remonte la pureté de toutes les vierges... Le Christ est descendu sur terre par l'intermédiaire d'une seule, et il en a appelé beaucoup à sa suite. »

Per unam descendit sed multas vocavit. Ambros. De instit. virg. n. 33 et 35.

Avec grand empressement, des vierges nombreuses dans le monde entier sont venues vers elle, lui disant : *Nous courrons à l'odeur de vos parfums*, réalisant la prophétie qu'avait faite son royal ancêtre : *Voici qu'après elle des vierges en grand nombre seront amenées au roi, seront amenées dans le temple de Dieu*. « Combien sont nombreuses, dit S. Ambroise, celles au-devant desquelles elle ira, celles qu'elle accueillera, qu'elle embrassera et qu'elle conduira à Dieu en lui disant : Celle-ci s'est montrée digne de la couche filiale de mon fils, elle lui a gardé une pureté inviolable. Et Jésus lui-même les présentera à son Père, répétant la parole qu'il disait de ses disciples : Père saint, voici celles que j'ai gardées, que j'ai gardées pour vous, celles dans le cœur desquelles le fils de l'homme a pu reposer sa tête : je vous demande que là où je suis elles y soient avec moi. Mais n'ayant jamais vécu pour elles-mêmes, elles n'ont pas amassé des fruits uniquement pour elles-mêmes ; je veux donc, ô Père, qu'elles soient aussi la rédemption de plusieurs autres, celle-ci de son père, celle-là de ses frères. Père juste, le monde ne m'a pas connu,

mais celles-ci m'ont connu, et elles n'ont pas voulu connaître le monde. »

Ambros. De virgin. l. 2. c. 2. n. 16.

« Quand elles arriveront au ciel, quelle pompe pour les accueillir ! Quelle joie parmi les Anges ! Elle a mérité d'habiter dans le ciel celle qui sur terre a vécu d'une vie céleste. »

« Alors Marie se mettant à la tête des chœurs des bienheureux, excitera les chœurs des Vierges à chanter au Seigneur, le remerciant de leur avoir fait traverser sans tache la mer de ce siècle. Exod. XV Alors elles chanteront : *J'entrerai jusqu'à l'autel de mon Dieu ; j'irai à ce Dieu qui a réjoui ma jeunesse.* »

ib. n. 17.

« Oui, vous pourrez aller jusqu'à l'autel de Dieu, vous dont les cœurs sont des autels sur lesquels chaque jour le Christ est immolé pour la rédemption de tout le corps. Car si le corps d'une vierge est un temple, que sera-ce de l'âme qui, sans cesse secouant la cendre du corps, fait monter vers le ciel, sous l'action du prêtre éternel, l'encens du feu divin? Bienheureuses êtes-vous, ô vierges, de répandre un tel parfum : c'est celui que répandent les jardins par leurs fleurs, le temple par la religion dont il est imprégné, l'autel par le prêtre qui y célèbre. »

ib. n. 18.

LA VIRGINITÉ DE MARIE, SOURCE DE VIRGINITÉ

C'est Marie qui est la première source de ce parfum que les vierges ont répandu dans le monde. « Si la virginité de l'homme remonte à Jésus, dit Origène, il convenait que la virginité de la femme remontât à Marie. »

Origen. in Matth. t. 10. n. 17.

COMBIEN FUT SPONTANÉE LA CONSÉCRATION DE MARIE

« La virginité de Marie avait été d'autant plus agréable à Jésus, dit S. Augustin, qu'elle avait été spontanée. Il n'eut pas à s'emparer de ce corps dans lequel il voulait habiter et à le défendre contre toute autre tentative : il n'eut qu'à accepter, pour y naître, cette chair qui lui avait été offerte et qui lui appartenait depuis longtemps. »

Aug. ut supr. c. 4.

« Dieu ne lui avait pas même donné d'ordre relativement à cette vertu : il aurait pu le faire, mais Marie devait être le modèle de toutes les vierges, et Dieu voulait que cette révélation de la vie céleste vînt, non d'une obligation imposée par un précepte, mais d'une volonté libre s'engageant elle-même. Jésus voulait approuver en elle la virginité plutôt que l'imposer. »

ib.

« Donc, dans le vol de son âme, dit S. Bernard, s'élevant au-dessus des prescriptions de la Loi mosaïque, elle avait voué à Dieu son corps et son âme, jetant sur la vertu qu'elle inaugurait un éclat particulier. Sa réponse à l'Ange nous dit combien était ferme sa résolution : *Comment cela pourra-t-il se faire ?* Elle mérita donc la bénédiction qu'apportait l'Ange et ne perdit pas celle qui était due à sa vertu, afin que la virginité fut rehaussée par la fécondité, et la fécondité ennoblie par la virginité, et que ces deux étoiles unissant leurs rayons fussent plus brillantes. »

Bern. Serm. in *Signum magnum* n. 9.

« Qu'admirerons-nous le plus dans ces glorieux privilèges ? Sera-ce la fécondité dans une vierge ou la virginité dans une

mère ? La dignité incomparable communiquée à une mère par son enfant, ou l'humilité qui accompagne cette dignité ? Nous devons préférer à tout la réunion si parfaite de toutes ces qualités mer-
67. 36. veilleuses. Dieu, qui se montre *admirable dans ses saints*, s'est montré incomparablement plus admirable dans la Vierge Marie. » Id. Homil. 1 Super *Missus est*. n. 9.
Dieu qui possède à un degré infini ces deux perfections, la pureté et la fécondité, a voulu qu'elles se retrouvassent dans la mère de son Fils.

« O richesses de la virginité de Marie ! s'écrie S. Ambroise, Marie est cette mère qu'avait annoncée le Prophète, quand il
XIX 1. disait : *Voici que le Seigneur vient porté sur une nuée légère*. Oui, elle est légère celle qui n'a pas connu les fardeaux du mariage, légère celle qui a délivré le monde du fardeau de son péché. » Ambros. De instit. virg. c. 8. n. 81.

« O vierges sacrées, recevez donc la rosée spirituelle de cette nuée, qui éteindra toutes les ardeurs de la passion et mettra la fécondité dans votre âme... C'est de cette nuée que vient la source qui arrose le monde entier. » Ib. n. 82.

« O vierges, dit S. Bernard, admirez la fécondité d'une vierge. O épouses, vénérez la pureté parfaite dans une chair fragile. Vous, ô hommes, imitez l'humilité de la mère de Dieu. Et vous tous, ô saints Anges, qui adorez le fils de la Vierge, notre sœur, honorez la mère de votre roi. » Bernard. ut supr.

XVII

Le mariage de la Sainte-Vierge

L'Ange Gabriel fut envoyé à une vierge fiancée à un
I. 27. **homme, dont le nom était Joseph ..**
I. 16. **Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus...**
« L'Evangéliste, voulant nous montrer, dit S. Jean Chrysostôme, que c'est uniquement pour Marie qu'il a énuméré tous ces ancêtres, arrivant à Joseph, rompt la trame de son récit pour annoncer une naissance qui sort de l'ordre ordinaire des naissances. Il établit Joseph uniquement comme témoin. *Il était l'époux de Marie, de laquelle est né le Christ*. Et pour bien établir que la naissance du Christ sort des lois ordinaires, il indique aussitôt le mode particulier de cette naissance. *La naissance du Christ eut lieu ainsi* : *Marie, sa mère, étant l'épouse de Joseph, avant qu'ils ne s'unis-*
18. *sent, il arriva qu'elle conçut du St Esprit*. » Chrys. Homil. 4. in Matth. n. 2.

LA NAISSANCE DE JÉSUS AU-DESSUS DES LOIS ORDINAIRES

Etait-elle seulement fiancée ? Etait-elle déjà épouse ? Les com-

mentateurs sont divisés sur ce point (1). Une chose est certaine, Jésus ne naquit qu'après leur mariage.

Pourquoi ce mariage ? Était-ce un mariage véritable ? Quel était cet homme que Dieu donnait comme père putatif à son Fils?

CEPENDANT IL VOULUT NAITRE D'UNE FEMME MARIÉE.

« Les mystères de Dieu, dit S. Ambroise, ont des profondeurs insondables, et selon la parole du prophète, personne ne peut scruter les desseins de Dieu. Cependant, de l'ensemble des faits et des enseignements du Sauveur, nous pouvons juger que ce fut par une volonté expresse de Dieu que Marie fut mariée avant d'enfanter Jésus. L'Écriture le dit expressément, elle était mariée et elle était vierge.

POUR L'HONNEUR DE SA MERE

« Si elle avait enfanté sans être mariée, n'aurait-on pas dit qu'elle avait conçu d'un adultère?.. Quelle arme dans la main d'Hérode et des juifs, si celui qu'ils poursuivaient de leur haine avait pu passer pour le fruit d'un adultère ! Il a dit : *Je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir*. Que serait-il advenu si sa venue sur terre avait été une insulte à la loi qui condamnait l'enfantement d'une personne non mariée? »

Maluit Dominus aliquos de suo ortu quam de matris pudore dubitare .. nec putavit ortûs sui fidem matris injuriis adstruendam. Ambr. in Luc. l. 2. n. 1.

« Le Sauveur tenait tant à l'honneur de sa mère, qu'il a préféré que l'on doutât de sa naissance divine plutôt que de la vertu de sa mère. Il n'a point voulu que sa naissance surnaturelle pût être une occasion d'insulter sa mère. »

Quelle doit donc être sa colère, quand l'éminente vertu de sa mère ayant été sauvegardée si soigneusement, ayant été proclamée par le monde entier, il entend des hommes la blasphémer ! C'est peut-être la faute qu'il pardonne le moins.

POUR LUI DONNER UNE PROTECTION

« Il savait combien est délicate la pudeur d'une vierge, combien est délicat tout ce qui touche à sa réputation... Et il ne voulut pas que les vierges pussent trouver dans des calomnies faites contre sa mère, un prétexte de ne pas veiller sur leur honneur. Il tient à l'honneur de tous ceux qui lui appartiennent. »

ib.

UN TÉMOIN DE SA VERTU

« C'était aussi le moyen d'établir là un témoin de la vertu de Marie, et quel témoin autorisé, puisque c'était son devoir, s'il ne reconnaissait pas là un mystère divin, de sentir et de venger l'outrage qui lui était fait. Ce témoignage confirme celui de Marie et empêche d'y soupçonner le mensonge. On aurait accusé de mensonge une femme non mariée qui aurait affirmé cela. On ne pouvait soupçonner de mensonge une femme mariée, puisque la fécondité est la joie et la gloire du mariage. » « Quand chaque année elle allait au temple, dit encore S. Ambroise, elle n'y allait

ib. n. 2.

(1) La plupart des exégètes modernes font de Marie, au moment de l'Annonciation, la fiancée de S. Joseph : le mariage n'aurait eu lieu qu'après l'avertissement de l'Ange. Au Moyen-Age, on supposait le mariage antérieur à l'Annonciation. Les Pères sont partagés : S. Hilaire fait de Marie la fiancée de Joseph, S. Jean Chrysostôme, son épouse. Eusèbe de Césarée est nettement de cet avis qui paraît le plus commun parmi les Pères.

jamais sans Joseph, le gardien de sa pudeur. Partout vous trouvez la modestie servant de compagne à ses autres vertus. » Id. de Virgin. l. 2. c. 2. n. 11.

« Il y avait aussi une autre raison très importante : il fallait dérober la connaissance de l'enfantement virginal de Marie au prince de ce monde. C'était la volonté expresse du Sauveur que le démon ignorât le dessein de Dieu : ses ordres à ceux qu'il guérissait, aux démons qu'il chassait, de ne point dire qu'il était le Fils de Dieu, le prouvent. Car, dit S. Paul, *si les princes de ce siècle l'avaient connu, jamais ils n'auraient crucifié le Dieu de majesté ;* et par conséquent notre rédemption ne se serait pas accomplie. Pour que la victoire de Jésus sur le démon fut complète, il fallait que celui-ci put l'attaquer avec toutes ses armes, et pour cela qu'il ignorât sa divinité. » « Le prince de ce monde, dit S. Ignace martyr, ignora trois mystères : la virginité de Marie, son enfantement virginal et la mort du Sauveur : ces trois mystères éclatants, qui doivent être annoncés partout, se sont accomplis dans le silence de Dieu. »

POUR DÉROBER LE MYSTERE A LA CONNAISSANCE DU DÉMON

II. 8.

Ambr. in Luc. l. 2. n. 3.

Tria mysteria clamoris quæ in silentio Dei patrata sunt. Ignat. ad Ephes. n. 19.

« Par l'effet de ce mariage, dit S. Ambroise, tous les témoignages en faveur de la pureté de la Vierge Marie sont donc réunis: le témoignage de Joseph qui, selon S. Matthieu, est averti par l'Ange de garder son épouse, le témoignage de Marie elle-même qui, avec simplicité, déclare à l'Ange qu'elle n'a de rapport avec aucun homme, le témoignage de N.-S. qui, sur sa croix, confie sa mère à S. Jean, affirmant par là qu'elle n'avait eu d'autre fils que Lui. »

Ambr. ut supr. n. 4. abrev.

« Ainsi donc, dit S. Bernard, voici un témoin qui est introduit, pendant que les précautions sont prises contre l'ennemi. »

Admittitur testis, et excluditur hostis. Bernard. Homil. 2. super *Missus est.* n. 13.

Joseph sera le témoin du Sauveur devant les bergers, les mages, les prêtres du temple, devant les agents du recensement, et il sera le témoin de la Vierge Marie, de sa vertu devant le monde entier. Et comme le voile posé dans le temple devant l'arche, il sera le voile qui dérobe aux regards profanes les sublimes mystères qui s'accomplissent dans la véritable arche d'alliance.

POUR RELEVER LE MARIAGE

N.-S. voulait aussi, par sa sainte mère, relever la sainteté du mariage en même temps que l'excellence de la virginité qui, toutes deux, devaient être attaquées par les hérétiques. « Dieu choisit la virginité comme plus apte à ses desseins, comme plus proche de la sainteté, dit S. Basile ; mais par le mariage de Marie furent inaugurés les mariages chrétiens. »

v. D. Th. 3. p. 29, a. 1.

Virginitas ut apta proximaque sanctitati electa est : per desponsationem vero nuptiarum initia expressa sunt. Basil. Homil. in S. Xi generat.

Et nous trouvons dans le mariage de la Vierge le vrai type des mariages de la Loi nouvelle.

LE MARIAGE DE MARIE : COMMENT IL EST PRÉPARÉ ?

Ce mariage avait été préparé de part et d'autre par la pureté.

« Voici, dit S. Grégoire de Nysse, ce que j'ai appris au sujet de la Vierge, dans des ouvrages qui, il est vrai, ne sont pas canoniques. Son père était un homme honorable, très exact aux

observances de la Loi. Lui et son épouse étaient arrivés à un âge très avancé sans avoir d'enfants et n'avaient plus d'espérance à ce sujet. L'épouse fit un vœu comme la mère de Samuel, si Dieu lui donnait un enfant, de le lui consacrer. Etant devenue mère d'une fille, elle lui donna le nom de Marie, et quand l'enfant put se passer de ses soins, elle la conduisit au temple de Jérusalem. Quand Marie fut devenue nubile, les prêtres du temple étaient hésitants : elle ne pouvait plus demeurer dans le temple, et d'autre part, comment par le mariage, soumettre à un homme celle qui appartenait à Dieu ? »

Gregor. Nyssen. Serm. in Nativit. Dom.

Des légendes affirment que plusieurs prétendants à la main de Marie s'étant présentés, l'un d'eux fut reconnu comme le candidat agréé de Dieu, à la miraculeuse floraison de son bâton de voyage, déposé dans le temple. C'était Joseph, de la famille de David, parent de la Vierge. S. Epiphane pense que Joseph avait été marié d'abord, et que de ce premier mariage étaient nés ceux qu'on appelait les frères et les sœurs de Jésus, quatre fils et deux filles. S. Cyrille d'Alexandrie adopte ce sentiment. S. Jérôme affirme, au contraire, que S. Joseph était vierge, et que les prétendus frères de Jésus n'étaient que des cousins. « Tu dis que Marie n'est pas demeurée vierge, dit-il, en s'adressant à Helvidius avec sa fougue doublée par sa piété, et moi, je réclame davantage, et je dis que Joseph lui-même obtint par Marie le don d'une entière pureté, afin que Marie, par ce mariage virginal, put être mère du Fils de Dieu. » Joseph connut le vœu par lequel Marie s'était engagée envers Dieu, soit par une révélation divine, comme l'affirme Ste Brigitte, soit par la révélation de la Vierge Marie elle-même : et il accepta le mariage dans ces conditions, s'engageant lui-même par conséquent par un vœu analogue.

v. inter op. apocryph. Hieron. t. 5. col. 447. Homil. de Nativ. S. Mariæ.

Hæres. 78. 9.

Glaphyres.

Hieron. c. Helvid.

Toutefois il ne connut pas complètement le but de la virginité de Marie. « Ecoutez, dit S. Grégoire le Thaumaturge, ce que dit le Prophète, de lui et de la Vierge. *Ce livre sera donné scellé à un homme lettré et à un homme illettré.* Quel est ce livre sinon la Vierge Immaculée ? Il est donné par les prêtres à Joseph, cet ouvrier. Et il dira : Je ne puis le lire, car il est scellé : il est rempli de mystères. » Joseph pour sa droiture était très avancé dans les voies de Dieu : mais les mystères auxquels il était associé dépassaient infiniment le sens de l'homme, et il devait y être initié progressivement. La foi avec laquelle il accepte tous les mystères, à mesure qu'ils lui sont révélés, donne à sa vertu quelque chose de plus achevé.

Isa. X 11-12.

Gregor. thaumat. Serm. 3 de Annunc. B. M.

C'EST UN VRAI MARIAGE

Ce mariage, bien qu'il parut être en dehors des conditions des mariages ordinaires, fut un mariage véritable, réalisant en lui tout ce qui fait l'excellence du mariage.

« Tous les biens du mariage, dit S. Augustin, se trouvèrent là réunis : il y eut la foi promise et tenue : il y eut le lien indisso-

Proles, fides, sacramentum.
Aug. De nupt. et concup. l. 1. n. 13.

luble ; et l'enfant qui fut la gloire de ce mariage, nous le connaissons, ce fut J.-C. »

Non defloratio virginitatis facit conjugium, sed pactio conjugalis. Ambros. De inst. virg. c. 6. n. 41.

Ils s'engagèrent l'un à l'autre pour toujours. « Ce qui fait la réalité du mariage, dit S. Ambroise, c'est le pacte conjugal et non la défloraison de la virginité. »

NATURE DE L'ENGAGEMENT

Quel engagement pouvaient-ils prendre l'un à l'égard de l'autre s'ils étaient déjà engagés envers Dieu? « Pureté, voici ton triomphe, s'écrie Bossuet. Ils se donnent l'un à l'autre leur virginité, et sur cette virginité ils se cèdent un droit mutuel. Quel droit? de se la garder l'un à l'autre. Oui, Marie a le droit de garder la virginité de Joseph, et Joseph a le droit de garder la virginité de Marie. Toute la fidélité de ce mariage consiste à garder la virginité... Voilà le traité qui les lie... Ce sont deux virginités qui s'unissent pour se conserver éternellement l'une à l'autre... et il me semble que je vois deux astres qui n'entrent ensemble en conjonction qu'à cause que leurs lumières s'allient. »

Bossuet, 1er panég. de S. Joseph.

L'AFFECTION MUTUELLE

L'affection qui doit accompagner le lien conjugal n'était pas diminuée, au contraire elle était augmentée par ce vœu de virginité. « Ce n'est pas la passion, dit S. Augustin, c'est l'affection qui fait d'une femme une épouse... et plus la passion est réprimée, plus l'affection grandit. » « Les mariages les plus heureux sont ceux dans lesquels après la naissance des enfants, ou même avant toute naissance, les époux, d'un consentement mutuel, gardent entre eux la continence. » Il se forme alors entre les âmes des sentiments plus délicats et plus profonds que tout ce qui peut exister là où les sens ont encore quelque part. « Ce que Joseph aimait en Marie, c'était, dit Bossuet, cette beauté intérieure dont la sainte virginité faisait le principal ornement... Plus il aimait cette pureté, plus il la voulait conserver premièrement en sa sainte épouse, et secondement en lui-même, par une entière unité de cœur. O amour divin et spirituel ! »

Aug. serm. 51. n. 21.

Aug. De serm. Dom. in mont. l. 1. n. 39.

Bossuet. ut. supr.

« Et la Vierge Marie qui savait, dit S. Bernardin de Sienne, à quel dessein cet homme lui avait été donné pour époux, l'aimait comme son époux ; elle l'aimait, le voyant si dévoué. » Avec confiance elle acceptait la protection de cet homme juste. La liturgie, employant les paroles de la Ste Ecriture, compare S. Joseph à un
. 13. palmier : *Le juste fleurira comme le palmier.* Comme le palmier s'élève droit vers le ciel, et recourbe ses branches pour fournir de haut un abri au voyageur, ainsi S. Joseph dans sa droiture allait d'abord à Dieu, et il fournissait à sa jeune épouse une protection respectueuse. Marie priait pour son époux. « Et si sa prière est déjà si puissante quand elle intercède pour les pécheurs, combien cette prière était puissante intercédant pour ce juste. »

Bernardin. Sen. Serm. 1. de S. Jos. art. 2. c. 1.

Id. ib.

CE MARIAGE A ÉTÉ PRÉFIGURÉ

« Un mariage avait été annoncé par les Prophètes de la part de Dieu, dit S. Pierre Chrysologue. *Je vous épouserai dans la justice et la miséricorde*, avait dit Dieu par le Prophète Osée. Dans sa

prédication. Jean-Baptiste aurait à parler de *l'époux qui possède l'épouse*. Il faut une épouse, et c'est pourquoi la Vierge Marie sera épouse, » symbolisant l'Eglise.

« Et Joseph doit représenter l'époux. C'est pourquoi celui qui a porté ce nom le premier représentait J.-C. : il le représentait dans sa passion, dans cette passion bénie où le mariage a été contracté. Joseph, par ses songes, a excité la jalousie de ses frères comme Jésus celle des juifs par sa science surhumaine. Joseph, jeté dans la citerne et la prison, en sort plein de vie, comme Jésus sort glorieux du tombeau. Comme Joseph Jésus fut vendu. Comme Joseph, il avait été conduit en Egypte. Joseph nourrit le peuple d'Egypte, et Jésus nourrit tous les peuples de la terre d'un pain céleste. Ainsi en ce premier Joseph, nous trouvons une figure du véritable époux. » Au commencement de la nouvelle alliance, cet époux est représenté par S. Joseph, en attendant que le grand mystère s'accomplisse.

Chrysol. Serm. 146.

IL EST UNE FIGURE

« La Vierge Marie, dit S. Ambroise, devint épouse tout en demeurant vierge, afin d'être le type parfait de l'Eglise qui est vierge et épouse, Vierge, elle nous forme en son sein sous l'action de l'Esprit S^t : vierge, elle nous enfante dans la joie. Le prêtre, à qui elle semble appartenir, n'est que son gardien, et non l'auteur de sa fécondité. »

Ambros. In Luc l. 2 n. 7.

ET UN MODELE

Ce mariage, auquel la Vierge Marie consent par obéissance, donne un caractère plus touchant et de plus grande humilité à sa virginité. Il prouve qu'elle a voué sa virginité à Dieu pour être plus complètement la servante de Dieu, et non pour se soustraire aux charges de la vie de famille : elle pouvait dire ensuite : *Dieu a regardé l'humilité de sa servante*.

Rupert.

« Dieu voulait aussi, par ce mariage fondé sur la chasteté, donner un modèle aux mariages de la Loi nouvelle et en relever la sainteté. « apprendre à tous ceux qui seront les membres du Christ, que leurs mariages seront d'autant plus parfaits qu'ils imiteront de plus près les parents du Christ, unis par l'affection plus que par la passion. »

Aug. C. Faust. l. 23. c. 8.

Quand la Vierge Marie fut devenue la mère du Fils de Dieu, et que Joseph connut ce mystère, son affection pour elle en fut augmentée.

« La Vierge, dit S. Augustin, était d'autant plus saintement et admirablement chère à son époux, qu'elle avait reçu sa fécondité d'en haut : ils étaient unis dans la même foi, bien qu'ils n'eussent pas eu la même part à la naissance de cet enfant. »

Erat illa virgo ideo et sanctius et mirabilius jucunda viro suo quia etiam fecunda sine viro, prole dispar, fide compar. Aug. de nupt. et concup. l. 1. n. 12.

« O vraie et sainte union, vraie parce qu'elle est sainte, union vraiment céleste ! Ils sont vraiment unis, parce qu'il n'y a entre eux qu'un seul et même esprit, une seule et même foi... Le St Esprit est l'amour et le lien de deux époux dont toute la vie est dans le ciel. »

Rupert De gloria filii hom. l. 1. Op. t. 2. p. 6.

Cette pureté préparait la venue sur terre du Fils de Dieu : elle préparait S. Joseph à tenir sur terre la place du Père céleste, de ce Père dont la pureté est infinie. Il fallait qu'il fut chaste pour tenir cette place. Il fallait qu'il fut chaste pour être l'époux de la plus pure des vierges. « Et de même qu'il fut époux parce qu'il était chaste. il fut père par sa chasteté, dit S. Augustin... et il fut d'autant plus père qu'il était plus chaste. » Ce n'est pas seulement la nature, c'est aussi l'adoption qui donne des enfants à l'homme. Joseph le savait, lui qui probablement, dit S. Augustin, outre le père que lui avait donné la nature, avait eu un père par l'adoption légale. L'enfant de Marie devenait donc son fils puisqu'il l'adoptait.

COMMENT JOSEPH EST-IL LE PERE DE JÉSUS ?

Sicut castè maritus sic castè pater est.,. et tanto firmiùs pater, quanto castiùs pater.
Aug. Serm. 51 n. 30.

ib. n. 27.

Cette adoption avait sa signification dans les desseins de Dieu. « L'adoption, dit S. Augustin, a une grande place dans notre vie de chrétiens. C'est par l'adoption que nous devenons les enfants de Dieu. » L'adoption par laquelle le Fils de Dieu devenait le fils de Joseph était le prélude de l'adoption par laquelle les hommes deviendront les enfants de Dieu.

id. C. Faust. l. 3. c. 3.

Mais Jésus était le fils de Joseph non pas seulement au titre de l'adoption : il était fils de Joseph parce que Joseph était l'époux, l'unique époux de Marie. « parce que tous deux, dit S. Augustin. avaient été également fidèles aux obligations de ce mariage qui préparait sa venue : tous deux étaient ses parents par le cœur, encore qu'ils ne le fussent pas également par la chair. » Aussi la Ste Vierge n'hésitait-elle pas, en parlant à Jésus, d'appeler Joseph son père, et Joseph avec une entière simplicité agissait avec l'autorité d'un père.

Propter quod fidele conjugium parentes Xi vocari ambo meruerunt, et non solùm illa mater, verùm etiam ille pater ejus sicut conjux matris ejus, utrumque mente non carne.
Aug. De nupt et concupisc. l. 1. n. 12.

Marie donc, étant l'épouse de Joseph, avant qu'ils ne s'unis-
1.18. *sent, se trouva mère par l'opération du St Esprit.* « Voilà donc la descendance de David établie pour Jésus conformément aux promesses qui avaient été faites à David ; et cependant un mode nouveau de naissance établit sa divinité. »

Opus imperfect. Homil. 1.

XVIII

S. Joseph : sa dignité, ses vertus

L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu... à une vierge mariée à
27. *un homme dont le nom était Joseph.*

Quelle place occupe dans l'œuvre de Dieu cet homme que nous rencontrons au début de l'Evangile ? Quelles dispositions y a-t-il apportées ? Arrêtons-nous un moment à considérer cette figure, et nous verrons à quelle grandeur Dieu a élevé son serviteur en le plaçant près de son Fils ; à quelle grandeur se sont éle-

vées les vertus de S. Joseph dans la fidélité qu'il a apportée aux desseins de la Providence.

JOSEPH PRÉFIGURÉ DANS L'A.-T.

Il avait été préfiguré dans l'Ancien Testament. « Si vous voulez savoir quel homme a été Joseph, dit S. Bernard, souvenez-vous de ce patriarche Joseph dont il a porté le nom et possédé les vertus. Le premier, poursuivi par l'envie de ses frères, vendu, conduit en Égypte, figurait la trahison qui devait être commise envers le Christ : celui-ci, fuyant la jalousie d'Hérode, porta le Christ en Egypte. Le premier, gardant à son maître une fidélité inviolable, ne voulut point toucher la femme de ce maître : celui-ci, connaissant la vertu de la mère de son Seigneur, lui servit de protecteur. Le premier eut l'intelligence des songes ; celui-ci eut la révélation et la participation des plus hauts mystères. Le premier sut conserver le froment non seulement pour lui, mais pour tout le peuple : celui-ci eut la garde du pain de vie, descendu du ciel pour lui et pour le monde entier. »

Bernard. Homil 2 Super *Missus est* n. 16.

SA PLACE DANS LE PLAN DIVIN

« Et maintenant, si vous voulez connaître la place que S. Joseph occupe dans l'Église, dit S. Bernardin de Sienne, rappelez-vous que c'est sous le couvert de cet homme choisi spécialement pour cela par Dieu, que Jésus a été amené en ce monde avec toutes les convenances nécessaires. Si l'Église doit de la reconnaissance à Marie pour lui avoir donné Jésus, après Marie, c'est à S. Joseph que l'Église doit plus de reconnaissance pour ce don ineffable. »

« S. Joseph est le terme de l'Ancien Testament. En lui, la dignité des Patriarches et des Prophètes possède le fruit promis pendant si longtemps. »

Bernardin. Sen. De S. Joseph. art. 2. c. 3. Op. t. 4, p. 255.

IL TIENT LA PLACE DE DIEU AUPRÈS DE MARIE

Il est l'époux de Marie, de la plus pure et de la plus parfaite des créatures.

AUPRÈS DE JÉSUS

Il est le père de Jésus, non seulement le père putatif, le père nourricier, le père adoptif : à cause de la place qu'il occupe auprès de la Ste Vierge, à cause de la place qu'il occupe de la part de Dieu, Dieu l'ayant chargé de le remplacer auprès de son Fils et de sa mère, il reçoit autorité de Dieu lui-même, et sa paternité est une participation de la paternité divine.

C'est à lui que les Anges sont envoyés pour lui notifier les ordres de Dieu au sujet de son Fils. *Vous l'appellerez Jésus*, lui dit l'Ange. « Le nom de Jésus, dit Isidore d'Isolanis, fut imposé au Sauveur par Dieu, par l'Ange, par la Vierge Marie et par Joseph : Dieu indique le nom, l'Ange vient l'annoncer, la Vierge l'impose, c'est Joseph qui le donne. »

« Par l'imposition de ce nom, Joseph révèle au monde le secret céleste ; il tient la place du Père qui est dans les cieux : il annonce l'accomplissement du mystère qui avait été prédit si longtemps : il est vraiment l'associé de la glorieuse reine son épouse. »

Isidor. de Isol. Summa de donis S. Joseph. c. 11.

« Il lui a donc été de voir, dit S. Bernard, celui que beaucoup de rois et de Prophètes avaient désiré voir et entendre, et n'avaient

ni vu ni entendu ; et non seulement de le voir et de l'entendre, mais encore de le porter, de le conduire, de le baiser, de l'embrasser, de le nourrir et de le garder. » Bernard. ut supr.

DIEU MET EN SON CŒUR SES PROPRES SENTIMENTS

Dieu mit dans son cœur les sentiments qui convenaient à son rôle. Jésus lui obéissait comme à un père : il fallait donc qu'il y eut entre les sentiments de Joseph et ceux de Dieu une telle harmonie, que Jésus, en obéissant à son père de la terre, obéit en même temps à son Père du ciel. « Descendant de David, il fut plus encore que David l'homme selon le cœur de Dieu, l'homme à qui Dieu révéla les desseins de son cœur, les secrets de sa sagesse. » ib.

Dieu lui donna pour son fils un cœur de père, un amour dérivé du sien, et le contact incessant avec Jésus, avivait sans cesse cet amour. Avec quel accent la Vierge Marie disait à son fils, en le retrouvant dans le temple, sa douleur et la douleur de Joseph : *Moi et votre père*, nous vous *cherchions en pleurant.* « Le S[t] Esprit lui-même, dit Origène, l'honore du nom de père. » Et Jésus a pour lui le cœur d'un fils. Origen. Homil. 17. in Luc.

« Il y en a qui prétendent, dit S. Augustin, que Joseph ne doit pas être appelé le père de Jésus, parce qu'il n'eut aucune part à sa naissance. Ce serait donc la passion qui ferait les pères plus que l'affection. Et cependant nous voyons que dans les naissances où la passion seule a eu part, l'enfant, cet enfant que l'on appelle naturel, est moins l'enfant de son père que celui qui est né d'un mariage légitime, où régnait une affection chaste. Si cette affection seule, si le seul contact des âmes sans aucun mélange de passion aboutissait à des naissances, de telles naissances seraient d'autant plus joyeuses, d'autant plus parfaites que la paternité serait plus chaste, et l'affection plus grande... De même que Marie fut mère dans sa chasteté, Joseph fut père en participant à la même vertu. » Sicut illa castè mater, sic ille castè pater. Aug. serm. 51. n. 26.

PRÉPARATION DE S. JOSEPH

Dieu l'avait préparé lui-même pour les hautes fonctions auxquelles il l'appelait.

LE DESCENDANT DE DAVID

Il était de la famille de David ; mais il y prend place quand cette famille est déchue, car il est appelé à une noblesse plus haute.

L'OUVRIER

Il a été habitué dès son enfance au travail des mains ; car Dieu veut l'associer à la pauvreté de son Fils, à sa vie de labeur et aux persécutions qu'il rencontrera. Jésus vient relever le travail : il travaillera de ses mains, et c'est pourquoi il veut que son père selon l'opinon des hommes soit un travailleur. « Et par là, dit S. Ambroise, il nous fait penser à son Père céleste, l'ouvrier tout puissant qui a créé toutes choses. Les choses humaines ne sont pas à comparer avec les choses divines ; cependant cet ouvrier est bien l'image du Père de J.-C. qui nous travaille avec le feu et l'Esprit, qui rabote nos vices, qui porte la cognée contre les arbres stériles, qui taille les branches parasites, donne de l'essor

Hoc enim typo eum patrem sibi esse demonstrat qui fabricator omnium condidit mundum. Ambros. in Luc. l. 3. n. 2.

aux branches à fruit, trempe et assouplit les âmes trop raides, et sait préparer les hommes pour les fonctions les plus diverses. »

v. g. Hilar., Theoph. Antioch., Beda. S. Ambroise le fait à la fois charpentier et forgeron.

Hilar. in Matth. c. 14. n. 2

Opus imperfect. Homil. 1.

D'après quelques Pères, cet ouvrier était un forgeron, « image, dit S. Hilaire, de cet ouvrier céleste qui doit, par le feu, dompter le fer le plus dur, qui doit consumer dans son jugement tout ce qui fait l'orgueil du siècle. » Mais la tradition y a vu de préférence un charpentier. « Dans son atelier, Jésus à l'avance se familiarisait avec le bois sur lequel il devait accomplir notre salut. »

Dum desponsaretur fabro, cœli nupsit architecto. Aug. serm. 21 de tempore. Nunc in app. 120. n. 8.

« En épousant cet ouvrier, dit S. Augustin, la Vierge Marie avait épousé le divin ouvrier qui a créé le ciel. »

LA GRACE D'EN HAUT

Si nous voulons connaître les dispositions intérieures de S. Joseph, nous devons nous rappeler que Dieu lui-même l'avait préparé aux hautes fonctions auxquelles il l'appelait. « La règle générale de la distribution des grâces est, dit S. Bernardin de Sienne, que quand Dieu prépare quelqu'un à une fonction, il lui donne toutes les grâces nécessaires pour la remplir dignement. Cela apparait dans l'Ancien Testament, en Moïse, Josué, Abraham, Isaac, Jacob, David, Salomon et les Prophètes. Cela apparaît aussi dans le Nouveau Testament, dans la Vierge bénie, dans les Apôtres, les Evangélistes, les Docteurs et les fondateurs des Ordres religieux. »

« Cette loi se vérifie surtout en S. Joseph, le père putatif de J.-C., l'époux de la reine de la terre et des Anges, choisi par le Père éternel pour être le fidèle nourricier de son Fils et le gardien de tous ses trésors, fonction qu'il remplit de façon à mériter plus que tout autre cette louange de Dieu : *C'est bien, bon et fidèle serviteur.* »

Bernardin. Sen. Serm. 1 de S. Jos. t. 4. p. 231.

Si la divine Providence a établi de si parfaites harmonies dans le mariage, si les mariages bien assortis sont une des choses qui rendent le plus gloire à Dieu, il n'y a pas à douter que le mariage de S. Joseph et de la Ste Vierge ait été de tous les mariages le plus harmonieux.

LES VERTUS DE S. JOSEPH

LE VRAI SERVITEUR DE DIEU

Mais nous pouvons connaître aussi les dispositions intérieures et les vertus de S. Joseph en le suivant dans les actes de sa vie. Ils sont peu nombreux, mais ils le sont assez, et ils sont assez caractéristiques pour faire apparaître à nos yeux sa physionomie. Assistons à ses fiançailles avec la Vierge sortant du temple, et ensuite à ses angoisses, aux doutes inextricables qui l'assaillent après l'Annonciation au sujet de sa jeune épouse, à son entrevue avec l'Ange qui vient lui révéler le secret de Dieu, ce secret que Marie ne pouvait trahir. Suivons-le à Bethléem, allant avec simplicité, dans son extrême pauvreté, revendiquer son titre de descendant de David. Après les humiliations qu'il y rencontre quand il se voit repoussé de partout, lui et sa jeune épouse, repoussé probablement à cause d'elle, ce sont les joies de la naissance du Sauveur, les joies de l'adorer, de le présenter aux adorations

des bergers et des mages. Suivons-le au temple, à la Présentation de Jésus, écoutant avec admiration, mais sans trouble, les choses merveilleuses qui sont dites de cet enfant. Assistons à la nouvelle apparition de l'Ange, de nature, cette fois, à jeter la terreur dans son âme, à la fuite précipitée en Egypte, à la vie en exil, au retour dans son pays, retour qui n'est pas sans appréhension. Demeurons ensuite avec la S^{te} famille, gouvernée avec tant de bonté par le S. Patriarche : en tout là le caractère de S. Joseph, ce patron de la vie cachée, nous apparaît plein de lumière et ne se dément jamais.

Il nous apparaît le vrai serviteur de Dieu, ayant sans cesse l'oreille ouverte du côté de Dieu, accomplissant fidèlement et silencieusement les ordres de Dieu.

Sa vie paraît simple, obscure, monotone ; et cependant elle se déroule au milieu des plus hautes réalités surnaturelles, et la foi du serviteur de Dieu est à la hauteur des mystères auquel Dieu le fait participer.

Avoir des motifs de douter de l'âme la plus pure qui ait existé, puis apprendre que Dieu est descendu sur terre, qu'il réside en cette jeune épouse comme en un tabernacle, avoir la mission de protéger l'un et l'autre, être à la fois l'ombre de Dieu et l'instrument de la Providence divine à l'égard de ce que Dieu a de plus cher, se voir repoussé par ceux à qui on apporte Dieu, recevoir les Anges de Dieu et par eux les ordres de Dieu, voir le Fils de Dieu sur terre et le voir environné d'ennemis, exposé à leurs coups, apprendre que Dieu veut sauver son Fils, et se voir, faible et timide, choisi pour cette œuvre, savoir qu'il apporte les richesses du ciel et le voir pauvre, se voir obligé de lui fournir par son travail son pain de chaque jour, il y a là de quoi déconcerter la raison la plus ferme, mais non la foi et l'obéissance de S. Joseph. SA FOI

Il a pleinement réalisé la parole du Prophète : *Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne contredis point ; je ne me suis*
L. 5. *point retiré en arrière.* Il est toujours attentif, toujours docile, toujours agissant, toujours silencieux. L'Evangile ne nous rapporte pas une seule parole de lui. Il pourrait quelquefois demander des explications ; il n'en demande jamais : les explications diminueraient sa foi et sa docilité : il est avant tout l'homme de la foi et de la docilité, préparé par là à être l'homme de Dieu. SON OBEISSANCE

Dans tous ses rapports avec Dieu, il est simple, il est docile parce qu'il est humble : son humilité est sa force et la source de sa paix. Appelé à être le protecteur, le père du Fils de Dieu sur terre, le représentant de Dieu auprès de son Fils, il n'est point écrasé par cette dignité, car il se réfugie dans son humilité. SON HUMILITÉ

La tâche que Dieu lui imposait était grande, compliquée, se déroulant à travers mille écueils. Un seul détail négligé, une fausse démarche, une trop grande hâte pouvaient tout compro- SA SIMPLICITÉ SUPRÊME SAGESSE

mettre. La grande docilité de S. Joseph, exécutant ce qui lui a été commandé sans chercher à le comprendre, devient pour lui la grande sagesse : sa sagesse est celle de Dieu lui-même.

SON COURAGE

Il lui fallait du courage. Quelles difficultés il avait à vaincre, quels ennemis à affronter ! Et par sa fidélité cet homme simple se revêt d'un courage à toute épreuve, et dans toutes les difficultés, au milieu de tous les dangers, il demeure calme, tant son courage est parfait. S'il n'avait à craindre que pour lui, s'il n'avait à supporter que des privations personnelles, s'il n'avait à travailler que pour lui, ce serait peu de chose. Mais quand on a à craindre le danger ou la privation pour des êtres infiniment chers, on est exposé au trouble et à l'irritation. Même quand il a à craindre pour ceux-là, S. Joseph demeure calme : car il sait qu'il n'est chef de la sainte famille que pour se dévouer. Il ne savait pas où Dieu le conduisait, mais il lui suffisait d'être conduit par Dieu.

SON ABNÉGATION

Il sait que celui qui vit avec lui, dans sa vie de silence, d'obscurité et de travail est le Sauveur du monde, la lumière des nations, et il ne le presse pas d'accomplir son œuvre : il sait qu'il se manifestera quand son heure sera venue, et avant cette manifestation, quand on n'a plus besoin de lui, sans bruit et sans se plaindre, il descend dans son éternité. Il est avant tout le serviteur de Dieu. A quelle haute sainteté l'amena cette fidélité !

SA SAINTETÉ

A quelle haute sainteté l'amenèrent les mystères auxquels il prit part, vivant à côté de la Vierge bénie qui avait été faite la dépositaire de la grâce divine, dans le rayonnement immédiat du soleil de justice vivant en Marie. La seule approche de Jésus sanctifia son précurseur : que devait faire le rayonnement constant de Jésus sur celui qu'il appelait son Père !

SA MORT

Quelle couronne sera donnée à une telle sainteté ?

Il est généralement admis que S. Joseph mourut avant la Passion, et même avant le ministère public du Sauveur. « Dieu voulait, dit S. Bernardin de Sienne, que pendant la Passion la Vierge Marie fut la seule à garder intacte la foi en J.-C. Mais quelle mort, ajoute le pieux auteur, que la mort de cet homme assisté de Jésus et de Marie ! Quelles exhortations, quelles consolations, quelles promesses, quelles lumières, quelles ardeurs il reçut dans ce moment ! »

« Ne peut-on pas croire que la grâce de la résurrection lui a été accordée comme à Marie? Après la mort de J.-C., nous dit S. Matthieu, *des morts sortirent de leurs tombeaux, vinrent dans la cité sainte et apparurent à un grand nombre*. Joseph n'était-il Matth. [illegible]
point de ceux-là ? Et ceux que J.-C. a ainsi ressuscités, sont-ils rentrés dans le tombeau ? N'ont-ils pas plutôt accompagné Jésus au Paradis ? »

« Souvenez-vous donc de nous, ô bienheureux Joseph, conclut S. Bernardin de Sienne ; intercédez pour nous auprès de votre

fils ; rendez-nous propice la bienheureuse Vierge Marie, votre épouse, la mère de celui qui vit avec le Père et l'Esprit S[t] dans les siècles des siècles. »

Bernardin. Sen. ut supr. art. 3.

SON CULTE DANS L'ÉGLISE

Le culte de S. Joseph, ce culte qui, dans les premiers siècles de l'Eglise, fut laissé dans l'ombre, a reçu de nos jours une expansion merveilleuse. Il était nécessaire, dans les commencements, pour que Jésus apparut dans tout l'éclat de sa divinité, que la figure de S. Joseph fut oubliée : le culte décerné à S. Joseph eut été pour les esprits mauvais l'occasion de blasphémer le mystère de l'Incarnation. Mais maintenant que ce mystère a été proclamé dans toute sa vérité, il est nécessaire d'honorer celui que Jésus a honoré. « De même, dit Gerson, que les louanges données à Marie reviennent à Jésus, les louanges données à Joseph reviennent à l'un et à l'autre. Le sage l'a dit : *Un père sans honneur*
III 13. *serait une honte pour le fils ;* de même un époux laissé sans honneur serait une honte pour l'épouse. »

Gerson. de Nativ. Mariæ.

« Jésus l'a honoré, dit un vénérable auteur, c'est une raison suffisante pour que l'Église son épouse l'honore. C'est pourquoi, ajoutait cet auteur dès le XVI[e] siècle, semblant faire une prophétie qui s'est admirablement réalisée, l'Esprit S[t] ne cessera de mouvoir les cœurs des fidèles jusqu'à ce que l'autorité de l'Eglise militante, entourant S. Joseph d'une vénération toute particulière, élève des monastères, des églises, des autels en son honneur ; et de grands esprits, étudiant les dons de Dieu cachés en S. Joseph, y trouveront un trésor plus riche que dans tous les trésors de l'Ancien Testament. »

Isidor. de Isolanis. Summa de donis B. Joseph. p. 4. c. 8. et p. 3. c. 6. et 8.

En combien de cas ne s'adressera-t-on pas à S. Joseph ? Dans la pauvreté, les cas difficiles et désespérés, etc... On s'adressera à lui pour obtenir la pureté, l'amour de J.-C., la grâce d'une bonne mort, etc. Et que de fois de vrais miracles répondront aux demandes qui lui auront été faites, et prouveront que Dieu a établi son serviteur fidèle sur toute sa maison pour distribuer le pain à chacun suivant ses besoins !

XIX

L'Annonciation de la Ste Vierge

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé, par Dieu, en une ville de Galilée, dont le nom était Nazareth, à une vierge mariée à un homme dont le nom était Joseph, de la famille de David : et le nom de la Vierge était Marie. Luc. I.

L'ENVOYÉ DE DIEU

« Les Anges, dit S. Basile, viennent vers nous, mais ils ne viennent pas d'eux-mêmes, ni pour nous donner des ordres en leur nom personnel : ils sont avant tout occupés à l'adoration de Dieu, et quand il viennent vers nous, c'est là pour eux une occupation accessoire. » Mais Dieu aime à se servir d'eux pour faire parvenir ses grâces aux hommes.

Basil. In Isa. c. VI. n. 185.

D. Th. 3. p. q. 30. a. 2.

Les grands, quand ils veulent traiter grandement de grands personnages, leur envoient des ambassadeurs. » Il convenait, dit Bède, qu'au commencement de notre relèvement, un ange fut envoyé par Dieu à cette vierge qui devait être sacrée par son enfantement divin, comme la première cause de la perte de l'homme avait été le serpent envoyé par le démon pour séduire la femme. »

Beda. Homil. Hiem. de Sanctis. In Annunciat. t. 7.

« Pour l'œuvre de cette réparation qui devait faire sentir ses effets partout, dit Albert le Grand, il convenait qu'il y eut le concours de la triple hiérarchie, divine, angélique, humaine. »

Albert. M. l. 1. comp. Theolog. verit. c 7.

« Ce n'est pas un ange quelconque, c'est l'archange Gabriel qui est envoyé : il convenait que pour annoncer le mystère qui est le sommet de toutes choses, un des anges les plus élevés fut envoyé. Gabriel veut dire *la force de Dieu;* il fallait que la force de *Dieu annonçât ce Dieu des vertus qui venait* détruire l'empire des esprits mauvais. »

Gregor. Homil. 34 in Ev. n. 8.

C'est l'ange Gabriel, celui qui est venu annoncer la naissance de Jean. Il est envoyé non plus à Jérusalem, au temple, à un prêtre dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales : il est envoyé en Galilée, une province méprisée, en une petite ville qui n'est pas mentionnée une seule fois dans l'Ancien Testament, à une jeune fille qui est mariée à un artisan. Sans doute cet homme est de la famille de David ; mais avec lui cette famille est bien déchue.

Et toutefois, malgré l'humilité de ces conditions extérieures, cette ambassade est la plus haute qui est jamais existé, et elle a pour

but de traiter de l'affaire la plus grave qui puisse être agitée entre le ciel et la terre.

LA VIERGE

Cette jeune fille est *vierge*. « Il y a de l'affinité, dit S. Jérôme, entre les Anges et les vierges. Vivre dans la chair en dehors de la chair, ce n'est plus une vie de la terre, mais une vie du ciel. » Désormais les âmes les plus humbles, pourvu qu'elles soient pures, pourront traiter avec Dieu de choses très hautes.

Hieron. vel quisquis auctor serm. de Assumpt. int. op. S. Hieron.

L'ANGE DE L'APPARITION A DANIEL

C'est l'Ange Gabriel, celui qui est apparu à Daniel désireux de connaître le terme de la captivité où gémissait son peuple, et qui lui a apporté la nouvelle d'une délivrance bien plus précieuse, celle qui *détruira le péché et amènera sur terre la justice éternelle et accomplira les visions et les prophéties*, cette délivrance
IX. 24 qui se fera par l'*onction* sur terre *du saint des saints*. Et il lui avait annoncé que les 70 semaines d'années, figurées par les 70 années de la captivité qui devaient s'écouler avant l'arrivée du Libérateur, *avaient été abrégées*. Et des Pères ont affirmé que ces semaines avaient été abrégées par l'ardente prière de cette jeune fille.

Bernard. cit. par Maldonat. in c. 1. Luc.

« On croit, dit S. Bernard, que Gabriel était l'Archange à qui la Vierge avait été confiée depuis sa naissance et que seul il connut le dessein de Dieu à son égard. »

Bernard. Tr. de Baptism. n. 21 et 22.

NAZARETH

Nazareth, cette ville ignorée de la Galilée, dont on dira, *Que*
I. 46. *peut-il sortir de bon de Nazareth* ? Nazareth veut dire *fleur*. C'était au printemps, à cette époque de l'année dont l'époux disait au Cantique des cantiques : *Voici que l'hiver est passé, la pluie s'en est allée, les fleurs paraissent sur notre terre, le temps de tailler la vigne est venu, la voix de la tourterelle s'est fait entendre... Levez-vous donc, ô ma bien aimée, ma toute belle et venez, vous qui, semblable à la colombe, vous retirez dans le creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille. Montrez-moi votre visage, faites-moi entendre votre voix, car votre voix est*
II. *douce et votre visage plein de beauté*. « L'ange Gabriel était envoyé pour traiter avec cette vierge du mariage de la créature avec le Créateur, dit S. Grégoire le Thaumaturge. »

Ut inter creaturam et creatorem sponsalia contraheret. Gregor. thaum. serm. 3. de annunc.

PRIÈRE A L'ANGE DE L'ANNONCIATION

« Comment aborder ce mystère, moi dont les lèvres sont souillées ? s'écrie S. Ildefonse. Mais puisque Dieu est venu sur terre pour que je sois sauvé et sanctifié, je m'adresserai à l'Ange et je lui demanderai de me dire quelque chose de ce qui est pour lui cause de joie et pour moi cause de salut. Vous qui êtes la créature de Dieu, antérieur à nous par votre création, proche de Dieu par votre contemplation, vous qui êtes à l'abri du péché et dans la gloire pour toujours, je ne diminue point votre joie en vous demandant de me faire participer à votre science. »

« O saint Ange de Dieu, envoyé à la Vierge d'Israël, à la mère de mon Dieu, qui vous hâtez de venir à celle qui par sa virginité est la gloire de la terre, dites-nous s'il peut y avoir une pureté

plus grande, plus vraie, plus semblable à celle des Anges que la fécondité d'une vierge. Une vierge dont la pureté est augmentée par sa fécondité, n'est-elle pas supérieure aux Anges dont une partie s'est laissé déchoir de la noblesse où Dieu l'avait créée ? Les autres maintenant sont confirmés en grâce pour toujours. Mais cette pureté de la Vierge est éternelle : cette femme est un vase de sainteté, elle est le temple de l'Esprit St. »

« Du sein de la béatitude, vous venez donc vers la Vierge, de l'éternité vous descendez dans le temps, du ciel sur terre. Cependant tout ce que vous faites, en saluant cette Vierge, en annonçant une nouvelle naissance, vous le faites en obéissant au Verbe qui doit s'incarner : vous servez celui qui veut naître de sa servante, afin de se faire notre serviteur. Et celui dont vous annoncez la naissance dans l'humilité est dans la gloire du Père, il est votre Créateur, il est votre maître. Il convenait qu'un Ange annonçât la gloire de cette naissance, que la science de l'Ange servît à la révélation de ce mystère, que les gloires de l'Ange fussent employées à révéler les humiliations d'un Dieu... C'était une joie pour vous, Ange de Dieu, d'annoncer la réparation de cette ruine qui s'était faite dans vos rangs ; c'est une grande joie pour moi d'être appelé à combler ce vide... Votre lot maintenant est de ne jamais déchoir de votre état de béatitude ; et le mien d'être relevé de ma chute par l'incarnation de mon Dieu. »

Hildefons. De virginit. S. Mariæ. c. 10.

LA SALUTATION DE L'ANGE

L'Ange étant entré vers elle lui dit : Je vous salue, pleine de grâce. Luc. I.

« Si vous voulez savoir ce que c'est qu'une vierge, dit S. Ambroise, vous l'apprendrez par celle-ci : vous l'apprendrez par son maintien, par sa modestie, par les paroles que lui sont dites, par le mystère qui s'accomplit en elle... Elle était seule dans la partie la plus retirée de sa maison, et un Ange seul pouvait pénétrer jusqu'à elle. »

Ambr. In Luc. 1. 2. n. 8.

« Retirée dans ce pudique sanctuaire, en ayant fermé la porte, dit S. Bernard, elle priait sans doute le Père dans le secret. Les Anges se tiennent volontiers auprès de ceux qui prient et se délectent de leur dévotion : ils se font une joie de présenter à Dieu, en odeur de suavité, leur holocauste. »

Bernard. Hom. 3. Sup. *Missus est.* n. 1.

L'Ange la salua. C'est la première fois qu'un Ange s'incline devant une créature humaine : et, en effet, celle que l'Ange salue dans ce moment, est au dessus de toute créature.

PLEINE DE GRACE

Je vous salue, pleine de grâce, littéralement, *vous qui avez été reçue en grâce*, et conséquemment, *vous qui êtes ornée par la grâce*. « C'est à Marie seule qu'une salutation de ce genre a été adressée, dit S. Ambroise : seule elle peut être appelée *pleine de grâce* : seule elle a reçu une grâce supérieure à toutes les autres grâces, pour être digne de posséder l'auteur de la grâce. »

Ambros. ut supr. n. 9.

« A d'autres la grâce a été donnée partiellement, dit S. Pierre

Chrysologue : à Marie la grâce s'est donnée dans sa plénitude ; car tous, dit l'Evangile, *nous avons reçu de sa plénitude.* » Chrysol. Serm. 143.

« Elle est vraiment pleine de grâce, elle qui pourra, comme une nuée féconde, répandre cette grâce et en pénétrer toute créature. » id. serm. 142.

Cette grâce donne au ciel la gloire, Dieu à la terre, la foi à tous les peuples ; elle met fin aux vices, elle établit la vie de l'homme dans l'ordre véritable, et donne la sainteté à ses mœurs. » id. serm. 143.

« C'est une grande chose pour les autres saints d'avoir une grâce qui sanctifie leur âme, dit S. Thomas ; la grâce était en telle plénitude dans l'âme de Marie qu'elle rejaillissait sur la chair et la préparait à engendrer le Fils de Dieu, en telle plénitude qu'elle se répandait sur tous les hommes. C'est une grande gloire pour un saint d'avoir une grâce assez puissante pour qu'elle se répande sur d'autres : Marie avait une grâce assez grande pour qu'elle put se répandre sur tous les hommes. » D. Th. Exposit. in salut. angelic.

Et voici qui donne la mesure de cette grâce :

b. **Le Seigneur est avec vous.** LE SEIGNEUR AVEC ELLE

« L'Ange, remarque S. Bernard, ne dit pas, le Seigneur est en vous, mais *le Seigneur est avec vous* : Dieu qui est partout, est présent d'une façon particulière dans les créatures raisonnables, et d'une façon plus intime encore dans les bons. Il est dans les créatures sans raison, mais elles ne l'embrassent pas. Les créatures raisonnables l'embrassent par l'intelligence, et les bons l'embrassent avec leur cœur. »

« Combien cette union fut grande en Marie : c'était non seulement la volonté, mais la chair de Marie que Dieu s'unissait, de façon à produire de la substance de Dieu et de celle de Marie un seul être, le Christ... qui fut à la fois le fils de Dieu et le fils de Marie. » Bernard. ut. supr. n. 4.

Dieu avait promis à Josué d'être avec lui comme il avait été avec Moïse. L'Ange, saluant Gédéon, lui avait dit : *Le Seigneur est avec toi, ô le plus courageux des hommes.* Dieu avait dit à Jérémie : *Je suis avec toi.* Il devait dire la même chose à S. Paul. Il était avec eux dans la mesure des œuvres qu'il leur demandait d'accomplir : il veut accomplir en Marie l'œuvre excellente entre toutes, l'œuvre par laquelle il se donnera au monde : il est complètement avec elle. L'Ange avait donc raison de lui dire : « Oui, le Seigneur est avec vous plus qu'il n'est avec moi. Il est avec moi puisqu'il m'a créé : il est avec vous, devant naître de vous, remplissant votre cœur et votre sein. » In app. S. Aug. serm. 105. n. 2.

c. **Vous êtes bénie entre toutes les femmes.** BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES

Une parole semblable avait été dite à Jahel, à Judith, après qu'elles eurent sauvé leur pays ; mais la bénédiction donnée à Marie surpassait toutes les autres : elle levait la malédiction qui pesait sur toutes les femmes. « Vous êtes bénie entre toutes les

femmes : au milieu des vierges, vous êtes mère, et au milieu des mères, vous demeurez vierge ; vous êtes le type des unes et des autres, et vous surpassez les unes et les autres. » « Vous concevrez, mais sans péché : vous aurez la fécondité, mais sans aucun de ses ennuis : vous enfanterez, mais dans la joie : vous ne connaîtrez pas l'homme et vous enfanterez un fils ; et quel fils ! Celui dont Dieu est le père : le Fils de la splendeur éternelle sera la couronne de votre chasteté ; la sagesse du cœur du Père sera le fruit de votre sein virginal. » Il n'y a qu'une bénédiction qui surpasse la sienne, la bénédiction de *celui qui est béni entre tous les siècles au-dessus de tout.* Rom. IX.

Theodot. Ancyr. Homil. in S. Dei genitric. in conc. Eph.

Bernard. ut. supr. n. 8.

« L'Ange, dit S. Ephrem, contemplait donc cette vierge admirable, et transporté d'admiration il lui disait : Paix à vous, pleine de grâce, le ciel n'est pas plus élevé que vous. »

Ephræm. Hymn. ed. Lamy. t. 2. p. 528.

« Jamais créature humaine, dit Origène, n'avait été saluée de cette sorte. S'il y avait eu un exemple d'une salutation semblable, Marie qui était instruite dans la science des Écritures, qui chaque jour méditait les oracles des Prophètes, ne se serait point troublée. » **A l'ouïe de cette parole, elle fut troublée.** Et elle est troublée, non pas de la vue de l'Ange, elle était habituée à des apparitions semblables, mais de tout ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette salutation. **Et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.** Luc. I.

LE TROUBLE DE MARIE

Origen. Homil. 6. in Luc.

Geometer. Cat. aur.

Les grâces qu'elle avait reçues était un indice suffisant qu'elle devait être la mère du Messie : mais elle s'oubliait tellement qu'elle s'ignorait elle-même, toute attentive à connaître les pensées et les volontés de Dieu. Par cette simplicité parfaite, elle sera toute entière dans la main de Dieu.

« Quelle modestie et quelle prudence réunies ! dit un Père. Elle est troublée parce qu'on la loue, et cependant elle n'oppose point de dénégation aux paroles de l'Ange, se tenant également éloignée de la légèreté d'Eve qui crut si vite aux paroles du tentateur, et de l'opiniâtreté de Zacharie. »

id.

« Dans le trouble provenant de sa modestie, elle ne répond pas au salut de l'ange, et ne lui adresse pas une parole. »

Ambros. De Offic. l. 1. c. 18.

« Et cependant, dit S. Bernard, si elle est troublée, elle n'est pas épouvantée. Elle se trouble parce qu'elle est modeste, elle demeure calme parce qu'elle est forte : elle garde le silence et elle réfléchit parce qu'elle est prudente : elle savait que Satan quelquefois se transfigure en ange de lumière. »

Turbata, sed non perturbata. Bernard. ut supr. n. 9.

Il fallait que le trouble causé par cette salutation ne devînt pas de la crainte : il fallait la préparer. « Il fallait que cette chair que devait assumer le Créateur ne fut point troublée, il fallait que cette âme qui devait être l'instrument de si grands mystères fut dans la paix. » Il fallait que le grand mystère de paix s'accomplit dans la paix. « *Il fallait aussi la fortifier,* dit S. *Pierre Chryso-*

Chrysost. Homil. 4 in Matth. n. 5.

logue, pour que cette humble jeune fille put porter tout le poids de la divinité. » Chrysol. serm. 142.

Et c'est pourquoi l'appelant par son nom, **l'Ange lui dit : Ne** L'ANGE LA RASSURE
I, 30. **craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.** Comment pourrait-elle croire encore qu'il est un messager de Satan quand il lui montre le visage souriant de Dieu, voulant faire grâce? « Celui qui a trouvé grâce devant Dieu, que pourrait-il craindre encore ? Que pourrait craindre l'âme qui a trouvé grâce par ses vertus, par son humilité qui attire la grâce de Dieu, » « et par la splendeur de cette pureté qui a orné l'âme de Marie, qui était non seulement dans son corps, mais dans toute sa conscience et l'a préparée à être le temple de Dieu? » Chrysost. Cat. Græc. PP. Photius. Cat. Græc. PP.

« La crainte peut convenir à celui qui perd, mais non à celui qui trouve. Elle va trouver la source de la grâce, et sa virginité ne sera aucunement lésée. » Chrysol. serm. 144.

Si d'autres avant Marie ont trouvé grâce devant Dieu, l'Ange lui fait comprendre que cette grâce dont elle est l'objet surpasse toute autre grâce. « C'est la paix entre Dieu et les hommes, c'est la destruction de la mort, c'est la réparation de la vie. » Bernard. ut supr.

« L'Ange est dans l'admiration : une femme a pleinement trouvé grâce devant Dieu, et cette grâce se répandra aussi sur tous les hommes. » C'est pourquoi cette parole, *Ne craignez pas*, l'Ange dans la personne de Marie l'adresse à tous les hommes. « On ne sait plus aimer quand on craint, dit S. Pierre Chrysologue : la crainte est plus dure à l'homme que la mort : Caïn, après le meurtre de son frère, désirait la mort pour échapper à la crainte. La crainte assiégeant l'homme de toutes parts, l'avait détourné du culte du Créateur, l'avait asservi au culte des idoles. Dieu voyant donc que la crainte écrasait l'homme, voulut le ramener à lui par l'amour. » C'est à nous tous que cette parole est dite : *Ne craignez pas !* Chrysol. serm. 142. LES PAROLES DE L'ANGE SONT AUSSI POUR NOUS Chrysol. serm. 147.

Et c'est bientôt, c'est maintenant que tout cela doit arriver : **Voici,** lui dit l'Ange : cette grâce accompagne sa parole. **Vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils, et vous** LA PROMESSE DE L'EMMANUEL
I, 31. **l'appellerez du nom de Jésus.** Ces paroles sont comme la répétition de la célèbre prophétie d'Isaïe, qui devait être familière à Marie : *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils, et*
I, 14. *elle l'appellera Emmanuel.*

Vous concevrez en votre sein... Le Fils de Dieu naîtra donc comme l'un de nous, de notre chair, afin de bien établir qu'il vient guérir la nature humaine et remédier au péché de notre naissance : c'est pourquoi, à l'exception du péché, sa naissance sera semblable à la nôtre. Mais puisqu'il naîtra d'une Vierge, dit Richard de S. Victor, il est évident que cette naissance non seulement sera sans péché, mais qu'elle détruira le péché et sera pour notre nature le gage de l'incorruption. Sever. Antioch. Cat. sur. Richard. à S. Vict. De Signo recuperandæ incorruptibil. c. 12.

Et vous enfanterez un Fils... Celui qui a un Père au ciel aura une mère sur terre ; il sera comme les fleurs qui, selon Pythagore, ont pour père le soleil et pour mère la terre. Et il lui appartiendra, puisque c'est elle qui l'aura enfanté. Et elle sera le modèle parfait de ceux en qui doit habiter le Christ. « Il en est, dit S. Ambroise, qui après avoir conçu de l'Esprit S^t, après avoir reçu le Verbe de Dieu, le laissent s'en aller, sans lui faire produire aucun fruit : d'autres le gardent en eux, mais ne l'amènent pas à une formation complète. » Ceux-là entrent dans les desseins de Dieu qui gardent le Christ dans leur cœur et le font entrer dans toute leur vie.

Ambros. Cat. aur.

PROMESSE DU SAUVEUR

Gregor. Nyss. In diem nat. Christi.

Et pour éloigner toute terreur qui pourrait planer sur cet enfantement extraordinaire, il ajoute : *Vous l'appellerez Jésus*, Jésus, c'est-à-dire *Sauveur*, ou *Jéhovah sauve*. La naissance d'un Sauveur ne peut être que joyeuse, surtout pour sa mère.

Cyrill. lib. de fide ad imperat. Theodos post medium.

« C'était, dit S. Cyrille d'Alexandrie, un nom nouveau qui était donné au Verbe, se rapportant à sa naissance dans la chair, suivant cette prophétie : *Vous serez appelé d'un nom nouveau que* Is. LX
la bouche du Seigneur a nommé. »

Et c'est la Vierge qui tout d'abord lui donnera ce nom, car elle a sur lui les premiers droits avec son Père qui est au ciel.

Geometer. cat. aur.

LES GRANDEURS DU FILS DE MARIE

D'autres ont porté ce nom, par exemple le successeur de Moïse ; et voici ce qui distinguera ce Jésus de tous les autres : **Il sera grand.**

L'Ange avait dit aussi de Jean cette parole : *Il sera grand.* Mais le fils de Marie devait être grand d'une bien autre façon : **Et il sera appelé le Fils du Très Haut.** Jean devait être grand, Luc. I.
en effet. « Jésus l'a affirmé : *Parmi les enfants des hommes, il ne s'est point levé de prophète plus grand que Jean...* Jean était grand par son abstinence, dit S. Ambroise : celui-ci mangera et boira avec les publicains et les pécheurs. Pendant que Jean trouvera dans son abstinence une grandeur qu'il ne possédait point par lui-même, Jésus pouvant par lui-même remettre les péchés, ne sera pas obligé de fuir ceux qu'il peut rendre meilleurs que les abstinents. Il ne repoussera pas le banquet de ses hôtes, lui qui doit leur préparer un banquet infiniment plus riche. »

Ambros. In Luc. l. 2. n. 10.

« Jean a de la grandeur, mais cette grandeur a un commencement et une fin. Le Seigneur Jésus est lui-même principe et fin, le premier et le dernier. Il est grand, car il est aussi ancien que le Père... toujours avec le Père, toujours avec l'Esprit S^t...

« Il est grand, car la puissance de Dieu, l'être de Dieu sont partout... Dieu ne peut être enfermé en aucun lieu, contenu par aucune pensée, subir dans le temps aucune variation. Et le Seigneur Jésus a pu donner la grandeur aux hommes : *Leur voix* Ps. II.
s'en est allée dans toute la terre et jusqu'aux extrémités du monde... Et lui-même demeurait toujours plus grand : *car c'est*

en lui qu'ont été établies et que subsistent toutes choses au ciel et
.I. 16. *sur la terre.* Regardez le ciel, Jésus est là : regardez la terre, Jésus y est présent... Quand je vous parle, dans ce moment, il est avec moi. Et si dans ce moment un chrétien parle en Arménie, Jésus est avec lui : *car personne ne peut dire Seigneur Jésus, si ce n'est dans l'Esprit St.* Il est donc vraiment grand celui dont la puissance a rempli le monde, qui est partout, qui sera toujours, car *son règne n'aura point de fin.* » Ambros. ib. n. 10-13 après Origène.

« Et pourquoi l'Ange dit-il : *Il sera grand,* et non pas, Il est grand ? demande S. Bernard. Peut-être voulait-il dire qu'étant grand en tant que Dieu, il serait grand en tant qu'homme. Il a bien fait de dire : *Il sera grand :* il sera un grand homme, un grand docteur, un grand prophète... Celui que vous enfanterez, ô Vierge, que vous nourrirez, que vous allaiterez, sera un petit enfant, mais en le voyant si petit, vous penserez qu'il est grand... Et qu'il soit aussi exalté par nous, chétifs, celui qui étant grand comme Dieu, s'est fait petit pour nous faire grands ! » Bernard. Super *Missus est.* Homil. 3. n. 13.

« Et cependant pour s'être fait semblable à nous par amour pour nous, il n'a subi aucune diminution dans sa nature : car dans sa nature divine, le Verbe ne peut déchoir. » Cyrill. Alex. in Luc. Et c'est pourquoi *il sera appelé le Fils du Très-Haut.* Il ne dit pas, Il sera, ou Il deviendra, mais *Il sera appelé* le Fils du Très-Haut, car il l'est en réalité, et il sera appelé ce qu'il est. « L'abaissement qui le fait être le fils de la femme, ne diminue point la grandeur de la divinité. Et ce n'est pas vous qui lui donnerez ce nom : et qui donc ? Celui-là qui l'a engendré de sa substance, car *le Père seul connaît le Fils,* et lui seul pouvait, dans sa connaissance infaillible, lui donner son nom. » Photius. Cat. Græc. PP. « Aussi le nom qu'il portera sera au-dessus de tout nom. » Severus. en Combefis.

Et ce nom sera révélé : il sera révélé aux hommes qui le connaîtront dans sa double nature.

L'HÉRITIER DE DAVID

Et l'Ange ajoute des traits auxquels une jeune fille familière avec les idées messianiques, devait comprendre qu'il s'agissait du
I. 32. Messie. « **Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père.** Dieu avait, en effet, promis à David que son descendant, plus grand que lui, serait assis sur son trône ; mais le trône où le Christ établit sa royauté indestructible, tout en faisant suite au trône de David, est infiniment plus sublime. Sever. Antioch. Cat. Græc. PP. « Il possédera le trône de David, non plus le figuratif, mais le véritable, non plus le temporel, mais l'éternel, non plus le terrestre, mais le céleste. » Basil. ad. Amphiloch. Bernard. Super *Missus est.* Homil. 4. n. 1.

« Mais comment peut-il recevoir quelque chose en don, lui qui
.XVI. un jour dira : *Tout ce que possède mon Père est à moi.* Oui, il possédait tout en tant que Dieu, mais celui qui reçoit, c'est celui qui est né, qui s'est incarné, qui a accepté d'être enfant, d'être couché dans un berceau, de passer par les différents âges de la vie, qui a supporté la faim, la soif, le travail, des injures

de toutes sortes, est monté sur la croix, a passé par la mort et le tombeau. Croyez-vous qu'il dédaigne de recevoir de l'honneur de son Père, lui qui a accepté les injures de l'homme ? Qu'il refuse d'accepter le royaume de la main de son Père, lui qui a accepté de ses ennemis les coups et la mort ?

« Il régnera donc, non pour lui, mais pour nous, car il est né pour nous, pour nous apporter le royaume. Un jour il nous dira : *Venez les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé depuis la création du monde.* Il a bien dit : C'est *pour vous qu'il a été préparé.* Il viendra afin que nous voyions celui qui est maintenant dans nos cœurs. »

Chrysolog. serm. 144.

LE RÈGNE ÉTERNEL

Et il régnera éternellement dans la maison de Jacob. Luc. I. 33 « Cette maison de Jacob, c'est, dit S. Jean Chrysostôme, ceux des Juifs qui ont cru en lui. *Car, ce ne sont pas*, dit S. Paul, *tous ceux qui sont nés d'Israël qui sont les vrais Israélistes, mais ceux qui* Rom. IX. *sont les enfants de la promesse.* » Ceux qui sont venus de la Gentilité et ont cru en lui, sont devenus de véritables enfants de Jacob, se greffant sur l'olivier à la place des rameaux brisés.

Chrysost. Homil. 7. in Matth.

Beda.

Et il n'y aura point de fin à son règne. « C'est à Dieu seul Luc. I. qu'il appartient d'avoir un règne éternel. Aussi, s'il reçoit en tant qu'homme le trône de David, parce qu'il est Dieu, son règne est éternel. Et même, en tant qu'homme, il aura un règne éternel : quand, à la fin, il remettra le royaume entre les mains de son Père, c'est parce toutes choses lui auront été soumises, et cela éternellement. » « Oh ! que ce règne sera glorieux ! s'écrie S. Bernard. Que Jésus se souvienne de moi, pécheur, quand il livrera son royaume à son Père. »

Geometer. Cat. Græc. PP.

« En attendant, venez, Seigneur Jésus, et enlevez de ce royaume, qui est mon âme, les scandales, afin que vous régniez en elle, vous le seul souverain. Car l'avarice est là qui veut régner en moi, et aussi la jactance ; l'orgueil, la luxure, l'ambition, la détraction, l'envie, la colère en moi se disputent mon âme. Je résisterai si je suis aidé. C'est pourquoi je réclame mon Seigneur Jésus, je me voue à lui, je reconnais que je relève de lui. A l'encontre des Juifs, je déclare que je n'ai d'autre roi que le Seigneur Jésus. Venez donc, Seigneur, et dans votre puissance dispersez mes ennemis, et vous régnerez en moi, parce que vous êtes mon roi, mon Dieu, vous qui apportez le salut à Jacob. »

Bernard. Super *Missus est.* Homil 4. n. 2.

« Il est facile de voir qu'à l'avance, en montrant dans celui qu'il annonce le fils de David et le fils du Très-Haut, l'Ange contre les hérétiques proclame les deux natures qui seront dans le Christ, réunies dans l'unité de personne. »

Beda.

La parole par laquelle l'Ange salua la Vierge littéralement signifie : Réjouissez-vous. Plus tard, à sa Résurrection J.-C. saluera par la même parole les saintes femmes qui le chercheront au tombeau. Il faut que nous nous réjouissions, car les joies qui

viennent de Dieu sont les meilleures de toutes les joies, et la joie qui est annoncée à la Vierge Marie est le commencement de ces joies.

« L'Annonciation de la Ste Vierge, dit S. Grégoire le Thaumaturge, de la Vierge pleine de grâce, a été pour nous la source de tous les biens. C'est de là que nous vient l'irradiation de la lumière spirituelle, de là que découlent pour nous toutes les sources de la sagesse et de l'immortalité, produisant les purs et limpides ruisseaux de la piété, de là que nous sont venus les trésors de la foi et de la connaissance de Dieu. » Gregor. Thaumat. serm. 2 in Annunciat

David rapportait avec amour la promesse qui lui avait été faite par Dieu : *Une fois, pour toujours, j'ai fait à David un serment par mon saint nom, et je ne lui mentirai pas : son trône sera*
Ps. 88. 36. *éternel en ma présence comme le soleil.* Maintenant encore, il y a une royauté dans le monde, royauté incomparable, royauté qui s'exerce sur les intelligences, les cœurs et les âmes, qui leur apporte les richesses du ciel et les oriente vers le ciel ; et quand ceux qui appartiennent à cette royauté veulent exprimer leur fidélité, leur amour, leur reconnaissance, leurs repentirs, leurs aspirations, ce sont les accents de David qu'ils empruntent : le trône de David est toujours debout, et il est occupé par un descendant de David plus grand que son illustre ancêtre.

XX

L'Annonciation de la Ste Vierge (Suite).

Et Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, puisque PRUDENCE DE MARIE
Luc. I. 34. **je ne connais point d'homme ?** « Refuse-t-elle de croire ? demande S. Ambroise ; ce serait grave pour celle qui doit être la mère de Dieu, car plus haute est la prérogative, plus grande doit être la foi qui la prépare. Mais si Zacharie, pour n'avoir pas cru, a été condamné au silence, comment Marie, en refusant de croire, aurait-t-elle *tressailli* dans l'Esprit St ? Marie ne refusa pas de croire, mais elle ne voulut point entrer précipitamment dans les choses de Dieu. »

« Car il n'était pas facile de connaître *le mystère caché depuis tant de siècles en Dieu*... Et toutefois elle ne refuse pas sa foi, elle ne refuse pas son obéissance. Quand elle dit : *Comment cela se fera-t-il ?* elle ne doute pas que cela se fasse, mais elle s'enquiert du mode de le faire. »

« Combien sa réponse est plus sage que celle de Zacharie : celui-ci avait dit : *d'où saurai-je cela ?* Marie : *comment cela se fera-t-il ?* Zacharie doute du message, elle déjà s'occupe de la chose elle-même et des moyens de l'accomplir. Qu'une vierge enfante, c'est là une œuvre de Dieu, elle a lu cela dans le Prophète, mais le Prophète n'avait pas dit comment la chose se ferait : c'était à l'Ange de le dire. »

Ambros. in Luc. l. 2. n. 14-15.

« Dieu désapprouvait-il cette virginité qu'elle lui avait vouée ? Comment pouvait-il la désapprouver, puisque c'était lui qui l'avait inspirée ? »

Aug. Serm. 291. n. 5.

LA FIDÉLITÉ A SON VŒU

Elle veut donc être fidèle à son vœu, dit S. Grégoire de Nysse, son vœu doit passer avant l'apparition d'un Ange... Et en cette parole nous est affirmée la véritable nature de son mariage avec S. Joseph : aucun enfant ne pouvait naître de ce mariage. Elle avait consacré son cœur à Dieu..., il fallait garder à Dieu ce qu'elle lui avait donné. »

Gregor Nyss. In Natal Dom. Illa admiratio propositi est testificatio. Aug. Serm. 225 n. 2.

« L'Ange, il est facile de le voir, dit S. Augustin, sait, non qu'elle refuse de croire, mais qu'elle demande à être instruite ; et tandis qu'il inflige un châtiment à Zacharie, il donne la lumière à Marie. »

Aug. ut supr. et serm. 293.

La réponse de l'Ange prouve combien était sage la question de Marie. « Sa virginité sera gardée, qu'elle croie seulement à la vérité. Oui, ô vierge, conservez votre virginité, mais la vraie, celle qui doit arriver dans ce moment à toute sa perfection. C'est en croyant que vous serez vraiment vierge. C'est par la foi que vous concevrez... Celui qui vient donne la fécondité, mais n'enlève point la virginité. » Et cette virginité a été préparée par Dieu lui-même, pour cette maternité qui lui est proposée.

Serva virginitatem, accipe integritatem. Aug. serm. 291.

LA VIRGINITÉ SERVANT LE DESSEIN DE DIEU

« Dieu, dit S. Irénée, formant un ordre nouveau, ne veut pas procéder par voie de création. S'il avait formé le sauveur comme il a formé Adam, le sauveur et l'humanité qu'il venait racheter ne seraient plus de la même nature. Pour établir l'humanité en J.-C., il fallait que J.-C. appartînt à l'humanité. » Il fallait qu'il naquît de notre race.

Iren. C. hær. l. 3. c. 21.

Le Verbe de Dieu, aurait pu assumer une nature humaine formée dans les conditions ordinaires. Il ne l'a pas fait ; il n'a point voulu avoir de père sur terre, il n'a voulu y avoir qu'une mère. « afin, dit Lactance, d'établir qu'il était un homme vraiment céleste. De même que, dans sa nature divine, il procède uniquement de la substance de son Père, sa nature humaine fut formée uniquement de la substance de la Vierge, sa mère. » « Il y avait là une naissance nouvelle, dit Tertullien : l'homme allait naître en Dieu et de Dieu, et c'est pourquoi Dieu naissait dans l'humanité, de la chair de l'homme, mais non de la semence de l'homme, car il apportait à la famille humaine des germes nouveaux, sanctifiants. » « Il y a dans le Christ, dit S. Augustin, deux naissances : l'une d'un père sans

Lactant. Divin. instit l. 4. c. 25.

Tertull. de carn. Xi 17.

mère, et l'autre d'une mère sans père ; et toutes les deux sont admirables... L'une est sans commencement, et l'autre sans exemple ; l'une n'a jamais connu un moment où elle ne fut pas, et l'autre n'a pas vu avant elle, ne verra pas après elle sa pareille. Dans l'une le Père est seul communiquant à son Fils la nature divine ; la mère est seule dans l'autre, lui communiquant la nature humaine. » Aug. Serm. 189. n. 4. RAPPORT ENTRE LES DEUX NAISSANCES DU CHRIST id. Serm. 184. n. 3.

Il y a d'autres ressemblances entre ces deux naissances. Dieu engendre son Fils par son intelligence ; et Marie conçoit d'abord par sa foi avant de concevoir son fils en sa chair ; Dieu engendre son Fils en une béatitude infinie, et Marie engendre en une joie indicible.

Je ne connais point d'homme. « C'est précisément parce que vous ne connaissez point d'homme, ô Vierge, que cela se fera. Ce qui semblait un obstacle devient une préparation, non que le mariage soit mauvais, mais parce que la virginité est meilleure. Il fallait à notre Dieu une entrée royale en ce monde. Il fallait qu'en sa naissance, il nous fut semblable et qu'il demeurât au-dessus de nous ; aussi sa grandeur ne diminuera pas sa parenté avec nous, et sa parenté avec nous ne diminuera point sa grandeur. » Chrys. Homil. 49. in Genes. n. 2.

I 35. **Et l'Ange répondant, lui dit : L'Esprit St se répandra sur vous.** LA SURVENANCE DE L'ESPRIT-SAINT

« Il ne dit pas : Il viendra en vous, mais, *Il se répandra sur vous*, il répandra en vous une grâce débordante. N'avait-elle pas déjà la plénitude de la grâce ? Oui, la grâce remplissait déjà son âme, et la grâce qui va survenir remplira son corps, » et d'elle se répandra dans le monde entier. Bernard. Homil. 4. Super *Missus est.* n. 3.

L'Esprit St se répandra sur nous, l'Esprit St qui autrefois planait sur les eaux, déposant dans toute la nature les germes de sa fécondité, l'Esprit St qui est venu former l'âme de l'homme, l'Esprit St qui inspirait les prophètes : comme le soleil féconde les roses et les lys sans les endommager, en avivant au contraire leur beauté, ainsi l'Esprit St produira en vous un fruit divin, sans blesser la fleur de votre virginité. Si, en réalité, les trois personnes divines accomplissent ensemble les œuvres extérieures à la Trinité, la formation de l'humanité du Christ est attribuée à l'Esprit St, car les œuvres de l'amour lui sont attribuées, et c'est là l'œuvre excellente de l'amour : c'est par l'Incarnation que toutes choses seront ramenées à Dieu. SON ROLE DANS LA CRÉATION

L'Esprit St qui procède du Père et du Fils, par une sorte de retour donnera au Fils comme une existence nouvelle en formant la nature humaine à laquelle il s'unira. L'Esprit St, qui est le lien du Père et du Fils, unira le Fils à cette nature créée, et par elle à toute la création, et ce lien sera indissoluble comme celui qui unit les personnes divines. DANS L'INCARNATION

Cette nature humaine, qui était assumée pour être unie au Verbe, l'était par pure grâce, et cette union devait être le prototype de l'union que la grâce de Dieu, s'emparant de nous, doit établir entre nous et Dieu, sans aucun mérite antérieur de notre part. « Cette naissance du Christ par l'opération du Sᵗ Esprit, dit S. Augustin, nous montre en œuvre la grâce de Dieu. Les hommes sont justifiés de leurs péchés par la même grâce qui a mis l'homme-Dieu au-dessus du péché. A vous, comme à la Vierge, on dira avec vérité : *Vous avez trouvé grâce devant Dieu.* » Et l'Esprit Sᵗ, qui a été l'agent de l'union de l'homme avec le Verbe dans le Christ, sera également l'agent de la grâce dans l'homme. (Aug. Enchirid. c. 36.)

C'est pourquoi, ô Vierge, ne craignez pas votre indignité : vous êtes au centre des œuvres de la grâce divine. Ne craignez point ce qui paraît être une opposition à la nature : vous êtes dans la plénitude du surnaturel. Ne craignez point d'être infidèle à vos promesses : vous êtes en face de celui qui est le lien du Père et du Fils. Ne craignez point la souillure : la souillure ne peut atteindre l'âme qui est possédée par l'Esprit Sᵗ.

C'est pourquoi, dans notre symbole, nous chanterons de J.-C. qu'*il a été conçu du Sᵗ Esprit*. Et cependant on ne dira du Sᵗ Esprit qu'il est le père J.-C., de même qu'on ne dit pas de ceux qui sont nés de l'eau et de l'Esprit, qu'ils sont les enfants de l'eau et de l'Eprit : on les appelle les enfants de Dieu et de l'Eglise, car les enfants sont la continuation du père et de la mère. Jésus est le fils du Père céleste et de Marie, car tout ce qui est en lui vient du Père et de Marie : l'Esprit Sᵗ est l'agent du mystère comme il le sera de notre adoption et de notre sanctification. (Id. ib. c. 38.)

L'OMBRE DU TRES-HAUT

Et la puissance du Très-haut vous couvrira de son ombre. (Luc. I.)

L'Ange ici fait peut-être allusion au voile que l'on étendait sur les fiancés dans la célébration du mariage. Une union se contracte en ce moment entre cette jeune fille et le Très-haut. Souvent, quand Dieu descendait sur terre, c'était dans une nuée. La nuée était une révélation de sa présence et une barrière qui tenait l'homme éloigné de Dieu. C'est dans une nuée que Dieu guidait son peuple, et quand Dieu, par la nuée, eut pris possession du tabernacle, Moïse ne pouvait plus y pénétrer. Il faut que Marie, (Exod. 34) elle, entre dans la nuée qui descend sur terre ; il faut qu'elle soit toute entière enveloppée, pénétrée par la nuée : car elle est le tabernacle vivant où Dieu va faire alliance avec son peuple, où Dieu va se rendre substantiellement présent sur terre. Il faut que Marie entre dans la pleine connaissance du mystère. « *Comment cela se fera*, vous le saurez, lui dit l'Ange ; vous le saurez d'une science béatifiante ; vous le saurez par ce qui vous sera donné : celui qui vous enseignera sera celui-là même qui vous garde. Moi je ne puis que vous annoncer ce mystère : il ne peut être enseigné

que par celui qui l'opère ; il ne peut être connu que par celle qui le reçoit. » Oh ! les merveilleuses révélations que recevra la Vierge, sur ce mystère, sous l'ombre du Très-haut, du Verbe incarné qui vivra en elle, et de l'Esprit S^t qui agira en elle ! Bernard. ut supr.

Sous l'ombre produite par cette nuée, la Vierge n'aura à craindre aucun trouble des sens. Tout en elle sera paix et rafraîchissement.

« Cette ombre est aussi, dit S. Grégoire, une allusion au mystère qui va s'accomplir. Dieu, par lui-même, est lumière, et pour se rendre visible aux hommes, il devait produire une ombre ; or l'ombre suppose et la lumière et un corps interposé. L'ombre, qui descend en Marie, accuse la présence de celui qui est la lumière infinie, et qui s'est revêtu d'un corps. » Gregor. Moral. l. 18. c. 20. n. 33.

Et l'ombre qui descendra sur Marie sera comme ces nuées qui répandent autour d'elles la fécondité.

Plus d'une fois elle avait répété les paroles de l'Epouse du Can-
. II. 3. tique : *Je me suis reposée à l'ombre de celui que je désirais.* Celui qui devait venir projetait déjà son ombre dans le monde. C'est maintenant qu'elle va savoir combien cette ombre est salutaire et combien *son fruit est doux.*

LE SAINT, FILS DE MARIE

Et c'est pourquoi aussi, ajoute l'Ange, **l'Être saint qui naîtra**
I. 35. **de vous, sera appelé Fils de Dieu.** L'Ange affirme qu'il naîtra véritablement de Marie ; et l'apôtre S. Paul, pour accentuer sa
IV. 4. communauté de nature avec sa mère, dira qu'il *a été formé de la femme, factum ex muliere,* et les Pères souligneront cette expression de l'Apôtre. Et s'il y a une communauté de nature entre Jésus et sa mère, cette communauté existe aussi avec nous, dit S. Athanase, puisque Marie est notre sœur. Et s'il naît véritablement de Marie, quelle grandeur cette naissance donnera à Marie !

Beda. In Luc. l. 4. c. 49. Hoc quidem impressius quod factum potius dicit quam natum. Tertull. De Carne Christi. 20. Athanas. Ep. contr. hæretic. ad Epictet.

Et l'Être saint, sanctum... « Pourquoi, dit S. Bernard, emploie-t-il ce mot sans aucune apposition ? Il n'y avait sans doute aucune expression qui put désigner cet être unique, splendide, adorable, qui, à ce moment, était formé de la chair très pure de la Vierge Marie et uni au Verbe. Toute apposition aurait été une diminution ; et c'est pourquoi il dit *l'Être saint*, attribuant à sa sainteté un caractère infini, car par l'action de l'Esprit S^t et l'union au Verbe, cette sainteté eut un caractère unique. » Il l'appelle *le Saint*, substantivement, car la sainteté ne sera pas en lui une sainteté ajoutée, accidentelle, mais une sainteté qu'il possédera par nature. Bernard. ut supr. n. 5.

Et il *naîtra saint.* « Il sera saint dès sa naissance, à la différence de nous autres qui, subissant les conditions de notre nature corrompue, naissons dans le péché et ne pouvons être saints qu'en le devenant. Il naît vraiment saint, celui en qui la nature humaine n'a pas existé un seul moment séparée de la divinité, mais lui a été

Gregor. Moral. l. 16. c. 52. n. 81.

unie dès le commencement. » Il y aura maintenant sur terre un foyer de sainteté inépuisable.

LE SIGNE DONNÉ A MARIE

Marie n'avait demandé aucun signe ; mais c'était assez l'usage chez les prophètes, quand ils annonçaient quelque grand événement, de confirmer leur prédiction par un événement plus proche. C'est ce que fait l'Ange Gabriel : **Et voici qu'Elisabeth, votre parente, elle aussi a conçu un fils dans sa vieillesse ; et c'est maintenant le sixième mois pour celle qui était appelée stérile.** « Il descend, dit S. Jean Chrysostôme, de la hauteur des mystères qu'il a annoncés à des choses plus proches d'elle. Il ne remonte pas aux exemples de Sara, de Rébecca, de Rachel : il la mène à un fait tout proche, à une parente. Il y avait contre le fait qu'il va lui annoncer deux obstacles, l'âge et la stérilité native : et cependant sa parente est à son sixième mois : il lui annonce cette fécondité miraculeuse au moment où elle est indubitable. » La fécondité, accordée à une femme stérile, est une heureuse préparation à l'enfantement d'une vierge.

Luc. I.

Chrys. Homil. 49 in Genes. n. 2.

LA FÉCONDITÉ DE SA PARENTE

Et ce fait s'est accompli *en sa parente*. Comment étaient-elles parentes si Marie était de la tribu de Juda et de la famille de David, et Elisabeth de la tribu de Lévi et de la famille d'Aaron ? Certains ont tiré de là une objection contre le récit de S. Luc. Mais il suffisait, pour créer cette parenté, que la mère de Marie fut de la famille d'Aaron, ou la mère d'Elisabeth de la famille de David. « Et cela se fit, dit S. Grégoire de Nazianze, par une volonté d'en haut, afin que dans la naissance du Christ la lignée sacerdotale s'unit à la lignée royale : car le Christ est à la fois prêtre et roi. Nous lisons, en effet, dans l'Exode, qu'Aaron, le premier grand-prêtre, épousa Elisabeth, de la tribu de Juda. Elisabeth, épouse de Zacharie, nous ramène donc au souvenir d'Aaron. » « Selon la chair, dit S. Irénée, le Christ descend de Lévi et de Juda : cela convenait à celui qui est à la fois prêtre et roi. »

Exod.

Gregor. Nazianz. ex carmin. 38. De genealog. Christi.

Iren. fragm. deperd.

IL CONVENAIT QUE MARIE FUT INITIÉE A CETTE GRACE

Quelles admirables convenances découvre notre foi à cette communication faite par l'Ange à Marie de cette conception miraculeuse de sa parente. « Il ne fallait pas, dit S. Bernard, que la mère de Dieu parut être tenue éloignée des conseils de son fils, en ignorant des choses qui la touchaient de si près. »

« Il fallait qu'elle put dire aux Apôtres et aux Evangélistes tout ce qui se rapportait à la naissance de son fils et de son précurseur, et l'ordre où toutes ces choses s'étaient passées. » Marie devait être le premier des Evangélistes.

« Ou bien encore, continue S. Bernard, cette conception lui est annoncée pour qu'elle, la plus jeune, puisse rendre service à la plus âgée : et dans la visite qu'elle lui fera, donner à son fils, celui qui doit être un prophète, à celui qui est l'aîné par l'âge, l'occasion de donner à son Maître les prémices de ses adorations : et dans le

miracle qui s'accomplira à la rencontre des mères, montrer la grandeur des merveilles qui se sont accomplies en elle. »

« Il fallait que, pour le moment, sa joie fut sans bornes; il fallait qu'elle conçut le Fils de la dilection du Père dans la joie de l'Esprit. Et c'est pourquoi l'heureuse conception de sa parente lui est annoncée pour qu'il y ait en elle joie sur joie, » et que bientôt, favorisées toutes deux de grâces qui se rattachaient l'une à l'autre, elles pussent unir leurs actions de grâces. Bernard. ut supr. n. 6.

I. 37. LA PUISSANCE DE DIEU

Car rien ne sera impossible à Dieu, rien de ce qui peut être dit ou conçu, *omne verbum*. « Chez les hommes, dit S. Bernard, il y a loin entre dire et faire; en Dieu, il n'est pas ainsi : pour lui, dire c'est faire. En lui, la parole n'est jamais en désaccord avec la pensée, il est la vérité; l'acte jamais en désaccord avec la parole, car il est la puissance; et le mode jamais en désaccord avec l'acte, car il est la sagesse. » Habituellement, il n'agit pas directement, mais par les lois naturelles; et quand il agit par ces lois, c'est lui qui agit : *il a parlé et toutes choses ont été* encore *faites*. Et il se réserve aussi d'agir par lui-même, et pour cela, il suffit qu'il dise une parole. Le grand motif, l'unique motif que l'Ange propose à la foi de Marie, c'est la parole de Dieu. Id. n. 7.

ATTENTE DE LA RÉPONSE DE LA VIERGE

« Vous avez entendu, ô Vierge, lui dirons-nous avec S. Bernard; vous avez entendu le fait : vous concevrez; le mode : par l'Esprit St; ils sont aussi admirables, aussi doux l'un que l'autre : réjouissez-vous et tressaillez. Mais donnez-nous aussi à nous de nous réjouir : l'Ange attend la réponse, et nous attendons aussi, ô notre Dame, une parole de compassion, nous sur qui pèse une sentence de condamnation. Cette parole, Adam vous la demande, ô Vierge compatissante, avec toute sa race exilée du paradis, Abraham, David et les autres Patriarches qui sont nos ancêtres et qui, dans ce moment, sont dans les régions de l'ombre de la mort. Le monde entier, prosterné à vos genoux, attend votre réponse. Et en effet, de votre réponse dépend la consolation des malheureux, la rédemption des captifs, la délivrance des condamnés, le salut de tous les enfants d'Adam et de toute notre race... Le roi et le maître du ciel lui-même, autant il a désiré votre beauté, autant il désire votre consentement : il veut ce consentement pour sauver le monde. » Ib. n. 8.

RESPECT DE DIEU POUR SA CRÉATURE

Avec quel respect Dieu traite sa créature ! Il aurait pu se servir d'elle sans la consulter, mais il veut, en général, que sa créature agisse avec lui. Il veut, ici, que Marie concoure avec lui au grand mystère du relèvement du genre humain. C'est par lui-même que le genre humain se relèvera, par son Fils qui lui sera donné, et il veut que ce relèvement commence par Marie, acceptant ce Fils.

Cette union de Dieu avec l'humanité est un véritable mariage, et un mariage, dit S. Thomas d'Aquin, exige le consentement de D. Th. 3. p. q. 30. a. 1.

l'épousée. La Vierge Marie représente toute l'humanité. Pour nous, cette union ne nous offre que des avantages : pour elle, elle entraînait de lourds sacrifices : les vit-elle à ce moment ? Elle pouvait savoir que les mystères divins sont terribles, et quand elle donna son consentement, elle consentit à tout.

Et par dessus tout, l'œuvre que Dieu inaugurait, était une œuvre d'amour, et Dieu n'y voulait rien de contraint, rien qui ne procédât de l'amour.

« Faites donc entendre une parole, ô Vierge, et recevez la parole qui vient d'en haut, continue S. Bernard ; pour un verbe humain, vous recevrez le Verbe divin. Que votre humilité devienne audacieuse ; que votre modestie prenne confiance. Non, il ne faut pas que la simplicité virginale oublie la prudence, mais ici il ne faut pas craindre la présomption ; et si la modestie qui garde le silence est agréable à Dieu, maintenant la piété qui parle est plus nécessaire. »

Bernard. ut supr. n. 8.

« O bienheureuse Marie, disait aussi S. Augustin, tous les siècles captifs vous supplient de donner votre consentement : l'humanité vous supplie de laver la faute de ses premiers parents. Celui qui était le premier offensé a écarté la barrière que le péché avait mise entre nous et le ciel ; nous pourrons y entrer si vous donnez votre consentement précieux. Vous nous sauvez et vous vous préparez une alliance magnifique ; à cause de cette alliance acceptée, Dieu remettra au monde ses offenses. Et vous, Ange de Dieu, envoyé d'un si grand roi, qui avez apporté le pardon aux criminels, la vie aux morts, pressez la Vierge qui ne doute pas du don de Dieu, mais se reconnaît indigne d'une telle fonction. »

Append. ad oper. S. Aug. serm. 120. n. 7.

Combien le rôle et le langage de l'Ange Gabriel diffèrent du rôle et du langage de l'ange déchu, qui tenta notre première mère au paradis terrestre ! Oui, on voit que l'Archange prépare la venue de Dieu sur terre et travaille à conduire Marie à Dieu, tandis que le tentateur, en engageant nos premiers parents à agir comme des dieux, travaillait à les séparer de Dieu.

LA SERVANTE DU SEIGNEUR

Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. « Voyez quelle humilité et quelle dévotion, dit S. Ambroise, elle est choisie pour être la mère de Dieu, et elle se proclame la servante de Dieu ; elle n'est nullement exaltée par la promesse inattendue qui lui a été faite. En se proclamant la servante de Dieu, elle déclare qu'elle n'avait aucun titre à une si grande grâce : elle n'a fait qu'obéir. Devant enfanter celui qui est doux et humble de cœur, avant tout elle veut être humble. »

Luc. I.

Ambros. in Luc. l. 2. n. 16.

Avec l'Ange et toute la génération des croyants, nous lui dirons donc : « Je vous salue, ô vous qui avez été visitée par la grâce, le Seigneur est avec vous. Je vous salue, vous qui êtes notre joie si longtemps désirée. Je vous salue, vous qui êtes la gloire de

l'Eglise. Je vous salue, vous dont le nom est un si doux parfum. Je vous salue, vous dont le visage resplendit d'un éclat divin...., vous qui êtes vêtue de lumière. vous la mère du jour qui n'a point de couchant. la mère sans tache de la sainteté. Je vous salue, ô mère, qui inaugurez une naissance nouvelle. Je vous salue, vous, humble créature, qui possédez celui que la terre ne peut contenir. »

Theodot. Ancyr. Homil. 4. in S. Deipar. et Simeon. n. 3.

XXI

L'Annonciation : Eve et Marie

L'ÉDEN ET NAZARETH

La scène que nous venons de contempler ne reporte-t-elle pas notre pensée à une autre scène où nous retrouvons aussi un Ange et une femme, mais un Ange déchu et une femme qu'il fait tomber? Par les analogies et les oppositions qui existent entre la scène du Paradis terrestre et celle de l'Annonciation, il est évident que celle-ci est la réparation de celle-là ; Marie répare la faute d'Ève, elle est l'Ève nouvelle. Et comme Ève entraîna dans sa chute tous ses descendants, Marie, après avoir traité avec l'Ange de la réparation du genre humain, aidera à revenir à la vie tous ceux qui voudront être avec elle. Les Pères aiment à faire ressortir cette corrélation : arrêtons-nous à la méditer avec eux.

MARIE COADJUTRICE DU NOUVEL ADAM

« Un homme et une femme nous ont grandement nui, dit S. Bernard ; mais, grâce à Dieu, un homme et une femme seront au relèvement de toutes choses, et cela avec un grand gain pour nous. Au lieu de briser son œuvre déchue, le bon et sage ouvrier a voulu la relever, et pour cela il a formé un Adam nouveau de la race de l'ancien : à Ève il a substitué Marie. Le Christ suffisait,
III.5. puisque toute *notre suffisance vient de lui ;* mais il était bon pour nous qu'il ne fut pas seul : il était bon que l'un et l'autre sexe, ayant été à notre ruine, fussent aussi à notre réparation. »

Bernard. Serm. in *Signum magnum*, n. 1.

LA RÉPARATION COMME LA CHUTE COMMENÇANT PAR LA FEMME

De même que la faute avait commencé par la femme, c'est par la femme aussi que commencera le relèvement. « Pour nous perdre, dit S. Augustin, le serpent s'était attaqué au sexe le plus faible, et par lui avait triomphé des deux. Pour que nous ne pussions pas toujours regarder la femme comme la cause de notre ruine, le Sauveur venant réparer ce qui était perdu a voulu exalter l'un et l'autre sexe : l'homme est honoré en devenant le frère du Christ, la femme est glorifiée dans la mère du Christ. »

Honor masculini sexûs est in carne Xi ; honor feminini est in matre Xi. Aug. serm. 190. n. 2.

« Dieu, dit Tertullien, avait vu le démon lui enlever celui qui

Ratio defendit quod Deus imaginem suam à diabolo captam æmula operatione defendit. Tertull. De Carn. XI. 17.

était son image : il convenait qu'il recouvrât son bien par des voies semblables à celles qui avaient amené la perte. » Il veut que la femme travaille aussi bien que l'homme à la réparation de la faute : et la faute ayant commencé par la femme, c'est par elle que commencera la réparation.

LE SERPENT ET L'ANGE

Ainsi, comme Eve, Marie reçoit la visite d'un Ange. Tandis qu'Eve confiante en elle-même, croit aux paroles du tentateur, sans lui demander de quelle part il vient, Marie dans sa prudence s'assure d'abord qu'il vient de Dieu.

Celle qui reçoit la vérité de l'Ange est vierge : Eve, remarque Tertullien, était encore vierge, quand elle reçut la visite de l'Ange déchu.

Elle était vierge et elle avait son époux qu'elle allait entraîner dans sa faute : Marie, la vierge parfaite, avait aussi son époux à qui elle devait communiquer une part de ses bénédictions.

LES PROMESSES DE L'UN ET DE L'AUTRE

L'Ange déchu tente Eve par l'appât d'une fausse grandeur : *Vous serez comme des dieux*. L'Ange de Dieu établit Marie dans la véritable grandeur en la conviant à demeurer avec Dieu : *Le Seigneur est avec vous*. « Eve, comblée d'honneur, dit S. Ephrem, ne sait point se détourner de l'ignoble serpent dont les paroles sont trompeuses. L'humble Marie n'a point peur de l'Ange et elle lui pose ses interrogations. Cependant elle ne l'interroge point sur le Fils de Dieu qui lui est annoncé, mais sur les questions qui touchent à ses devoirs et que l'Ange peut résoudre. Eve, sur la parole d'un inconnu, croit des choses très étranges : son imprudence devient la cause de toutes nos misères, tandis que notre sœur très prudente en croyant des choses très hautes, devient la source de notre bonheur. On croit sans examen à la parole du serpent, et on discute la parole du Christ. »

Ephræm. serm. exeget. Op. Syriac. t. 2. p. 321.

L'Ange déchu excite Eve à la rébellion : *Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu... ?* L'Ange de Dieu trouvant Marie résolue à faire avant tout ce qu'elle a promis à Dieu, la confirme dans son obéissance et lui demande de se confier à la puissance de Dieu : *Rien n'est impossible à Dieu*.

LA CRÉDULITÉ D'ÈVE ET LA FOI DE MARIE

Autant la crédulité d'Eve est insensée, autant Marie est grande dans sa foi. « Que d'impossibilités, dit S. Ambroise, semblaient s'élever contre la conception qui lui est annoncée ! N'y avait-il pas incompatibilité entre l'Esprit S^{t} et la chair ? Quoi de plus inouï qu'une vierge enfantant, en opposition avec les lois de la nature, avec les mœurs et avec la pudeur plus chère que tout le reste à une jeune fille ? La promesse qui avait été faite à Zacharie était moins que celle-ci contraire au cours ordinaire des choses... Et malgré toutes ces impossibilités, Marie croit à la parole de l'Ange : si elle fait une question, une seule, c'est pour connaître les moyens de demeurer fidèle. »

Ambros. In Luc. l. 2. n. 17.

« Eve, dit S. Irénée, en se rendant infidèle à la parole de Dieu, abandonne Dieu. ».

Iren. C. hær. l. 5. c. 19.

LES FRUITS DE L'UNE ET DE L'AUTRE

En acceptant la parole du serpent, cette parole qui flatte son orgueil, elle accepte la parole qui produit la mort, dit Tertullien, *verbum ædificatorium mortis;* elle conçoit et enfante le mal. Marie accueille avec foi la parole de Dieu, cette parole qui crée la vie, *verbum extructorium vitæ.* » Elle se laisse pénétrer, dit S. Irénée, par la parole de l'Ange et docile à la parole qui vient de Dieu, elle se rend digne de porter Dieu, » de concevoir et d'enfanter le Verbe de Dieu. « Elle le conçoit par sa foi avant de le concevoir en sa chair ; » « et par sa foi, dit Tertullien, elle répare les ruines qu'Eve avait faites, par son imprudente crédulité. » « Aussi, méritera-t-elle d'entendre cette parole : *Vous êtes bienheur use d'avoir cru.* » Tandis que la malheureuse Eve s'entendra dire : *Tes angoisses seront nombreuses*, et parce que tu n'as pas voulu demeurer soumise à ton Créateur, *tu seras soumise à la domination de l'homme.*

Tertull. ut supr.

Id. ib.

Iren. ut supr.

Aug. Serm. 215. n. 4

Tertull. ut supr.

Ambros. ut. supr.

s. III. 16.

LA VIE ET LA MORT

« Ainsi donc, dit Augustin, par une femme était venue la mort et par une femme nous vient la vie. Eve se laissant séduire sera à la remorque de son séducteur. Marie demeurant dans sa pureté enfantera le Sauveur. Eve reçoit le poison préparé par le serpent et le donne à son époux ; Marie, recevant la grâce d'en haut, donne au monde la vie qui ressuscite tout ce qui était mort. »

Aug. De symbol. ad Catech. c. 4.

Eve avait été créée pour être l'aide de l'homme : indèle à sa mission, elle avait entraîné l'homme à la ruine. Marie sera une aide très fidèle au Sauveur dans la grande œuvre de la rédemption. C'est Eve qui avait cueilli le fruit défendu et l'avait présenté à son mari. Quand le fruit qui doit donner la vie aux âmes sera suspendu sur l'arbre de la croix, la nouvelle Eve sera au pied de cet arbre, acceptant ce que Dieu a voulu, offrant ce fruit à Dieu, et l'acceptant quand il en sera détaché pour le donner au monde. Elle sera son aide pour donner sa grâce et pour le donner lui-même au monde.

« Eve, dit S. Epiphane, subit la punition d'avoir à gagner son pain à la sueur de son front : elle devra filer la laine pour s'en faire des vêtements et cacher sa nudité, dont son péché et sa séduction lui ont fait connaître la honte. Marie donne au monde l'agneau qui nous apporte la robe d'innocence et d'immortalité. »

Epiph. Hær. 78. 10.

« C'est pourquoi, dit encore S. Epiphane, si l'on ne voit que ce qui tombe sous les sens, Eve nous apparaît comme le principe de la race humaine ; en réalité, c'est Marie qui apporte au monde celui qui est la vraie vie, car elle a engendré celui qui est véritablement vivant et elle est devenue de la sorte la mère des vivants. »

Id. ib.

MARIE LA VRAIE MERE DES VIVANTS

Ayant donné au monde celui qui est la source de toute grâce, avec lui elle répand dans le monde la grâce. « Par une femme, dit S. Pierre Damien, la malédiction s'était répandue sur terre, et

par une femme la bénédiction lui est rendue... Le large fleuve de grâces qui se répand de la nouvelle Eve emporte la contagion qu'avait amenée la première. » « Ainsi l'habileté du serpent sera vaincue par la simplicité de la colombe. » Et Marie sera assez puissante dans son obéissance et sa foi pour faire sentir les fruits du salut même à la malheureuse Eve. « Les chaînes sous lesquelles Eve gémissait, captive par suite de sa désobéissance, sont déliées par l'obéissance de Marie, et Marie devient l'avocate d'Eve. »

Petr. Damian. serm. 16.

Iren. ut supr.

id. ib. l. 3. c. 22. ad fin.

L'expression de S. Irénée est demeurée dans le langage chrétien, et chaque jour nous invoquons la Vierge Marie comme notre avocate.

Des rapports si exacts ne peuvent être l'effet du hasard : Eve appelait Marie. « C'était en figure de Marie, dit S. Epiphane, qu'Eve fut appelée *la mère des vivants.* » Si elle avait été seule, elle aurait dû plutôt être appelée la mère des mourants. Mais quand Adam lui donnait ce nom, il voyait en esprit la nouvelle Eve. « De même que, par la malice du démon, la femme a été longtemps la mère des mourants, dit S. Pierre Chrysologue, par la grâce de Dieu, la femme devient la mère des vivants. »

Epiph. ut supr.

Chrysol. serm. 61.

« Eve a été l'épine, dit S. Bernard, et Marie la rose : Eve l'épine qui blesse, et Marie la rose qui répand un doux parfum ; Eve l'épine qui donne la mort, et Marie la rose qui apporte la santé. »

Bernard. vel. quisq. a. serm. de B. M. V. int. op. S. Bernard. n. 10.

L'action de Marie se fera sentir plus particulièrement à l'égard de son sexe : il avait été plus abaissé par la déchéance originelle : son relèvement sera plus éclatant. « La Vierge Marie, dit S. Augustin, a été le relèvement de la femme. »

Facta est Maria restauratio feminarum. In app. S. Aug. serm. 123. n. 2. (peut-être de S. Fulgence.)

MARIE RELEVANT SURTOUT LA FEMME

Et, en effet, si la descendance d'Eve continue encore à se propager dans le monde, lignée de filles et de femmes curieuses, vaniteuses, crédules, facilement trompées et séductrices à leur tour, invitant à manger le fruit de mort, héritières des malédictions portées contre leur mère, il s'est formé aussi une descendance de Marie, une race de femmes et de jeunes filles héritières des vertus et des bénédictions de Marie, possédant la pureté, la foi simple et lumineuse de Marie, l'obéissance, le courage, la piété de Marie. Dieu avait dit au serpent que la femme lui écraserait la tête. « Je lui donnerai une telle vigueur qu'elle ira droit à la tête du serpent pour l'écraser. » Marie est devenue la mère d'une race de femmes qui, dans la droiture et l'énergie de leur conscience, savent voir et attaquer le mal, les sophismes, l'erreur dans leurs racines, et les écraser comme on écrase la tête d'une vipère. Elle devient la mère d'une telle race, parce qu'elle-même a remporté sur le serpent une victoire complète. « Il fallait, dit Tertullien, que le sexe qui nous avait conduits à notre perte, nous ramenât aussi à notre salut. » Et ainsi la victoire sur le serpent fut complète.

Chrys. Homil. 17. in Genes. n. 7.

Tertull. De Carne Xi 17.

« Eve avait mérité trois malédictions, dit S. Augustin : elles

sont éloignées par les bénédictions qui se répandiront sur Marie. Il avait été dit à Eve : *Tu enfanteras dans la douleur, tu seras attentive aux désirs de l'homme, et il sera ton maître.* Toutes les femmes qui ne sont pas avec Marie encourent ces trois malédictions ; mais voyez quels biens viennent remplacer en Marie ces malédictions : c'est le salut de l'Ange, la bénédiction divine, la plénitude de la grâce. » Et toutes les âmes qui sont avec Marie ont part à ces bénédictions : les Anges viennent converser avec elles, Dieu se plaît en elles, il les comble de ses dons, elles sont libres, souveraines et elles répandent autour d'elles les dons de Dieu. Presque partout où nous trouverons une œuvre de grâce, nous trouverons à l'origine de cette œuvre une femme, fille de Marie. « S'excusant impudemment, dit S. Bernard, l'homme n'a pas hésité à accuser, disant : *La femme que vous m'avez donné pour compagne m'a présenté du fruit et j'en ai mangé...* Change désormais en actions de grâces cette excuse criminelle, et dis : La femme que vous m'avez donnée m'a présenté le fruit de vie et j'ai été régénéré. Grâce à Marie, l'homme n'a plus le droit d'accuser la femme. »

LES BÉNÉDICTIONS DE MARIE RÉPARANT LES MALÉDICTIONS D'EVE

Aug. seu Fulgent. ut. supr.

Bernard. De aquæduct. n. 6.

« Venez donc à Marie, et soyez dans la joie, dit S. Augustin ; vierges, venez à la Vierge. Délivrez-vous des souffrances qu'Eve a reçues par l'entremise du serpent, et revêtez-vous des honneurs que Marie a reçus par le ministère de l'Ange. Loin de vous la honte de celle qui conçoit, les gémissements de celle qui enfante, et que le Fils de la Vierge soit votre seul maître ! Vierges, venez à la Vierge : vous qui concevez, venez à celle qui conçoit, vous qui enfantez, venez à celle qui enfante ; mères, venez à la mère par excellence. La Vierge Marie a accepté en N. S. J.-C. toutes ces situations de la vie humaine, pour pouvoir assister toutes les femmes qui auraient recours à elle ; et ainsi, gardant la virginité, nouvelle Eve, elle relèverait toutes les femmes qui viendraient à elle, comme Jésus le nouvel Adam relève les hommes. »

Aug. seu Fulgent. ut. supr. n. 3.

C'est donc à juste titre que l'Ange la salue par une parole qui l'invite à la joie : réjouissez-vous. « Réjouissez-vous, lui dit-il. Réjouissez-vous qu'une fille d'Adam et de David recouvre cette joie que notre première mère avait perdue. Réjouissez-vous, vous qui devenez un instrument de joie, vous par qui la malédiction est enlevée et la justice amenée sur la terre accompagnée par la joie. »

En grec χαῖρε

Andr. Cret. BB. PP. t. 12. p. 676.

Nos pères, au Moyen Age, aimaient à voir dans la salutation, l'*Ave* que l'Ange adresse à Marie, la contre-partie du nom d'Eve. Que de fois dans leurs poésies et même dans le langage liturgique, on a opposé l'*Ave* à Eva ! Souvenons-nous du rôle rempli par Marie quand nous répétons le salut de l'Ange, et nous trouverons à le redire une plus grande douceur. « Remplissez ma bouche de la douceur de votre louange, lui dirons-nous avec

SALUT A LA NOUVELLE EVE

S. Ephrem ; éclairez mon esprit, vous qui êtes pleine de grâce ; apprenez-moi à vous redire cette musique que l'Ange vous a fait entendre, qui est maintenant connue dans le monde entier et qui est le remède et le salut des âmes. »

S. Ephræm. Græcé. t. 3. p. 576.

« Et toutes les fois que vous lui adressez cette salutation, dit S. Bernardin de Sienne, la Vierge qui est l'urbanité même, vous salue à son tour. Si vous lui dites mille *Ave*, elle vous saluera mille fois. »

S. Bernardin. Sen. t. 4. p. 94.

» Nous viendrons à vous, ô notre souveraine, lui dirons-nous avec S. Bernard, poussant du plus profond de nos entrailles ce cri : aidez-nous, soutenez notre faiblesse, enlevez notre opprobre. Vous voyez ce vêtement de peau de bête qui nous enveloppe : c'est le vêtement que nous a transmis notre mère Eve, nous transmettant en même temps sa honte. O malheureux héritage ! O faiblesse de la chair humaine ! Jusqu'à quand serons-nous obligés de te supporter ? Comme tu as courbé nos épaules, car tu es pesante, et nous avons dû te supporter longtemps ! Combien tu nous a abaissés au-dessous des Anges et mis au niveau de l'animal sans raison !... Ah! qui nous débarrassera de ce vêtement de misère et de corruption ? La grâce de notre Sauveur qui est votre fils, ô Marie, et qui pour guérir nos faiblesses, a pris sur lui notre faiblesse. Et qui est apte à parler au cœur de N. S. J.-C. comme vous, qui dans les splendeurs d'un midi éternel, jouissez des entretiens et des embrassements de votre fils ? Parlez-lui donc, ô notre Dame ; invoquez sur nous son nom salutaire, afin que nous soyons guéris de cette lèpre qui infecte notre chair et notre esprit. Détruisez ce poison mortel qu'Eve nous a transmis des restes de son fruit. Qu'à votre prière, notre joug soit brisé : que notre jeunesse soit renouvelée comme celle de l'aigle, afin que, devenus des êtres nouveaux, unis aux habitants d'une cité nouvelle, là où tout est nouveau, d'une voix nouvelle, nous chantions le cantique nouveau, le cantique de la louange éternelle. »

Bernard. vel Ekkebert. ad B. V. Serm. panegyr. in Op. S Bern. n. 6. et 7.

XXII

Le Fils de Dieu devenu le fils de l'homme :

Ce qu'il y a en lui.

IMPORTANCE DE LA QUESTION

Qu'est-il celui dont la venue a été annoncée par un Ange, qui a été annoncé comme le fils de David et le fils du Très-Haut ? S. Paul déclarait que *toutes choses subsistaient en lui*, et que Dieu en toutes ses œuvres n'avait qu'un but, *établir toutes choses dans le Christ*. Arrêtons-nous à considérer les éléments qui entrent dans la personne du Christ. L'Eglise a passé cinq siècles de sa vie à

Col
Eph.

lutter contre les hérésies qui voulaient mutiler la personne du Christ, et elle a lutté avec courage et amour, car elle se souvenait qu'elle avait la mission de faire connaître J.-C. au monde, et que toute atteinte portée au Christ, qui diminuait, défigurait ou dénaturait le Christ, détruisait le chef-d'œuvre de Dieu, et appauvrissait le trésor ouvert à tous. Maintenant, grâce aux luttes de l'Eglise, il nous est facile de contempler le Christ dans l'intégrité et l'harmonie de sa personne.

Il y a en J.-C. une chair semblable à la nôtre, chair qu'il a reçue de la Vierge Marie, et par laquelle il fait partie intégrante de la famille humaine. L'hérésie niant la réalité de la chair de Jésus, pour ne lui en donner que les apparences, fut une des premières hérésies, tant était haute l'idée que J.-C. avait laissée de lui dans les premières générations. S. Jean la rencontra et il la combattit comme ruinant le grand mystère du Christ. *Voici où se reconnait le véritable esprit de Dieu,* disait-il : *c'est quand on confesse que J.-C. est venu dans la chair. Quiconque ne* IV. 2. *reconnaît pas que J.-C. est venu dans la chair est un antechrist. Le Verbe s'est fait chair,* disait-il dès le début de son Evangile. L'Ange disait à la Vierge : *Celui qui naîtra de vous sera appelé le Fils du Très-Haut.* Et S. Paul nous dit la raison pour laquelle le Fils de Dieu venant sur terre, avait voulu revêtir la chair et toutes ses faiblesses : *C'était*, nous dit-il, *le partage de ses enfants*, .II. et *c'est pourquoi il a voulu y participer.*

L'HÉRÉSIE DES DOCETES

EN J.-C. IL Y A UNE CHAIR VÉRITABLE

Il venait relever tout ce qui était déchu : il n'a relevé que ce qu'il a assumé. S'il n'avait point assumé notre chair, il ne l'aurait point sauvée.

Il devait un jour offrir cette chair comme notre rançon : cette rançon ne pouvait pas être seulement une apparence. Il devait ensuite nous donner en nourriture sa chair immolée, nous dire : *Prenez et mangez, ceci est mon corps* « Cette nourriture, dit S. Athanase, ne pouvait être une chair fantastique. »

Athanas. Apud Theodoret. Dialog. 2.

« Les hérétiques, dit S. Augustin, prétendaient qu'en s'unissant à la chair, le Verbe aurait encouru une souillure : ils ne savaient pas que l'éternelle et invisible vérité peut en s'unissant une âme et un corps, c'est-à-dire la nature humaine dans toute sa vérité, la délivrer toute entière sans encourir aucune souillure. Le soleil ne répand-il pas ses rayons sur la boue, sans en être souillé ? En prétendant veiller à la pureté du Christ, ils ne craignaient pas de le faire menteur, de faire mentir celui qui a dit : *Que dans votre bouche il n'y ait jamais que cette parole : Cela est, ou cela n'est pas...* Il nous aurait donc trompés . Celui qui est la vérité ne peut tromper. »

Aug. De agone Christian. n. 20.

id. Lib. 83 qq. 13.

« Si la chair du Christ n'était qu'une apparence, il s'ensuivrait que tout ce que J.-C. a accompli dans sa chair est illusoire, dit Tertullien. Toute l'œuvre de Dieu serait détruite, toute la solidité

et tous les fruits du Christianisme : la mort du Christ n'existe plus, cette mort que l'Apôtre proclame d'une façon si expresse comme la base de l'Evangile, la base de sa prédication et de notre salut. Après avoir nié la mort du Christ, il faudra nier sa résurrection ; en niant sa résurrection, il faudra nier la nôtre. Croyez-moi, le Christ a préféré naître comme nous plutôt que de mentir en quoi que ce soit. »

Tertull. De Carn. Xi c. 15.

Cette chair unie au Verbe sera pour tous ceux qui seront en contact avec elle un puissant moyen de sanctification.

IL Y A EN J.-C. UNE AME VERITABLE

Il y avait en J.-C. une âme semblable à la nôtre. Des hérétiques, à cause de l'intime union existant entre le Verbe et la nature humaine, prétendaient que le Verbe y remplissait les fonctions de l'âme. « Dans tout l'Evangile, dit S. Hilaire, Jésus agit de façon à nous apprendre qu'il est le Fils de Dieu et le fils de l'homme. » Or l'homme n'est ni un corps, ni une âme : c'est une âme unie à un corps.

Hilar. De Trinit. l. 9.

« L'âme avant d'être unie au corps n'est pas l'homme, dit Tertullien ; et le corps après le départ de l'âme n'est plus qu'un cadavre. »

Tertull. De resurr. carn. c. 40.

« Il n'aurait pas accompli son œuvre de rédemption s'il n'avait racheté ce qu'il y a de meilleur en nous, s'il n'avait assumé qu'une chair sans âme, qui ne pourrait sentir le bienfait accordé et y répondre. » Puisque l'homme tout entier avait péri, il fallait qu'il fut assumé tout entier pour être relevé.

Contr. Felician c. 13. Probablt Vigil. de Taps. Int. op. S. Aug. t. 8 Append.

« Si, dit S. Fulgence, il avait manqué au Christ quelque chose de la nature humaine, il n'aurait pu remplir les fonctions de pontife, et il n'aurait pu être la victime offerte à Dieu pour nos péchés. Dans la Loi, il était défendu d'admettre au sacerdoce celui qui avait quelque défaut ; il était interdit d'offrir en sacrifice toute victime imparfaite. » J.-C. était le prêtre par excellence, la victime parfaite : il devait posséder tout ce qui est de la perfection de la nature humaine. Il a affirmé qu'il avait bien une âme avec toutes les passions de l'âme humaine, quand, à l'entrée du jardin des Olives, il disait : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.*

Fulgent. ad Trasimund. l. 1. c 12.

Quelle beauté descendra dans cette âme humaine unie au Verbe ! Elle me servira d'idéal pour ma perfection. Je pourrai me mettre en contact avec elle et lui dire : Ame du Christ, sanctifiez-moi.

LES PASSIONS DE L'AME HUMAINE

« Toutes les passions que peut connaître l'âme humaine par l'effet de son union avec le corps, J.-C. les a ressenties. « Il a pris toutes nos passions, dit S. Justin, afin de se faire le remède de toutes. » « Il a sans doute connu le sommeil, dit S. Grégoire de Nazianze, pour rendre le sommeil salutaire ; il a répandu des larmes pour sanctifier les larmes. »

Justin. Apol. 1. ad fin.

Gregor Naz Orat. 37. n. 2.

L'INTELLIGENCE

Il y avait en Jésus une intelligence humaine. L'Eglise l'a défini contre les hérétiques qui voulaient que le Verbe dans le Christ

accomplit les fonctions que l'intelligence remplit dans l'homme. Le Verbe, en effet, disaient-ils, n'est-il pas la source de toute lumière intellectuelle? Ils n'avaient point compris, comme l'Église, la merveilleuse économie de l'Incarnation. Ils n'avaient point compris que le Verbe a assumé tout ce qu'il a dans l'homme pour honorer et élever tout ce qui est de l'homme, pour opérer notre salut avec ce qui appartient à l'homme, pour nous amener à la sainteté, par l'union de tout ce qui est en nous avec ce qui est en Lui. « Comment, dit S. Augustin, assumant ce qu'il y a de plus infime dans l'homme, le corps, aurait-il négligé ce qu'il y a de plus élevé, l'intelligence ? Notre intelligence alors aurait été laissée dans une condition inférieure à celle du corps : notre corps par son contact avec le corps du Christ revêtant une dignité céleste, l'intelligence humaine aurait été laissée dans sa déchéance. » Aug. De agon. Christian. n. 21.

« Si le Christ n'avait pas eu une âme humaine complètement semblable à la nôtre, dit S. Cyrille, nous aurions pu lui dire : Que pouvons-nous faire avec notre pauvre âme si bornée et si faible ? Vous-même vous n'avez pas voulu la prendre. Vous avez pratiqué la justice, mais vous ne l'avez pas pratiquée avec une âme humaine, avec une volonté humaine : la justice est impossible à une âme et à une volonté telles que notre âme et notre volonté. » Cyrill. De Incarn. Dom. c. 16. Vous avez vu la vérité, mais vous ne l'avez pas vue avec notre intelligence : l'intelligence humaine ne peut voir que des vérités incomplètes.

Le Christ n'a point voulu laisser, sans la réparer, une chose si grande que l'âme humaine, l'âme intelligente. « L'âme est douée de puissance et de souveraineté, dit encore S. Cyrille ; tous les arts et toutes les sciences font partie de son domaine ; elle est créatrice, ou pour parler plus exactement, elle imite le Créateur ; elle est la reine de la création visible ; elle est l'image du roi qui reçoit tribut de la terre, de la mer, de l'air, du soleil, des étoiles, du ciel et des nuées. C'est par elle que le corps est intelligent ;... c'est par elle que se livrent tant de combats, que se remportent de si belles victoires ; c'est par elle que le corps arrivera à une gloire si grande. C'est donc pour elle que s'accomplit l'avènement du Sauveur et que se fit l'Incarnation. » Id. ib. c. 17. On peut dire que c'est par elle que le Verbe a assumé son corps. « L'invisible et éternelle vérité, dit S. Augustin, a assumé l'âme par l'esprit, et le corps par l'âme. » Aug. De agon. Christian. C'est vers les sommets qu'il allait tout d'abord. Et c'est en se mettant en union avec l'âme et l'intelligence du Christ que notre âme arrivera à toute grandeur et à toute vérité.

« Si le Verbe lui-même, dit S. Cyrille, eût, comme le prétendaient les hérétiques, accompli dans le Christ les fonctions de l'âme, Dieu en tant que Dieu, aurait subi les faiblesses de l'homme, la faim, la soif et toutes les passions humaines, car c'est l'âme qui les subit ; et, d'autre part, la lutte aurait été soutenue par Dieu

lui-même, et par Dieu seul, et non plus par l'homme : la victoire n'aurait plus été pour nous. »

Cyrill. ut supr. c. 15

LA VOLONTÉ HUMAINE

LES MONOTHÉLITES

Il y avait en J.-C. une volonté humaine : l'Eglise l'a défini contre des hérétiques bien plus nombreux et bien plus obstinés que les précédents. Ils semblaient, en effet, s'appuyer sur un fondement très solide. J.-C. était tellement soumis à la volonté divine que la volonté humaine devait être complètement absorbée par la volonté divine. « Mais si le Christ, dit S. Jean Damascène, n'avait pas assumé une volonté humaine, avec quelle volonté se serait-il rendu obéissant à son Père ? Avec quelle volonté se serait-il soumis à la Loi ? Avec quelle volonté aurait-il accompli toute justice ? S'il n'avait pas assumé une volonté humaine, il n'aurait pas apporté le remède à ce qui était tombé le premier ; car, ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri, comme le dit S. Grégoire le théologien. N'est-ce pas la volonté qui avait principalement péché, et qui, par conséquent, avait surtout besoin de guérison ? »

Damasc. De fid. orth. l. 3. De duab. volunt.

Il fallait, pour pouvoir mériter, qu'il assumât une volonté libre : et Jésus a affirmé qu'il agissait librement : c'est librement qu'il alla à la mort. *J'ai le pouvoir de donner ma vie*, disait-il, *et j'ai le pouvoir de la reprendre*. Sans doute, son Père lui avait donné des ordres ; il était impossible que cette volonté si sainte, si unie à la volonté divine, se mit en opposition avec les ordres de Dieu ; il était de toute impossibilité que la volonté de Jésus acceptât le péché. Mais Dieu avait laissé au libre choix de la volonté de Jésus, en dehors de ses volontés éternelles, un champ très vaste ; et les ordres formels de Dieu n'imposaient pas eux-mêmes de nécessité à la volonté humaine de Jésus : cette volonté s'y portait librement. « Il était d'autant plus libre, dit S. Augustin, qu'il lui était impossible de se soumettre au péché. » « Étant Dieu et en parfaite harmonie avec son Père, dit S. Paulin, il obéissait avec amour à tous ses ordres. *Paruit ille libens Deus omnia cum Patre concors*.

Aug. De prædestin. sanct. n. 30.

Paulin. In paneg. Celsi.

Plus nous nous attacherons à Dieu, et plus nous nous appliquerons à faire sa volonté, plus nous serons libres.

Il a donc pris tout ce qui était en nous afin de le racheter et de le relever en le réformant à l'image de ce qui était en lui. « S'il avait laissé quelque partie de nous-mêmes sans l'assumer, dit S. Ambroise, il ne l'aurait point sauvée. »

Si enim aliquid ei defuit, non totum redemit
Ambros. Ep. 63.

LE VERBE

Et enfin, en J.-C. il y a le Verbe de Dieu, engendré de toute éternité, égal au Père. *Le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu*. C'est là la vérité fondamentale de la foi chrétienne, vérité que l'Eglise a affirmée avec un courage invincible, dans les premiers siècles contre des hérésies nombreuses, dans les temps modernes contre les rationalistes. Il était le Fils de Dieu avant d'être le fils de l'homme. *Étant dans la gloire de Dieu*, dit S. Paul, *il n'a pas pas cru que ce fût pour lui une usurpation de*

Luc. I.

II. 6. *se croire égal à Dieu ; mais il s'anéantit, prenant la forme de serviteur.* Il s'anéantit en se faisant homme. « Et comment cela aurait-il été un anéantissement, dit S. Cyrille, si d'abord il n'avait été plus qu'un homme ? » Cyrill. Ad monach. ægypt.

« Nous ne trouvons pas là, dit S. Grégoire, quelqu'un qui naît homme, et qui ensuite mérite de devenir le Fils de Dieu ; nous nous trouvons en face du Verbe de Dieu qui, à l'annonce de l'Ange, sous l'action de l'Esprit S^t, descend dans le sein de Marie, s'y revêt de chair : ce qui fera que l'impassible pourra souffrir, l'immortel pourra mourir, celui qui habite l'éternité sera dans le temps, et celle qui l'aura enfanté sera à la fois la servante et la mère de son Dieu. » Gregor. Moral. l. 18. c. 52.

LE VERBE S'INCARNANT SANS DÉCHOIR

Toutefois en venant s'unir à l'homme, il ne cessera pas d'être égal à son Père. « Ne croyez pas, dit S. Basile, qu'il y ait quelque déchéance en la divinité par suite des humiliations qu'elle accepte : elle est venue guérir tout ce qui était vicié, mais sans encourir la moindre imperfection. Ne voyez-vous pas le soleil descendre sur un bourbier et n'en contracter aucune souillure, ni aucune mauvaise odeur ? Au contraire son action détruit toute corruption. » « Celui qui revêt un vêtement, dit S. Augustin, ne se change pas en ce vêtement. Qu'un sénateur, pour aller consoler un prisonnier, prenne le vêtement des prisonniers, cette condescendance ne le fera pas déchoir : au contraire, elle donnera à sa dignité un éclat nouveau. Ainsi Notre Seigneur, demeurant Dieu, demeurant le Verbe, la Sagesse, la Force de Dieu, continuant à gouverner le ciel et la terre, à remplir les Anges de sa gloire, présent tout entier et partout dans le monde, dans les Patriarches, dans les Prophètes, dans tous les Saints, dans le sein de Marie, vient revêtir notre chair, vient l'épouser, afin d'apparaître ensuite comme l'époux qui sort de son lit pour épouser l'Église, cette vierge chaste. »

Basil. Homil. in X^i generat. n. 6.

Aug. Serm. 261. n. 4

TOUS LES ÉLÉMENTS QUI SONT EN J.-C. Y SONT DANS LEUR VÉRITÉ

Tous les éléments qui entrent dans la personne du Christ demeurent dans la vérité de leur nature, tout en recevant des éléments supérieurs leur sainteté et leur perfection. Aussi J.-C. réunit en lui les éléments les plus éloignés, et il les réunit dans la plus parfaite harmonie. « Il y a en lui quelque chose pour les yeux, dit St Hilaire, mais autre chose aussi pour l'intelligence. Il y a là un enfant qui pleure, mais aussi des Anges qui chantent. Il y a là de pauvres langes, mais il y a aussi un Dieu qui reçoit des adorations. En acceptant toutes les humiliations de la chair, la divinité ne perdra rien de sa puissance : la puissance d'un Dieu apparaîtra dans toutes les œuvres de l'homme. » Hilar. De Trinit. l. 2. n. 27 et 28.

LE VERBE SEUL S'INCARNE

C'est le Verbe, et le Verbe seul qui contracte cette union avec la nature humaine : c'est le Fils de Dieu qui devient le fils de l'homme. Les trois personnes de la Sainte Trinité interviennent dans ce mystère pour opérer l'union, mais une seule personne con-

Bonav. Medit. de vitâ X[i] 1 p. c. 4.

tracte l'union. « Plusieurs personnes peuvent aider quelqu'un à revêtir un vêtement : mais une seule endosse le vêtement. »

IL EST RÉELLEMENT INCARNÉ

NESTORIUS

Il n'y a pas seulement l'habitation du Verbe dans l'homme, comme le voulait Nestorius.

« Comment cela aurait-il été un anéantissement ? dit S. Cyrille. Quand Jésus parlant de celui qui l'aime, dit : *Le Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous établirons en lui notre demeure,* y a-t-il pour les personnes divines un anéantissement ? » Il y eut, au contraire, anéantissement pour le Verbe, quand il se fit chair.

Cyrill. ut supr.

EUTYCHÈS

Mais dans cette union, la nature humaine et la nature divine demeurent sans altération et dans toute leur intégrité : voilà ce que l'Eglise atteste contre Eutychès. Celui-ci, voulant affirmer l'intimité de l'union qui existe entre les deux natures, disait qu'elles s'étaient unies de façon à former un être nouveau, comme l'âme et le corps s'unissent de façon à former le composé humain. Si intime que soit cette dernière union, elle est moins intime que celle qui existe dans le Christ entre la nature divine et la nature humaine. Les deux natures continuent à exister dans leur intégrité, mais toutes deux elles subsistent dans le Verbe qui est le lien de l'union.

Et quamvis ipse aliud ex Patre, aliud ex Virgine, non tamen alius ex Patre, alius ex Virgine. Gregor. Moral l. 18. c. 52.

Manens unus ex utrâque et in utrâque naturâ, nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus. ib.

« Autre, dit S. Grégoire, est la nature qu'il reçoit du Père, autre, la nature qu'il reçoit de la Vierge, et cependant ce n'est pas un autre qui naît du Père et un autre qui naît de la Vierge. Il est éternel par la naissance qu'il reçoit de son Père ; il est dans le temps en naissant de sa mère. Il est dans le temple et le maître du temple ; il est le Créateur et l'œuvre du Créateur. Formé de l'une et de l'autre nature et demeurant dans les deux, il demeure un. Il n'y a pas confusion des deux natures et leur distinction ne constitue pas la multiplicité des personnes. »

INTIMITÉ DE L'UNION

Mais cette union des deux natures dans une seule personne est telle qu'elle surpasse toute autre union, telle que l'on peut attribuer au Verbe tout ce qui se fait dans la nature humaine, aussi bien que ce qui s'accomplit dans la nature divine. « Tout ce que l'homme a souffert, dit S. Augustin, on doit dire que Dieu l'a souffert. Si on salit, si on déchire le vêtement que vous portez sur vous, vous dites : On m'a sali, on m'a déchiré. Si vous pouvez dire cela à propos de votre vêtement, combien plus le Verbe pouvait le dire du vêtement de sa chair ?... Le Verbe, sans doute, ne pouvait pas être tué, de même qu'on ne peut tuer l'âme qui est dans votre corps ; et cependant c'est cette âme qui parle quand vous dites : J'ai été souffleté, flagellé, déchiré : elle dit cela à cause de son union avec le corps. Ainsi en était-il du Verbe. »

Aug. En. in Ps. 130. n. 10.

C'est l'union la plus grande qui existe après l'union des trois personnes divines. Après l'union des trois personnes en une seule nature, l'union la plus grande est celle de ces deux natures

dans la même personne. « En Dieu, dit S. Vincent de Lerins, il y a une seule nature et trois personnes ; dans le Christ, il y a deux natures et une seule personne. » « C'est pourquoi, dit S. Bernard, parmi tout ce qui possède un caractère d'unité, c'est la Sainte Trinité qui est au sommet : trois personnes en une seule substance ; et au-dessous vient cette unité par laquelle dans le Christ trois substances sont unies en une seule personne. »

Vincent. Lirin. Cit. par Pétau.

Bernard. De consider. l. 5, c. 8.

UNITÉ DE LA PERSONNE : TOUT REVIENT A ELLE

Les deux natures demeurant dans leur intégrité, c'est à la même personne, à la personne du Verbe qu'il faut rapporter ce qui se fait dans l'une et dans l'autre. Tout ce que souffrira la nature humaine, c'est le Verbe qui le souffrira. « Les propriétés de chaque nature demeurant intactes, dit S. Léon, l'humilité de la nature humaine est acceptée par la majesté divine, la faiblesse est acceptée par la puissance, la mort par l'immortalité. »

Leo m. Ep. 28 Ad Flavian. c. 3.

« Dans son amour, dit S. Bernard, Dieu descend si profondément dans notre limon, et le limon est tellement élevé en Dieu que tout ce que Dieu fait en lui le limon lui-même le fait ; et tout ce que le limon souffre, c'est Dieu lui-même qui le souffre. »

Bernard. Serm. 3. in Vigil. Nativ.

Dieu ne pouvait pas descendre plus bas, puisqu'il subira toutes les humiliations qui pourront être infligées à l'homme : mais l'élévation conférée à la nature humaine sera si grande, dit S. Augustin, qu'elle ne pourra monter plus haut.

Aug. De prædestin. sanctor. c. 15.

MYSTERE DE PUISSANCE INFINIE

Pour qu'une telle union existât, dit le diacre Rustique, pour que deux natures existassent en une seule personne, il fallait une puissance infinie : seul un Dieu a pu faire cela. La disparité qui existe entre ces deux natures ne sera pas un obstacle à l'intimité de l'union : elle sera une occasion à la puissance infinie d'exercer son action. Il faut une force plus grande pour suspendre une montagne au ciel que pour ajouter un grain de sable à une montagne. » Et la puissance qui a fait cette première œuvre fera descendre sur l'humanité assumée toutes les grâces, toutes les vertus qu'elle pourra recevoir.

Rustic. diac. BB. PP. T. 4. p. 853.

« Et à cause de cette union, nous adorons le Verbe uni à la chair, dit S. Jean Damascène, comme nous l'adorions avant cette union. La pourpre, quand elle n'est qu'une étoffe, si précieuse qu'elle soit, peut être impunément foulée aux pieds. Quand elle est sur les épaules d'un roi, elle doit participer aux honneurs que l'on rend à ce roi. »

Damasc. fid. orth. l. 4. c. 3.

« Ainsi, dit S. Augustin, il a pris une âme, il a pris un corps, il a pris l'homme tout entier : le Seigneur s'adapte ces éléments, et fait une seule personne avec le serviteur. Combien grande est cette grâce ! Le Christ est à la fois au ciel et sur terre : il n'y a pas deux Christs, il n'y a qu'un seul Christ au ciel et sur terre. Le Christ est à la fois dans le sein du Père et dans le sein de la Vierge : il est sur la croix, et il secourt les justes qui sont aux enfers, et le même jour, il est au paradis avec le larron pénitent :

et ce larron n'eut d'autre mérite que de s'être attaché à celui qui

Aug. Serm. 67. n. 7.

était la voie. »

« Dieu a assumé notre nature, c'est-à-dire notre chair et une âme raisonnable, de sorte que l'homme et le Verbe fussent une

id. De Corr. et grat. n. 30.

seule personne. » Et cette union a existé dès le commencement. Il n'y a jamais eu un seul moment où l'humanité du Christ fut séparée

Ex quo homo esse cœpit, ex illo est Deus. Id. de Trinit. l. 13, n. 22.

du Verbe. « Dès le premier moment où il fut homme, le Christ fut Dieu. »

Et cette union est si grande qu'aucune puissance, pas même la

Leo m. Serm. 17 de Passion. n. 1.

mort, ne pourra jamais la dissoudre. La mort viendra, en effet, elle séparera en Jésus l'âme et le corps ; et l'âme et le corps

PERPETUITÉ DE L'UNION

appartiendront toujours à la personne du Verbe. Ce que l'âme fera, c'est le Verbe qui le fera : avec elle il descendra aux enfers ; les soins qui seront rendus au corps remonteront jusqu'à la personne du Verbe. « Dans sa Passion et sa mort, dit Hugues de S. Victor, il abandonna son humanité aux mains des méchants : il la leur abandonna pour qu'ils lui fissent subir tous les tourments qu'ils voulurent, mais il ne l'abandonna point de façon à se retirer

Hugo a S. Vict l. 2. de Sacr. 1.10

d'elle. » « Si les juifs, en séparant son corps de son âme, l'avaient séparé de la divinité, dit S. Athanase, en détruisant cette union

Athanas. De Incarnat. C. Appollinar. l. 2. n. 16.

merveilleuse, ils l'auraient emporté sur les desseins de Dieu. » C'est à ce moment, au contraire, que triomphaient ces desseins. » Appelés à être les membres du Christ, ne faut-il pas que nous sachions demeurer unis par un amour inébranlable à celui qui, par amour pour nous, a contracté avec l'humanité une telle union ?

XXIII

Conséquences de l'union : en J.-C.

L'union est faite entre Dieu et l'homme ; elle s'est faite dans la personne du Verbe ; la nature humaine lui appartient, et lui appartient à lui seul, mais lui appartient tellement que tout ce qui se fera en cette nature devra être attribué au Verbe ; la personne du Verbe désormais subsiste en deux natures. Si l'union ne s'est pas faite dans la nature, c'est-à-dire par la fusion des deux natures en une seule, ce qui était impossible, l'essence divine que possède le Verbe se trouvera unie à la nature humaine à un degré qui ne peut se retrouver ailleurs. Quelles sont les conséquences pour la nature humaine en J.-C. de cette union personnelle, et par elle de l'union de la nature divine avec la nature humaine ?

A la suite de cette union, la nature humaine, comme une épouse pour être digne de son époux, reçut en dot des qualités merveilleuses, et, sous l'action de la divinité, tout grandit en elle d'une façon prodigieuse.

L'intelligence dans le Christ fut remplie de science. **LA SCIENCE**

Il y avait en lui une science divine, la science du Verbe, puisque le Verbe était en lui, était lui-même. **LA SCIENCE DIVINE** Damascen. l. 3. c. 13

Au dessous de cette science divine, il y avait une science humaine, de la même nature que celle qui est en nous, puisqu'il y avait une intelligence humaine, et cette intelligence ne pouvait pas être vide.

Il y avait une science humaine, afin de nous être semblable, de voir les choses comme nous les voyons, et en communiquant avec nous de nous parler vraiment en notre langue. **LA SCIENCE HUMAINE**

Il y avait une science humaine, pour nous être le modèle idéal
vers lequel nous devons tendre toujours. Il est, nous dit S. Paul,
celui pour qui et par qui toutes choses ont été faites, celui qui doit
II. 10. *en amener beaucoup à la gloire. Tous les trésors de la sagesse*
II. 3. *et de la science sont cachés en lui*, dit encore S. Paul, et pour
arriver à la perfection de la science, nous devons désirer ardemment d'arriver à une science semblable à celle qui est dans le Christ, car par l'effet de l'union de la nature humaine avec le Verbe, cette science est parfaite.

L'âme de Jésus avait conscience de son union avec le Verbe, le
sentiment de cette union, et son intelligence avait la vue de Dieu,
la vision béatifique. Il pouvait dire de lui : *le Fils de l'homme qui*
est dans le ciel..., il était vraiment dans le ciel quand il était
encore sur la terre ; il y avait en lui l'union des deux vies, de la
vie qui est arrivée déjà au but et de la vie voyagère. Il est sans
cesse auprès de son Père, lisant dans le cœur de son Père ses
V. 19. volontés : *le fils de l'homme ne fait que ce qu'il voit faire à son*
Père. Et c'est pourquoi, nous qui l'avons connu, disait S. Jean,
I. 14. *nous l'avons vu plein de grâce et de vérité... Et tous nous avons*
16. *reçu de sa plénitude.*

Il y avait dans l'intelligence de Jésus une science qui lui venait d'en **LA SCIENCE INFUSE**
haut, science que les théologiens appellent science *infuse*. S. Paul
semble y faire allusion quand il parle de *ces trésors de la science et*
II. 3. *de la sagesse de Dieu qui sont cachés en lui*. Par cette science, il avait
la connaissance, dès le commencement, de tous les desseins de Dieu relativement au salut des hommes. Il connaissait donc le passé, le présent et l'avenir ; il connaissait les figures et les prophéties qui l'avaient annoncé, les événements qui l'avaient préparé. Il connaissait tous les hommes qu'il venait sauver. *Je connais mes brebis*, disait-il lui-même. Un roi n'a pas besoin de connaître tous ses sujets, il les gouverne de loin ; J.-C. devait connaître tous ses sujets, car il devait les gouverner et les sauver par lui-même. Il connaissait

leurs besoins, leurs fautes, leurs ingratitudes et les fruits que sa rédemption accomplirait dans les âmes. Il connaissait toutes leurs pensées, car il doit les juger un jour. *Il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage de ce qui est dans l'homme*, dit S. Jean, *car il savait tout ce qui est dans l'homme*. Joan. II

Il connaissait tous les secrets de la nature, puisqu'il devait commander à la nature. Il connaissait la création, puisqu'elle doit être le théâtre de son action.

Il connaissait tous les mystères de la grâce, puisqu'il devait nous les enseigner ; tous les devoirs à pratiquer, puisqu'il venait nous les imposer : et de fait, quand on veut l'embarrasser par quelque cas compliqué, il éclaircit tout avec une étonnante facilité. Il nous apparaît, marchant toujours en pleine lumière. On disait de lui : *Jamais homme n'a parlé comme celui-là*. Et il disait lui-même : *Celui qui marche après moi ne marche point dans les ténèbres*. Jamais il n'y eut en lui l'ombre d'une hésitation, d'un doute, jamais un oubli. Et cette intelligence est pour nous le foyer auquel nous devons éclairer notre intelligence. O Maître, qu'il fait bon près de vous : *vous avez les paroles de la vie éternelle !*

Et cette science étant l'effet de l'union hypostatique, fut dans le Christ dès le commencement. « Jamais, dit S. Augustin, l'ignorance n'a existé dans cet enfant où demeurait le Verbe fait chair : » et dès le commencement le Verbe incarné accomplit les fonctions pour lesquelles il était venu sur la terre. Dès le premier moment de son Incarnation, *entrant dans le monde*, dit S. Paul, *il pouvait dire : Vous n'avez plus voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps.... et j'ai dit : Me voici, je viens, selon qu'il est écrit de moi, pour faire, ô Dieu, votre volonté*. Hebr. X

Aug. De peccat. merit. et remiss. l. 2. n. 48.

LA SCIENCE ACQUISE

Outre cette science, qui était une portion de la dot que le Verbe apportait à l'humanité qu'il avait épousée, et la préparait aux fonctions pour lesquelles il l'avait assumée, il y avait dans le Christ, comme en nous, une science acquise par son expérience personnelle, par l'exercice de son activité sensible et intellectuelle. « Il ne convenait pas, dit S. Thomas, que rien de ce que Dieu avait implanté dans la nature humaine, demeurât inerte. »

Le progrès pouvait donc se faire dans le Christ en cette science acquise.

Et toutes ces sciences, malgré leur nature si différente, existaient dans le Christ dans une parfaite harmonie, type de l'harmonie qui doit exister dans les différentes sciences, la science expérimentale, la science de raison, la science de foi, que possède le chrétien.

Rappelons-nous que J.-C. est le véritable maître auquel il faut revenir toujours. Un jour il nous dira : tous les bons mouvements que vous avez eus vers la vérité, je les ai connus, approuvés, complétés : maintenant venez à la pleine lumière. Et à ceux qui auront repoussé ses enseignements, sous prétexte que ce n'était pas la

science, il dira : J'ai connu toutes vos objections. Vous avez repoussé la lumière qui venait d'en haut et vous n'avez voulu accepter que la lumière venant d'en bas : vous avez péché contre la lumière, et c'est pourquoi il n'y aura pour vous que ténèbres.

LA PUISSANCE DE L'AME DE JÉSUS

En conséquence de cette union, J.-C. posséda toute puissance : *Toute puissance m'a été donné au ciel et sur la terre.* Il voulut mériter sa puissance par sa mort, mais il est certain que dès le commencement il eut pouvoir sur la nature, pouvoir sur les âmes, pouvoir sur les démons. Est-ce l'âme de Jésus qui possédait réellement ce pouvoir, ou bien agissait-elle comme instrument de la divinité ? Il est des effets que l'âme peut produire, agir sur d'autres âmes, les éclairer, les sanctifier ; pour des actions de ce genre, l'âme de Jésus possède en elle-même toute puissance ; aussi, nous pouvons lui dire : Ame de Jésus, sanctifiez-moi. Quelle joie ce doit être pour nous de nous sentir sanctifiés par l'âme de notre frère !

D. Th. 3. p. q. 13 a. 2.

Pour toutes les actions qui sont au dessus de la portée de l'âme humaine, l'âme de Jésus agissait comme instrument de la divinité, et à ce titre elle possédait une puissance infinie.

Avec quelle réserve J.-C. se servit de sa puissance, n'en n'usant jamais pour lui-même, jamais par ostentation ! Mais quand il s'agit de convertir le monde, d'investir ses apôtres de sa puissance, avec quelle autorité il dit : *Toute puissance m'a été donnée... Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.*

LES INFIRMITÉS

Il a pris toutes les infirmités qui se trouvent en nous par l'effet de l'union de l'âme avec le corps, la sensibilité, les souffrances, les passions, sauf toutefois ce qui a une ressemblance avec le péché, et il l'a fait pour affirmer qu'il avait pris notre nature dans toute sa vérité et pour faire de ces faiblesses assumées un remède aux nôtres.

« Celui qui a pris notre corps, dit S. Ambroise, a pris tout ce qui était du corps, la faim, la soif, l'angoisse, la tristesse. » « Les propriétés de chaque nature demeurant dans leur intégrité, et s'unissant dans l'unité de la personne, dit S. Léon, ce qu'il y a de plus humble est assumé par la majesté suprême, la faiblesse assumée par la puissance. »

Ambros. in Luc. l. 7. n 133.

Leo M. Serm. 1. de Nativ. n. 2.

« Cependant, dit S. Thomas, il y a des infirmités qui répugnent à la perfection de la science et de la grâce, comme l'ignorance, le penchant au mal, la répugnance au bien. Il y a des infirmités qui proviennent d'un sang vicié ; comme la lèpre, le mal caduc : ces infirmités, nous ne pouvons les attribuer au Christ. Mais toutes les infirmités que l'on peut appeler naturelles, et non déshonorantes, dit S. Jean Damascène, il les accepta. »

D. Th. 3. p. q. 14. a. 4.

« Tout cela paraissait peut-être indigne d'un Dieu, dit Tertullien, mais cela était nécessaire à l'homme, et pour cela, digne de Dieu, car rien n'est plus digne de Dieu que le salut de l'homme. » Par là, il était véritablement notre frère, et par là, enclin à nous

Sibi quidem indigna, homini autem necessaria, et ita jam Deo digna. Tertull. l. 2. Contr. Marcion. c. 27.

secourir. *Il voulut*, dit S. Paul, *être en tout semblable à ses frères, afin d'être miséricordieux.* Hebr. II.

LA SENSIBILITÉ

Il y eut donc en lui une sensibilité semblable à la nôtre, le rendant accessible à la souffrance autant que nous et plus que nous, car son organisation était plus délicate que la nôtre. Il sentait, non seulement la souffrance présente, il voyait à l'avance la souffrance à venir : il connaissait la cause de toute souffrance, le péché, et cette vue de la cause de la souffrance lui était une souffrance nouvelle.

Sans doute, dans la partie supérieure, il jouissait de la vision béatifique : mais la joie qui en provenait était suspendue, « pour que chacune des forces qui étaient en lui put agir selon sa nature propre, dit S. Jean Damascène. » Comme une montagne, dont la cime s'élève au dessus des nuages, dans un ciel toujours serein, pendant que ses flancs sont battus par la tempête, l'âme de Jésus, plongeant par ses hautes cimes dans la divinité, était par ses facultés inférieures exposée à tous les chocs lui venant des choses et des hommes.

Damasc. de fid. orth. l. 3. c. 15.

Et cette opposition n'avait-elle pas pour effet de rendre plus vives encore les souffrances de la partie inférieure ?

Il y eut en Jésus de la tristesse, une vraie tristesse, nous dit S. Augustin, puisqu'il le déclare lui-même dans son Evangile. Si nous voulions nier cette tristesse devant l'affirmation si formelle de l'Evangile, il faudrait dire, de même, que J.-C. n'a pas mangé, n'a pas dormi, là où l'Evangile dit qu'il mangea et dormit.

Aug. Enar. in Ps. 93. n. 19.

Mais les passions étaient toujours chez lui contenues, dirigées par la volonté. Jamais elles ne troublent les puissances supérieures : elles sont, au contraire, des instruments à leur service, agissant dans la mesure qui leur est marquée. Quand Jésus s'irrite, sa colère demeure un zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Quand il s'attriste, c'est en face du péché, et sa tristesse devient une expiation. S'il a peur en face du supplice qui l'attend, la crainte devient pour lui l'occasion de rendre à Dieu une obéissance plus héroïque. Et quand il admire, son admiration devient un encouragement donné à la vraie grandeur, à la vertu.

« Ainsi donc, dit S. Jean Damascène, toutes nos passions se trouvaient en lui, conformes à la nature et supérieures à la nature. Conformes à la nature, elles se soulevaient autant qu'il le permettait, pour qu'il souffrit ce que la chair doit souffrir. Elles étaient supérieures à la nature, parce que tout ce qui venait de la nature ne précédait jamais sa volonté : car tout en lui était volontaire. C'est pourquoi, volontairement, il eut faim, il eut soif, il connut la crainte, il mourut. » Parce que J.-C. a eu de vraies passions, nous devons prendre modèle et appui sur lui pour gouverner nos passions et en faire des puissances du bien. C'est dans cette harmonie des passions soumises à la raison et à Dieu, beaucoup plus

Damasc. ut supr c. 20

que dans l'absence de passions, prônée par les stoïciens, que consiste la vraie perfection, et on y arrive par l'union à J.-C. « C'est parce J.-C. a éprouvé une vraie tristesse, dit Origène, qu'il a pu être proposé en exemple à tous ceux qui se trouvent en quelque nécessité de souffrir. » Origen. C. Cels. l. 2.

LE MÉRITE

A cause des conditions dans lesquelles se trouvait l'homme-Dieu, il mérita et ses mérites furent infinis.

« Le mérite, dit S. Thomas, est le droit à une récompense. Il suppose la liberté en celui qui mérite et l'accord avec celui qui récompense. » D. Th. 1a 2ae q. 114 a. 4.

X. 17. Il y eut en J.-C. liberté, et il y eut accord avec Dieu. *Je donne ma vie de moi-même*, disait-il. Et Isaïe, annonçant les conditions de la rédemption, avait dit : *S'il livre son âme pour le péché, il*
LIII. 10. *verra une descendance éternelle.* Et S. Paul, rappelant son obéissance, disait : *Il s'est humilié, s'étant fait obéissant, jusqu'à la*
II. 8. *mort de la croix, et à cause de cela Dieu l'a exalté.*

Il a mérité ; il a mérité pour lui, non l'union du Verbe avec l'humanité, non l'impeccabilité, non la science qui était en lui ; ces perfections étaient, ou des grâces venant de l'amour infini, ou des suites nécessaires de l'union ; mais il a mérité la gloire conférée à son humanité dans le ciel, l'exaltation de son nom sur terre. Et il a mérité pour nous, car il est notre frère, notre chef, il agissait pour nous ; il a mérité notre rédemption, il a mérité toutes les grâces nécessaires à notre sanctification, il a mérité notre glorification.

Et le mérite du Chrit est infini, non pas seulement à cause de la multiplicité des actes de vertu qui remplissent sa vie, cette vie d'obéissance, d'adoration, de travail, de souffrance, actes de vertu qui commencent dès le premier moment de son existence, puisqu'il eut dès ce moment une science et une liberté parfaites, qui se renouvellent dans toute sa vie, qui abondent dans le drame de sa passion ; ils sont infinis, surtout à cause de la dignité de celui qui mérite : c'est la personne qui mérite et la personne dans le Christ a une dignité infinie.

Entrant dans le monde, il dit : Vous n'avez plus voulu d'hostie ni d'oblation ; mais vous m'avez formé un corps... ; et j'ai dit : Me voici, je viens selon qu'il est écrit de moi en tête du Livre, afin
X. 5-7. *de faire, ô Dieu, votre volonté.*

Et c'est donc dans cette volonté que nous avons été sanctifiés
10. *par l'oblation du corps de J.-C. qui a été faite une fois.*

Nous sommes donc infiniment riches, puisque nous pouvons puiser sans cesse dans ce trésor infini ; avec confiance, nous pouvons nous recommander de ses mérites auprès de son Père, et en faisant cela nous le réjouissons et le glorifions.

Toutes les actions du Christ ont un mérite particulier, unique : ce sont des actions humano-divines, ou selon le langage de la théologie, théandriques. Et à cause de cela, les réparations que le

Sauveur offrira pour nos fautes seront à la hauteur de nos fautes, dignes de Dieu : elles auront une valeur infinie. « L'humanité assumée, dit S. Ambroise, accède à tous les droits de la divinité et aux titres de celui qui s'empare d'elle. »

XXIV

La sainteté de J.-C.

L'Ange avait dit à la Vierge Marie : *L'Etre Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils du Très-haut.* Il annonçait qu'il y aurait en Jésus Luc. I. 35
une sainteté particulière ; et en effet, nous y trouvons une sainteté éminente. Les prophètes avaient annoncé cette sainteté ; Daniel l'avait annoncé comme le *saint des saints ;* et quand Dan IX. 24
S. Matthieu, dit S. Jérôme, parlant de son séjour à Nazareth, fait cette réflexion que les prophètes avaient annoncé qu'il serait appelé Nazaréen, il cite le sens plutôt que le texte des prophéties, car les prophètes avaient annoncé qu'il serait consacré au Seigneur.

Les démons eux-mêmes proclamaient sa sainteté exceptionnelle : *Je sais qui vous êtes, vous, le saint de Dieu.* Marc. I. 24

Cette sainteté, il la possède de naissance. « Nous pouvons devenir saints, nous, dit S. Grégoire ; mais lui, il l'est par naissance. » (Gregor. Moral. l. 18, c. 52, n. 84.)

SAINTETÉ ÉMINENTE — La sainteté de Jésus paraît éminente en tous les points qui constituent la sainteté.

IMMUNITÉ DU PÉCHÉ — La sainteté est d'abord l'absence du péché. Jamais on ne put trouver en Jésus quelque chose qui ressemblât au péché. Hardiment il pouvait dire : *Qui de vous m'accusera de péché?* Et devant cette provocation, ses ennemis demeuraient muets. Plus tard, les critiques voudront taxer de colère tel acte de sainte indignation, de faiblesse tel acte de miséricorde, d'égoïsme les salutaires exigences de son amour : à mesure qu'on étudiera la physionomie du Christ dans son harmonieux ensemble, on sera obligé d'avouer qu'elle resplendit d'une pureté sans tache. « Le péché, dit S. Augustin, vous ne le rencontrerez pas en lui, non pas seulement en son âme, en cette âme que le Verbe s'est unie dans l'unité de personne, dans l'esprit qu'a assumé la sagesse éternelle, mais même dans son corps : vous y rencontrerez la ressemblance de la chair pécheresse, car c'est à cause de cette ressemblance qu'il a dû mourir, mais vous n'y trouverez point le péché lui-même. » (Aug. De Genes. ad litter. l. 10, n. 32.)

CONSÉCRATION A DIEU — Après l'immunité du péché, la sainteté comprend la consécration

à Dieu, et l'humanité de Jésus a été consacrée et a appartenu à Dieu en un mode inouï. « Le fils de l'homme, dit S. Augustin, a été sanctifié depuis le commencement de son existence, à ce moment où le Verbe se fit chair, car le Verbe et l'homme ne forment qu'une seule personne. Jésus se donne à lui-même la sainteté. » C'est là la grâce excellente, unique. « Jamais d'aucun des saints, dit S. Augustin, on ne peut, on n'a pu, on ne pourra dire : Là *le Verbe s'est fait chair*. Jamais aucun saint, par une grâce si excellente qu'elle soit, ne portera le nom de fils unique de Dieu. » Aug. Tr. 109. in Joan. ad fin. Aug. Ep. 187. n. 40.

SAINTETÉ FONCIÈRE

Par l'effet de cette union, la sainteté lui devient comme naturelle. « Jean-Baptiste et les autres, dit S. Denys d'Alexandrie, sont l'œuvre de la sainteté : la sainteté travaille en eux. Jésus était la sainteté même. Quand vous dites d'un homme qu'il est saint, vous voulez dire qu'il s'exerce à la sainteté : mais Dieu et son Christ sont saints par nature. » « Il y a en J.-C., dit S. Basile, commentant ce verset du Psaume 44, *Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité*, il y a en J.-C. une affinité naturelle avec le bien, et un éloignement naturel du mal. » Dionys. Alex. Ep. Synod. ad Paul. Samos. Basil. Homil. in Ps. 44. n. 8.

De la consécration que l'homme fait de lui-même à Dieu, et de l'acceptation de Dieu, de la présence de Dieu dans l'âme qui s'est consacrée à lui, il se fait une impression de Dieu dans l'homme, que l'Ecriture appelle une onction. L'onction du Christ l'élève au-dessus de tous les autres, « car cette onction du Christ, dit S. Grégoire de Nazianze, cette onction qui lui donne son nom, c'est la divinité elle-même s'imprimant sur l'humanité, et faisant des deux une seule personne : elle se fait non par l'opération, mais par la présence de celui qui la confère. » Gregor. Naz. Orat. 5. ad fin. et orat. 36.

Cette impression se fait sentir sur tout ce qui est dans l'humanité du Christ ; il n'est pas une parcelle de son corps et de son âme qui ne la reçoive et qui ne soit pénétrée par cette sainteté substantielle.

LA GRACE EN J.-C.

Outre cette sainteté qui résulte de l'union dans l'unité de personne du Verbe et de l'humanité, et à la suite de cette union, comme la splendeur qui accompagne le soleil, une grâce se répand dans l'âme et les puissances de Jésus, semblable à la grâce qui nous sanctifie, avec le cortège des dons que l'Esprit S^t^ répand dans l'âme, mais à un degré infiniment plus puissant. Cette nature humaine devait être conduite par le Verbe, être l'instrument du Verbe ; elle devait être adaptée au Verbe, pour que tout en elle fut harmonieux et que, sous l'action du Verbe, les mouvements qui seraient en elle fussent des mouvements spontanés.

GRACE SANS MESURE

Et cette grâce qui nous est donnée avec mesure, J.-C. l'a possédée sans mesure. *Dieu ne lui a pas donné son esprit avec mesure*,
III. 34. disait de lui S. Jean-Baptiste. « Lui qui donne l'Esprit, il n'a pas pu le recevoir avec mesure. » « Puisqu'il peut donner la grâce avec mesure, ajoute S. Fulgence, il faut qu'il l'ait reçue sans mesure. » Il posséda la plénitude des dons de l'Esprit à cause de l'union Aug. Tr. 14 in Joan n. 10. Fulgent. Resp. ad interr. 3^m^ Ferrand. Ep. 14. n. 27.

hypostatique et en sa qualité de chef de l'humanité, puisque la grâce devait, pour descendre en notre âme, découler de la sienne.

GRACE DU CHEF

Il posséda toutes ces grâces qui servent, non plus à la sanctification de l'âme, mais à la diffusion de la grâce dans les autres, ces grâces que l'apôtre S. Paul nous montre réparties dans toute l'Eglise pour l'utilité de toute l'Eglise : *à l'un les paroles de sagesse et de science, à l'autre la grâce des guérisons, à d'autres le pouvoir des miracles, la prophétie, le discernement des esprits, la connaissance des langues, l'interprétation des langues.* Toutes ces grâces sont réunies dans le Christ, elles viennent de lui, et il les distribue comme il le veut. 1 Cor. XII 4-10.

Et la sainteté qui est dans le Christ est éminemment communicative : tout contact avec lui devient sanctifiant. Sa chair elle-même devient source de sainteté. « Le Verbe qui est en elle, dit S. Cyrille, a sanctifié son temple par l'Esprit S[t] ; il l'a amenée en participation de sa puissance. Et c'est pourquoi le corps du Christ est saint et sanctifiant, parce qu'il est le temple du Verbe que le Verbe s'est uni substantiellement, selon l'expression de S. Paul. » Le corps du Christ uni au Verbe est le grand moyen par lequel la sainteté de Dieu se répand dans les âmes. C'est sur cette puissance sanctifiante du corps du Christ que sera fondée toute l'efficacité des sacrements.

Cyrill. Alex. l. 5. in Joan.

LES DONS DU S. ESPRIT

Ainsi donc l'Esprit S[t] reposait sur lui dans l'abondance de ses dons, ainsi que l'avait annoncé Isaïe, *l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il était rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.* « La grâce se trouve en lui dans sa plénitude, dit S. Jean Chrysostôme, et dans les autres il y a une goutte de cette grâce : et c'est pourquoi Dieu, annonçant la grâce qu'il nous donnerait, disait : *Je répandrai de mon esprit sur toute chair*, tandis que de J.-C. il disait : *l'Esprit S[t] se reposera sur lui.* » Is. XI. Joël. II.

« Et voici ce qui est arrivé : toute la terre a reçu quelque chose de cet Esprit. En quelque lieu que se lève le soleil, la grâce a pénétré : et ce n'était là qu'une goutte de cette grâce, une goutte débordant de sa surabondance. »

Chrys. In Ps. 44. n. 2 et 3.

Et cette grâce, si J.-C. la recevait comme homme, comme Dieu il se la donnait à lui-même. *Je me sanctifie pour eux*, disait-il, *afin qu'ils soient sanctifiés en toute vérité.* « Celui qui se sanctifie lui même est le maître de la sainteté. Moi qui suis le Verbe de Dieu, je me donne à moi-même, à moi qui me suis fait homme, l'Esprit S[t]. » « Étant saint par nature, dit S. Cyrille, il se sanctifiait avec nous en tant qu'homme, remplissant le temple qu'il habitait de l'action de l'Esprit S[t]. » Joan. XVII 19.

Athan. l. 2. contr. Arian.

Cyrill. Alex. Dial. 6 de Trinit.

LES VERTUS EN J.-C.

Outre la grâce qui est l'effet de la présence de Dieu dans une âme, outre les dons de l'Esprit S[t] qui inclinent l'âme à recevoir l'action de Dieu, il y avait en J.-C. des vertus, c'est-à-dire ces

inclinations qui sont dans nos puissances et qui, d'une façon habituelle, les portent au bien. Il y eut en J.-C. toute vertu, et toute vertu dans sa perfection, sauf toutefois les vertus qui étaient incompatibles avec l'union hypostatique.

Il ne pouvait avoir la foi, puisqu'il avait la vision.

Il ne pouvait avoir l'espérance de posséder Dieu, puisqu'il le possédait : mais il avait une espérance se portant aux biens inférieurs qu'il ne possédait pas encore, par exemple la glorification de son humanité.

Il ne pouvait avoir la pénitence qui se repent et s'humilie des fautes personnelles, bien que Jésus, chargé des fautes de tout le genre humain et les expiant, ait pu être appelé le premier des pénitents.

Sa pureté n'était point cette vertu qui contient les mouvements désordonnés des sens, mais une vertu qui répandait partout un esprit de sainteté.

Toute vertu compatible avec l'union au Verbe, Jésus la posséda en toute sa perfection :

La sagesse dans les paroles et dans les actes ;

La justice qui respecte tous les droits ;

Le courage, qui ne se laisse abattre par aucune difficulté, ébranler par aucune crainte ;

La patience qui supporte tout avec égalité d'âme ;

La douceur qui demeure inaltérable en face de la violence ;

Le détachement, l'austérité de la vie ;

La persévérance qui suit ses desseins jusqu'au bout ;

La bonté, la libéralité qui donne avec largeur ;

La miséricorde, qui est avivée par la vue du mal ;

Le zèle, pour le salut des âmes :

Le culte de la vérité, qui va jusqu'au sacrifice ;

L'obéissance empressée à accomplir les ordres reçus ;

L'adoration, qui est la perfection de la crainte de Dieu ;

L'humilité qui, dans ses rapports avec Dieu, rend l'adoration si profonde, et qui, s'exerçant à l'égard du prochain, rend la bonté irrésistible ;

Et par dessus tout, la piété, l'amour de Dieu, qui dirigent toute la vie vers Dieu.

Voilà des vertus qui existent parfaites dès le commencement dans l'âme de Jésus, et qui se manifestant dans toute sa vie, en feront une vie de sainteté parfaite.

Dans les plus grands saints, la sainteté exige un effort, elle connaît à certains moments des défaillances : en Jésus, elle est comme un épanouissement spontané.

En chacun des saints il y a une vertu dominante où semble se concentrer toute l'attention du saint. En Jésus aucune vertu n'est dominante, toutes sont parfaites. Il sera éternellement le modèle

LA SAINTETÉ DE J.-C. CAUSE DE SAINTETÉ

parfait de toute vertu, et plus une âme s'approchera de lui, plus elle aura de vertu. *Il a été établi*, nous dit S. Paul, *l'idéal auquel doivent ressembler ceux que Dieu a prédestinés.* Et en s'appliquant à imiter J.-C., une âme donnera à ses vertus ce cachet divin qui constitue la sainteté véritable. « Vous me demandez, disait le cardinal de Cusa, comment on peut acquérir la sainteté, puisque la sainteté est une *déiformité*. Je réponds : On y arrive sûrement par la *christiformité*. »

Rom. VIII 29.

Cusa. l. 10. exer.

IMPECCABILITÉ

Non seulement le Christ est saint, sans péché, il est impeccable, et c'est un privilège qui n'appartient qu'à lui seul et qui découle de sa divinité. Toute créature peut commettre le péché « car toute créature, par le fait qu'elle est créature, dit S. Grégoire, peut déchoir. » La vertu, la grâce, peuvent élever une âme si haut, lui donner une telle rectitude, un tel amour du bien, qu'on regardera une faute comme une véritable impossibilité. Et cependant il n'y a pas d'impossibilité véritable. Dans le Christ il y avait incompatibilité absolue à l'égard du péché.

Gregor. Moral. l. 25. c. 6. n. 9-10.

Si les saints qui ont connu le péché, en ont eu une horreur si vive, comment Jésus qui avait la science vraie de toutes choses, et surtout du péché qu'il était venu détruire, et une science indéfectible, n'en aurait-il pas eu une horreur invincible ? Il savait que le péché était l'ennemi, il était venu combattre cet ennemi : comment aurait-il pu aimer l'ennemi ?

Les saints du ciel sont impeccables, parce qu'ils voient Dieu dans toute sa beauté, et que cette vue leur donne la béatitude. Jésus depuis le commencement possédait la vision béatifique ; comment aurait-il pu offenser celui qui était sa béatitude ? « Le fer, dit Origène, peut recevoir le chaud et le froid. Mais si un morceau de fer était constamment dans une fournaise ardente, on pourrait dire qu'il n'est plus accessible au froid. » Ainsi en était-il du Christ : son humanité était constamment plongée dans la divinité : elle la touchait par toutes ses puissances ; comment ce qui offense Dieu aurait-il pu avoir entrée en elle ? Si, aspirant à imiter cette humanité sainte, nous nous appliquions à demeurer plongés en Dieu, nous aussi nous serions inaccessibles au péché.

Orig. 2. Periarch. c. 6.

Et par dessus tout, le péché est imputable à la personne, et dans le Christ la personne est divine, la personne c'est le Verbe. Comment le Verbe aurait-il pu pécher ? « Le péché est une déchéance, dit S. Cyrille, mais celui qui ne connaît ni changement, ni déchéance, ne peut commettre le péché : il demeure stable dans les biens qu'il possède de naissance, et cela non par l'assistance d'un autre, mais par son pouvoir propre. »

Cyrill. Comm. in Joan. l. 6

Avec S. Paul, plein de reconnaissance, je m'écrierai : *Oui, il convenait que notre pontife fût tel, saint, innocent, pur, séparé des pécheurs, plus élevé que les cieux.* Ah ! si nous savions nous

Hebr VII

dépouiller de notre personnalité qui est si souvent la cause de nos déchéances, pour nous appuyer sur la personne du Verbe, commettrions-nous encore le péché ?

XXV

Conséquences de l'union : Pour nous

Le Fils de Dieu est au milieu de nous, il est l'un de nous : quelles conséquences en découleront pour nous ?

J.-C. VRAI FILS DE DIEU

Cette parole, *Vous êtes mon Fils*, que Dieu dit à son Verbe de toute éternité, Dieu la dira à cet homme qui vit au milieu de nous.

Dieu n'a qu'un Fils, qui vit avec lui dans l'éternité, et qui est venu vivre avec nous dans le temps. Celui qui vit avec nous dans le temps est le même que celui qui vit avec le Père dans l'éternité. Nous ne devons pas appeler le Christ le fils adoptif de Dieu : si haut que l'adoption puisse élever l'homme, si haut qu'elle ait élevé la Vierge Marie, elle ne peut jamais mettre personne au même rang que le Christ. « C'est à la personne, dit S. Thomas, qu'est dite cette parole, *Vous êtes mon Fils*. » Et que cette personne soit dans l'éternité ou dans le temps, c'est toujours la même personne. Cette parole étant dite à un homme qui est sur terre, quelle source de bénédictions elle sera pour toute la terre !

D. Th. 3. p. q. 23. a. 4.

LE FILS DE DIEU EST A NOUS

Le Fils de Dieu est non seulement avec nous, comme le Prophète
le déclarait en l'appelant *Emmanuel :* il est à nous, il nous appar-
tient, c'est lui-même qui le déclare : *Dieu a tant aimé le monde,*
.III. 16. disait-il, *qu'il lui a donné son Fils unique.* « Le Prophète, dit
Théodote d'Ancyre, chantait : *Un petit enfant nous a été donné et*
IX. 6. *un fils nous est né et il portera son royaume sur son épaule.* Il
est né en Judée, et il a été donné à toutes les nations, car c'est de
lui qu'il s'agissait dans la promesse faite à Abraham : *Toutes les*
.XVIII. 18. *nations de la terre seront bénies en lui.* Son royaume est sur son
épaule, car son royaume lui appartient en propre. »

Theodot. Ancyr. in S. Deipar. et Simeon.

Le Fils de Dieu nous appartient comme il appartint à Marie. Il appartenait à Marie non par un témoignage d'amour : il lui appartenait comme étant de sa propre substance.

Il appartenait à Marie comme le fruit appartient à la plante qui l'a produit. Jésus est le fruit de Marie. Elisabeth l'avait appelé *le fruit de son sein.* Le fruit est ce qu'il y a de parfait sur terre. C'est un parfum qui embaume, un parfum plus durable que celui

de la fleur : c'est une harmonie de suaves couleurs, c'est surtout une saveur qui réjouit et nourrit. C'est le terme auquel aboutit la vie arrivant à son plein développement. C'est la grande richesse de la création, et un arbre est source de richesse quand il donne des fruits : on l'estime en raison de ses fruits. Et Dieu a voulu que son Fils fut appelé le fruit de la Vierge Marie : il voulut que son Fils procédât de la Vierge Marie comme il procède de lui, afin de nous montrer comme il nous appartient.

La Vierge Marie nous invitera à posséder ce fruit qui est à elle. *Venez à moi, vous tous qui avez faim, et nourrissez-vous des fruits que je porte : car mes fruits surpassent le miel le plus exquis.* Et ne semble-t-il pas que ce soit la terre elle-même qui ait produit ce fruit ? Les Prophètes l'avaient annoncé : *Que la terre s'ouvre et qu'elle produise son Sauveur !* Et encore : *Notre terre donnera son fruit.* Il nous appartient comme s'il était né de nous : il *est le fils de l'homme.* « Béni soyez-vous, ô grand Dieu, de nous l'avoir donné ! Béni soyez-vous encore de nous l'avoir donné par voie de naissance, afin que par naissance le monde possédât en lui-même son Sauveur, votre Fils unique, ainsi que vous le possédez en vous-même par naissance. » Dans cette naissance, Jésus voulait, pour que l'appartenance fut complète, non pas seulement se donner, mais encore recevoir, comme le fruit reçoit la sève de l'arbre dont il est la gloire. Pour appartenir plus complètement à Marie, Jésus voulut recevoir de la substance de Marie : de même dans la formation de son corps mystique, il recevra de nous les membres qu'il s'agrégera.

Eccli. X 26.

LE FILS DE DIEU FILS DE L'HOMME

Isa. XLV.

Ps. 84.

De Bérulle. Grandeurs de Jésus. Disc. XI. 8.

Merveilleuse donc et pleine d'une générosité infinie est cette œuvre dans laquelle il se donne ainsi à nous ! « Dans l'œuvre de la création, dit S. Bernard, il m'avait donné moi-même à moi-même : dans l'œuvre de la réparation, il se donne lui-même à moi ; et en se donnant il me remet en possession de moi-même ; et ainsi je me dois deux fois à celui qui deux fois m'a fait ce don de moi-même : mais que rendrai-je à Dieu pour le don qu'il me fait de Lui? »

Bernard. De Dilig. Deo. c. 5. n. 15.

L'HOMME SE RELEVANT LUI-MÊME EN J.-C.

Il s'est ainsi donné à nous, il s'est fait le fils de l'homme, afin de nous relever, afin que notre relèvement fut complet, plein de gloire, afin que l'homme eût la gloire de se relever lui-même. « Le Christ, dit S. Irénée, était un homme qui combattait pour ses pères. Il a lutté et il a remporté la victoire, rachetant notre désobéissance par son obéissance ; il a enchaîné le fort et il a délivré les faibles. » et c'est l'homme qui a fait cela.

Erat homo pro patribus certans. Iren. C. hæres. l. 3. c. 18. n. 6

« En lui, l'homme et Dieu étaient unis : si l'homme n'avait pas vaincu son ennemi, la victoire n'aurait pas été complète ; et d'autre part nous n'aurions pas été assurés du salut, s'il ne nous avait été donné par un Dieu. »

Ib. n. 7.

L'HOMME VAINQUEUR DU DEMON

Nous avions été vaincus par le démon, et, en conséquence de

cette défaite, dit S. Augustin, assujettis au pouvoir du démon. Il fallait que le démon fut vaincu à son tour, et vaincu, non pas seulement par la puissance, la victoire n'aurait pas été complète, mais par la justice. « Si le démon n'avait été vaincu que par la puissance, il aurait pu, dit S. Jean Damascène, accuser Dieu. » Il aurait pu l'accuser de ne l'avoir vaincu que parce qu'il était, par nature, plus fort que lui. La victoire morale serait demeurée au démon. « Il n'a donc point voulu, dit S. Paulin de Nôle, l'écraser en se présentant dans la puissance de sa majesté, mais en se revêtant de notre nature. »

Aug. De Trinit. l. 13. c. 12 et 13.

Paulin. Nol. Ep. 4.

« Notre Créateur, dit S. Cyrille, ayant pitié de notre nature vaincue par le démon, couverte des cruelles blessures du péché, condamnée à mort, voulut venger son image, détruire ses ennemis. Il ne voulut point les écraser de la puissance de sa divinité, il n'appela pas avec lui l'armée des Anges, il ne s'arma point de ses foudres, il n'appela point ses ennemis devant son tribunal ; mais devenant semblable aux vaincus et aux coupables, voilant l'éclat de sa divinité, il fortifia la nature humaine et la prépara au combat ; il la forma dès son enfance à la vertu et l'amena au comble de la sainteté ; la gardant victorieuse des traits du péché, il lui permit de subir la mort, afin d'accuser l'injustice du péché et de détruire la puissance de la mort. » C'est l'homme qui vaincra le péché, le démon et la mort. Chef semblable à ses soldats, il nous invitera à combattre avec lui et nous fera remporter la victoire par des armes semblables aux siennes.

Cyrill. De Incarn. Dom. c. 11.

L'HOMME RÉPARANT LA FAUTE DE L'HOMME

C'est l'homme aussi qui aura la gloire d'offrir à Dieu les réparations qu'exigent les offenses commises envers Dieu : c'est l'homme qui se rachètera, qui se rachètera par des expiations en rapport avec les offenses.

« Il fallait sauver l'homme, dit Proclus dans le beau discours qu'il prononça à Constantinople, le jour de l'Annonciation, contre Nestorius. Un pur homme ne le pouvait pas, car tous les hommes étaient sous le joug du démon. C'est pourquoi tous les Prophètes qui connaissaient la profondeur de la blessure infligée à la nature humaine, imploraient le secours d'un médecin céleste ; ils disaient : *Inclinez les cieux et descendez ; guérissez-moi et je serai guéri...* Celui qui est venu est donc plus qu'un homme... Mais pour nous sauver, il fallait qu'il souffrît. Et comment cela pouvait-il se faire? L'homme ne pouvait nous sauver et Dieu ne pouvait souffrir : c'est pourquoi Dieu s'est fait homme, et il a sauvé ce qu'il avait accepté d'être, mais après en avoir accepté aussi les faiblesses. »

Id quod erat salvavit; quod vero factum est passus est. Procl. n. 9. Labbe. t. 3.

« C'est pourquoi l'Eglise, voyant la Synagogue le couronner d'épines, disait : *Filles de Jérusalem, venez et voyez de quelle*
III. *couronne sa mère a couronné votre roi au jour de son mariage.* C'était la couronne que nos péchés le forçaient de porter ; mais

couronné d'épines, il détruisait la condamnation qui vouait la terre
ib. à produire des épines. »

Car il unissait en lui l'humanité qui méritait et la divinité qui donnait à ses mérites une valeur infinie. « C'était le même qui était dans le sein du Père et le même qui était dans le sein de la Vierge Marie : le même qui était porté dans les bras de sa mère et sur les ailes des vents ; le même qui était adoré par les Anges et qui mangeait avec les pécheurs : les Chérubins n'osaient le regarder et on l'accusait devant Pilate : un valet pouvait le souffleter et la nature insensible prenait le deuil de ses souffrances : il mourait sur une croix et il ne laissait pas d'être assis sur son trône de gloire. Il se laissait renfermer dans le tombeau, et il continuait à déployer au-dessus des hommes l'immensité des cieux. Il était mis au nombre des morts, et il enlevait à l'enfer sa proie. On le traitait de séducteur sur la terre, et il était acclamé saint dans le
ib. ciel. »

« Il est envoyé : il connaîtra la faim, la soif, l'angoisse, les larmes, mais il accepte sa mission et il agit lui-même. Il sera livré et il se livrera lui-même. Ressuscité par son Père, il se ressuscitera aussi lui-même. Appelé dans le ciel par son Père, il y montera lui-même. Ses œuvres seront à la fois des œuvres d'obéis-
ib. n. 15. sance et des œuvres de puissance. »

L'HOMME-DIEU RELEVANT TOUTES CHOSES

En s'abaissant, par ses abaissements eux-mêmes, il relèvera tout. « Il ira au Jourdain pour y être baptisé, mais en réalité pour sanctifier les eaux par son baptême : nous verrons les cieux s'ouvrir au-dessus de lui et le St Esprit lui rendre témoignage. Nous le verrons dans la tentation et aussi dans la victoire, servi par les Anges, guérissant toute maladie, ressuscitant les morts, mettant en fuite les démons par lui-même ou par ses disciples... puis montant sur la croix, et y portant avec lui mon péché ; offert, victime semblable à l'agneau et s'offrant lui-même en vrai prêtre. Nous le verrons enseveli et ressuscitant d'entre les morts, et montant au ciel : et un jour nous le verrons en venir dans la gloire. Dieu ! quelles fêtes devant moi, qui me seront données par tous ces mystères du Christ ! Car tous ces mystères m'appartiennent : ils
ib. n. 16. n'ont d'autre but que ma perfection et mon relèvement. »

« La pauvreté de Jésus a enrichi le monde, les souffrances de Jésus nous ont procuré l'impassibilité : ses humiliations nous ont délivrés de la tyrannie du démon, ses blessures nous ont donné le salut, les liens dont il a été chargé nous ont délivrés des liens du péché, ses clous nous ont attachés à lui, sa croix a détruit les autels des faux dieux, sa mort a détruit la mort. »
Theodot. Ancyr. Homil. de Nativ. in synod. Ephes.

« Il est donc le médecin et en même temps le remède, dit S. Augustin : il est médecin parce qu'il est le Verbe, et il est le remède parce qu'il est le Verbe fait chair... Il est le prêtre et il est en
Aug. Serm. 374. n. 3. même temps la victime. »

Tous ses mérites nous appartiennent, et, à cause de l'union des deux natures, ses abaissements sont pour nous cause d'élévation. « Il nous élève en s'abaissant, nous glorifie en pâtissant, nous déifie en s'humanisant, nous éternise en mourant. »

De Bérulle. Grandeurs de Jésus. Disc. 7. n. 9.

LE MÉDIATEUR

Parce qu'il est à nous tout en demeurant dans le sein de Dieu, il sera le médiateur entre l'homme et Dieu. « Si l'homme n'avait pas été uni à Dieu, dit S. Irénée, il n'aurait pas pu participer à la sainteté. Il fallait donc que le médiateur entre Dieu et l'homme tint de l'un et de l'autre, pour les ramener l'un et l'autre à l'union et à l'amitié : il fallait que l'homme fut assumé par Dieu, et qu'il se donnât à Dieu. » Et c'est pour cela que « celui *qui est la splendeur de la gloire du Père et la figure de sa substance*, a voulu recevoir un corps de la Vierge immaculée : il a voulu que la divinité qui ne peut être enfermée nulle part fut toute entière dans le sein de Marie. Celui qui est l'image de Dieu a voulu nous être semblable dans notre pauvreté ; celui qui est né avant tous les siècles a voulu dans les derniers temps naître d'une mère ; la sagesse substantielle de Dieu a voulu se faire un temple du sein de Marie. »

Iren. C. hær. l. 3. c. 18 n. 7.

Theodot. Ancyr. Homil. in S. Dei genitric.

LA RÉVÉLATION DE DIEU

Etant le médiateur, étant Dieu, et l'un de nous, il nous apporte la révélation de Dieu, révélation respirant la tendresse et portant à la confiance.

Quelle différence entre les visions qui étaient offertes aux Prophètes et celles que nous avons maintenant à contempler ! « *L'année où mourut le roi Ozias*, dit Isaïe, *je vis le Seigneur assis sur un trône élevé, et la demeure où il se tenait était toute remplie de sa gloire. Et les Séraphins se tenaient autour de lui... et criant ils se disaient l'un à l'autre : Saint, saint, saint est le Dieu des armées, et toute la terre est remplie de sa gloire. Et le dessus de la porte fut soulevé par la puissance de ce cri et tout le temple fut rempli de fumée. Et je m'écriai : Malheur à moi, parce que je suis un homme aux lèvres souillées, et que j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres souillées, et que j'ai vu de mes*
[illegible] 1-5. *propres yeux le Dieu des armées.* Et maintenant venez à Bethléem : le trône sur lequel repose le Dieu des armées, c'est la Vierge Mère : contemplez sur ce trône le Dieu qui vient à vous ; les Anges l'entourent comme autrefois, mais ils ne peuvent être aperçus que par les yeux de la foi. Plus que l'ancien temple, la nouvelle demeure est remplie de sa gloire. Le dessus de la porte est soulevé, parce qu'il nous est donné de connaître en sa vérité ce qui était annoncé en figures ; et Jésus devient lui-même ce charbon qui purifie les lèvres de ceux qui doivent l'annoncer. »

Method. Pater. Serm. de Simeon. et Annâ.

LE SANCTIFICATEUR

Nous devons regarder Jésus si nous voulons connaître Dieu. Nous devons le toucher si nous voulons nous mettre en contact avec Dieu. Nous devons lui être unis si nous voulons appartenir à Dieu. « Ce n'est plus ici l'arche qu'il faut éviter de toucher, si l'on ne

veut être frappé comme Oza. Reposant dans une arche vivante, sur un propitiatoire vivant, il nous invite tous à venir à lui. En le touchant, le publicain devient juste, la pécheresse devient pure, le lépreux est guéri. Il ne repousse personne, il n'a horreur de personne ; il apporte les biens du ciel et n'encourt aucune souillure. »

id. ib.

« La nature en contact avec Dieu par le corps que le Verbe a assumé, reconnaîtra avec empressement la majesté du Créateur, » dit S. Jérôme. Une vertu sortira de ce corps uni à la divinité. *Une vertu sortait de lui et les guérissait tous*, dit S. Luc. Par cette appartenance à sa création, la création sera sanctifiée et comme divinisée. Luc. VI.

LE MÉDECIN

Tous les abaissements du Fils de Dieu seront pour toutes nos blessures des remèdes d'une souveraine efficacité. « Quel orgueil, dit S. Augustin, ne sera guéri par l'humilité du Fils de Dieu ? Quelle avarice ne sera point guérie par sa pauvreté ? Quelle colère ne sera point guérie par sa douceur ? Quelle impiété résistera à son amour ? Quelle timidité ne sera point raffermie par la résurrection du Sauveur ? Que le genre humain voie quelle place il occupe dans l'œuvre de Dieu, et qu'il relève ses espérances ! »

Aug. De agon. Christian. c. 11.

L'ALLIANCE NOUVELLE

« O bonté, ô mystère ! s'écrie S. Grégoire de Nazianze. J'avais reçu en moi l'image de Dieu et je ne l'avais pas conservée, et Dieu a pris une chair pour donner la vie à mon âme, l'immortalité à mon corps ; il entre en une nouvelle alliance avec nous, alliance bien plus excellente que la première : car dans la précédente, il nous donnait sa ressemblance, et en celle-ci il daigne prendre notre nature elle-même. Et pour contracter cette alliance, il ne recule devant aucun abaissement. Celui qui est accepte d'être fait. Celui qui est incréé accepte d'être créé. Celui qui ne peut être contenu en aucun lieu accepte d'être enclos en notre humanité. Celui qui est la source de toute richesse est pauvre : il accepte notre pauvreté pour que nous possédions les richesses de sa divinité. Celui qui est la source apparaît dans la privation : il se prive pour un moment de sa gloire, afin que je participe à sa plénitude. »

Gregor. Naz. Orat. 38. n. 13 et Or. 45. n. 9.

L'UNION DES CONTRAIRES DANS L'HOMME

Venant nous faire participer à ses gloires, il unira en ceux qui lui appartiendront, comme elles sont unies en lui, la grandeur à l'humiliation. En Marie, la virginité s'unira à la maternité ; la plus humble des vierges sera la plus grande des créatures ; la servante de Dieu la plus soumise sera la reine du ciel. De même dans le plus obscur des vrais chrétiens on trouvera la noblesse du cœur la plus haute. « Dans le chrétien, dit S. Bernard, nous trouverons l'union de la foi et de l'intelligence : en un homme ignorant, nous trouverons une foi haute et lumineuse. » Et c'est pourquoi le grand désir de ceux qui voudront travailler à l'élévation de l'humanité sera *d'établir toutes choses dans le Christ*. Eph. I.

Avec quel amour ne devons-nous pas nous attacher à cette

humanité sainte et sanctifiante, pour nous condamnée à de si grandes humiliations, et par laquelle nous pouvons monter si haut !

L'ADOPTION DIVINE

Il est venu afin de faire de nous des enfants de Dieu. « Comment aurions-nous pu participer à l'adoption des enfants de Dieu, dit S. Irénée, si nous ne l'avions pas reçue par la communion à son Fils, si le Verbe, se faisant chair, ne nous l'avait communiquée ? » Mais étant devenus les frères du Fils de Dieu, combien cette adoption nous deviendra facile !

Iren. C. hær. l. 3. c. 18. n. 7.

POURQUOI LE VERBE ?

Et c'est là une des raisons pour lesquelles nous devons dire que, parmi les personnes divines, c'était le Verbe qui devait s'incarner. S. Augustin, le puissant scrutateur de la majesté divine, n'aime pas que l'on traite des questions de ce genre : la raison de l'homme demeure trop au-dessous des desseins de la sagesse divine ; cependant sur ce point les convenances apparaissent avec un tel éclat, que les Pères affirment avec une véritable unanimité.

L'incarnation est une mission. Il convenait que la personne envoyée le fut par la personne de qui elle procédait. Déjà le Verbe avait reçu des missions qui l'avaient amené vers les hommes. « C'est par l'effet d'une mission, dit S. Augustin, qu'il visite, Sagesse éternelle, les âmes des justes ; et c'est par l'effet d'une autre mission bien plus solennelle, qu'il s'est fait homme. Il convenait que celui qui était envoyé le fut par celui dont il est né. Et c'est pourquoi Jésus disait : *Je suis sorti de mon Père et je suis venu en ce monde.* » Cette mission par laquelle le Fils de Dieu est venu sur terre ressemble à la génération éternelle dont elle est comme la continuation : elle est pour lui comme une naissance nouvelle. Il convenait que celui qui est le Fils de Dieu dans l'éternité fut également son Fils dans le temps. « Il ne fallait pas, dit Gennade, que la qualité de Fils passât à une autre personne qui n'aurait pas eu cette qualité de toute éternité. » En s'incarnant il apportait la vie divine sur terre : cette mission convenait à celui qui le premier émane du Père.

Ab illo ergo mittitur Verbum cujus est Verbum. Ab illo mittitur de quo natum est. Aug. De Trinit. l. 4. c. 20.

Gennad. De dogm. Eccles. c. 2.

Il convenait que notre adoption divine se fit en celui qui est le Fils unique de Dieu. Aussi S. Paul disait : *Ceux que Dieu a connus à l'avance, il les a prédestinés à ressembler à son Fils.* Et pour devenir de vrais enfants de Dieu, il faut que nous nous appliquions à être dans le Fils comme le Fils est dans le Père. « Comme le Fils éternel de Dieu est toujours regardant son Père, aussi devons-nous avoir un regard perpétuel vers le Fils. Et ce regard de nous vers lui doit être un regard d'honneur suprême, un regard d'amour très puissant, un regard de dépendance entière et absolue, souhaitant que notre être soit tout œil et tout esprit. » De même que le Fils procède du Père, mais en demeurant dans le sein du Père, dit Tertullien, de même formés par J.-C. devons-nous demeurer en J.-C. comme le sarment formé par la vigne demeure dans la vigne.

De Bérulle. Grand. de Jésus. Disc. 5. n. 9.

A matrice excessit non recessit. Tertull. Adv. Prax.

Les Pères ont établi encore d'autres preuves en faveur de la convenance de l'Incarnation du Verbe.

« C'était par lui, nous dit S. Léon, que toutes choses avaient été faites : c'était par lui que l'homme avait reçu le souffle de vie : il convenait que l'homme fut réformé par celui qui l'avait créé. »

Ut cujus erat conditor esset etiam reformator. Leo m. Serm. 12 de Pass. c. 2.

« Si, dit S. Athanase, un roi voyait une ville, bâtie par lui, détruite, quand même il y aurait faute de la part des habitants, il ne voudrait pas laisser périr son œuvre, mais il viendrait la relever et lui donner une protection meilleure, ayant égard à ce qu'il se doit à lui-même plus qu'à ce que méritaient les habitants. C'est ainsi que le Verbe de Dieu, fils du meilleur des pères, n'abandonna pas son œuvre quand elle fut déchue. »

Athanas. De Incarn. n. 10.

L'homme était tombé en aspirant à une fausse ressemblance avec Dieu. « J'entends, dit Richard de S. Victor, l'une des personnes de la Ste Trinité dire cette parole de reproche : Voilà donc qu'Adam est devenu comme l'un de nous ! Mais cette parole ne se dira pas toujours sous forme de reproche : il viendra un moment où nous pourrons dire : Voici que Dieu est devenu comme l'un de nous. »

Richard. a S. Vict. De Emman. c. 19.

« Les trois personnes de la Ste Trinité voyant dans le nouvel Adam l'humanité unie à la divinité, comprenant et voulant comme la divinité, disent : Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous. »

ib. c. 20.

« Et puisque les descendants du vieil Adam peuvent recevoir l'action du nouveau, les transformant à sa ressemblance, ne sera-ce pas en toute vérité que sera dite cette parole : Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous ? »

ib. c. 21.

C'était au Verbe qu'il appartenait de nous ramener à cette ressemblance avec Dieu. « Le Verbe est l'image parfaite du Père, dit S. Athanase, son image vivante. C'est parce que nous avons été faits par lui que nous portons en lui la ressemblance avec Dieu. N'était-ce point par lui que devait être restaurée cette image de Dieu viciée par le péché ? N'était-ce point par lui que la notion de Dieu oblitérée parmi les hommes devait être rendue aux hommes ? »

Athanas. ut supr.

L'homme était tombé par un amour désordonné de la science, et au lieu de la sagesse il n'avait rencontré que la folie : il convenait que celui qui est la Sagesse éternelle vint le tirer de cette folie, vint lui dire : Je suis le véritable fruit de science ; viens, cueille-moi, et tu auras la science qui ne trompe pas, non pas seulement la science qui éclaire, mais la science qui nourrit. « Nous ne pouvions connaître ce qui est de Dieu, dit S. Irénée, qu'à la condition que le Verbe de Dieu, notre premier Maître, se fit homme. Nul ne pouvait nous dire ce qui est de Dieu que le Verbe de Dieu. »

Iren. C. hær. l. 5. c. 1.

« C'est le Verbe de Dieu lui-même, dit S. Cyrille, le Créateur

de toutes choses, celui qui est éternel, infini, immuable, source de vie, lumière de lumière, *l'image* vivante *du Père, la splendeur de sa gloire, et l'image parfaite de sa substance*, qui a assumé la nature humaine, et ayant voulu réparer son image qui était dans l'homme, il l'a faite plus belle qu'elle n'était auparavant ; et pour cela il l'a refaite, non avec de la terre, comme autrefois, mais en l'assumant en lui. » Au milieu de toutes ses misères, l'homme pourra ressembler à l'Homme-Dieu, et devenir plus grand qu'il n'aurait été avant la chute. Cyrill. De Incarn. Dom. c. 8.

Plusieurs des œuvres de la rédemption, la sanctification de l'homme, la rémission des péchés doivent être accomplies par l'Esprit S^t. Il fallait que l'Esprit S^t fut envoyé par le Père et par le Fils, puisqu'il procède de l'un et de l'autre : et pour que le Fils put envoyer l'Esprit S^t, il convenait qu'il eut pris possession de la création et préparé sa venue. D. Th. 3ª p. q. 3. a. 8 ad 3um.

L'Homme-Dieu se présente à nous avec une merveilleuse efficacité pour nous amener à Dieu. Quand il était sur terre, il y avait en lui trois vies : la vie divine, ou la vie du Verbe qu'il partageait avec le Père ; la vie glorieuse, car son âme, unie au Verbe, voyait Dieu et jouissait de Dieu ; et la vie de l'homme voyageur, car son corps n'était pas encore arrivé à la gloire, son âme était sujette à la souffrance et ne possédait pas encore toute joie. Déjà dans la béatitude par une partie de lui-même, il y tendait par une autre partie et y entraînait cette autre partie, comme il le fera jusqu'à la fin des siècles dans son corps mystique.

Avec quelle confiance je m'approcherai de lui ! « Quand je suis accablé par la crainte du juge, dit Richard de S. Victor, je pense au frère ; car il me jugera dans son humanité, dans cette humanité que sa miséricorde lui a fait prendre pour moi. Si je suis encore effrayé par sa grandeur, cette grandeur elle-même me dit la grandeur de ses abaissements, qu'il a acceptés pour moi. La sentence que j'attends est donc, nom plus la sentence d'un juge, mais la sentence d'un frère. » Richard. à S. Vict. in Cantic. c. 89.

XXVI

La venue du Sauveur dans les âmes

Il s'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. « Dieu est donc sur la terre, dit S. Basile, Dieu est avec les hommes, non plus par le feu, la trompette, la montagne fumante, ni par le tourbillon, la nuée et la tempête, apportant une loi qui remplit les âmes de terreur, mais il est venu en douceur et tendresse, il vit DIEU AVEC L'HOMME

avec les hommes devenus sa parenté. Dieu est dans la chair ; il n'agit plus par intervalles comme dans les Prophètes, il est dans une chair qui lui est unie, et par cette chair qui est un lien entre lui et nous, il ramène à lui le genre humain. »

Basil. Homil. in S. Christi generat. n. 3. (dub).

JÉSUS VIVANT EN MARIE

Ceux qui connaissent le mystère sont frappés d'admiration et sont tentés de porter envie à la créature bénie en qui il s'est accompli, qui eut le bonheur de posséder le Fils de Dieu. Ceux qui le connaissent complètement savent qu'ils n'ont rien à envier à Marie : celui qui a vécu en elle vient aussi vivre en toute âme qui veut l'accueillir. Chaque jour Jésus vient dans les âmes, il y vient dans l'humilité en attendant qu'un jour il y vienne dans la gloire.

IL VEUT ÊTRE EN NOUS DE SEMBLABLE FAÇON

LE VÉRITABLE AVENEMENT DU CHRIST

« Que me servirait, dit S. Ambroise, à moi qui suis écrasé sous le poids de tant de péchés, que le Christ fut venu, s'il ne venait en mon âme, s'il ne rentrait en mon esprit, s'il ne vivait en moi, s'il ne parlait en moi. Donc c'est en moi que doit se faire le véritable avènement du Christ... A celui qui veut recevoir le Christ, le monde passe ; celui-là l'aide à passer, il le repousse loin de lui, et le Christ demeure. Le Christ lui devient un temple spirituel, une loi spirituelle, une pâque spirituelle... C'est ici que se mange le véritable azyme, fait non avec une substance terrestre, mais avec le fruit de la justice. C'est ici que se fait sentir la présence de la vertu et de la justice, la présence du Rédempteur. Car le Christ est mort une fois pour les péchés du peuple, mais il devait chaque jour racheter ces péchés. »

Ambros. in Luc. l. 10. n. 7.

ib.

« C'est en votre intérieur et votre cœur que se fait le véritable avènement du Christ selon cette parole : *le Verbe est proche de vous, en votre bouche et en votre cœur.* »

id. in Luc. l. 2. n. 38.

LA NAISSANCE DU CHRIST EN NOUS

Il y a une naissance par laquelle l'homme naît de Dieu ; et cette naissance se fait dans le mesure où le Christ naît dans nos âmes. Toute âme qui croit et qui, par sa foi, inaugure en elle la vie éternelle, croit au Christ et à sa parole. « Marie fut heureuse d'avoir cru, dit S. Ambroise, car elle jouit du fruit de sa foi. Et vous aussi, vous êtes heureux, qui avez entendu et qui avez cru ; car toute âme qui croit, conçoit et engendre le Verbe de Dieu... S'il n'y a qu'une seule mère du Christ selon la chair, selon la foi le Christ peut naître de tous. »

Ambros ut supr. n. 26.

J.-C. n'annonce-t-il pas que tout ce qui s'est fait en Marie doit se reproduire spirituellement dans les âmes : *Plus heureux encore*, dit-il, *ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent !*

« Ce qui s'est fait dans le sein de Marie relativement à la chair du Christ, dit S. Augustin, doit s'accomplir dans votre cœur, relativement à la loi du Christ : le Christ est votre lumière, votre paix et votre justice : c'est pourquoi il faut le concevoir par la foi, l'enfanter par vos œuvres. » Si vous aimez la vérité et la justice, la

Aug. Serm. 192. Al. serm. 16 de temp. n. 2.

vérité et la justice complètes, vous possédez le Christ, vous voyez le Christ, car aimer c'est voir. »

« Ce que vous admirez dans la chair de Marie, dit encore S. Augustin, renouvelez-le dans l'intime de votre âme. Celui qui croit avec son cœur pour la justice, conçoit le Christ ; et celui qui de bouche confesse sa foi, celui-là enfante le Christ. » Il donne au Christ dans le monde une existence visible. id. Serm. 191. n. 4.

« Si le Christ n'est pas né de vous, il est né pour vous. Et cependant si vous voulez entendre ses paroles, vous saurez que le mystère de sa naissance s'accomplit encore en vous. Il a dit : *Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère.* » id. Serm. 192. n. 2.

LE CHERCHER EN HAUT

Mais pour concevoir le Christ, il faut le chercher là où il est. « Jésus disait à Marie-Madeleine, qui le cherchait à son tombeau : *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père !* Il n'y était pas pour elle ; et à cause de cela, elle ne pouvait pas le toucher, car c'est par la foi véritable que nous le touchons. Mais S. Etienne, qui le cherchait au-dessus de la terre, le vit ; il put le toucher, car il le cherchait dans le ciel. Etant au milieu des Juifs, et son maître étant loin de lui, il le vit. Et Marie-Madeleine, qui était au milieu des anges, ne vit pas Jésus qui était devant elle... Vous êtes donc remonté au ciel, ô Jésus, surtout pour nous, pour que nous vous suivions par l'Esprit, vous qui ne pouvez être connu par l'œil du corps... Jean savait où vous trouver ; il vous chercha dans le sein du Père et il vous trouva, et c'est pourquoi il put dire : *Le Verbe était en Dieu.* Vous étiez remonté pour Paul qui nous dit où nous pouvons vous trouver : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses de là-haut, de là où le Christ est assis à la droite de Dieu.* » « Elevez les portes de votre âme, afin de recevoir en vous, non le Christ rapetissé des Ariens, mais le Christ dans toute la majesté divine ; qu'il entre en vous avec le Père, et que, plus élevé que les cieux, il vous envoie l'Esprit S[t]. Il vous importe de croire qu'il est assis à la droite du Père : car si par une pensée impie, vous le reteniez parmi les créatures, il ne vous enverrait pas l'Esprit S[t]. » La Vierge Marie cherchait le Messie dans le sein du Père, et c'est pourquoi elle le posséda. id. in Luc l. 10. n. 160. ib. n. 159. id. l. 4. de Fide. c. 2. n. 19-23.

LE FAIRE VIVRE EN NOUS

Le mystère qui s'est accompli en la Vierge Marie doit donc se renouveler en vous. « Celui qui était dès le commencement, dit l'auteur de l'épître à Diognète, qui est apparu récemment, qui a été rencontré par les disciples, toujours nouveau naît dans le cœur des saints. » En voyant les fruits que produisait dans les âmes Jésus vivant en elles, il disait encore : « Dieu nous l'a donné pour être notre nourricier, notre père, notre maître, notre conseiller, notre médecin, notre sagesse, notre lumière, notre honneur, notre gloire et notre vie. » Epistol. ad Diogn. n. 11. id. n. 9.

Christus omnia nobis est. Ambr. De Virgin. 1. 3.

« Le Christ est tout pour nous, disait S. Ambroise. Le Christ remplit de sa présence et de son action les âmes de ceux qui sont à lui. » Il y circule comme un roi dans son royaume où sa présence répand la prospérité.

Ambulat in pectoribus singulorum. Ep. 11. n. 12.

PRÉSENCE DE JÉSUS DANS UNE AME

« Quand Jésus est présent, dit l'auteur du livre de l'Imitation, tout bien vient avec lui, tout est bon et rien ne paraît difficile. Que Jésus dise seulement une parole et l'on ressent une immense consolation. » Et après avoir éprouvé les douceurs de la présence de Jésus, et la peine causée par son éloignement, il disait : Etre sans Jésus, c'est un dur enfer ; être avec Jésus, c'est le paradis.

De Imitat. l. 2. c. 8. n. 1.

« Quand, dit S. Ambroise, Jésus fait sentir son contact à la création, il y a dans toute la création un tressaillement. *Mon frère a étendu la main au dehors*, disait l'épouse du Cantique, *et mon sein a tressailli*. Cette première reconnaissance de Dieu se fait à ses miracles. Et ensuite l'amour s'augmente, et le fruit que l'on porte au plus intime de son cœur va croissant. De là, dans le sein de l'intelligence où le Verbe a été reçu et où il a déposé ses germes, l'âme sent grandir en elle le désir de le posséder dans sa plénitude. » Cantic. V

Ambros. In Ps. 118 Serm. 12. n. 16.

A cause de l'abondance des biens que le Christ, par sa présence, répand dans une âme, plus que l'étable de Bethléem, cette âme où habite le Christ, devient un paradis. « Car, dit S. Epiphane, là où le Christ habite, là est le ciel. »

Ubi Christus ibi et cœlum. Epiphan. De laudib. B. M.

Jésus est formé en nos âmes par le même esprit qui le forma dans le sein de Marie. *L'Esprit S^t descendra en vous.* « Par cette parole, dit S. Jean Chrysostôme, est annoncée aussi la naissance surnaturelle qui se fera en nous sous l'action de l'Esprit S^t. »

Chrys. Homil. in Matth. n. 2.

PROGRÈS DE LA VIE DE JÉSUS DANS UNE AME

Et quand Jésus vit dans une âme, il l'entraîne avec lui dans toutes ses vertus. De même que Jésus, anéanti dans le sein de Marie, l'entraînait dans sa prodigieuse humilité, ainsi il fait participer les âmes dans lesquelles il vit, à son humilité, à son adoration, à son obéissance.

Sans cesse il prend en tous ceux en qui il vit de nouveaux accroissements. « Oui, dit l'auteur de la lettre à Diognète, il prend en ses saints un accroissement constant, leur ouvrant son esprit, leur révélant ses mystères... Il fait sentir à tous ses fidèles qu'il se plaît en eux, se montrant large à tous ceux qui lui demandent. »

Ep. ad Diogn. n. 11.

Ce mystère de la naissance de Jésus s'accomplit non pas une fois seulement, il se renouvelle sans cesse dans l'âme. « Bienheureux, dit Origène, celui qui naît de Dieu. Et ce n'est pas seulement une fois que le juste naît de Dieu, mais chaque œuvre de vertu renouvelle cette naissance. Le Sauveur est notre splendeur et notre gloire : mais la splendeur ne naît pas une fois seulement pour ensuite cesser de naître. Elle naît à nouveau quand elle fait briller une splendeur nouvelle. Splendeur du Père, le Verbe est sans cesse engendré par le Père ; de même vous êtes sans cesse

engendré par le Père quand naît en vous une lumière, une œuvre bonne, afin de devenir l'enfant de Dieu dans le Christ Jésus. »

Origen. Homil. 9. in Jerem. ad fin.

RENOUVELLEMENT DES MYSTERES DE JÉSUS DANS L'AME

Tous les mystères de sa vie, ces mystères que J.-C. a accomplis pour nous, il les renouvelle en nous. « Tout ce qui s'est accompli sur la croix du Christ, dit S. Augustin, dans son ensevelissement, dans sa résurrection, dans son ascension, dans la prise de possession à la droite de son Père, tout cela a été fait pour donner à la vie chrétienne, non pas seulement en paroles, mais en actes, sa forme véritable. »

Aug. Euchirid. c. 53.

Ces mystères, il les accomplissait à l'avance avec nous. « Il me portait avec lui, dit S. Paulin, quand il montait sur la croix ; il me portait dans ses bras quand il sortait du tombeau ; il m'a porté vers son Père quand il est remonté au ciel. »

Paulin. ad conjug. 1. v. 87.

« De même que nous étions morts en Adam, nous allons vivre dans le Christ, dit S. Grégoire de Nazianze ; avec lui nous naissons, avec lui nous sommes mis en croix, avec lui nous descendons au tombeau, avec lui nous ressuscitons. »

Gregor. Naz. Orat. 38. n. 4.

Et c'est pour compléter notre union avec lui et nous faire progresser dans les différents âges de notre vie que le Fils de Dieu, habitant parmi nous, a voulu passer par tous les âges. « De même que dans cette humanité qu'il a assumée, dit S. Paulin, de même en nos âmes il veut accomplir des progrès constants, il veut y naître, y croître, s'y fortifier et y vieillir. »

Paulin. Nol. Ep. 23. n. 2

Il nous fait sentir les joies que goûta la Vierge Marie au jour de l'Annonciation et de la Naissance de Jésus. Comme au jour de la Présentation au temple, il se remet entre nos mains, douce et précieuse victime que nous pouvons offrir à Dieu. Puis il peut arriver que Jésus se cache, nous laissant seuls, et la solitude nous est d'autant plus pénible que sa présence nous avait remplis de plus grandes joies. Nous sommes dans le désert, et peut-être que ce désert comme celui où Jésus passa quarante jours est hanté par les bêtes sauvages. Pourquoi nous a-t-il abandonnés ? Lui aurions-nous déplu ? En tout cas, il nous fait sentir là le caractère surnaturel et gratuit de ses visites.

Quand il revient vers nous, il nous emploie à ses œuvres ; pour cela il nous fortifie, il semble prendre des forces en nous, *roboratur ;* il nous associe à sa prière, à son action sur les âmes, à travail dans le monde.

Un jour sûrement il nous associe au grand mystère de sa passion. Plus d'une fois dans votre vie vous avez fait monter vers le ciel des cris d'angoisse. « Il est quelqu'un, dit S. Augustin, qui
.3. dit dans toute sa vérité la parole du Psalmiste : *J'ai crié vers vous pendant toute la durée du jour.* Ce jour, c'est l'ensemble des siècles. Vous avez crié dans vos jours et vos jours ont passé... Et le Christ crie en tous ceux qui souffrent ; c'est pourquoi il crie pendant tout la durée du jour. » Les souffrances du Christ ne sont

Aug. in Ps. 85. n. 5.

pas seulement dans le Christ ; elles ne sont pas seulement dans la tête, elles sont aussi dans son corps, et cependant elles se concentrent toutes en lui... Ce que vous souffrez manquait aux souffrances du Christ ; et vous souffrirez autant que cela était nécessaire pour achever la passion du Sauveur. » Quand vous aviez une lourde croix à porter et que vous la portiez avec courage, c'était le Christ qui vous inspirait votre patience et qui souffrait en vous.

id. in Ps. 61. n. 4.

Après les tempêtes de la souffrance, il relève les âmes, il les fait ressusciter avec lui ; il leur communique une vie nouvelle, puis il les amène à son calme, à cette sérénité qui est la gloire de la vieillesse, et qui est comme un avant-goût de l'éternité. Sans avoir connu la vieillesse, le Christ donne la majesté de la vieillesse aux âmes qui sont à lui : *Senescit.*

Puis enfin, par les désirs et les espérances qu'il dépose en nous, il nous fait remonter au ciel avec lui. Commentant ce verset du prophète Amos : *Celui édifie dans le ciel son trône*, S. Jérôme disait : « Le Dieu qui touche la terre et l'ébranle tout entière, c'est celui-là même qui, chaque jour, bâtit son trône dans le ciel, celui qui dit dans l'Evangile : Mon père travaille sans cesse et moi je travaille avec lui... Tous les jours il forme les croyants et les membres de son corps, il les soulève de la terre au ciel, et lui-même semble s'élever en eux. »

Amos.

Hieron. in Amos. t. 3. p. 1118.

« Le don qu'il nous a fait de lui-même, dit Salvien, a été fait à tous en général, et à chacun en particulier ; et à chacun il appartient aussi complètement qu'il appartient à tous, et chacun lui doit pour ce qu'il a reçu la même reconnaissance que tous. »

LES AMES REMPLIES DE LA VIE DE JESUS

Avec quelle plénitude J.-C. habite en certaines âmes, qui peuvent dire avec S. Paul : *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Nous sommes à tous la bonne odeur du Christ.* Elles pensent avec les pensées du Christ ; elles aiment avec le cœur du Christ, et quand elles parlent, leurs paroles sont avouées par le Christ.

LES AMES VIVANT IMPARFAITEMENT DE JÉSUS

Et il y a des âmes dans lesquelles le Christ n'a pas encore suffisamment établi sa vie. « Il y a des âmes, dit S. Bernard, dans lesquelles il n'a pas encore renouvelé sa passion, qui fuient la souffrance et craignent la mort, comme s'il n'avait pas, en souffrant et en mourant, vaincu la souffrance et la mort. Il y en a dans lesquels il n'est pas encore ressuscité, qui dans l'angoisse de la souffrance et dans l'affliction de la pénitence, n'ayant pas encore reçu la consolation spirituelle, sont constamment dans la mort. En d'autres le Christ est ressuscité, mais il n'a pas encore eu son Ascension : il demeure avec eux sur terre, les remplissant d'une continuelle dévotion, leur donnant de douces larmes dans leurs prières... Il faut que le lait leur soit enlevé et remplacé par une nourriture solide : il leur est avantageux que le Christ s'en aille,

que la dévotion sensible leur soit enlevée. Mais comprendront-ils cette conduite du Seigneur ? Ils se plaindront d'être abandonnés de Dieu, privés de sa grâce. Qu'ils sachent attendre, demeurer dans la cité jusqu'à ce qu'ils soient revêtus d'en haut d'une vertu plus solide, et reçoivent de l'Esprit S[t] des dons meilleurs, qu'entrant comme les Apôtres dans la voie de la vraie charité, ils ne s'occupent plus de larmes à répandre, mais de victoires à remporter sur Satan, l'ennemi commun. » Bernard. Sérm. 44. de Divers. n. 1 et 2.

JÉSUS NOUS INVITANT A LE RECEVOIR

Pour tous ces bienfaits que sa présence répand dans les âmes, J.-C. veut naître et vivre dans les âmes. « Il se représente lui-même à la porte de votre âme ; écoutez-le, nous disant : *Voici que je me tiens à la porte et je frappe : Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai vers lui et je souperai avec lui et lui avec moi.* (.III.20.) Et l'Église dit de lui : *J'entends la voix de mon frère qui frappe à la porte.* » (c. V. 2.) Ambr. l. 4. de Fide. c. 2. n. 18.

LA VIE DE JÉSUS DANS LE PRETRE

Le prêtre qui a reçu la mission et le pouvoir de produire l'Eucharistie sur nos autels, a une fonction et une dignité semblables à celles de la Vierge Marie.

Même il semblerait que le miracle qui s'accomplit dans les mains du prêtre est plus grand que celui qui s'est accompli en Marie. « Car, dit S. Bonaventure, il y a une plus grande distance entre le pain qui devient la chair du Christ et cette même chair, qu'entre la chair du Christ et la chair de Marie ; de plus, le miracle de la transsubstantiation s'accomplit partout et se renouvelle toujours, tandis que celui de l'Incarnation ne s'est accompli qu'une fois... Mais malgré toutes ces merveilles où se manifeste la puissance de Dieu, où Dieu est glorifié et notre intelligence subjuguée plus que partout ailleurs, nous devons reconnaître que tout ce qui s'accomplit dans la S[te] Vierge l'ennoblit davantage ; car elle y contribue d'une façon plus active ; elle est vraiment la mère du Fils de Dieu, tandis que le prêtre ne peut être appelé le père ou la mère de Jésus, bien que par son ministère le pain se change au corps du Christ. C'est une dignité plus haute d'être la mère de Dieu que d'être prêtre. » D. Bonav. 4, Sent. D. 10. a. 2. q. 2.

Et cependant, il faut le reconnaître, il y a des rapports entre les fonctions de Marie et celles du prêtre. Et l'Église croit, les prières de sa liturgie en font foi, que l'Esprit S[t] qui a formé l'humanité de Jésus en Marie, descend aussi sur nos autels pour accomplir le mystère de la transsubstantiation. « Quel moment plus opportun à l'Eglise, qui est le corps du Christ, pour réclamer l'intervention de l'Esprit S[t], dit S. Fulgence, que celui où elle consacre le sacrifice du corps du Christ ? Elle sait que celui qui est son chef, est né selon la chair de l'Esprit S[t]. » Fulgent. l. 2. a l Monim. c. 10.

« Quand la Vierge Marie disait à l'Ange : *Comment cela se fera-t-il ?* L'Ange lui répondait : *L'Esprit S[t] surviendra en vous.* De même, si vous demandez comment le pain pourra se changer au

corps du Sauveur et le vin en son sang, je vous réponds que l'Esprit S[t] surviendra et réalisera ces merveilles qui dépassent l'intelligence humaine. » Quelle joie pour nous de penser que nous avons avec nous ce même Esprit S[t] qui a fait en Marie de si grandes choses !

Damascen. l. 4. de fid. orthod. c. 13.

IMITER LES DISPOSITIONS DE MARIE

Pour nous préparer à posséder celui qui est devenu le fils de Marie. il nous faut imiter les dispositions de Marie. « Marie fournit elle-même un modèle à nos âmes. Il convenait à la sainteté du Fils de Dieu qu'il naquit d'une vierge, et qu'il fut porté par les bras d'une vierge : il faut que, pour le posséder et pour le garder, notre volonté et notre âme soient pures. »

Maria typum quemdam animarum nostrarum gestit. Maxim. Taurin. Homil. 21. de Epiphan. 5.

PARTOUT CHERCHER JÉSUS

Puisque le Christ habite dans tous ses fidèles, nous devons nous appliquer à recueillir tous les vestiges de lui que nous pouvons trouver en eux. « Venez, disait S. Paulin, et recueillons partout l'aliment de vie, partout aspirons le Verbe de vie. Respirons-le dans le souffle de tous les fidèles... Oui, le plus léger souffle de lui que je rencontrerai, je le respirerai avec avidité. Quand je saurai que le Christ habite en une âme, je m'empresserai d'y accourir. Je me prosternerai aux pieds du Christ qui habite en elle, afin d'être marqué du sceau de sa sagesse. »

Paulin. Nol Ep. 23. n. 36.

Il faut nous approcher surtout de la Vierge Marie et lui demander de former J.-C. en nos âmes.

Il faut nous approcher de celui qui veut vivre en nous. « Semant dans les âmes le germe divin qui est en lui, chaque jour il multiplie la race des Dieux. » Approchez-vous donc de lui afin qu'il puisse accomplir en vous son œuvre. Approchez-vous de celui qui est la forme vraie de votre perfection, afin que votre beauté devienne plus parfaite. Eloignez-vous des choses qui sont au-dessous de vous : elles n'ont pas reçu la même empreinte que vous, elles sont moins belles que vous. »

A. Rupert. De divin. off. l. 11. c. 9.

Accede formatrici formæ quò possis esse perfectior. Claud. Mamer. c. l. 1. de Stat. animæ c. 26. BB. PP. T. VI. p. 1058.

Avec M. Olier et la pléiade de prêtres pieux qui partageaient sa dévotion envers N.-S. et la Vierge Marie, aimons à dire au Sauveur : O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez en votre serviteur, en votre esprit de sainteté, dans la plénitude de votre puissance. la perfection de vos voies, la communion de vos mystères, la vérité de vos vertus, et dominez sur toute puissance adverse, à la gloire de votre Père.

XXVII

La Visitation

L'INVITATION DE L'ANGE

Morale est omnibus ut qui fidem exigunt, fidem adstruant. Ambr. l. 2. in Luc. n. 19.

« Il est habituel, il est convenable, dit S. Ambroise, que ceux qui réclament créance, fournissent des preuves à la foi qu'ils réclament. C'est ce qu'avait fait l'Ange annonçant ces mystères sublimes. Pour fortifier sa foi par une preuve palpable, il avait annoncé à Marie la fécondité d'une de ses parentes, stérile jusque-là et avancée en âge, afin de bien établir que tout était possible à Dieu. »

En lui parlant, dans l'annonce du grand mystère pour lequel Dieu l'avait choisie, de ce qui s'était fait en Elisabeth, il lui indiquait qu'il y avait une connexion entre ces deux faits et qu'il fallait les joindre l'un à l'autre.

LE DÉPART DE MARIE

C'est pourquoi **dans ces jours** qui suivirent la venue de l'Ange,
I. 39. **Marie, se levant, s'en alla en hâte à travers les montagnes dans une ville de Juda** où habitait Elisabeth.

Pourquoi l'Evangéliste emploie-t-il cette expression *se levant* ? Elle s'était reposée d'abord dans la jouissance de celui qui s'était donné à elle ; mais elle entend la voix de l'époux : *Levez-vous, ô mon amie, hâtez-vous.* Il l'appelle à faire son œuvre, à répandre les fruits de bénédiction qu'il a apportés sur terre.

Elle s'en va à travers les montagnes. D'après la tradition, Zacharie et son épouse habitaient Hébron, qui était au midi de la Judée, ou peut-être la petite ville de Juttah, dont le nom se confondrait ici avec celui de la province.

SES SENTIMENTS

Non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio, nec quasi dubitans de exemplo, sed quasi læta pro voto, religiosa pro officio, festina pro gaudio. Ambr. de virgin. l 2. c. 2. n. 12.

Non fides quæritur, sed pietas exhibetur. id. ib.

« Marie, dit S. Ambroise, ne refuse point de croire aux révélations qu'elle a reçues, elle ne doute point du messager ni du fait qu'il lui a donné comme preuve ; mais toute remplie de joie pour son vœu qu'elle peut garder, pleine de religion dans l'office qu'elle va accomplir, stimulée par le bonheur qui l'inonde, elle va avec empressement vers la parente dont l'Ange lui a parlé. » « Elle ne cherche point des preuves pour sa foi, elle veut plutôt témoigner de sa piété. »

SON HUMILITÉ

Celle qu'elle va visiter a reçu une grâce bien inférieure à la sienne ; elle est par sa dignité bien au-dessous d'elle. « Mais il est dans les mœurs de la vraie grandeur, dit Origène, de descendre vers ceux qui lui sont inférieurs, afin de leur communiquer

ce qu'elle possède elle-même : c'est ainsi que le Sauveur viendra vers Jean-Baptiste pour sanctifier son baptême, et c'est ainsi que Marie vient vers Elisabeth. »

Origen. Homil. 7. in Luc.

« Vous avez appris de Marie, ô vierges, la pureté, dit S. Ambroise, apprenez aussi d'elle l'humilité. Plus une âme est pure, et plus il lui convient d'être humble. Nous voyons ici non plus seulement une parente venant vers une parente, une jeune fille vers une femme âgée et la saluant la première : nous voyons l'être supérieur qui descend vers l'inférieur pour lui porter assistance, Marie vers Elisabeth, le Christ vers Jean. » « Marie qui se voyait prévenue par le Verbe descendu en son sein, pouvait-elle ne pas être touchée du désir de s'humilier et de descendre à son exemple ? »

Ambr. ut supr n. 22.

Bossuet. Elévat. 14e sem. 1e. El.

Par contre les sentiments qui l'animent l'établissent en des hauteurs dont les montagnes qu'elle traverse ne sont qu'une lointaine image.

« Remplie de Dieu, où irait-elle, dit S. Ambroise, sinon vers les régions supérieures ? Elle y va en hâte, car l'Esprit St ne connaît point de retardements. Vous tous qui possédez Dieu, il faut que vous aimiez à vous tenir sur les hauteurs, que vous disiez avec le Prophète : *Il a donné à mes pieds l'agilité des cerfs, il m'a établi sur les hauteurs.* » Ps. 17.

« Apprenez de cet exemple, ô femmes chrétiennes, le respect dont vous devez environner les femmes qui subissent les charges de la maternité. Marie, qui jusque-là était demeurée seule dans son humble maison, ne s'y laisse point retenir par la délicatesse de sa pudeur ; l'âpreté du chemin ne décourage par son zèle, la longueur de la route ne l'empêchera point d'accomplir les devoirs qui l'appellent. La voyez-vous dans les montagnes cette vierge ne se souvenant que des fonctions qu'elle doit remplir, insoucieuse de toute injure qui pourrait l'atteindre, oublieuse des faiblesses de son sexe, forte par son amour, s'en allant loin de sa maison qu'elle a abandonnée ? »

Ambros. ut supr. n. 20.

Il y avait une autre cause de cette hâte. « C'était, dit Origène, Jésus vivant en elle et qui avait hâte de sanctifier son précurseur. » « Quand on est plein de Jésus, dit Bossuet, on l'est en même temps de charité, d'une sainte vivacité, de grands sentiments ; et l'exécution ne souffre rien de languissant. »

Origen. Homil. 7. in Luc.

Bossuet, ut supr.

N'avait-elle point le secret espoir qu'elle pourrait s'entretenir avec cette sainte parente, visitée, elle aussi, par la grâce de Dieu, des merveilles que Dieu venait d'accomplir en elle ? « Elle était obligée de garder le silence sur ce sujet, dit S. Jean Chrysostôme, les hommes ne pouvaient la comprendre, et elle s'exposait aux pensées outrageantes si elle avait essayé d'en dire quelque chose. » Mais cette sainte qui avait reçu la visite d'un Ange comprendrait peut-être la grâce qui lui avait été faite.

Chrys. Homil. 4 in Matth. n. 4.

Et bientôt, dit S. Ambroise, la grâce de la venue de Marie et de la présence de Jésus se fait sentir. **Elle entra dans la maison de**
t. 40. **Zacharie et elle salua Elisabeth**. Elle avait été saluée par l'Ange, et elle salue à son tour Elisabeth. Jésus lui-même, après sa résurrection, saluera les saintes femmes qui viennent à son tombeau. La charité aime à se traduire en bonnes paroles, en actes de prévenance. Combien est pauvre une charité qui répugne à ces paroles et à ces actes ! Quelle sincérité, quelle suavité et quelle bonté il y eut dans la salutation de Marie ! Puissions-nous mériter d'être salués par elle ! MARIE SALUE ÉLISABETH

Que lui dit-elle ? Elle lui adressa sans doute la salutation si religieuse des Orientaux : Que la paix, ou la grâce du Seigneur, ou le Seigneur soit avec vous ! Et comme les paroles du prêtre administrant un sacrement, ces paroles produisirent un effet immédiat.

« La voix de la Vierge était la voix même du Dieu qui était incarné en elle, et c'est pourquoi la grâce descend jusqu'au fils d'Elisabeth et en fait un Prophète. Tout ce qu'Elisabeth dit prophétiquement à Marie lui est inspiré par son enfant, comme les paroles de Marie lui sont inspirées par le Fils de Dieu vivant en elle. » Theophyl. h. l.

Aussitôt qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie de EFFETS DE CETTE SALUTATION
41. **l'Esprit S^t^**. « Remarquez, dit S. Ambroise après Origène, le sens de chacun de ces mots : Elisabeth entend la première la voix de Marie, et son enfant est le premier à sentir la grâce ; Elisabeth entend la voix de Marie, mais Jean sent l'avènement du Sauveur et il tressaille en présence de ce grand mystère. Ces deux femmes racontent la grâce qui a été faite : cette grâce a pour théâtre l'âme des deux enfants, elle se répand sur les mères, et dans l'esprit qui vient des enfants les mères prophétisent. L'enfant d'Elisabeth tressaille dans son sein, et la mère est remplie de l'Esprit S^t^ : elle n'est remplie de l'Esprit S^t^ qu'après que l'enfant a tressailli. » « De même que les Prophètes, dit Théophylacte, subissaient une impression divine qui les mettait hors d'eux-mêmes, et ensuite prophétisaient, de même le Fils d'Elisabeth semble dans ce tressaillement accuser cette impression d'en haut, et ensuite il prophétise par la bouche de sa mère. » Ambr. ut supr. n. 23. Theophyl. h. l.

Pourquoi a-t-il tressailli ? Il recevait à ce moment de la présence du Sauveur la grâce qui le sanctifiait ; à ce moment s'accomplissaient la prophétie de Jérémie : *Avant que vous ne sortiez du sein de votre mère, je vous ai sanctifié*, et la prophétie que l'Ange avait faite à son père, qu'il serait rempli de l'Esprit S^t^ dès le sein de sa mère. Jean a reçu certainement à ce moment la grâce sanctifiante ; a-t-il aussi reçu l'usage de la raison ? Plusieurs l'ont cru : ils ont cru qu'il avait reconnu celui qu'il devait annoncer. L'ACTION DE JÉSUS LA RÉPONSE DE JEAN

Dominum cognoscens exultando salutavit. Iren. c. hær. l. IV. c. 18.
Domini sui conscius infans. Tertull. De Carn. Xi c. 21.

« Il reconnut son Dieu, dit S. Irénée, et il le salua dans l'allégresse. » « Encore dans les ténèbres du sein maternel, la sainte âme de Jean, dit Origène, connaissait déjà par expérience ce qu'Israël ignorait ; et c'est pourquoi elle tressaille, mais ce n'est pas un simple tressaillement, c'est un tressaillement dans la joie : Jean sentait que son maître était venu le sanctifier avant sa naissance. Je serai peut-être traité d'insensé, ajoutait Origène, pour avoir cru de telles choses. Oh ! puisse cela m'arriver ! Ce qu'ils appellent une folie est la cause de mon salut : s'il n'y avait eu cette naissance de mon Sauveur, naissance toute céleste, si elle n'avait été au-dessus des naissances ordinaires, jamais la doctrine de J.-C. ne se serait répandue dans le monde, jamais sa vertu n'aurait guéri nos âmes.... Et si nous sommes maintenant réunis dans cette église, n'est-ce pas la vertu du Sauveur qui a agi sur nos âmes ? » L'action de Jésus sur l'âme de son précurseur était des prémices de l'action qu'il devait exercer sur les âmes.

Origen. Homil. 7. in Luc.

« Qu'il ait eu dès le sein de sa mère l'usage de la raison et de la volonté, cela n'est pas impossible à la puissance divine ; mais il suffit pour que les desseins de Dieu fussent réalisés, que son tressaillement fut compris. Ce tressaillement qui était comme une réponse à la salutation de Marie, fut une œuvre divine accomplie en cet enfant, et non une œuvre humaine accomplie par cet enfant. »

Hæc exultatio, et tanquam matri Domini reddita resalutatio, sicut solent miracula fieri, facta est divinitus in infante, non humanitus ab infante. Aug. Ep. 187 alias 57 ad Dardan. n. 23-24.

Il a donc rendu témoignage dès le sein de sa mère ; et cela convenait au précurseur du Christ, dit Origène ; c'est pour cela que Dieu amenait Marie vers Elisabeth. C'est là, nous dit S. Pierre Chrysologue, un fidèle précurseur, qui s'empresse d'annoncer avant même de vivre sur terre... Avant de naître sur terre, il vit dans les régions célestes..., il vit pour Dieu avant de vivre pour lui-même. »

Chrysol. serm. 91.

« Je vois mon Créateur, lui fait dire S. Jean Chrysostôme, je vois celui qui a donné à la nature ses lois, je ne suis plus soumis aux lois de la nature ; j'ai avec moi celui qui est éternel ; je sortirai de ce séjour ténébreux et j'annoncerai des choses merveilleuses. Je suis le signe, je donnerai le signal de l'avènement du Christ. Je suis la trompette, j'annoncerai le mystère du Fils de Dieu dans la chair. »

In offic. Visitationis.

S'il n'a pas dit explicitement toutes ces choses, son tressaillement les exprimait. « Quand l'âme dans son ignorance et ses ténèbres, ressent les premières touches de la divine présence, dit Bossuet..., elle sent je ne sais quels mouvements souvent encore confus... Ce sont des transports vers Dieu, et des efforts pour sortir de l'obscurité où l'on est, et rompre tous les liens qui nous y retiennent... Ame qui te sens saisie d'un si doux sentiment, s'il ne t'est pas encore permis de parler, il t'est permis de tressaillir. »

Bossuet. 4e élévat.

« *Il tressaillit de joie*, dit expressément l'Évangéliste, il reconnaît sans doute celui qui lui apporte sa joie, il comprend le sens et la portée de la salutation adressée par Marie à sa mère. »

Petrus Damian. serm. de Joan. Bapt.

ÉLISABETH REMPLIE DE L'ESPRIT-SAINT

Et la mère, dit l'Évangile, *fut remplie de l'Esprit S^t^*. « Marie avait été remplie de l'Esprit S^t^ avant de concevoir. Élisabeth reçoit l'Esprit S^t^ après avoir conçu, » son fils est le canal par lequel lui vient l'Esprit S^t^. « Jérémie avait été sanctifié dès le sein de sa mère ; mais Jean dès le sein de sa mère est rempli de l'Esprit S^t^. Il en est rempli comme les Apôtres le seront le jour de la Pentecôte. »

Ambr. ut supr. n. 23.

Petr. Damian. ut supr.

Et c'est Jésus le plus caché de tous qui est le centre de cette scène et opère toutes ces choses. « Il est caché, dit Bossuet, et c'est lui qui opère tout ; il ne paraît en lui aucun mouvement et il meut tout ; non seulement Marie et Élisabeth, mais encore l'enfant qui est au sein de sa mère, agissent sensiblement. Jésus qui est le moteur de tout, est le seul qui paraît sans action et son action ne se produit que par celle qu'il inspire aux autres. » Et il en sera ainsi à travers tous les siècles.

Bossuet. 2e élévat.

LA RÉPONSE D'ELISABETH

8. **Et Elisabeth s'écria d'une grande voix : Vous êtes bénie entre toutes les femmes**. Elle s'était cachée jusque-là, on n'entendait plus sa voix et en face de ce mystère, elle éclate en un merveilleux transport ; elle parle comme les Prophètes, *avec une grande voix*. Elle possédait, en effet, en elle celui qui était la voix du Verbe. Sans le savoir, elle dit à Marie la même parole que l'Ange. « La communauté d'inspiration se reconnaît à l'identité de ces paroles. »

Novit sermonem suum Spiritus sanctus. Ambr. ib. n. 24.

LA BÉNÉDICTION DONNÉE A MARIE

Et la bénédiction qui s'est répandue en Marie lui vient du fruit qu'elle porte. **Et le fruit de vos entrailles et béni.** Des femmes s'étaient rencontrées dans l'histoire d'Israël qui avaient été bénies de Dieu, mais leurs enfants naissaient avec le péché. Non seulement le fruit de Marie sera sans péché, il sera cause de bénédictions.

SOURCE DE CETTE BÉNÉDICTION : LE FRUIT DE MARIE

Jésus est le fruit de ses entrailles, car, dit Origène, le corps de Jésus a été formé de la substance de Marie. Jésus est le fruit de ses entrailles : « Et combien d'hérésies elle refute à l'avance par ce seul mot, dit Eusèbe d'Émèse, l'hérésie d'Eutychès qui attribuait à Jésus une nature différente de celle de Marie : le fruit est de la même nature que la plante ; l'hérésie de ceux qui n'attribuaient à Jésus que des apparences : le fruit est une réalité, procédant de la substance de l'arbre ; l'hérésie de ceux qui affirment que Jésus est venu par Marie comme par un canal, sans rien recevoir d'elle : Jésus appartient réellement à Marie. » « Et il appartient à Marie seule : il est le fruit de Marie. »

Euseb. Emiss., vel Severus, in Cat. aur.

Theophyl. h. l.

« Il est, dit S. Ambroise, ce fruit, cette fleur de la tige de Jessé dont Isaïe disait : *Une tige s'élèvera de la racine de Jessé, et sur cette tige s'épanouira une fleur*. Cette racine, c'est la race

juive : la tige, c'est la Vierge Marie ; le Christ est la fleur de Marie : comme le fruit d'un arbre excellent, il est en nous tantôt fleur, tantôt fruit, selon le progrès de notre vertu ; et plus tard, dans la résurrection de notre corps, il redevient un fruit nouveau. »

Flos Mariæ Christus. Ambr. ib. n. 24.

Dieu avait promis à Abraham des bénédictions ; voici que la bénédiction arrive, pleine, abondante. Quelqu'un est sur terre qui porte en lui la bénédiction absolue ; et celui-là est le fruit de Marie. « Il est devenu votre fruit, celui qui est la source de tout bien. » Et cette bénédiction se répand partout, elle se répand sur sa mère, sur toutes les autres femmes à cause d'elle : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* « Après vous les femmes ne seront plus maudites. » « Ainsi Marie reçoit de la terre la même bénédiction qu'elle a reçue de l'Ange. » Combien d'âmes répéteront la salutation inaugurée par l'Ange et par Elisabeth !

Gregor. thaumat. In Annunc. B. M. Serm. 2.

Id.

Beda. h. l.

ADMIRATION D'ELISABETH

Et d'où me vient ceci que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? « Elle ne dit point cela en ignorante, dit S. Ambroise. Elle sait que c'est par grâce et par l'action du St Esprit, qu'elle, mère d'un Prophète, a été pour son bien saluée par la mère de son Dieu. Et elle ne voit en elle-même rien qui mérite cette grâce. » Elle a été l'objet d'une faveur toute particulière de Dieu. Cependant cette faveur ne la rendait pas digne de la grâce qu'elle reçoit en ce moment, *que la mère de son Seigneur vienne à elle.* Pour désigner l'enfant de Marie, elle emploie la même expression que David annonçant le Messie : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur.* Quelle haute lumière était en elle pour lui faire connaître ces mystères ! « Les âmes que Dieu aborde, étonnées de sa présence inespérée, dit Bossuet, le premier mouvement qu'elles font est de s'éloigner en quelque sorte comme indignes de cette grâce. *Seigneur*, disait le Centenier, *je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.* Dans un semblable sentiment, mais plus doux, Elisabeth, quoique consommée dans la vertu, ne laisse pas d'être surprise de se voir approchée par le Seigneur d'une façon si admirable. *D'où me vient ceci que la mère de mon Seigneur*, et qui le porte dans son sein, *vienne à moi ?* Elle sent que c'est le Seigneur qui vient lui-même, mais qui vient et qui agit par sa sainte Mère. » Luc.

Non quasi ignorans dicit. Ambr. ut supr. n. 25.

Bossuet, 3e élévat.

Dès maintenant elle l'appelle la mère de son Seigneur. « Les autres femmes, dit Théophylacte, on ne les appelle pas mères avant qu'elles aient enfanté, à cause des dangers qui peuvent empêcher leur fruit d'arriver à terme. Il n'en est pas de même ici, et c'est pourquoi Elisabeth dès maintenant, proclame Marie Mère. »

Theophyl. h. l.

« Plus tard, avec la même humilité, son fils se reconnaîtra, lui aussi, indigne de s'approcher de Jésus : il dira à Jésus : *Vous venez à moi !* » Il y a dans le mouvement de ces âmes et dans leurs

Id.

paroles une merveilleuse unité : on sent qu'elles sont conduites par le même souffle.

Et elle raconte ce qui s'est passé en elle : **Votre voix n'a pas plus tôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée,**
I, 44. **que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.** « La présence de celle qui est pleine de grâce met la joie partout autour d'elle. » « Et Dieu s'étant fait enfant, il veut premièrement être connu et adoré par un enfant, et c'est une des premières émanations de l'enfance de Dieu, se manifestant soi-même en l'univers. Dieu est enfant, ce que le monde ignore, ce que le ciel adore ; et un enfant est le premier qui le reconnaît et adore en l'univers, et ce par hommage et par opération secrète de l'enfance de Dieu même, qui veut agir sur les enfants, et qui veut honorer soi-même en qualité d'enfant en donnant la première connaissance de soi-même à un enfant au monde, et le faisant son prophète en l'univers. Son premier prophète est un enfant, comme tantôt ses premiers martyrs seront des enfants. »

Gregor. Thaumat. In Ann. B. M. Serm. 2.

De Bérulle. Opusc. de piété : de la Visitation.

PERFECT. DE LA GRACE APPORTÉE PAR JÉSUS A JEAN

Complète est la saintetété produite par le Dieu enfant. Plus
I, x. tard le Sauveur fera l'éloge de Jean. Il dira de lui : *Il était la lumière qui brûle et qui brille.* Et en disant cela, il lui donnera la louange parfaite. « Car, dit S. Bernard, briller seulement n'est que vanité : brûler c'est quelque chose, mais peu de chose ; mais brûler et briller, c'est la perfection. Pour que nous soyons parfaits, il nous faut une lumière qui ne soit pas changeante, croissant et décroissant, une lumière qui ne vienne pas du jugement d'autrui : il faut que comme celle du soleil, elle vienne du dedans, assez puissante pour résister aux souffles du dehors ; telle fut la lumière de Jean : elle lui est venue de l'Esprit S[t] ; elle lui est venue du Verbe et des contacts qu'il eut avec lui : il avait senti son approche avant de se sentir lui-même. La lumière de Jean s'était allumée à cette lumière que Jésus avait apportée du ciel. Cette lumière était sous le boisseau et cependant déjà elle éclairait tout ce qui l'entourait. »

Tantum lucere vanum ; tantum ardere parum : ardere et lucere perfectum. Bern. In Nativ. Joan. 3.

Bern. ib. abbrev.

A ELISABETH

Nous pouvons voir combien, sous l'influence de cette lumière, la lumière de prophétie a rempli l'âme de sa mère. **Et vous êtes heureuse d'avoir cru,** dit-elle à Marie, **car tout ce qui vous**
45. **a été dit par le Seigneur sera accompli.** Elle sait tout ce qui s'est passé, les paroles de l'Ange, la foi si parfaite de Marie, les promesses de Dieu, et elle sait que les promesses de Dieu seront accomplies à cause de cette coopération si parfaite de Marie. « L'esprit de prophétie, dit S. Grégoire, révèle le passé, ou le présent, ou l'avenir. Ici, il révèle à la fois le passé, le présent et l'avenir. Elisabeth sait que Marie porte en elle le Fils de Dieu ; elle sait qu'il a été conçu du S[t] Esprit, et elle sait ce que l'avenir réserve à sa foi. » Aussi elle la proclame bienheureuse d'avoir cru. « Vous voyez, dit S. Ambroise, qu'il n'y avait pas eu de doute

Gregor. Homil. 1. in Ezech. n. 8.

PERFECTION DE LA FOI DE MARIE

Ambros. In Luc. l. 2. n. 26.

en Marie, mais une foi parfaite. » Et elle fut heureuse d'avoir cru. « Elle fut plus heureuse, dit S. Augustin, d'avoir conçu en elle la foi du Christ que d'avoir conçu la chair du Christ. » Et c'était sa foi qui ouvrait le passage au cours de la miséricorde divine. La béatitude est attachée à la foi, car la foi nous fait pénétrer dans les régions surnaturelles où l'on trouve Dieu et où l'on jouit de Dieu.

Aug. De S. Virginit. n. 3.

Prius concepit mente quam corpore. Aug. Serm. 29. n. 4.

« Et par sa foi, dit encore S. Augustin, elle conçut le Verbe dans son esprit avant de le concevoir dans sa chair. »

« Il était tout naturel, dit Bède, que Jésus venant racheter le monde, commençât son œuvre par sa mère, et que celle par qui le salut était préparé à tous, goûtât la première le fruit du salut dans ce gage de notre salut qui lui était confié. » Mais tous nous pouvons avoir part à sa béatitude. « Car vous aussi, dit S. Ambroise, vous avez entendu, et si vous avez cru, vous êtes heureux : car toute âme qui croit, conçoit et engendre le Verbe de Dieu. S'il n'y a qu'une seule mère de Jésus selon la chair, selon l'esprit, le Christ est le fruit de tous ceux qui croient. »

Beda. h. l.

Si secundum carnem una mater est Christi, secundum fidem omnium fructus est Christus. Ambr. n. 26.

« Quand une âme a réellement conçu le Verbe de Dieu, dit Bède, dans son amour elle s'élève aux sommets les plus élevés des vertus, et elle s'en va dans cette cité de Juda dont le nom signifie *louange*, afin de glorifier le Seigneur, afin de s'établir dans la perfection de la foi, de l'espérance et de la charité, figurées par ces trois mois du séjour de Marie. »

Beda. h. l.

JÉSUS SE COMMUNIQUANT PAR MARIE

Dans ce mystère de la Visitation, nous pouvons connaître le mode dans lequel J.-C. aimera à se communiquer aux âmes : par le ministère de Marie. « La voix de Marie, dit S. Grégoire le Thaumaturge, eut une vertu : elle remplit de l'Esprit S[t] l'âme d'Elisabeth, et comme d'une source profonde, sa parole répandit en sa parente le fleuve des grâces et de la prophétie. »

Gregor. Thaumat. In Annunciat. B. M. Serm. 2.

Nec immerito mansit integer corpore, quem tribus mensibus oleo quodam suæ præsentiæ et integritatis unguento Domini mater exercuit. Ambr. de instit. virg. c. 7. n. 50.

« Jean vécut dans une pureté parfaite, dit S. Ambroise, et cette pureté se comprend, car pendant trois mois, la mère du Sauveur l'oignit de l'huile de sa présence et du parfum de sa pureté. »

« O richesses de la virginité de Marie ! s'écrie S. Ambroise. Comme une nuée bienfaisante, elle répandit sur terre la rosée de la grâce de J.-C. En ce jour s'accomplissait la prophétie : *Voici que le Seigneur vient porté sur une nuée légère*. Oui, elle était Is. légère celle qui ne connut point les charges du mariage, elle était légère celle qui allégea le fardeau qui pesait sur le monde, le fardeau du péché, et qui donna à l'enfant qui était au sein d'Elisabeth de tressaillir de joie. »

« Et maintenant donc, ô vierges, recevez, recevez la rosée salutaire de cette nuée qui tempérera la flamme de la passion, vivifiera toutes les vertus intérieures... Ne craignez pas que cette nuée, parce qu'elle s'est abaissée, vienne à s'appauvrir : plus

elle s'est abaissée, plus elle est abondante. Il a été dit : *Votre nom est un parfum répandu, et à cause de cela les vierges vous ont aimé.* Que ce parfum qui était celui de Marie, de Marie qui ne respirait que le parfum d'en haut, et ignorait les autres, que ce parfum descende au plus intime de vos cœurs. » Ambr. De instit. virg. c. 13. n. 81-83.

L'ACTION DE JÉSUS SE CONTINUANT DANS LES AMES

Celui qui dans le sein de Marie, avec Marie, par Marie accomplit de si grandes choses, ne vécut pas seulement dans le sein de Marie : il continue à agir dans le monde. « Qui de nous n'a pas été dévoyé, dit Origène, et maintenant par la miséricorde de Dieu nous avons la lumière et nous avons soif de Dieu. Qui de nous n'a point connu l'égarement, et maintenant par J.-C. nous possédons la justice. Sa naissance, sa croissance, ses miracles, sa passion, sa résurrection ont agi non pas seulement en ce temps-là, mais encore maintenant en nous. Qui vous a amenés dans cette Eglise ? Nous n'avons pas été vous chercher dans vos maisons, mais le Père tout puissant, dans sa vertu invisible, a saisi vos cœurs... Ne reculez pas, mais suivez J.-C qui marche devant vous. » Origen. Homil. 7. in Luc.

« Nous voyons dans ces trois personnes sur lesquelles J.-C. agit, trois dispositions différentes des âmes dont il approche. *D'où me vient ceci ?* dit Elisabeth. Elle s'étonne de l'approche de Dieu, et n'en pouvant découvrir la cause dans ses mérites, elle demeure dans l'étonnement des bontés de Dieu. En d'autres âmes, Dieu opère le transport et de saints efforts pour les faire venir à lui : c'est ce qui paraît dans le tressaillement de S. Jean-Baptiste. La troisième opération est la paix dans la glorification de la puissance divine : et c'est ce qui paraît dans la Ste Vierge. Voyons donc dans ces trois personnes si diversement émues, ces trois divines opérations de J.-C. dans les âmes : dans Elisabeth l'humble étonnement d'une âme de qui il approche ; dans Jean-Baptiste, le saint transport d'une âme qu'il attire ; et dans Marie l'ineffable paix d'une âme qui le possède. » Bossuet. 2e élévat.

XXVIII

Le cantique de Marie

LA RECONNAISSANCE DE MARIE ÉCLATE

Et Marie dit : Mon âme magnifie le Seigneur. « Jusque-là la modestie lui avait fait garder le silence sur les mystères qui s'étaient accomplis en elle. Mais quand elle voit qu'ils ont été révélés à sa parente, quand elle entend proclamer la bénédiction qui lui a été donnée par dessus toutes les femmes, la bénédiction qui par son fils se répandra sur toutes les nations, la sublimité de sa dignité de mère de Dieu, l'effet de sa parole qui agissant en

union avec l'Esprit S[t]. produit la joie en celui qui existe à peine, quand elle entend exalter la grandeur de sa foi et son bonheur, pour ne point paraître ingrate, elle s'abandonne à toute sa reconnaissance.

LES CANTIQUES DES FEMMES DE L'A.-T.

« Une autre Marie avait fait entendre son cantique après le passage de la mer Rouge. Débora avait chanté après la défaite de Sisara. Ah ! ne faut-il pas plutôt chanter la victoire qui nous a délivrés des mains du démon ? Elle doit le faire celle qui possède la réalité plus que celles qui ont célébré la figure. Moïse a fait entendre son cantique quand il transmettait au peuple la Loi de Dieu, et qu'il engageait le peuple à l'observer, Anne quand elle devint mère d'un Prophète : il est juste que celle qui a engendré le législateur lui-même et le maître des Prophètes nous fasse entendre son cantique.

SUPÉRIORITÉ DU CANTIQUE DE MARIE

« En tout mariage on chante l'épithalame : y eut-il jamais dans l'humanité noces plus glorieuses que celles de l'humanité elle-même avec le Verbe ?

« Il est dit dans l'Ecriture que *la Sagesse a ouvert la bouche des muets* ; c'est la sagesse elle-même, la Sagesse incarnée qui habite en Marie ; avec quelle puissance elle la porte à la louange de Dieu ! » Sap. X.

Albert. M. In Luc.

Que de grâces reçues ! Jésus le Fils de Dieu, l'auteur de toute grâce était en elle et vivait de sa vie. On pouvait dire que toute la grandeur de Dieu s'était changée pour elle en grâce ; et dans sa reconnaissance, dans son cantique, Marie transforme toutes les grâces reçues en gloire rendue à Dieu.

Et dans son cantique, comme Elisabeth, Marie prophétise.

LE CANTIQUE DE MARIE PROPHÉTIE

Origen. Homil. 8. in Luc.

« Elisabeth prophétise avant Jean-Baptiste, dit Origène, et Marie avant la naissance du Sauveur. La chute avait commencé par la femme, le relèvement commence aussi par la femme. »

Serpunt jam tentamenta Salutis humanæ Ambr. in Luc. n. 28.

« Nous voyons apparaître là, dit S. Ambroise, les commencements de notre salut. Bientôt les femmes vont laisser de côté les œuvres et les faiblesses de la femme. »

Et quel prophète est la Vierge Marie ! « Plus qu'Elisabeth, Marie dit des choses grandes, saintes ; elle fait monter vers Dieu son cantique d'action de grâces tout rempli d'un parfum céleste et de la science de Dieu. Son coup d'œil s'étend sur le passé et sur l'avenir, et en quelques paroles elle embrasse tous les temps et tout le mystère du Christ. »

Gregor. thaumat. In Annunc. B. M. serm. 2.

Autant les paroles d'Elisabeth, devant les grâces qu'elle reçoit, et les vérités sublimes qui se révèlent à elle, se pressent et se heurtent dans l'exaltation qui la transporte, autant le cantique de Marie, par son caractère tranquille, majestueux, royal, et par les larges horizons qu'il découvre, indique combien l'Esprit S[t] a pris possession de son âme. « Plus la personne est grande, dit S. Ambroise, et plus la prophétie est parfaite. » « Autant, vierge et

Ambr. in Luc. l. 2. n. 28.

mère, elle s'élève au-dessus de la nature, autant elle est parfaite dans la science prophétique et dans l'enseignement des choses de Dieu. » Sicut supra naturam mater et virgo, sic et vates ostenditur ac divinorum scientiæ magistra. Titus Bostr. in h. l.

Nous retrouvons dans le cantique de Marie, des expressions empruntées aux cantiques précédents et en particulier à celui d'Anne, la mère de Samuel : et cela n'est pas étonnant, Marie était familière avec la Ste Ecriture ; le cantique de Marie est le couronnement de tous les autres ; il convenait que Marie y fit des allusions ; mais aucun n'est comparable à celui dans lequel Marie célèbre la merveille des merveilles, l'œuvre de la Rédemption. L'Evangile ne dit point de Marie comme d'Elisabeth qu'elle fut remplie de l'Esprit S^t^ : l'Esprit S^t^ était toujours avec elle, et on sent à la lecture de son cantique, qu'elle en était toute remplie. « Pendant que les autres prophètes, n'ayant qu'une grâce restreinte, n'avaient fait que des prophéties particulières, la Vierge Marie ayant reçu la plénitude de la grâce, reçut en toute sa plénitude le don de prophétie. » A. Rupert. De op. Sp. S^ti^. l. 1. c. 6.

Et déjà son cantique était comme la mise au monde du Fils de Dieu. « La Vierge avait conçu le Verbe de Dieu dans son esprit avant de le concevoir en sa chair ; et elle l'enfanta en prophétisant avant de l'enfanter à Bethléem. » id. l. 2. in Is. c. 31.

LE CANTIQUE DE MARIE ACTION DE GRACES POUR TOUTE L'ÉGLISE

Le cantique de Marie est l'action de grâces pour la grande œuvre de Dieu, « et Marie, dit S. Irénée, le chantait au nom de toute l'Eglise, » et il est devenu le cantique d'actions de grâce de l'Eglise. « L'Eglise, dit S. Pierre Damien, chante le cantique de Marie à son office du soir, comme la Vierge l'avait chanté au moment où les œuvres si longtemps annoncées recevaient leur accomplissement. » Maria clamabat pro Ecclesia prophetans. Iren. C. hær. l. 3. c. 10. n. 2.

SUBLIME PORTÉE DE SA LOUANGE

Mon âme magnifie Dieu. « Dans sa profonde contemplation, dit S. Basile, son âme s'est élevée bien plus haut que tout ce qui la touche personnellement ; son esprit s'est élevé à toute l'immensité du mystère qui s'est accompli en elle, il s'est élevé jusqu'à Dieu, et c'est pourquoi elle dit : *Mon esprit magnifie Dieu.* » Basil. Cat. Græc. PP.

« Marie pratiquant la véritable humilité, qui est faite de lumière, a conscience des œuvres magnifiques accomplies en elle, mais elle rapporte tout à Dieu. Grandes sont les louanges que lui a décernées Elisabeth, dit S. Bernard, mais la dévote humilité qui est en elle, ne lui permet pas d'en rien retenir pour elle : elle fait tout remonter à celui dont elle loue les bienfaits en elle. Vous glorifiez, ô Elisabeth, la mère du Seigneur ; *mon âme glorifie le Seigneur.* Vous affirmez qu'à l'ouïe de ma voix, votre enfant a tressailli de joie ; *et mon esprit tressaille de joie dans le Dieu qui est mon salut.* Vous me proclamez bienheureuse d'avoir cru ; non pas seulement une voix, mais toutes les nations me proclameront bienheureuse ; et cette béatitude et la foi qui l'a méritée, sont

Bernard. Serm. in Signum m. n. 12.

tout entières créées en moi *par le regard* de cette bonté qui d'en haut s'est penchée vers moi. »

« Dieu a fait en ma chair de grandes choses, et mon âme veut y coopérer. Plus le miracle auquel je suis employée est grand, plus je dois glorifier en moi celui qui l'accomplit. » Et comment son âme y coopérera-t-elle ? *Mon âme magnifie le Seigneur*. Elle voudrait exalter Dieu, ajouter à ses grandeurs ; « et comment pourrait-on, dit Origène, ajouter à la grandeur de celui qui est infini ? Mon âme n'est-elle pas l'image de Celui qui est l'image de Dieu ? Si par mes pensées, par mes œuvres, par mes paroles, j'ai fait grandir mon âme, en exaltant l'image, n'ai-je point rehaussé la grandeur de Dieu ? » « Et en exaltant ainsi Dieu, ajoute S. Ambroise, je participe moi-même à la grandeur de celui que j'ai exalté, je me relève moi-même. »

Athanas. Cat. Græc. PP.

Origen. Homil. 8 in Luc.

Dum magnificat eum, magnitudinis ejus quadam participatione sublimior fit. Ambr. in Luc. n. 27.

EXTASE DE L'ESPRIT

Et mon esprit a tressailli dans le Dieu qui s'est fait mon Sauveur. Le mot *esprit* signifie-t-il l'âme, et est-il employé pour exprimer le parallélisme des effets qui s'accomplissaient dans l'âme de Marie ? Des Pères l'ont pensé. « Cependant dans la Ste Ecriture, dit Théophylacte, les mots d'âme et d'esprit sont habituellement des significations différentes. L'homme qui n'a qu'une âme animale vit selon la nature ; il se conduit par des motifs humains ; il mange quand il a faim, il hait son ennemi. Mais celui qui est conduit par l'esprit s'élève au-dessus de la nature, s'élève au-dessus de l'homme. Voilà la différence que la Ste Ecriture met entre l'âme et l'esprit : les médecins n'accepteront peut-être pas cette distinction ; mais que les médecins aillent où ils voudront. » Dans la Vierge Marie c'était l'esprit qui avait agi : il avait reconnu son Dieu devenant son Sauveur. Son esprit avait tressailli en ce Dieu : il s'était élevé au-dessus de lui-même.

Luc. I.

v. g. S. Basile.

Theophyl. h. l.

« Le Seigneur m'a fait une telle grâce qu'aucune parole humaine ne peut l'exprimer, et que je puis à peine, au fond de ma conscience, la comprendre : c'est pourquoi j'offrirai à mon Dieu, pour lui exprimer ma reconnaissance, toutes les forces de mon âme ; et tout ce que j'ai de vie, de sentiment, d'intelligence, je l'emploierai de tout cœur à contempler la grandeur de celui qui est infini... Le Psalmiste avait indiqué une disposition semblable quand il disait : *Mon âme a tressailli dans le Seigneur et elle se délectera dans son salut*. » Tout ce qui était en Marie, surtout ses plus hautes facultés, exultaient en tout ce qui était en Dieu, surtout en cette bonté de Dieu qui avait fait de Dieu le Sauveur de l'homme.

Bed. in Luc.

Ps. 34.

« Remarquez ceci, dit Théophylacte, d'abord son âme magnifie Dieu, et ensuite son esprit exulte. Commencez par glorifier Dieu. Vous êtes chrétien : n'abaissez point le nom et la dignité du Christ par des œuvres indignes ; mais exaltez ce nom et cette dignité par des œuvres grandes et célestes. Et alors votre esprit

exultera ; tous les dons que vous avez reçus s'épanouiront. Après la gloire procurée à Dieu, tout sera joie en vous. ». Theophyl. h. l.

Elle a dit ses sentiments à l'égard de Dieu : elle exulte en Dieu, elle a le désir de glorifier Dieu ; et pourquoi ? **Parce que Dieu a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante ; car voici : dès maintenant toutes les générations m'appelleront bienheu-** LE MOTIF : LA BONTÉ INFINIE DE DIEU
1. 48. **reuse.** « Lui seul a tout fait : je n'étais rien, je n'avais droit à rien ; j'étais dans la condition la plus humble et j'en étais satisfaite ; et voilà que je suis choisie pour un dessein ineffable : je suis élevée de terre jusqu'au ciel. » Et cela par l'effet d'un seul regard de Dieu, regard s'abaissant sur ce qui n'était rien. Isidor. Cat. Græc. PP.

« Il m'a regardée, moi qui n'étais rien, avant que je l'eusse regardé. Il est venu au-devant de moi dans sa miséricorde, avant que je l'eusse cherché. » Theophyl. In Luc.

Marie ne dit point que c'est son humilité qui a attiré le regard de Dieu sur elle, comme on le lui fait dire quelquefois. « Une âme véritablement humble, dit S. Bernard, veut être regardée comme vile et ne veut pas qu'on parle de son humilité. » Son humilité est si grande qu'elle s'ignore elle-même, c'est une humilité toute en acte. Elle ne voit que sa bassesse, mais quelle humilité on sent dans ses paroles ! Elle s'humilie même des grâces qu'elle a reçues de Dieu. » C'est bien là la véritable humilité, celle qui plaît à Dieu, dit Origène, non plus la modestie des philosophes, mais un mouvement par lequel l'homme s'abaisse lui-même. » Et le Dieu qui a regardé la petitesse de Marie, c'est bien celui qui disait par Isaïe : *Sur qui regarderai-je sinon sur celui*
LXVI. 2. *qui est pauvre ?* Et dont le Psalmiste chantait : *Le Seigneur est*
137. 6. *élevé, et il regarde ce qui est petit.*

L'HUMILITÉ DE MARIE — Bernard. In Cantic. serm. 16. n. 10. — Origen. Homil. 8 in Luc.

« Oh ! combien est glorieuse cette humilité de Marie, qui devient l'échelle du ciel, la porte du Paradis ! Mais pour que cette humilité existe vraiment, il faut qu'elle ne se plaise qu'en Dieu, et non dans les louanges des hommes. » Aug. vel Autpert. ant Fulbert. Inter op. S. Aug. serm. 208 app. n. 10

« Un seul regard de Dieu sur la créature la plus pauvre, (et ceci elle le dit encore à la gloire de Dieu,) suffit pour amener cette créature à la grandeur et à la béatitude. C'est pourquoi elle sait, qu'à cause de ce regard de Dieu sur elle, on l'appellera bienheureuse. » LE REGARD DE DIEU — Beda. h. l.

« Et, en effet, si le Prophète pouvait appeler bienheureux ceux qui avaient leurs enfants en Jérusalem, quelles félicitations faut-il donner à la très sainte Vierge Marie qui est devenue la mère du Verbe de Dieu ! » Athan. Cat. Græc. PP.

« Mais elle s'oublie tellement qu'elle ne se décerne pas elle-même ce titre de bienheureuse. Sous l'action de l'Esprit S[t], elle ne fait que chanter ce qui doit s'accomplir. » Elle voit la louange dont Élisabeth a posé le premier anneau, se continuer à travers Metaphr. ib.

Theophyl. in Luc.

toutes les générations des croyants. Et Dieu est encore glorifié dans ce fait : elle ne voit que Dieu et rapporte tout à Dieu.

« Elle sera appelée bienheureuse non à cause de ses vertus, mais à cause des œuvres que le Tout-puissant a accomplies en elle. »

Theophyl. ib.

Quelle lumière il lui fallait pour voir qu'elle, pauvre jeune fille ignorée dans son pays, serait connue, proclamée bienheureuse dans le monde entier jusqu'à la fin des siècles. Et comme l'événement a réalisé cette prophétie ! Toutes les générations, toutes les races qui ont occupé les différents points du globe, toutes les générations qui se sont succédé depuis dix-huit siècles, ont acclamé Marie. Ce sont les âmes les plus pures, les plus intelligentes, celles qui recherchent Dieu avec plus d'ardeur qui ont acclamé Marie : et ce culte leur a fait du bien. Un commentateur protestant, Godet, frappé de la précision de cette prophétie, disait : C'est là une prophétie que l'histoire a réalisée même au-delà de la juste mesure. Mais si la Vierge Marie avait vu qu'on la louerait au-delà de la juste mesure, au lieu de se réjouir elle se serait indignée. La joie qu'elle témoigne prouve que le culte qui lui a été rendu n'a pas dépassé la juste mesure et que ce culte a rendu gloire à Dieu.

« Oui, toutes les générations vous appelleront bienheureuse, lui dit S. Ildefonse : les puissances célestes vous savent bienheureuse : les poètes vous proclament bienheureuse, toutes les nations vous acclament bienheureuse. Vous êtes bienheureuse devant ma foi, devant mon amour, devant toute mon âme. Que je vous loue tout le temps que vous mériterez nos louanges, que je vous aime tout le temps que vous mériterez notre amour, que je vous serve tout le temps que mes services iront à votre gloire... Vous êtes bienheureuse entre toutes les femmes, vous êtes vierge parmi les mères, souveraine parmi les servantes, reine parmi vos sœurs. »

Ildefons. de virginit. perp. S. M. c. 1.

CE QU'A FAIT LE REGARD DE DIEU :

ŒUVRE DE PUISSANCE

Et elle nous dit ce qu'a fait en elle ce regard de Dieu abaissé vers elle : **Il a fait en moi de grandes choses** « Quelles sont, je vous en prie, ô glorieuse Vierge, ces grandes choses qu'il a faites en vous et qui méritent que l'on vous appelle bienheureuse ? Ces grandes choses, j'en ai la certitude, consistent en ceci que vous, créature, vous engendriez le Créateur, que vous, servante de Dieu, vous engendriez votre Maître, que par vous Dieu rachète le monde, que par vous il répande sur lui la lumière, que par vous il le ramène à la vie. » Luc. I.

Quæ tibi magna fecit, quæso, gloriosa Virgo, ut dici beata merearis ? Puto enim, imo veraciter credo, ut creatura ederes Creatorem, famula dominum generares : ut per te Deus mundum redimeret, per te illumnaret, per te ad vitam revocaret Aug. vel. quisquis auctor serm. de Assumptione. t. v. app. serm. 208. n. 10.

Titus Bostr.

Bossuet. 6e élévat.

« Un Dieu homme, une mère vierge, un enfant qui peut tout, un pauvre dépouillé de tout et néanmoins sauveur du monde, dompteur des nations et destructeur des superbes, » n'est-ce pas là l'œuvre la plus grande qui ait été faite depuis le commencement du monde, plus grande que la création de l'homme ?

« C'est une œuvre si grande que celle-là seule en qui Dieu l'a accomplie peut en dire la grandeur. » Beda. h. l.

« Pour l'accomplir il fallait la toute puissance de Dieu, et c'est pourquoi elle la rappelle en ce moment. » *Celui qui est tout puis-* Titus Bostr.
Ib. *sant a fait en moi de grandes choses.*

C'est non seulement une œuvre de puissance, c'est aussi une œuvre de sainteté: si bas que Dieu descende, il ne sera pas souillé par le contact avec sa créature, mais au contraire, il la sanctifiera. « Sa sainteté l'élève au-dessus de toute créature : le mot grec par lequel on exprime la sainteté de Dieu, affirme cette absence de
I. 49. tout mélange. » **Et son nom est saint.** Le nom de Dieu dans la Ste Écriture représente le manifestations qu'il donne de lui-même. Dans toutes ses manifestations et surtout dans celle que la Vierge Marie célèbre en ce moment, Dieu demeure saint et non seulement saint, mais encore sanctifiant.

ŒUVRE DE SAINTETÉ

Id.

Αγιος

Beda.

« Tournant son regard sur le monde, elle voit le don qui lui a été fait communiqué au monde entier, à tous ceux qui craignent Dieu. » Et c'est là une œuvre de suprême miséricorde. **Et sa miséricorde ira de générations en générations, sur ceux**
I. 50. **qui le craignent.** Ce n'est plus une seule génération qui recevra cette miséricorde : par le lien indissoluble que Dieu a contracté avec elle la miséricorde est désormais unie à tout le flot des générations humaines.

ŒUVRE DE MISÉRICORDE INFINIE

Beda.

La crainte de Dieu était la justice qu'enseignait l'Ancien Testament : la crainte était une préparation, préparation excellente, *la*
110. 10. *crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.* Une ère nouvelle s'inaugure, l'ère de la miséricorde, et cette miséricorde se répandra sur ceux qui auront eu la justice produite par la crainte.

L'œuvre accomplie en elle est une œuvre de bonté et de miséricorde : et cette œuvre va transformer le monde entier : c'est une œuvre de puissance et de puissance irrésistible : **Par son bras, il**
I. 51. **a agi avec puissance.** « Le bras de Dieu signifie souvent le Verbe de Dieu par qui Dieu a fait toutes choses. Le bras de Dieu par qui Dieu fait ces grandes choses, sera donc le Verbe de Dieu incarné. » Tout ce qui se fera de grand sur terre au point de vue moral et religieux, se fera par J.-C.

LE BRAS DE DIEU

Beda. Theophyl.

Il a dispersé ceux qui étaient orgueilleux par les pensées
Ib. **de leur cœur.** « Il ne s'agit plus seulement des Égyptiens engloutis dans les flots à la voix de Moïse, ou des Assyriens tués par l'Ange, mais de toute âme qui, retranchée dans ses pensées personnelles, n'acceptera pas l'avènement du Sauveur. » Ils seront dispersés comme la poussière que le vent chasse devant lui, sans nulle cohésion dans leurs pensées et leur vie ; et il semble que la chose soit déjà faite, *il les a dispersés.* Et elle fait entendre, comme sans y prendre garde, cette vérité si profonde que les

LA CONTREPARTIE DE L'ŒUVRE DE MISÉRICORDE

Photius. Cat. aur.

aberrations de l'esprit viennent des passions du cœur : ils étaient *superbes par les pensées de leur cœur.* « La puissance de Dieu dispersera non pas seulement les hommes orgueilleux, mais encore la troupe des démons, ces princes de l'orgueil. » *Il s'est servi de la faiblesse pour anéantir la force, et de ce qui n'était pas pour détruire ce qui était, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui.*

Cyrill. Hierosol. Cat. græc. PP.

I. Cor. I, [illegible]

LES DEUX EFFETS DE L'ACTION DIVINE

Il a renversé de leur trône les puissants et il a exalté les humbles. « La merveille de puissance accomplie par son bras à travers toutes les générations. Marie la montre sur les différents points où elle se manifeste. » Dans la société, les puissants étaient quelque chose, les petits n'étaient rien : les petits désormais seront quelque chose et les puissants ne seront rien. « Ils étaient bien peu de chose, dit S. Cyrille, ces pêcheurs que J.-C. choisit, et à qui il donne le pouvoir de marcher sur les serpents, les scorpions et toute puissance ennemie. »

Luc. I, 52.

Beda.

« N'y avait-il pas des puissances qui par le péché avaient fait du cœur de l'homme leur trône, les démons ? J.-C., par sa venue, les précipite de ce trône qu'ils avaient usurpé. »

Macar. Homil. 1. In op. S. Gregor. thaumat.

Après les savants orgueilleux et les puissants, les riches s'étaient crus quelque chose : et Dieu leur fera sentir le vide de leurs richesses. **Les affamés, il les a remplis de biens, et il a renvoyé à vide les riches.** « Les Juifs avaient possédé la richesse de la vérité au milieu de la faim dont souffrait le genre humain : mais quand ils s'imaginèrent posséder la science complète et refusèrent de s'attacher au Christ, leur science devint vide. » Et tous ceux qui ont eu faim et qui dans leur faim se sont tournés vers Dieu, ont été rassasiés. Bientôt le Sauveur fera de cette faim une béatitude.

ib. 53.

Basil. in illud Ps. 33. *Divites eguerunt.*

L'opposition est complète, entre ces humbles qui craignent Dieu et ceux qui sont orgueilleux dans les pensées de leur cœur ;
entre les petits et les puissants ;
entre ceux qui ont faim et ceux qui ont tout en abondance.

Il y a opposition dans la manière dont les uns et les autres seront traités. Cependant la douce Vierge Marie ne veut pas accuser cette opposition en des membres parallèles : sa pensée par une douce ondulation, va de l'un à l'autre ; et quand elle a rencontré *les humbles*, elle semble se plaire avec eux et bien vite elle y rattache les *affamés*.

Cette grande œuvre que Marie vient de célébrer en elle-même et dans ses effets, n'est pas une résolution improvisée de Dieu. La Vierge Marie nous la montre comme l'effet d'un plan de Dieu depuis longtemps arrêté et de promesses faites depuis longtemps par Dieu.

LE COURONNEMENT DE L'ŒUVRE DIVINE

Il a pris dans ses bras Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde. « Pour être pris et soulevé dans les bras de

ib. 54.

Dieu, la première condition c'est de reconnaître sa faiblesse et d'être obéissant à Dieu. » « C'est ensuite de faire partie du véritable Israël, de l'Israël selon l'esprit. » C'est Israël, son serviteur, son enfant que Dieu prend dans ses bras. « Et la véritable race d'Abraham est celle qui est animée de la foi d'Abraham plutôt que celle qui est née de son sang. »

Beda.

Basil. Cat. Græc. PP

Beda.

Dieu avait fait des promesses à Abraham, et dans les épreuves singulières qu'avait connues le peuple juif, Dieu semblait avoir oublié ses promesses, et voici qu'il les accomplit dans une mesure surabondante. « Ce n'est plus un Israël quelconque cet Israël qu'il prend en ses bras, c'est un Israël devenu son enfant : car il a ennobli Israël, la Vierge Marie le déclare son fils et son héritier. »

Gregor. thaumat. ut supr.

Elle voit s'accomplir le grand mystère de l'adoption divine. Israël n'est plus le serviteur, il est l'enfant de Dieu. C'est en elle que s'est accompli le grand mystère de l'adoption : elle est la mère de la grande famille des enfants de Dieu.

« Vous voyez, dit S. Grégoire le Thaumaturge, que la très S[te] Vierge a un rôle supérieur à celui des Patriarches. Celui qui est le terme de la loi et des Prophètes, renouvelle en elle la promesse et le testament qu'il avait faits aux Patriarches. » Et cette promesse, ce testament sont d'une nature supérieure. C'est à ce moment qu'aboutit toute l'histoire du peuple d'Israël ; et cette miséricorde doit durer toujours. **Selon qu'il en avait parlé à nos pères, ou selon la promesse qu'il avait faite à nos pères,**
v. 55. **à Abraham et à sa postérité pour toujours.**

ib.

« Heureux, dit Bossuet, que Dieu ait voulu s'engager avec nous par des promesses. Il pouvait nous donner ce qu'il eût voulu ; mais quelle nécessité de nous le promettre ? Si ce n'est qu'il voulait, comme dit Marie, faire passer d'âge en âge sa miséricorde, en nous sauvant par le don, et nos pères par l'attente. » Par cette promesse, il remplissait tous les siècles de son don. « Ce que les Apôtres ont prêché, dit S. Léon, les Prophètes l'avaient annoncé : on ne peut appeler tardif un mystère qui a toujours été cru. Le mystère qui opère notre salut a rempli tous les temps : et si Dieu l'a retardé, c'était pour l'environner de signes qui le feraient accepter avec plus de facilité. »

Bossuet. Elévat 14e Sem. 8e élévat.

Nec sero est impletum, quod semper est creditum. Leo m. Serm. 3. de Nativ. c. 4.

« Et c'était aussi, remarque S. Augustin, pour que l'homme convaincu de son impuissance, l'accueillît avec plus d'amour. »

Aug. qq. de Vet. et N. Test. l. 2. q. 83.

« Attachons-nous donc avec Marie aux immuables promesses de Dieu qui nous a donné J.-C. Disons avec Elisabeth : Nous sommes heureux d'avoir cru : ce qui nous a été promis s'accomplira. Si la promesse du Christ s'est accompli tant de siècles après, doutons-nous qu'à la fin des siècles tout le reste ne s'accomplisse ? Si nos pères avant le Messie ont cru en lui, combien maintenant devons-nous croire que nous avons J.-C. pour garant de ces promesses ?

... Nous sommes les enfants d'Abraham selon la foi... Nous sommes ceux que voyait Marie quand elle voyait la postérité d'Abraham : nous sommes ceux au salut de qui elle a consenti quand elle a dit : *Qu'il me soit fait selon votre parole.* Elle nous a tous portés en son sein avec J.-C. en qui nous étions. »

Bossuet. ib.

C'est pour nous qu'ont été accomplis tous ces mystères. « Il faut donc, dit S. Ambroise, que l'âme de Marie soit en chacun de nous afin de glorifier Dieu, que l'esprit de Marie soit en chacun de nous afin de nous faire tressaillir en Dieu. »

Ambr. in Luc. l. 2. n. 26.

XXIX

Le séjour de Marie près d'Elisabeth et la naissance de Jean Baptiste

RAISONS DE CE SEJOUR

Quæ propter officium venerat, inhærebat officio.

Ambros. l. 2. in Luc. n. 21.

Et Marie demeura avec elle environ trois mois. « Elle était venue, dit S. Ambroise, pour accomplir un devoir, et elle était tout entière à ce devoir. Elle demeurait là, dans la maison de sa parente, non qu'une maison étrangère eût pour elle beaucoup de charme, mais elle n'aimait pas paraître en public... Ce n'est pas seulement l'amitié qu'elle avait pour sa parente qui lui fit prolonger son séjour : c'était aussi le progrès de celui qui devait être un si grand prophète. Car si à la première approche et à la salutation de Marie, il y eut une telle grâce répandue que l'enfant tressaillit dans le sein de sa mère, et que la mère elle-même fut remplie de l'Esprit S[t], combien la prolongation de la présence de Marie accrut cette grâce. Marie oignait de la grâce divine l'enfant d'Elisabeth, et sous cette onction l'athlète se préparait aux grands combats qu'il devait soutenir. Marie accomplit donc fidèlement son office : et le nombre de mois qu'elle passa auprès de sa parente n'est peut être pas sans signification. » Luc. 1. 56.

Bossuet Elév. 14e Sem. 9e Elev.

« Quiconque porte la grâce, dit Bossuet, ne doit pas aller en courant, mais lui donner le temps d'achever son œuvre. » Pour annoncer celui qui était la lumière du monde, il fallait que Jean fut pleinement imprégné de cette lumière. **Et elle s'en retourna en sa maison.** Marie partit-elle avant la naissance de Jean ou bien après? Les Pères sont partagés sur cette question : Ce n'était vraiment point là la place d'une vierge, ont dit les uns : au contraire, la place de Marie, ont dit les autres, était là où elle ib.

MARIE FUT-ELLE A LA NAISSANCE DE JEAN ?

Théophyl. Euthym. Origen. Ambros., Beda. Albert.

pouvait donner aide et grâce ; elle était venue pour apporter la grâce au précurseur, elle devait tenir à le voir, à l'embrasser, à le bénir. « Dans les trois mois que la pureté, sous la figure de Marie, demeura près d'Elisabeth, bien des fois se renouvelèrent cet entretien et cet embrassement qui sanctifient et consacrent Jean. Et sans doute la bienheureuse Vierge était auprès de sa parente au jour de son enfantement, pour accueillir en son sein béni cet enfant, et le rapprocher encore de son Créateur. »

¹ Petr. Damian. Serm. 23. In Nativ. S. Joan. 3us honor.

Les détails si précis sur la naissance de Jean, le cantique de Zacharie, n'ont-ils pas été transmis à S. Luc par la Ste Vierge elle-même ?

LA NAISSANCE DE JEAN

℣. 57. **Or le temps d'enfanter s'accomplit pour Elisabeth.** « Ce n'est jamais qu'au sujet des justes, dit S. Ambroise après Origène, que l'Ecriture emploie cette expression, *son temps s'accomplit.* La naissance du juste se fait toujours dans une véritable plénitude ; et sa mort de même. Les jours des justes sont des jours pleins, et les jours des pécheurs sont vides. » Le monde voit arriver cette naissance avec la même joie que les parents de Jean.

Origen. Homil. 9. in. Luc. Ambros. n. 29.

I. 56. **Et elle enfanta un fils.**

Et ses parents et ses voisins apprirent que Dieu avait fait éclater sa miséricorde en elle ; et ils se réjouissaient
℣. 58. **avec elle.** « La naissance des saints, dit S. Ambroise, répand la joie tout autour d'eux, » car la sainteté n'est pas un don exclusivement personnel, c'est un bien qui rayonne et se communique.

Ambr. n. 30.

« Après nous avoir parlé de la sanctification dans le sein de sa mère, par la présence de Marie, et ensuite de sa naissance, l'Evangile ne nous parlera plus que de sa prédication ; il gardera le silence sur son enfance ; il n'a point connu les faiblesses de l'enfance celui qui, par une voie toute surnaturelle, avait, dès le sein de sa mère, commencé par l'âge parfait dans le Christ. » Nous voyons aussi, par ce fait, que les Evangélistes jamais ne se laissent distraire de la vue du Christ et font tout converger à lui.

Ambr. ib.

CETTE NAISSANCE CÉLÉBRÉE DE BONNE HEURE

« Nous célébrons dans nos solennités la naissance de Jean, et nous la célébrons avec une grande joie, dit S. Augustin, quand nous ne célébrons la naissance d'aucun apôtre, d'aucun martyr, d'aucun patriarche. Les autres naquirent pour s'attacher à Dieu dans le progrès de l'âge, mais la naissance d'aucun ne fut un acte du service de Dieu. La naissance de Jean, qui depuis le sein de sa mère avait salué le Christ, fut une prophétie du Christ. »

Nullius illorum nativitas Domino militavit. Aug. Serm. 292. n. 1.

JEAN TYPE DU CHRIST

Et en effet, Jean fut un type du Christ, le type le plus complet qui ait existé du Christ avant le Christ.

« Il est formé par le Christ lui-même, qui l'enveloppait de sa grâce, à ce point que ceux qui ne savent point discerner entre le type et la réalité, peuvent, à un moment, le prendre pour le Christ lui-même. »

Origen. l. 6 in Joan. n. 3.

« On ne le trouve pas parmi les disciples de J.-C ; il a lui-même

des disciples : ils sont non pas contre le Christ, mais en dehors du Christ. Jean enseignait comme le Christ ; Jean baptisait, Jésus baptisa. Plusieurs pourront croire qu'il est le Christ, et après sa mort, Hérode entendant parler de Jésus, croira qu'il n'est autre que Jean ressuscité. Jésus dira de lui : *Personne plus grand que Jean ne s'est levé parmi les hommes.* Si Jean reconnaît que Jésus

Aug. ut supr. n. 2 passim.

est plus grand que lui, c'est donc qu'il est plus qu'un homme. » Et cet homme, figure du Christ, précurseur du Christ, ne rencontrera le Christ que pour faire cette constatation et s'effacer devant lui, comme la Loi devait s'effacer devant l'Evangile. »

LA CIRCONCISION DE JEAN

Et il arriva que le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient du nom de son père, Zacharie. « La circoncision avait été donnée à Abraham pour (Luc. I. 59) distinguer sa race de toute autre race et la préparer à posséder les biens promis par Dieu ; quand arriva ce qui avait été promis, le signe fut aboli. A la circoncision, qui cesse à J.-C., succède le baptême ; et c'est pourquoi Jean devait être circoncis. »

« On l'imposait au huitième jour ; l'enfant était moins sensible à la souffrance ; et d'autre part on lui imposait cette marque qui l'incorporait au peuple de Dieu avant qu'il ne put le vouloir lui-même, pour établir que c'était une pure grâce. »

L'IMPOSITION DU NOM

« On lui donnait après la circoncision le nom qu'il devait porter, car avant de faire nombre dans le peuple de Dieu, il devait porter le signe de Dieu. Cela signifiait aussi que pour être inscrit au livre de vie, il devait avoir dépouillé les passions charnelles. »

Chrys. Cat. Græc. PP.

« On pensait qu'à cet enfant du miracle on ne pouvait donner de nom plus honorable que celui de son père Zacharie, de ce prêtre qui avait passé sa longue vie dans la piété et la justice. »

Ambr. n. 31.

Cela ne pouvait déplaire à la mère. Ce ne fut donc pas par répugnance pour ce nom, mais sous l'action de l'Esprit S^t qu'elle se montra si affirmative. » **La mère, répondant, dit : Non, mais il s'appellera Jean.** (v. 60) Zacharie avait-il communiqué par signes ou en écrivant, à Elisabeth, les indications de l'Ange? La plupart des Pères, le supposant sourd en même temps que muet, n'admettent point cette hypothèse et croient à une révélation du St Esprit faite à ce moment à Elisabeth. « Elle ne pouvait pas, dit S. Ambroise, ignorer le nom du précurseur du Christ, elle qui avait prophétisé

Ib.

le Christ. » Et en effet, il y a dans la protestation d'Elisabeth une telle spontanéité que l'on est induit à croire à une intervention de l'Esprit S^t.

Et ils lui dirent : Il n'y a personne de votre famille qui porte ce nom. (v. 61) Il apparaît bien que ce sera là non pas un nom de

Ambr. n. 32.

parenté, mais de prophétie. » Ce nom signifiait, avons-nous dit, *Dieu a fait grâce.* Dans ce moment, Elisabeth affirmait sa volonté de voir cet enfant tout à sa mission plutôt qu'à sa famille. Heureuses les mères qui entrent ainsi dans les desseins de Dieu !

Et ils demandaient au père, par signes, comment il vou-
62. **lait qu'on le nommât.**

Et ayant demandé des tablettes, il écrivit : Jean est son
63. **nom.** « Nous ne lui imposons pas nous-mêmes son nom : il a déjà son nom donné par Dieu, nous le faisons connaître seulement. Les saints, dit S. Ambroise, méritent de recevoir leur nom de Dieu ; les Anges ne font que transmettre ces noms, ils ne les donnent pas eux-mêmes. » Puissions-nous avoir reçu de Dieu un nom et être fidèle aux devoirs qu'il impose ! Ambros. n. 31.

Et, devant cet accord qui n'avait pu être concerté, **tous furent**
63. **étonnés.**

LA PAROLE RENDUE A ZACHARIE

Et aussitôt la bouche de Zacharie s'ouvrit, sa langue se
64. **délia.** « Il aurait été contradictoire, dit S. Grégoire de Nazianze, qu'à l'apparition de celui qui devait être la voix, son père demeurât muet. » « Cette bouche avait été fermée par l'Ange ; elle est ouverte par le fils qui avait été promis par l'Ange. » Gregor. Naz. Orat. 12. Maximus Taurin. Homil. 65.

« Il convenait, dit S. Ambroise, que la foi déliât cette langue qui avait été liée par l'incrédulité. Croyons, nous aussi, et notre langue qui demeure embarrassée tant que nous sommes dans les liens de l'incrédulité, saura trouver des paroles pleines de raison. Si nous voulons savoir parler, sachons écrire en esprit les mystères de Dieu : sachons écrire non sur des tablettes, mais dans nos cœurs, tout ce qui annonce le Christ. » Ambros. n. 32.

64. **Et il parlait en louant Dieu.** Il s'agit sans doute du cantique que l'Evangéliste rapporte un peu plus loin, où sont exprimés les sentiments que Zacharie avait si longtemps gardés dans son cœur, et qui en face de la grâce accordée par Dieu, si complète, sous l'action de l'Esprit S^t^ dont la présence remplit toute cette scène, arrivent à
67. leur apogée. *Et rempli de l'Esprit S^t^, il prophétisait.* « Voyez comme Dieu est bon, dit S. Ambroise, et comme il pardonne complètement : non seulement il rend ce qu'il avait pris, mais il accorde des faveurs que l'on ne pouvait espérer. Cet homme, tout à l'heure muet, prophétise ; ceux qui auront renié Dieu, sous l'action des grâces nouvelles, le loueront. Que personne donc ne perde confiance ; que personne, au souvenir des fautes anciennes, ne désespère des dons de Dieu. Dieu sait changer ses jugements, si vous savez renoncer à vos fautes. » id. n. 33.

Avait-il été instruit du mystère que Dieu accomplissait, par la Vierge Marie, pendant les trois mois de son séjour en sa maison, comme le pense Origène ? On aime à voir la Vierge Marie, celle que l'Eglise appelle le trône de la sagesse, disant à ces âmes d'élite les grandes choses que Dieu a faites en elle, et louant Dieu en racontant ces choses. Toutefois cette supposition est peu probable ; la Vierge Marie, comme cela apparaît en mainte circonstance, ne se reconnaissait pas la mission de révéler les mystères

de Dieu. Il est plus probable que toutes les lumières qui le remplissent à ce moment lui viennent directement de l'Esprit S[t].

SENTIMENTS PRODUITS PAR CETTE NAISSANCE

Et devant toutes ces merveilles, **la crainte saisit tous ceux de leur voisinage, et dans toute la montagne de Judée, on s'entrenait de ces choses.**

Et tous ceux qui les entendirent les recueillirent dans v. 66
leur cœur, disant : Que pensez-vous que sera cet enfant ?
Car la main du Seigneur était avec lui. Tout cela, dit Théo- v. 66
phylacte, était préparé par la Providence divine ; Dieu voulait, par l'éclat de cette naissance, accréditer celui qui devait annoncer son Fils. »

Theophyl. h. l.

« Maintenant encore, dit S. Pierre Damien, l'Eglise célèbre cette naissance ; elle ne célèbre que trois naissances, celle du Fils de Dieu, celle de sa mère et celle-ci ; elle sait *que pour l'homme. le jour de la mort est meilleur que celui de sa naissance*, et que toute naissance humaine est accompagnée de tristesse. C'est pourquoi elle célèbre la mort des martyrs qu'elle appelle leur naissance, car ils naissent vraiment à la vie quand ils se dépouillent de la vie pour le Christ. Mais cette naissance de Jean, l'Eglise la célèbre avec assurance sur la parole si expresse de l'Ange. » Jean naît plein de grâce, il naît pour accomplir une mission, il accomplit sa mission dès sa naissance, et même avant sa naissance.

Ecclés. VII

Petr. Damian. Serm. 23. In Nativ. B. Joan. 4[us] honor.

Il faut remarquer, avec S. Augustin, que Jean, le précurseur du Christ, naît au moment où les jours commencent à décroître, tandis que J.-C. naît à l'époque où ils commencent à grandir : déjà s'accomplit la parole que Jean dira de lui : *Il faut qu'il croisse et que moi, je sois amoindri.* Toute vie humaine qui veut progresser dans le Christ devra subir cette loi d'amoindrissement.

Aug. serm. 194. n. 1.

« C'est à des parents âgés que cet enfant est donné ; il devait, à un monde vieilli et penchant à sa ruine, montrer l'auteur de son rajeunissement, le Fils unique de Dieu. »

Maxim. Taurin. Homil. 66 in Nativ. B. Joan-Bapt. 2.

XXX

Le Cantique de Zacharie

L'ESPRIT DE DIEU EN ZACHARIE

Et Zacharie, son père, étant donc rempli de l'Esprit S[t], prophétisa, disant : Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël... Luc. I.

Pendant ces neuf mois de silence, en face des merveilles qui accompagnent la conception et la naissance de son fils, que de sentiments s'étaient accumulés dans le cœur de Zacharie ; et tout à coup, après qu'il a retrouvé l'usage de la parole, ils font irruption, comme jaillit une eau longtemps contenue : c'est ce que signifie

l'expression hébraïque que nous traduisons par cette parole : *il prophétisa.*

L'esprit prophétique, après s'être tu longtemps en Israël, s'est réveillé à l'approche du roi des prophètes, et ce réveil a été merveilleux. Ceux qui prophétisent sont Elisabeth, la Vierge Marie, Zacharie, Siméon, Jean-Baptiste ; en aucun des prophètes, la prophétie n'a revêtu une telle simplicité unie à une telle grandeur. Ils touchent du doigt les vérités qu'ils annoncent. Avec clarté ils expliquent les grandes lois de la Providence divine, de la rédemption du monde ; et ils nous disent les sentiments que l'homme doit avoir à l'égard du Dieu infiniment miséricordieux.

CARACTÈRE DE SON CANTIQUE
Godet.

Tout cela éclate dans le cantique de Zacharie. « Le ton sacerdotal de ce cantique, dit un auteur moderne, contraste avec l'accent royal de celui de Marie. » Il y célèbre la rémission des péchés, l'accomplissement des promesses faites par Dieu.

Fils d'Aaron, Zacharie parle au nom de la Synagogue : il lui prête le langage qu'elle aurait dû tenir au Messie si elle avait été fidèle.

On sent que sous le manteau grec dont l'a revêtu S. Luc, le style demeure hébreu. Ce n'est donc pas un document ajouté postérieurement à l'Evangile de S. Luc, mais puisé dans les sources primitives. Les propositions se rattachent l'une à l'autre par des infinitifs, par des appositions, de façon à former seulement deux phrases ; mais avec un peu d'attention, en suivant chaque anneau de la chaîne, la clarté se fait et nous découvre de merveilleux horizons.

DEUX PROPHÉTIES

« Ce cantique, dit Origène, contient deux prophéties : l'une relative au Christ, l'autre relative à Jean. La première est exprimée dans ces paroles qui annoncent la chose comme déjà présente : *Dieu a visité.* Celle qui a rapport au Précurseur sera annoncée tout à l'heure au futur. »

Origen. Homil. 10. Luc.

LA GRACE DE DIEU A SON PEUPLE

Et tout d'abord, sous l'action de l'Esprit S[t], s'élevant aux desseins de Dieu et y subordonnant ses sentiments paternels, il pousse un cri de reconnaissance pour la grâce que Dieu vient d'accorder à son peuple. **Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple et opéré sa rédemption.** Après un semblant d'abandon, Dieu est intervenu, il a visité son peuple, il est là, opérant l'œuvre de délivrance, de délivrance par voie de rachat.

« Ce peuple qu'il a visité, c'est cette nation qui depuis si longtemps portait le nom de peuple de Dieu, et qui depuis longtemps semblait abandonnée de Dieu. C'était aussi ce peuple qui, dans le monde entier, gémissait sous le joug du péché et que le sang du Sauveur allait racheter et dont il allait faire son peuple par cette rédemption. »

Chrys. Cat. Græc. PP. Beda.

CARACTÈRE DU SALUT APPORTÉ

Et aussitôt il montre combien ce salut est puissant et stable, combien proche de nous : **Et parce qu'il a suscité pour nous une corne de salut dans la maison de David, son serviteur.** v. [illegible] Cette image de la corne qui revient souvent dans la Ste Ecriture, est empruntée, dit S. Jean Chrysostôme, à ce que nous voyons dans le règne animal : elle exprime à la fois la force et la gloire, comme la corne est la force et la gloire de l'animal. Cette corne, dit S. Cyrille, exprime la puissance royale et souveraine. Dieu avait promis à David de faire surgir dans sa famille cette corne de salut : voici donc l'accomplissement de la promesse faite à David ; cette corne puissante y demeurera, elle dispersera tout ce qui pourrait s'opposer à notre salut.

Chrys. Orat. 4. de Anná. n. 3.

Ps. [illegible]

LE SALUT DANS LA MAISON DE DAVID

Il rend donc témoignage ici, comme d'une chose connue, de la descendance Davidique de Marie et de l'enfant qui doit naître d'elle. Ce n'est pas la grâce faite à Zacharie et à la famille d'Aaron qu'il faut célébrer : c'est une grâce infiniment plus haute accordée à la famille de David, c'est l'accomplissement des promesses faites à David. Avec quelle délicatesse il fait allusion à la Vierge Marie qui vient de passer trois mois dans sa maison et qui probablement était là encore. C'est à la grâce reçue par elle, et qui bientôt sera révélée au monde, qu'il faut regarder, c'est cette grâce qu'il faut célébrer ; par elle, la corne du salut va être établie dans la maison de David.

Et cette œuvre qui s'accomplit dans ce moment par l'intermédiaire de la Vierge, et à laquelle son fils aura la gloire de coopérer, il la montre comme le couronnement de toutes les promesses de Dieu. **Selon qu'il l'a dit par la bouche de ses saints prophètes, qui ont vécu dans tous les temps.** v. « Toutes les Ecritures de l'ancienne Loi avaient eu pour objet le Christ ; Adam lui-même et tous les patriarches après lui, par leurs paroles ou par leurs actes, avaient rendu témoignage de cette économie qui préparait le Christ. » Zacharie, familiarisé avec les S^tes Ecritures, voit tout l'ensemble de ces témoignages aboutir au moment présent, et il exalte la fidélité de Dieu à la parole donnée.

CE SALUT COURONNEMENT

Beda. h. l.

« Et développant l'idée de cette corne de salut dont il avait dit brièvement le nom, » il annonce **notre délivrance de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent.** v.

Beda.

Israël avait eu des ennemis nombreux qui souvent l'avaient opprimé sans réussir à l'écraser. Il en avait encore, non seulement au dehors, mais même au dedans. Le véritable Israël, l'Israël chrétien, aura toujours des ennemis ; toujours il se sentira poursuivi par leur haine ; ce sera la gloire du Sauveur de le tirer de leurs mains. Avec lui, nous n'avons rien à craindre, et chaque jour, voyant leurs attaques se renouveler, chaque jour nous pouvons chanter le cantique de la délivrance. « Nous avons, non pas seulement des ennemis visibles, dit Origène, mais encore des

ennemis invisibles : celui qui est tout puissant est venu détruire leur empire, nous délivrer de leurs embûches et de leurs tentations. » Origen. Homil. 10 in Luc.

CE SALUT COMPLÉMENT DE L'ALLIANCE

Dieu, autrefois, avait contracté avec les Patriarches, une alliance accompagnée de promesses ; il y avait de cela si longtemps qu'ils pouvaient se croire oubliés; le serment qu'il avait fait à Abraham il le tient en ce moment, en envoyant l'enfant de sa race en qui toutes les nations seront bénies. **Pour exercer sa** Theophyl. h. l.
miséricorde envers nos pères, et se souvenir de son
72. **alliance sainte.** « Je pense, dit Origène, qu'Abraham, Isaac et Jacob, au jour de l'avènement du Christ, ont joui des effets de sa miséricorde ; il n'est pas possible que ceux qui avaient vu de loin son jour et en avaient eu une grande joie, n'aient pas eu une joie plus grande au jour où vint celui dont il est dit, *qu'il a, par le sang de sa croix, fait la paix et sur la terre et dans le ciel.* » Origen. Homil. 10. in Luc.

Il veut à tous nous rappeler que le salut est un pur effet de sa grâce. S'il vient à nous, ce n'est pas que nous l'ayons mérité : il l'avait promis à nos pères et promis par pure bonté, *afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence, mais que celui qui se glorifie*
I 31. *se glorifie dans le Seigneur.*

Afin de se souvenir du serment par lequel il a juré à
73. **Abraham, notre père, de nous donner :**

Qu'étant delivrés de nos ennemis, nous le servions sans crainte, dans la sainteté et la justice, devant lui, tous les jours de notre vie.

PLÉNITUDE DE CE SALUT

« Nos ennemis sont aussi nos convoitises, qui nous font la guerre dans nos membres, et nos péchés qui nous accablent, et nos faiblesses qui nous tuent, et les terreurs de la conscience qui ne nous laissent aucun repos. » J.-C. nous délivre de tous ces ennemis, et la délivrance est si complète que nous n'avons plus à les craindre, car il nous transfère complètement du côté des justes. Bossuet. Elévat. 15e Sem. 3e él. Origen. Homil. 10. in Luc.

La délivrance des ennemis n'est que la partie négative du salut : le salut véritable consiste dans le service de Dieu ; et le libérateur doit nous délivrer de nos ennemis pour que nous servions Dieu, que nous le servions avec confiance dans la justice, « non plus dans la justice charnelle des Juifs qui mettaient leur confiance dans les victimes et les observances de la Loi, mais dans une justice spirituelle, se traduisant en œuvres bonnes : *dans la sainteté* qui nous rend dignes de Dieu, *et dans la justice* qui nous fait accomplir tous nos devoirs envers le prochain ; non plus dans une justice extérieure, comme est celle des hommes qui cherchent à plaire aux hommes, mais dans une justice qui agit *devant Dieu,*
9. qui *cherche non l'approbation des hommes, mais celle de Dieu ;*
et cela non pas une fois ou pour un temps, mais tous les jours de la vie. » Chrys. Cat. Græc. PP.

Car ceux qui se retirent à la première tentation, ceux que J.-C. appelle *temporels* « ceux qui, avant la mort se retirent du service de Dieu, qui mêlent quelque impureté à leur foi ou à leur vie, qui s'appliquent à être justes seulement devant les hommes et non devant Dieu, ceux-là ne sont pas complètement affranchis

Beda. h.l.

de leurs ennemis. » Toute la vie de l'homme doit être un culte rendu à Dieu, un culte en esprit et en vérité.

Eclairé de la vraie lumière, Zacharie n'attend pas, comme tant de Juifs de son temps, un Messie conquérant qui apportera à son peuple les richesses des autres nations : son règne sera celui de *la justice et de la sainteté ;* Dieu sera adoré en esprit et en vérité.

Après s'être élevé à ces grands horizons, après avoir contemplé la grâce accordée à tous les peuples, le Prophète revient à la grâce qui lui été faite, « de peur, dit S. Ambroise, qu'en reconnaissant les bienfaits accordés à tous, il ne parut oublier celui qui lui avait été fait à lui-même. Et après avoir prophétisé sur le

Ambr. n. 31.

Seigneur, il se retourne vers son Prophète. » C'est ici la seconde partie de son cantique.

PROPHÉTIE A JEAN

Et toi, petit enfant tu seras appelé le Prophète du Très-haut. « Il se hâte de parler à son enfant, dit Origène, car il sait Luc. I. 76

Origen. Homil. 10 in Luc.

qu'il ne le possédera pas longtemps et qu'il lui sera enlevé pour le désert. »

« Si cet enfant ne peut comprendre les paroles qui lui sont dites, ces paroles iront aux assistants et leur apprendront le rôle qu'il

Beda.

doit remplir. »

« Et pourquoi ne pourrait-il pas comprendre, dit S. Ambroise après Origène, lui qui avant de naître a compris la salutation de Marie ? N'avait-il pas assez de raison pour comprendre, lui qui avait assez de cœur pour être ému ? Zacharie, ce prophète, savait ce que sont les oreilles d'un prophète quand elles s'ouvrent, non

Ambr. n. 4.

par le progrès de l'âge, mais par l'action de l'Esprit S[t]. »

LE PROPHETE DU TRES-HAUT

Il sera *le Prophète du Très-haut.* « Que les Ariens entendent cette parole, dit Bède, et qu'ils apprennent la grandeur de celui que Jean annoncera : c'est celui-là même qu'annonçait le Psalmiste en lui décernant le même nom *de Très-haut.* » Ps. 82

Il sera son prophète particulier. Les autres ont annoncé toutes sortes d'événements, il n'annoncera que Lui. « Et tandis que les autres l'ont annoncé de loin, il annoncera sa venue, il le verra, il le montrera présent: **Tu marcheras devant la face du Seigneur afin de lui préparer ses voies.** Et ceci prouvera qu'il Luc I

Chrys. Cat. Græc. PP.

est de tous les prophètes le plus aimé du Maître. » Et à cause de cela, J.-C. l'appellera le plus grand des prophètes.

IL PRÉCISE LE ROLE DU PRÉCURSEUR

Et comment préparera-t-il ses voies ? **En donnant à son peuple la science du salut pour la rémission de leurs péchés.** La v. 77. notion du salut qu'il fallait attendre était bien faussée en Israël : on attendait une délivrance, mais de l'oppression du dehors.

Zacharie, dit Bède, les ramène à la vraie notion du salut qui est avant tout la délivrance du péché. Jean donnera la science du salut : et en effet, dès le début de sa prédication, Jean faisait entendre ces mots : *faites pénitence.* Et le salut lui-même, ou la rémission des péchés, devait être donné par J.-C. seul. Et c'est en cela que le Sauveur devait apparaître véritablement Dieu, car c'est à Dieu seul qu'il appartient de remettre les péchés. Beda. h.l. Euthym. Theophyl. h.l.

S. Paul affirmait que telle avait été en effet la mission du Précurseur : *Jean a baptisé le peuple du baptême de pénitence, leur*
XIX. 4. *disant de croire en celui qui allait venir.*

Le péché nous environne et sans cesse il se glisse dans notre vie : mais sans cesse nous avons près de nous la source du salut, J.-C. qui nous purifie du péché.

Cette grâce ineffable de la rémission des péchés fait lever les yeux du Prophète vers la source d'où elle découle, et lui donne l'occasion de montrer les effets de la venue du Messie : d'où il apparaît clairement que l'objet qui occupe la pensée de Zacharie, où il revient au commencement et à la fin de son Cantique, c'est la venue du Messie.

78. Et tout cela nous est arrivé **par les entrailles de miséricorde dans lesquelles est venu nous visiter cet Orient d'en haut.** Chez tous les peuples, les entrailles sont le siège des sentiments de compassion. Si Dieu nous pardonne nos péchés, c'est non à cause de nos œuvres, mais par le seul effet de sa miséricorde. LA SOURCE DE CE SALUT Theophyl. h.l.

Et cette miséricorde, nous ne l'avons pas trouvée en la cherchant : elle nous est venue d'elle-même, elle nous est apparue d'en haut, en se levant sur nous, comme le soleil qui se lève : elle a été notre Orient ; et cet *Orient se lève d'en haut :* les autres astres semblent se lever de terre ou de la mer, celui-ci se lève dans les hauteurs. « Il est présent sur terre et il demeure dans ces hauteurs : il nous a visités par la chair qu'il a prise et il demeure dans les hauteurs, éclairant tout homme qui vient en ce monde ; comme le soleil il ne subit aucune division, il n'est enfermé en aucune limite. Le Prophète nous annonce là que celui qui nous apporte le salut vient réellement des hauteurs de la divinité. Chrys. Homil. 14 in Matth. Severus. Cat. Græc. PP. Theophyl. Euthym.

Déjà un prophète, Zacharie, avait annoncé le Messie sous ce
VI. 12. nom d'Orient. *Un homme viendra et son nom est Orient.* En répétant l'expression de son homonyme, Zacharie, père de Jean, nous montre en Jésus la source de la lumière vraie et complète. Que de fois J.-C. s'est présenté à nous comme la lumière des âmes ! Beda.

Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et CEUX QUI DEVAIENT ETRE SAUVÉS
I. 79. **l'ombre de la mort.** « L'ombre de la mort, dit S. Grégoire, c'est l'oubli envahissant l'âme : de même que la mort met un abîme entre le mort et les régions de la vie, de même l'oubli entre l'âme et l'objet qui s'est éloigné de son souvenir : le peuple

Gregor. Moral. IV. c. 16. n. 30.

juif, ayant oublié Dieu, était dans la mort par rapport à Dieu. » Et les autres peuples, dans quelles ténèbres et dans quelle mort ils se trouvaient !

Chrys. Homil. 11. in Matth. n. 1.

« Nous étions assis dans ces ténèbres et cette ombre de la mort, dit S. Jean Chrysostôme, comme des voyageurs qui, dans la nuit, ont perdu leur chemin et qui n'ont plus aucun espoir. » Mais voici qu'un astre brillant se lève, leur montre la route : tous reprennent espoir et courage. *Vous étiez autrefois ténèbres*, dit S. Paul, *et maintenant vous êtes lumière*, non toutefois par vous-mêmes, mais *dans le Seigneur*. Eph. V, 8.

Le Sauveur a voulu non pas seulement nous délivrer, il a voulu nous faire marcher : et pour cela il nous éclaire : **pour dresser nos pas dans le chemin de la paix.** Marcher, marcher toujours, v. 79. marcher dans le chemin de la paix, quelle joie ! « Nous dressons nos pas dans le chemin de la paix, dit S. Grégoire, quand le mouvement de nos actes est toujours en accord avec la grâce de notre Créateur. »

Gregor. Homil. 33. in Ev. n. 1.

LE CANTIQUE DE ZACHARIE TOUJOURS NOUVEAU

Les sentiments qu'exprimait Zacharie il y a dix-neuf siècles sont demeurés aussi vifs, aussi jeunes qu'au jour où il les exprimait devant ces merveilles naissantes. Chaque jour au matin, quand commencent à poindre les premières lueurs de l'aurore, avec une reconnaissance égale, sinon supérieure à celle de Zacharie, l'Eglise chante celui qui est venu nous délivrer de nos ennemis, l'Orient qui est venu d'en haut pour nous faire marcher dans la sainteté, la justice et la paix.

LA CROISSANCE DE JEAN

Or l'enfant croissait : on remarquait avec admiration la vigueur exceptionnelle de cet enfant né de vieillards, vigueur qui complétait le miracle de sa naissance : mais on admirait bien davantage encore combien **son esprit se fortifiait.** « Il y a des Luc. I, 80. hommes, dit Origène, qui cultivent en eux la vigueur corporelle pour être vainqueurs dans les combats : l'athlète de Dieu se fortifiait dans l'esprit pour briser la puissance de la chair. »

Origen. Homil. 11. in Luc.

JEAN AU DÉSERT

Et il vivait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation à Israël. A quel moment s'en alla-t-il au désert ? Des auteurs v. 80. anciens ont dit que S. Jean avait été emporté au désert par sa mère, pour le soustraire au massacre des Innocents, pendant que son père était égorgé dans le temple par ordre d'Hérode, parce qu'il annonçait la venue du Messie : que sa mère étant morte après quarante jours, Jean fut nourri par les Anges. Cette opinion ne paraît pas concorder avec l'indication de l'Evangile donnée plus haut, mais il est probable que cette retraite au désert se fit de bonne heure et que cette résolution ne vint que de lui seul.

Nicéphore, Cédrénus

« Il ne connut point les empêchements de l'enfance, dit S. Ambroise, celui qui dès le sein de sa mère, avait été fortifié par la présence du Sauveur. »

Ambros. n. 30.

Il nous est un exemple de la spontanéité avec laquelle nous devons

entrer dans notre vocation, même quand elle est hérissée de difficultés.

Il était donc dans les déserts, « là où l'air est plus pur, où l'on voit mieux le ciel, où l'on peut converser plus familièrement avec Dieu : il y demeurait pour se livrer à la prière, vivre avec les Anges, appeler Dieu et l'entendre lui répondre : Me voici ! » Origen. ut. supr. Quelle intensité de vie spirituelle en ce jeune homme qui vit ainsi seul à seul avec Dieu, et qui se prépare à annoncer le Messie !

Et cependant si désireux qu'il soit de le connaître, quand il sait qu'il est venu, il ne fait pas un pas pour le rencontrer : il demeure au poste que Dieu lui a marqué, héroïque exemple d'abnégation en même temps que de ferveur.

Il vécut au désert, car son témoignage aurait pu être suspecté de partialité, s'il avait vécu dans la familiarité de Jésus. Elias Cret. in comm. ad orat. 1. S. Gregor. Naz.

Il vécut au désert pour y être instruit par Dieu lui-même. Il déclare lui-même qu'il ne connaissait pas Jésus, et qu'il ne le
I. 33. connut que par la révélation de l'Esprit S[t].

XXXI

Le doute de S. Joseph et l'apparition de l'Ange

LE TÉMOIN DE MARIE

Dieu avait préparé à la vertu de Marie et aux événements merveilleux qui s'accomplirent en elle un autre témoin, témoin autorisé s'il en fut jamais, qui pour pouvoir rendre son témoignage, dut passer par de dures angoisses, mais dont le témoignage, par ces angoisses mêmes, a une plus grande valeur.

JÉSUS CONÇU DU S.-ESPRIT

Voici, dit S. Matthieu, **comment eut lieu la naissance du Christ : Marie, sa mère, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils**
I. 18. **s'unissent, il se trouva qu'elle avait conçu du S[t] Esprit.**

Il se trouva... Il s'agit d'un événement extraordinaire, subit : c'est ce qu'indique ce mot. Chrys. Homil. 4. in Matth. n. 3.

« Comment le S[t] Esprit accomplit-il cette œuvre ? Il ne le dit pas : il ne sait qu'une chose, c'est qu'elle est l'œuvre du S[t] Esprit. Qu'on ne cherche pas à en savoir davantage sur cette naissance annoncée et préparée par tant de siècles. Ni l'Ange, ni l'Evangéliste n'ont voulu en savoir davantage. » Ib. ib.

S. Luc, probablement sous la dictée de la S[te] Vierge, nous donne des détails plus complets : l'Evangile de S. Matthieu, écrit le premier, nous est une preuve que, si dans les premières années du christianisme, on jetait un voile sur ces mystères si élevés, on affirmait sans ambages la conception miraculeuse du Christ.

Cette conception par l'action de l'Esprit S[t] faisait de l'union de l'humanité avec le Verbe de Dieu une œuvre de grâce excellente. « Qu'un homme sans aucun mérite précédent, dès le commencement de son existence, ait été uni au Verbe de Dieu, dans l'unité de personne, c'est là, dit S. Augustin, une œuvre de la grâce. » Et toute union de l'homme au Christ sera parallèlement une œuvre de grâce.

Aug. Enchirid. c. 40.

« Et ayant affirmé cette chose merveilleuse, l'Evangéliste nous en donne aussitôt un témoin autorisé. »

Chrys. ut supr.

LE DOUTE DE JOSEPH

Joseph, son époux, étant un homme juste et ne voulant
pas la dénoncer, voulut la renvoyer secrètement. Quelles v. 19
pensées se choquaient en son cœur ! « Elle qu'il avait reçue du temple de Dieu ! » dit S. Augustin, qui lui avait révélé sa volonté de demeurer vierge, la soupçonner d'un crime !

Aug. vel quisquis auct. serm. 195. app. n. 4.

SON ANXIÉTÉ

Comment accuser une femme qui était si parfaite en tout ? Comment la faire condamner et lapider comme adultère ?

Et, d'autre part, comment la garder ? Ne se mettait-il pas en opposition avec la Loi ? Ne se faisait-il pas complice de sa faute, si faute il y avait ?

C'était un homme juste. « Partout, dit S. Ambroise, il a les qualités et la conduite d'un vrai juste, Dieu tient à relever le témoin qu'il donne à Marie. Il est juste, et il ne pourra mentir. »

Ubiquè in Joseph justi gratia et persona servatur ut testis ornetur. Ambr. in Luc. l. 2. n. 5.

« Cette perplexité dans laquelle il se trouve est déjà un témoignage rendu à Marie : Joseph connaissait sa vertu, il commence à soupçonner un mystère qu'il ne peut pénétrer, et il veut devant ce mystère se retrancher dans le silence. »

Hieron. — Opus imperf.

C'est là l'épreuve douloureuse entre toutes quand les justes doutent les uns des autres.

Peut-être soupçonnait-il que ce mystère se rapportait à celui qu'Isaïe annonçait quand il disait : *Une vierge concevra...* Et peut-être se trouvait-il indigne d'être en contact si prochain avec un si grand mystère.

Basil. Homil. de hum. X[i] nativ. (dub.) Origen. Homil. 1. ex variis ev. locis (apocr.) Raban. Theophyl. Richard. à S. Vict. Bernard.

Mais il est évident qu'en tout cela, il ne se laisse pas emporter par cette passion dure comme l'enfer que l'on nomme la jalousie : il est conduit uniquement par l'obéissance qu'il doit à la Loi.

« Il est évident, dit S. Augustin, qu'en tout ceci la passion charnelle n'occupe aucune place dans le cœur de S. Joseph, et n'est point la cause de son indulgence. Il y a des hommes qui ferment les yeux sur la faute de leur épouse, parce qu'ils veulent jouir d'elle. Ce juste ne veut point la garder, parce qu'il ne l'aime point d'affection charnelle : et il ne veut point la punir, parce qu'il est bon. C'était bien là le témoin qui devait être donné à la virginité de Marie. »

Merito planè testis electus est virginitatis uxoris. Aug. serm. 51. n. 9.

« Mais comment est-il juste s'il refuse de juger le cas de son épouse ? Il semble que ce soit là de la pitié et non de la justice. Il faut nous souvenir, dit S. Pierre Chrysologue, que devant Dieu,

s'il n'y a pas de vraie bonté sans la justice, il n'y a pas non plus de vraie justice sans la bonté. Ces vertus quand elles ne sont plus unies, ne peuvent se tenir debout : la justice sans la bonté est cruauté. » Chrysol. serm. 145.

SA DISCRÉTION

Mais voyez sa discrétion : il ne dit sa perplexité qu'à Dieu. « Agissons de même quand nous sommes dans le trouble, dit S. Pierre Chrysologue. quand les apparences indiquent une faute et que nous ignorons cependant ce qui est dans la réalité : suspendons notre jugement, éloignons les pensées de vengeance et confions tout à Dieu, de peur qu'en condamnant un innocent, nous nous préparions une condamnation semblable. » Id. ib.

Ne semble-t-il pas que Dieu ait permis cette épreuve pour nous défendre des jugements trop précipités ?

DISCRÉTION DE MARIE

Il aurait suffi à la Vierge d'un mot pour faire tomber les soupçons de Joseph, et mettre dans son cœur une joie infinie à la place de ces angoisses. Mais ce mot, elle ne se reconnaissait pas le droit de le dire, et de trahir le secret de Dieu. Elle sentait qu'il fallait le témoignage de Dieu lui-même. Avec confiance elle invoquait Dieu et les Anges initiés à ce mystère. « Et avant tout elle demeurait occupée de celui qu'elle avait conçu, et elle était tranquille dans la certitude qu'elle avait de conserver sa virginité. » Id. ib.

Joseph veut donc dégager sa responsabilité : il prend le parti le plus doux, celui de se séparer de son épouse : Jésus commençait déjà à faire sentir son esprit dans les âmes.

APPARITION DE L'ANGE

Pendant qu'il agitait ainsi en lui ces pensées, voici qu'un Ange de Dieu lui apparut en songe disant : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse,
I. 20. **car ce qui est né en elle est du St Esprit.** Quel était cet Ange ? Sans doute Gabriel, le paranymphe de Marie. « Et pourquoi ne vient-il pas plus tôt, demande S. Jean Chrysostôme, par exemple avant cette conception miraculeuse ? Peut-être craignait-il de rencontrer en ce juste, à l'égard d'un mystère si haut, la même incrédulité qu'en Zacharie. Préparé par son angoisse, il devait mieux accueillir le message de l'Ange. Et le témoignage qu'il rendrait à la vertu de son épouse, ce témoignage appuyé sur son angoisse, devait en avoir plus de poids. » Nous aurions moins connu la vertu de S. Joseph si l'Ange était venu plus tôt. Chrys. Homil. 4. in Matth. n. 4 et 5.

POURQUOI EN SONGE ?

L'Ange lui apparut en songe, comme autrefois les Anges à Jacob. C'était aussi en songe que Dieu avait fait connaître ses volontés à son homonyme captif en Egypte. « A Zacharie et à Marie il était apparu en réalité : l'un et l'autre devaient avoir une part plus directe dans le mystère. C'est aussi en ce mode que les Anges apparaîtront aux bergers : c'étaient des natures plus grossières qui avaient besoin d'être plus fortement frappées. A Joseph une apparition en songe suffit : c'était un homme fidèle, » Chrys. Ib. n. 5. vivant constamment dans les choses de Dieu.

LE FILS DE DAVID

Joseph, fils de David... En l'appelant par son nom, il lui prouve qu'il le connaît et que les paroles qu'il lui apporte sont des paroles d'amitié.

ib. n. 6.

Ce titre qu'il lui donne doit lui rappeler que des promesses ont été faites autrefois à David, promesses qui reçoivent dans ce moment leur accomplissement.

Il l'invitait donc à se faire une âme royale pour les grandes choses qui devaient s'accomplir en cette maison de David dont il était l'héritier.

MARIE JUSTIFIÉE

Ne crains pas d'accueillir ton épouse... C'était donc une crainte qui était dans le cœur de Joseph, la crainte d'offenser Dieu, et non l'indignation contre Marie : l'Ange pour lui assurer la vérité de son message, répond à ses plus secrètes pensées, et le rassure de la part de Dieu.

Chrys. ib.

Ne crains pas... On n'est plus en face d'un cas de mort, mais à la source de toute vie.

Ne crains pas d'accueillir Marie ton épouse. « C'est Dieu lui-même qui la lui donne, mais il la lui donne pour garder sa virginité et non pour la déflorer, comme plus tard elle devait être donnée à Jean. »

id. ib.

LA RÉVÉLATION DU GRAND MYSTÈRE

« Et après lui avoir enlevé ses craintes, il veut à la place des craintes mettre des joies, et quelles joies ! *Ce qui est né en elle est du St Esprit.* C'est là une chose qui surpasse toute pensée humaine, comme elle surpasse toutes les lois de la nature. Comment cet homme, transporté tout à coup dans ces horizons nouveaux, pourra-t-il croire à la révélation qui lui en est faite ? »

« L'Ange appuie sa parole sur la révélation du passé, y joignant celle de l'avenir. Il lui révèle ses pensées, ses craintes, ses angoisses, ce qu'il méditait de faire : et il lui révèle aussi ce qui va arriver : **Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.** Bien que cet enfant ait été formé par l'Esprit St, tu ne Matth. I.
demeureras pas étranger à l'économie de ce mystère : bien que tu n'aies eu aucune part à sa naissance, tu auras à son égard les droits d'un père; tu lui donneras son nom ; tu auras pour lui des soins paternels. »

Chrys. ib.

« Et à ce moment, dit Rupert, l'Ange créait en lui pour cet enfant qui allait bientôt naître, un cœur de père. »

« Toutefois, dit S. Jean Chrysostôme, il lui fait entendre que cet enfant a une plus haute destination que de lui appartenir ; il ne dit point, elle te donnera, comme on le dit dans les naissances ordinaires, mais d'une façon indéterminée, *elle enfantera*. Elle ne l'a pas enfanté pour lui, mais pour le monde entier. »

Chrys. ib.

« Et pour établir que cet enfantement est surnaturel, le nom qui sera donné à l'enfant est apporté du ciel : ce nom sera un trésor de tous les biens. » *Tu l'appelleras Jésus,* c'est-à-dire *Jehovah est Sauveur*, ou simplement *Sauveur;* et l'Ange lui-même donne

Chrys. n. 7.

la raison de ce nom : **Car il sauvera son peuple de ses péchés.** « Il ne délivrera point son peuple de calamités temporelles, il ne le délivrera point des barbares : il le sauvera de calamités plus effroyables, il le sauvera du péché : et par là il affirme sa grandeur divine ; car qui peut sauver du péché, si ce n'est Dieu ? » Id. ib.

« Il a dit *son peuple :* il est facile de comprendre que dans ce peuple il enferme tous ceux qui accepteront sa doctrine. » ib.

LA LUMIÈRE DANS L'ESPRIT DE JOSEPH

Joseph, fils de David, ne crains pas d'accueillir Marie, ton épouse... L'invitation de l'Ange, l'appellation qu'il donne à Joseph, peuvent lui rappeler une circonstance de la vie de son ancêtre qui a rapport avec le moment présent. David avait craint un moment d'introduire l'arche du Seigneur dans sa maison, et elle avait été déposée dans la maison d'Obédédom. Puis témoin des bénédictions dont avait été comblée cette maison, David en grande pompe avait amené l'arche dans sa demeure. L'Ange ayant appris à Joseph quelle est la véritable arche d'alliance, invite Joseph à la conduire en sa maison où elle répandra des bénédictions bien supérieures à celles qui descendirent sur la maison de David.

Quelle joie l'apparition de l'Ange répandit dans le cœur de Joseph ! Joseph, fils de David, « ne sais-tu pas que celui qui dans sa Loi a écrit des choses merveilleuses a accompli en ton épouse des choses plus merveilleuses encore ? Et pour Dieu, les choses merveilleuses ne sont-elles pas ce qui paraît impossible à l'homme ? N'avais-tu point lu déjà dans la Loi qu'il avait sans l'aide d'aucun laboureur répandu le pain dans le désert ? La verge d'Aaron, desséchée depuis des années, avait fleuri sans avoir été arrosée, et dans le temple avait produit des fruits. La Loi avait été écrite sans l'aide d'aucun stylet sur des tables de pierre. Celui qui a écrit sur ces tables, a rempli ton épouse de l'Esprit S[t]. Celui qui a fait descendre le pain dans le désert, a rendu la Vierge féconde sans lui faire perdre sa virginité : celui qui a fait fleurir la verge d'Aaron sans le secours d'aucun élément, a rendu la fille de David féconde par elle-même. Joseph, fils de David, fils des Prophètes, n'avais-tu point lu Isaïe, le grand Prophète disant : *Voici qu'une*
VII. 14. *vierge concevra, et elle enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel.* Ce que tu as lu annoncé dans les livres, regarde-le accompli en Marie, afin que tu chantes le cantique de ton ancêtre David : *Ce que nous avons entendu, nous l'avons vu dans la cité du Dieu des vertus, dans la cité de notre Dieu.* Ne crains pas d'accueillir Marie ton épouse. Celui qui naîtra d'elle sera appelé non le fils d'un homme, mais le Fils de Dieu. Vis avec elle dans la communauté de la vie et la communauté des vertus. Que Marie soit l'épouse du Christ en même temps que sa mère, rendue digne de lui par sa virginité. Et toi, sois le père du Christ par la garde de ta chasteté et la gloire de la virginité, afin

de donner aux siècles futurs l'époux de la parfaite chasteté, appartenant également aux vierges et aux personnes mariées. »

« La virginité est rendue féconde par la salutation de l'Ange, elle est saluée par Jean encore au sein maternel ; son enfantement est célébré par les Anges, et cette vierge qui allaite est honorée par l'étoile, honorée par les Mages. C'est pourquoi, ô Joseph, réjouis-toi de la virginité de Marie ; seul, tu as la gloire de vivre dans un mariage virginal ; seul, tu as eu la gloire de mériter par la virginité d'être appelé le père du Sauveur. »

August. vel quisquis auct. serm. 195. in app. alias de temp. 18.

PROPHÉTIE ACCOMPLIE

« L'Evangéliste S. Matthieu aime, dit Remi d'Auxerre, à confirmer les événements qu'il raconte par des prophéties tirées de l'Ancien Testament, pour que les Juifs croyants reconnaissent dans la grâce de l'Evangile ce qui avait été prédit dans l'Ancien Testament. » C'est pourquoi il ajoute cette réflexion : **Tout cela arriva afin que fut accompli ce qu'avait dit le Seigneur par le Prophète...** « Il voit s'ouvrir devant lui, dit S. Jean Chrysostôme, l'abîme de la bonté divine, il voit réalisé ce que l'on n'aurait jamais osé espérer, les lois de la nature renversées, la réconciliation accomplie, l'infini descendant à ce qu'il y a de plus infime, tous les obstacles entre Dieu et l'homme renversés ; et pour que l'on sache que cela n'est pas l'effet d'une résolution soudaine, il rappelle que tout était préparé depuis longtemps, ainsi que Paul le montre, lui aussi, en maints endroits. Il fait donc apparaître le prophète Isaïe, ou plutôt Dieu annonçant cette grande chose : **Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, qui signifie : Dieu avec nous.** Ce n'est plus Dieu qui l'appellera ainsi, mais les hommes reconnaissant Dieu avec eux. »

Remig. Cat. aur. — Matth. I — v. 23 — Chrys. Homil. 5. in Matth. n. 5.

Il est possible que cette prophétie d'Isaïe ait eu un objet plus prochain : toutefois l'assurance avec laquelle S. Matthieu la cite, nous prouve que depuis longtemps elle était devenue Messianique.

L'Evangéliste affirme là la force probante des prophéties qui occupent dans l'édifice de notre foi une place si considérable. « Nous qui voyons les persécutions que la religion a subies, dit S. Augustin, les rois de persécuteurs devenus les sujets du Christ, et toutes les nations avec eux soumises au Christ, et tout cela annoncé par les Prophètes, quel argument nous en tirons pour notre foi ! »

Aug. Contr. Faust. l. XII. c. 45. et l. XIII.

« Il y a des prophéties, dit la glose, qui se réalisent en vertu d'un décret de Dieu ; d'autres que Dieu fait par sa prescience ; d'autres qui sont conditionnelles et que Dieu fait comme des menaces. Celle que rapporte l'Evangéliste doit être rangée parmi les premières ; le mot *Voici* l'indique et indique la certitude de la prophétie. »

Glossa, vel plenius Anselmus.

Et Joseph, se levant de son sommeil, fit comme l'Ange du

v. 24. **Seigneur lui avait prescrit et reçut son épouse.** Son obéissance est prompte, complète. « Nous revenons à la vie par la porte par laquelle nous étions sortis pour aller à la mort ; nous avions été perdus par la désobéissance d'Adam : l'obéissance de Joseph nous ramène à notre premier état. » « Toutes les fois que nous nous trouvons en face d'un ordre de Dieu, secouons le sommeil, éloignons tout délai, faisons ce qui est commandé. »

OBÉISSANCE DE S. JOSEPH

Remig. Cat. aur.

Gloss.

Et il ne l'avait point connue quand elle enfanta son fils
I. 25. **premier-né.** Avec quelle insistance, l'Esprit S^t par la bouche de l'Evangéliste nous affirme que Marie était demeurée vierge en devenant mère, voulant nous faire comprendre combien son enfantement était surnaturel et divin. « Fils de Dieu et fils d'une vierge, ces deux choses devaient aller ensemble, afin qu'on put dire en tous sens : *Qui comprendra sa génération* toujours virginale et dans le sein de son père et dans celui de sa mère ? »

Generatio Christi à Patre sine matre, et à matre sine patre : ambæ mirabiles. Aug. Serm. 189. n. 4

Bossuet. Elév. 16e sem., 2e élév.

Mais pourquoi l'Evangéliste indique-t-il ce terme : *Quand elle enfanta*, ou : *Jusqu'à ce qu'elle eut enfanté ?* « C'est l'usage de la Ste Ecriture, dit S. Ambroise, de bien mettre en évidence les faits qu'elle se propose de nous révéler et de se taire sur les faits secondaires. Quand Dieu dit par son Prophète : *Jusqu'à ce que*
XLVI. 4. *vous arriviez à la vieillesse, je suis* ; il ne s'ensuit pas qu'il cessera d'être quand ils seront arrivés à la vieillesse. L'écrivain sacré voulant dire la pureté qui a présidé au mystère de l'Incarnation, ne parle point de la pureté de Marie après ce mystère, pour ne point paraître le défenseur de la pureté de Marie, plutôt que le narrateur du mystère. En décernant à Joseph le titre de *juste*, il a suffisamment déclaré qu'il ne pouvait profaner le temple de l'Esprit S^t, le théâtre d'un si grand mystère, la mère de Dieu. »

Consuetudo scripturæ divinæ est, ut causam quæ suscepta est adstruat, incidentem differat. Ambr. de Instit. virg. c. 5.

Ne defensor magis Virginis quam adsertor mysterii crederetur. Ambr. in Luc. l. 2. n. 6.

Il ne la connaissait point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté... Cette connaissance peut se rapporter aux vertus, à la dignité, aux fonctions de Marie. Malgré tout ce que Joseph savait d'elle, on peut dire qu'il ne la connaissait pas. « Mais après son enfantement virginal, il la connut, il sut qu'elle était plus belle et plus haute que le monde entier : elle possédait celui que le monde ne peut contenir. Il vit le mystère de l'étoile qui s'arrêtait au-dessus de cet enfant, il vit les Mages l'adorer. Et celui qui n'avait pas le droit de parler, en se tenant là, rendait témoignage par sa présence. »

Opus imperf. Homil. 1.

« Ainsi donc, Joseph, au lieu de la douleur causée par la perte d'une épouse, a la joie et la gloire d'avoir reconnu Dieu en elle. Il sera témoin de son innocence ; il la suivra non comme un époux, mais comme un serviteur, et il aura la joie de servir celle qu'il voit servie par les Anges. »

Aug. vel quisquis auct. serm. 121. in app. Olim de tempore 24. n. 3.

XXXII

L'attente de l'enfantement de Marie

LE DESIRÉ

J.-C. a été attendu. Nul prince, devant hériter d'une longue lignée royale, devant assurer à son peuple la paix et la prospérité, n'a été attendu avec autant d'ardeur que lui. Dieu s'était plu à provoquer cette attente par les promesses répétées qu'il avait données de lui, par les figures qui remplissaient toute l'ancienne Loi, et qui tout en le révélant, par les voiles dont elles étaient enveloppées, avivaient le désir de voir celui qui devait apporter la pleine lumière. Dix-sept cents ans avant sa venue, Jacob mourant l'appelait *le désir des collines éternelles, l'attente des nations;* et Gen. il s'interrompait dans les bénédictions qu'il donnait à ses enfants 49. pour s'écrier : *J'attendrai votre salut, ô Seigneur.*

Il fut attendu avec plus d'ardeur par la Vierge Marie, principalement dans les jours qui précédèrent son apparition dans le monde. Il est encore attendu maintenant dans l'Eglise, par les âmes qui désirent son avènement spirituel. Pour que cet avènement produise en nous ses fruits, entrons dans les sentiments de tous ceux qui l'ont attendu, et particulièrement dans les sentiments de la Vierge Marie.

LA LOI ATTENDANT ET PRÉPARANT JESUS

Le Psalmiste, interprétant la pensée de tous les justes, disait : *Dans l'attente, j'ai attendu le Seigneur.* Et quelques versets plus Ps. loin, faisant parler le Sauveur, il lui prêtait ces paroles : *En tête du Livre il a été écrit de moi.* Et en effet, toute la Loi est pleine du Christ. S. Paul écrivait : *Le Christ était hier.* Et un Père de l'Eglise écrivait que la Loi était grosse du Christ. Pour comprendre la Loi, il faudrait la voir préparant, annonçant le Christ, pendant que tous les hommes fidèles à la Loi attendent le Christ.

JÉSUS PRÉFIGURÉ PAR LES HOMMES DE L'A.-T.

Ambros. in Ps. 39. n. 6.

« Il est attendu par Adam, chassé du paradis, et qui espère de lui d'être délivré de son long exil. » En lui infligeant le châtiment qu'il avait mérité, Dieu lui avait mis l'espérance dans le cœur, l'espérance que la tête du serpent séducteur serait un jour écrasée par un de ses descendants.

« Déjà, dit S. Maxime de Turin, n'avait-il pas vu et prophétisé le mystère du Christ et de son Eglise, de son Eglise naissant de la blessure de son cœur, en son épouse Eve formée de l'une de ses côtes ? »

Maximus Taurin. Hom. 55.

« Il est figuré dans son immolation, par Abel, victime de la haine de son frère. » ib.

« Il est figuré et attendu par Noë, qui est sauvegardé pour être le père d'une race nouvelle. » Ambros. ut supr.

« Il est figuré dans son sacrifice par le sacrifice qu'offre Abraham. Le sacrifice qu'offre le Patriarche avancé en âge est la figure du sacrifice qui sera offert pour le monde devenu vieux. Quand le pieux parricide se prépare à l'immolation de son fils unique, un bélier lui apparaît les cornes prises dans les épines, symbole de celui qui sera captif de nos péchés et livré à la mort à cause d'eux ; et ainsi il y aura un double sacrifice, représentant les deux natures qui sont réellement offertes, du fils de Dieu et du fils de la Vierge. » Maxim. Taurin. ut supr.

« Il est attendu et figuré en Moïse, qui sépare les eaux de la mer, et ouvre à son peuple un chemin au millieu de ces flots suspendus. Il est figuré dans cette pierre qui suit le peuple, et lui donne au milieu du désert une eau abondante. » Ambros. in Ps. 39. n. 7.

« Il est attendu et figuré en Aaron qui, en élevant le serpent d'airain, arrête la mort causée par la morsure des serpents, et se tenant entre ceux qui ont été frappés et ceux qui pourraient l'être, empêche la mort de passer des uns aux autres. C'est le propre du Christ d'être, auprès de son Père, l'avocat des peuples, d'offrir sa mort pour tous, de vaincre la mort, et de donner une vie nouvelle à ceux qui devaient périr. » ib. n. 8.

« Il est attendu et figuré en Jésus, le fils de Navé : et en effet il porta le nom de Sauveur, il en accomplit les fonctions. C'est lui qui amène son peuple dans la vraie terre de promission. Il fit rebrousser les fleuves, il arrêta le soleil jusqu'au plein achèvement de sa victoire. » ib. n. 9.

« Il fut préfiguré par Elisée, dont le tombeau et le contact de ses ossements ramènent subitement à la vie un mort qu'on y avait déposé. Ainsi Jésus de sa mort nous donne la résurrection, et descendu au tombeau y crée notre vie. » Maxim. Taurin. ut supr.

« Il fut figuré, comme il l'atteste lui-même, en Jonas... Il vient s'exposer aux tempêtes de ce monde, semblables à la violente tempête qui assaillit Jonas sur son vaisseau. Il faut que Jonas périsse pour que le vaisseau soit sauvé ; il faut que le Christ meure pour que l'Eglise demeure victorieuse de toutes les tourmentes. Les matelots, avant de jeter Jonas à la mer, prient Dieu de ne pas leur imputer la mort d'un innocent. Pilate, condamnant Jésus, se prétend innocent du sang de ce juste. Jonas accepte de mourir, car la mort, dit-il, lui sera meilleure que la vie. Mais Jésus dira cette parole avec plus de vérité ; car sa mort sera le salut de tous les peuples. Comme Jonas, dans le sein de la baleine, Jésus demeure vivant dans le sein de la mort. Comme la baleine reçut l'ordre de rejeter Jonas vivant sur le rivage, la mort, ce

monstre mystérieux et famélique, reçoit l'ordre de rendre Jésus
Id. ib. plein de vie. »

A mesure que les figures devenaient plus précises, les annonces des prophètes plus nettes, l'attente devenait plus vive. S. Pierre Damien, dans la belle homélie qu'il prononçait une veille de Noël, nous sera un écho de cette attente du peuple ancien, et nous dira les sentiments dans lesquels nous devons attendre la venue du Christ.

« Voici, dit le saint docteur, que nous arrivons de la mer au port, de la promesse à son accomplissement, du labeur au repos, du découragement à l'espérance, du voyage à la patrie. »

LES PROPHÈTES

« Plus d'une fois la plume du scribe, à la main rapide, avait écrit ces paroles : *Attendez, attendez à nouveau.* Mais nous Is. XXVIII.
pouvions bien ajouter ce qui se trouve à la suite : *Il y a peu de chose, bien peu de chose.* Des avants-coureurs étaient venus, riches en promesses, bien pauvres dans ce qu'ils donnaient. L'un disait : *Agissez en hommes, affermissez votre cœur et attendez le Seigneur.* Un autre disait : *S'il retarde sa venue, attendez-le,* Ps. 26.
car il viendra, il viendra sûrement. » Hab. II.

« La cithare du Psalmiste s'endormait de tristesse, et déjà en des modes plaintifs semblait accuser Dieu. *Vous avez donc repoussé, vous avez méprisé, vous avez au moins éloigné votre Christ.* Mais, bientôt poussé par l'impatience qui est la mère de Ps. 88.
l'audace, la plainte s'est faite impérieuse : *Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous donc.* Comment, reposant dans Ps. 79.
votre toute puissance, entouré de l'armée ailée des Anges, n'avez-vous pas un regard pour les enfants des hommes qui sont dévorés par le péché, par le péché qu'Adam a commis et que vous avez permis ? *Souvenez-vous donc de ce qu'est mon être,* formé à Ps. 88.
l'image du vôtre ; car *si l'homme vivant,* l'homme qui passe, *n'est que vanité,* cependant *passant revêtu de votre image,* il ne peut pas être uniquement vanité. *Est-ce donc en vain que vous avez établi les enfants des hommes,* ces enfants des hommes dont vous avez dit : *Mes délices sont d'être avec eux ?* Inclinez les Prov.
cieux et descendez, jetez vos regards miséricordieux sur ces miséreux qui vous oublient : ne nous oubliez pas pour toujours. »

« Cependant le prophète désavouait ce qu'il y avait de présomptueux et d'excessif dans ses plaintes : *J'ai dit et je garderai mes voies, et je ne pécherai point par la langue.* Mais cet autre prophète Ps. 38.
de noble race, à la parole profonde et lumineuse, s'échauffant dans ses désirs excessifs, s'écriait : *A cause de Sion je ne me tairai pas, et à cause de Jérusalem, je ne prendrai pas de repos, jusqu'à ce que le juste, comme une brillante aurore, vienne. O* Is. LXII.
plût à Dieu que vous brisiez les cieux et que vous descendiez !... » ib. LXIV.

« Jérémie tressaille d'enthousiasme et dit : *Voici que le Seigneur fera sur terre une chose nouvelle : une femme sera*

XXXI. 11. *mère d'un homme*, d'un homme parfait. Mais bientôt des larmes jaillissent de ses yeux, des plaintes de son cœur, car avant d'en arriver là, il faudra passer par bien des tristesses. »

X. 14. « Il avait été dit à Daniel : *Cette vision est pour des jours* et des temps *lointains*. Ezéchiel est environné de telles ténèbres qu'on ne peut voir d'où il vient ni où il va. La prière, la plainte entrecoupent les annonces des prophètes. Laissons-les donc ; laissons Moïse avec sa difficulté à parler, Isaïe qui se plaint de l'impureté de ses lèvres, Jérémie qui se plaint de n'apporter que des accents d'enfant à la parole de Dieu, Ezéchiel qui mange un pain souillé, Osée qui épouse une prostituée, Daniel qui défaille sous le poids de ses visions. Les prophètes ne peuvent plus nous suffire : il faut, pour que nous ayons une joie véritable, qu'*Il nous baise lui-même du baiser de la bouche*. Or nous sommes exaucés : voici la bénignité et l'humanité de notre Sauveur Dieu qui ne permettra plus que l'amour de ceux qui languissaient loin de lui soit frustré de son attente. »

L'ATTENTE DE L'EGLISE : UNE VEILLE DE NOEL

« Vous avez entendu l'invitation de l'Eglise : *Sanctifiez-vous et tenez-vous prêts, car demain le Seigneur viendra*. Courez plus rapides, heures qui nous séparez de la venue du Fils de Dieu. »

... « J'ai vu, ajoutait le S[t] docteur, des vieillards oubliant leur vieillesse, accourir à cette fête de la naissance de Jésus avec une joie d'enfant ; et des jeunes gens, oublieux de leur jeunesse, trouver, pour la célébrer, la gravité des vieillards. Les chants se faisaient entendre de toutes parts, les psaumes étaient sur toutes les lèvres, la dévotion était dans tous les cœurs, la joie sur les visages, l'empressement dans toutes les démarches. »

« Avec quelle impatience les prêtres attendaient les premières lueurs du jour ! Avec quelle joie ils se revêtaient des ornements sacrés pour offrir le sacrifice du corps et du sang du Sauveur ! Avec quelle dévotion le peuple s'agenouillait dans les églises ! J'ai vu des enfants sachant à peine distinguer leur main droite de leur main gauche, qui se disputaient les psautiers, les portaient avec eux dans leurs lits, et là cherchaient pendant la nuit celui que leur âme aimait. » Petr. Damian. Serm. 60. In vigil. Nativitat.

Vive est l'attente de l'Eglise : elle répète avec amour ces invocations qui rappellent les titres de son libérateur : O sagesse ! O Adonaï ! O racine de Jessé ! O clé de David ! O Orient ! O roi des nations ! O Emmanuel ! Et cette attente est joyeuse.

L'Eglise sait qu'il est celui qui doit venir, et elle n'en attend pas d'autre ; qu'il est celui qui a été promis par le Père, prédit par les Prophètes, qui a été attendu par toute la Loi, qu'il en est le couronnement et la perfection ; qu'il est l'auteur et le consommateur de la foi. Les Anciens n'avaient de lumière qu'en ses ombres, de vérité qu'en ce qui le figurait, de grâce qu'en son attente. Si leurs désirs se portaient avec tant d'ardeur vers celui qui devait encore

tarder si longtemps, quels doivent être les désirs de ceux qui le sentent si proche d'eux ?

L'ATTENTE DE LA VIERGE

Vive était l'attente de la Vierge Marie. Elle avait désiré le Sauveur avant qu'il vint sur terre ; elle le possédait maintenant, mais elle ne voulait pas le posséder seule, elle voulait le donner au monde. Elle connaissait celui qu'elle attendait. Les mères, quand elles conçoivent, ne savent pas ce que sera leur fruit, et cette ignorance mêle une certaine angoisse à la joie de leur attente. Marie connaissait celui qu'elle devait enfanter : elle savait qu'il était le fils du Très-haut, le Sauveur du monde. Oh ! comme elle l'aimait, comme elle désirait le voir, le tenir dans ses bras, le donner au monde ! Elle lui disait : *O vous qui reposez* non plus *sur les Chérubins*, mais dans le sein de votre servante, *manifestez-vous à Ephraïm, à Benjamin, à Manassé. Faites paraître votre puissance et venez pour nous sauver.* Ps. 79.

Et ce désir de Marie lui venait d'un cœur plus grand, plus aimant que le sien, du cœur de Dieu qui voulait sauver le monde, qui voulait donner son Fils au monde. Marie aimait les hommes d'un amour semblable à celui de Dieu ; ayant été associée à la fécondité de Dieu, elle était entrée dans tous ses sentiments.

Jésus avait été attendu, sa venue avait été préparée, et dans une certaine mesure méritée par les désirs et les prières des anciens Patriarches ; peut-être fut-ce pour ménager à l'homme cette action dans la préparation de l'Incarnation que Dieu voulut la retarder. L'Incarnation fut préparée surtout par les désirs et les prières de la Vierge Marie. Dieu avait promis à Abraham qui n'avait pas hésité à lui sacrifier son fils unique, de bénir en sa postérité toutes les nations de la terre. La Vierge Marie avait plus que tous les autres connu les besoins de l'homme, désiré avec plus d'ardeur, et apporté à Dieu une obéissance et une générosité plus grandes. *A cause de la misère des indigents et du gémissement des pauvres, je me lèverai maintenant*, avait dit Dieu. Ps. 11.

« Depuis longtemps, dit un Père, l'Incarnation avait été décrétée ; mais jusqu'à la T.-S.-V. Marie, il ne s'était pas rencontré une âme qui fut digne d'être l'instrument d'un si grand mystère. Aussitôt que parut la Ste Vierge, le Fils de Dieu s'incarna. »

Euthymius.

ATTENTE DE JÉSUS

Et Jésus lui aussi désirait ardemment de naître sur terre : il était pressé d'endurer la pauvreté, la souffrance, l'humiliation, pour le salut du monde. Cependant il contenait ses désirs, afin d'obéir aux lois qu'il avait données lui-même à la naissance humaine. Maître de la nature, il voulait cependant être assujetti aux lois de la nature. Il entrait complétement dans l'état d'humiliation et d'anéantisssement qui fait le fond du mystère de l'Incarnation.

Et pendant qu'il était là, dans les ténèbres, le silence, l'impuis-

sance apparente, il accomplissait les actes les plus relevés. C'est là que se réalisait dans toute sa vérité la parole du Cantique : *Je dors et mon cœur veille.* C'est là qu'il accomplissait cette offrande de lui-même qui constituait le sacrifice parfait, et dont l'apôtre S. Paul, écrivant aux Hébreux, disait : *Entrant dans le monde, il dit: Vous n'avez plus voulu d'hostie ni d'oblation.* Il s'adresse à celui à qui étaient offerts tous les sacrifices de l'ancienne Loi, et qui les avait repoussés comme trop grossiers. *Mais vous m'avez formé un corps,* qui uni à la divinité deviendra la victime parfaite, le moyen de la nouvelle alliance : c'est vous-même qui m'avez formé ce corps ; *et j'ai dit : Je viens selon qu'il est écrit de moi dans le Livre, pour faire, ô mon Dieu, votre volonté.*

LES ACTES DE JÉSUS AU SEIN DE MARIE

, X. 5.

. 7.

« Et en effet, dit S. Ambroise, aussitôt que le Fils de Dieu fut venu dans la chair, le sacrifice des Juifs cessa. *Il avait été écrit en tête du Livre,* dit le Psalmiste, *qu'il venait pour faire la volonté de son Père.* Quand on écrivait en tête du Livre, que Dieu forma à Adam son épouse pour lui être une aide, c'est de Jésus que cela était écrit. C'est de lui qu'il était question quand Adam disait de son épouse : *Elle est l'os de mes os et la chair de ma chair.* Au témoignage de S. Paul, c'était le mystère de l'union du Christ et de son Eglise qui était là préfiguré. Et c'est pourquoi il proposait aux époux en exemple l'amour de J.-C. pour son Eglise. Nous sommes en effet les membres du Christ, nous sommes de sa chair et de ses os. Peut-il y avoir un salut plus assuré que d'être avec le Christ, d'être dans l'unité de son corps? il n'y a plus alors ni la tache, ni la déviation du péché. » Pendant que le corps de Jésus se formait, Jésus l'offrait pour son corps mystique.

Ambros. ut supr. n. 11.

« Ainsi Jésus, en cet état premier et humble de sa vie..., loue et adore; il aime et rend grâces; il voit et accepte la vie, la croix, la mort, le conseil rigoureux du Pere sur lui. C'est le premier exercice de la vie intérieure et spirituelle de Jésus... et entre plusieurs états et offices qui lui conviennent, le premier état qu'il accepte, embrasse et exerce, c'est l'état d'apaisement et de rigueur, l'état de victime de Dieu, ou, comme parle S. Jean, d'*Agneau de Dieu.* Car ce grand prophète et plus que prophète n'appelle pas Jésus l'*Agneau de Dieu* pour les qualités naturelles de l'agneau, simple, doux, pâtissant, innocent, etc ; mais principalement pour la qualité que cet agneau avait d'être immolé à Dieu solennellement pour la délivrance ou pour mémorial de la délivrance du peuple de Dieu. Aussi ajoute-t-il à cette parole : *Voici celui qui efface les péchés du monde...*

« Cet enfant donc et doux Agneau de Dieu, que nous adorons en la Très-sainte Vierge, est Dieu et Agneau de Dieu tout ensemble. Il est Dieu, Fils de Dieu. Il est homme, fils de l'homme, et il est homme-Dieu, Agneau de Dieu pour Dieu et pour les les hommes. Et nous lui devons dire par les paroles de son

Eglise. achevant l'hymne angélique: *Domine Deus*, *Agnus Dei, Filius Patris*. Il est notre Dieu et notre souverain... Nonobstant cette qualité si grande, il est Agneau de Dieu aussi; et nonobstant cette qualité humiliante, il est Fils du Père...

« Et cette oblation et volonté première de Jésus est une action non passagère comme les nôtres, mais permanente... C'est une action et volonté perpétuelle qui n'a jamais cessé ni jour ni nuit, qui n'a jamais été divertie ni interrompue par aucune autre action, qui a toujours été en actualité dans son cœur. »

De Bérulle. Vie de Jésus c. 26.

Et cette vie d'hostie, Jésus la commence dans la Vierge: le cœur de la Vierge est le premier autel sur lequel Jésus a offert son cœur, son corps et son esprit, en hostie de louange perpétuelle.

« C'est dans ce temple qui n'a pas été fait de main d'homme, dit S. Denys d'Alexandrie, dans ce temple saint qui est la Vierge Marie, mère de Dieu, que notre roi, le roi de gloire s'est fait notre pontife pour toujours. » « Et c'est parce que la Vierge, mère de Dieu, a été le temple vivant où a habité le pontife qui n'avait pas été choisi par les hommes, que ce temple a été affermi par l'Esprit, et l'objet d'une protection toute particulière de Dieu. »

Dionys. Alex. contr. Samosat Op. p. 261.

id. ib. p. 240.

« Il est là. Dieu, prêtre et victime, dit S. Maxime de Turin. Le sein de Marie est un temple où habite toute la sainteté du ciel. Ce temple est saint, saint comme le ciel, plus saint que le ciel; car le Fils de Dieu était descendu du ciel pour souffrir, il a quitté le sein de Marie pour régner. »

Maxim. Taurin. Homil. 5.

« Jésus est en la Vierge, et il y est comme en son repos, comme en son paradis, comme en son temple, comme en sa Mère. En cet état et en ce temps-là, la Vierge est un sanctuaire où il y a plus de merveilles qu'il n'y en avait pour lors au ciel: un homme Dieu, un Verbe enfant. un enfant Dieu, un corps souffrant joint à une âme glorieuse. une vie humainement divine et divinement humaine: un esprit régissant tous les corps et tous les esprits de l'univers, un ordre singulier, l'ordre de l'union hypostatique. ordre éminent sur tous les ordres de nature, de grâce et de gloire: voilà les merveilles qui sont en la Vierge et ne sont point au ciel. et nous la rendent singulièrement vénérable. »

Id. ib. c. 28.

Et la Vierge est toute occupée de Jésus, et Jésus est occupé de sa mère; et les premières grâces que Jésus répand dans les âmes, il les répand dans l'âme de sa mère. « Comme la première occupation de Jésus a été vers Dieu son Père, la seconde occupation de Jésus est avec sa Très-sainte Mère... Comme il est naissant, vivant et produisant en son Père un amour incréé qui est la troisième personne de la Trinité, aussi naissant et vivant en sa mère. il produit en elle un esprit. un amour qui, à la vérité. est créé. mais après le sien n'a et n'aura jamais son pareil. »

id. ib.

Et dans cet esprit de Jésus que Jésus répand abondamment en elle, Marie s'occupe de Jésus ; elle adore ses grandeurs, elle adore le mystère qu'il accomplit en elle ; elle adore sa bonté. Et elle s'unit aux actes de sa vie intérieure, aux adorations qu'il rend à son Père, à l'offrande qu'il lui fait de lui et de sa vie.

« Les autres enfants, dans les entrailles de leur mère, ne connaissent ni leur mère, ni eux-mêmes. n'ont qu'un rapport de nature à elles et de nature infirme, pénible et douloureuse : présages de plus grandes douleurs qu'ils leur causeront en naissant et peut-être en vivant. Aussi sont-ils pécheurs et commencent à être pécheurs et à faire effets de péché, avant que de commencer à être. »

« Cet enfant qui repose en la Vierge... sauve tous les pécheurs. Il a dès lors un usage admirable de vie glorieuse et divine, et a un rapport de nature, de grâce et de gloire et de divinité même à sa mère, car il l'a fait être Mère de Dieu. Il l'a fait être un paradis et un paradis auquel il y a une gloire plus haute que celle qui est entre les Anges et que celle qui est lors dans les cieux. Il l'a fait être un sanctuaire qui contient une sainteté nouvelle, qui ne se trouve point encore hors d'elle... Il l'a fait être une source de vie et de vie admirable, qui commence dès lors entre le fils et la mère ; car ce fils connaît sa mère, connaît soi-même, connaît son Père éternel, connaît ce monde où il doit entrer, et il y a rapports de vie, de grâce et d'effets saints et délicieux entre lui et sa mère. Il est en elle et elle est en lui ; il vit en elle et elle vit en lui ; il dépend d'elle et elle dépend de lui, et elle prend vie de lui ; il est sa vie et elle est sa vie aussi ; et entre ces deux vies il y a vie, il y a repos, il y a amour, il y a délices, il y a unité admirable. »

« Ô vie ! ô séjour ! ô délices de Jésus en Marie, de Marie en Jésus ! Ce séjour seul est séjour de vie sans mort, de délices sans amertumes ; car il n'y a point de péché en Marie, et c'est le péché seul qui angoisse et fait mourir Jésus. Sitôt qu'il naîtra d'elle sur terre, il sera au milieu des pécheurs... J'adore donc et j'aime ce premier séjour de Jésus ; et je ne m'étonne pas s'il ne l'a point abrégé, s'il a voulu accomplir les neuf mois entiers, si l'Ecriture l'a voulu marquer en disant : *Impleti sunt dies Mariæ ut pareret.* »

De Bérulle. Œuvres de piété, 46. De l'enfance de Jésus. n. 10-13

« Voilà la vie de Jésus en la Vierge... à son entrée en l'univers. Il vivait quatre mille ans auparavant en la foi des peuples, en l'espérance des patriarches, au cœur des justes, en la bouche des prophètes, dans les cérémonies de la Loi, en la profession publique de la Synagogue, en l'attente de l'univers, et dans le gémissement de toute créature qui soupirait en ses misères après son libérateur. Mais avant ces quatre mille ans, il a vécu et est vivant une éternité, et vivra éternellement dans le sein de son Père. » Et il est vivant en celle qui a été choisie, pour lui donner sa vie nouvelle,

Id. c. 30

en celle qui a été préparée par Dieu pour cela, à qui Dieu a envoyé son Ange en ambassade, qui a accepté les volontés divines. Il est vivant en elle et il pense à nous, il s'offre pour nous, parlant de nous à son Père avant de pouvoir parler au monde.

« Allons donc en ce lieu doux et fleuri de Nazareth, et fleuri maintenant s'il le fut jamais... Et ce saint lieu de Nazareth, nous y trouverons Jésus nouvellement formé, la Trinité sainte uniquement occupée à former Jésus, et la Vierge sainte faite Mère de Dieu par l'opération de la Trinité sainte... c'est la nouvelle trinité de Nazareth. Les Anges et celui même de ce divin message en sont séparés : et en cette heureuse et occupée solitude de Nazareth, nous n'y trouvons que Jésus, la Trinité S[te] et la Vierge. Prenons repos en Jésus qui repose et opère en la Vierge : louons, bénissons et adorons la Trinité S[te] qui l'a formé en elle, et offrons nos vœux à cette sainte Vierge qui conçoit et porte Jésus si saintement, si divinement et si salutairement au monde. »

Id. ib.

XXXIII

La naissance de J.-C.

LE RECENSEMENT DE CYRINUS

En ces jours-là, un décret fut porté par César Auguste ordonnant le recensement de tout l'univers. L'empereur Auguste continuant l'œuvre de César, avait plus d'une fois pris des mesures de ce genre, afin de se rendre compte des ressources de son empire. Luc. II, 1.

C'était l'époque où tout le monde civilisé obéissait à un seul maître. « C'est ce moment, dit Théophylacte, que le Dieu unique, qui venait mettre fin au culte des faux dieux, choisit pour naître sur terre. »

Theophyl. in Luc.

Ce premier recensement fut fait par Cyrinus, le gouverneur de Syrie. Sans nous arrêter aux objections que l'on a faites contre l'indication donnée par S. Luc, objections qui ne peuvent invoquer aucune preuve positive (1) et ne peuvent infirmer l'affirmation si v. 2.

(1) Cyrinus présida comme gouverneur de Syrie à un recensement qui se fit dix ans après la mort d'Hérode, et qui amena une révolte sanglante. Il avait pu prendre part à un premier recensement dirigé par Hérode, et qui n'excitait pas les mêmes susceptibilités : l'Evangéliste semble l'indiquer par cette désignation de *premier* recensement. Ou bien encore ce recensement avait pu être fait par un autre, par ex. *Sextius Saturninus*, comme le dit Tertullien (*adv. Marcion.* l. 4. c. 19), Cyrinus étant gouverneur de Syrie.

formelle de S. Luc, nous pouvons voir dans ce fait comment Dieu sait se servir de l'ambition des hommes pour ses desseins.

RAISONS PROVIDENTIELLES

Il avait été prédit que le Messie naîtrait à Bethléem, la cité de David, son ancêtre, et Marie habitait à Nazareth. Il fallait que dans ce recensement on se fît inscrire au pays d'origine de sa famille; au moins ceux qui tenaient à maintenir intacte leur généalogie faisaient ainsi. **Tous allaient se faire inscrire chacun dans sa**
v. 3. **ville.** C'était donc une nécessité pour Joseph et Marie d'aller à Bethléem. **Joseph monta donc de la Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée dans la ville de David qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de**
v. 4. **David,**
Afin de se faire inscrire avec Marie, sa femme fiancée,
v. 5. **qui était enceinte.** « Par cette expression, *sa femme fiancée,* S. Luc rappelle avec délicatesse sa fécondité miraculeuse. Elle était enceinte, et il n'y avait entre eux que des rapports analogues à ceux des fiancés. » Cyrill. Cat. Græc. PP.

« Dieu, dit S. Irénée, avait promis à David de faire naître de son sang le roi éternel : cette venue dans la cité de David montre la réalisation de cette promesse. » Ainsi sans le savoir, c'était pour réaliser une promesse de Dieu que tout l'univers était en mouvement, que les officiers d'Auguste s'agitaient. Iren. C. hær. l. 3. c. 2.

Le Fils de Dieu sera inscrit aussitôt après sa naissance parmi les membres de l'humanité, afin de bien établir qu'il est notre frère. « En se faisant inscrire dans l'humanité, dit Origène, il établit sa communion avec tous, et il apporte la sainteté à tous. » Origen. Homil. 11. in Luc. « Il veut naître à Bethléem, dit Bède, non pour y prendre la couronne de ses ancêtres, mais pour nous apporter les dons qu'annonce ce nom. » Beda. in Luc. « Bethléem, en effet, dit S. Grégoire, signifie *la maison du pain.* C'est lui qui a dit : *Je suis le pain vivant descendu du ciel.* A l'avance, le lieu où le Sauveur devait naître s'appelait *la maison du pain*, parce que c'était là que devait apparaître dans la chair celui qui venait nourrir les âmes de ses élus. » Gregor. Homil. 8. in Ev. n. 1.

Ce recensement devait rappeler aux juifs que le moment où le Messie devait apparaître était venu. Le sceptre était sorti de Juda, puisque les Juifs payaient tribut aux Romains. Cat. Græc. PP.

C'était au moment de la grande paix donnée au monde par Auguste. Un recensement ne pouvait être fait que dans une période de paix. Et là nous voyons aussi les goûts de Dieu. « De même qu'il a aimé la virginité, il a aussi aimé la paix. » Beda. in Luc. C'est le roi de paix qui vient. Il ne reculera devant aucune guerre ; mais il se plaira par dessus tout dans la paix.

Et en acceptant cette humiliation, en acceptant d'être inscrit parmi les sujets d'Auguste, il se préparait lui-même à inscrire ses sujets dans son royaume. « Un nouveau peuple se forme, dit

S. Ambroise, le peuple des âmes ; on y est inscrit par la foi ; tout ce qui formait la cohésion du peuple ancien est détruit. Ce recensement nouveau ne viendra pas imposer d'exactions, au contraire, il viendra les enlever. Ce n'est plus un peuple que l'on dénombre, c'est tout l'univers, car tous les hommes sont invités à faire partie du peuple du Christ ; l'âge n'y fait rien : les enfants encore au berceau peuvent devenir des membres de ce peuple. Il n'y a dans ce recensement rien de dur, ni qui puisse exciter la défiance : c'est la foi seule qui y amène ; les recenseurs du Christ ont l'ordre de laisser de côté le glaive, de se présenter sans bâton, de ne point demander d'or : et toutefois, c'est à ces recenseurs que l'univers appartient. »

« Et pour bien établir qu'il s'agit du recensement du Christ plutôt que de celui d'Auguste, c'est l'univers tout entier qui est invité à se faire inscrire. Et Auguste, malgré sa puissance ne régnait pas sur tout l'univers. J.-C. seul avait pouvoir sur tout l'univers. *C'est à Dieu qu'appartient la terre et tous ceux qui l'habitent.* » Puissions-nous être inscrits parmi les citoyens de ce royaume !

Ambros. in Luc. l. 2. n. 36 et 37.

LE JOUR CHOISI PAR JÉSUS

J.-C. avait lui-même choisi le jour où il devait naître. « Les hommes choisissent les jours dans lesquels ils veulent accomplir quelque action importante ; mais ce qu'ils ne peuvent faire, c'est de choisir le jour de leur naissance ; et il a fait cela, celui qui peut créer toutes choses ; et il l'a fait, non parce que ce jour devait lui donner du bonheur, mais pour faire de ce jour un jour heureux. » « Celui de qui tous les jours dépendent a voulu avoir son jour. » Heureux celui qui rencontre le Fils de Dieu dans son jour !

Aug. serm. 190. n. 1. id. Serm. 191. n. 1.

« Il a choisi le jour le plus court de l'année pour rappeler que le Verbe de Dieu s'était rapetissé. Il a choisi le jour à partir duquel les autres jours commencent à grandir, car il fera grandir toutes choses. »

id. Serm. 192. n. 3.

Quels étaient les sentiments de Marie pendant ce voyage, de sa nature si pénible, qui l'amenait à Bethléem ? Quelle soumission et quel abandon à Dieu ! Quels doux entretiens avec celui qu'elle possédait et qui était sa vie ! « En le portant, dit S. Fulgence, elle se sentait plus légère, car celui qui était en elle était lumière, et la lumière n'est pas pesante. »

Fulgent. in app. op. S. Aug. serm. 123.

NAISSANCE DE JÉSUS

Or, il arriva pendant qu'ils étaient là, que les jours où Marie devait enfanter furent accomplis ; Luc. II. 6

Et elle enfanta son fils premier-né, et l'enveloppa de langes, et le déposa dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. v. 7.

Quelle simplicité dans ce récit du plus grand événement qui se soit accompli sur terre. Marie a trouvé le caravansérail tout rempli déjà : ils étaient nombreux ceux qui revendiquaient la des-

cendance de David : et sans se plaindre, celle qui apportait au monde celui qui est le salut et la vraie noblesse, s'était réfugiée dans une étable, et avait donné comme berceau à l'enfant divin une crèche.

DANS UNE ÉTABLE

« Ainsi, dit S. Augustin, celui qui a créé toute la terre ne trouve pas de place dans l'hôtellerie. Celui qui est le maître du monde naît comme un voyageur et un étranger ; et il accepte cette humiliation afin de faire de nous les habitants du ciel. » « Il n'a pas trouvé de place à l'hôtellerie ; de même, dit S. Maxime, il sera souvent repoussé par ceux à qui il se présentera. » « Et en revanche, dit S. Ambroise, il prépare aux hommes des demeures nombreuses dans le ciel. »

Aug. vel. quis. a. serm. 124. in App. Op. S. Aug. n. 3. Maxim. Taurin. Homil. 11

Ambros. in Luc. l. 2. n. 41.

« Il naît au milieu d'un voyage, dit Bède, dans un voyage qui ramène ses parents à leur lieu d'origine ; car il est, par le mystère de son Incarnation, la voie par laquelle nous allons à la patrie. »

Beda. h.l. Luc.

Il naît dans une étable. La tradition place le lieu de la naissance de Jésus dans une grotte un peu en dehors de Bethléem ; et de fait les grottes des environs de Bethléem servaient souvent d'étables. Jésus aurait ainsi accompli à la lettre la prophétie d'Isaïe : *Il habitera dans une grotte élevée*, prophétie que
XXXIII.16 S. Justin applique à la naissance du Sauveur.

LE BŒUF ET L'ANE

La tradition place dans cette étable un bœuf et un âne, l'âne qui aurait porté la Vierge Marie dans son voyage, et le bœuf que Joseph aurait amené pour le vendre et subvenir aux frais du voyage. « Nous voyons là, dit S. Ambroise, les gentils qui vivaient comme des bêtes, amenés à la nourriture sainte qui leur est donnée avec abondance, et s'écriant : *C'est le Seigneur lui-même qui me donne ma nourriture, et rien ne me manquera.* »

Hieron. Ep. ad. Eust. 108. al. 27. Petrus. Chrysol. serm. 15 et 159. Paulin. Nol. Ep. 31. al. 11. ad Sever.

Ambros. in Luc. l. 2. n. 43.

« Que les deux peuples, dit S. Augustin, s'approchent de lui, réalisant la prophétie : *Le bœuf a connu son maître et l'âne sa crèche*... Ne rougissez pas d'être la monture de Dieu. En portant le Christ, vous ne pouvez vous tromper de chemin ; nous ne sommes pas écrasés par ce fardeau, nous sommes, au contraire, relevés par lui. »

Aug. Serm. 190, n. 4.

LES LANGES

Elle l'enveloppa de langes... « Elle enveloppa de langes celui qui est vêtu de lumière. » « Celui qui revêt la nature d'un si riche vêtement, dit Bède, est donc enveloppé de pauvres langes, et il accepte cela, afin de pouvoir nous rendre notre premier vêtement d'innocence. Celui par qui toutes choses ont été faites, voit ses mains et ses pieds liés de bandelettes, afin de fortifier nos mains pour toute œuvre bonne et de diriger nos pieds dans les voies de la paix. »

Gregor. thaumat. serm. 1. de Annunciat.

Beda. h.l. Luc.

« Il faut couvrir le nouvel Adam qui porte le caractère du péché, que l'air dévorerait, dit Bossuet. » « Mais un jour, dit S. Augustin, il revêtira le vêtement d'immortalité, resplendissant de la

Bossuet. Elév. 16e sem. 6e élév.

Aug. serm. 121 app. n. 3.
Maxim. Taurin. Homil 11.

pourpre de son sang. » « Et si pauvres que soient ces langes dans ce moment, ils seront bientôt adorés par les rois. »

LA CRECHE

Et elle le posa dans une crèche. Quelle dure couche pour un enfant si délicat ! Mais par la dureté de sa couche, il fera aimer la mortification. Quelle pauvreté ! Mais en acceptant la pauvreté, il la fait aimer comme la grande richesse, et il y cache toutes les richesses du ciel.

Et elle le posa dans une crèche. « L'homme, dit S. Cyrille, était devenu animal dans ses aspirations : il se met lui-même en ce lieu où les animaux viennent chercher leur nourriture, afin qu'y trouvant non plus l'herbe de la terre, mais le pain céleste, ils transforment leur vie. » « Oui, ce corps est devenu notre nourriture, dit S. Augustin. » Il paraît faible, périssable; avec Isaïe, il nous rappelle que *toute chair n'est qu'une herbe qui se dessèche ;* mais la fleur de cette herbe se change en pain céleste, et en mangeant de ce pain, nous arrivons à la patrie. »

Cyrill. Cat. Græc. PP.
Aug. serm. 189 n. 4.
Aug Serm. 124. in app. n. 3.

« Il est le pain des Anges, nous dit S. Augustin, il est leur nourriture éternelle : il est le Verbe de Dieu dans la vie duquel ils puisent la vie, dans l'éternité duquel ils puisent l'immortalité, dans la bonté duquel ils puisent le bonheur... Pour que l'homme put manger le pain des Anges, le Créateur des Anges s'est fait homme...

« Qui pourra connaître tous les trésors de science et de sagesse qui sont cachés dans le Christ et dans la pauvreté de sa chair ? »

Aug. Serm. 194. n. 2.

BETHLÉEM ET L'EUCHARISTIE

N'y avait-il pas dans cette crèche devenue le berceau de l'enfant Dieu, dans ce nom de Bethléem qui signifie *maison du pain*, déjà une promesse de l'Eucharistie ? La Vierge Marie ne connut-elle point cette coïncidence ? S. Ephrem lui prête à ce moment une prière par laquelle elle demande à son fils de se donner à tous les hommes comme il s'est donné à elle. « Que tous les hommes possèdent celui que j'aime ! Peut-être suis-je la seule qui vous ai contemplé dans votre double beauté, la beauté divine et la beauté humaine. Demeurez maintenant dans le pain, afin que l'Eglise puisse vous contempler comme votre mère a pu le faire. Celui qui, éloigné de vous, aura désiré votre pain, sera aussi heureux que celui qui vous aura vu dans votre présence corporelle : plus heureux, car les infidèles peuvent vous voir dans votre présence corporelle, les fidèles seuls peuvent vous voir dans le pain. »

S. Ephr Serm. 11. de Nativ. Dom. Op. Syriac. t. 2.

« Il est au milieu de nous, dit Théodote d'Ancyre, celui qui rend cette fête si joyeuse ; il n'est plus dans la crèche, mais sur la table qu'il nous a préparée. C'est cette crèche qui a engendré cette table. C'est cette crèche qui a engendré nos belles églises. »

Illud namque præsepe mensæ huic parens factum est. Theodot. Ancyr. Homil. in Nativ. Dom. Ex act. Synod Ephes.

HUMILIATIONS SOURCE DE GRANDEUR

Quelles humiliations dans cette naissance pour le Fils de Dieu, mais quelle source de grandeur pour nous ! « Il s'est fait petit enfant, dit S. Ambroise, afin de faire de vous un homme parfait.

Il a été enveloppé de langes afin que vous fussiez délivré des liens de la mort ; il s'est mis dans la crèche afin de pouvoir vous amener à ses autels ; il est venu sur terre afin de vous conduire au ciel. Sa pauvreté devient donc ma richesse, et la faiblesse de mon Dieu devient ma force ; il a voulu connaître l'indigence pour pouvoir donner à tous avec plus d'abondance. Les vagissements de cet enfant obtiennent mon pardon, et ses larmes lavent mes souillures. Je dois donc plus, ô Seigneur Jésus, à ces humiliations par lesquelles vous m'avez racheté, qu'à ces œuvres par lesquelles vous m'avez créé. Car, que m'aurait servi de naître, si je n'avais été racheté ? » Ambros. ut supr. n. 41.

CONTRASTES EN CETTE NAISSANCE

« Cependant ne croyez pas, ajoute S. Ambroise, que la divinité soit emprisonnée dans ce corps. Autre chose est la chair, et autre chose est la divinité. La faiblesse, il l'a prise à cause de nous ; en lui-même il n'est que puissance. Il a pris pour vous la pauvreté ; en lui-même tout est richesse. Ne vous arrêtez pas aux apparences qui frappent vos sens ; considérez avant tout votre rédemption. Vous voyez qu'il est dans les langes, mais vous ne voyez pas ce qu'il est dans le ciel. Vous entendez les vagissements de l'enfant ; n'entendez-vous pas aussi les mugissements du bœuf qui reconnaît son maître ? » ib. n. 42.

Tout est contraste dans cette naissance, mais ces contrastes nous disent à la fois la grandeur et la bonté de notre Dieu et Sauveur, la profondeur de notre chute et la grandeur des grâces qu'il nous apporte.

« Il sort du sein de sa mère, mais sa lumière resplendit au plus haut des cieux. Il est couché dans une caverne, mais il est environné d'une lumière toute céleste. C'est une femme mariée qui l'enfante, mais elle l'a conçu étant vierge ; elle était mariée quand elle l'a conçu, mais elle est demeurée vierge en l'enfantant. » ib. n. 43.

« Les prophètes l'annoncent avant qu'il naisse, et les Anges quand il est né.. Il est couché dans une crèche, mais il tient le monde dans sa main ; il est un enfant sans voix et il est le Verbe de Dieu ; le sein d'une vierge enfermait celui que les cieux ne peuvent contenir ; la Vierge portait celui qui nous porte, elle allaitait celui qui nous nourrit, elle conduisait celui qui nous régit. O faiblesse éclatante, ô humilité admirable dans laquelle s'est cachée la divinité ! La mère à laquelle il obéissait, il la gouvernait par sa puissance ; celle dont il suçait le lait, il la nourrissait de la vérité. » « Il est enveloppé de langes, mais il nous revêt d'immortalité ; il est allaité et il est adoré ; il ne trouve pas de place à l'hôtellerie, mais il se construit un temple dans le cœur de ses fidèles. Pour fortifier la faiblesse, la force s'est revêtue de faiblesse. » Aug. serm. 184. n. 3. Aug. serm. 190. n. 4.

Au milieu de ses anéantissements, il conserve toute sa grandeur.

« Il demeure grand dans sa forme divine, et il se fait petit en sa forme d'esclave, mais de façon que cette grandeur n'est pas diminuée par cette petitesse, et que cette petitesse n'est pas écrasée par cette grandeur. En revêtant la nature humaine, il n'a pas cessé d'accomplir des œuvres divines, d'atteindre avec force d'une extrémité jusqu'à l'autre, et de disposer toutes choses avec suavité :... en nous faisant *goûter combien le Seigneur est doux*, il n'a pas cessé de donner aux Anges la nourriture de la Sagesse... Il continue du sein du Père à ordonner tous les siècles, et en sortant du sein de sa mère, il sanctifie le jour de sa naissance. »

Aug. serm. 187. n° 1.

Salva igitur proprietate utriusque substantiæ et in unam coeunte personam, suscipitur à majestate humilitas, a virtute infirmitas, ab æternitate mortalitas.... ut quod nostris remediis congruebat, verus atque idem Dei hominumque mediator, et mori posset ex uno, et resurgere posset ex altero. Leo m. Serm. 21 c. 2.

« Ainsi donc, dit S. Léon, chaque nature gardant ses propriétés et s'unissant dans l'unité de la personne, la petitesse est assumée par la grandeur, la faiblesse par la force, la mortalité par l'éternité,... afin que, comme le réclamait notre guérison, le vrai et unique médiateur de Dieu et des hommes eût une nature dans laquelle il put mourir et une nature qui lui donnât de ressusciter. »

CE QUE DISENT CES CONTRASTES

Par la grandeur de celui qui vient à nous, et par la grandeur des humiliations auxquelles il se réduit pour nous, nous pouvons comprendre la profondeur de la chute dont il nous relève, et la grandeur de l'œuvre qu'il vient accomplir en nous. « Vous aviez voulu étant homme faire le Dieu, dit S. Augustin, et cela avait tourné à votre perte : lui, étant Dieu, a voulu se faire homme pour retrouver ce qui était perdu. L'orgueil vous avait tellement abîmés, que vous ne pouviez être relevés que par l'humilité d'un Dieu. » L'humilité, qu'il nous enseignait par son exemple, était bien la préparation qui nous disposait à jouir de toutes ses autres merveilles. « Pour préparer les malades à leur guérison, les aveugles à voir, les morts à revivre, qu'y avait-il de meilleur que de guérir par l'humilité les blessures causées par l'orgueil ? » Et quelle humilité ne serait guérie par cette humilité d'un Dieu ?

Aug. serm. 188. n. 3.

Leo m. serm. 25. c. 5.

Nous pouvons comprendre la grandeur à laquelle J.-C. veut nous conduire. Dieu a maintenant sur terre un Fils auquel il dit la parole qu'il adressait à son Fils engendré dans l'éternité : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Et cette parole, Dieu veut la dire à tous ceux qui sont dans le Christ-Jésus. Et c'est pour faire de nous des enfants de Dieu, que le Fils de Dieu s'est fait le fils de l'homme.

« Le Fils de Dieu, dit S. Léon, s'est uni à nous, et il nous a unis à lui, de telle sorte que cette descente de Dieu dans la vie de l'humanité élevât l'homme jusqu'à la vie divine. » « Dieu s'est fait homme, dit S. Augustin, afin de faire de nous des dieux. »

id. serm. 27. c. 3.

Deus facturus qui homines erant, homo factus est qui Deus erat. Aug. serm. 192. n. 1.

COMMUNION A LA NAISSANCE DU CHRIST

C'est dans la participation au mystère de sa naissance que nous puisons notre naissance nouvelle. « Nous sommes crucifiés avec Jésus dans sa Passion, nous ressuscitons avec lui dans sa Résurrection : son Ascension nous fait trouver notre place avec lui à la

droite du Père : c'était d'abord dans sa naissance que nous étions nés à la vie nouvelle... Aussi en célébrant la naissance du Sauveur, il se trouve que nous célébrons en même temps notre propre naissance. »

Dum Salvatoris nostri adoremus ortum, invenimur nos nostrum celebrare principium. Leo m. Serm. 20. c. 2.

Et pour donner à cette filiation divine que nous puisons dans la naissance de Jésus toute sa perfection, il nous suffit de regarder Jésus, Jésus enfant, et de nous modeler sur lui. « L'homme ne devait plus imiter l'homme qu'il avait constamment sous les yeux ; il devait imiter Dieu, et Dieu était invisible. Afin donc de donner à l'homme un modèle qu'il pourrait voir et imiter, Dieu s'est fait homme... O homme, pour qui Dieu s'est fait homme, il faut que tu t'estimes quelque chose de grand. Mais pour grandir, il faut que tu descendes, parce que, pour venir jusqu'à toi, Dieu est descendu dans une mesure infinie... Embrasse donc ton frère qui s'est fait petit enfant, mais en te souvenant qu'il est toujours ton Dieu. »

Aug. Serm. 380. n. 2.

Pour grandir avec Jésus, nous devons nous dépouiller de tout ce qui est en opposition avec Dieu. « Comment pourrait-il participer à la vie divine, dit S. Léon, celui qui se plairait en ce qui déplaît à Dieu et qui mettrait sa joie en ce qui offense Dieu ?... Dépouillons donc le vieil homme avec tous ses actes, et ayant participé à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair. Reconnais, ô chrétien, ta dignité, et devenu participant de la nature divine, crains de revenir, par une vie indigne, à la bassesse de ta première condition. Souviens toi de la noblesse de ton chef, de la noblesse du corps dont tu es membre... Que la race élue, la race royale réponde à la dignité de sa nouvelle naissance, qu'elle aime tout ce qu'aime son Père, et que jamais elle ne se mette en désaccord avec son auteur. »

Leo m. serm. 26. c. 3.

Id. serm. 21. c. 3.

Id. serm 26. c. 4.

LA VOIE DE LA SUPRÊME GRANDEUR

Celui qui voudra arriver à une noblesse vraiment divine trouvera dans l'imitation et l'assistance de Jésus enfant un secours d'une efficacité souveraine. « Dans ces abaissements par lesquels celui qui était invisible s'est rendu visible, il n'a rien perdu de sa puissance. Ces abaissements étaient le mouvement de sa miséricorde. » Il enveloppera de sa puissance ceux qui auront voulu entrer dans son humilité.

Id. serm. 23. c. 3.

LA FAIBLESSE DE L'ENFANT LE TRIOMPHE DE DIEU

« Ainsi donc, dit Théodote d'Ancyre, puisque les Prophètes et les docteurs ne pouvaient aboutir, puisque la Loi était impuissante, l'auteur même de la nature vient afin de relever la nature vaincue. Dieu vient non avec un appareil triomphal, environné de tonnerres, revêtu de nuées qui lancent des flammes ; il ne vient pas pour inspirer la terreur et forcer le consentement de l'homme. Il ne vient pas environné des légions des Anges, afin d'effrayer celui qui s'est dérobé à ses lois ; il vient environné de bonté pour toucher le coupable. Le Maître de toutes choses vient dans la forme du serviteur, revêtu de pauvreté, afin de ne pas effrayer

celui dont il veut s'emparer. Il naît dans une bourgade obscure, d'une vierge pauvre. S'il était né de parents riches, on aurait dit que la richesse avait transformé le monde. S'il avait choisi la grande Rome pour le lieu de sa naissance, on aurait attribué à la puissance ce changement. Dans sa naissance tout est pauvre, tout est humble, afin que l'on sache que seule, la puissance de Dieu a transformé le monde. »

Theodot. Ancyr. Homil. 1. De Nativit. Dom. n. 8.

LA GRANDE RICHESSE DE L'HOMME

Il nous appartient avec toute sa puissance : c'est pour affirmer cette appartenance qu'il accepte les services de sa mère. « O Vierge, dit S. Augustin, que dans ce moment vos mains le portent, pour que plus tard, pour nous, il laisse clouer ses mains à la croix. Donnez-lui sa nourriture d'enfant, afin qu'un jour, avec le Père et l'Esprit S[t], il nous donne la vie éternelle. Allaitez celui qui est le pain du ciel. » Il nous donnera un jour sa chair devenue une nourriture douce comme du lait.

Aug. vel qq. a. serm. 119 App. n. 5.

Qui pourra comprendre ce mystère, le mystère du Fils de Dieu devenu le frère de l'homme, le fils de l'homme, la chose de l'homme ? *Qui racontera sa naissance ?* disait le Prophète. « Toutefois, dit S Maxime, si elle ne peut être racontée, elle peut être acceptée par la foi. Si la parole humaine est impuissante à dire ces merveilles, la foi en devient d'autant plus haute. C'est là une grande perfection de la foi de pouvoir, sur Dieu, avoir des conceptions plus hautes que tout ce que la parole peut exprimer. »

Magnus profectus est fidei, cum tantum de Deo suo concipit quantum sermo non potest parturire. Maxim. Taurin. Homil. 10.

Réjouissons-nous donc de cette naissance. Réjouissons-nous avec les Anges : nous possédons celui dont ils jouissent déjà. « Les Anges, dit S. Augustin, le louent en le voyant, nous en croyant en lui ; eux en jouissant, nous en l'appelant ; eux en le possédant, nous en le cherchant. »

Aug. serm. 194. n. 2.

« Réjouissez-vous, vierges saintes : une Vierge a enfanté celui avec qui vous avez contracté une union très sainte. Réjouissez-vous, justes : c'est la naissance de celui qui rend juste. Réjouissez-vous, vous qui êtes faibles et malades : c'est la naissance du Sauveur. Réjouissez vous, captifs : c'est la naissance du Libérateur. Que les serviteurs se réjouissent : c'est la naissance du bon Maître. Que les opprimés se réjouissent : c'est la naissance de celui qui apporte la liberté. Que tous les chrétiens se réjouissent : c'est la naissance du Christ ! »

id. serm. 184. n. 2.

XXXIV

Marie vierge en son enfantement et après son enfantement

UNE MÈRE SANS PAREILLE

Elle enfanta son premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. Ce récit si simple de l'Evangéliste nous révèle de grandes choses : il nous prouve que cet enfantement ne fut pas un enfantement ordinaire, que Marie n'y connut point les humiliations et les souffrances qui ont été annoncées par Dieu à la femme en souvenir de sa faute. « Vous ne voyez point là d'accoucheuse, dit S. Jérôme, ni aucun de ces services nécessaires que se rendent les femmes. Elle-même aussitôt l'enveloppe de langes. »

(Luc. II. 7.)

(Hieron. Contr. Helvid)

« Dès le commencement de sa fécondité, dit S. Bernard, à ce moment où les femmes ordinaires sont affligées de tant de misères, elle s'en était allée à travers les montagnes afin de porter ses services à sa parente. A l'approche de son terme, elle s'en était allée à Bethléem, portant joyeusement son fardeau, ce fardeau qui lui était léger et qui la portait plutôt qu'elle ne le portait. Dans son enfantement tout est lumineux, tout est joie pour elle. »

(Bernard. Serm. in *Signum magn.* n. 9.)

MARIE VIERGE EN SON ENFANTEMENT

C'est un dogme cher aux catholiques, à cause de la gloire qui en rejaillit sur Jésus et sur Marie, que Marie dans cet enfantement béni a gardé tout l'honneur de sa virginité. « Elle était mariée quand elle a conçu, dit S. Ambroise, mais elle a enfanté en demeurant vierge. »

(Nupta concepit, sed virgo generavit. Ambr.)

Le deuxième concile de Constantinople a solennellement défini que Marie était demeurée vierge parfaite avant son enfantement, dans son enfantement, après son enfantement.

« Qui, dans n'importe quel siècle, dit S. Epiphane, a prononcé le nom de Marie et n'y a pas aussitôt ajouté le nom de Vierge ? Ces deux mots sont comme identiques, et il en sera toujours ainsi, car elle est demeurée vierge. »

(Epiph. Hær. 78 n. 6.)

Cette prérogative a-t-elle consisté en ceci que Marie enfantant comme les autres mères, par l'effet d'une plus grande soumission de la nature, n'aurait connu aucun de leurs déchirements ? Cette

v. gr. Erasmus. Origen. Homil. 14. in Luc. Tertull. De Carne XI. 23. v. gr. Cyprian. Bernard.

explication donnée par quelques auteurs, sauvegarderait réellement la virginité de Marie. Mais la plupart des Pères et des théologiens veulent pour Marie quelque chose de plus : ils affirment que l'enfant Jésus est sorti du sein de Marie comme il est sorti du tombeau, à la manière des esprits, ou comme le rayon de lumière traverse le cristal. Et cela convenait à celle qui, en enfantant, donnait au monde la vraie lumière. « Que doit-il y avoir de plus splendide, dit S. Ambroise, que celle que la lumière a choisie » pour demeurer en elle et être par elle donnée au monde ?

Quid splendidius eâ quam splendor elegit ? Ambr. de virgin. l. 2. c. 2. n. 7.

LA NAISSANCE QUI CONVENAIT AU SAUVEUR.

Cela convenait à la dignité de celui qui naissait d'elle. « En naissant d'une femme, dit S. Grégoire de Nysse, il manifesta la vérité de son humanité ; mais la virginité qui assiste à sa naissance établit qu'il est plus qu'un homme. Cette grossesse sans fatigue, cette naissance immaculée, cet enfantement joyeux, indemne de toute passion et de toute souffrance, prouvent qu'il n'y a plus ici une de ces femmes qui, à cause du péché, ont été condamnées à enfanter dans la souffrance : il convenait que la mère de la vie eût un enfantement joyeux »

Gregor. Nyss. Cat. Græc. PP.

Son fils était le Sauveur : il venait réparer toutes les ruines. « Recevant de sa mère la nature humaine dans sa vérité, dit S. Fulgence, il convenait qu'il ne détruisit pas en sa mère la beauté de son œuvre. »

Fulgent. De verit. prædest. l. 1. c. 2.

Il venait alléger les charges qui pèsent sur le monde, apporter toute joie au monde : il ne pouvait, en entrant dans le monde, être pour sa mère une cause de tristesse. « Il possédait toute puissance, dit S. Augustin, et par conséquent, en naissant, il n'a pas ôté à sa sainte mère cette virginité que Marie avait tant aimée, et qui avait été cause que Jésus l'avait choisie pour naître d'elle. » « En le concevant, dit S. Fulgence, Marie ne connut aucune charge, et en l'enfantant aucune tristesse. Celui qui apportait toute joie au monde ne commença pas par attrister le sein de sa mère. » « Il convenait, dit S. Augustin, que celui qui est venu guérir toute blessure ne détruisît pas en naissant cette perfection qui est la virginité, » qu'on ne trouvât à sa naissance aucune de ces ruines qui sont la suite du péché et qui sont parentes de la mort.

Aug. serm. 188. n. 4.

Fulgent. In App. S. Aug. serm. 123. n. 1.

Aug. vel quisq. s. serm. 121. app. n. 4.

Il subissait dans sa naissance bien des humiliations : cet virginité qu'il conservait à sa mère le relevait de ces humiliations. « Ce sera une naissance digne d'un Dieu, dit S. Ambroise, si le Fils immaculé de Dieu préserve de toute humiliation sa naissance dans la chair. »

Maxim. Taur. Hom. 11.

Ambros. In Luc l. 2. n. 79.

LA NAISSANCE QUI CONVENAIT A UN DIEU

Il était Dieu, le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu. Il convenait que sa naissance sur terre ressemblât à sa naissance dans l'éternité ; et comme le Père engendre son Fils dans les splendeurs de la sainteté, que Marie l'engendrât dans les gloires de la virginité. « Il naît, dit S. Augustin, de l'immortalité de son Père et de la

virginité de sa mère... De son Père il naît principe de vie, et de sa mère apportant un terme à la mort. »

De Patris immortalitate, de matris virginitate... De Patre principium vitæ, de matre finis mortis. Aug. serm. 191. n. 1.

Il était le Verbe de Dieu. « Si le Verbe naît du Père dans l'éternité, sans aucune altération de la substance divine, dit S. Thomas, il convenait que le Verbe fait homme naquit de sa mère sans lui causer aucune lésion. » « Notre Verbe, dit Théodote d'Ancyre, ne diminue point l'intégrité de notre intelligence quand il est engendré par elle : de même le Verbe de Dieu, prenant un corps, ne pouvait détruire la virginité de sa mère. » Cette naissance devait être toute lumineuse. « Si un rayon de soleil, dit Yves de Chartres, entrant dans un vase de cristal ou en sortant, ne le brise pas, à plus forte raison l'entrée et la sortie de celui qui est le vrai et éternel soleil, ne causèrent en Marie aucune lésion. »

D. Th. 3. p. q. 28. a. 2.

Theodot. Ancyr. In Syn. Ephes.

Yvo Carnot.

L'enfantement du Verbe, loin de nuire à la virginité de Marie, la rendait au contraire plus parfaite et plus sainte. « La rosée du ciel, quand elle descend dans le calice de la rose, la rend plus belle. » « Un enfantement ordinaire, dit Théodote d'Ancyre, déflore une virginité, mais quand il s'agit du Verbe, la virginité loin d'être détruite devient plus parfaite : celui qui naît prouve là qu'il est vraiment le Verbe. »

Amplinta potius quam fugata. Aug. serm. 123. App. n. 1.

Rythm. BB. PP. T. 13.

Theodot. Ancyr. Homil. in Nativ.

L'ENFANTEMENT QUI CONVENAIT A L'ASSOCIEE DU PERE

Au jour de l'Incarnation du Fils de Dieu et dans sa naissance, Marie contractait avec Dieu une union d'une intimité toute particulière : elle devenait comme l'associée du Père : elle entrait dans sa sainteté, et sa pureté, loin d'en être diminuée, devait en être augmentée. « Ne vous troublez pas, dit S. Léon, quand vous entendez dire qu'elle a conçu et enfanté : la virginité relève tout ce qui pourrait paraître une humiliation. Comment la pudeur pourait-elle être offensée quand la divinité contracte alliance avec la virginité, son amie, qu'un Ange sert de notaire, la foi de témoin, la chasteté de lien, la vertu de dot, la conscience de juge, que Dieu est la fin de l'union, et que la virginité conçoit et enfante ? »

Leo m. vel Chrysol. serm. 148. In app. Op. S. Leon.

J.-C. voulait se servir de sa mère pour réparer la faute d'Eve. « La première femme, dit S. Augustin, avait laissé violer la pureté de son âme, et de là était venu la mort ; de la chair de la nouvelle Eve conservant toute sa pureté, naîtra le salut. »

Aug. De doctr. Christian. l. 1. n. 13.

LA MERE DES VIERGES

J.-C. venait inaugurer dans le monde une vertu nouvelle, la virginité. Il fallait donner au monde un type parfait de cette vertu, et il fallait que sa naissance en fut l'inauguration. « Il fallait, dit S. Léon, que la pureté naissant sur terre conservât la pureté de sa mère, afin que la virginité, si elle ne pouvait être sauvegardée dans les naissances ordinaires, présidât au moins à notre renaissance. »

Leo m. Serm. 2. de Nativ.

LE TYPE DE L'ÉGLISE

Toutes les âmes chrétiennes doivent ressembler à Marie ; l'Eglise qui doit engendrer les enfants de Dieu doit reproduire pleinement l'image de Marie. Or l'Eglise doit être vierge en

même temps que mère. « Devant créer la virginité dans le cœur de son Eglise, dit S. Augustin, J.-C. l'a d'abord créée et conservée en Marie. L'Eglise ne serait pas vierge si l'époux à qui elle a été donnée n'était le fils d'une vierge. Cette virginité qu'il conserve à sa mère est un signe de la virginité qu'il conservera à son Eglise L'Eglise ne pourrait être vierge si elle n'avait rencontré le fils de la Vierge. »

Aug. Serm. 188. n. 4.

« L'Eglise trouve vraiment son type dans la Vierge Marie. L'Esprit S[t] descend en elle : le Très-haut la couvre de l'ombre de sa puissance ; c'est d'elle que procède le Christ puissant en vertu. Elle est immaculée quand elle conçoit ; féconde dans ses enfantements, elle demeure toujours vierge. Elle conçoit non de l'homme, mais de l'Esprit S[t] ; elle enfante non dans la souffrance, mais dans la joie. »

Aug. serm. 121. App. n. 5.

UNE ŒUVRE DE LA PUISSANCE DIVINE

« Comment cela pourra-t-il se faire ? dira quelqu'un. Si cela ne sortait de l'ordinaire, ce ne serait plus une merveille, répond S. Augustin. Si nous trouvions ailleurs un exemple, ce ne serait plus une prérogative. En de telles choses, la seule explication du fait, c'est la puissance de celui qui l'accomplit. » « Dans cette virginité demeurant intacte, dit S. Maxime de Turin, nous trouvons le témoignage des trois personnes de la sainte Trinité. Pour enfanter celui qui est le Verbe de Dieu, elle a été remplie de la grâce de l'Esprit S[t], le Très-haut l'a couverte de son ombre. Sous cette intervention, dans cet enfantement, elle demeure vierge. C'est ainsi que la Trinité se manifeste dans cette mère qui apporte le salut à tous les peuples. »

Aug. Epist. 137. Ad Volusian. n. 8.

Maxim. Taurin. Homil. 5.

« Aujourd'hui, dit S. Basile, la malédiction qui avait été portée contre l'homme est enlevée. On ne lui dira plus : *Tu es terre, et retourneras à la terre*, mais : Tu es du ciel et tu seras porté dans le ciel. On ne dira plus à la femme : *Tu enfanteras dans la douleur*. Elle est heureuse celle qui a enfanté l'Emmanuel, heureuses les mamelles qui l'ont allaité. »

Basil. Homil. de Nativ. Dom. n. 6. (Dub.)

« Que les vierges se réjouissent donc, dit S. Augustin, une vierge a enfanté le Christ. En naissant, il n'a pas enlevé à sa mère sa virginité, lui qui donne la virginité à son Eglise. C'est de cette virginité que vous avez été formées, ô vierges saintes. Celui qui vous a apporté le don qui vous est si cher ne l'a pas enlevé à Marie. Celui qui guérit en vous les blessures reçues d'Eve, ne peut détruire ce que vous aimez en Marie. »

Aug. serm. 191. n. 3.

MARIE VIERGE APRES SON ENFANTEMENT

C'est un dogme cher à tous les catholiques que la Vierge Marie, vierge avant son enfantement, vierge en son enfantement, est demeurée vierge après son enfantement. Au IV[e] siècle, Helvidius, Jovinien, au XVI[e], les protestants ont attaqué avec acharnement cette vérité. Pourquoi ? Etait-ce, comme ils l'ont prétendu, pour relever le mariage trop abaissé par l'Eglise ? C'est plutôt en haine de la virginité si chère à l'Eglise et à J.-C. Avec véhémence,

les grands docteurs S. Jérôme, S. Ambroise, S. Augustin se sont élevés contre ces calomniateurs de la Vierge Marie et ont réfuté leurs raisons.

Ils s'appuyaient sur cette parole de S. Matthieu : *Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté son fils premier-né.* Mais cela ne prouve pas, dit S. Jérôme, qu'il la connut après. L'Evangéliste se contente de constater ce qui exista avant la naissance de J.-C. qui demeure pour lui le point à mettre en évidence. « Il ne la connut point avant la naissance de Jésus : à plus forte raison ne la connut-il point après cette naissance divine... Comment, après tant de miracles accomplis, aurait-il pu toucher celle qui était le temple de Dieu, la demeure de l'Esprit S[t], celle que le Fils de Dieu appelait sa mère, » celle qui devant les Anges faisait profession de ne pas connaître d'homme ?

Mt. I. 25.

LES ENNEMIS DE LA VIRGINITÉ

Hieron. contr. Helvid.

« L'insensé, dit l'auteur de l'*Opus imperfectum*, ne comprend pas les gens sages. Parce que des hommes ont eu l'audace de dire une chose impertinente, ils ont cru que Joseph avait eu l'audace de la faire. L'Evangile parle seulement de ce qui aurait pu se faire, mais pourquoi aurait-il parlé de ce qui était une véritable impossibilité? Quelqu'un dit de son ennemi : Il ne m'a pas parlé jusqu'à sa mort! Faut-il qu'il ajoute qu'il ne l'a pas fait depuis. Il fallait dire que Joseph avant la naissance de Jésus ne connaissait pas Marie, car il ne connaissait pas sa dignité ; mais après qu'il eut connu cette dignité incomparable, était-il nécessaire encore de dire cela ? »

LES INCOMPATIBILITÉS

Opus imperf. Homil. 1

Marie, au témoignage de S. Ambroise, répandait un tel rayonnement de pureté, que sa seule approche créait cette vertu dans les âmes. Il le montre par l'exemple de S. Jean-Baptiste qui, baigné pendant trois mois dans le rayonnement de la pureté de Marie, fut consacré pour toujours à la pureté.

« Marie, dit S. Ephrem, était pour les hommes une source de l'esprit céleste et une source de pureté. »

Ephræm.

« Tu prétends, disait S. Jérôme à Helvidius, le contradicteur de la virginité de Marie, que Marie n'est pas demeurée vierge ; et moi j'affirme que Joseph a été vierge par l'influence de Marie, afin que le roi des vierges naquit d'un mariage virginal. »

Hieron. C. Helvid.

Elle devait demeurer avec des personnes qui participaient à sa vertu distinctive. « N'est-ce pas parce que Jean était vierge, que Marie au Calvaire lui fut confiée par Jésus? Aussi je ne m'étonne pas, ajoute le grand docteur, que Jean ait parlé mieux que les autres, des mystères divins, ayant près de lui celle qui était la dépositaire des secrets célestes. »

Cui presto erat aula cœlestium sacramentorum. Ambr. de Instit. virgin. c. 5. n. 35.

Maintenant encore que d'âmes sont attirées à l'amour de la virginité par l'exemple et l'action de Marie. « Et après cela comment supposer qu'elle n'est pas demeurée vierge? Comment

Non deficit virginitatis magistra. ib. c. 6. n. 45

supposer une telle défaillance dans la maîtresse de la virginité ? Une telle pensée est un véritable sacrilège. »

Le Prophète ne l'avait-il pas annoncé ? *Cette porte*, avait dit Ezéchiel, *sera fermée; personne ne l'ouvrira, parce que le Seigneur est entré par elle.* « Cette porte, dit S. Ambroise, c'est la Vierge Marie. Jésus seul a pu pénétrer en elle, mais en conservant son intégrité. Cette porte était, ainsi que l'indique le Prophète, celle qui regardait l'Orient, car c'est d'elle qu'est venue la véritable lumière et le soleil de justice. Et elle demeurera fermée à tout autre. »

Ezech XLIV. 1.

Ambros. ib. c. 8. passim.

Si l'Evangéliste appelle Jésus *son premier-né*, c'est qu'il l'était en effet. Un premier-né peut être un fils unique. « Enfant unique de Marie selon la nature, il devait être le premier-né de beaucoup dans l'ordre de la grâce. »

Hieron. contr. Helvid.

Beda.

C'est à Marie que s'applique dans toute sa vérité la parole du Cantique : *Votre sein est comme un amas de froment environné de lis.* Elle a produit le froment qui nourrit les âmes d'une nourriture céleste : elle a produit celui qui était *le lis parmi les épines, le lis des vallées.* Et elle était elle-même environnée de lis.

Cantic. VII.

ib. c. 14 et 15. passim.

C'est à la virginité de Marie que se rattache la virginité dans le christianisme. C'est Marie qui a fait comprendre la place que la virginité devait occuper dans la religion chrétienne.

« Il n'y a rien de plus incompatible que l'impureté et la religion chrétienne, dit Bossuet. Le seul nom de Jésus n'inspire-t-il pas la pureté ? Qui peut seulement le prononcer avec des lèvres souillées ? Mais qui peut approcher de son saint corps, l'unique fruit d'une mère vierge, si pur qu'il n'a pu souffrir, ni en lui-même, ni en sa mère même la sainteté nuptiale : qui peut, dis-je, approcher de ce sacré corps avec des sentiments impurs ? ou ne pas consacrer son corps chacun selon son état, à la pureté, après l'avoir reçue ? Ministres sacrés de ses autels, soyez donc purs comme le soleil. Chrétiens en général, détestez toute impureté. Vierges consacrées à J.-C., ses chères épouses, soyez jalouses pour lui, et ne laissez en vous aucun reste d'un vice qui a tant de secrètes branches. »

« Mais si vous voulez être vierges de corps et d'esprit, humiliez-vous : n'aimez ni les regards ni les louanges des hommes, cachez-vous à vous-mêmes...., un regard sur vous-mêmes, une complaisance non seulement pour cette fragile beauté qui pare la superficie du corps, mais encore pour la beauté intérieure, est une espèce d'abandonnement. »

« Femmes chrétiennes, vierges chrétiennes, et vous dont le célibat doit être l'honneur de l'Église, soyez soigneux d'une réputation qui fait l'édification publique. Considérez J.-C. notre pontife : parmi tous les opprobes qu'il a soufferts, il n'a pas voulu que sa pudeur ait jamais eu la moindre atteinte. Pourquoi l'a-t-il

voulu de cette sorte, si ce n'est pour nous ? afin de nous faire voir combien nous devons être soigneux, autant qu'il nous est possible, de n'être pas seulement soupçonnés dans une matière si délicate, où le genre humain est si emporté, si malin, si curieux ? » Bossuet. Elév. 16e sem. 2e élév.

Il faut que tous nous gardions la virginité dans notre âme. « Marie, dit S. Maxime de Turin, est le type de l'âme chrétienne. Le Christ qui a aimé la virginité dans sa mère, veut trouver la la pureté dans nos affections. » Et vous posséderez cette vertu si vous vivez dans son amour. « Celui, qui dans sa naissance corporelle a sauvegardé la virginité de sa mère, dit S. Augustin, combien sera-t-il puissant à vous donner la pureté dans ses embrassements spirituels ! » Maxim. Taurin. Homil. 21. Aug. serm. 191. n. 4.

XXXV

Marie mère de Dieu

LA GRANDE GLOIRE DE MARIE

On a adressé à la Vierge Marie bien des louanges, enchérissant les unes sur les autres ; toutes s'effacent devant ces simples paroles de l'Evangile : **C'est d'elle qu'est né Jésus que l'on appelle le**
I. 16. **Christ.**

« Je me suis demandé quelquefois, dit S. Thomas de Villeneuve, pourquoi les Evangélistes, parlant si longuement de Jean-Baptiste et des Apôtres, sont si brefs sur la Ste Vierge qui pourtant les surpasse tous en dignité ; pourquoi ils ne nous disent rien de sa conception, de sa naissance, de son éducation, de sa conduite, de ses vertus, de sa vie avec son fils, de sa vie avec les Apôtres après l'Ascension de Jésus. Avec quel intérêt les fidèles auraient accueilli ces récits ! Pourquoi, ô Evangélistes, nous avez-vous privés de cette joie ? Que de merveilles vous auriez racontées ! Je ne m'explique ce silence que par une volonté expresse de l'Esprit St : la beauté de la Vierge est avant tout intérieure, si on peut la soupçonner, il est impossible de l'exprimer. L'Evangile fait toute l'histoire de la Vierge en une parole : *C'est d'elle qu'est né Jésus*... L'Esprit St n'a point voulu que ses perfections fussent décrites en détail, pour qu'on ne crut pas que ce qui n'aurait pas été dit lui faisait défaut. »

TOUTES LES AUTRES S'EFFACENT DEVANT CELLES-LA

Thom. à Villan. In Nativ. B. M. serm. 2. n. 8 et 9.

« Quand il plaît à l'Esprit St d'honorer quelqu'un d'une louange, dit Fénelon, il la rend courte, simple, majestueuse : il est digne de lui de parler peu et de dire beaucoup... Veut il louer Marie et nous apprendre ce qu'il faut penser d'elle ? Il ne s'arrête point à

toutes les circonstances que l'esprit humain ne manquerait pas de rechercher pour en composer une faible louange : il va d'abord à ce qui fait sa grandeur. Par un seul trait, il nous dépeint tout ce que Dieu a versé de grâces en son cœur... Il n'a besoin que de nous dire simplement que Marie est la mère du Fils de Dieu : cela suffit pour nous faire entendre ce qu'elle est digne d'être : *De quâ natus est Jesus.* »

Fénelon. Serm. pour l'Assompt.

« Dire de Marie qu'elle est mère de Dieu, c'est, dit S. Anselme, lui décerner une louange qui surpasse toute louange en dehors des louanges qui sont données à Dieu. »

Anselm. seu pot. Eadmer. De laudib. Virgin c. 2.

MARIE VRAIMENT MERE DE DIEU

Et il est nécessaire de lui décerner ce titre. « Si quelqu'un, dit S. Jean Damascène, ne proclame pas la Ste Vierge *Mère de Dieu*, celui-là demeure un étranger pour Dieu. Cette parole n'est pas de moi, ajoutait le S. docteur : c'est un héritage tout à fait divin que j'ai reçu de mon père Grégoire le Théologien. » *Gregor. Nazianz. Ep. ad Cledon.*

Damasc. Homil. 1. in Nativ. B. M. n. 4.

LUMIERE SUR LE MYSTERE DE L'INCARNATION

Cette parole, *Marie est mère de Dieu*, jette une belle et vive lumière sur le mystère de l'Incarnation ; elle nous dit la dignité incomparable de Marie, et les conséquences qui en découlent pour elle et pour nous.

LE CONCILE D'ÉPHÈSE (436)

Un jour, à Ephèse, toute la population était dans une attente pleine d'anxiété. Des évêques et, à leur tête, le patriarche de Constantinople, Nestorius, avaient dit que Jésus n'avait d'abord été qu'un homme comme les autres ; que plus tard la divinité avait pris possession de lui par une présence plus parfaite que dans les autres hommes ; que l'enfant engendré par Marie était un enfant comme les autres ; qu'il était faux par conséquent de dire que Marie fut mère de Dieu.

Devant ces affirmations le peuple était navré. Si Marie n'était pas mère de Dieu, il n'y avait plus de lien substantiel entre l'homme et Dieu. Si Jésus n'était pas Dieu dès sa naissance, le Fils de Dieu n'était plus le fils de l'homme ; Jésus ne pouvait plus racheter l'humanité ; il n'avait plus le pouvoir de faire de nous des enfants de Dieu. Aussi sa joie fut grande, délirante, quand il apprit la décision du Concile : Si quelqu'un ne confesse point que Jésus est Dieu en toute vérité, et que Marie est vraiment mère de Dieu, qu'il soit anathème.

« Marie mère de Dieu ! Cette parole, dit S. Jean Damascène, résume tout le mystère de l'Incarnation. Si elle est la mère de Dieu, celui qui est né d'elle était vraiment Dieu. Et il est vraiment homme puisqu'il est né d'elle. Si celui qui est né d'elle était vraiment Dieu, il était celui qui est né du Père avant tous les siècles ; et il est né de la Vierge le même que celui qui est né du Père. Il y a deux naissances, il y a deux natures, et il n'y a qu'une seule personne. » « Pourquoi, disait au Concile d'Ephèse Acace de Mélitène, pourquoi enlèverais-je à Marie la gloire que l'économie de

Damasc. Fid. orth. l. 3. c. 12.

notre salut lui a apportée ? La Ste Vierge est mère de Dieu aussi vrai que celui qui est né d'elle est Dieu : non que la divinité ait eu en elle son commencement, mais parce que le Fils de Dieu a reçu d'elle tous les éléments de la nature humaine. » Acac. Meliten. Act. Syn. Ephes. Labb. t. 3.

« La divinité préexistait à Marie, dit S. Cyrille ; Marie n'a pas engendré le Verbe, de même que nos mères, selon la nature, ne nous ont fourni que la substance matérielle à laquelle Dieu a uni notre âme ; et cependant elles donnent le jour à un homme : de même, au jour de l'Incarnation, le Verbe s'étant uni à une nature humaine, Marie est la mère de l'homme-Dieu, elle est mère de Dieu. » Cyrill. Ep. ad monach. Labb T. 3.

En proclamant cette vérité, le Concile proclamait ce qui avait été annoncé par l'Ange : *L'Être saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils du Très-haut ;* ce qui avait été prêché par S. Paul :
t. IV. *Dieu a envoyé son Fils formé de la femme ;* ce qui avait été prédit par Isaïe : *Voici qu'une Vierge concevra, et elle enfan-*
VII. *tera un fils, et son nom sera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.*

« Pour confesser notre foi dans sa vérité et sans aucune altération, disait encore S. Cyrille, il suffit de croire et de confesser la maternité divine de Marie. » Id. Homil. 15.

LA MATERNITÉ DIVINE GRACE INFINIE

Cette dignité de mère de Dieu constitue pour Marie une grâce unique, d'une grandeur pour ainsi dire infinie. « Dire de Marie qu'elle est la mère de Dieu, dit S. Pierre Damien, surpasse tout ce qui peut être dit et par l'homme et par l'Ange. » Petr. Damian. Serm. 45. 2. in Nativ. B. M.

« Marie elle-même, dit S. Augustin, ne pourrait dire tout ce qu'elle a reçu de Dieu en recevant cette dignité : elle a pu recevoir plus qu'elle ne pourrait dire. » « La bienheureuse Vierge, dit S. Thomas d Aquin, par le fait d'être mère de Dieu, reçoit du bien infini qui est Dieu une dignité infinie, et il ne peut y avoir rien de plus parfait que cette dignité, comme il n'y a rien de plus grand que Dieu. » D. Th. 1. p. q. 26 a. 6. ad 4.

« O Vierge, mère de Dieu, lui dit S. Epiphane, vous êtes bienheureuse entre toutes les femmes, vous qui avez engendré celui qui autrefois forma Adam avec du limon, vous qui avez nourri de votre lait celui qui nourrit les oiseaux ! » Epiph. De laudib. B. M.

RAPPORTS DE LA MERE DE DIEU AVEC DIEU LE PERE

Cette qualité de mère de Dieu la met avec Dieu le Père dans des rapports uniques. « Celui qui s'est fait petit jusqu'à naître d'une femme, dit S. Augustin, demeure si grand qu'il ne peut être séparé de son Père. » « Il y eut au jour de l'Incarnation, dit S. Bernard, une telle union de Marie avec Dieu, que Dieu posséda non seulement sa volonté, mais encore sa chair, et que de la substance divine et de la substance de la Vierge, un seul Christ naquit, de telle sorte qu'il n'y eut pas plusieurs fils, mais un seul qui est le Fils de Dieu et de Marie. Ainsi, ô Vierge, celui qui est né du Père sera votre fils ; et celui qui naîtra de vous sera son fils. » Bernard. Homil. 3. Sup. *Missus est.*

Thom. à Villan. In Nativit. B. M. Serm. 2. n. 9.

« O dignité étonnante ! s'écrie S. Thomas de Villeneuve, qu'une femme ait un fils en communauté avec Dieu, à qui elle puisse dire comme Dieu le Père : *Vous êtes mon Fils !* »

Si, comme le dit S. Paul, toute paternité au ciel et sur la terre reçoit son nom de Dieu, père de N. S. J.-C., il n'est personne qui participe à cette paternité comme la Vierge Marie. Rien n'imite et n'adore la paternité divine autant que la maternité de Marie.

« Comme toutes les merveilles de la naissance divine du Fils de Dieu sont encloses en la paternité divine, comme en leur centre et leur origine, dit le cardinal de Bérulle, aussi les merveilles de la naissance humaine de ce même Fils de Dieu sont comprises en la maternité divine, comme au point et en l'origine d'où elles naissent. » Et, en effet, l'Incarnation aurait un caractère bien différent si le Fils de Dieu n'était pas le fils de la femme, s'il était venu vers nous par voie de puissance et non par voie de naissance. « Cette maternité est une qualité si haute et si éminente qu'elle ne regarde que Dieu au-dessus de soi et tout le reste bien inférieur à soi : c'est une qualité si sainte qu'elle suppose une grâce toute singulière, un comble de grâces, et une grâce toute pleine de privilèges ; c'est une qualité si rare qu'elle est unique en la terre et au ciel : car la terre porte plusieurs enfants adoptifs de Dieu, et le ciel est rempli d'Anges et de saints qui sont enfants de Dieu ; mais le ciel et la terre ne portent qu'une mère de Dieu. Elle est unique et singulière en cette qualité, comme il n'y a qu'un Fils unique de Dieu au monde : et comme il n'y a entre les personnes divines qu'une personne incréée qui porte la qualité de Père, aussi entre toutes les personnes créées... il n'y a que Marie qui ait la qualité de mère au regard de Dieu, et qui soit mère de celui dont Dieu est Père. »

« Qualité si haute, si rare et si sainte que nous ne la pouvons assez admirer : qualité si divine qu'elle approche Dieu de si près, et l'approche tellement en qualité de mère, qu'elle le conçoit, le contient, le porte et l'engendre en soi-même et hors de soi-même, le donnant au monde, et le donnant conjointement avec le Père éternel, comme mère, (si à raison de l'unité de personne du même Fils, l'usage de ce terme nous est permis), mère par indivis de celui dont il est éternellement père. »

De Bérulle. Grandeurs de Jésus. Disc. XI. n. 10.

Dans l'Incarnation, Dieu donne à son Fils comme une naissance nouvelle : il devient père à nouveau, père de l'homme-Dieu, et Marie est associée directement à cette naissance. On a pu l'appeler l'épouse du Père.

German. Cp.

« Que dirai-je de vous, ô Vierge sainte ? Dieu vous fait mère de celui dont il est père !... Dieu vous associe avec soi-même au plus grand de ses œuvres : en la seconde émanation et génération de son Fils, en l'Incarnation de son Verbe, en la naissance de Jésus : et vous associe avec soi d'une société si noble et si grande, qu'en

la face du ciel et de la terre, comme par un respect et honneur incomparable, il rend le plus grand de ses œuvres et le plus haut de ses mystères, c'est-à-dire l'Incarnation, dépendant de votre consentement. » De Bérulle. ut supr.

Ainsi, de même que la paternité qui est en Dieu est la paternité par excellence, la maternité qui est en Marie est la maternité parfaite. Dieu, sans aucun autre concours, engendre son Fils de sa substance infinie : le Fils de Dieu tire toute sa substance humaine de Marie, sans aucun autre concours que celui de Dieu. « Dans l'une de ces naissances, dit S. Augustin, un père sans mère ; dans l'autre une mère sans père : toutes deux sont admirables. » Aug. serm. 189. n. 4.

RAPPORTS DE LA MÈRE DE DIEU AVEC JÉSUS

Et dans sa maternité divine, Marie sera semblable à Dieu autant qu'une créature peut l'être.

Cette maternité l'établit dans des rapports uniques avec Jésus. C'est d'elle qu'il reçoit toute sa substance humaine ; c'est en elle qu'il reposé et par elle qu'il fait son entrée en ce monde : il veut dépendre d'elle, et c'est elle qui le donne au monde.

C'est d'elle que Jésus a reçu ce corps par lequel Dieu touchait l'homme, par lequel il a opéré tant de miracles, qu'il a immolé sur la croix, opérant ainsi notre rédemption, et qu'il gardera éternellement. « O Vierge Ste, lui dit S. Epiphane, mère de l'éternelle lumière, de cette lumière qui a donné au soleil son éclat, qui éclaire les Anges, qui donne au monde la lumière de la foi, qui révèle aux hommes la Trinité Ste, de cette lumière qui a dit : *Je suis la lumière du monde !* Vous avez jeté les Anges dans la stupeur, car *la femme revêtue du soleil* est le plus grand de tous les miracles ; c'est un miracle étonnant que celui qui est le père des siècles devienne le fils de la femme. »

« Elle est cette fournaise d'où nous vient ce pain que nous a donné le Sauveur quand il nous a dit : *Prenez et mangez : ceci est mon corps brisé pour la rédemption de vos péchés.* » Epiph. de laudib. B. M.

C'est elle dont Jésus a fait le lieu de prédilection de son séjour. « Tout est fête pour nous en ce jour de fête virginale, disait Proclus de Cyzique, dans son discours du jour de l'Annonciation à Constantinople : la terre, la mer et les cieux semblent s'accorder pour célébrer la gloire de leur souveraine..., l'allégresse est partout ; réunissons donc nos cœurs et nos voix pour saluer la Vierge Marie *mère de Dieu.* »

« Elle est le trésor de virginité immaculée, le Paradis spirituel de l'Adam nouveau, le théâtre de l'union entre les deux natures divine et humaine, le gage de la paix entre le ciel et la terre, le lit nuptial où le Verbe épousa notre chair, le véritable buisson ardent qui ne fut pas consumé par l'enfantement du feu divin, la nuée légère qui porta celui dont le trône est assis sur l'aile des Chérubins, la toison très pure imprégnée de la rosée céleste dont

le pasteur revêt ses brebis. Elle est servante et mère de Dieu ; elle est vierge et elle est le ciel vivant où réside Dieu ; elle est le pont par lequel Dieu vient vers les hommes ; elle est l'instrument où fut tissue la trame indissoluble de l'union des deux natures. L'Esprit S[t] accomplit cette œuvre divine ; la vertu du Très-haut en protégea le mystère ; l'antique toison d'Adam fournit la laine ; la chair immaculée de la Vierge fut la trame, la grâce dont elle était remplie en fut le nœud, et enfin le Verbe incarné l'artisan immortel. Quel œil a vu, quelle oreille a entendu de semblables prodiges ! Le Dieu incommensurable a voulu reposer dans le sein d'une femme : une vierge a porté celui que l'immensité des cieux ne peut contenir ; il est né d'une femme, il est né non pas Dieu seulement, ni homme seulement, mais homme-Dieu. Il ne rougit pas, ce grand Dieu, de naître d'une femme, parce que c'était la vie qu'il apportait au monde. »

Proclus Cyzic. Homil. n. 1.

« O champ fertile où le maître de la nature a fait germer l'épi sans semence ; temple dans lequel Dieu s'est fait prêtre, sans changer de nature, mais par amour pour nous revêtant la nature du véritable Melchisédech ! »

Ib. n. 3. Labb. t. 3.

« Nous reconnaissons, ô Vierge bienheureuse, trois séjours et habitations singulières du Verbe divin : l'une au sein paternel de toute éternité, l'autre au sein maternel dans la plénitude des siècles, et la troisième en notre humanité pour toute éternité... Dieu veut être et habiter en vous d'une façon éminente et singulière, distincte de celle par laquelle il habite en la terre et au ciel, en la grâce et en la gloire...

« Vous portez en vous même celui qui porte toute chose, vous contenez celui qui contient tout... Celui qui est résidant au Père éternel est résidant en vous ; celui qui vit en son Père et de la substance du Père, vit en vous et vit de votre substance... O société très aimable ! Car qu'y a-t-il de plus intime et de plus conjoint au fils que la mère, et au Fils de Dieu que la mère de Dieu ?... Car l'état de mère a ce privilège en la nature d'avoir et de porter double esprit, double cœur, double vie en un même corps. Et l'état de mère de Dieu donne ce privilège à la vierge par nature et par grâce, d'avoir Jésus en soi, et de l'avoir comme partie noble de soi, et d'avoir l'esprit, le cœur et la vie de Jésus si intimes et si conjoints à son esprit, à son cœur, à sa vie, qu'il est l'esprit de son esprit, le cœur de son cœur, et la vie de sa vie. O abîme de merveilles ! Vous donnez vie à Jésus, car il est votre fils : vous recevez vie de Jésus, car il est votre Dieu »

De Bérulle. Grandeurs de Jésus. Disc. XI. n. 11.

J.-C. était en elle. « Elle était pour Jésus un ciel, dit S. Epiphane : elle était pour Jésus un trône ; elle était pour Jésus comme une croix sur laquelle il s'offrait déjà à son Père. »

Epiphan. de laudib. B. M.

Comme le Verbe pendant toute l'éternité repose dans le sein du

Père et y repose avec amour, le Verbe incarné reposait dans le sein de Marie, et avait pour elle un amour semblable à celui qu'il a pour son Père.

Il était en elle comme dans le lieu de son très doux repos : *il*
45. 5. *avait sanctifié le tabernacle où il devait habiter, et son séjour ne devait pas y être troublé.*

Il y était comme dans un temple, un temple saint qui était tout rempli de la présence du Dieu qui y habitait.

Elle possédait le Fils de Dieu, vivait de sa vie, aimait avec lui, priait avec lui, adorait avec lui. Elle ne vivait plus que pour Jésus, ne sentait plus que Jésus : elle était ce *vase spirituel* que l'Eglise aime à invoquer.

COMBIEN LE FILS DE MARIE NOUS APPARTIENT

J.-C. était en elle comme dans l'arche de l'alliance véritable, contractant avec les hommes une alliance éternelle. S'il avait été formé comme le fut Adam, directement par Dieu, s'il était venu vers nous par voie de puissance, je pourrais craindre qu'à un moment, révolté par nos grossièretés et nos ingratitudes, il ne s'en allât loin de nous. Mais puisqu'il est le fils de Marie, il lui appartient, il est sa chair et son sang, il nous appartient puisqu'il appartenait à Marie. « Ce Fils unique, infiniment aimé, qui lui est égal en tout, dit S. Anselme, Dieu n'a pas voulu qu'il fut uniquement à lui, mais il a voulu qu'il fut le fils unique, le fils bien aimé, le fils selon la nature et la vérité de la Vierge Marie. » Si Dieu avait formé lui-même et directement l'humanité qui devait être unie au Verbe, le mystère de l'Incarnation, le mystère de l'union de la nature divine avec la nature humaine, dans l'unité de personne, serait encore le chef-d'œuvre de Dieu par lequel Dieu se rendrait une gloire infinie, il ne serait plus le mystère qui sauve et relève la nature humaine, puisque la nature assumée par le Verbe ne nous appartiendrait plus.

Anselm. seu potius Eadmerus. in app. S. Anselm. Lib. 2. de excellentiâ Virgin. c. 3.

Il est de notre famille, il doit porter toutes nos taches, et la prophétie faite par Dieu à son royal ancêtre doit s'accomplir : *Si ses enfants abandonnent ma loi, je visiterai avec la verge leurs iniquités, mais je ne briserai pas l'alliance que j'ai contractée avec*
88. 31. *eux.* « Béni, soyez-vous de nous l'avoir donné par voie de naissance, afin que par naissance le monde possédât en lui-même son Sauveur, votre Fils unique, ainsi que vous le possédez en vous-même, par naissance ! »

De Bérulle. ut supr. n. 8.

Et à cause de cela, il voulut être sur terre en dépendance de Marie. Qu'un Dieu obéisse à une créature, voilà qui est étrange, contre nature ; mais si cette créature est sa mère, voilà qui devient conforme à la nature, et c'est à cause de cela que Jésus voulut obéir à Marie.

MARIE CONTINUANT A DONNER JÉSUS AU MONDE

Et parce qu'elle est sa mère, elle aura le pouvoir de le donner au monde : elle le donnera au monde en union avec la volonté par laquelle Dieu voulait donner son Fils au monde, en union avec la

volonté par laquelle le Fils voulait se donner au monde. Puisqu'elle est sa mère, nous lui serons redevables de toutes les grâces et de tous les dons que Jésus nous a apportés, de ses sacrements et particulièrement du sacrement du corps et du sang de J.-C. « Combien nous sommes redevables à cette bienheureuse mère de Dieu, dit S. Pierre Damien, et quelles actions de grâces nous devons lui rendre après N. S. ! Ce corps du Christ que la bienheureuse Vierge a engendré, qu'elle a tenu dans ses bras, qu'elle a enveloppé de langes, qu'elle a nourri avec une tendresse maternelle, c'est lui que maintenant nous recevons au saint autel, et c'est son sang que nous buvons dans l'auguste sacrement. Ce fruit qu'Eve a mangé nous a entraînés à notre perte : la nourriture que Marie nous donne nous fait participer à un banquet céleste. » Avec Théodote d'Ancyre nous devons lui dire : *En vous est la source de la vie.*

Petr. Damian. Serm. 45. in Nativ. B. M.

Theodot Ancyr. Homil 4. In S. Deipar. et Simeon. n. 4.

Ps. 35. 10

Et la maternité de Marie répand une grande douceur sur tous les mystères qui touchent à l'incarnation du Fils de Dieu. « Si je vous appelle, dit Maxime de Turin, la nourrice de celui qui est le pain descendu du ciel, vous donnez à ce pain la douceur du lait. Oui, allaitez, ô Mère, notre nourriture, allaitez le pain céleste. » « Puisqu'il a pris sa chair de Marie, dit S. Augustin, n'est-ce pas en quelque sorte la chair de Marie qu'il nous donne à manger pour notre salut ? »

Lacta, Mater, cibum nostrum. Maxim. Taurin. Serm. de Assumpt. Combef. BB. PP. T. 8. p. 45.

Ipsam Mariæ carnem nobis manducandam ad salutem dedit. Aug.

Si elle a donné au monde celui qui est la source de toute grâce, n'a-t-elle pas une part dans la diffusion de la grâce ? « Dans votre sein virginal vous avez porté l'immense et l'incompréhensible, lui disait S. Cyrille dans l'homélie qu'il prononça en son honneur à Ephèse. C'est par vous que la Trinité S^te^ est adorée, et la croix précieuse vénérée dans tout l'univers. En votre honneur le ciel tressaille, les Anges et les Archanges se réjouissent, les démons s'enfuient devant celle qui a relevé jusqu'à Dieu l'humanité déchue, renversé les idoles, enfanté la vérité, apporté au monde la grâce du baptême et de l'onction sainte, amené les peuples à la vie. »

« Et que dirai-je de plus ? C'est par elle que le Fils unique de Dieu a fait resplendir sa lumière sur *les peuples assis dans l'ombre de la mort*. C'est par elle que les Prophètes ont annoncé leurs divins oracles, que les Apôtres ont évangélisé le monde ; c'est par elle que les empereurs règnent au nom de l'auguste Trinité. Quelle voix humaine pourra jamais dignement célébrer les grandeurs de Marie, sa maternité unie à sa virginité ? »

« Salut donc, lui disait-il encore, Vierge mère de Dieu, trésor de l'univers, lampe inextinguible, couronne de la virginité, sceptre de l'orthodoxie, temple indestructible, tabernacle de celui que l'univers ne peut contenir, mère et vierge par qui nous fut donné le Sauveur *béni qui vient* au nom du Seigneur. »

Cyrill. Alex. Labbe. T. 3.

Pour la préparer à la dignité de Mère de Dieu et aux fonctions

GRACE PRÉPARANT MARIE A SA DIGNITÉ

qui en étaient la suite, Dieu donna à Marie une grâce en rapport avec cette dignité. « Pour engendrer dans le temps celui que Dieu engendre dans l'éternité, dit S. Fulgence, Marie fut remplie, prévenue d'une grâce telle qu'elle put être la vraie et digne mère de celui que l'univers reconnait pour son maître ; et que celui que les Anges adorent dans le sein du Père put lui être soumis. »

Fulgent. De fid. ad Petr. n. 17.

« Aussi, dit S. Pierre Chrysologue, si la grâce fut donnée aux autres en se divisant, elle se donna à Marie dans sa plénitude... L'Ange lui annonçant qu'elle avait été choisie pour être mère de Dieu, lui disait qu'elle avait trouvé grâce devant Dieu, et lui disait en même temps quelle était la mesure de cette grâce : c'était la plénitude de la grâce. »

Chrysol. serm. 143.

Id. serm. 142.

« La grâce enveloppant la nature en Marie, dit S. Ephrem, ne l'a point laissée sujette au péché. Marie ne fut point immortelle, mais elle fut à l'abri de toute séduction des passions. La grâce purifia toute rouille qui pouvait se trouver en la nature. » Et le même Père nous montre Jésus visitant tout l'être de Marie avant de naître d'elle, et sanctifiant tout ce qui était en elle. « Car là où est le Christ, toute pureté y est avec lui. » « La pureté qui était en Marie, dit S. Pierre Damien, était une pureté vraiment divine : elle était féconde, et elle n'aboutissait à rien moins qu'à l'enfantement d'un Dieu. »

Ephræm. Or. de margarit. pretios.

Petr. Damian. Serm. 1. in Joan.

Et Marie correspondit pleinement à la grâce d'en haut. « Elle mérita, autant que l'homme peut mériter, dit S. Thomas, d'être mère de Dieu. »

Ut congruè possit esse mater Dei. D. Th. 3. p. q. 2. a. 11. ad 3um.

GRANDEUR SURÉMINENTE DE MARIE

« Elle est, dit S. Grégoire, dans un texte déjà partiellement cité, elle est *cette montagne élevée* au-dessus des monts dont
II. 2. nous parle le Prophète ; car elle surpasse par la dignité de son élection toute créature exaltée par Dieu. C'est une montagne au-dessus des montagnes, car la grandeur de Marie s'élève au-dessus de celle de tous les saints... C'est une montagne au-dessus des montagnes, car sa divine fécondité l'élève au-dessus des Anges. Elle est *la maison de Dieu élevée au-dessus des monts*, puisqu'en elle s'est reposé le Fils de Dieu lui-même. Elle est la montagne fertile qui nous a donné le fruit parfait, ce fruit dont David disait : *Que*
66. 6. *tous les peuples vous rendent gloire, ô Dieu, car la terre a donné*
IV. 2. *son fruit*... Et Isaïe parlant du fruit de la Vierge disait : *Ce fruit sera sublime.* »

Ct. medit. 12.

Gregor. M. l. 1. in I. Reg. c. 1 n. 5.

SA GRANDEUR EST AU DESSUS DE TOUTE INTELLIGENCE

Pour comprendre la dignité de la maternité divine, les grâces et les mérites qui la préparent, il faudrait comprendre Dieu lui-même. « De même qu'il n'est pas facile de comprendre Dieu et de parler de lui, dit S. Basile de Séleucie, que cela est même impossible, de même le grand mystère de la *Mère de Dieu* est au-dessus de la conception et des paroles de l'homme. »

Basil. Seleuc. Or. 39. In S. Deipar.

« Le temps nous manquerait, à nous et à toutes les générations qui nous suivront, disait en s'adressant à Marie un savant évêque.

qui subit courageusement le martyre, si nous voulions célébrer en de dignes éloges votre bonheur, ô vous qui êtes la mère du roi des siècles. Un Prophète nous faisait entendre combien vous êtes au-dessus de toute intelligence créée quand il disait : *Combien grande est la maison de Dieu et le lieu qui possède Dieu : ce lieu est grand, sublime, immense.* Seule vous avez eu part avec Dieu aux choses de Dieu, vous qui seule avez engendré dans la chair un Dieu, né de Dieu le Père, Fils unique et éternel. »

Baruch. 24.

Methodius. (mart. a. 312) Serm. de Simeon. et Anna.

« Vous demandez quelle est la dignité de la mère, dit Bruno d'Asti : demandez d'abord quelle est la grandeur du fils. Le Fils n'a pas son pareil parmi les hommes, et la mère n'a pas sa pareille parmi les femmes. Le fils l'emporte en beauté sur tous les enfants des hommes, la mère est belle comme une aurore qui se lève. »

Bruno Ast. In Matth. p. 1. c. 9.

SA PUISSANCE EN RAPPORT AVEC SA DIGNITÉ

La puissance que Jésus donne à sa mère est en rapport avec sa dignité. « Si Dieu a donné à ses saints le pouvoir d'accomplir de si grands miracles, dit S. Basile de Séleucie, n'a-t-il pas donné un pouvoir plus grand encore à celle qui l'a nourri ?... Si Pierre a été proclamé bienheureux et a reçu les clés du ciel pour avoir confessé la divinité du Sauveur, quelle place occupera celle qui l'a porté ? Si Paul a été appelé *un vase d'élection* pour avoir porté partout l'auguste nom de Jésus, quel vase d'honneur sera celle qui a enfanté Jésus ? Si l'arche d'alliance qui contenait le vase d'or renfermant la manne était environnée de tant d'honneurs, quels honneurs méritera celle qui possédait en elle le pain céleste qui donne la vie aux fidèles ? »

Basil. Seleuc. Homil. 39. In Annunc.

Jésus pouvant agir au gré de son amour en faveur de sa mère la revêtira d'une puissance vraiment digne de lui. Si l'Incarnation du Fils de Dieu est une œuvre d'humilité, elle est aussi une œuvre de puissance. « C'est par puissance, dit le cardinal de Bérulle, qu'il se fait humble ; c'est par puissance qu'il se fait naissant et enfant ; c'est par puissance qu'il pâtit, qu'il gémit, qu'il est enveloppé de bandelettes. Aussi dans ses abaissements et impuissances il y a une puissance secrète et admirable.. Et en naissant, il fait le plus grand effet et le plus grand état qui soit en l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire.. l'ordre et l'état *de mère* de Dieu,... ordre distinct de tous les ordres qui sont entre les Anges et entre les saints, ordre qu'elle emplit seule, et auquel elle est unique. » Si Jésus, pendant les jours de sa vie mortelle, employait sa puissance pour se garder, lui et sa mère, dans un état d'abaissement, maintenant qu'il peut employer sa puissance à exalter sa mère, de quelle gloire et de quelle puissance il la revêtira ?

De Bérulle. ut supr.

Et puisque Marie est vraiment mère de Jésus, qu'elle tire de là tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est, « il est certain, comme le dit S. Bernard, que tout ce que nous dirons à la louange de la mère reviendra au fils, et de même quand nous honorerons le fils, nous honorerons et nous réjouirons la mère. »

Bernard. Homil. 4. sup. *Missus est.* n. 1.

Les grandeurs de Marie diront la profondeur des abaissements du Fils de Dieu. « Pourquoi s'étonner de voir Marie s'élever de ce désert de la terre, riche de toute joie ? Ne vaut-il pas mieux encore admirer le Christ descendant, pauvre, de la gloire du royaume céleste ? C'est un plus grand miracle de voir le Fils de Dieu abaissé au-dessous des Anges, que de voir la mère de Dieu élevée au-dessus des Anges. » Id. serm. 4. de Assumpt. n. 2.

La relation par laquelle le Fils de Dieu naît du Père est éternelle : la relation par laquelle il devient le fils de Marie durera éternellement. Pendant toute l'éternité, Jésus l'appellera sa mère, et devant les Anges et les saints il montrera comment un fils parfait, un fils qui est Dieu honore sa mère. Comme il l'aima pour vouloir qu'elle fût sa mère ! Il nous aime aussi puisque c'est pour nous qu'il l'a choisie pour être sa mère.

XXXVI

Marie médiatrice

UNE CONSÉQUENCE DE LA MATERNITÉ DIVINE

L'Evangile a dit de la Vierge Marie cette simple parole : *C'est d'elle qu'est né Jésus.* La foi des fidèles l'acclamant mère de Dieu l'a vénérée dans la dignité la plus haute qui put être conférée à une créature. Poursuivant les conséquences contenues dans la parole inspirée, elle l'a appelée notre médiatrice ; considérons comment elle mérite ce nom de médiatrice.

LE MÉDIATEUR

Il y a une distance infinie entre Dieu et la créature, surtout entre Dieu et la créature pécheresse. Cette distance est comblée par celui qui, étant Dieu, s'est fait homme, qui, étant le saint de Dieu, s'est fait la victime et la rançon des pécheurs. C'est pour-
2, 5. quoi, comme le dit S. Paul, *il n'y a qu'un seul médiateur de Dieu et des hommes, cet homme qui est le Christ Jésus.* Cependant tout ce qui est à Jésus peut participer à sa médiation ; tout ce qui rapproche de Dieu peut exercer auprès de lui un office de médiation en faveur de ceux qui en sont plus éloignés. Dans les hiérarchies angéliques, les Anges supérieurs communiquent à ceux qui sont au-dessous d'eux quelque chose de leur lumière et de leur grâce, et les aident à rendre gloire à Dieu. Cet office de médiateur, ils l'exercent aussi à l'égard des hommes : Jacob à Béthel, ayant vu les Anges descendant et remontant pour porter aux hommes les grâces de Dieu, et à Dieu les prières des hommes, reconnut que ce lieu était saint et destiné à recevoir les bénédictions de Dieu.

LA LOI DE MÉDIATION

Tout être, par la place qu'il occupe, doit exercer un office de médiation : et Dieu lui ordonne d'exercer cet office : *Dieu a ordonné à chacun de prendre soin de celui qui lui est proche.* Les saints, dans le ciel, et sur terre les âmes vouées plus particulièrement au culte de Dieu, sont pour nous des médiateurs : ils appartiennent à J.-C., ils sont proches de Dieu, et ils ont reçu de Dieu la mission de s'employer pour nous. Eccli. XV 12.

LA PLACE DE MARIE : Mais il n'y a aucune créature qui occupe dans l'œuvre de Dieu une place aussi considérable que Marie, qui soit aussi unie à J.-C., aussi proche de Dieu, et qui, par conséquent, soit médiatrice autant que Marie.

DANS L'ORDRE DE LA GRACE Elle est médiatrice par la place qu'elle occupe dans l'ordre de la grâce.

« Quand l'Archange, dit S. Epiphane, vint lui dire : *Je vous salue, pleine de grâce*, sa grâce était véritablement sans mesure, par ce que *le Seigneur était avec elle.* Elle est ornée de toute vertu, et elle porte en elle la lumière inextinguible, plus brillante que le soleil... Elle est le vase d'or qui contient la manne céleste..., la mer spirituelle qui possède cette perle incomparable, qui est le Christ ; le ciel resplendissant qui contient celui que les cieux ne peuvent contenir... Elle est la nuée qui conduit le peuple dans le désert..., la source qui donne aux âmes altérées l'eau vive, source qui ne tarit jamais. En un mot, en dehors de Dieu, Marie est plus grande que tout. »

« Elle est plus belle que les Anges : les Anges ont célébré ses louanges, mais n'ont pu dire toute sa grandeur. Ils se réjouissent d'avoir, par elle, Dieu plus rapproché d'eux, plus rapproché de sa création. Elle a attiré sur terre l'armée des Anges : elle est la médiatrice du ciel et de la terre. »

Epiphan. de laudib. V. M.

AUPRES DE J.-C. Elle est médiatrice par la place qu'elle occupe auprès du Sauveur.

Si proche qu'il soit de nous, il nous est avantageux de la rencontrer près de lui. « Il est fidèle et puissant le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, dit S. Bernard. Mais les hommes doivent redouter en lui la majesté divine : s'il est médiateur, il est juge... Aussi, dans cette œuvre de réconciliation, il y a place pour la femme bénie entre toutes les femmes : il est bon d'avoir un médiateur auprès de ce médiateur, et nul ne peut nous être plus utile que Marie. Eve nous fut funeste, mais combien précieuse nous a été Marie qui nous apporta à tous le remède..... La faiblesse humaine pourrait-elle craindre de s'approcher de Marie ? Il n'y a en elle rien de dur, rien qui intimide : elle est toute suavité, offrant à tous le lait et la laine... Elle se fait toute à tous. »

Bernard. Serm. in Sign. magn. n. 2.

CONDUITE DE DIEU Et Dieu a voulu qu'elle fut vraiment médiatrice entre Jésus et les hommes. Avant de donner son Fils au monde, Dieu voulut

obtenir d'elle son consentement; et c'est de ce consentement que nous sont venus tous nos biens. « Elle est vraiment notre médiatrice, celle par qui nous avons obtenu votre miséricorde, ô Dieu : c'est par elle que nous avons pu recevoir N. S. J. C. chez nous. » Id. serm. 2. de Assumpt. n. 2.

« C'est par elle que Dieu nous a donné le Christ. Comme nous ne méritions point ce don, il l'a donné d'abord à Marie, afin que nous eussions par elle tout ce que nous posséderons. » Id. Super *Missus est.* Homil 4.

« Elle est la voie royale par laquelle le Sauveur est venu vers nous; demeurant dans cette voie, nous irons à lui par elle, puisque c'est par elle qu'il est venu à nous; nous irons par elle à la possession de sa grâce, puisque c'est par elle qu'il est venu partager nos misères. » Id. serm 2 de Adv. n. 5.

« C'est du trésor le plus profond de la divinité méditant le relèvement de l'homme, dit un disciple de S. Bernard, que le nom de Marie a été tiré; et il fut décidé que tout se ferait par elle, en elle, d'elle et avec elle ; et de même que rien n'avait été fait sans son fils, rien ne serait refait sans elle. » Nicol. Claræv. serm. 2 de Nativ. int. op. S. Bern.

« Ayant conçu le Verbe de Dieu sous l'action de l'Esprit S^t, dit S. Bernardin de Sienne, elle a reçu une sorte d'autorité et de juridiction en toute procession temporelle du St Esprit, de sorte qu'il n'est aucune grâce venant de Dieu à la créature qui ne soit dispensée par l'action de cette pieuse mère. » LES DROITS DE MARIE Bernardin Senens. t. 4. p. 92.

Elle est près de Dieu, elle est la fille bien-aimée de Dieu, elle est pure et sainte comme Dieu, elle a été associée par Dieu à sa grande œuvre. Elle est près de J.-C., elle qui a donné à J.-C. sa chair et son sang. Si les Saints, quand ils invoquent J.-C., peuvent faire valoir près de lui des titres puissants, leurs membres déchirés par les bourreaux, meurtris par la pénitence, si J.-C. écoute volontiers leur voix qui a exalté son nom, Marie peut faire valoir des titres infiniment supérieurs, les angoisses qu'elle a eues à son sujet, le lait dont elle l'a nourri, les larmes qu'elle a répandues sur ses souffrances. « Si j'étais si heureux, dit un pieux auteur, que d'avoir rencontré l'une de ces perles sorties des yeux de la reine du ciel, j'estimerais qu'il n'est aucune grâce que je ne puisse obtenir en la présentant à son bien-aimé fils; et je me figurerais qu'il ne peut arriver aucun mal à celui qui posséderait une si précieuse relique. » Et si Marie intercède pour nous, ce ne sera pas une larme qu'elle offrira, mais toutes ses larmes. Et tout le cœur de Jésus, toute la chair de Jésus ne tressaillent-ils pas à l'ouïe de la prière de Marie? Poiré. Triple couronne, t. 2. ch. 11. § 5.

Quand Jésus offre à son Père son sang pour nous, ce sang n'est-il pas aussi celui de Marie? Marie n'entre-t-elle pas dans toute médiation entreprise par Jésus? « C'est pourquoi, ô Marie, lui dit S. Anselme, si vous ne voulez pas parler pour nous, aucun des saints ne le fera. Mais si vous, qui êtes la souve-

raine, vous vous mettez à prier, tous prieront avec vous, tous nous aideront. »

Anselm. orat. 45.

« Qu'elle parle donc au cœur de Jésus, » dit S. Bernard. Mais toute parole qui vient de la bouche de Marie ne va-t-elle pas au cœur de Jésus ? Jésus ne dit-il pas à Marie avec plus d'empressement que Salomon à sa mère Bethsabée : *Demandez, ô ma mère ; il ne m'est pas permis de contrister votre visage par un refus ?*

Bernard. ad S. Virg. serm. panegyr. n. 7.

MARIE COMMENÇANT SA MÉDIATION SUR TERRE

Dès le commencement Marie nous apparaît comme intermédiaire entre Jésus et ceux qui viennent à lui. C'est dans ses bras que les bergers et les Mages rencontrent et adorent Jésus.

Pendant la minorité du roi, c'est la reine-mère qui exerce les fonctions de régente : elle a le droit de commander même au roi, mais pour les intérêts du roi. Toujours J.-C. reconnaîtra à sa mère les droits de la reine-mère.

C'est à la demande de Marie que Jésus accomplit son premier miracle : elle a voulu s'interposer pour ses hôtes dans l'embarras : que ne fera-t-elle point pour ceux qui la prieront d'intervenir en leur faveur ?

Sa gloire est de continuer à donner aux hommes la grâce de J.-C. comme elle a donné J.-C. au monde.

« Elle est, dit S. Grégoire le thaumaturge, la source inépuisable d'où nous vient sans cesse l'eau vive. »

« Elle est le soutien de toute vertu : tous ceux qui se seront épris de sa pureté jouiront d'une grâce angélique... Tous ceux qui auront célébré le mystère de son Annonciation, et lui auront redit la Salutation de l'Ange, en retireront une récompense abondante. »

Gregor. Thaumat. Orat. 2. in Annunc.

LE RAYONNEMENT DE MARIE

Déjà par elle-même, par sa beauté, par la place qu'elle occupe dans le monde surnaturel, elle est un intermédiaire de connaissance pour aller à J.-C. et à Dieu. « La beauté de Marie, dit Richard de S. Victor, surpasse toute beauté créée : elle est la beauté qui ressemble le plus à J.-C., et elle restaure dans les autres âmes la beauté du Christ. »

« Non seulement elle est lumineuse, mais elle répand la lumière autour d'elle, celle par qui la lumière de la grâce s'est répandue dans le monde entier. »

« Non seulement elle n'a commis aucun péché, mais elle détruit le péché dans les autres. »

Richard. à S. Vict. In Cantic. c. 39.

Elle fait cela par le rayonnement de sa personne ; et de plus, Dieu lui a donné une puissance à exercer dans le monde.

L'ACTION DE MARIE

Les Saints ont reçu le pouvoir de répandre certaines grâces dans le monde. *Soyez préposé à cinq, à dix cités,* dit le maître aux serviteurs qu'il veut récompenser. La médiation de Marie est universelle, et on recourt à elle pour toute grâce dont on peut avoir besoin, pour les plus menues et pour les plus importantes : elle est la reine et la mère.

Et l'expérience constate qu'il est bon de recourir à Marie en toute nécessité. « Que celui-là, dit S. Bernard taise vos louanges, ô Marie, qui, après vous avoir invoqué fidèlement, a constaté que vous lui faisiez défaut. Et qu'y a-t-il d'étonnant qu'elle vienne quand elle est appelée, puisqu'elle est près de nous même quand nous ne l'appelons pas. » L'EXPÉRIENCE DE LA MÉDIATION DE MARIE

Elle est *la femme revêtue du soleil.* « Et de même que le soleil se lève sur les bons et sur les méchants, de même Marie n'exige point en ceux qu'elle assiste des mérites préalables ; elle se rend accessible à tous, clémente à tous, et dans son immense miséricorde elle a pitié de tous. » Bernard. In Sign. magn. n. 3.

« Personne, dit S. Germain de Constantinople, n'a été rempli de la connaissance de Dieu si ce n'est par vous, ô Très Sainte. Personne n'est sauvé si ce n'est par vous, ô mère de Dieu. Personne ne demeure indemne au milieu des dangers, si ce n'est par vous, vous qui êtes la bien-aimée de Dieu. » Germ Cp. BB. PP. t. 12. p. 704. « Marie est la fenêtre du ciel, dit S. Fulgence, car c'est par elle que Dieu a répandu sur tous les siècles la lumière d'en haut. Et elle est l'échelle du Ciel, car par elle Dieu est descendu sur terre afin que par elle les hommes méritassent de remonter au ciel. » Fulgent. serm. in Nat. Dom. In app. S. Aug. serm. 123. n. 2.

Sa médiation est universelle. « Dans son immense charité, dit S. Bernard, elle se fait la débitrice de tous, des simples comme des savants. A tous elle ouvre son cœur miséricordieux, afin que tous reçoivent de sa plénitude, le captif sa délivrance, le malade la santé, l'affligé la consolation, le pécheur le pardon, le juste la grâce, les Anges la joie, la Trinité la gloire. » MARIE MÉDIATRICE UNIVERSELLE Bernard. ut supr. n. 2.

Si je suis pécheur, je n'aurai pas peur de m'approcher d'elle, « car je sais, dit S. Anselme, qu'elle est devenue la mère de Dieu pour les pécheurs. Son fils a déclaré qu'il était venu pour les pécheurs plus que pour les justes. L'Apôtre S. Paul reconnaît que J.-C. est venu pour les pécheurs dont il se dit le premier. C'est donc pour moi qu'elle est devenue mère de Dieu. Comment mes fautes pourraient-elles me faire désespérer du pardon quand c'est pour leur guérison qu'elle a reçu cette dignité infinie ? » MARIE ET LES PÉCHEURS Anselm. seu Eadmer. De excellent. virgin. l. 1. c. 1.

Si j'ai l'habitude de pleurer mes fautes devant elle, d'en demander pardon par elle, ne puis-je pas espérer son assistance au jour de mon jugement ? « Si après avoir reconnu, avoué ma misère dans la vie présente, dit Richard de S. Victor, j'ai au jour du jugement la Vierge Marie avec moi, comment mon juge ne me serait-il pas propice ? C'est pour une œuvre de miséricorde qu'elle a été faite mère de Dieu, et ce ministère de miséricorde elle l'exerce sans cesse auprès de Dieu. » Rich. a S. Vict. ut supr. n. 39.

« Et quand vous avez quelque offrande à présenter à Dieu, dit S. Bernard, si vous voulez la faire agréer de Dieu, faites-la passer par les mains de Marie, car vos mains sont souillées et les mains de Marie ont la pureté des lis. » MARIE ET NOS OFFRANDES Bernard. de Aquæd. p. 18.

« Marie, dit S. Ephrem, est, après la Très Sainte Trinité, notre souveraine ; après l'Esprit-S^t, notre consolatrice, et après notre Médiateur la médiatrice de tout l'univers, plus élevée sans comparaison et infiniment plus glorieuse que les Chérubins et les Séraphins, un abîme insondable de bonté divine, possédant la plénitude des grâces divines, occupant la seconde place après la divinité. »

Ephræm. Op. Græc. t. 3. p. 528.

IL FAIT BON PRES DE MARIE

Nous dirons donc avec S. Pierre Damien : « Il nous est bon d'être près de la Vierge, meilleur de nous y tenir, excellent d'y demeurer. »

« Les Anges sont heureux de sa présence ; pour nous, nous n'avons d'elle que son souvenir, et si ce souvenir met déjà dans le cœur une si grande joie, quelle doit être la joie procurée par sa présence ? En attendant de goûter cette joie, donnons-nous la joie de penser à elle. »

Petr. Damian. serm. 1 de Nativ S. M.

« De toutes les fibres de notre cœur, vénérons donc Marie, dit S. Bernard ; c'est la volonté de celui qui a voulu nous donner toute grâce par Marie. Vous craigniez de vous approcher du Père ? comme Adam, à son approche, vous vous cachiez dans les fourrés de l'Eden ? il vous a donné Jésus pour votre médiateur, pour vous ramener à Lui. Auprès d'un tel Père, que ne pourra pas obtenir un tel fils ? Et près du Fils encore vous avez peur ? Il est pourtant votre frère et la chair de votre chair ; mais vous redoutez sa majesté ? Recourez à Marie : c'est elle qui nous l'a donné ; le Fils exaucera certainement sa mère ; elle est donc le motif de ma confiance, elle est ma grande espérance. »

Bernard ut supr. n. 7.

PRIÈRES A MARIE MÉDIATRICE

« O Marie, lui dirons-nous avec S. Ephrem, Vierge Mère de Dieu, inviolée, intacte, tout-à-fait pure, tout-à-fait chaste, vous êtes l'espoir de tous ceux qui désespèrent, vous êtes notre reine très glorieuse, très bonne et très puissante ; vous êtes plus sublime que les habitants du ciel, plus brillante que les rayons et les splendeurs du soleil ; plus digne d'hommage que les Chérubins, plus sainte que les Séraphins. Vous êtes l'espérance de nos pères, la gloire des Prophètes, l'amour des Apôtres, l'honneur des martyrs, la joie de tous les Saints. Vous êtes vraiment la verge d'Aaron, dont votre divin Fils est la fleur, car de la racine de David et de Salomon a germé J.-C. notre Créateur, notre Dieu, notre Seigneur tout puissant. Vous l'avez enfanté Dieu et homme. Par vous, ô Vierge Marie, nous avons été réconciliés avec Notre Seigneur et Dieu qui est votre Fils. Vous êtes la patronne et le secours des pécheurs abandonnés, le port assuré des naufragés, la consolation du monde, la rédemption des captifs, la guérison des malades, la joie des affligés, le salut de tous. Vous êtes la gloire et la couronne des vierges... Nous recourons à vous par nos larmes, ô Mère bienheureuse, et nous vous supplions de ne point permettre que votre fils nous sépare de Lui à cause de nos péchés, mais

faites que nous parvenions jusqu'à lui, au séjour de l'ineffable bonheur. »

Ephræm. Serm. de laudib. S. Deigenitr. Mariæ. Op. Græc. t. 3. p. 575.

« Nous vous saluons donc, ô vous qui êtes notre refuge, lui dirons-nous avec S. Jean Damascène. Nous vous saluons, ô la pacificatrice du monde. Nous vous saluons, vous le présent le plus précieux que la terre ait fait au Ciel. Salut, ô mère du Verbe, mère de Dieu ! Vous nous avez ouvert la voie du Ciel, vous nous avez ouvert la porte du paradis ; vous nous avez réconciliés avec votre fils, vous avez ramené à la dignité divine ceux qui en étaient déchus. Que n'avons-nous point reçu de vous, ô notre Dame ? Continuez vos bienfaits et priez pour nous celui que vous avez tenu en vos bras, que vous avez contemplé devenu votre enfant, et il l'était devenu pour me guérir de mes infirmités. »

Damasc. In Purificat. S. M. en Combefis.

Nous lui dirons avec S. Bernard : « Que par vous qui avez trouvé la grâce, qui avez engendré la vie, qui êtes la mère du salut, nous ayons accès auprès de votre fils ; que par vous il nous reçoive, lui qui nous a été donné par vous. Que votre pureté pallie nos souillures, et que votre humilité si agréable à Dieu obtienne le pardon de notre orgueil. Que votre charité couvre la multitude de nos fautes, et que votre glorieuse fécondité nous apporte la fécondité des mérites. O notre souveraine, notre médiatrice, notre avocate, réconciliez-nous avec votre fils, recommandez-nous à votre fils, présentez-nous à votre fils. O vierge bénie, par la grâce que vous avez trouvée, par la prérogative que vous avez méritée, par la miséricorde que vous avez engendrée, faites que celui qui par vous a voulu participer à notre faiblesse et à notre misère, nous rende par votre intercession, participants de sa gloire et de sa béatitude. »

Bernard. Serm. 2 de Advent. n. 5.

Avec S. Ildefonse nous lui dirons : « Je viens à vous, vous qui êtes seule la Vierge mère de Dieu. Je vous en supplie, vous qui seule fûtes trouvée la vraie servante de Dieu, faites-moi obtenir la rémission de mes péchés, faites-moi aimer la beauté de votre vertu, révélez-moi l'infinie douceur de votre fils, donnez-moi de défendre sa vérité en son intégrité, donnez-moi de m'attacher à votre fils, de servir votre fils et vous ; votre fils comme mon Créateur et vous comme la mère de mon Créateur ; votre fils comme le maître des vertus, et vous comme la servante du maître de toutes choses ; votre fils comme mon Rédempteur et vous comme le moyen de ma rédemption. »

« Je vous prie, ô Ste Vierge, que je possède Jésus de cet Esprit par lequel vous avez enfanté Jésus ; que mon âme reçoive Jésus de cet Esprit par lequel vous avez conçu Jésus ; qu'il me soit donné de connaître Jésus par ce même Esprit par lequel vous avez conçu et enfanté Jésus ; que, si chétif que je sois, je sache dire de grandes choses de Jésus dans ce même Esprit dans lequel vous vous êtes dite la servante de Dieu, acceptant toutefois qu'il vous fut fait selon

la parole de l'Ange ; que j'aime Jésus dans cet Esprit dans lequel vous l'adorez comme votre Seigneur et le regardez comme votre fils. »

Hildefons. de virgin. perp. S. Mariæ, c. 12.

XXXVII

Le saint nom de Marie

LA VALEUR D'UN NOM

Et le nom de la Vierge était Marie. Un nom si bref qu'il soit peut contenir bien des choses, rappeler bien des souvenirs. Il y a des noms qui toutes les fois qu'ils sont prononcés, font revivre tout un monde de pensées, de qualités entrevues, d'affections ressenties, de bienfaits reçus. Il y a des noms qui ont un sens par eux-mêmes, et nous sommes heureux quand le sens propre du nom est en rapport avec les qualités de la personne à qui nous l'attribuons ; mais tout nom de personne connue prend pour nous un sens. Il y a peu de noms qui aient été prononcés aussi souvent que celui de Marie : ce nom a-t-il un sens ? Quel sens la dévotion des peuples y a-t-il attaché ? Luc. I, 27.

« Le nom de *Marie*, dit S. Isidore après S. Jérôme, signifie *illuminatrice*, *étoile de la mer*, *mer d'amertume*, et encore dans le dialecte syrien, *reine*. »

SIGNIFICATIONS DU NOM DE MARIE

Et dans ces différentes significations, il convient à Marie. Marie est vraiment illuminatrice par la place qu'elle occupe dans le monde de la rédemption, et par toute sa vie.

MARIE ILLUMINATRICE

Mais avant d'être illuminatrice et pour bien remplir cette fonction, il faut qu'elle soit d'abord elle-même remplie de lumière ; et des auteurs disent que ce sens est aussi compris dans son nom : Marie signifierait *illuminée*.

SA LUMIERE

Et, en effet, toutes les lumières se réunirent en l'âme de Marie pour l'éclairer.

Elle fut éclairée de la lumière de la foi, elle eut la foi parfaite, et comme le dit S. Bernard, elle est la mère des croyants.

Elle fut éclairée de la lumière infuse. « Mieux qu'Adam dans son sommeil prophétique, dit Albert le Grand, mieux que Jean penché sur la poitrine du Sauveur, mieux que S. Paul dans ses ravissements, elle connut les secrets de Dieu... Elle vécut de la vie de celui qui est la source de toute lumière. »

Albert. M. lib. de B. M. V. c. 96.

Elle fut éclairée de la lumière de prophétie : plus que tous les autres prophètes, quand il lui fut donné de parler, elle montra que l'ensemble des desseins de Dieu lui avait été manifesté.

Et enfin plus que tous les saints, que tous les Anges, elle

fut, elle est, et elle sera éternellement éclairée de la lumière de gloire.

Et à cause de cette lumière qui est en elle, elle accomplit à la perfection ses fonctions d'illuminatrice.

SES FONCTIONS D'ILLUMINATRICE

Elle instruisit certainement les Évangélistes. Il y a en eux, en S. Luc surtout, des faits et des paroles qui n'ont pu être révélés que par elle. Probablement elle instruisit les Apôtres de beaucoup de circonstances de la naissance et de l'enfance de Jésus. Elle en instruisit aussi des fidèles nouvellement convertis, et leur donna le sens des vérités et des vertus chrétiennes.

Elle continue certainement du haut du ciel ce rôle d'illuminatrice. Dans le cours des siècles, que de docteurs ont dû leur science à leur dévotion envers la Ste Vierge : Rupert, Herman Contract, Albert le Grand, et dans une certaine mesure aussi Thomas d'Aquin, si dévôt à l'*Ave Maria*. Et maintenant encore que d'âmes peuvent attester, par leur expérience, combien la dévotion à la pure et humble Vierge prépare à la science des choses de Dieu, et combien toute invocation du nom de Marie évoque la lumière.

« Elle est, dit S. André de Crète, la source intarissable des divines illuminations. »

MARIE ÉTOILE DE LA MER

Marie est vraiment l'*étoile de la mer*. Une étoile est belle à contempler dans le ciel. Suspendue dans l'espace infini, elle verse une douce lumière. Sa fixité lui donne quelque chose de l'immutabilité divine. Elle est belle à contempler surtout pour le navigateur qui, perdu sur l'immensité des flots agités, reçoit d'elle l'indication de sa route. Marie est l'étoile la plus brillante du monde de la grâce. « De même que l'étoile, dit S. Bernard, envoie son rayon sans subir aucune altération, ainsi la Vierge enfante son fils sans subir aucune lésion. Le rayonnement de l'astre n'en diminue point la clarté, et le fils engendré par Marie ne lui enlève rien de sa pureté. » « Il faut, dit S. Bernard, que tous ceux qui naviguent sur les flots de la vie présente regardent cette étoile qui, suspendue au pôle du ciel, est proche de Dieu, et se servent d'elle pour diriger leur vie : celui qui le fera ne sera pas agité par les flots de la vaine gloire, il ne se brisera pas aux écueils de l'adversité, il n'ira pas échouer aux rivages où attirent les sirènes de la volupté. »

Bernard. Prose de Noël. et Homil. 2. Super *Missus est*. n. 17.

« O vous donc qui comprenez que votre voyage, en cette vie, est une navigation au milieu des écueils et des tempêtes plutôt qu'un voyage en terre ferme, ne détournez jamais vos regards de la lumière de cette étoile, si vous voulez ne pas être dévorés par la tempête. Si les vents des tentations s'élèvent, si vous vous trouvez au milieu des écueils de la tribulation, regardez l'étoile, invoquez Marie. »

« Si vous êtes ballottés par les flots soulevés de la superbe, de

l'ambition, de la jalousie, de la détraction, regardez l'étoile, invoquez Marie. »

« Si la colère, l'avarice, les voluptés charnelles font chavirer l'esquif de notre raison, regardez Marie, invoquez Marie. »

« Si troublé par la grandeur de vos fautes, humilié par les souillures de votre conscience, troublé par la crainte du jugement, vous vous sentez descendre dans l'abîme de la tristesse et du désespoir, pensez à Marie. »

« Dans les périls, dans les angoisses, dans les doutes, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son nom soit toujours sur vos lèvres, sa pensée dans votre cœur. Et pour mériter le secours de son intercession, ne vous éloignez jamais de ses exemples. En la suivant, vous ne pouvez vous égarer, en l'invoquant vous serez dans l'espérance, en pensant à elle vous serez dans la vérité. »

Bernard. Homil. 2 super *Missus est.* n. 17.

« Marie est vraiment l'étoile née de Jacob, dont les rayons remplissent tout l'univers, dont la splendeur brille au haut des cieux et pénètre jusqu'aux enfers, qui réveille et échauffe les âmes, ruine les vices, excite les vertus. »

Bernard. ib.

« Par quels secours pourrons-nous arriver au port ? dit le pape Innocent III. Nous y arriverons avec une nacelle et une étoile, c'est-à-dire par la foi dans la croix et par la considération de cette lumière que l'étoile de la mer, Marie, a engendrée. »

Innocent III. cit. par. Bonav. Specul. virg.

MARIE SOUVERAINE

Le nom de Marie signifie aussi *souveraine*. Nous sommes heureux de penser que ce nom, qui nous rappelle tant d'humilité, de douceur et de bonté, nous rappelle aussi une puissance sans bornes, mise au service d'une bonté sans mesure. « Votre assistance est puissante pour notre salut, ô Mère de Dieu, lui dit S. Germain de Constantinople ; car vous êtes la mère de la vie. Votre protection est éternelle, et votre intercession perpétuelle ; sans vous il n'y a point de vie spirituelle, point d'adoration en esprit et en vérité : l'homme spirituel a commencé d'être quand vous êtes devenue le temple de l'Esprit St. Personne n'a possédé la connaissance de Dieu sinon par vous, ô Très-sainte. Personne n'est sauvé sinon par vous, ô Mère de Dieu. Personne n'est indemne de tout péril, sinon par vous, ô vierge mère. Personne n'est racheté, personne ne reçoit la miséricorde de Dieu, sinon par vous qui avez été digne de posséder Dieu. Vous êtes la sauvegarde des pécheurs, la protection des désespérés : car vous gardez auprès de Dieu l'autorité d'une mère. C'est pourquoi tout affligé recourt à vous ; quiconque se sent faible, s'attache à vous ; quiconque est attaqué par des ennemis vous oppose à eux. C'est pourquoi tout le peuple chrétien qui est votre peuple, vous confie les demandes qu'il adresse à Dieu. Sans cesse on vous loue ; en quelque péril où l'on se trouve, c'est votre nom qui vient aussitôt à la bouche. Les Anges sont dans l'admiration, et de votre indicible bonté, et de l'empressement du peuple chrétien à recourir à

vous. Et pendant que vos bienfaits s'accumulent, la reconnaissance s'accumule dans le cœur de vos obligés, impuissants à payer leur dette. Avec quelle admiration et quelle reconnaissance on se tient devant vous, vous qui êtes notre espérance immuable, notre protection stable, notre refuge toujours ouvert, notre avocate toujours vigilante, notre salut impérissable, notre secours toujours assuré, notre défense inexpugnable, le trésor de toute joie, le port de tous ceux qui sont ballottés par la tempête, la caution des pécheurs, le relèvement des désespérés, le rappel des exilés, la réconciliation des disgraciés, le rétablissement des condamnés, la bénédiction de ceux qui étaient maudits, la rosée de
Is. 14. l'âme aride ; en vous s'accomplit ce qui avait été prédit : *Nos os germeront comme l'herbe qui verdoie*. Vous êtes la mère à la fois de l'Agneau et du Pasteur ; vous êtes la préparatrice de tous les biens. »

« Respirer un air pur, c'est une joie semblable à celle que donne votre nom quand il est prononcé... La douleur de l'âme se séparant du corps n'est pas plus grande que celle qu'éprouve une âme qui se sépare de vous. » Après le nom de Jésus, il n'y eut jamais de nom plus souvent invoqué, ni produisant de plus grandes choses que le nom de Marie. Avec quel amour tous les siècles et tous les peuples l'ont appelée *Notre-Dame !* German. Cp. De dormitione B. M. serm. 2.

NOM ENFERMANT LA PERFECTION DE TOUT NOM

Pour que ce nom fut vraiment digne de Marie, il faudrait pouvoir y renfermer tout ce qu'il y a de beauté en toute créature. « Marie, dit Hugues de S. Victor, est l'aurore de la vraie lumière : elle est fleur par sa beauté, miel par sa douceur, violette par son humilité, rose par sa charité et sa compassion, lis par sa blancheur, vigne par sa fécondité, par sa sainte vie elle est la réunion de tous les parfums ; sa force fait d'elle un rempart et une tour inexpugnables, elle est un bouclier puissant par la défense qu'elle nous assure, une colonne par sa droiture ; elle est l'épouse par sa foi, l'amie par sa dilection, la mère par sa fécondité, la vierge par sa pureté ; elle est souveraine par sa puissance, reine par sa majesté ; elle est brebis par son innocence, agneau par sa douceur, colombe par sa simplicité, tourterelle par sa chasteté ; elle est nuée par la protection dont elle nous couvre, étoile par la direction qu'elle nous donne, semblable à la lune par l'action qu'elle exerce sur nous, semblable au soleil par sa consommation en sainteté ; elle est le Paradis céleste par la plénitude des biens surnaturels qui sont en elle. » Hug. a S. Vict. serm. 34. In Nativit. B. M.

Mais la grandeur de la Vierge Marie déborde tout langage humain. Si hautes sont ses excellences, qu'à vouloir les célébrer toute langue balbutie, toute intelligence demeure éblouie, et toute comparaison que l'on veut employer se trouve en défaut.

« En tout ce que vous pourrez dire de grand de la Ste Vierge, vous ne serez jamais en dehors de la vérité, dit S. Basile de

Basil. Seleuc. Or. 39. In Annunciat. Deipar.

Séleucie ; cependant aucune parole ne pourra jamais dire tout ce qu'elle est. »

Avec quel empressement tous les docteurs lui ont prodigué les soins les plus doux ! « Vous êtes la lumière des nations, lui disait S. Ildefonse, le champ virginal qui est la possession de Dieu, le champ où la fleur éternelle s'est épanouie, l'olivier fécond, l'évangéliste véritable, l'holocauste vivant, le gage éclatant de notre noblesse, la cause de l'accomplissement de l'Incarnation, la restauration de la vie, le salut de tout l'univers. »

« Vous êtes le myrte et la rose en fleur du Paradis, lui disait S. Pierre Damien, vous êtes la beauté du ciel. Vous êtes l'ancre qui a retenu notre pauvre vaisseau perdu, le trésor qui a payé notre rançon, le sel de notre terre et la fin de notre nuit. Vous êtes le *Dimanche* des cœurs. » Le Dimanche est le jour du repos réparateur, éclairé du reflet de Dieu : c'est le jour où la famille se retrouve. Auprès de Marie la famille des âmes se retrouve et retrouve Dieu !

« Vous êtes une neige plus blanche que toutes les neiges, lui disait S. Bernard ; vous êtes le parterre de Dieu, l'urne d'or, la plante céleste, la violette d'humilité, la perle fine, le grand présent de Dieu à l'humanité. » « Rien n'est suave à prononcer comme votre nom, » disait-il encore.

Bernard. vel Ekkebert. in app. ad op. S. Bern. ad S. V. serm. panegyr. n. 6.

« O grande, ô pieuse, ô toute aimable Marie, on ne peut prononcer votre nom qu'on ne se sente embrasé d'amour ; on ne peut penser à vous qu'on ne se sente renouvelé ; vous répandez en nous une douceur divine quand vous entrez en notre mémoire. »

Bonav. Specul. virg. c. 8.

« O nom illustre de Marie, le plus illustre de tous les noms ! s'écrie S. Bonaventure. Et comment ne serait-il pas illustre ce nom qui ne peut être prononcé sans un immense avantage pour celui qui le prononce ? »

Idiota.

« Plus que tous les autres noms de saints, dit le savant Idiot, ce nom relève les cœurs abattus, il guérit les cœurs malades, il adoucit les cœurs durs, il apporte la lumière aux aveugles, il oint pour la lutte ceux qui doivent combattre, il brise la puissance du démon : le ciel se remplit d'allégresse, la terre de joie quand ce nom est prononcé. »

Birgitta : revelat. l. 1. c. 9.

« Les âmes du purgatoire sont dans la joie quand on prononce ce nom, comme le malade se réjouit quand il entend le nom du consolateur. A l'ouïe de ce nom, les bons anges s'approchent de plus près des justes. »

SALUTATIONS A MARIE PAR DES NOMS MULTIPLES

« Remplissez ma bouche, ô ma souveraine, lui dit S. Ephrem, de l'abondance de vos douceurs ; éclairez mon esprit, ô vous qui êtes pleine de grâce ; dirigez ma langue et mes lèvres, afin que je puisse chanter vos louanges, et répéter la salutation que l'Ange vous adressa à Nazareth, cette sollicitation si digne de vous, qui apporta le salut au monde, et qui est encore le secours

et le remède des âmes ! Permettez, ô Vierge, qu'un indigne serviteur vous loue comme il peut et vous dise : Je vous salue, ô vase brillant et choisi de Dieu ! Je vous salue, ô ma souveraine, qui êtes pleine de grâce ! Je vous salue, ô Vierge bienheureuse entre toutes les femmes ! Je vous salue, étoile lumineuse dont Jésus naquit ! Je vous salue, lumière resplendissante, Mère et Vierge !... Je vous salue, vous par qui le soleil de justice nous à tous éclairés ! Je vous salue, reine et souveraine à qui tout est soumis ! Je vous salue, cantique des Chérubins et des Séraphins, hymne des saints Anges ! Je vous salue, paix, joie, consolation, salut du monde, bonheur du genre humain ! Je vous salue, gloire des Patriarches, honneur des Prophètes, beauté des Martyrs, couronne de tous les saints ! Je vous salue, ornement splendide de la hiérarchie céleste ! Je vous salue, miracle étonnant de l'univers ! Je vous.salue, paradis de délices, de beauté et d'immortalité ! Je vous salue, arbre de vie, source des meilleures joies ! Je vous salue, résurrection de notre premier père ! Je vous salue, mère de tous ! Je vous salue, fontaine des grâces et de toute consolation ! Je vous salue, refuge des pécheurs et leur relèvement ! Je vous salue, ô trône très glorieux de notre Créateur ! Je vous salue, ô splendeur éclatante de tous les siècles. Je vous salue, ô excellente médiatrice de Dieu et des hommes, la réconciliatrice la plus puissante qui ait existé sur terre ! Je vous salue, ô souveraine qui avez obtenu la paix aux fidèles et qui régnez sur toute créature ! Je vous salue, ô reine des habitants de la Jérusalem céleste, et souveraine des Anges ! Je vous salue, porte du ciel, échelle qui y conduit ! Je vous salue, vous qui ouvrez les portes du ciel, qui apaisez nos douleurs, et brisez notre esclavage... Je vous salue, ô tendre mère de Jésus, le vrai fils de Dieu ! Je vous salue, vous qui avez porté dans vos bras celui qu'aucun espace ne peut contenir, vous qui avez élevé et nourri l'auteur de la vie, celui qui a créé l'univers et qui le nourrit, qui aime le genre humain, et qui est le Père de tous. »

Ephræm. Serm. de laudib. S. Dei genitric. M. Op. græc. t. 3. p. 575.

« Dieu m'est témoin, disait S. Bernardin de Sienne, que quand je puis, me débarrassant de toute jouissance terrestre, me donner pendant une heure aux louanges de la Vierge Marie, je me sens rempli d'une si grande joie d'esprit, d'une si grande suavité intérieure, que m'élevant au-dessus de toutes les passions et vanités de la terre, je voudrais prendre mon élan vers le ciel... Si le souvenir de Marie produit une si grande joie en ceux qui sont encore embourbés dans la fange de ce monde, quelle joie doivent éprouver ceux qui la contemplent dans sa gloire ! »

Bernardin. Senens. serm. 3. de nomine M. Op. t. 4.

Que le nom de Marie se retrouve donc souvent sur nos lèvres, ce nom qui renferme en lui tant de noms. Qu'avec l'archange Gabriel, qu'avec tous les saints, nous aimions à la saluer. « Salut, ô nom qui a été annoncé à l'avance par les Prophètes, lui dirai-je avec S. Jean Damascène... Je vous salue,ô trésor infiniment riche,

qui avez possédé celui que l'univers ne peut contenir... Je vous salue, vous qui avez enfanté celui que Daniel vit servi par des milliers de milliers d'Anges, celui que chante, loue et bénit toute la création...Je vous salue, vous qui avez enfanté celui qui est antérieur à tous les siècles et qui a voulu naître d'Israël. Je vous salue, vous qui êtes la mère de cet enfant qui est le créateur de tous les enfants. Je vous salue, vous qui êtes la mère de cet enfant qui partage la gloire et la puissance du Père éternel. Je vous salue, vous qui êtes la mère de cet enfant pour qui les Anges sont venus sur terre, à cause de qui ils ont rendu gloire à Dieu, dont la venue a rempli les bergers d'admiration et de joie... Je vous salue, vous par qui nous a été révélé celui qui est né avant que les montagnes existassent, qui possède tout pouvoir dans l'univers, et qui a donné à l'univers toute sa beauté... Je vous salue, vous qui avez enfanté celui qui ayant donné à Moïse la Loi, écrite sur des tables de pierre, a voulu se soumettre à la Loi... Je vous salue, vous par qui nous a été révélé celui qui à toutes les époques s'était révélé aux Prophètes et aux saints qu'il avait choisis lui-même... Je vous salue, vous par qui nous a été révélé celui qui seul est saint parmi les saints, seul rempli de gloire parmi les grands, seul très haut au-dessus de toute la terre.., le seul qui exempt de toute passion, soit le compagnon de ceux qui souffrent, le seul absolument véridique... Je vous salue, ô notre Dame, mère de Dieu, par qui naît pour nous celui dont la naissance est éternelle, par qui celui qui est sans commencement reçoit un commencement, par qui celui qui est parfait reçoit de l'accroissement, par qui est possédé celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir.., en qui celui qui était riche s'est fait pauvre, et celui qui était infiniment grand s'est fait enfant, en qui l'insaisissable se laisse prendre et toucher. »

« Je vous salue, vous l'unique mère de Dieu, vous qui êtes le plus bel ornement du ciel et de la terre, plus brillante que la lumière, plus pure que la pureté, plus douce que toute douceur, plus noble que toute noblesse, plus riche que toute richesse... Je vous salue, vous l'unique mère de Dieu, qui d'une voix unanime, à travers toutes les générations, êtes magnifiquement exaltée par les Anges et les hommes. »

« Je vous salue,vous seule reine entre toutes les reines, vous fille d'une lignée de rois, qui êtes la mère des rois de l'univers,la force des rois et des empereurs chrétiens... Je vous salue, vous la seule femme bénie entre toutes les femmes, vierge entre toutes les vierges, qui portez le nom d'épouse par excellence, et qui en rapports avec la Trinité S^te, avez engendré l'une des personnes de la Trinité. »...

« Je vous salue, vous qui êtes plus sainte que les Anges.., vous qui possédez tout pouvoir sur les royaumes de la terre.., vous qui

remplissez le ciel et la terre de votre grandeur... Je vous salue, vous par qui nous sommes devenus les enfants de l'Église, une, sainte, catholique et apostolique... Je vous salue, vous par qui nous avons reçu la foi lumineuse... Je vous salue, vous par qui nous avons part à cette chair pure et adorable du Fils de Dieu, et par qui nous osons nous approcher de la table redoutable, vous par qui nous goûtons le vrai pain d'immortalité. »

« Je vous salue, vous par qui tant d'hommes ont méprisé leurs richesses pour vous posséder, vous et le Christ, comme la seule richesse véritable, vous par qui tant de jeunes filles ont renoncé à leurs parures brillantes pour porter des vêtements d'humilité... Je vous salue, vous qui êtes le secours de tous les chrétiens, qui êtes le secours assuré de tous ceux à qui tout autre secours fait défaut, qui êtes la force invincible de tous ceux qui n'ont par eux-mêmes que faiblesse. Je vous salue, vous la grandeur des petits, vous la richesse des pauvres, vous la mère des orphelins, des pauvres et des veuves,.. la visiteuse des malades, la santé des infirmes,... la compagne des solitaires... Je vous salue, vous qui veillez sans cesse sur vos enfants, et les gardez de la tentation, du péril et du malheur... Je vous salue, pleine de grâce, parce que vous possédez le nom le plus glorieux en dehors du nom de Dieu. »

Damascen. Homil. in Annunciat. B. M. Op. t. 2. p. 836 et seqq.

XXXVIII

Les premiers adorateurs : la Vierge Marie

Quels sentiments devons-nous avoir en face de ce grand et doux mystère, en face d'un Dieu devenu le frère de l'homme, le fils de l'homme, la victime et la rançon de l'homme ? « Je sens, dit S. Basile, mon cœur fleurir, et en mon esprit des sources surgir ; cependant ma langue est pauvre, ma parole impuissante pour exprimer une si grande joie. »

« Eloignons une curiosité inquiète à l'égard de ce que nous ne pouvons comprendre, à l'égard de ce qui a été passé sous silence, et goûtons ce que la foi nous fait atteindre ; joignons-nous à ceux qui les premiers, avec grande joie, ont reçu le Seigneur descendant du ciel. »

ENTRER DANS LES SENTIMENTS DES PREMIERS ADORATEURS

« Rappelons-nous ces bergers recevant la lumière, ces pontifes ornés du don de prophétie, ces femmes remplies de joie, Marie recevant de l'Ange l'invitation à se réjouir, Elisabeth tressaillant avec l'enfant qu'elle porte en son sein, Anne publiant par-

tout la bonne nouvelle, Siméon recevant le Sauveur en ses bras, tous adorant dans ce petit enfant le Dieu du ciel. » Les premiers adorateurs sont pour nous le modèle des sentiments que nous devons avoir à l'égard de Jésus-enfant. La dévotion à Jésus-enfant est précieuse : nous pouvons la former en nos cœurs en prenant modèle sur eux. Ils sont nombreux, de toute classe, afin de donner des modèles à tous. La Vierge Marie est le modèle qui se présente le premier, le plus parfait, et malgré sa perfection, le plus accessible à tous. Quelles étaient ses dispositions à l'égard de Jésus-enfant ? Nous ne les connaissons que par deux versets de S. Luc : mais que de choses en ces deux versets ! *Marie conservait toutes ces paroles, les méditant en son cœur.*

Basil. Homil. in S. Xi. generat. n. 6.

MARIE L'ADORATRICE PARFAITE

Luc. II. [illegible]

Et après le cantique de Siméon : *Son père et sa mère étaient dans l'admiration de toutes les choses que l'on disait de lui.*

Ib. 33

SCIENCE QUE MARIE AVAIT DE JÉSUS

Marie en savait sur Jésus plus qu'aucune autre intelligence créée : elle avait été initiée aux secrets de Dieu ; elle avait reçu la visite des Anges ; elle avait été visitée par l'esprit prophétique ; elle avait une science reçue directement de Dieu ; elle avait vu les événements s'accomplir comme ils avaient été annoncés ; et au lieu de se confiner dans sa science supérieure, volontiers elle apprend de tous ceux qui par leurs actes ou leurs paroles peuvent donner une lumière sur son enfant ; à l'exemple de J.-C., elle joint une science expérimentale à la science infuse qu'elle possède ; et sa foi qu'elle a reçue directement de Dieu, elle ne refuse pas de la fortifier par le témoignage des bergers.

SCIENCE TOUJOURS CROISSANTE

A pastoribus etiam Maria fidem colligit. Ambr. in Luc. l. 2. n. 53.

« Elle qui avait enfanté Dieu, elle avait le désir de connaître Dieu de plus en plus. »

Quæ Deum genuerat, Deum tamen scire cupiebat. Ambr. de Virgin. l. 2. n.13.

Les sentiments les plus complexes se pressaient dans son cœur. « Qui pourrait nous indiquer, ô bienheureuse Vierge, lui dit S. Fulgence, quels étaient, au milieu des soins dont vous l'entouriez, les sentiments de votre cœur? Vous voyiez en lui un enfant né de vous et le Dieu infini, en lui une nature créée et le Créateur, un être faible et le fort par excellence, un enfant qui avait besoin de recevoir de vous sa nourriture et celui qui nourrit tout être vivant, un enfant sans parole et celui qui enseigne les Anges. Qui pourrait nous révéler les pensées secrètes de votre cœur quand vous l'adoriez comme votre Dieu et que vous l'embrassiez comme votre enfant ? »

Fulgent. serm. de Purif. M. V. n. 4.

Et elle gardait toutes ces choses en son cœur, afin d'en nourrir sa vie intérieure, et afin de les dire quand le moment serait venu, « quand Jésus le voudrait et comme il le voudrait, dit Bède. » Il est facile, à cette remarque de S. Luc, de voir quelle est la source à laquelle il puise ces documents, la Vierge Marie elle-même.

Beda. Homil. hiemal. In aurora Natalis Dom.

SON ÉTUDE DES MYSTÈRES DE JÉSUS

Elle les méditait, et en les comprenant, « elle voyait, dit Tite de Bostres, combien tout s'accordait à établir que celui qui était né d'elle était vraiment le Fils de Dieu. »

Tit. Bostr. in Luc. BB. PP. t. 4

Elle comparait toutes ces choses, et elle voyait de plus en plus combien elles étaient harmonieuses ; elle les comparait avec les prophéties qui en avaient été faites, et elle voyait que l'accomplissement dépassait ce qui avait été annoncé : elle les considérait dans les effets que déjà elles produisaient dans les âmes, et elle voyait combien elles étaient dignes du Sauveur : elle les comparait avec les perfections divines, et elle voyait combien elles étaient dignes de Dieu. Elle étudiait surtout son fils : elle méditait ses abaissements, ses états, ses actes, et quand il parla, ses paroles. « Considérez, dit un Père de l'Eglise, cette femme très prudente, mère de la vraie sagesse, comme elle se met à l'école de son fils : car ce n'était pas un enfant, ni un homme, mais un Dieu qu'elle étudiait ; pour elle toutes ses œuvres et toutes ses paroles étaient divines, et à cause de cela, elle ne laissait tomber aucun de ses actes, aucune de ses paroles : après avoir conçu le Verbe dans ses entrailles, elle s'appliquait à concevoir en son cœur tout ce qui venait de lui, ses manières d'être et ses paroles, leur donnant en elle une seconde vie : elle jouissait déjà dans le présent d'une partie de ces choses, et pour les autres elle s'en remettait à l'avenir pour lequel elles contenaient des promesses. »

Metaphrastes vel Geometer. Cat. Græc. PP.

Elle ne se lassait point de les repasser sans cesse dans son cœur, car quand on aime, tout ce qui nous a ravis nous apparaît toujours nouveau.

SON ADORATION DE JÉSUS

Et pour le moment présent Marie adorait. Celui qu'elle avait engendré, elle l'adora, chante l'Eglise.

Quem genuit adoravit.

Qu'elle fut parfaite, cette adoration de Marie ! Elle se trouvait en face du Fils de Dieu, en face de Dieu pour la première fois substantiellement présent sur terre, du Verbe de Dieu se rendant accessible, tangible, saisissable par cette chair que l'Esprit S^t avait formée en elle. Elle se rappelait le mode merveilleux selon lequel avait été formée cette humanité de son fils, l'action de l'Esprit S^t et les dons qui l'avaient accompagnée. De cette naissance elle remontait aux merveilles de la génération éternelle, à cette naissance dans les splendeurs des saints ; et le fruit de cette génération éternelle, elle le possédait, le touchait, elle était chargée de veiller sur lui. Quelle adoration répondait à cette présence de Dieu sur terre !

Jusqu'où peut aller dans le cœur de l'homme le sentiment de l'infini et la profondeur de l'hommage qui lui est rendu ? C'est le cœur de Jésus adorant son Père qui pourrait répondre à cette question, et après lui le cœur de Marie adorant Jésus.

GRANDEUR DE CETTE ADORATION

« Ainsi donc ce nouveau-né était celui-là même qui autrefois avait créé le monde et préexistait à tous les mondes : il était couché dans une crèche et il était porté sur les ailes des Chérubins ; il n'avait pas trouvé de place dans l'hôtellerie et il préparait aux siens des tabernacles éternels ; il était caché dans une

caverne et il était révélé par une étoile ; il acceptait les présents des mages et il payait la dette du péché ; Siméon le tenait dans ses bras et lui même portait dans sa main l'univers ; les bergers le voyaient enfant et les Anges le contemplaient glorieux dans le ciel : et la Vierge, la très sainte mère du Maître de toutes choses *conférait sur tout cela avec elle-même*, ainsi qu'il est écrit, et de cet amoncellement de merveilles, sa joie et son admiration allaient toujours croissant : celui qui était son fils était son Dieu. »

« Comment vous appellerai-je ? lui disait-elle. Homme ? Mais votre conception est divine. Dieu ? Mais vous êtes revêtu de notre chair. Que ferai-je pour vous ? Vais-je vous nourrir de mon lait ou vous glorifier ? vous entourer de soins comme une mère ou vous adorer comme une servante ? Vous baiser comme mon fils ou vous prier comme mon Dieu ? Dois-je vous donner du lait ou de l'encens ? Quel mystère inénarrable ! Le ciel vous sert de trône et vous reposez dans mes bras ! Vous êtes tout entier aux habitants de la terre et vous n'avez pas privé le ciel de votre présence ! »

Basil. Seleuc. orat. 39 in Annunciat.

HUMILITÉ DE CETTE ADORATION

L'humilité fut un des caractères de l'adoration de Marie. Plus une âme est élevée en lumière et en grandeur, plus elle a le pouvoir infiniment précieux de s'abaisser devant la grandeur infinie. Marie se trouvait en face d'un Dieu, et d'un Dieu humilié : elle avait l'ambition de le relever par son humilité de toutes ses humiliations, au moins d'y participer. Sans doute, elle ne pouvait pas lutter d'humilité avec lui ; quelle que fut son humilité, l'humilité de son fils était infiniment plus profonde que la sienne ; s'humiliant donc de ne pouvoir s'humilier autant que lui, elle entrait dans le mouvement de son humilité, et avec lui elle adorait Dieu. Elle savait que son humilité avait plu à Dieu ; elle s'y plongeait de plus en plus pour répondre aux dons de Dieu ; et jouissant de ces dons, elle s'humiliait de ne pouvoir acquitter la dette de sa reconnaissance. Elle s'humiliait devant son fils de ne pouvoir l'adorer comme il méritait d'être adoré.

Et maintenant quand nous nous trouvons en face de l'Eucharistie, nous devons avoir, autant que cela nous est possible, ces sentiments de la Vierge Marie. J.-C. y continue les humiliations de son Incarnation : il adore son Père et s'humilie devant lui. Nous devons adorer comme Marie et avec Marie, et avec elle nous humilier de savoir si peu adorer une telle grandeur.

SA RECONNAISSANCE

Elle avait pour lui de la reconnaissance, une reconnaissance infinie. Elle possédait celui qui l'avait créée, celui en qui réside tout bien, celui vers qui soupire tout cœur humain, celui qui est la sainteté infinie. Elle pouvait le presser sur son sein, et avec lui, en lui elle était sûre de posséder tout : comment Dieu lui ayant donné son Fils, ne lui aurait-il pas tout donné avec lui ?

Son fils était à elle autant et plus encore qu'un enfant ordinaire n'appartient à sa mère ; et dans cet enfant qui était à elle, elle rencontrait toute grandeur : les mères ordinaires sont souvent emportées par leur amour à adorer leur enfant, ce qui constitue une aberration aussi fâcheuse à la mère qu'à l'enfant : Marie pouvait adorer : elle adorait et son adoration lui faisait du bien.

Toute joie que peut goûter un cœur humain était entrée dans son cœur. Jésus qu'elle possédait était tout pour elle. « Comment vous appellerai-je, vous qui tenez à moi par tant de liens ? Mon fils, mon frère, mon époux, mon maître et mon Dieu ? Je suis votre sœur, car David est notre ancêtre commun ; votre mère, car vous avez été formé de ma chair ; votre épouse, puisque j'ai été sanctifiée par votre grâce ; votre servante et votre fille, puisque vous m'avez régénérée par votre sang. » Ephræm. Serm. 11. de Nativit. Op. Syriac. t. 2. p. 429.

Par lui, par cette naissance, qui faisait d'elle sa mère, sa pureté, sa sainteté, sa grâce s'étaient accrues dans une mesure infinie et avaient reçu un caractère nouveau : elle se trouvait transplantée dans un ordre à part, où ses rapports avec son fils et avec Dieu étaient uniques.

Tout cela lui venait d'un don gratuit de Dieu, quelle reconnaissance en son cœur !

SA GÉNÉROSITÉ

Cette possession de Jésus, cette adoration de Jésus qui constituaient déjà une religion si parfaite, aboutissaient à l'acte parfait de la religion, à l'oblation. Avec empressement Marie soumit son fils à la cérémonie de la circoncision et de la présentation au temple : elle savait qu'il était la vérité préfigurée par ces rites. Avec le même esprit de religion, elle avait offert son enfant à Dieu, où plutôt s'était unie à son offrande au premier moment où elle le posséda, et au premier moment où elle put l'adorer. Elle savait que la destinée de cet enfant était pleine de mystères, et elle voulait que la volonté de Dieu s'accomplit en lui et en elle ; et elle l'offrit, elle s'offrit avec lui pour cela : l'âme de Marie était éminemment sacerdotale.

SA SIMPLICITÉ

Et tous ces grands actes, ces grands sentiments s'unissaient en Marie à la plus grande simplicité. « Ceux qui s'ennuient pour J.-C., dit Bossuet, et rougissent de lui faire passer sa vie dans une si étrange obscurité, s'ennuient aussi pour la S[te] Vierge et voudraient lui attribuer de continuels miracles. Mais écoutons l'Evangile : *Marie conservait toutes ces choses en son cœur*... Marie méditait Jésus. » Bossuet. Elév. 20[e] sem. 9[e] él.

Dieu, pour relever ces mystères, les rendre encore plus grands, pour montrer avec quelle facilité il les accomplissait, pour nous montrer aussi qu'ils devaient pénétrer en toute vie, même la plus commune, voulait qu'ils s'alliassent à la plus entière simplicité ; et la Vierge Marie entrant dans les desseins de Dieu, les accomplissait avec simplicité, et cette simplicité était une perfection

nouvelle qui s'ajoutait à sa vertu et la rendait achevée. « La simplicité, dit le P. Faber, est le plus haut degré d'imitation de la nature divine où l'âme puisse arriver. Elle indique déjà cette grande victoire de la grâce où l'oubli de soi-même n'exige plus d'effort, mais est devenu comme une seconde nature. » Marie ignorant tout retour sur elle-même allait à Dieu avec la simplicité et la promptitude du rayon de lumière. Elle jouissait de Jésus avec simplicité : il était le don de Dieu. Avec la même simplicité elle l'offrait pour le sacrifice : il était venu pour cela. Avec la même simplicité elle recevait le glaive qui lui transperçait le cœur : c'était un honneur pour elle et une joie d'être associée à son sacrifice. J.-C. seul a donné aux âmes le secret de monter aux plus sublimes hauteurs, de recevoir les grâces les plus précieuses, de prendre part aux plus grandes choses, et de demeurer simples.

Faber. Bethléem. l. 1. Les premiers adorateurs.

SON SILENCE

Et c'était cette simplicité, et aussi le respect qu'elle avait des choses de Dieu, l'admiration dans laquelle la plongeait la grandeur des œuvres divines, qui lui faisaient garder le silence.

Elle savait qu'elle n'avait pas mission pour révéler le secret de Dieu : aussi, pendant qu'autour d'elle on glorifiait Dieu, elle gardait le silence. « Je ne sais, dit Bossuet, s'il ne vaudrait pas peut-être mieux s'unir au silence de Marie que d'en expliquer le mérite par nos paroles. Car, qu'y a-t-il de plus admirable, après ce qui lui a été annoncé par l'Ange, après ce qui s'est passé en elle, que d'écouter parler tout le monde, et demeurer cependant la bouche fermée ? Elle a porté dans son sein le Fils du Très-haut, elle l'en a vu sortir comme un rayon de soleil d'une nuée, pour ainsi dire pure et lumineuse. Que n'a-t-elle pas senti par sa présence ? et si pour en avoir approché, Jean dans le sein de sa mère a ressenti un tressaillement si miraculeux, quelle paix, quelle joie divine n'aura pas sentie la S[te] Vierge à la conception du Verbe que le S[t] Esprit formait en elle ? Que ne pouvait-elle donc pas dire elle-même de son cher fils ? Cependant elle le laisse louer par tout le monde ; elle entend les bergers, elle ne dit mot aux mages qui viennent adorer son fils, elle écoute Siméon et Anne la prophétesse, elle ne s'épanche qu'avec Elisabeth dont sa visite avait fait une prophétesse, et sans ouvrir seulement la bouche avec les autres, elle fait l'étonnée et l'ignorante... Aussi humble que sage, Marie se laisse considérer comme une mère vulgaire, et son fils comme le fruit d'un mariage ordinaire. »

« Les grandes choses que Dieu fait au-dedans de ses créatures, opèrent naturellement le silence, le saisissement et je ne sais quoi de divin qui supprime toute expression. Car que dirait-on et que pourrait dire Marie, qui put égaler ce qu'elle sentait ? »

Bossuet. Elévat. 16[e] sem. 12[e] élévat.

C'était donc un silence d'admiration et d'adoration. *Son père et sa mère étaient dans l'admiration de ce qui se disait de lui.* Luc. II.
« C'est un sentiment intime de l'âme qui, pénétrée et surmontée

de la grandeur, de la magnificence, de la majesté des choses qu'elle entend, après peut-être quelque effort tranquille pour s'en exprimer à elle même la hauteur, reconnaît enfin qu'elle ne peut pas même concevoir combien elles sont incompréhensibles : supprime toutes ses pensées, les reconnaissant toutes indignes de Dieu,... et demeure en silence devant Dieu, sans pouvoir dire un seul mot, si ce n'est peut-être avec David qui s'écrie : *Tibi silentium laus : le silence seul est votre louange*... Il n'appartient qu'à vous seul de vous louer. Ainsi mon âme étonnée, confuse, interdite, demeure en silence devant votre face. Son étonnement se tourne en amour, mais dans un amour éperdu, qui sentant qu'on ne peut pas même vous aimer assez, se perd dans vos immenses grandeurs comme dans un abîme qui n'a point de fond... »

« Il y a dans l'admiration une ignorance soumise, qui contente de ce qu'on lui montre des grandeurs de Dieu, ne demande pas d'en savoir davantage ; et perdue dans l'incompréhensibilité des mystères, les regarde avec un saisissement intérieur, également disposée à voir et à ne voir pas... Cette admiration est un amour... On se tait alors, parce qu'on ne sait comment exprimer sa tendresse, son respect, sa joie, ni enfin ce qu'on sent de Dieu : et c'est *dans le ciel le silence d'environ une demi-heure :* silence admirable, et qui ne peut durer longtemps dans cette vie turbulente et tumultueuse. » Id. 18e sem. 11e élév.

« Il n'y a de bien véritable que ce qu'on goûte seul à seul dans le silence avec Dieu... Taisez-vous, ma bouche, n'étourdissez pas mon cœur qui écoute Dieu. » Id. 16e sem. 12e élév.

Mais que d'actes, « et combien de grâces étaient renfermées dans cet étonnement sacré : un recueillement très profond, une secrète attention à ce qui se passe, une attente respectueuse de je ne sais quoi de grand et de relevé qui se prépare, une dépendance absolue des desseins cachés de Dieu, un abandon aveugle à sa grande et occulte providence. » Id. fragment. de serm. pour l'octave de Noël.

LE SILENCE DE JÉSUS

Et ce silence de Marie est un effet du silence de Jésus. Jésus est le Verbe de Dieu, et Jésus se tait, et il associe la Vierge à son silence. « Il tire sa mère à soi dans son propre silence, et il absorbe en sa divinité toute parole et pensée de sa créature. Aussi est-ce une merveille de voir qu'en cet état de silence et d'enfance de Jésus, tout le monde parle et Marie ne parle point, le silence de Jésus ayant plus de puissance de la tenir en un sacré silence, que les paroles ni des Anges, ni des saints n'ont de force à la mettre en propos et la faire parler de choses si dignes de louanges, et que le ciel et la terre unanimement célèbrent et adorent. » De Bérulle. Œuvres de piété. XXXIX. Naissance de Jésus. n. 3.

« Apprenons, dit S. Ambroise, cette chasteté de la Vierge, qui se fait sentir partout, dans ses paroles aussi bien que dans Discamus sanctæ Virginis in omnibus castitatem quæ non

minus ore pudica quam corde, argumenta fidei conferebat in corde. Ambr. in Luc. l. 2. n. 54.

ses pensées, et qui lui donne de ruminer dans sa pureté les preuves de la foi. »

Et toutefois sa contemplation silencieuse ne l'empêchait pas de le servir. Elle s'était dite la servante de Dieu au jour de l'Annonciation : c'était maintenant pour elle le moment de le servir : avec quelle joie, quel amour, quelle vénération elle lui donnait ses services. Elle est le modèle parfait, non seulement des âmes contemplatives, mais aussi des âmes appelées à la vie active.

XXXIX

Les premiers Adorateurs : les Anges

LA PRÉSENCE DES ANGES AU BERCEAU DE JÉSUS

Avec Marie et Joseph nous trouvons au berceau du Sauveur les Anges. Ils s'empressent de venir annoncer aux bergers l'heureux événement et avec amour ils louent Dieu pour le don qu'il a fait à la terre, don qui est aussi pour eux, car le Sauveur qui vient de naître rétablit l'unité dans la création.

Il y avait là dans la campagne des bergers qui passaient la nuit, veillant tour à tour sur leur troupeau. Luc. II.

Et voilà qu'un ange du Seigneur se tint devant eux, et une clarté céleste les environna, et ils furent remplis d'une grande crainte. v. 9.

Et l'ange leur dit : Ne craignez pas, car je vous annonce une grande nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. v. 10.

C'est qu'aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né qui est le Seigneur Christ. v. 11.

LE MONDE DES ANGES

Elle est belle par elle-même, l'armée des Anges ; et par ses dons brillants, par ses gloires, ses joies, sa multitude, elle glorifie Dieu. Les hommes élevant leur regard au-dessus de la création matérielle ont soupçonné l'existence d'un autre monde, le monde des esprits, plus vaste que celui que nous voyons. La S[te] Ecriture nous a fourni des données positives sur ce monde des anges. Elle nous les a montrés se tenant par milliers de milliers devant la face de Dieu et par milliers de milliers servant Dieu. Elle nous les a Dan. VII.
montrés descendant vers les hommes pour leur apporter les bienfaits de Dieu, et remontant vers Dieu pour lui offrir les prières des hommes. Elle nous les a montrés s'intéressant aux affaires des hommes et venant les assister. Ils nous ont apparu avec une nature et une puissance bien supérieures à celles de l'homme, plus brillants que les étoiles, plus purs que la lumière, plus nombreux que

les astres du ciel : ils nous ont été une révélation de Dieu, de sa nature spirituelle, de sa pureté, de sa puissance.

Bien qu'ils dépassent toute imagination et toute conception que nous pouvons nous former d'eux, nous nous sentons attirés vers eux comme vers des frères aînés, à vivre dans leur société, à leur ressembler, et quand nous rencontrons des âmes qui s'élèvent au-dessus des vulgarités de la terre, nous les appelons angéliques.

LEURS RAPPORTS AVEC LES HOMMES

Eux se penchent avec amour vers les hommes. Plusieurs des pensées saintes qui visitent notre esprit viennent d'eux, et J.-C. nous a appris que chacun de nous avait à sa garde un de ces esprits célestes qui, en veillant sur nous, ne cessait de voir le visage de Dieu. Ils aspirent à voir les vides que la défection d'une partie d'entre eux a faite dans le ciel comblés par les hommes, et cela peut-être par humilité, certainement par bonté, et plus sûrement encore par zèle pour la gloire de Dieu.

Gregor. Moral. XXVIII. c. 1. n. 9.

Cette fraternité qui relie les anges et les hommes malgré leurs différences de nature, s'affirme au berceau de Jésus enfant, et c'est le doux enfant qui en est le lien.

LES ANGES ET L'INCARNATION

Le grand mystère de l'Incarnation leur avait été révélé, et il est probable que leur épreuve avait été l'acceptation de cette révélation, avec les devoirs qui en découlaient, l'adoration de celui qui avait revêtu une nature au-dessous d'eux. Cette scène dans laquelle S. Paul nous montre Dieu introduisant son Fils dans la création
.I. 6. et réclamant pour lui les adorations des Anges, s'est peut-être passée dès le commencement du monde angélique : Lucifer n'aurait point accepté cette humiliation de reconnaître pour son Dieu celui qui avait revêtu la forme humaine, et il aurait été suivi dans sa révolte par beaucoup.

Les Anges fidèles s'étaient soumis, et à mesure qu'ils pénétraient,
.I. 12. comme les représente S. Pierre, dans l'intelligence de ce mystère, ils en admiraient la beauté, la sagesse, la miséricorde ; ils voyaient l'homme sauvé, Dieu glorifié, et l'union du Verbe avec la créature faisant rejaillir sur toute la Création, sur le monde des esprits aussi bien que sur le monde matériel une noblesse et des joies nouvelles.

LES ANGES QUI SONT EMPLOYÉS A CE MYSTERE

Aussi c'était une joie et un honneur pour eux d'être employés au grand œuvre de Dieu, à l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption.

C'était un honneur pour Raphaël d'avoir été envoyé pour accomplir les fonctions de guide et de médecin : en cela il avait une ressemblance avec celui qui devait venir. C'était un honneur pour l'archange Michel d'avoir été député pour être le gardien officiel de l'humanité du Sauveur, et plus tard le défenseur de son Eglise. Mais le rôle qui paraissait grand, enviable entre tous, était celui de Gabriel ; de Gabriel qui avait annoncé au prophète Daniel l'époque exacte du grand événement, qui avait été le messager de

Dieu auprès de Zacharie pour lui annoncer la naissance du Précurseur, qui avait été l'ambassadeur de Dieu auprès de la Vierge Marie pour lui demander sa participation au grand mystère, et lui avait adressé cette salutation qui s'est retrouvée sur tant de lèvres, qui pendant neuf mois avait été le dépositaire du secret divin. se contentant d'en murmurer à l'oreille de S. Joseph ce que Dieu voulait qu'il lui fut révélé. Pendant neuf mois, les Anges avaient entouré l'humble Vierge, la suivant silencieusement en toutes ses démarches ; plus tard ils devaient, tremblants de douleur et d'indignation suivre Jésus au jardin des Olives, le consoler dans son angoisse, assister à sa passion, réfréner leur impatience de lui porter secours, et silencieux autour de la croix assister à son sacrifice : aujourd'hui, ils sont tout à la joie, car ils peuvent prendre part au grand mystère du salut.

« Les Anges, dit Origène, sont les protecteurs des hommes. Il y en a qui sont préposés à des provinces. Quand S. Paul vit un Macédonien qui lui apparaissant lui disait : *Passe jusqu'en Macédoine et viens nous aider*, c'était l'Ange de la Macédoine qui faisait appel au zèle de l'Apôtre. Chaque province, chaque homme a son Ange : l'ange de la vérité et de la justice et aussi l'ange de Satan. Quand nous sentons les bonnes pensées naître dans nos cœurs, la justice sourdre de nos âmes, il n'y a point de doute que ce ne soit l'ange de la justice qui parle... Les Anges avaient un office à remplir à l'égard de l'homme, ils avaient à panser ses blessures et ils s'y sentaient impuissants. Aussi quand vint le médecin qui leur apportait le remède infaillible, ils l'accueillirent avec une joie sans bornes et avec joie ils se mirent à ses ordres. »

Origen. Homil 12 et 13 in Luc.

Au matin de la création, ils assistaient joyeux à l'œuvre du Créateur, et faisaient monter vers lui leur adoration et leurs louanges ; aujourd'hui Dieu accomplit son œuvre par excellence, l'œuvre toute remplie de sa miséricorde, de sa sagesse, de sa puissance, l'œuvre par laquelle il rachète et relève son œuvre première, et les Anges sont heureux d'en célébrer la beauté.

« Autrefois, ils avaient été souvent envoyés pour des œuvres de justice ; aujourd'hui ils sont heureux de célébrer la grande œuvre de la miséricorde. »

Chrysost. Cat. Græc. PP.

L'ANGE QUI APPARAIT AUX BERGERS

Un ange apparut donc aux bergers *et une clarté céleste les environna*. « Dans l'Ancien Testament où les Anges apparaissaient souvent aux hommes, dit Bède, nous ne voyons pas qu'ils leur aient apparu dans une lumière semblable. Une telle apparition était réservée pour le temps où apparaîtrait sur terre Celui qui est la lumière des âmes droites. »

Beda. Homil. in auror. Nativ. Dom.

Ainsi pendant que Jésus, dans l'étable de Bethléem, était réchauffé par l'haleine de deux animaux, les Anges célébraient sa gloire, et la clarté qui venait d'eux se répandait sur ces bergers et jusque sur leurs troupeaux. « Il nous donnait en cela, dit S. Am-

broise, une preuve insigne de sa miséricorde, d'une part, et d'autre part de sa puissance divine, car s'il est si proche de l'animal, c'est par notre fait, et s'il est célébré par les Anges, c'est parce qu'il le veut. » Ambros. In Luc. l. 2. n. 53.

« Quand vous voyez ce petit enfant enveloppé de langes, dit S. Cyrille, ne voyez pas seulement ses humiliations, élevez-vous à la contemplation de la majesté divine ; voyez celui qui est ainsi abaissé sur terre environné d'Anges dans le ciel. Voyez sa naissance sur terre célébrée par les Anges. Dans la nuit des temps, bien des prophètes sont nés sur terre, aucun d'eux n'eut la gloire d'avoir sa naissance célébrée par les Anges ; ils n'étaient que des hommes et des serviteurs de Dieu comme nous. Mais il n'en est pas de même du Christ : c'est lui qui envoie les Prophètes, et c'est pourquoi les Anges environnent son berceau... Ne voyez donc pas seulement les faiblesses de cet enfant, mais voyez Dieu infiniment riche dans notre pauvreté. » Cyrill. in Luc. P. G. t. 72. col. 491. Ib. col. 494.

La gloire de l'Incarnation se répand sur la création tout entière, sur les Anges, les hommes, et même sur le règne inférieur. Mais c'est nous surtout qui avons profité de cette venue du Fils de Dieu ; c'est dans nos cœurs surtout qu'il devrait trouver de la reconnaissance.

Quel était cet ange qui apparut aux bergers ? Peut-être le même qui était apparu à Zacharie, à Marie, l'archange Gabriel, celui que l'on peut appeler l'Ange de l'Incarnation. « Ainsi donc, dit S. Jean Chrysostôme, Dieu amène les Anges vers l'homme, voulant conduire l'homme vers les Anges ; le ciel vient un jour sur la terre, puisque le ciel doit un jour recevoir la terre. Oh ! l'admirable procédé de Dieu ! » Chrys.

UNE MULTITUDE D'ANGES SE JOINT A LUI

Et aussitôt que cet ange eut fait part de son message aux bergers, **il se joignit à lui une grande troupe de l'armée céleste,**
II. 13 **louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,**
14. **et paix sur la terre aux hommes de la bonne volonté.**

L'Evangéliste donne à cette multitude d'Anges le nom d'armée, « et en effet cette multitude aujourd'hui est une armée ; elle a trouvé son chef, dit S. Ambroise. » Avec quel amour ils se rangent autour de leur roi, « et se mettent au service de ce chef puissant dans le combat qui est venu pour combattre et vaincre les puissances de l'air. » Avec quelle courtoisie ils s'inclinaient devant celle qui devait être et qui était déjà leur reine ! Ambros. in Luc. l. 2. n. 53. Beda. h. l.

« Apparaissant en grand nombre, peut-être veulent-ils, comme le dit Bède, confirmer le témoignage de celui qui est venu annoncer la grande nouvelle, sur laquelle les bergers auraient pu conserver un doute si elle leur avait été annoncée par un seul. » Ou plutôt, la soudaineté de leur apparition et de leur chant triomphal le prouve, ils ont tenu à honneur de s'associer à la mission de l'Ange de la bonne nouvelle. « Ils veulent exprimer au Christ leur dévo- Beda. Leo m. serm. 5. de Epiph.

tion, dit Bède, et nous apprendre, à nous, que quand un de nos frères fait entendre un témoignage des choses d'en haut, nous devons nous y associer en rendant gloire à Dieu, de bouche, de cœur et d'œuvres. »

Beda. h.l.

L'HYMNE DES ANGES

Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Que de ciel en ciel, jusqu'au trône de Dieu, toutes les milices célestes dont ils ne sont qu'une faible partie, rendent gloire à Dieu ! Que la gloire la plus haute lui soit rendue à cause de ces prodigieux abaissements dans lesquels il est entré à cause de l'homme. « N'est-ce pas cet abaissement, cette bonté du Sauveur qui rend à Dieu la gloire la plus grande ? » Il est juste que toute créature s'associe à cette gloire rendue au Père par le Fils. « Et pour le Fils lui-même, n'est-ce pas dans ces abaissements, comme le fait remarquer S. Augustin, qu'apparaît sa majesté ? » Donc gloire à celui qui s'est abaissé par amour pour l'homme, et qui est si grand dans ses abaissements ! Il est descendu au plus profond des abîmes : gloire lui soit rendue au plus haut des cieux !

Quæ major Deo gloria quam tanta dignatio et tanta benignitas ? Bernard. Serm. 3. de circumcis. n. 2.

Sic voluit nasci excelsus humilis, ut in ipsa humilitate ostenderet majestatem. Aug. l. 2. de Symb c. 5.

C'est par celui qui est descendu sur terre que la gloire sera véritablement rendue à Dieu. Nous avons glorifié Dieu par notre fidélité. Nous le glorifions, ou plutôt il se glorifie en nous par ses perfections qu'il a mises en nous. Maintenant par ce Dieu qui s'est donné à l'homme, toute créature pourra donner à Dieu une gloire digne de lui.

Ils se réjouissent parce que la gloire est procurée à Dieu, et aussi parce que le salut et toutes les facilités du salut sont assurés aux hommes. *Paix sur terre aux hommes de la bonne volonté.* Ainsi en est-il de tout zèle vrai pour la gloire de Dieu, il s'étend aussitôt au bien de l'homme, car il sait que la gloire de Dieu est procurée par le bien de l'homme, pour revenir ensuite et toujours à la gloire de Dieu. C'est ce sentiment qui guide l'Église dans le commentaire qu'elle a donné à l'hymne angélique : Nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.

En faisant cela, en chantant *gloire à Dieu dans la paix donnée aux hommes*, ces Anges de Dieu nous apparaissent vraiment grands, comme sera grande toute créature qui entrera dans leurs sentiments : Dieu est véritablement *glorifié dans les hauteurs.*

Paix sur terre aux hommes de la bonne volonté ! Les hommes étaient *fils de colère*, ils seront maintenant fils de la grâce, l'objet des complaisances de Dieu. « Ces hommes qu'ils avaient vus jusque-là en proie à tant de faiblesses, écrasés par tant d'humiliations, ils les voient redevenus leurs semblables et leurs compagnons. » La paix est créée sur terre par celui qui s'est fait lui-même *notre paix*, et *qui détruisant les murs* qui nous séparaient, a rétabli partout l'unité, « qui trouvant la nature humaine ennemie de Dieu, l'a réconciliée jusqu'à l'unir à Dieu ; » par celui qui *a pacifié toutes choses par le sang de sa croix, et ce qui est sur terre*

Gregor. Homil. 8. n. 2.

Eph. II.

Theophyl. h.l.

.1.19 *et ce qui est dans le ciel.* « Il nous a réconciliés avec son Père, dit S. Cyrille, en détruisant l'ennemi, le péché ; il a donné une seule âme à deux peuples opposés, il a réuni les habitants du ciel et de la terre en un seul peuple. » La paix est donnée à l'homme avec Dieu par la rémission des péchés, à l'homme avec ses semblables par l'amour, à l'homme avec lui-même par la possession de la lumière, de la grâce, d'une force toujours renouvelée, et par le concours de tous ses désirs à vouloir tout ce que Dieu veut. Cyrill. In Luc. P. G. t. 72. 494.

Et rien n'empêchera ceux qui le voudront de recevoir cette paix, car ils sont l'objet de *la bienveillance divine. Paix sur terre aux hommes* qui sont l'objet *de la bonne volonté* de Dieu ! C'est là le sens du texte Grec. « Dieu qui était irrité contre l'homme, n'a plus que de la bienveillance, il se complaît, il prend son repos dans l'homme. » Les Eglises d'Orient ont aimé à exalter la bienveillance de Dieu allant au-devant de l'homme, tandis que d'autres, avec S. Ambroise et Bède, traduisant *paix aux hommes de bonne volonté !* ont aimé à célébrer la bonne volonté de l'homme préparant l'homme aux bienfaits de Dieu. Les Anges se réjouissent de ce que Dieu est glorifié : il est glorifié par ses œuvres, il sera glorifié par l'homme ; et pour cela, il suffira à l'homme d'avoir bonne volonté, une volonté conforme à celle de Dieu, et par cette bonne volonté, par la céleste délectation qu'il goûtera dans l'accomplissement de la volonté divine, il glorifiera Dieu sur terre, comme il est glorifié dans le ciel. Theophyl. In Luc.

« Dieu a voulu, dit S. Cyrille, *établir toutes choses dans le Christ*, unir ce qui était en haut avec ce qui était en bas, faire, des Anges du ciel et des hommes sur la terre, un seul troupeau. Le Christ s'est fait lui-même notre paix, et la cause de la bonne volonté dont nous avons été l'objet. » C'est par lui que la gloire a été rendue à Dieu. Voilà ce que les Anges voient et ce qu'ils proclament dans leur cantique si bref. « Nous avons reconnu notre roi ; c'est pourquoi, dit S. Grégoire, les Anges nous reconnaissent pour leurs concitoyens. » Cyrill. ut supr. Gregor. ut supr.

Je vous annonce, littéralement *je vous évangélise une bonne nouvelle*, avait dit l'Ange. C'est la bonne nouvelle qui fera le tour du monde et sera annoncée jusqu'à la fin des siècles : l'Evangile est commencé. C'est aux Anges qu'il faut rapporter le commencement de l'Evangile, et ils ont été heureux de s'acquitter de cette tâche. N'aurons-nous pas, nous qui sommes en possession de ces biens, le même zèle que les Anges à les répandre ?

« Voilà donc ce que c'est que l'Evangile, remarque Bossuet : c'est en apprenant l'heureuse nouvelle de la délivrance de l'homme, Eph. II. se réjouir d'y voir la plus grande gloire de Dieu. Elevons-nous aux lieux hauts, à la plus sublime partie de nous-mêmes ; élevons-nous au-dessus de nous et cherchons Dieu en lui-même, pour nous réjouir avec les Anges de sa grande gloire. » Bossuet. Elévat. 16e sem. 10e El.

XL

Les premiers adorateurs : Les bergers

ILS NE L'ONT PAS TOUS REPOUSSÉ

Déjà dans les habitants de Bethléem s'était accompli le fait qui avait été annoncé par les Prophètes, et que S. Jean devait constater si douloureusement : *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.* Cependant cette parole ne devait pas s'appliquer à tout Israël : les Prophètes avaient annoncé qu'*un reste serait sauvé.* Et, en effet, voici des hommes de ce peuple au berceau du Sauveur.

LES BERGERS DE BETHLÉEM

Et il y avait là des bergers qui gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit. Ce détail donné par l'Evangile Luc. 8
nous indique avec précision que J.-C. naquit pendant la nuit, comme l'Eglise l'affirme en appliquant à sa naissance ces paroles de la Ste Ecriture : *Quand un silence plein de paix emplissait toutes choses, et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole toute puissante descendit des demeures royales du ciel.* Sap. XVIII, 14.

Ainsi après les Anges, c'est aux bergers que sera communiquée la bonne nouvelle : ce sont les bergers qui donneront la réplique aux Anges : après la science, l'ignorance : la terre n'a-t-elle donc que ces hommes à députer au berceau du Sauveur ? Dans ce choix, nous apparaît d'abord la bonté de Dieu, et ensuite les dispositions qui préparent à la révélation des miséricordes divines. « L'enfance de Jésus, dit S. Bernard, ne fait point sentir ses consolations aux bavards, les larmes de Jésus ne sont point le partage des folâtres, ses langes ne consolent point ceux qui se montrent dans des vêtements superbes, sa crèche et son étable ne consolent point ceux qui aiment les premières places. C'est aux pasteurs qui veillent sur leurs troupeaux, la nuit, qu'est donnée la joie de la lumière nouvelle. »

POURQUOI PRILILÉGIÉS ?

Bernard serm. 5. de Nativ. n. 5.

LEUR SIMPLICITÉ

Ils nous apprennent que la première vertu pour nous préparer à connaître Jésus, c'est la simplicité. « C'étaient, dit S. Jean Chrysostôme, des âmes droites qui imitaient la vie de Moïse, de David et des Patriarches. L'innocence est le chemin qui conduit à la sagesse. »

Chrys. Cat. Græc. PP. et Theophyl h. l.

Ils vivaient dans la simplicité. Ils veillaient sur des bêtes qui n'étaient point difficiles à conduire : cette surveillance était facile,

mais encore elle exigeait de la vigilance, et ce labeur, ils l'accomplissaient avec simplicité. Ils étaient le symbole de cette vigilance que l'homme doit exercer sur lui-même et ses passions pour se préparer à la venue du Sauveur. SYMBOLES DE LA VIGILANCE

En contact constant avec la nature, ils y cherchaient Dieu : Ils le cherchaient dans la splendeur du jour, et surtout dans le silence et la profondeur des nuits, dans le ciel étoilé ; et ils le trouvaient dans la paix et la fécondité de la nature, dans la chaleur bienfaisante du soleil et les ondées qui faisaient reverdir les pâturages.

Ils attendaient le Messie et ils l'attendaient avec simplicité sans se faire de systèmes préconçus, comme tant d'autres, sur ce que devait être sa royauté. Aussi quand l'Ange leur indique le Messie dans un petit enfant, enveloppé de langes, couché dans une crèche, avec simplicité ils croient à sa parole, et leur simplicité leur fait goûter toutes les joies que recèle ce mystère.

Que devinrent-ils plus tard ? L'Évangile ne le dit pas. Il est probable qu'ils continuèrent jusqu'à leur mort leurs occupations monotones ; mais leur vie qui avait été visitée par cette apparition, par cette grâce à laquelle ils furent fidèles, fut une vie pleinement transformée : ils sont désormais une partie intégrante de l'Évangile.

L'Ange de Dieu se trouva tout d'un coup devant eux, et L'APPARITION DE L'ANGE
une clarté céleste les environna, et ils furent remplis d'une
10. **grande crainte.** L'apparition de l'Ange ne les avait pas effrayés, car ces gens simples vivaient dans le surnaturel, le surnaturel n'avait rien qui les effrayât ; ce qui les remplit de crainte, c'est cette grande lumière dont ils se voient eux-mêmes enveloppés. Qu'avaient-ils fait pour mériter cette preuve de la prédilection divine ? Ils voyaient qu'ils n'avaient rien pour cela ; c'était ce qui les effrayait et c'était parce qu'ils n'avaient rien, et avaient conscience de ne rien avoir, que Dieu les choisissait. LEUR CRAINTE

Ils étaient pauvres, et ils seront jusqu'à la fin des siècles la preuve de la prédilection de Dieu pour les pauvres.

Ils étaient simples : ils crurent avec simplicité à la parole de l'Ange : ils étaient préparés à croire à la parole de Dieu, telle que Dieu devait la donner. « Le Seigneur, dit S. Ambroise, ne chercha pas des académies remplies de savants, mais un peuple simple, qui ne fut pas porté à habiller et à farder sa parole. Il veut rencontrer la simplicité et non l'ambition. Vous voyez avec quelle simplicité ils ont cru à la parole de l'Ange ; et vous, ajoute S. Ambroise, n'aurez-vous pas la même simplicité quand vous avez à croire au Père, au Fils, à l'Esprit S[t], aux Anges, aux Prophètes, aux Apôtres ? » LEUR FOI

Ambros. In Luc. l. 2. n. 53.

La simplicité est grandement utile à tous nos rapports avec Dieu : elle s'approche très près de Dieu, car elle est pleine de

hardiesse, mais d'une hardiesse qui plaît à Dieu ; elle va toujours de l'avant, ignorant les retours sur soi et sur le passé ; elle est dans une enfance perpétuelle, mais une enfance pleine de vie et de progrès. Cette simplicité les préparait bien à goûter le mystère du Dieu enfant et à s'y associer. Si nous avions plus de simplicité, nous serions plus souvent en communication avec les Anges qui nous environnent.

SYMBOLES DES PASTEURS DES AMES

Il y a aussi pour nous un enseignement dans ce fait que les premiers invités au berceau du Sauveur, sont des bergers. « Ils sont une figure, dit S. Cyrille, une figure de ces pasteurs qui auront a veiller sur le troupeau du Christ. Le Christ se manifeste d'abord à ces pasteurs, pour qu'ils l'annoncent ensuite aux autres hommes, comme les Anges sont venus instruire les bergers de Bethléem
Cyrill. in Luc. pour qu'ils répandissent la bonne nouvelle autour d'eux. » « Ils nous sont une preuve, dit S. Grégoire, que les pasteurs qui veillent avec soin sur les âmes à eux confiées, reçoivent d'une façon
Gregor. Homil. 8. in Ev. n. 1. plus abondante les lumières et les grâces d'en haut. » « Et ces pasteurs savent veiller, dit S. Ambroise, que le bon pasteur remplit de son esprit. Ainsi, cet enfant exerçait déjà les œuvres d'un Dieu : c'est lui qui faisait veiller ces pasteurs, nous montrant en eux les commencements de l'Église naissante. Le Christ naît, et voilà les pasteurs qui commencent à veiller, afin d'amener au bercail du Seigneur les Gentils qui, jusque-là, étaient comme
Ambros. in Luc. l. 2. n. 50. un troupeau errant. » Ainsi à cette naissance du Christ, tout nous parle de vie, de vigilance, et tout nous invite à la confiance. « L'Ange annonce à des pasteurs la venue du pasteur suprême, et
Geometer. Cat. Græc. PP. il les invite à venir contempler un agneau né dans une grotte et qui repose dans cette grotte. »

« Vous, pasteurs des églises, dit Origène, apprenez que l'Ange de Dieu doit descendre sans cesse vers vous, vous rappelant que
Origen. Homil. 12. in Luc. le Sauveur vous est né, car si ce pasteur ne vient vers vous, vous ne pourrez satisfaire à votre tâche. »

Et l'Ange leur dit : Ne craignez point : car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le
Geometer. Cat. Græc. PP. **peuple.** Non seulement il éloigne d'eux la crainte, il veut qu'ils Luc. II.
soient dans la joie.

LA GRANDE JOIE

Car il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, dans la ville de David. Par le mot *Sauveur*, il leur dit ce que fera celui qui est né : il les sauvera de tous les maux sous lesquels gémit l'humanité et pour lesquels les Anges eux-mêmes ont de la compassion. En l'appelant le *Seigneur*, ils disent sa grandeur. v. 11.

En l'appelant le *Christ*, ou l'*Oint*, ils leur disent que c'est le Messie attendu, car c'était sous ce nom qu'Israël l'attendait. L'indication de la cité de David où il est né doit les confirmer dans cette croyance. « C'est l'*Oint* par excellence. L'onction qu'il a

reçue, dit S. Cyrille, n'est pas une onction figurative, comme celle qui se faisait par l'huile sur le front des rois, ou celle qui préparait des serviteurs de Dieu à une œuvre particulière, comme celle pour laquelle Dieu appelait Cyrus son *Christ:* c'est l'onction parfaite par laquelle l'Esprit S[t] marque le Sauveur, dans la forme d'esclave qu'il a prise pour nous, du caractère de la divinité, onction dont le Sauveur, par le même Esprit S[t], marquera ceux qui croiront en lui. » Cyrill. Cat. Græc. PP.

Et cette joie sera non seulement pour le peuple juif, mais pour tout le peuple : il y aura un peuple nouveau qui contiendra tous les peuples de la terre, et qui sera le peuple par excellence, le peuple de Dieu. Theophyl. h. l.

Entendant parler d'un roi héritier de David, ils devaient être portés à le chercher dans la maison la plus riche de Bethléem. Et l'Ange leur donne le signe auquel ils le reconnaîtront : **Et voici quel sera pour vous le signe : vous trouverez le petit** LE SIGNE
12. **enfant emmaillotté dans une crèche.** C'était là un signe étrange, et cependant infaillible : il n'y avait pas beaucoup d'enfants nés cette nuit à Bethléem ; mais assurément il n'y en avait pas un autre qui fut couché dans une crèche. « Et là, dit Bède, dans ces pauvres langes qui couvrent ses membres plutôt que la pourpre de Tyr, dans la crèche où il repose plutôt que dans un lit d'or, nous devons reconnaître ce qu'il a fait pour nous et l'imprimer fortement en nos cœurs. » C'est pour nous qu'il s'est Beda. fait enfant, qu'il est pauvre, qu'il souffre, et à ses langes, à sa crèche nous pouvons reconnaître qu'il est notre Sauveur. L'hérétique pourra se scandaliser de cette pauvreté, dire : Eloignez ces langes si vils, cette dure crèche. Je répondrai avec Tertullien : « S'il est sans gloire, s'il est humilié, il est vraiment le Christ dont j'ai besoin. » Il a accepté toutes mes faiblesses et toutes mes humiliations. « Et les langes dont il est enveloppé sont déjà comme le commencement de sa sépulture. »

Sordidos pannos et dura præsepia. Tertull. De Carne Xi. c. 2.
Si inglorius, meus erit Xus. Tertull. adv. Marcion. l. 3. n. 17.
Id. ib. l. 4. n. 21.

« Mais si vous en avez honte, dit un autre Père, regardez les Anges qui célèbrent la grandeur du nouveau-né ; si vous rougissez de sa crèche, regardez l'étoile qui vient honorer son berceau ; si vous hésitez devant les signes de son humilité, arrêtez-vous devant les choses si sublimes, vraiment célestes, qui l'environnent. » Toutes ses humiliations ne font que mieux ressortir tous ces signes de grandeur. Maxim. Taurin, Serm. 4. de Nat.

Et il arriva, lorsque les Anges se furent retirés d'eux, dans le ciel, que les bergers se dirent entre eux : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons cette parole, qui est arrivée et LEUR EMPRESSEMENT A OBEIR
15 **que le Seigneur nous a fait connaître.** Leur foi est grande, ils y sont arrivés par leur simplicité.

Au lieu de se mettre en défiance mutuellement, comme cela arrive souvent, ils s'excitent à croire et à agir conformément à leur foi.

Ils oublient tout le reste pour ne penser qu'à ce qui leur a été révélé.

Allons jusqu'à Bethléem... « Bethléem, la maison du pain : après la promulgation de l'Evangile, dit S. Cyrille, où les pasteurs devaient-ils se rassembler sinon dans la maison du pain céleste, c'est-à-dire dans l'Eglise, dans laquelle chaque jour est immolé le pain qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde ? »

Cyrill. in Luc. h. l.

Quand ils disaient : *Voyons cette parole*... peut-être leur esprit s'élevait-il jusqu'à la parole que Dieu se dit à lui-même de toute éternité, jusqu'au Verbe qui est en Dieu dès le commencement.

Ambros. - Beda.

Et ils vinrent en hâte... « Quand on cherche véritablement le Christ, dit S. Ambroise, on ne le cherche jamais avec lenteur. »

Ambros. in Luc. l. 2. n. 53.

ILS TROUVENT L'ENFANT

Et ils trouvèrent Marie : C'est elle qui leur apparaît tout d'abord, **et Joseph et l'enfant posé dans la crèche.** Quelle joie ce fut pour eux de trouver si facilement celui qui leur apportait de si grands biens : la simplicité aboutit à la joie, parce qu'elle aboutit à la possession de Dieu, et cette joie qui fait du bien est un hommage rendu à Dieu. Luc. II. 16.

ILS RÉVÈLENT CE QU'ILS ONT VU

Et l'ayant vu, ils firent connaître (selon le texte grec), **ce qui leur avait été dit de cet enfant.** Ils continuèrent l'Evangile qui avait été inauguré par les Anges : ils devinrent Evangélistes à leur tour. v. 17.

Et tous ceux qui les entendaient étaient dans l'admiration des choses qui leur étaient dites par ces bergers. « Et, en effet, cet Ange descendu du ciel, le ciel réconcilié avec la terre, cet enfant ineffable unissant dans sa personne, par sa divinité et son humanité, le ciel et la terre, tout cela n'était-il point admirable ? » v. 18.

Photius. Cat. Græc. PP.

« Et n'était-ce pas aussi une chose admirable que des bergers, ces hommes qui ne savaient ni inventer ni mentir, racontassent ces merveilles, et qu'ils les racontassent avec cette abondance ! » Comme J.-C. avait bien choisi ses premiers témoins ! « Il fallait, dit Bossuet, de tels témoins à celui qui devait choisir des pêcheurs pour être ses premiers disciples et les docteurs futurs de son Eglise. »

Glossa.

Bossuet. Elév. 16e sem. 11e El.

La prédilection de J.-C. pour les pauvres se manifeste dès ce moment et va créer des merveilles dans l'Eglise. L'Eglise ira de préférence aux pauvres, et en leur faisant accepter leur état avec courage et même avec amour, elle créera en leur âme des merveilles de grandeur morale.

Et les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu pour toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues conformément à ce qui leur avait été dit. « Leur joie, dit S. Athanase, n'est pas de celles que l'on éprouve à une naissance ordinaire : la présence du Christ et la lumière qu'elle répand leur met dans le cœur une joie qui les élève à Dieu. » Ils rentrèrent v.

Athanas. Cat. Græc. PP

dans leur vie obscure, mais cette vie désormais ne cessera d'être éclairée par le reflet de cette lumière céleste. Des légendes les rangent au nombre des saints.

Ils nous sont un exemple de la manière dont Jésus se manifeste aux âmes et fait entrée dans leur vie, transformant tout sans rien troubler. LE DIEU CACHÉ

Déjà il avait fait son entrée dans le monde sans rien troubler du cours des événements.

Quand il naquit, on crut simplement qu'il n'y avait qu'un sujet de plus né à Auguste. On crut que ses parents n'avaient fait qu'obéir à la loi du recensement, et cette loi n'avait existé que pour donner un accomplissement aux prophéties. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des siècles : il sera au milieu des événements de l'histoire, semblera les subir, et en réalité c'est lui qui les conduira.

Il se manifeste dès le commencement, mais avec quelle réserve ! Il se manifeste à Marie, et dans une mesure moindre à Joseph ; mais ils doivent l'un et l'autre garder le secret du roi : ils sont pour lui un voile plutôt que des révélateurs.

Il se manifeste à quelques bergers, et les signes divins dont il est environné sont accompagnés de tant de faiblesses et d'humiliations qu'ils ne peuvent venir à lui sans une sincère bonne volonté. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des siècles : en lui il y toujours la faiblesse à côté de la grandeur ; il aura besoin de nos services en même temps qu'il viendra nous sauver, et pour aller à lui, il faudra le vouloir. « S'il eût voulut surmonter l'obstination des plus endurcis, dit Pascal, il l'eût pu, en se découvrant si manifestement à eux, qu'ils n'eussent pu douter de la vérité de son essence ; comme il paraîtra au dernier jour avec un tel éclat de foudres, et un tel renversement de la nature, que les morts ressusciteront et les plus aveugles le verront. Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paraître en son avènement de douceur... Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire. Il y a assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité pour les humilier... Ce qui y paraît..., c'est la présence d'un Dieu qui se cache. » Pascal. Pensées. Art. XX. 1 et 2.

« C'est une espèce de grandeur à Dieu d'être connaissable par tant d'endroits et d'être si peu connu... Car il était de sa bonté de se communiquer aux hommes, et de ne pas se laisser sans témoignage ; mais il est de sa justice et de sa grandeur de se cacher aux superbes qui ne daignent, pour ainsi dire, ouvrir les yeux pour le voir. Qu'a-t-il affaire de leur connaissance ? Il n'a besoin que de lui : si on le connaît, ce n'est pas une grâce qu'on lui fait, c'est une grâce qu'il fait aux hommes, et on est assez puni de ne pas le voir... Qu'importe au soleil qu'on le voie? » Bossuet. Disc. sur la vie cachée en Dieu.

L'homme souvent se hâte, parce que le temps ne lui appartient pas ; mais parce que le temps appartient à Dieu, seul un Dieu peut dire, comme J.-C. : *Mon heure n'est pas encore venue*, ou encore : *Mon heure est venue.*

En agissant ainsi, J.-C. paraît véritablement Sauveur. S'il s'était imposé à l'humanité par une intervention éclatante, il serait demeuré comme un étranger au milieu de nous. C'est par l'intérieur qu'il veut nous prendre et nous transformer, comme un ferment qui agit avec le concours des éléments qu'il transforme ; et c'est pourquoi il réclame l'attention et la bonne volonté.

Le Prophète l'avait annoncé : *Il descendra comme la rosée sur une toison de brebis.* Sans bruit, insensiblement cette rosée Ps. 71. 2
pénètre toute la toison : ainsi J.-C. devait se mêler à l'humanité.

Maxim. Taurin. Serm. 5. de Nativ. 3.

C'est ainsi qu'il était descendu en Marie, dit S. Maxime de Turin ; c'est ainsi qu'il descendra dans le monde.

Et maintenant nous pouvons aller à lui de la même façon. Il est près de nous, quoique caché ; comme les bergers, nous sommes toujours près de Bethléem. Nous pouvons aller à lui dans notre travail , dans les occupations les plus communes de notre vie. Il y a des âmes dans lesquelles rien d'extraordinaire ne paraît, et qui sont des âmes toutes transformées, toutes divines. Ceux qui peuvent lire dans ces âmes, y découvrent des choses merveilleuses, et Dieu qui voit jusqu'au fond, y découvre bien plus. En se cachant ainsi, Jésus affine nos sens intérieurs : il forme cet *homme intérieur du cœur* dont parle S. Pierre et qui est le tout du chrétien.

Ame qui voulez aller à la lumière, au salut, faites attention, il est peut-être là, à côté de vous, venant se mêler à votre prière, à votre travail : sachez voir les signes qu'il vous donne de sa présence, sachez prêter l'oreille, il veut vous parler.

Beda. Homil. in aurorâ Natal. Dom.

« Qu'à l'exemple des bergers, dit Bède, les fidèles, ces gardiens de troupeaux spirituels, sachent aller à Bethléem, pour y honorer dignement l'Incarnation du Christ. » Nazareth veut dire *fleur*, et Bethléem, *la maison du pain.* Il s'est incarné, il est descendu du ciel sur la terre comme une fleur qui s'épanouit sur sa tige. A sa naissance, il est donné au monde comme le vrai pain vivant, qui nourrit les élus. « Jusqu'à la fin des siècles, il descendra à Nazareth, il sera conçu comme la fleur qui couronne de gloire l'humanité : il sera le pain qui nourrit les âmes ; et il en est ainsi, quand ses disciples faisant épanouir en eux la fleur de la parole divine, deviennent la maison où abonde le pain de la vie éternelle. »

Gregor. Homil. 8. in Ev. n. 1.

Beda. in Luc.

« Allons donc à la véritable Bethléem, la vraie maison du pain, où nous trouverons, régnant sur le trône de son Père, celui que les bergers ont trouvé dans la crèche poussant des vagissements. »

« En le voyant ils le reconnurent par tout ce qui leur avait été dit de lui : avec amour recueillons tout ce qui nous est dit du Sauveur ; et avec eux, nous reconnaîtrons dans le petit enfant de la crèche le Dieu dont les S^{tes} Ecritures nous ont prédit les anéantissements ; nous retrouverons Marie dans la virginale beauté de l'Eglise, et Joseph dans la virile assemblée des docteurs. »

Ils dirent ensuite tout ce qu'ils avaient vu : et en cela, ils sont les modèles des pasteurs des âmes qui, après avoir trouvé J.-C., doivent en redire la beauté.

XLI

La Circoncision et le nom de Jésus.

Et le huitième jour auquel l'enfant dut être circoncis, on lui donna le nom de Jésus qui avait été désigné par
II. 21. **l'Ange avant qu'il fut conçu dans le sein de sa mère.**

L'Evangéliste s'étend moins longuement sur la circoncision de Jésus que sur celle de Jean : en effet, celui-ci appartenait encore à la loi ancienne : le rite par lequel il devenait enfant d'Israël avait donc pour lui une importance plus considérable. Pour Jésus, la circoncision n'est qu'un incident qui sert surtout à rappeler l'imposition du nom ; toutefois il y a dans ce fait de grands enseignements que nous devons recueillir.

La circoncision était le signe distinctif des enfants d'Abraham. LA CIRCONCISION CHEZ LES HÉBREUX
Par elle les nouveau-nés devenaient membres du peuple élu et héritiers des promesses qui lui avaient été faites. Ce signe qui imprimait sur la chair une trace indélébile, prouvait que l'alliance contractée par Dieu avec son peuple était éternelle. « On ne peut nier, dit Bossuet, que la circoncision donnée à Abraham ne soit une grande grâce, puisque c'est, comme dit S. Paul, *le*
II. 2. *sceau de la justice* dans ce patriarche, le gage, le sacrement de
.11. l'alliance de Dieu avec lui et toute sa race. Mais regardons toutefois ce que c'est que cette circoncision. C'est après tout une flétrissure, une marque dans la chair, telle qu'on la ferait à des esclaves : on n'y marque que les esclaves, comme une espèce d'animaux nés pour servir. *Vous porterez mon alliance dans votre chair*, disait Dieu à Abraham. Ecoutons : *dans votre chair :* c'est une marque servile et charnelle, plus capable de faire un peuple d'esclaves que de faire un peuple d'enfants, ou pour parler plus simplement, une famille. » Bossuet. Elév. 18e sem. 9e Elév.

Et cette marque affirmait aussi que l'homme était pécheur et pécheur par le fait de son origine. Il devait travailler sans cesse à se dépouiller des causes du péché, pratiquer la circoncision spirituelle. « Ce rite, dit S. Cyrille, affirmait le besoin où l'homme était d'être délivré de la concupiscence charnelle. »

JÉSUS N'Y ÉTAIT POINT OBLIGÉ

J.-C. n'était point obligé à ce rite puisqu'il y avait entre lui et son Père non pas seulement alliance, mais union. En s'y soumettant de lui-même, il prouve au peuple juif qu'il lui appartient : il vivra au milieu de lui, soumis à ses lois, il l'aimera d'un amour de prédilection. Ah ! si ce peuple avait voulu répondre à cet amour, quelles richesses le plus grand de ses enfants aurait répandues en lui !

POURQUOI S'Y SOUMET-IL ?

En devenant membre de ce peuple, il s'engageait à en observer toutes les lois ; en recevant la circoncision, il devenait, dit S. Paul, *le débiteur de toute la Loi.* Et en effet, jusqu'à sa mort, il l'a observée avec ponctualité, lui qui était l'auteur de cette loi. (Gal. v.) La Loi, au témoignage de S. Pierre, était dure. Elle était faite pour un peuple à la tête dure qu'elle devait contenir, diriger, (Act. XV.) purifier, exercer, assouplir. Elle était faite pour des pécheurs qu'elle devait humilier et rappeler au sentiment de leurs fautes et de leur dépendance envers Dieu : et Jésus l'innocent, le saint, le Fils de Dieu, accepte d'être sous le joug de cette Loi ! « Il a voulu, dit S. Epiphane, honorer cette cérémonie de la circoncision qui avait été instituée pour préparer son avènement. Il voulait que son peuple ne put invoquer contre lui aucune excuse et ne put pas le repousser, puisqu'il était devenu l'un de ses membres et avait pratiqué toutes ses observances. »

Epiph. C. hæres. l. 30. c. 28.

« Il voulait aussi affirmer la vérité de sa chair contre ceux qui voudraient la nier, affirmer qu'il y a en lui deux éléments, la chair et la divinité, et que cette chair il ne l'a pas apportée du ciel, mais qu'il la reçue du peuple qu'il était venu sauver. » (ib.)

En acceptant la marque des pécheurs, J.-C. accepta d'être traité comme un pécheur. Si dans ce moment il ne répand que quelques gouttes de sang, ainsi qu'il convenait à la faiblesse d'un enfant, plus tard il répandra son sang jusqu'à la dernière goutte.

« Mais en se soumettant, lui le législateur, aux lois qu'il a lui-même portées, il élève nos pensées à des mystères très élevés, dit S. Cyrille. Paul, le docteur sublime, nous les révèle. *Quand nous étions encore enfants, nous étions assujettis aux premières et aux plus grossières instructions que Dieu a données au monde. Mais lorsque la plénitude des temps fut arrivée, Dieu envoya son Fils formé d'une femme, assujetti à la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la tutelle de la Loi et pour nous amener à l'adoption des enfants de Dieu.* Il voulut par son obéissance volontaire réparer la désobéissance d'Adam ; *et de même que par* (Galat. 1-4.)

là désobéissance d'un seul beaucoup sont devenus pécheurs, par
V. 19. *l'obéissance d'un seul beaucoup deviendront justes.* » Cyrill. in Luc. P. G. t. 72. p. 495-499.

LA CIRCONCISION DU SAUVEUR PRÉPARATION D'UN MYSTERE PLUS HAUT

Ce rite grossier auquel se soumettait le Sauveur, nous préparait au sacrement par lequel il devait faire de nous au lieu de serviteurs des enfants de Dieu. L'Apôtre S. Paul disait : « *La circoncision n'est rien.* Et si elle n'était rien, pourquoi donc Dieu l'imposait-il avec tant de rigueur, et en punissait-il les transgressions avec tant de sévérité ? Elle n'était rien, mais elle était la figure d'un mystère très élevé. J.-C., ressuscitant au 8e jour, nous impose une circoncision spirituelle qui se fait par le baptême. Josué fit circoncire le peuple après le passage du Jourdain. Jésus aussi nous fait traverser le Jourdain en nous faisant participer à sa mort ; et après ce passage il nous fait participer, par la vertu de l'Esprit St, à une circoncision qui purifie l'âme. *Vous avez en lui été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme, de la circoncision même du Christ, et qui est le retranchement des passions charnelles. Vous avez été ensevelis avec lui par le baptême et vous êtes ressuscités avec lui par la foi dans la puissance qui l'a ressuscité. Vous étiez morts dans vos péchés et l'incirconcision de votre chair; et il vous a fait revivre avec lui.* »

(Cor. VII. 19.) (Col. II. 11.)

« C'est pour nous qu'il est mort, pour nous qu'il est ressuscité, pour nous qu'il a été circoncis. Il est mort pour nous faire mourir avec lui ; il est ressuscité pour nous faire ressusciter avec lui ; il a voulu être circoncis, pour nous affranchir de la servitude et nous amener à la liberté des enfants de Dieu, et à la vie nouvelle. Car il y avait trois choses dans la circoncision : elle distinguait les enfants d'Abraham des autres peuples ; elle était la figure du baptême qui nous fait entrer au nombre des enfants de Dieu ; elle figurait la vie nouvelle de celui qui a reçu le baptême, et qui doit, avec le glaive tranchant de la foi et de la mortification chrétienne, délivrer son cœur de toutes les passions et de tous les troubles des sens. » id. ib.

En prenant sur lui cette marque des pécheurs qu'il n'aurait point dû porter et qu'il porte uniquement à cause de nous, il lui fait produire tous ses effets. Nous sommes morts avec lui quand il mourait ; nous sommes ressuscités avec lui quand il ressuscitait ; de même nous fûmes circoncis avec lui quand il accepta cette humiliation. Nous pouvons maintenant jouir de la délivrance que nous a apportée celui qui s'est fait serviteur pour nous. « Aujourd'hui, dit S. Bernard, pour guérir la maladie qui était dans tout le corps, on applique le remède à celui qui est à la tête. » Origen. Homil. 14. in Luc.

« En célébrant la fête de Noël, nous célébrions son avènement dans notre prison : aujourd'hui nous le remercions d'avoir pris sur lui nos chaînes... Il est tout à nous, ayant répandu son sang pour

Bernard. serm. 3 de Circumc. n. 3. et 4.

nous. » En nous donnant aujourd'hui les prémices de son sang, il s'engage à le répandre tout entier pour nous ; et ce sang sera le sang d'une *nouvelle alliance*, de *l'alliance éternelle*.

Ce fut le huitième jour.

« Dans cette circonstance que la circoncision se donnât le huitième jour, n'y avait-il pas une lumière, dit S. Athanase, l'indication du renouvellement qui se fait par le baptême? Car le huitième jour recommence la semaine suivante. » « L'Octave, dit S. André de Crète, c'est l'achèvement de la semaine qui vient de s'écouler et le commencement de la suivante. »

Athanas. De sabb. et circum. n. 5. (Dub.) Andr. Cret. In Circumc. D. N.

LE NOM DONNÉ A JÉSUS

On lui donna le nom de Jésus. C'était après la circoncision, après qu'il était incorporé à son peuple que le nouveau-né recevait un nom : il commençait à compter parmi ce peuple. J.-C. reçoit son nom après qu'il a commencé à donner son sang pour son peuple. *Il s'est humilié, anéanti, en prenant la forme du serviteur, en se faisant obéissant jusqu'à la mort ; et c'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom*. Philip. II 7-9.

IMPORTANCE DU NOM

Un nom est toujours une chose importante dans l'histoire d'un homme. On attend avec intérêt de connaître le nom qui sera donné à un enfant, le nom par lequel nous entrerons en rapports avec lui. Que de choses pourra contenir ce nom ! Chez le peuple Hébreu, le nom avait une importance particulière : il avait habituellement une signification tirée des circonstances de la naissance de l'enfant ou de l'avenir que l'on pronostiquait pour lui. Aussi le choix du nom était réservé au père.

LE NOM DE JÉSUS CHOISI A L'AVANCE

Dieu lui-même avait choisi pour son Fils le nom qu'il devait porter. L'Ange l'avait révélé à Marie ; le même Ange en avait porté la révélation à Joseph, afin que Joseph, image et représentant du Père céleste, eut la gloire d'imposer ce nom à celui que l'on regardait comme son fils. *On lui donna donc le nom de Jésus qui avait été désigné par l'Ange avant sa conception*. Ce nom veut dire *Sauveur*, ou *Jéhovah sauve ; et en effet*, avait dit l'Ange à Marie, *il sauvera son peuple de tous ses péchés*. Ce nom, dit S. Bernard, ne lui fut pas imposé par les hommes : il avait été désigné par l'Ange avant sa conception, comme le remarque expressément l'Evangéliste. Ce nom, il l'avait depuis l'éternité. Il avait été imposé par Dieu, révélé par l'Ange, indiqué par la Vierge Marie, indiqué par Joseph. « La Ste Ecriture avait dit que l'on devait croire au témoignage de deux ou trois témoins : ici nous trouvons trois témoins qui témoignent de la signification de ce nom : l'Ange, Marie et Joseph. » Avec quels sentiments ils le firent, car ils en connaissaient la signification !

Bernard. Serm. 2. de Circumc.

Id. serm. 1 de Circumc. n. 3.

GLOIRES DU NOM DE JÉSUS

Aucun nom n'avait été et ne devait être aussi glorieux que celui-là. On a pu donner à certains hommes le titre de sauveurs de la patrie, Jésus seul a porté le nom de Sauveur pris au sens

absolu, le nom de Sauveur du monde. « Josué ou Jésu, fils de Nun, succédant à Moïse, avait introduit le peuple de Dieu dans la terre promise. J.-C., venant substituer une autre Loi à la Loi de de Moïse, J.-C. roi du véritable peuple de Dieu, l'introduit dans le royaume du ciel. » Chrys. in Matth. Homil. 2. n. 3.

« Il est appelé Sauveur par les Anges et par les hommes, remarque S. Bernard ; il est en effet le Sauveur de l'Ange et de l'homme, de l'homme depuis son Incarnation, de l'Ange depuis le commencement de la création. » Bernard. Serm. 1. de Circumcis. n. 2.

L'Apôtre S. Paul, peu d'années après J.-C., disait : *Dieu a voulu qu'à ce nom tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les*
Philip. II 10-11. *enfers, afin que* devant ce fait, ajoutait S. Paul, *toute langue confesse que J.-C. est dans la gloire de son Père.*

Aucun autre nom n'a été plus glorieux sur terre. « Le nom de Jésus, disait Origène, est digne de toute adoration, car il a été apporté du ciel par les Anges. » Origen. Homil. 14. in Luc.

Mais l'Apôtre S. Pierre le glorifiait davantage en disant devant le Sanhédrin : *Il n'y a pas d'autre nom sous le ciel qui ait été*
IV. 12. *donné aux hommes pour leur salut.* Et en effet, tout homme qui a eu des espérances fermes de la vie éternelle, les a fondées sur ce nom qu'il a invoqué, sur les mérites de J.-C. dont il s'est couvert. « Comment pourrait-il désespérer, dit S. Augustin, celui pour qui le Fils de Dieu s'est abaissé à ce point ? » Quis de se desperet, pro quo tam humilis esse voluit Filius Dei ? Aug.

Déjà les merveilles qu'accomplit ce nom relèvent le Sauveur des humiliations qu'il a acceptées pour nous. « Il semble qu'il y ait opposition entre ces deux choses, la circoncision et l'acceptation d'un nom qui signifie Sauveur. La circoncision ne s'applique-t-elle pas à celui qui a besoin du salut plutôt qu'au Sauveur ? N'appartient-il pas au Sauveur de circoncire plutôt que d'être circoncis ? »

« C'est ici le cas de reconnaître le vrai médiateur de Dieu et des hommes, qui unit le divin à l'humain, ce qu'il y a de plus haut à ce qu'il y a de plus bas. Il naît d'une femme, mais sans léser sa virginité ; il est enveloppé de langes, mais ces langes sont honorés par les Anges ; il est caché dans une crèche mais révélé par une étoile. La circoncision prouve la vérité de la nature assumée, et ce nom qui est au-dessus de tout nom révèle sa majesté. Il est circoncis comme étant vraiment le fils d'Abraham, et il est appelé Jésus comme étant le vrai fils de Dieu. Et ce nom n'est pas pour mon Jésus un nom vide comme il l'a été pour ceux qui l'ont porté avant lui : il est son nom véritable. » Bernard. serm. 1. de Circumc. n. 2.

« C'est de ce nom, dit S. Bernard, que l'Eglise chante : *Votre nom est une huile qui se répand...* Il y a certainement des rapports entre l'huile et le nom de l'époux. L'huile est lumière, nourriture, lénitif : le nom de Jésus étant prêché, est une lumière ; une nourriture quand on le médite ; un remède quand on l'invoque. » LA VERTU DE CE NOM

« D'où s'est répandue dans le monde tout à coup une si grande lumière, si ce n'est de la prédication du nom de Jésus ? N'est-ce pas par la lumière de ce nom que Dieu nous a appelés à son admirable lumière et que S. Paul pouvait dire : *Vous étiez autrefois ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ?* N'est-ce pas ce nom, le nom de Jésus, et de Jésus crucifié que Paul prêchait ? N'est-ce pas la lumière de ce nom qui éclatait quand Pierre disait au paralytique : *Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche ?* »

« Et toutes les fois que vous le méditez, ne vous sentez-vous pas réconfortés ? Il nourrit l'esprit, fortifie les vertus, dirige et soutient la vie, excite les affections chastes. Toute nourriture est sèche à mon âme, si elle n'est pas imbibée de cette huile ; fade, si elle n'est pas relevée de ce sel. Quand vous écrivez, quand vous parlez, je ne trouve aucun goût à vos paroles si je n'y trouve Jésus... Jésus est un miel dans la bouche, une harmonie dans l'oreille, une joie dans le cœur. »

« Et ce nom est un remède. L'un de vous est-il triste ? Que Jésus vienne en son cœur, qu'il monte à ses lèvres, et la lumière qui jaillira de ce nom dissipera tout nuage. Quelqu'un tombe dans une faute : il va, désespéré, à l'abîme de la mort : en invoquant ce nom de vie, il respirera la vie.... La dureté du cœur, l'aigreur de l'âme, la lâcheté, la tiédeur pourront-elles tenir devant ce nom ? Ne ranime-t-il pas la source desséchée des larmes ? Ne dissipe-t-il pas le doute et la crainte ? »

Bernard. in Cantic. serm. 15. n. 5 et 6.

Origène, témoin des merveilles qu'opérait la vertu de ce nom et de ses victoires sur la magie, disait : « Nous aussi, chrétiens, nous avons nos incantations, mais elles sont spirituelles, et elles s'accomplissent par le nom de Jésus et par le rappel de ses actes. Souvent par ce nom, l'homme a vaincu le démon. Ce nom, prononcé avec une foi entière et un sincère amour, a une puissance irrésistible. Sa puissance est si grande, que même employé par des méchants, il a produit des effets. »

Origen. l. 1. Contr. Cels.

LES GLOIRES DU NOM DE CHRETIEN

Nous aussi, nous avons un nom, celui de chrétiens, et ce nom nous l'avons emprunté à celui du Christ. Nous avons été faits chrétiens par une participation à l'onction qui a fait du Christ le Fils de Dieu. « Dans votre circoncision spirituelle, dit Bède, vous avez été faits participants du nom de Jésus. Comme celui de Jésus, votre nom avait été désigné par Dieu lui-même, avant que vous fussiez, par la foi, conçu dans le sein de l'Eglise, et même avant tous les siècles... Il faut que du nom du *Sauveur*, vous portiez le nom de *sauvés*. »

Beda. In Luc.

Ce nom de chrétien est donc le plus glorieux de tous les noms. « Pour moi, disait Origène, je veux recevoir mon nom, non pas d'un hérésiarque, mais du nom du Christ, de ce nom qui est béni par toute la terre. Je veux par mes œuvres et mes sentiments être

et mériter d'être appelé chrétien. » Il faut, disait S. Paul, *que le nom de J.-C. soit glorifié en vous, afin que vous soyez glorifiés en lui.* Il doit accomplir de grandes choses en nous, produire en nous la sainteté et la gloire : il faut que nous le glorifiions par la confiance, et en le faisant entrer dans toutes nos actions. Origen. Homil. 16. in Luc. — II Thessal. I. 11.

O Jésus, si un jour je suis sauvé, je le serai par vous et je bénirai votre nom. Oh ! puissé-je éternellement bénir ce nom de Sauveur, puissé-je éternellement chanter Jésus ! Et dès maintenant, faites-moi sentir tout ce qui est contenu dans ce nom, faites-moi sentir que vous êtes l'*Admirable*, le *Conseiller*, le *Fort*, le *Dieu*, le *Père du siècle futur*, le *prince de la paix*. Faites-moi sentir que vous êtes le Sauveur, et sauvez-moi : sauvez-moi du péché, sauvez-moi de la tentation, sauvez-moi des germes mauvais qui sont en moi, sauvez mon âme de la mort éternelle, et un jour sauvez mon corps du tombeau : *Pour la gloire de votre nom, sauvez-nous, Seigneur*. Et il est impossible, si l'on invoque ce nom comme il doit être invoqué, que l'on périsse.

COMMENT NOUS GLORIFIONS LE NOM DE JÉSUS

Et nous glorifions ce nom, nous assurons notre salut, si, comme nous le recommande S. Paul, *tout ce que nous faisons,*
III. 17. *en parlant ou en agissant, nous le faisons au nom de N. S. J.-C.* L'âme de nos actions c'est notre intention, notre intention qui va au but dans lequel nous voudrions toujours nous arrêter, et qui donne à notre vie son vrai caractère. L'intention est devant Dieu, qui regarde d'abord le cœur, la chose capitale de la vie. Jésus, dans sa vie, avait ses intentions qui étaient pures, larges, sublimes. Quand nous agissons au nom de J.-C., nous entrons dans ses intentions, et nous nous revêtons de sa vertu. En union avec Jésus faisant son entrée dans la vie, offrant à son Père avec les prémices de son sang tout son sang et toute sa vie, offrons à Dieu tous les jours de cette année et toute notre vie.

XLII

La Purification de la Ste Vierge

Et le temps de la purification de Marie étant accompli selon la Loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, afin de
I. 22. **le présenter au Seigneur.**

Voici un mystère d'humilité, dont tous les acteurs accomplissent de grands actes d'humilité, et ces acteurs font remonter vers Dieu une grande gloire et rejaillir vers nous de précieux enseignements.

DÉVOTION D'UN RELIGIEUX A CE MYSTERE

Un religieux de Saint-Dominique, le bienheureux Henri Suso, très dévôt à la Ste Vierge, célébrait la fête de sa Purification avec une ferveur extraordinaire. « Le matin de la solennité, avant que le peuple vint à l'église, il allait se prosterner devant le maître-autel, et il y méditait les gloires de Marie jusqu'au moment où elle vint apporter son cher fils au temple ; alors il se levait, et s'imaginant qu'elle était arrivée à la porte de l'église, il appelait tous les amis de Dieu, et allait avec eux jusqu'à la porte et sur la place, à la rencontre de la sainte accouchée. Quand il l'avait rencontrée, il la suppliait de vouloir bien s'arrêter un peu avec son cortège pour entendre un cantique que son cœur voulait lui chanter avec l'aide de tous ceux qui l'aimaient ; et il entonnait avec tendresse l'hymne : Vous êtes toute pure, vous êtes chaste et sans tache, ô Marie ! Aussi vous êtes devenue la porte éblouissante du ciel. Recevez le pieux hommage de nos louanges, ô Vierge compatissante, qui seule avez conservé la pureté. A ces dernières paroles, il baissait humblement la tête, et suppliait Marie d'avoir compassion de son cœur, si pauvre et si chargé de péchés ; puis il se levait et se dirigeant vers l'autel, il la suivait en tenant son cierge, demandant à Marie de ne jamais laisser éteindre dans son cœur la lumière de l'éternelle sagesse et la flamme du divin amour. Il s'adressait à tous les amis de Dieu, les engageant à chanter avec lui l'hymne *Adorna thalamum* : Décore ta chambre nuptiale, ô Sion, et reçois le Christ Roi : accueille avec amour Marie, qui est la porte du ciel ; car elle tient dans ses bras le Roi de gloire, celui qui est la lumière nouvelle... Arrivé à l'autel au moment où Marie allait offrir son cher fils au vieillard Siméon, il la suppliait, humblement prosterné à terre, les yeux et les mains levés vers le ciel, de lui montrer son enfant, de lui permettre d'embrasser ses pieds, ses mains, de le lui confier un moment. Marie consentait, et frère Henri, tout tremblant de joie et d'amour, prenait Jésus dans ses bras, le pressait sur son cœur, l'embrassait et l'embrassait encore, comme s'il eut réellement possédé... Dans son ravissement et son extase, il était tout ému et tout étonné de voir le Créateur à la fois si grand et si petit, si beau et si sublime dans le ciel, si faible et si pauvre sur terre. C'était au milieu de ses chants, de ses pleurs, de ses actions de grâces qu'il rendait le divin enfant à Marie, et qu'il l'accompagnait dans les cérémonies de la fête. »

H. Suso. Sa vie écrite par lui-même.

Qu'y avait-il dans ce mystère qui enthousiasmât ainsi l'âme chevaleresque du saint religieux ? D'abord une humilité héroïque, l'humilité de Marie.

LA LOI ET LES FEMMES DEVENUES MERES

« Il était défendu aux femmes d'Israël, pendant quarante ou soixante jours, selon le sexe de leurs enfants, de toucher aucune chose sainte, ni d'approcher du temple et du sanctuaire. Aussitôt qu'elles étaient mères, elles étaient comme excommuniées par

leur propre fécondité : tant la naissance des hommes était malheureuse et sujette à une malédiction inévitable ! » Bossuet. Elév. 18e sem. 2e élév.

Ce n'était pas seulement toutes les choses humiliantes qui accompagnent l'enfantement, c'était aussi la conception dans le
50. péché, comme dit le Psalmiste, qui constituait cette souillure dont la femme devait se purifier. La Loi y faisait allusion dans le sacrifice qu'elle lui imposait à l'expiration de ce terme.

Elle devait y offrir un agneau d'un an en sacrifice d'holocauste ; et elle devait y joindre un colombeau ou une tourterelle en victime pour le péché. Si la mère était trop pauvre pour fournir
XVII. l'agneau, elle le remplaçait par un autre petit de colombe ou de
1-8 tourterelle.

MARIE EN FACE DE LA LOI

Que va faire Marie ? Les termes dans lesquels Moïse avait formulé la loi, semblaient choisis à dessein pour l'excepter ; car il indique expressément le cas d'une conception selon le mode ordinaire, d'un enfantement qui ait lésé la virginité, faisant entendre qu'il y aurait une conception où l'homme n'interviendrait pas, un enfantement qui ne causerait aucune déchirure. « Le premier-né d'entre les saints, dit S. Cyrille, n'était point de ceux qui sont *nés des passions charnelles, de la volonté de la chair ou de la volonté de l'homme :* il était le principe de cette race qui reçoit de Dieu, par l'Esprit St, une naissance nouvelle. La Vierge qui, par l'opération de l'Esprit St, nous avait donné l'enfant-Dieu, était donc en dehors de la prescription de la Loi. » Cyrill. in Luc. Se soumettre à la loi de la purification, n'est-ce pas démentir sa conception surnaturelle, sa maternité virginale ?

Elle tenait à sa virginité jusqu'à refuser, plutôt que de la sacrifier, les magnifiques propositions de l'Ange : devait-elle en sacrifier l'honneur ?

N'allait-elle pas aussi sacrifier l'honneur de son Fils ? « Conçu par l'action du S. Esprit, dit S. Ambroise, il avait, dès le sein de sa mère, sanctifié son précurseur. Il était né sans souillure et sans causer à sa mère aucune lésion. » Ambros. in Luc. l. 2. n. 57. Il avait été pour elle source d'une sainteté plus grande : pouvait-elle le traiter comme une cause de souillure ? En le présentant au temple ne semblait-elle pas reconnaître qu'il avait besoin d'être consacré à Dieu, lui qui était le *saint de Dieu ?* En le rachetant à prix d'argent, ne semblait-elle pas le ravir à Dieu pour le vouer à la vie vulgaire ?

« Ne devait-elle pas, dit S. Bernard, se dire à elle-même : Qu'ai-je besoin de purification ? Pourquoi m'abstenir d'entrer dans le temple, étant devenu le temple de Dieu, ayant enfanté celui qui est le maître du temple ? Que peut me faire la pureté légale, à moi qui, enfantant celui qui est la source de la pureté, suis arrivée à la pureté parfaite ? » Bernard. serm. 3. de Purif. n. 2. « Que les femmes, déclare Origène, portent le fardeau de la Loi, mais que les vierges en soient exemptes ! » Origen. Homil. 8. in Levit. n. 2. « L'Evangéliste, dit Tite de Bostra, semble insinuer

l'exception qui existait pour la Vierge Marie, en faisant remarquer que les jours de la purification étaient arrivés, si l'on se mettait au point de vue de la pratique ordinaire de la Loi. » Tit. Bostr.

POURQUOI VEUT-ELLE S'Y SOUMETTRE ?

« Non, ô Vierge, lui dit S. Bernard, vous n'avez pas besoin de purification, comme votre fils n'avait pas besoin de circoncision. Mais soyez au milieu des femmes comme l'une d'elles, de même que votre fils a voulu être au milieu des pécheurs comme l'un d'eux. Il a voulu être circoncis, combien plus veut-il être offert ! Offrez donc votre fils, ô Vierge sainte. » Bernard. ut supr.

J.-C. ne devait être révélé au monde que par lui-même, et il devait l'être graduellement. C'est pourquoi les bergers qui ont vu quelque chose des splendeurs de sa naissance, au lieu d'en faire part au monde entier, rentrent aussitôt dans leur vie obscure. Les Mages, après avoir contemplé l'enfant divin, ne repassent pas par Jérusalem. Ceux qui assistent à la Présentation au temple publient la venue du Rédempteur : mais les échos de leur voix ne tardent pas à s'éteindre dans le silence et l'obscurité qui se sont faits autour de lui. Il ne restera des merveilles de l'enfance de Jésus que quelques souvenirs servant de points de repère dans les œuvres de Dieu. Dans trente ans, le Précurseur annoncera que celui qui était attendu est sur terre ; il le désignera en termes énigmatiques ; mais, en définitive, J.-C. ne sera révélé que par lui-même, par ses miracles, sa prédication, sa mort, sa résurrection; et pour qu'il soit connu dans sa grandeur, il faudra l'Esprit St agissant sur les âmes.

Pour l'exécution de ce plan, il sera admirablement servi par l'humilité de la Vierge Marie. Elle n'a point mission pour révéler les mystères de son fils, mais elle doit y être associée, et elle est préparée par son silence. « Pourquoi, dit S. Fulgence, cache-t-elle le mystère de la conception et de la naissance de celui qu'elle sait être le Dieu infini ? Serait-elle jalouse de le posséder seule ? Non, puisque nous la voyons le remettre aux mains de Siméon. Peut-être sait-elle, éclairée par l'Esprit divin, que si sa divinité était complètement connue, les princes de ce siècle n'oseraient plus s'attaquer à lui, et que la rédemption du monde serait différée. Comme si vous étiez soumise à la loi, offrez donc, ô Vierge bienheureuse, votre enfant, afin qu'il soit révélé, non à tous, mais seulement à quelques âmes d'élite. Qu'il vienne dans le monde comme une petite pierre détachée de la montagne, sans le secours d'aucune main d'homme, et qui, dédaignée par ceux qui bâtissent, viendra frapper les pieds de l'idole, et grandira de façon à devenir une montagne remplissant tout l'univers. » Fulgent. serm. in Purif. B. M. n. 3.

Elle n'avait pas mission de parler : elle savait qu'*il est bon de cacher le secret du roi*. Elle aimait l'obéissance aux lois divines : Tob.
c'est pourquoi se trouvant en face d'une loi qui vient de Dieu, elle s'empresse d'obéir.

Mais comme elle nous apparaît grande dans cette humilité, plus grande que si elle avait mis en avant sa qualité de mère de Dieu, plus grande dans son attitude de mère humiliée et ses vêtements de deuil que dans une attitude et des vêtements de vierge, plus grande se soumettant à la Loi, et voulant avant tout s'y soumettre, qu'en faisant valoir ses titres à une exception : en tenant compte de sa dignité, elle se serait relevée elle-même ; en rendant hommage à la Loi, elle rendait gloire à Dieu et entrait dans les desseins de Dieu.

COMMENT ELLE GRANDIT PAR SON HUMILITÉ !

Et de fait, Jésus au jour de sa Présentation au temple, commençant publiquement ses fonctions sacerdotales et ce sacrifice qu'il achèvera au Calvaire, Marie y est associée dès maintenant comme elle y sera associée au Calvaire. Et il le fallait, puisque celui qui était à la fois le prêtre et la victime lui appartenait et lui appartenait à elle seule : il fallait qu'elle lui fut associée pour que le sacrifice fut complet. Marie sera saluée par des docteurs du titre de *Virgo sacerdos*, vierge revêtue du sacerdoce : grâce à son obéissance, elle commence aujourd'hui ses fonctions sacerdotales.

Plus d'une fois, nous nous trouverons en face de lois dont nous ne comprendrons pas les raisons, qui ne sembleront pas faites pour nous, ou sembleront n'avoir d'autre but que de nous humilier. A l'exemple de Marie, entrons tête baissée dans l'obéissance à la Loi : croyons à la Loi, et la Loi portera en nous des fruits de vie : *le Sage croit à la Loi de Dieu et la Loi lui est*
3. *fidèle.*

LES SENTIMENTS DE MARIE EN SA PURIFICATION

Quels étaient les sentiments de la Vierge Marie dans ce trajet de Bethléem à Jérusalem, portant dans ses bras le Sauveur du monde ? Elle l'avait conçu à Nazareth qui veut dire *fleur*, comme la fleur de sa virginité, comme la fleur de la création. Elle l'avait mis au monde à Bethléem, qui veut dire *maison de pain*, comme le pain qui devait nourrir le monde ; et maintenant elle le portait à Jérusalem, qui veut dire *vision de paix*, car c'était lui qui devait conduire les hommes à la vision de la paix éternelle : mais au prix de combien de luttes et de sacrifices ! Car Jérusalem à ce moment était le théâtre de toutes les passions plutôt qu'une vision de paix.

Gregor. Homil. 8. in Ev. n. 1.

Quels étaient ses sentiments en se retrouvant dans ce temple où elle avait passé presque toute sa vie, où elle s'était consacrée à Dieu ? Elle y revenait, appartenant à Dieu plus que jamais : pour toutes les grâces qu'elle avait reçues dans ce temple, pour toutes les joies qu'elle y avait goûtées, elle lui apportait celui qui était la grâce substantielle. « Réjouis-toi, fille de Sion, s'écrie S. Cyrille de Jérusalem, annonce partout la joie, fille de Jérusalem. Tressaillez, portes, murailles de Sion, et toute la terre avec vous. Peuples de la terre, entourez Sion, en y contemplant le Sauveur qui y fait

son avènement. Que le ciel s'unisse à la terre, la Jérusalem céleste à la Jérusalem terrestre, à cause du Christ qui arrive, et qui est à la fois du ciel et de la terre. » Le mystère que la Vierge accomplit dans ce moment est joint à un grand mystère de J.-C.

Cyrill. Hieros. vel quisq. a. Homil. In Occurs. Dom. n. 1.

XLIII

La Présentation de Jésus au Temple

Ils le portèrent à Jérusalem, afin de le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout premier-né ouvrant le sein de sa mère sera consacré au Seigneur. Luc. II 22-23.

L'OFFRANDE DES PREMIERS NÉS

D'après la Loi, tout premier-né devait être consacré au Seigneur. Si c'était un animal que l'on pouvait offrir en sacrifice, il devait être immolé; remplacé par un autre, si c'était un animal que répudiaient les sacrifices. Chez l'homme, le premier-né devait être racheté au prix de cinq sicles.

Cette loi de l'offrande des premiers-nés avait pour but d'abord d'affirmer le droit de Dieu sur toutes choses : *Consacrez-moi les premiers-nés, car tout est moi ;* par le premier-né, Dieu prenait possession de toute la famille ; ensuite de rappeler la délivrance de l'Egypte que Dieu avait opérée en frappant de mort les premiers-nés des Egyptiens. Par cette consécration, les aînés auraient dû être députés au culte de Dieu dans une sorte d'ordre sacerdotal ; mais Dieu ayant choisi, pour son culte, toute la tribu de Lévi, ces aînés étaient rachetés pour une somme d'argent qui servait au culte, et étaient ainsi repris par leur famille. Exod. 2.

JÉSUS NON SOUMIS À CETTE LOI

Il était évident que J.-C. n'était pas soumis à cette loi. « Les autres premiers-nés, dit S. Grégoire de Nysse, sont appelés saints en raison de la consécration qui en est faite à Dieu. Mais l'Ange avait déclaré à Marie que celui qui naîtrait d'elle serait appelé le saint du Seigneur : il devait naître saint, possédant la sainteté en propre, car il était le premier-né de toute créature et le Fils du Très-haut. »

Gregor. Nyss. Homil. de occurs. Dom.

« Il est le seul saint, dit S. Ambroise, le seul véritablement consacré au Seigneur. Dans les aînés de l'ancienne Loi qui furent consacrés au Seigneur, combien furent des scélérats ! Dans sa naissance, Jésus n'a reçu aucune tache ; sa majesté surhumaine en a éloigné toute souillure. C'était lui qui était figuré par les préceptes de la Loi : c'était lui qui donnait à la Loi sa sainteté, et il

devait donner à cette vierge qui est son Eglise, la vertu d'enfanter des peuples nombreux dans la pureté. » Ambros. In Luc. l. 2. n. 56-57.

« Il n'avait pas besoin d'être présenté à Dieu, dit S. Athanase, puisqu'il était toujours présent à Dieu ; mais toutes ces choses étaient faites pour nous. De même qu'il s'est fait homme non pour lui, mais pour nous, afin que par sa grâce nous devinssions des dieux, de même il est offert pour nous, afin de nous apprendre à nous offrir nous-mêmes. » Athan. de sabb. et circumc.

IL VEUT S'Y SOUMETTRE : POURQUOI ?

J.-C. voulut être offert dans le temple, parce qu'il était *le premier-né de toute créature*, et, en s'offrant lui-même, celui qui est notre aîné, nous offrait avec lui.

Il voulut être soumis à la Loi, accomplir toutes les prescriptions de la Loi, afin de rendre hommage à la Loi. « Où sont maintenant, dit Origène, ceux qui prétendent que J.-C., dans son Evangile, n'a pas reconnu le Dieu de l'ancienne Loi ? » Origen. Homil. 14. in Luc.

IL AMÈNE LA LOI A SON TERME.

Toute la Loi était ordonnée au Christ : *la fin de la Loi, c'est le Christ*, a dit l'Apôtre. Et en venant consommer la Loi, en venant la souder à la Loi nouvelle, J.-C. lui fait faire un grand pas. Le culte ancien consistait surtout dans les sacrifices, les sacrifices matériels et sanglants. J.-C. résume tout le culte nouveau dans un seul mot, le sacrifice, le sacrifice spirituel par lequel l'homme s'offrira lui-même, sacrifice qui honorera véritablement Dieu, et qui aboutira non plus à la mort, mais à la vie ; et c'est dans ce moment qu'il inaugure son sacrifice.

Tous les jours, dans le temple, on offrait un double sacrifice, le sacrifice du matin et le sacrifice du soir ; et à chaque fois c'était un agneau qui était immolé. J.-C. est le véritable agneau qui efface le péché du monde. Il sera un jour immolé : ce sera encore à Jérusalem, la cité des sacrifices, *mais en dehors de la porte*, car ce sera un sacrifice nouveau, et il s'immolera lui-même, il sera à la fois le prêtre et la victime de son sacrifice. Ce sera le sacrifice du soir, le sacrifice qui termine et consomme tout. Mais il a aussi son sacrifice du matin, le sacrifice qui commence et consacre à Dieu toute la journée de sa vie ; et c'est ce sacrifice qu'il accomplit en ce moment. Tout à l'heure le vieillard Siméon, en annonçant le sacrifice de la croix, nous fera comprendre le lien qui existe entre ce sacrifice et celui qui est offert en ce moment, le sacrifice du matin.

Dans l'un et dans l'autre, J.-C. est à la fois la victime et le prêtre ; il est une victime d'un prix infini, et il est un prêtre d'une vertu infinie.

« C'est un petit enfant, dit S. Cyrille de Jérusalem, et il est l'Ancien des jours. C'est un enfant âgé de 40 jours, et il est antérieur à tous les siècles ; c'est un enfant qu'on allaite, et c'est lui qui a fait les siècles, et qui donne à tout être vivant sa nourriture ; c'est un enfant qui pleure, et c'est lui qui donne au monde toutes

ses joies ; c'est un petit enfant enveloppé de langes, et c'est lui qui me délivre des liens du péché ; il repose dans les bras de sa mère et il demeure dans le sein de son Père. Je vois un enfant et
Cyrill. Hier. Homil. in occursu Dom. n. 4. je reconnais en lui mon Dieu. »

« Je vois un enfant qui vient de Bethléem à Jérusalem et qui ne quitte pas la Jérusalem céleste. Je vois un enfant qui, sur terre, dans le temple, offre une hostie selon la prescription de la Loi, et qui dans le ciel reçoit toutes les hosties qu'offre la religion... »

« Il est à la fois le don et le temple ; à la fois le pontife et l'autel :... c'est le même qui offre et le même qui est offert, victime du monde entier... Il est à la fois l'agneau et le feu du sacrifice ; il est à la fois l'holocauste et le glaive spirituel qui
id. ib. n. 5. immole la victime. »

ib. « Il est à la fois la loi et celui qui accomplit la loi. »

Il est né depuis 40 jours, et c'est lui qui a donné à Moïse de conduire son peuple pendant 40 ans dans le désert, qui lui a donné de jeûner pendant 40 jours devant Dieu ; lui qui supportera lui-même un jeûne de 40 jours, et pendant 40 jours demeurera sur terre après sa résurrection, avant d'entrer dans la Jérusalem
ib. n. 12. céleste. »

LES PENSÉES DE JÉSUS EN CE MYSTÈRE

Quelles étaient ses pensées pendant ce trajet de Bethléem à Jérusalem ? « Le premier lieu qu'il visite et honore de sa présence, c'est Jérusalem où il doit dire, où il doit faire, où il doit pâtir tant de choses. Il va au temple pour s'y offrir à Dieu son Père ; il va en Jérusalem, comme pour prendre possession, dès l'heure de son entrée au monde, de ce lieu où il doit souffrir pour le monde. Ce divin enfant est enfant quant au corps, mais il n'est pas enfant quant à l'esprit. Il connaît Dieu, soi-même et les souffrances auxquelles il est destiné ; et le mouvement de son esprit le porte en cette ville, comme pour reconnaître à l'heure même le champ de bataille où il doit vaincre l'ennemi, le diable et le péché, et où il doit mourir pour donner vie au monde. De tous les lieux, le plus important à Jésus vivant, et à nous en Jésus, c'est Jérusalem où il doit consommer sa vie pour son peuple, et d'où il doit partir pour descendre aux enfers et monter au ciel, et consommer les choses prédites de lui dedans les Prophètes. C'est ce lieu que Jésus visite le premier en la terre, et qu'il va dédier lui-même et consacrer par sa présence. Cet enfant, porté entre les bras de sa très-sainte mère, prenant son repos en son sein, demeurant en son sacré silence, ouvre ses yeux et son esprit en approchant de cette ville, et regarde les lieux où doivent un jour s'accomplir ses mystères ; ce temple où il va s'offrir, ce calvaire destiné à sa mort, ce mont d'Olivet d'où il partira pour achever son voyage de la terre au ciel. Vous voyez cette porte, ô divin enfant, par laquelle vous entrez maintenant en la compagnie de Joseph et de Marie, et vous la regardez comme la porte par où vous sortirez

pour aller au Calvaire dans la compagnie des larrons, au milieu desquels vous serez attaché à la croix ; vous regardez ces rues qui seront arrosées de votre sang, lorsque vous y passerez pour la dernière fois, portant, comme un Isaac, le bois du sacrifice sur vos épaules, la croix où vous serez consommé en holocauste. »

De Bérulle. Œuvres de piété. 55. De l'oblation de Jésus au temple.

C'est ici à Jérusalem qu'il consommera son sacrifice, mais en dehors de la ville, repoussé par son peuple, pour montrer la séparation qu'il opère entre son sacrifice et les sacrifices anciens ; et c'est à Jérusalem, au temple, qu'il le commence, afin d'en montrer la soudure avec les sacrifices figuratifs, et afin de montrer que toute sa vie, continuant l'oblation commencée au sacrifice du matin, sera elle-même un sacrifice.

Ainsi s'accomplit dans ce moment la prophétie de Malachie : *Voici que j'envoie mon ange et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra à son saint temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance que vous désirez.* Et une autre prophétie, plus célèbre encore et plus précise, s'accomplit aussi : *Courage*, disait le Prophète Aggée aux Juifs attristés de voir combien le temple, rebâti après la captivité, était inférieur en beauté à celui de Salomon ; *car voici ce que dit le Seigneur : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, et j'ébranlerai toutes les nations : et le Désiré de toutes les nations viendra, et je remplirai de gloire cette maison. La gloire de cette seconde maison sera plus grande que celle de la première, et dans ce lieu je donnerai la paix, dit le Seigneur des armées.*

[…]. III. 1.

[…] 7-8.

La gloire du second temple est plus grande que celle du premier, parce que c'est en lui que J.-C., la véritable victime, est venu donner de la valeur aux sacrifices anciens, en y joignant son oblation. Comme le temple, la Loi est remplie de gloire, parce qu'elle est remplie de la présence de J.-C.

INAUGURATION DE SON SACRIFICE

Le sacrifice de J.-C., commencé au matin de sa vie, se continue dans toute sa vie, dans son obéissance, sa pauvreté, son humilité ; l'esprit de sacrifice est l'esprit caractéristique de J.-C. : aussi, il associe à son sacrifice toutes les âmes qui assistent à sa première entrée au temple, ce vieillard qui l'a attendu si longtemps, et qui, ayant le bonheur de le posséder, fait si joyeusement le sacrifice de sa vie ; cette femme qui, l'attendant, a passé toute sa vie dans la prière et le jeûne, et surtout sa mère par les mains de laquelle il veut être offert, et qu'il associera plus complètement que tous les autres à son sacrifice par ce glaive mystérieux qui à ce moment est enfoncé dans son cœur. Ce n'est pas dans le saint des saints, ce n'est même pas à l'autel des sacrifices que se fait cette offrande, la plus sainte qui ait été présentée à Dieu : c'est sur un autel meilleur, sur le cœur de Marie.

IL Y ASSOCIE LES AMES QUI SONT A LUI

« Offrez donc, ô Mère, votre enfant, dit S. Bernard, et présentez à Dieu le fruit béni de vos entrailles. Offrez pour notre réconciliation l'hostie sainte, agréable à Dieu : le Père acceptera cette hostie dont il a dit : *C'est ici mon Fils bien-aimé. en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* C'est là, il faut le dire, une offrande qui n'est pas trop coûteuse : une présentation faite à Dieu, un rachat par des oiseaux suivi d'un prompt retour à la maison. Mais un temps viendra où l'offrande ne se fera plus dans le temple, ni dans les bras de Siméon, mais en dehors de la ville et sur les bras de la croix, où votre fils ne sera plus racheté, mais où il rachètera lui-même les autres par son sang. C'est maintenant le sacrifice du matin, et celui-là sera le sacrifice du soir, le sacrifice d'aujourd'hui est plus doux, et celui-là sera plus complet... Et de l'un et de l'autre il est vrai de dire : *Il a été offert parce qu'il l'a voulu.* »

Bernard. serm. 3. de Purif. n. 2.

« O mystère sublime ! s'écrie S. Cyrille. *O grandeur, o richesse de la sagesse et de la science de Dieu* ! Celui qui est dans le sein du Père, à qui toutes choses sont soumises, qui est adoré par toutes les créatures, au moment où il apparaît revêtu de notre humanité, offre une victime à son Père. Celui qui est la vérité préfigurée, veut observer les figures de la Loi ! Celui qui est l'auteur de la Loi observe lui-même la Loi. »

Cyrill. in Luc.

J.-C. offrait avec lui à ce moment tous ceux qui devaient lui appartenir. « Le Sauveur, ce jour-là, paraissait être seul offert à Dieu, selon les ordonnances de la Loi, dit S. Grégoire de Nysse ; mais ceux qui ont les yeux de la foi comprennent que J.-C. offrait alors à Dieu les prémices de la masse humaine, et qu'il la rendait sainte et digne d'appartenir à Dieu. »

Gregor. Nyss. de occursu Dom. passim.

Oh ! qui me rendra digne d'être offert avec lui ! « Qui me donnera, dit S. Bernard, de faire accepter mon offrande à une si haute majesté ! Je n'ai, Seigneur, que deux oboles, mon corps et mon âme, et je puis vous les offrir en sacrifice à mon avantage : car il m'est avantageux, il m'est glorieux, il m'est utile de vous appartenir plutôt que d'être laissé à moi-même. »

Bernard. ut supr.

Qu'il veuille bien m'employer à toute œuvre qui lui plaira ! « O Jésus. quelle victime voulez-vous que je sois ? Voulez-vous que je sois un holocauste consumé et anéanti devant votre Père par le martyre du saint amour ? Voulez-vous que je sois, ou une victime pour le péché, par les saintes austérités de la pénitence, ou une victime pacifique et eucharistique, dont le cœur, touché de vos bienfaits, s'exhale en actions de grâces et se distille en amour à vos yeux ? Voulez-vous qu'immolé à la charité, je distribue tous mes biens pour la nourriture des pauvres, ou que *frère sincère et bienfaisant*, je donne ma vie pour les chrétiens, me consumant III.
en pieux travaux dans l'instruction des ignorants et dans l'assistance des malades ? Me voilà prêt à m'offrir, à me dévouer,

pourvu que ce soit avec vous, puisqu'avec vous je puis tout, et que je serai heureux de m'offrir par vous, et en vous, à Dieu votre Père. » Bossuet. Elévat. 18e sem. 3e El.

Alors s'accomplira la prophétie de Malachie relative au mystère de ce jour : *Il les purifiera comme l'or et l'argent que l'on fond*
ch. III. *à la flamme, et ils offriront à Dieu des sacrifices dans la justice.* Quand nous aurons été associés au sacrifice de J.-C., nous serons comme l'or et l'argent qui ont passé par le feu, et le sacrifice que nous offrirons à Dieu sera celui de la justice parfaite.

Si nous sommes associés au sacrifice de J.-C., nous serons dans la lumière et notre vie sera une marche dans la lumière.

LA FÊTE DES LUMIÈRES

A la fête de la Purification de la Ste Vierge, on fait dans toutes les églises une procession qui, au témoignage de S. Bernard, rappelle la procession de ces justes, Marie, Joseph, Siméon et Anne qui introduisirent Jésus dans le temple de Jérusalem. Les cierges allumés qu'on y porte, ont pour but d'honorer Jésus comme la véritable lumière du monde. Il nous apparaît à l'état de victime, et l'Eglise le reçoit et l'honore comme la vraie lumière, comme le révélateur des desseins de Dieu. Serm. 1 de Purificat V. M.

Voilà longtemps que cet usage existe. S. Cyrille de Jérusalem, y faisant allusion (1), disait : « Filles de Jérusalem, accourez avec vos lampes allumées au-devant de celui qui est la vraie lumière... Venez, revêtues de lumière et de splendeur, au-devant de notre maître. Ornez vos lampes afin d'apparaître devant le Christ, notre maître, comme des enfants de lumière devant celui qui est apparu comme la lumière des nations. Resplendissons, lumières de lumière ; et comme des colombes sans tache, prenons notre vol au-devant de lui dans les cieux. » Cyrill. De occursu Dom. n. 2. — ib. n. 15.

« C'est aujourd'hui que le Dieu des dieux est vu en Sion. C'est aujourd'hui que l'on dit de toi, ô Jérusalem, des choses grandes, et que tu deviens la cité du grand roi. Ouvre tes portes à celui qui ouvre à tous la porte du ciel, qui sur la croix ouvrira les portes des tombeaux, qui brisera les portes de l'enfer. » ib. n. 2.

Puissions-nous, au jour de notre mort, tenir en nos mains un de ces cierges bénits au jour de la Présentation de Jésus au temple, symbole de la lumière que la lumière éternelle a fait luire en nos âmes, et qui doit, à travers le sombre abîme de la mort, nous conduire à la splendeur infinie.

Puissions-nous offrir notre sacrifice en union avec celui du Sauveur.

---

(1) Cette allusion de S. Cyrille à une fête célébrée en l'honneur de la Purification de la Ste Vierge est la cause pour laquelle la plupart des critiques rejettent l'authenticité du beau sermon *De Occursu Domini* et le reportent au VIe, ou VIIe siècle : la fête de la Purification pouvait se célébrer à Jérusalem dès le temps de S. Cyrille.

LE SYMBOLISME DES OFFRANDES

Les victimes qui furent offertes nous disent de quelle nature doit être notre sacrifice. Ils allèrent à Jérusalem *pour donner ce qui devait être offert en sacrifice, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombe.* Luc. II. C'était le sacrifice des pauvres. Nous y voyons un témoignage de la pauvreté de celui qui *étant riche s'est fait pauvre par amour pour nous, afin de nous rendre riches par sa pauvreté*, « et qui II Cor. 8. en étale les marques en tout et partout. » (Bossuet. Elév. 18e sem. 4e El.) En acceptant la pauvreté avec amour, nous nous unissons au sacrifice de J.-C.

Ces oiseaux offerts nous sont de plus un enseignement des dispositions avec lesquelles nous devons nous offrir en union avec J.-C. « La tourterelle, dit S. Cyrille, aime à faire entendre ses gémissements ; la colombe est un oiseau plein de douceur. En se présentant dans son sacrifice sous ces figures, le Créateur et Maître de toutes choses nous rappelle son extrême douceur et le charme de cette parole qui, semblable au chant de la tourterelle, a rempli de ses échos sa vigne, c'est-à-dire l'assemblée de ceux qui croient en lui. *La voix de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre*, disait le Cantique ; *la vigne est entrée en fleurs.* » Cantic. I.

(Ipse enim est canorus maxime turtur, ipse simplex columba. Cyrill. in Luc.)

« La tourterelle, dit S. Thomas, aime à faire entendre ses roucoulements, figurant ainsi la prédication des vérités du salut et la confession de la foi. » (Th. 3a p. q. 37. a. 3. ad. 4.) « Demeurant toujours fidèle au compagnon qu'elle a choisi, dit S. Fulgence, elle apprend au chrétien à conserver à Dieu sa foi intacte de toute compromission adultère. » (Fulgent. de Purificat. n. 8.) « Amie de la solitude, elle figure la vie contemplative. La colombe, aimant à vivre en troupe, figure la vie active. » (D. Th. ut supr.) « Aimant son colombier et la société de ses pareilles, elle figure l'attachement du chrétien à l'Eglise. » (Fulgent. ut supr.) « Cette offrande figurait donc la perfection de J.-C. et de ses membres : la tourterelle qui se plaît dans la solitude figurait la prière secrète ; la colombe, la prière des fidèles réunis. »

« On mettait à mort la colombe et la tourterelle : c'était encore un symbole, le symbole de celui qui dans un sacrifice de suavité, s'est offert à son Père pour nous réconcilier avec lui. » (Cyrill. ut supr.)

« Pour moi, dit Origène, j'estime ces tourterelles et ces colombes heureuses d'être offertes pour leur Sauveur ; car il sauve les hommes et les animaux. » (Origen. Homil. 14. in Luc.) J.-C. ne nous demande pas de nous immoler à sa place : il nous demande de nous immoler avec lui, et d'avoir part à toutes les gloires de son sacrifice.

La Vierge Marie, pour le rachat de son fils, donna les cinq sicles d'argent marqués par la Loi, et le prêtre lui remit son enfant. C'était une humiliation pour celui qui possède les richesses de la terre d'être racheté à prix d'argent ; mais c'était une joie pour la mère de posséder son fils à nouveau, de le posséder à un nouveau titre. Il semble que s'il lui appartient davantage, il nous appartienne aussi plus complètement.

« Il lui fut soumis, il lui obéit, il la servit durant trente ans. Rachetez-le, pieuse mère, mais vous ne le garderez pas longtemps : vous le verrez revendu pour trente deniers et livré au supplice de la croix. Divin premier-né, soit que vous soyez racheté pour être à moi dans votre enfance, soit que vous soyez vendu pour être encore plus à moi à la fin de votre vie, je veux me racheter pour vous de ce siècle malin ; je veux me vendre pour vous, et me livrer aux emplois de la charité. ». Bossuet. ut supr. 2e Elév.

XLIV

Présentation au temple : le vieillard Siméon

Et il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, et le St Esprit était en lui : et il lui avait été révélé par le St Esprit qu'il ne mourrait point qu'il n'eût
25-26 **vu auparavant le Christ du Seigneur.**

SIMÉON REPRÉSENTANT ISRAEL

La Synagogue et les princes des prêtres avaient ignoré le grand mystère qui s'était accompli sur terre ; ils l'avaient ignoré parce qu'ils ne s'en étaient pas enquis. Dieu voulut toutefois qu'il se trouvât quelqu'un chez ce peuple pour accueillir son Fils, et pour l'accueillir comme représentant la Loi ancienne. Siméon nous est une preuve de l'ardeur avec laquelle Israël avait attendu le Sauveur, il est comme la personnification de son attente et de ses désirs. Gregor. Moral. l. 7. n. 7.

Il est le type des âmes qui, dans une espérance vraiment surnaturelle, attendent le salut de Dieu : il nous montre combien est belle une vie qui se passe dans cette attente, et à quel couronnement elle aboutit, à la rencontre pleine de lumière et de consolation avec J.-C.

TYPE DES AMES QUI ATTENDENT LE SAUVEUR

C'était un vrai *juste*, car *il était juste et craignant Dieu*, dit l'Evangile. « La vraie justice, dit Bède, est basée sur la crainte, non sur cette crainte servile qui redoute les maux temporels et que la charité éloigne, mais sur cette crainte de Dieu *qui demeure éternellement :* car plus on aime Dieu, plus on craint de l'offenser. » Beda. in Luc.

C'était un homme vraiment juste, car la justice chez lui revêtait la forme qu'elle devait avoir dans l'ancienne Loi, la forme de l'attente. L'attente était pour lui comme elle avait été pour les Prophètes, l'expression de sa foi, la preuve de son amour, la sève de sa vie. Il avait rendu gloire à Dieu par son attente, puisque toute

la religion juive était une religion d'attente, tout entière tournée vers l'avenir.

« Et c'était bien là le juste parfait, dit S. Ambroise, car il attendait le salut non pas seulement pour lui, mais pour tout son peuple. »

Ambros. in Luc l. 2. n. 58.

Elles se rencontrent encore maintenant dans l'Eglise les âmes qui vivent dans l'attente de J.-C. Comme Siméon et Anne, elles aiment la vie cachée ; on les trouve presque constamment dans le temple ; la pénitence a pour elles un véritable charme. Leurs rapports avec le prochain sont empreints de bonté, mais ils sont rares et réservés ; la prière est leur occupation préférée. On se demande parfois quels charmes peut avoir une telle vie, ainsi retirée, silencieuse, et cependant la joie est sur leur visage : à la différence des vieillards ordinaires qui regardent presque toujours en arrière, elles regardent constamment en avant.

Elles ont pu avoir des épreuves, et les épreuves ne les ont point irritées, parce qu'elles vivent dans l'attente et l'espérance. Dans l'épreuve, elles ne laissent pas d'espérer celui qui est la consolation d'Israël, et quand la consolation arrive, elles attendent des consolations meilleures encore. Cette vie d'espérance maintient en elles une jeunesse perpétuelle.

Et elles se préparent à ce qu'elles attendent : elles se préparent à la venue du Sauveur, par le silence, la méditation, la prière, les bonnes œuvres, la pénitence.

Comme Siméon, elles entendent constamment au-dedans d'elles les réponses de l'Esprit S[t], elles ont la certitude de rencontrer *le Christ du Seigneur*, avec les horizons de lumière et de joie qu'il apporte aux âmes. Elles croient à la lumière, au bonheur, à l'avenir, à l'éternité, et elles sentent devant elles toutes ces grandes choses.

SIMÉON AU TEMPLE

Il vint dans l'Esprit de Dieu au temple. « Si vous voulez rencontrer J.-C. et le prendre en vos bras, dit Origène, veillez à toujours agir sous l'action de l'Esprit S[t], et venez au temple. » Venez au temple, c'est-à-dire à ce lieu où l'on rend à Dieu des adorations parfaites ; aspirez au ciel qui est le vrai temple de Dieu, et en attendant venez dans cette Eglise où Dieu est adoré en esprit et en vérité. Luc. II.

Origen. Homil. 14. in Luc.

« Le temple de Dieu, dit Origène, c'est son Eglise, le temple fait de pierres vivantes, et vous êtes dans le temple, quand vous avez une vie vraiment digne de l'Eglise. Pour posséder Jésus, considérez qu'il faut une préparation, et comprenez quelle doit être cette préparation. »

Considerate quanta dispensatio præcesserit. Origen. Hom. 15. in Luc.

Et comme les parents de Jésus l'introduisaient dans le temple, pour accomplir à son égard ce qui était ordonné par la Loi, il le prit lui-même dans ses bras. « Heureuse rencontre, dit Bossuet, mais qui n'est pas fortuite ! Heureuse v. 27.

rencontre de venir au temple au moment que Joseph et Marie y portaient l'enfant ! C'est pour cela que les anciens Pères Grecs ont appelé ce mystère *la rencontre*. Mais la rencontre parmi les hommes paraît au dehors comme un effet du hasard : il n'y a point de hasard, tout est gouverné par une sagesse dont l'infinie capacité embrasse jusqu'aux moindres circonstances. Mais surtout l'heureuse rencontre de Siméon avec Jésus porté dans le temple par ses parents, est dirigée par un ordre spécial de Dieu. » Elle est dirigée par ce petit enfant qui paraissait impuissant et qui conduisait tous ces événements. « Siméon cherchait Jésus, mais plutôt et premièrement Jésus le cherchait, et voulait encore plus se donner à lui que Siméon ne voulait le recevoir. »

Bossuet. Elévat. 18e Sem. 7e Elév.

Id. ib.

LE VIEILLARD ET L'ENFANT

Il le prit dans ses bras. Il le reçut des mains de Marie, et c'est pourquoi je pourrai regarder Marie comme l'intermédiaire de qui je dois attendre le Fils de Dieu. Il avait reconnu celui qu'il attendait depuis si longtemps. Quelle foi, quelle lumière intérieure lui fut donnée pour reconnaître dans cet enfant le Fils de Dieu ! « Il reconnaît, dit S. Augustin, cet enfant qui ne parle pas, tandis que les Juifs mirent à mort cet enfant qui était devenu homme et qui faisait des miracles. » Et dans ce petit enfant il reconnaît le salut du monde, la lumière de tous les peuples. Ces yeux rendus si profonds par l'âge, l'expérience, les larmes, la réflexion, puisaient dans les yeux lumineux et plus profonds encore de l'enfant la lumière de la vie nouvelle. Ses bras, affaiblis par les ans, tremblaient d'émotion, mais se sentaient fortifiés par une sève nouvelle circulant en ses veines. De la poitrine de l'enfant descendait dans le cœur du vieillard une joie, une jeunesse qui donnaient le désir et étaient la préparation d'une vie supérieure à la vie présente. Il y avait dans ce contact plein d'amour avec le Verbe de Dieu incarné comme l'action d'un sacrement. « Heureuses, dit S. Grégoire de Nysse, ces mains qui touchaient le Verbe de la vie. ! »

Aug. serm. 370. n. 3.

Gregor. Nyss. de Occurs. Dom.

« Ce vieillard, dit S. Augustin, représentait le vieux monde que J.-C. venait renouveler. » « N'y voyez-vous pas aussi Adam ? dit S. Cyrille de Jérusalem. N'entendez-vous pas le vieux père du genre humain, remerciant celui qui est à la fois son fils et son Dieu, de l'avoir relevé de sa faute, délivré de la mort ? » « Nous y voyons aussi, dit Bède, la justice de la Loi, la justice des œuvres signifiées par ces bras qui entourent l'enfant, accueillant dans l'humilité et la foi la justice nouvelle. »

Ad senem hominem venit, qui mundum inveteratum invenit. In app. op. S. Aug. serm. 128. Alias 13 de temp. n. 3.

LE RENOUVELLEMENT DU VIEUX MONDE

Cyrill. Hier. De occurs. Dom. n. 8.

Beda. h.l.

« Ainsi, dit S. Cyrille, celui qui tient la terre dans la paume de sa main était tenu dans les bras du vieillard, et celui qui porte toutes choses par la puissance de sa parole se laissait porter. » Mais si le vieillard portait l'enfant, c'était l'enfant qui, non seulement était la joie du vieillard, mais en était aussi la lumière, et dirigeait ses pas, ses paroles, ses pensées. » Ce vieillard séculaire représentait les siècles, les siècles qui, en sa personne, venaient

Cyrill. ut supr. n. 7.

Aug. ut supr.

s'incliner devant celui qui a fait les siècles et qui puisent en cet enfant un renouvellement complet. « Il semblait offrir au Seigneur celui qu'il tenait dans ses bras, dit S. Ephrem ; mais il comprit que c'était lui-même qui était offert par cet enfant : car le Fils de Dieu ne pouvait être offert au Seigneur par le serviteur, mais le serviteur devait être offert par le Fils : c'est par le Fils que doit être présentée toute oblation. Celui qui reçoit toute oblation s'est fait lui-même oblation, afin d'offrir avec lui ceux qui l'offriraient. De même qu'il a donné son corps à manger, afin de devenir la vie de ceux qui le mangeraient, ainsi il est devenu en nos mains une oblation, afin de sanctifier les mains de ceux qui l'offriraient. Les paroles que va prononcer le vieillard prouvent qu'il avait conscience du mystère qui s'accomplissait : *Maintenant laissez votre serviteur s'en aller en paix.* N'est-ce pas là une offrande faite à Dieu ? Et il indique celui par qui se fait cette offrande : *Mes yeux ont vu celui qui nous apporte votre miséricorde.* »

Ephræm. Serm. de Dom. nostro. n. 48. Hymn. et serm. Ed. Lamy. t. 1. p. 260.

LA GRACE SUPRÊME

« Il y a, dit Bossuet, des grâces uniques en elles-mêmes, dont le premier trait ne revient plus, mais qui se continuent et se renouvellent par le souvenir... Dieu les donne quand il lui plaît, d'une manière soudaine et rapide : elles passent en un moment, mais il en demeure un tendre souvenir et comme un parfum... Telle sera par exemple une certaine suavité du S[t] Esprit : un goût caché de la rémission des péchés : un pressentiment de la jouissance future : une impression aussi efficace que sublime de la souveraine majesté de Dieu, ou de sa bonté et de sa communication en J.-C. : d'autres sentiments que Dieu sait, et que S. Jean dans l'Apocalypse appelle *la manne cachée...*, l'impression secrète dans le fond du cœur, du *nouveau nom de J.-C., que nul ne connaît que celui qui l'a reçu.* » C'est encore le sentiment de la plénitude de lumière, de grâce, de joie qui est en J.-C., et le sentiment que J.-C. est à nous, qu'il nous aime, qu'il opère notre salut. Il est facile de mourir après cela, car on sent que la vie a eu son couronnement, et ce couronnement est le commencement de la vie pleine.

Bossuet. Elévat. 18e sem. 5e Elév.

Apoc. II.

Mourir joyeusement, mourir sans rien regretter des choses de la terre, mourir les yeux tournés vers des horizons nouveaux et longtemps désirés, le cœur rempli d'espérance, mourir en bénissant Dieu, mourir en demandant à Dieu de mourir, quelle mort que celle-là ! Elle donne de la valeur et de la grandeur à toute la vie. Un coucher de soleil dans un ciel radieux est plus beau que le lever du soleil : il y a là plus de richesse et de variété dans les nuances de la lumière, et il y a dans le tranquille et triomphant déclin de l'astre du jour plus d'espérance pour l'avenir.

« Siméon, dit S. Grégoire de Nysse, représentait la Loi, et c'est pourquoi il devait s'en aller en même temps que la Loi. Il

représentait la Loi recevant le Sauveur et remerciant Dieu du rôle qui lui avait été donné. Il représentait aussi toute âme qui a rencontré J.-C. après l'avoir attendu, et qui par cette rencontre a eu une vie pleine. Les sentiments de cette âme sont ceux qu'exprimait Siméon dans son beau cantique. Gregor. Nyss. De occursu Dom.

LE CANTIQUE DE SIMEON

Il bénit Dieu et dit : Maintenant, ô Seigneur, laissez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre salut, que vous aviez préparé, pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme lumière destinée à éclairer toutes les nations, et
II.29-32. **gloire de votre peuple d'Israël.** « Par la vivacité des intuitions, dira la critique, par la concision énergique du style, ce cantique rappelle les plus belles compositions de David... On sent bien que ni la banalité légendaire, ni la préoccupation dogmatique n'ont concouru à la composition de ce joyau lyrique. Tout y est ferme, concis, original. C'est le pur accent primitif. » Encore une fois il est probable que l'Evangéliste a eu communication de toutes ces choses par la Vierge Marie. Et en entendant ces paroles qu'elle *gardait* ensuite *en son cœur*, la Vierge Marie admirait les effets de détachement que la venue de son fils opérait dans les âmes. Godet.

LE DERNIER DÉSIR

Maintenant, ô Seigneur, selon votre parole, laissez votre serviteur s'en aller en paix. Quelle paix, en effet, on respire dans ce cantique. Il a souhaité de vivre afin de voir celui qui est la lumière, la consolation. Jamais, dans les plus mauvais moments, il n'avait désiré la mort. Mais maintenant il ne désire plus rien sur terre : ce n'est point la décadence, c'est au contraire l'élévation de la vie qui a pris racine en des régions supérieures et se trouve mal à l'aise ici-bas.

« Reconnaissant que le Seigneur est le maître de la vie et de la mort, il lui demande d'être délivré des liens du corps : ils sont un empêchement à goûter ce qui lui est réservé. » Et il est sûr que sa demande est exaucée : c'est pourquoi il parle au présent : *Et maintenant vous laissez...* « Ayant eu par l'Esprit S^t^ cette révélation qu'il ne demeurait sur terre que pour pouvoir contempler le Sauveur, et l'ayant vu, il s'en va en paix, dans la paix des pensées, du courage et de la joie. » Jacob avait quelque chose de cette joie quand il retrouva son fils Joseph, qu'il croyait mort
XLVI. depuis longtemps. *Et maintenant je mourrai joyeux, parce que*
30. *j'ai revu son visage.* Toutefois la joie de Siméon était bien plus grande ; car elle envisageait surtout l'avenir. Theophyl. h.l. Euthym.

SUIVANT LA GRACE SUPRÊME

« Par le contact de son vêtement, Jésus, dit Origène, avait guéri une femme malade depuis longtemps ; quelle vertu il répand en ce vieillard qui le tient en ses bras, et qui se réjouit de posséder celui qui est venu pour la délivrance des captifs ! Regardant la vie future, il sait que personne ne peut le faire sortir de la prison de son corps, sinon celui qu'il possède en ses bras. Il semble dire :

Quand je ne possédais pas le Christ, j'étais prisonnier, et je ne pouvais m'affranchir de mes liens ; et maintenant je suis libre. » « Et pourquoi se réjouit-il de la délivrance? demande S. Ambroise. C'était afin d'être avec le Christ. » Il était avec le Christ, et cependant il souhaitait d'être avec le Christ : il y aura donc une autre manière d'être avec le Christ, ce sera d'être avec lui dans la gloire. Pour y arriver, il ne craindra plus les abîmes de la mort ; il porte avec lui celui qui est l'auteur de la vie et de la mort. « Quand on a ainsi vu la vie, dit S. Ambroise, on ne voit plus la mort. »

Origen. Homil. 15. in Luc.

Theophyl. in Luc.

Tunc dimittetur ut non videat mortem qui viderit vitam. Ambros. in Luc. l. 2. n. 59.

« Il est dans la joie, et il est dans la paix, dit Origène, car il comprend que Dieu étant dans le Christ, réconcilie toutes choses avec lui. »

Origen. ut supr.

« Ce qui s'est fait en Siméon doit se renouveler en tout homme. Quand quelqu'un s'en va de ce monde, qu'il prenne Jésus dans ses bras, qu'il l'étreigne, qu'il le presse sur son cœur, et alors il pourra aller joyeux au terme de ses désirs. »

Id. ib.

La vie n'a de prix qu'autant qu'on y rencontre Dieu, et on ne rencontre Dieu, on ne possède Dieu qu'en rencontrant J.-C.. Et rencontrer J.-C., quelque humble que soit une vie, cela suffit pour la remplir, comme cela a suffi pour rendre pleine et illustre la vie de Siméon et d'Anne. Mais pour que cette rencontre de J.-C. transforme toute une vie, il ne faut pas passer à côté de lui comme à côté d'un étranger, il faut le prendre en nos bras, le regarder comme notre maître, notre lumière. notre gloire, le contempler avec amour, le presser sur notre cœur, nous imprégner de tout ce qu'il y a en lui de lumière et de grâce, avec l'épouse du Cantique dire : *Je l'ai tenu et je ne l'abandonnerai pas.*

Attendez-le donc et appelez-le. Ne vous plaignez pas des retardements que J.-C. semble vous imposer : combien d'années ces deux vieillards, Siméon et Anne, attendirent, et l'attente était pour eux une grâce. Vous devriez estimer votre vie bien employée si elle était toute entière employée à attendre et à préparer la venue de J.-C. Mais un jour viendra sûrement où vous sentirez que vous possédez celui que vous attendiez.

Ne vous désespérez pas si l'âge est venu sans vous apporter cette possession sentie de J.-C. ; redoublez de désirs, de détachement, de pénitence : cette fleur peut venir en vous pour être le couronnement de votre vie : c'est à vos derniers moments que votre jeunesse sera renouvelée. « La vie, le plus souvent, ne fleurit qu'une fois, et comme l'aloès elle fleurit tard. »

Faber. Bethléem. Les premiers adorateurs.

PLÉNITUDE DU SALUT POSSÉDÉ PAR SIMÉON

Il ne désire plus rien, parce que *ses yeux ont vu ce salut que Dieu avait préparé devant la face de tous les peuples*, « avant l'existence de tous les peuples, » dit S. Cyrille, « pour le faire apparaître à tous les peuples, » dit S. Athanase : *cette lumière qui est venue pour l'illumination des Gentils*. Comme la présence de

Cyrill. Alex. Homil. in occurs. Dom.

Jésus élève et élargit les pensées, et montre que Dieu sait donner à l'homme toujours plus que l'homme n'attend ! Siméon attendait la consolation d'Israël, et voilà que Jésus lui révèle qu'il est non pas seulement la consolation d'Israël, mais la lumière qui vient éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et les ombres de la mort, le salut préparé à tous les peuples : comme il l'élève au-dessus du particularisme et de l'envie du peuple juif ! « Des yeux du corps il avait vu le Sauveur dans la chair ; des yeux de l'âme éclairés de la lumière d'en haut, il voit toute l'économie du salut du genre humain. » Gregor. Nyss. De occurz. Dom.

Et tout en répandant sa lumière sur tous les peuples, cet enfant demeurera *la gloire d'Israël*, et dans ce seul mot, il résume toute l'histoire de son peuple : il a été organisé pour attendre le salut de Dieu ; quand le salut vient, c'est d'Israël qu'il se répand dans le monde : *le salut vient des juifs ;* c'est là la gloire d'Israël ; et tous ceux qui l'acceptent, « en demeurant avec lui, en traitant avec lui, comme Moïse, dit S. Athanase, de clarté en clarté, se transforment en sa ressemblance. »

Le vieillard Siméon semble annoncer dès maintenant que Jésus sera la lumière des nations avant de glorifier pleinement son peuple par le salut qu'il lui apportera. Il fait pressentir cette vérité que S. Paul proclamera d'une façon plus expresse, *quand la*
.XI. *plénitude des nations sera entrée, alors Israël sera sauvé.*

« Ainsi, dit S. Irénée, dans cet enfant né de la Vierge Marie, qu'il porte en ses bras, Siméon reconnaît le Christ, Fils de Dieu, la lumière des hommes, la gloire d'Israël, la paix et le rafraîchissement de ceux qui dorment du sommeil de la mort. » Il y a là comme un résumé de tout ce qu'est J.-C. et de toute l'œuvre de J.-C. Iren. C. hæres. l. 3. c. 16. n. 4.

« Sans doute, bien des fois dans sa vie, dit S. Augustin, Siméon avait dit cette parole : *Montrez-moi votre salut.* Le Christ naît, et aussitôt qu'il est né, qu'on le voit dans les bras de sa mère, que cette pieuse vieillesse reconnaît cette enfance divine, il n'y a plus dans son cœur qu'un désir, celui de s'en aller. » Il a vu ce que l'on peut voir de plus désirable sur terre. Plus tard, J.-C. confirmant cette disposition, devait dire : *Bienheureux les* Aug. serm. 163. n. 4.
I. 21. *yeux qui voient ce que vous voyez.*

Que de fois, depuis Siméon, ce cantique a été répété, après des grâces reçues dans lesquelles on sentait que Dieu avait fait miséricorde et s'était donné à l'homme. L'Eglise nous le fait réciter chaque jour à la fin de la journée, comme au matin elle nous fait chanter le *Benedictus*, annonçant la délivrance, et dans la journée le *Magnificat* de l'action de grâces, souhaitant que chacune de nos journées soit tellement pénétrée de la présence de Jésus, reproduise tellement la vie de Jésus, qu'au soir de ces journées, nous n'ayons plus qu'un désir, nous en aller vers Jésus dans sa gloire.

Cyprian. De mortal. c. 1.

La mort d'un chrétien doit être, comme le dit S. Cyprien, l'entrée dans la paix éternelle. Et pour qu'il en soit ainsi, pour que l'on puisse répéter le cantique de Siméon, ou la parole de S. Paul : *Je désire la dissolution de mon corps pour être avec le Christ !* il faut, dit S. Ambroise, venir à Jérusalem, venir au temple, attendre le Christ, le recevoir comme le Verbe de Dieu, et dans toutes ses œuvres l'embrasser des bras de la foi. Celui qui aura fait cela sera affranchi de la mort parce qu'il aura vu la vie. »

Ambros. in Luc. l. 2. n. 59.

XLV

La prophétie de Siméon

L'ADMIRATION DE MARIE ET DE JOSEPH

Et son père et sa mère étaient dans l'admiration de ce qui se disait de lui. « La vue des grandes choses, toutes les fois qu'elles se représentent à l'esprit, dit un Père de l'Église, nous jette dans l'admiration. » Que de merveilles, surpassant tout ce que l'intelligence humaine aurait pu imaginer, se représentaient à nouveau à l'esprit de Joseph et surtout à celui de Marie. Elles leur paraissaient toujours plus grandes à mesure qu'ils en voyaient la manifestation progressive et le merveilleux enchaînement. Ils en retrouvaient la confirmation dans tout ce qui leur était dit, « non plus seulement par un Ange, mais par toute la multitude des esprits célestes, par les bergers, par le vieillard Siméon. »

Luc. II.

Photius. Cat. Græc. PP.

Origen. Homil. 17. in Luc.

BÉNÉDICTION DE SIMÉON

Et Siméon les bénit. Le saint vieillard s'en va, il s'en va dans la paix et la joie : en s'en allant il pense à ceux qui demeurent. et toujours sous l'action de la lumière prophétique, il veut les encourager à la tâche qu'ils auront à accomplir. Elle sera grande et rude : le vieillard ne craint pas de montrer les sacrifices qu'elle exigera.

Mais tout d'abord il leur dit sa reconnaissance. *il les bénit.* Tout à l'heure, *tenant l'enfant dans ses bras, il avait béni Dieu.* Nous devons bénir Dieu pour tous les biens qu'il nous donne, et quand notre âme est droite, à chaque grâce qu'elle reçoit, elle fait monter vers Dieu l'accent de sa reconnaissance. Mais quand celui qui est le don parfait est en nous, notre reconnaissance doit être infinie ; Jésus est un soleil dans l'âme et le soleil rayonne sans compter.

Luc. II.

Il bénissait Dieu avec J.-C. et en J.-C., *en qui Dieu nous a bénis de toute bénédiction spirituelle.* Il l'offrait à Dieu, puisque

Eph. I.

J.-C. avait bien voulu se donner à lui. Nous aussi « nous pouvons l'offrir puisqu'il est à nous, du même sang, de la même nature que nous sommes ; qui d'ailleurs se donne à nous tous les jours dans la sainte Eucharistie, afin que nous ayons tous les jours de quoi donner à Dieu qui vous donne tout.... Par ce moyen nous rendons à Dieu tout ce que nous lui devons, et nous lui faisons une oblation égale, non seulement à ses bienfaits, mais encore à ses grandeurs, en lui présentant un autre lui-même. » Nous pouvons offrir à Dieu les vertus, les mérites du doux enfant, sa pauvreté, ses pleurs, sa chair et son sang en même temps que ses perfections infinies.

Bossuet. Elév. 18e sem. 9e Elév.

« Après avoir remercié le premier auteur de tout bien, il bénit ceux qui avaient amené cet enfant. » Quand Jésus est dans une âme, il y crée des flots d'amour qui ont besoin de se répandre, et qui se répandent d'abord sur ceux qui ont contribué à le donner.

Photius. ut supr.

Il unit Marie et Joseph dans la même bénédiction, car tous deux ont contribué, quoique dans une mesure différente, à la venue du Fils de Dieu sur terre : Joseph tient auprès de cet enfant la place de son Père qui est au ciel : « Mais c'est à la mère seule qu'il adresse sa prophétie concernant l'avenir, car elle seule est vraiment mère, et elle a un rôle spécial à remplir près de lui. »

Photius. ut supr.

PROPHÉTIE DE SIMÉON À MARIE

Et s'adressant à Marie, sa mère, il lui dit : Voici, cet enfant est établi pour la ruine et la résurrection de beau-
II. 34. **coup en Israël, et il sera un signe auquel on contredira.**

LA RUINE ET LA RÉSURRECTION

« Mais quoi ! tout à l'heure, dit S. Grégoire de Nysse, il annonçait le salut apporté à tous, et voici que maintenant il parle de ruine et résurrection ! Oui, le salut, comme il l'a dit, a été présenté devant tous les peuples ; s'il y a ruine et résurrection pour beaucoup, cela dépend de leur volonté : le dessein de Dieu c'est le salut et la déification de tous ; qu'en face de ce dessein, il y ait ruine ou élévation, cela dépend de la volonté des hommes, de ceux qui croient et de ceux qui ne croient pas. » « Le soleil est toujours le soleil, dit S. Jean Chrysostôme, bien qu'il aveugle les yeux mal disposés, et le Sauveur est toujours le Sauveur, bien qu'il soit cause de ruine pour plusieurs : il venait ruiner seulement leur malice ; et c'est pourquoi sa vertu apparaît dans la ruine des mauvais autant que dans le salut des bons. » « Oui, dit S. Grégoire de Nysse, après l'Incarnation, la ruine sera plus complète qu'avant, et le châtiment plus grave, surtout pour Israël. La résistance aux enseignements du Sauveur et à une économie si miséricordieuse y conduisait fatalement. » Il est impossible de se mettre en opposition avec J.-C. sans devenir plus mauvais. Les Pharisiens, Caïphe, Judas et après eux tous les persécuteurs auraient été moins mauvais s'ils n'avaient rencontré J.-C. ; et c'est une tristesse pour le cœur de Jésus de sentir que lui qui est venu pour le salut soit ainsi une cause de ruine.

Gregor. Nyss. Cat. Græc. PP.

Chrys. ib.

Gregor. Nyss. ib.

« Et déjà, ajoute S. Grégoire, Siméon annonçait, non pas seulement la ruine spirituelle, mais la ruine temporelle de la malheureuse cité. »

id. ib.

« Mais une résurrection aussi est annoncée : ce sera une résurrection que J.-C. apportera à tous ceux qui sont sous le joug de la Loi, et qu'il conduira à la liberté ; il apportera la résurrection à tous ceux qui voudront prendre part au mystère de sa sépulture et qu'il conduira à une vie nouvelle. »

ib.

Et même en tous ceux qui lui appartiendront, il y aura toujours l'union de la mort et de la résurrection : il mortifiera la chair pour vivifier l'esprit. « Dieu a dit de lui dans la Loi : *Je tuerai et je vivifierai.* Des hérétiques s'étaient servi de cette parole pour accuser le Dieu de l'Ancien Testament. Et voici que Jésus dans le Nouveau dit une parole semblable... Comme il le dit en S. Jean, il est venu pour le jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient ; et que ceux qui voient soient aveuglés. »

Origen. Homil. 16. in Luc.

J.-C. se présente comme juge, et il s'annonce comme devant juger avec la même rigueur que Dieu ; dans la distribution du châtiment et de la récompense, il nous apparaît comme vrai Fils de Dieu.

Et parce qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est venu établir sur terre le règne de la sainteté divine, il opère sans cesse dans les âmes une œuvre de ruine et de résurrection. « C'est pourquoi voulant être chrétien, dit Origène, porter ce nom béni dans le monde entier, j'accepterai volontiers que Dieu me frappe. Quand le vieil homme vit en moi, je souhaite que Dieu tue le vieil homme et me fasse ressusciter des morts... Nous avons un œil du corps par lequel nous voyons les choses de la terre, et un œil meilleur par lequel nous voyons les choses de Dieu : que celui-ci soit ouvert et que celui-là soit aveuglé. De même cet esprit qui s'exalte dans l'orgueil, qu'il soit écrasé. Que la mortification de J.-C. se fasse sentir à tout notre corps ; et que l'homme intérieur qui était en moi gisant, brisé, se relève en moi. »

id. ib. Traduct. abrég.

« Donc, dit encore Origène, le Sauveur m'a fait tomber pour me relever, et cela m'a été plus avantageux que quand je paraissais être debout. »

« Si, étant pécheur, je veux comme les Prophètes le faisaient devant la majesté de Dieu, me prosterner la face contre terre devant mon Sauveur, ce sera le commencement de la résurrection. Que le pécheur meure en moi, ce sera le commencement de la vie nouvelle. »

id. Homil. 17.

« La conversion opérée par le Christ, dit S. Jean Chrysostôme, est une vraie résurrection : quand l'impudique devient chaste, l'avare libéral, le cruel doux, on célèbre une résurrection, le péché est mort, la justice revit. »

Chrys. Cat.

Cette prophétie s'est accomplie avec une évidence inéluctable :

il y a eu une ruine et une résurrection causées par J.-C. : la ruine de la chair et la résurrection de l'esprit.

LE SIGNE DE CONTRADICTION

Il sera posé dans le monde comme un signe de contradiction. Isaïe l'avait annoncé : le Christ devait être pour son peuple une pierre servant comme un fondement inébranlable, et cette même pierre devait être pour beaucoup une pierre d'achoppement : *Voici que je mettrai dans les fondements de Sion une pierre, une pierre solide, une pierre d'angle qui sera un fondement solide*
XVIII. *pour ceux qui s'appuieront sur elle.* Mais celui qui devait être le
16. fondement de tout l'édifice, devait être aussi *une pierre d'achop-*
I. 14. *pement pour les habitants de Jérusalem.* Voici donc la prophétie du grand Prophète qui se réalise.

Il sera posé dans le monde comme un signe de contradiction. Avec quelle clarté cette prophétie s'est accomplie ! quel homme fut jamais contredit comme vous, ô Jésus, soit dans votre pas-
VII. sage ici-bas, soit après votre sortie de ce monde ? *Les uns disaient :*
12. *C'est un homme de bien ; les autres : non, il trompe le peuple.* Les uns disaient : *C'est le Christ ;* les autres : *le Christ doit-il venir de Galilée ? Et il y avait entre eux sur ce sujet une grande*
35. *discussion.*

Vous leur disiez cette parole consolante : *la vérité vous affran-*
32 *chira* ; et oubliant leurs captivités si fréquentes, ils se défendaient d'avoir jamais été dans l'esclavage. Et quand vous leur montriez la captivité qu'il faut craindre par-dessus tout, la captivité du péché, et dont vous pouviez, seul, les délivrer, vous les entendiez vous dire que vous étiez possédé du malin esprit, et vous les voyiez prendre des pierres pour vous lapider.

Et quand ils vous somment de dire si vous êtes le Christ, et que vous en appelez au témoignage de vos œuvres, ils reviennent
I. 31. encore à prendre des pierres pour vous lapider.

On vous chicane sur tout, sur vos disciples, sur des usages sans importance que vos disciples ont négligés, sur vos miracles et surtout sur votre miséricorde à l'égard des pécheurs.

Plus tard vos ennemis s'empareront de vous, ils vous accuseront, ils feront venir contre vous de faux témoins, ils vous sommeront de déclarer si vous êtes le Fils de Dieu, et il vous faudra mourir pour avoir répondu avec netteté à leur interrogation. Quand vous serez sur la croix, ils viendront encore railler vos paroles et vos prophéties.

Ces contradictions se continueront après votre retour au ciel. Elles vous atteindront dans vos disciples, comme d'ailleurs vous le leur annoncez ; elles vous atteindront dans votre personne. Votre mère vierge, cette révélation que vous avez donnée de vous-même, « est un signe à qui l'on contredit. Marcion contredit à ce signe et prétend que vous n'êtes pas né de la femme ; Ebion contredit à ce signe et prétend que vous êtes né d'un mariage ordinaire. Vous

aviez un corps humain, et ce fut là encore un signe auquel on a contredit : les uns ont dit qu'il venait du ciel, d'autres qu'il était de tout point semblable au nôtre. Votre résurrection a été un signe auquel on a contredit. Est-il ressuscité dans le même corps? Oui, disent les uns, puisqu'il montrait à Thomas la plaie des clous ; non, disent les autres, puisqu'il entrait à travers les portes closes. On a contredit à tout ce qui avait été prédit de vous par les Prophètes, et même on a nié que vous eussiez été prédit par les Prophètes. Tout ce que l'histoire raconte de vous a
Origen. Homil. 17. in Luc. été un signe auquel on a contredit. » Les faits qui paraîtraient les plus certains, dès lors qu'il s'agit de vous sont contestés.

Au sujet de votre action dans le monde. les uns reconnaîtront que vous l'avez relevé, et d'autres prétendront que vous l'avez écrasé. Les uns reconnaîtront que vous êtes la vérité descendue du ciel, et d'autres diront que vous avez été formé par les circonstances.

Et les contradictions vous viendront même de vos disciples. « Je frémis. je sèche, dit Bossuet, je suis saisi de frayeur et d'étonnement ; mon cœur se pâme, se flétrit, quand je vous vois en butte aux contradictions, non seulement des infidèles, mais
Bossuet. Elév. 18e sem. 14e Elév. encore de ceux qui se disent vos disciples. » Pendant que des savants, ayant reçu votre baptême, nieront vos miracles, des chrétiens se scandaliseront de votre croix et des doctrines qui en sont la conséquence, c'est-à-dire de ce qui constitue l'essence et la grandeur de votre rédemption. « Et c'est là pourtant votre signe par excellence, le signe que vous avez élevé dans le monde comme Moïse
Basil. Epist. 260. n. 8. avait élevé le serpent d'airain dans le désert, » « le signe où vous mêlez l'humiliation à la gloire ; c'est là que vous recevez les blas-
Gregor. Nyss. Cat. Græc. PP. phèmes les plus insolents et les adorations les plus ardentes. » C'est le signe que tous peuvent voir avec le plus de facilité et qui contient en lui les vérités les plus hautes. « Un signe, dit S. Basile, c'est l'indication d'une chose inopinée et cachée jusque-là.
Basil. ut supr. Le signe apparaît à tous et n'est compris que de quelque-uns. » Le signe de J.-C. a été élevé dans le monde entier, y a suscité en même temps que des adorations profondes des blasphèmes pleins de rage.

« *C'est une chose connue*, disaient les Juifs à S. Paul, *que partout on contredit cette secte* des chrétiens. On la contredit, remarque S. Athanase, et on ne réussit pas à l'accabler, on la Act. XX 22.
combat et on ne peut la vaincre ; on la frappe et on ne peut la blesser ; on la circonvient et on ne réussit pas à s'emparer d'elle. »

« C'est là l'excellence de notre foi, supérieure à tout miracle, que toujours attaquée elle demeure invincible. »

Athanas. vel quisquis auct. Homil. in Occurs. Dom. n. 15. In op. S. Athan. t. 2. « C'est là l'œuvre de celui que vous avez enfanté, ô Vierge, il amène à rien ceux qui s'éloignent de lui, et il élève, il offre à son Père ceux qui s'attachent à lui. »

« Toutes ces choses étaient dites du fils, et cependant elles intéressaient aussi la mère, cette mère qui fut associée à toutes ses humiliations et à toutes ses gloires. Et c'est pourquoi après lui avoir dit les mystères joyeux, il lui annonce aussi les mystères douloureux. » **Et un glaive,** ô Mère, **transpercera votre** Gregor. Nyss. De occurs. Dom.
II. 35. **cœur.**

LE GLAIVE DE DOULEUR

Quel sera ce glaive ? Le Prophète laisse subsister à cet égard un mystère, à ce point que des Pères eux-mêmes ont eu des doutes au sujet de l'épreuve par laquelle la Vierge Marie avait passé. Certains ont dit que ce glaive avait été le doute qui avait traversé l'âme de Marie, en face de la Passion de son fils. Mais de bonne heure cependant on comprit que ce glaive qui traversa son âme fut l'immense douleur qu'elle éprouva quand elle vit mourir son fils. « Bien qu'elle vit, dit Bède, qu'il mourait de son plein gré, et qu'elle sut que par la mort il vaincrait la mort, cependant elle ne put voir, sans une immense douleur, crucifier celui qui avait été formé de sa chair. » Auct. qq. Vet. et Nov. Test. q. 73. in op. S. Aug. Basil. Ep. 270. Euseb. Ep. Gallican. Dom. 1. post. Natal. BB. PP. t. VI. p. 699. Beda. in Luc.

Cette douleur sera jointe aux contradictions de son fils. « Déjà, remarque S. Cyrille, un Prophète avait dit : *Epée, réveille-toi, et viens frapper contre mon pasteur, contre l'homme qui se tient*
XIII. 7. *toujours attaché à moi.* La souffrance devait atteindre son fils, et la même souffrance devait l'atteindre. » Cela est assez pour porter au comble son affliction et sa consolation. On ne pouvait la prendre par un endroit plus sensible qu'en la touchant par son fils, et toutefois, rien ne pouvait être plus consolant pour elle que d'être associée aux contradictions de son fils. Cyrill. in Luc.

Mais ce mystère dans lequel on la laisse ajoute à sa douleur. « C'est ainsi qu'on la traite, dit Bossuet ; ô Dieu ! qu'on ménage peu sa douleur ! Pourquoi la frappez-vous de tant d'endroits ! Ou ne lui dites rien de son mal, pour ne la tourmenter point par la prévoyance, ou dites-lui tout son mal pour lui en ôter du moins la surprise. Chrétiens, il n'en sera pas de la sorte. On lui annoncera son mal de bonne heure afin qu'elle le sente longtemps ; on ne lui dira pas ce que c'est de peur d'ôter à sa douleur la secousse violente que la surprise y ajoute. Ce qu'elle a ouï confusément du bon Siméon, ce qui a déjà déchiré le cœur et ému toutes les entrailles de cette mère, elle le verra sur la croix plus horrible, plus épouvantable qu'elle n'avait pu se l'imaginer. O prévoyance ! O surprise ! O ciel ! O terre ! O nature ! Etonnez-vous de cette constance : ce qu'on lui prédit lui fait tout craindre ; ce qu'on exécute lui fait tout sentir. Voyez cependant sa tranquillité par le miracle de son silence. Là elle ne demande point : Qu'arrivera-t-il ? Ici elle ne se plaint pas de ce qu'elle voit. Sa crainte n'est point curieuse ; sa douleur n'est pas impatiente ; ni elle ne s'informe de l'avenir, ni elle ne se plaint du mal présent ; et elle nous apprend par cet exemple les deux actes de résignation par lesquels nous

nous devons immoler à Dieu : se préparer de loin à tout ce qu'il veut, se soumettre humblement à tout ce qu'il fait. »

Bossuet. 1er serm. pour la Purificat.

Il y a une autre mère qui porte, et jusqu'à la fin des siècles portera dans le cœur le glaive annoncé par Siméon. « C'est l'Eglise, dit Bède, l'Eglise qui voit les méchants contredire le signe de la foi, qui voit les âmes tomber en grand nombre dans l'incrédulité, qui voit les pensées secrètes de tant de cœurs se traduire en tant de vices, et pendant que croît le bon grain, croître aussi l'ivraie, et quelquefois d'une façon si touffue qu'elle étouffe le bon grain. »

Beda. in Luc.

LA RÉVÉLATION DES CŒURS

Afin que soient révélées les pensées que plusieurs portent dans leurs cœurs. Voilà la raison pour laquelle Dieu a permis toutes ces contradictions autour de son fils : il doit être le révélateur de toutes les consciences, comme il en sera un jour le juge. (Luc. II.)

S'il n'était pas venu, beaucoup de ces pharisiens qui lui ont fait la guerre, auraient pu se croire de parfaits observateurs de la Loi et de la justice, n'apercevant pas le fond d'orgueil, d'égoïsme, de dureté qui couvait en eux; beaucoup de ces politiques qui ont persécuté l'Eglise, auraient pu s'en croire les serviteurs, et ayant eu à se prononcer sur J.-C., à se soumettre à lui ou à lui déclarer la guerre, par cette guerre impie, ils ont pu voir quelles pensées ils portaient dans leurs cœurs. « Comme jamais il n'y eut de vérité ni plus haute, ni plus spirituelle, ni plus convaincante, et plus vivement reprenante que J.-C., il n'y eut jamais aussi une plus grande révolte et une plus grande contradiction. »

Bossuet : Elév. 18e s. 13e Elév.

Si J.-C. n'était pas venu et n'avait pas rencontré la contradiction, ceux qui pratiquaient la justice extérieure auraient pu croire qu'ils la pratiquaient par leur propre force. « Mais par les contradictions que rencontrera J.-C., il sera révélé combien le zèle de Pierre, si ardent aux protestations, devient faible devant l'épreuve, combien est peu courageux celui de Jean, de Jacques et des autres, qui prennent la fuite sans plus se souvenir des miracles accomplis. Ils seront aussi révélés les sentiments de droiture que le Centurion avait dans le cœur, en lui faisant reconnaître la puissance de Jésus dans sa mort. Les sentiments de Joseph et de Nicodême se révéleront à la sépulture, ceux de Judas à la corde avec laquelle il se pend, ceux des Juifs à l'argent qu'ils donnent aux soldats pour les empêcher de dire la vérité. »

Athanas. in Occurs. Dom. n. 18.

« Toutes les pensées mauvaises qui sont dans les cœurs, seront amenées au grand jour, afin que ces pensées mauvaises, si elles sont avouées par les coupables, puissent être redressées par le Sauveur ; afin que nos fautes, si nous les avouons, puissent nous être pardonnées. » Il y a là non pas seulement un dessein d'exaltation à l'égard du Sauveur, mais une pensée de miséricorde à l'égard des hommes.

Origen. Homil. 17. in Luc.

Et non seulement une pensée de miséricorde, mais un dessein de grandeur à l'égard des hommes : après qu'ils auront pris part aux contradictions de J.-C., « après la tourmente du Calvaire, dit S. Jean Damascène, on verra ce qu'il y aura, sous l'action du Sauveur, de foi et d'amour dans ces cœurs travaillés par la souffrance. » On n'aurait jamais su ce que le cœur de l'homme pouvait devenir sous l'action de Dieu, si l'homme n'avait été associé aux contradictions de J.-C. Damascen. In Purific. B. M. en Combefis.

« On verra dans la défaillance de Pierre, dit Théophylacte, tout ce qu'il y a de faiblesse dans le cœur de l'homme. On verra dans la trahison de Judas jusqu'où peuvent aller les pensées de l'homme ; en Joseph d'Arimathie abordant Pilate, et dans les femmes qui se tiennent au pied de la croix, à quel courage l'amour peut nous élever. On verra, ô Vierge, ce que vous pensez du Christ. » Theophyl. h.l.

Et il y avait une prophétesse nommée Anne, fille de Pha- LA PROPHÉTESSE ANNE
nuel, de la tribu d'Aser, d'un âge fort avancé... Elle avait
vécu dans un long veuvage, n'ayant été que sept ans avec
son mari, et passé tout le reste de sa vie dans la retraite,
ne sortant pas du temple et servant Dieu nuit et jour, dans
. II. 37. **les jeûnes et la prière. Elle aussi, étant survenue à cette**
même heure, louait Dieu, et parlait de Lui à tous ceux qui,
38. **à Jérusalem, attendaient la délivrance.** « Siméon avait prophétisé, dit S. Ambroise, une femme mariée avait prophétisé, une vierge avait prophétisé, il fallait qu'une veuve prophétisât pour que toute condition rendît son témoignage. » Ambros. in Luc. l. 2. n. 62.

L'Evangéliste indique soigneusement ce qui concerne cette femme, non seulement son nom, mais celui de son père et de sa tribu. Serait-ce comme l'a dit Bède, à cause de leur sens figuratif? *Anne*, en effet, veut dire *Grâce*, *Phanuel*, *le visage de Dieu*, *Aser*, *Heureux*. Ces indications sont au moins un signe du souvenir profond qu'elle avait laissé d'elle dans le temple.

Cette pureté, cette austérité de vie avaient mérité que l'Esprit S[t] habitât en elle et lui donnât des lumières semblables à celles de Siméon. Aussi elle vient faire écho à celui-ci, et après ce témoignage rendu, elle continuait à parler de la venue du Sauveur.

« Ainsi donc, dit S. Ambroise, autour de cet enfant viennent se grouper tous les âges, toutes les conditions, accompagnés de tous les miracles, pour fortifier notre foi. Une vierge enfante, une stérile devient mère, un muet parle, Elisabeth prophétise, un enfant dans le sein de sa mère tressaille, une veuve rend témoignage, un juste est dans l'attente. » Ambros. ib. n. 58.

« Donc tous, aujourd'hui et toujours, dit S. Cyrille de Jérusalem, célébrons cette fête. Formons des chœurs avec les Anges, recevons la lumière d'en haut avec les bergers ; adorons avec les Mages ; allons à la rencontre du Sauveur ; sanctifions-nous avec le temple ; glorifions Dieu avec la Vierge ; comme Joseph dans son

offrande des deux colombes, offrons notre corps et notre âme ; embrassons le Christ avec Siméon ; avec Anne proclamons ses grandeurs. »

Cyrill. Hieros vel. quisq. a. Homil. in Occurs. Dom. n. 16.

« Qu'autour de cet enfant, dit S. Augustin, toutes les classes de l'humanité se réunissent dans la joie. Que les vierges se réjouissent, car une vierge a enfanté le Christ. Que les veuves se réjouissent, Anne la veuve a connu le Christ ; que les femmes mariées se réjouissent, Elisabeth a prophétisé le Christ avant sa naissance ; enfants, vous vous trouvez en face d'un enfant, vouez-lui votre pureté ; vieillards, un vieillard vous précède auprès du Christ ; époux, considérez cet époux qui a nom Zacharie, louant Dieu. »

F Aug. serm. 370. Alias. 20 de tempore n. 2.

« Et maintenant que cet enfant grandisse dans vos cœurs. Vous avez commencé à croire ? Il est né en vous. Mais le Christ n'est pas demeuré à l'état d'enfant : il a grandi sans jamais connaître le déclin : il faut que votre foi grandisse, qu'elle soit forte, et que jamais elle ne connaisse la vieillesse ; et ainsi vous appartiendrez au Christ. »

Ib. n. 4.

XLVI

Les Mages : leur venue

UNE MANIFESTATION DU SAUVEUR

Jésus étant donc né à Bethléem de Juda, au temps du roi Hérode, voici que des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem. Matth.

De bonne heure, l'Eglise a célébré avec solennité cette manifestation de Jésus aux Mages, l'appelant d'une façon absolue la manifestation, ou l'*Epiphanie*.

MANIFESTATION DE SA GRANDEUR

Elle est la manifestation de la puissance et de la grandeur de Jésus. « Il y a là un grand mystère, dit S. Augustin. L'enfant était couché dans une crèche, et il amenait les Mages de l'Orient. Il était caché dans une étable, et il était révélé dans le ciel, afin que de cette manifestation dans le ciel se fit la manifestation de l'étable, qui révélerait à la fois sa grandeur et son humilité ; afin que révélé dans le ciel, il fut cherché et trouvé dans l'étable ; afin que dans la faiblesse et les langes dont il était enveloppé, il fut adoré par les Mages et craint par les méchants. »

Aug Serm. 200. n. 1.

Il se révèle dans cette manifestation le maître du ciel et des astres, comme il s'est révélé déjà le maître des Anges. « Les Anges sont venus du ciel l'annoncer aux bergers, une étoile vient du ciel pour le faire adorer des Mages : soit par les Anges, soit par l'étoile, les cieux disent la gloire du Très-haut. »

id. Serm. 373. n. 1.

Cette manifestation est surtout celle du rôle que J.-C. est venu remplir sur terre. L'Evangéliste S. Matthieu la raconte avec une complaisance marquée : lui qui écrit d'abord pour les Juifs, paraît heureux de raconter cet épisode qui montre le caractère universel de la mission du Sauveur. « Nous célébrions, il y a peu de jours, dit S. Augustin, la naissance du Seigneur, aujourd'hui nous célébrons avec non moins de solennité la manifestation par laquelle il se révèle aux Gentils. En ce premier jour le Sauveur s'est révélé aux bergers ; aujourd'hui il est adoré par les Mages venant de l'Orient; car celui qui est né était la pierre angulaire réunissant en lui-même les deux parties disparates et désunies de l'édifice. » *S'étant fait notre paix, il a fait des deux peuples un* MANIFESTATION DE SON ROLE id. Serm. 201. n. 1.
II. 11. *seul peuple.*

« Il convenait, dit encore S. Augustin, que l'Eglise, qui est rassemblée du milieu des Gentils, unit le jour où le Christ a été manifesté aux prémices des Gentils à cet autre jour dans lequel il est né du peuple Juif. » « L'Eglise, dit S. Jean Chrysostôme, voyant ces Mages adorant Dieu dans la chair dont il s'est revêtu pour nous, y reconnaît volontiers ses ancêtres. » id. serm. 204. n. 2. Chrys. Homil. 7. in Math. n. 4.

L'Epiphanie, ou la manifestation de Jésus aux âmes, se continue toujours dans le monde ; et les Mages offrent en eux le modèle des dispositions que doivent avoir ceux qui veulent arriver à la révélation de Jésus. « Nous devons goûter, nous aussi, les joies des Mages, dit S. Léon ; car le mystère qui s'est accompli en ce jour ne doit pas y être confiné ; grâce à la munificence de Dieu et à la force d'expansion de sa grâce, notre temps possède la réalité de la grâce dont les Mages possédèrent les prémices... Maintenant encore la révélation de Jésus se fait à toutes les nations. Maintenant encore s'accomplit la prophétie d'Isaïe: *Le Seigneur a révélé la puissance de son bras à toutes les nations, et toutes les nations* RÉVÉLATION DES DISPOSITIONS POUR TROUVER JÉSUS
II. 10. *de la terre verront le salut de Dieu.* Chaque jour nous voyons des hommes qui appartenaient à l'erreur venir à la vraie lumière, et cette lumière qui brille dans les cœurs est un rayon de l'étoile des Mages. » Nous devons nous préparer à la lumière en prenant modèle sur les dispositions des Mages. Leo m. serm. 36. c 1.

Qu'étaient ces Mages? Princes, rois, prêtres, savants ? Ils étaient certainement des hommes riches et adonnés à l'étude. Mais ils étaient de ces savants qui cherchent avant tout dans le monde la trace de Dieu. Depuis longtemps la prophétie de Balaam annonçant qu'une étoile sortirait de Jacob s'était répandue en Orient, et ils étudiaient le ciel afin d'y découvrir le signe du grand roi. CE QU'ÉTAIENT LES MAGES LEURS DISPOSITIONS

Ils joignaient à leur science cette simplicité que l'on trouve quelquefois dans les vrais savants, dans les vrais hommes de génie, qui est le fruit de l'amour sincère de la vérité et de la pureté du cœur, et qui fait aboutir la science à la foi,

Cet amour de la vérité n'allait pas sans un grand détachement qui s'affirma dans la promptitude avec laquelle ils quittèrent leur pays.

Ils étaient sans doute unis par une étroite amitié dans laquelle ils échangeaient leurs nobles inspirations.

Et voilà ce que devraient faire tous les savants. « Vous qui vous relevez pendant la nuit, dit Bossuet, et qui élevez à Dieu des mains innocentes dans l'obscurité et le silence, solitaires, et vous, chrétiens, qui louez Dieu durant les ténèbres, dignes observateurs des beautés du ciel, vous verrez l'étoile qui vous mènera au grand roi. »

Bossuet. Elév. 17e sem. 3e Elév.

Dieu appelle à lui les savants, non qu'il en ait besoin : il a appelé les pauvres, les simples, les premiers ; et pour venir à lui il faudra que les savants deviennent simples et humbles ; mais il les appelle parce qu'il a des lumières à donner à tous, parce que tous ont besoin de lui. « Déjà, dit S. Augustin, nous voyons cet enfant réunir en lui tous ceux qui étaient séparés : il a appelé les bergers de la Judée, et maintenant il appelle les Mages de l'Orient, afin de réunir en lui le monde entier, *apportant la paix à ceux qui étaient loin comme à ceux qui étaient près*... Cet enfant qui vient de naître est la pierre angulaire qui porte tout. » Ah ! si les hommes savaient comprendre le lien qui unit pour leur utilité mutuelle les conditions les plus opposées !

Eph II, 14-17.

Aug. serm. 199. De Epiph. 1. n. 1.

Peut-être étaient-ils non plus seulement des savants, mais des magiciens, dit S. Augustin ; dans ce cas, ils seraient un signe de la mission du Sauveur qui est venu appeler non les justes, mais les pécheurs.

Id. serm. 200. De Epiph. 2. n. 4.

LEUR PAYS

De quel pays venaient-ils ? « Il y a sur les Mages différentes opinions, dit Remi d'Auxerre. Les uns les font venir de la Chaldée ; et, en effet, les Chaldéens adoraient les astres. D'autres les font venir de la Perse, d'autres des extrémités du monde. D'autres en font les descendants de Balaam qui avait fait entendre cette prophétie : *Une étoile sortira de Jacob*. »

Remig. Cat. aur.

S'ils venaient du pays de Balaam, il leur suffisait, en effet, de quelques jours pour venir à Bethléem. S'ils venaient de loin, l'étoile avait pu leur apparaître avant la naissance du Sauveur. Toutefois nous devons reconnaître que nous ne savons pas l'époque exacte à laquelle ils vinrent : il est probable que ce fut après la Présentation de Jésus au temple (1). Qu'il nous suffise de savoir

(1) Habituellement on les fait arriver le 13e jour après la naissance du Sauveur. C'était déjà, au temps de S. Augustin, l'opinion commune. « Né depuis 13 jours, disait le grand docteur, le Sauveur nous apparait aujourd'hui adoré par les Mages. » Mais de fortes raisons portent à reculer cette venue jusqu'après la Présentation au temple. C'est ce que fait Tatien dans son *Harmonie Evangélique*. Eusèbe la place deux ans après la naissance de Jésus. Les plus anciennes peintures représentent Jésus recevant les adorations des Mages assis sur les genoux de sa mère ou sur un trône.

Aug. serm. 203. n. 3.

Cf. Ciasca. Tatiani Harm. Evang. arabic. Romæ 1888.

qu'ils venaient de l'Orient ; ils étaient conduits par celui qui est le véritable Orient. « Car tous ceux qui viennent au Seigneur viennent de lui et par lui. Il est l'Orient véritable, suivant cette
l. VI. 12. annonce du Prophète : *L'Orient sera son nom.* » Remig.

Il est probable qu'ils étaient au nombre de trois : c'est le nombre indiqué par la tradition ; les trois sortes de présents qu'ils offrent semblent aussi l'indiquer. Peut-être représentaient-ils les trois grandes races de l'humanité, de Sem, Cham et Japhet ; et peut-être aussi toutes les grandeurs que possédait l'humanité, la science, la puissance et le sacerdoce : ils abaissent tout cela devant Jésus. « Et dans le Christ-Jésus qui est la voie de tous les chrétiens, dit S. Maxime de Turin, ils adorent les trois personnes de la sainte Trinité. » LEUR NOMBRE — Maxim. Taurin. Homil. 26.

Une chose est certaine : tous sont appelés : nous en avons ici la preuve : après les bergers, après les pauvres et les ignorants, voici les riches et les savants, ceux-ci toutefois après les pauvres, « afin, dit S. Augustin, qu'aucun grand ne s'enorgueillit, et qu'aucun petit ne perdît confiance. » « Vous ne seriez qu'un berger, dit S. Jean Chrysostôme, si vous vous empressez d'aller à cette étable, vous y trouverez l'enfant. Mais si vous n'y venez pas, quand même vous seriez un roi, votre pourpre ne pourra vous sauver. » Aug. serm. 200, n. 4. — Chrys. Homil. 7. in Matth. n. 5.

C'était *aux jours du roi Hérode*. Par cette indication, l'Evangéliste nous fait entendre que l'époque de l'avènement du Messie était venue : car le sceptre était passé à un étranger. « Si dans les temps où Israël était gouverné par ses princes, Dieu se contentait d'envoyer des Prophètes, il convenait qu'à cette époque d'oppression et d'extrême misère il envoyât son propre Fils. » Raban. — Opus imperf. Homil. 2.

Ils demandaient : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu en Orient son étoile et nous
II. 2. **sommes venus l'adorer.**

Quelles hautes vérités proclame cette courte profession de foi ! « Bien des rois étaient nés et étaient morts chez les Juifs, dit S. Augustin, et personne n'était venu adorer aucun d'eux. » Et voici que des étrangers viennent adorer celui-ci : ils en attendent donc le salut. Ils le reconnaissent roi et ils lui donnent formellement ce titre devant Hérode ; et il est plus qu'un roi, puisqu'ils viennent l'adorer, il est homme, il est nouvellement né. « Et voyez quelle assurance possède leur foi, dit S. Bernard : ils ne demandent pas s'il est né, mais où il est né. » Ils sont les modèles de la foi parfaite. LEUR FOI — Aug. serm. 199. n. 1 — Bernard. serm. 1. de Epiph.

Comment sont-ils arrivés à cette foi et par elle à la possession du Sauveur ? COMMENT Y SONT-ILS ARRIVÉS ?

Ils étaient attentifs à tout ce qui pouvait déceler sa venue sur terre ; et aussitôt qu'ils virent l'étoile, ils reconnurent *l'étoile qui* LEUR ATTENTION

devait sortir de Jacob, cette étoile qu'avait annoncée Balaam ; *nous avons vu son étoile en Orient...*

L'ÉTOILE

Jupiter, Saturne et Mars. Képler la place en Février 748.

Quelle était cette étoile ? Etait-ce cette conjonction d'astres qui arriva vers ce moment et que l'on a appelée le jubilé des planètes ? Fut-ce une étoile nouvelle qui apparut tout à coup, ou bien encore un astre visible pour eux seuls, incliné sur l'horizon et semblant leur faire signe ? Cette hypothèse est probable, puisque l'étoile les guide, et les conduit jusqu'à la maison où était l'enfant.

« Une étoile brilla dans le ciel, dit S. Ignace, martyr, surpaspassant par sa splendeur toutes les autres étoiles ; sa lumière était ineffable et la nouveauté de ce phénomène jeta leur esprit dans l'étonnement. Tous les autres astres, le soleil et la lune firent chœur avec cette étoile. » « Il me semble, dit S. Jean Chrysostôme, que cette étoile n'était pas du nombre des autres étoiles, et même qu'elle n'était pas une étoile, mais une vertu invisible prenant la forme d'une étoile; le chemin qu'elle suit, sa visibilité pendant le jour, sa disparition à Jérusalem pour réapparaître à leur sortie de Jérusalem, sa fidélité à les précéder quand ils marchent, et enfin son arrêt au-dessus de la pauvre maison de Bethléem, tout cela prouve qu'elle n'était pas une étoile comme les autres. Elle était pour eux comme un compagnon. »

Ignat. in Ep. ad Eph. c 19.

Chrys. Homil. 9. in Matth. n. 3.

LA LUMIERE INTERIEURE

id. Homil. 6. n. 4.

Mais il leur fallait, pour venir à Jésus, quelque chose de plus que cette étoile. « A l'apparition de l'étoile, dit S. Jean Chrysostôme, il faut ajouter l'action de Dieu qui éclaira et excita leur âme. » « Il fallait, dit Bossuet, que l'étoile de Jacob et *la lumière du Christ* se fut levée dans leur cœur. A la présence du signe qu'il leur donnait au dehors, Dieu les toucha au-dedans par cette inspiration dont Jésus a dit : *Nul ne peut venir à moi si mon Père ne le tire.* »

Bossuet. Elévat. 17e Sem. 2e élév.

SAGESSE DE DIEU

Avec quelle sagesse la divine Providence proportionne les moyens dont elle se sert avec les aptitudes et même les habitudes de ceux qu'elle conduit ! Les Juifs étaient habitués aux apparitions des Anges, et déjà familiers avec les vérités qui devaient leur être annoncées : c'est pourquoi Dieu envoie des Anges aux bergers de la campagne de Bethléem, et ils n'en témoignent aucune surprise. Les Gentils s'occupaient davantage des sciences de la nature, de ces choses visibles par lesquelles on peut arriver à la connaissance des choses invisibles ; et c'est pourquoi Dieu leur donne un signe dans le ciel. « Un Ange apparaît aux bergers et une étoile aux Mages, dit S. Grégoire ; car les Juifs, éclairés par les Prophètes, se servaient déjà de leur raison, et les Gentils avaient besoin d'avoir leur raison formée par des signes. »

« A ce signe brillant dans le ciel, dit S. Maxime de Turin, on pouvait aussi reconnaître que celui qui était descendu petit enfant sur terre, continuait à être la lumière du ciel... Et pendant que la

Maxim. Taurin. Hom. 28.

terre admire une étoile nouvelle dans le ciel, le ciel admire un nouveau soleil descendu sur terre. » Id. Homil. 26.

« Mais si les bergers, dit S. Augustin, ont reçu l'heureuse nouvelle par les Anges, et les Mages par l'étoile, les uns et les autres l'ont reçue du ciel, à savoir que le roi du ciel était visible sur terre, afin que la gloire fut rendue à Dieu au plus haut des cieux, et que sur terre la paix fut donnée aux hommes de bonne volonté. » Aug. serm 199. n. 1.

LA LUMIÈRE QUI NOUS EST DONNÉE

Pour nous conduire à des résultats semblables, des moyens semblables nous sont donnés : à nous aussi s'offre le signe de Dieu, l'étoile du grand roi ou les Anges qui annoncent sa venue : regardez autour de vous et vous verrez le signe de Dieu dans l'Eglise fondée par lui, dans les événements qu'il a conduits, vous entendrez des voix venant d'en haut : et à ce signe extérieur, viendra se joindre, si vous savez voir et entendre, une inspiration intérieure. « Je ne sais quoi qui vous luit au-dedans : vous êtes dans les ténèbres et les amusements, ou peut-être dans la corruption du monde : tournez-vous vers l'Orient où se lèvent les astres ; tournez-vous à J.-C. qui est l'Orient, où se lève comme un bel astre l'amour de la vérité et de la vertu. Vous ne savez encore ce que c'est, non plus que les Mages ; et vous savez seulement en confusion que cette nouvelle étoile vous conduit au roi des Juifs... allez, marchez, imitez les Mages. *Nous avons vu son étoile et nous sommes venus ;* nous avons vu et nous sommes partis à l'instant. Pour aller où ? nous ne savons pas encore ; nous commençons par quitter notre patrie. Quittez le monde de même... Allez à Jérusalem, recevez les lumières de l'Eglise : vous y trouverez les docteurs qui vous interprèteront les prophéties, qui vous feront entendre les desseins de Dieu ; et vous marcherez sûrement sous cette conduite. »

COMMENT DEVONS-NOUS Y RÉPONDRE ?

« Chrétien, qui que vous soyez qui lisez ceci ; peut-être qu'à ce moment l'étoile se va lever dans votre cœur ; allez, sortez de votre patrie, ou plutôt sortez du lieu de votre bannissement que vous prenez pour votre patrie... Accoutumé à la vie des sens, passez à une autre région ; apprenez à connaître Jérusalem, et la crèche de votre Sauveur, et le pain qu'il vous prépare à Bethléem. » Bossuet. Elévat. 17e sem. 2e élév.

Vouloir vous conduire toujours d'après les inspirations serait vous exposer à suivre, au lieu d'étoiles, des feux follets qui vous égareraient. L'inspiration ne vient qu'à certains moments, et nous avons besoin d'une direction permanente. Comme l'étoile des Mages, l'inspiration disparaît tout à coup. « L'âme éperdue ne sait plus où elle en est. » Que faire alors ? Consultez ceux que Dieu a posés sur le chandelier, qui ont reçu de Dieu mission d'enseigner le monde, et bientôt l'étoile reparaîtra plus brillante. Id 6e Elév.

Et, d'autre part, si vous consultez les savants, si vous étudiez

les saintes Ecritures, que ce ne soit pas à la manière des scribes qui cherchaient dans la science leur intérêt ou leur vanité : que ce soit pour trouver l'étoile, l'étoile qui conduit à J.-C., ou qui est J.-C. lui-même. *Tournez-vous,* dit S. Pierre, *vers la parole solide des Stes Ecritures, comme vers une lumière luisant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que l'étoile du matin luise en vos cœurs.* II. Petr. I. 19.

ÊTRE ATTENTIFS

Si nous voulons, comme les Mages, apercevoir l'étoile, il nous faut être d'abord, comme eux, attentifs. Quand virent-ils l'étoile pour la première fois ? Il est probable que ce fut la nuit, dans le calme et le silence. C'est souvent dans la nuit que Dieu envoie ses inspirations aux hommes ; c'est pourquoi il est bon de donner à la prière et à la méditation quelque partie de la nuit.

FOI ACTIVE

Leur foi fut active. Aussitôt que l'étoile leur apparut, ils partirent : *Nous avons vu et nous sommes venus*, disaient-ils. « La foi, dit S. Augustin, tire son nom latin de ceci, que ce qui a été dit se fait. »

Fides, quia fit quod dicitur Aug. Ep. 82. n. 22.

FOI GÉNÉREUSE

Leur foi est ferme, généreuse autant que simple. Ils ne font pas réflexion. sur leur petit nombre, ni sur le grand nombre de ceux qui ne croient pas. Ils viennent de loin pour adorer le roi des juifs nouvellement né, et à Jérusalem nul juif ne s'occupe de ce roi. A travers cette masse indifférente, ils passent fidèles à la lumière qui les a conduits. Comme eux, sachons passer à travers la foule indifférente, fidèles à la lumière que nous avons reçue d'en haut.

« Quels motifs, quelles espérances, dit S. Jean Chrysostôme, font sortir ces hommes de leur pays, les font venir de si loin, adorer un roi qui ne devait pas être leur roi ? Ils ne sont pas attirés par le désir de se concilier la faveur du père de l'enfant ; ils s'exposent à tous les dangers que peut leur attirer la jalousie du roi de Judée. Ils adorent, non un homme qui peut leur être utile, mais un enfant. Quels insignes de la royauté ont-ils vus ? Une étable, une crèche, un enfant au berceau, une mère pauvre. Que pouvaient-ils espérer de cette mère et de cet enfant ? Ne pouvaient-ils pas se douter que leur démarche exposait cet enfant et sa mère à de grands dangers ? Et après un voyage si long ils repartent aussitôt. » Ce qu'ils faisaient était un acte de folie ; cet acte ils l'accomplissent avec simplicité, et cette folie devient la suprême sagesse.

Chrys. Homil. 6 in Matth. n. 1 et 2.

FOI COURAGEUSE

A Jérusalem, confessant leur foi avec courage et simplicité, ils interrogent afin de la compléter. « Ils croient et ils cherchent : ils sont l'image de ceux qui marchent dans la foi et qui désirent la claire vue. »

Credunt et quærunt, tanquam significantes eos qui ambulant per fidem et desiderant speciem. Aug. serm. 199. n. 1.

La question qu'ils posent trouble toute la ville, éveille la jalousie d'Hérode : leur foi maintient dans leur cœur le calme et le courage. *Le méchant tremble sans que personne le poursuive, mais le juste est calme comme le lion.* Et ils possèdent la paix, parce que leur foi les a établis en Dieu. « Celui-là est vraiment fort, dit Prov. XXVIII.

S. Augustin, qui est fort non pas en lui-même, mais en Dieu. » Et pour arriver à cette confiance qui donne une force invincible, il faut, comme le recommande S. Bernard, ne désirer que Dieu, ne craindre que Dieu.

Ille fortis est qui non in se, sed in Deo fortis est. Aug. Enar. in Ps. 31 n. 10.

FOI ÉCLAIRÉE

Nous avons vu son étoile... A cette époque et principalement dans le pays de ces Mages, on croyait que les astres exerçaient une influence sur la destinée des hommes, et dans leur profession de foi ils désavouent cette erreur; ils montrent que cette étoile qui ne suit pas le cours des autres astres, qui conduit les hommes à Jésus, est la servante de Jésus. « Celui qui vient de naître d'une femme, et qui né du Père a créé le ciel et la terre, fait apparaître du ciel sur terre un astre nouveau. Quand il naît, cette lumière nouvelle est annoncée par une étoile, et quand il meurt, le soleil en s'éclipsant signale la disparition de la lumière éternelle. »

Eo nascente, lux nova est in stella revelata, quo moriente lux antiqua est in sole velata. Aug. serm. 199. n. 3.

ILS COMPRENNENT LE SIGNE DU GRAND ROI

Ils ont compris que c'était bien là le signe qui convenait au grand roi. « Si le berceau dans lequel ils vont l'adorer prouve qu'il est vraiment un enfant, dit S. Léon, le ciel et les phénomènes qui se passent dans le ciel annoncent le Créateur. » « Ils comprennent que celui qui sur terre est un enfant sans parole, dit S. Augustin, parle du haut du ciel par cette étoile. »

Quem cunæ testantur infantem, cœlum et cœlestia loquuntur auctorem. Leo m. serm. 37. In Epiph. 7. c. 1.
Aug. serm. 202. in Epiph. 4. n. 3.

« Dieu promettant à Abraham une postérité nombreuse, dit S. Léon, avait comparé cette postérité aux étoiles du ciel, afin que l'espérance de ce père des nations se portât non à une race terrestre, mais à une race céleste. Ceux qui doivent être les héritiers d'Abraham sont excités à devenir cette race par un signe venu du ciel, afin qu'ils sachent que le ciel, après avoir rendu son témoignage, fournira aussi ses services. » Nous sommes appelés, si nous recevons la lumière qui nous vient d'en haut, à devenir nous-mêmes le signe du grand roi, *des étoiles brillant dans les*
XII. 3. *éternités interminables.*

Leo m. serm. 33. In Epiph. 3. c. 2.

Nous avons vu son étoile... « Qu'est ceci ? demande S. Augustin. Ces étrangers le reconnaissent dans le ciel et ils le cherchent sur terre. Il crée une lumière dans les hauteurs du ciel et il se cache lui-même dans l'humilité. Les Mages voient une étoile en Orient, et ils comprennent qu'un roi est né en Judée. Quel est donc ce roi à la fois si grand et si petit, qui sur terre ne parle pas encore et qui dans le ciel rend des édits? » Les Mages comprennent ce double caractère qui se rencontre dans le nouveau roi et lui rendent hommage.

Aug. serm. 199. n. 2.

Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? « En professant leur foi avec cette assurance devant ce prince cruel qui s'appelait Hérode, en annonçant la naissance d'un nouveau roi et leur volonté de l'adorer, ils pouvaient bien penser qu'ils exposaient leur vie. Mais en pensant au roi futur, ils oubliaient le roi du moment: ils n'avaient pas encore vu le Christ et déjà ils étaient prêts à mourir pour lui. O heureux Mages, qui en présence d'un

roi cruel, n'ayant pas encore joui de la vue du Christ, ont été les confesseurs du Christ ! »

Opus imperf. Homil. 2.

LE TROUBLE D'HÉRODE

En apprenant cela, Hérode fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Matth. II.

Pendant que la joie remplit le cœur des Mages, celui d'Hérode est dans la crainte. « Les Mages, dit S. Augustin, désirent le Sauveur : Hérode redoute un successeur. » « Il craint, lui qui est étranger, de se voir dépouillé du royaume par un descendant des rois légitimes. » Mais combien ses craintes étaient peu fondées ! « Celui qui vient, ne vient pas pour ravir les couronnes de la terre : il apporte les couronnes célestes. Celui qui règne sur l'univers ne vient pas pour se confiner en une province. »

Aug. serm. 273. n. 3. — Opus imp. ut supr. — Leo m. serm. 4. de Epiph. c. 2. Offic. festiv. Epiph.

Toutefois, Hérode avait des motifs de se troubler. Hérode représentait la grandeur de la terre, « et la grandeur terrestre, dit S. Grégoire, est bien peu de chose quand apparaît la grandeur céleste. » « Hérode, dit S. Léon, par ses vices représentait aussi le démon ; et le démon avait raison de trembler, car son royaume allait être détruit. »

Gregor. Homil. 10. in Ev. n. 1. — Leo m. serm. 6. de Epiph. c. 2.

Toute la ville était dans le trouble en même temps que lui. Peut-être craignait-on des cruautés nouvelles de la part du monarque ombrageux. La cruauté, fait remarquer un vieil auteur, a le don, elle aussi, de se faire des partisans. « Et enfin ce trouble de tout un peuple, à l'arrivée du roi de justice, prouve que ce peuple était attaché à ses vices, et craignait d'être forcé d'en sortir. » « Que sera le tribunal du juge, dit S. Augustin, et quelle terreur il produira, si déjà le berceau de l'enfant épouvante ainsi les rois superbes ? «

Glossa. — De adventu justi non poterant gaudere iniqui. — Opus imp. ut supr. — Aug. serm. 200. n. 2.

SON ENQUÊTE

Et ayant convoqué les princes des prêtres et les docteurs il leur demandait où devait naître le Christ. Matth. II.

« Pourquoi les interroge-t-il s'il ne croit pas aux Écritures ? Et s'il y croit comment espère-t-il empêcher la venue de celui qu'elles annoncent ? O aveuglement causé par le démon ! On croit partiellement à la vérité, car la vérité a sa puissance ; mais si la vérité commande un changement de vie, on la repousse. »

Opus imp. ut supr.

« De même les docteurs de la Loi croient à la prophétie assez pour indiquer Bethléem, comme étant la ville où doit naître le Christ, pour trahir le mystère au lieu d'en être les prédicateurs, devenant ainsi la cause du massacre des Innocents. Hérode croit assez pour persécuter le Christ, et eux-mêmes ne croient pas assez pour recevoir le Christ. »

Ib.

LES INDICATIONS DES DOCTEURS

Ils répondirent : En Bethléem de Juda, selon ce qui a été écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui doit conduire mon peuple d'Israël. Matth. 5-6.

Les Mages étaient allés droit à Jérusalem. « Cherchant l'enfant

roi, ils l'avaient cherché dans la cité royale, dit S. Léon. Mais celui qui est venu non pour juger, mais pour être jugé et pour servir, a préféré Bethléem pour le lieu de sa naissance : Jérusalem sera le lieu de sa passion. » « Et, en effet, Bethléem signifie la *maison du pain ;* et lui-même a dit : *Je suis le pain vivant descendu du ciel.* » Leo m. serm. 31. de Epiph. 1. c. 2. Gregor. Homil. 8. in Ev. n. 1.

A l'approche de Jérusalem, l'étoile qui les avait conduits jusque-là, avait disparu, les forçant ainsi à interroger ceux qui avait mission de donner la vérité : ainsi Dieu ne conduit pas toujours par l'inspiration ; même quand il conduit par l'inspiration, il veut que l'on soit soumis aux autorités établies par lui. Et, en effet, les docteurs trouvent facilement la prophétie qui se rapporte au cas présent. « Mais s'ils l'avaient citée tout entière, la colère d'Hérode ne se serait pas allumée ; car le prophète annonçait que
'c. V. 2. *sa naissance était dès le commencement, dès les jours de l'éternité*, et Hérode n'avait rien à craindre de celui qui était au-dessus des siècles. » Opus imp. Homil. 2.

« Et voyez comme cette prophétie est expresse et précise, dit S. Jean Chrysostôme. En demeurant non à Bethléem, mais à Nazareth, il semblait diminuer la force de la prophétie et il l'augmentait en réalité, car il montrait que c'était par une disposition particulière de la Providence qu'il était né à Bethléem. Et les termes eux-mêmes de la prophétie l'annonçaient : elle disait qu'il devait *sortir de Bethléem*, il devait y naître seulement. Mais cette naissance du Christ a suffi pour rendre illustre cette petite ville comme jamais aucune autre ne l'a été : des extrémités de la terre, on est venu vénérer cette étable et cette crèche. » Chrys. Homil. 7. in Matth. n. 1 et 2.

« Et quelle merveilleuse économie de la divine Providence pour donner la lumière et fortifier la foi ! fait encore remarquer S. Jean Chrysostôme. Les Juifs et les Mages s'instruisent mutuellement : les Juifs apprennent des Mages qu'une étoile en Orient a annoncé le Christ, et les Mages apprennent des Juifs que les Prophètes depuis longtemps avaient annoncé le Christ. » id. ib.

Mais les Juifs indiquent le lieu où doit naître le Christ, et ils ne se mettent pas en peine de s'y rendre ; ils donnent la lumière et n'en profitent pas eux-mêmes.

« Ils ressemblent, dit S. Augustin, aux ouvriers qui construisirent l'arche de Noë, cet instrument de salut pour le patriarche et sa famille, et qui périrent eux-mêmes dans les eaux du déluge. Semblables aux bornes des chemins, ils montrèrent la route et eux-mêmes ne la suivirent pas. » Peut-être croyaient-ils impossible que Dieu révélât son Messie à des étrangers avant de le leur révéler à eux-mêmes. Peut-être ne donnèrent-ils le renseignement qu'on leur demandait qu'en se moquant entre eux de la foi de ces hommes. « Ils n'aimaient pas, et l'on n'entre dans la vérité que par la charité, dit S. Augustin. » Et emportés par des sentiments Aug. serm. 373. n. 4. Aug. Contr. Faust. l. 32

Contrariis affectibus separati, illi facti sunt adoratores, illi persecutores. Aug. serm. 375. n. 4.

contraires, pendant que les uns seraient des adorateurs parfaits, les autres devaient devenir d'ardents persécuteurs. »

« La lumière que reçoivent les Mages, dit S. Augustin, est un grand témoignage de l'aveuglement des Juifs. Les Mages viennent chercher chez les Juifs celui que les Juifs ne savent pas reconnaître au milieu d'eux. Ils reconnaissent dans cet enfant le Sauveur que les Juifs repousseront quand il se présentera en docteur. Les Mages adorent un enfant qui ne parle pas encore, et les Juifs, ses concitoyens, crucifieront celui qui accomplit au milieu d'eux de grands miracles. »

Aug. serm. 200. n. 3.

« Dieu veut que les Juifs soient interrogés par les Mages, afin qu'il soit bien établi, dit S. Augustin, que les témoignagnes divins leur avaient été confiés non pas seulement pour leur salut, mais pour le salut de toutes les nations. Et c'est à cause de cela que ce peuple a été expulsé de son pays, dispersé par toute la terre, afin d'être forcé à témoigner en faveur de la foi dont il s'est fait l'ennemi : son temple a été ruiné, son sacerdoce détruit, ainsi que les prophètes l'avaient annoncé : il garde toutefois la circoncision et des mœurs qui le distinguent des autres peuples. Tout cela est un témoignage : les Juifs sont répandus partout, portant les livres dans lesquels le Christ est annoncé. J'ouvre le livre, je lis la prophétie, je montre qu'elle est accomplie. Le payen demande si ce n'est pas moi qui ai fabriqué cette prophétie : mais c'est mon ennemi qui conserve le livre, et ce livre il l'a reçu de ses ancêtres. Je puis donc les convaincre tous deux, le Juif de l'accomplissement de la prophétie, et le payen de l'authenticité de la prophétie. »

Aug. serm. 374. n. 2.

« Quelle reconnaissance nous devons à Dieu pour avoir éclairé les Gentils, dit S. Léon, l'aveuglement des Juifs nous le fait comprendre. »

Leo m. serm. 42. In Epiph. 2. c. 2.

LES PRÉCAUTIONS D'HÉRODE

Alors Hérode, ayant appelé les Mages en secret, s'enquit d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile leur était apparue ; et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer. « Ainsi Hérode et les Mages sont en quête du nouveau-né, eux pour en recevoir la vie, lui, pour le tuer ; eux pour recevoir de lui le pardon de leurs péchés, Hérode pour commettre envers lui un grand crime. » Comme les voies des hommes diffèrent !

Matth.

Aug. serm. 373. n. 3.

RÉAPPARITION DE L'ÉTOILE

Ayant entendu le roi, ils s'en allèrent ; et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. « Là où se trouve Hérode, dit S. Ambroise, l'étoile n'apparaît plus ; mais elle apparaît là où est le Christ, et elle leur montre la voie : l'étoile est la voie, le Christ aussi est la voie ; par le mystère de l'Incarnation le Christ est l'étoile, l'étoile lumineuse,

l'étoile du matin ; là où est le Christ, il apparaît par sa propre lumière et il montre la voie. » Ambros. In Luc. l. 2. n. 45.

« Il est grand ce roi qui est servi par les astres du ciel. » Opus imperf. Homil. 2. « Nous voyons, dit S. Grégoire, tous les éléments lui rendre témoignage et affirmer sa venue. Cette étoile qui vient d'en haut, affirme qu'il vient du ciel ; la mer lui rend témoignage en s'affermissant sous ses pas, la terre lui rend témoignage en tremblant au moment de sa mort, le soleil en voilant ses rayons, les rochers en se brisant, l'enfer en rendant les captifs qu'il détenait, et plus durs que les pierres, les cœurs des Juifs ne veulent pas le reconnaître. » Gregor. Homil. 10. in Ev. n. 2.

« Et les éléments, nous le voyons par ce fait, se mettent au service de ceux qui cherchent Dieu. » Opus imperfect. Homil. 2.

Et revoyant l'étoile, ils furent transportés d'une extrême
10 **joie.** Celui-là, dit un auteur ancien, se réjouit pleinement qui se réjouit de Dieu. Ils avaient eu la vraie confiance, parce qu'ils se confiaient en Dieu, et ils ont la vraie joie, parce qu'il se réjouissent en Dieu. Glossa.

Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec L'ARRIVÉE AU BUT
11. **Marie, sa mère.** Cette circonstance avait frappé l'Évangéliste, comme elle frappa les fidèles de l'Eglise primitive qui, représentant cette scène dans les catacombes, montraient les Mages adorant Jésus sur les genoux de Marie. Ils voulaient signifier que Marie seule avait eu part en ce mystère, et aussi que, pour trouver Jésus, pour le connaître en sa double nature, divine et humaine, dans son rôle de Sauveur, pour le posséder, il fallait le chercher auprès de Marie et en Marie.

Mais la Vierge Marie est aussi une figure, la figure de cette autre mère qui, jusqu'à la fin des siècles, engendre les âmes, engendre J.-C. dans les âmes. On appelle Marie l'étoile, l'étoile du matin ; l'Eglise aussi peut être appelée l'étoile : comme la Vierge Marie, elle est un signe de Dieu, descendant du ciel et conduisant les âmes à J.-C.. Les Prophètes, annonçant l'Eglise, s'écriaient : *Lève-toi, revêts-toi de lumière, ô Jérusalem, parce celui qui est ta lumière, est venu.* « L'Eglise apparaît lumineuse dans le monde entier, même aux yeux qui ne voudraient point la voir, de façon à être leur tourment quand ils ne veulent point recevoir sa grâce. Et l'Eglise, sans s'enorgueillir dans sa gloire, jamais avare de sa grâce, ne cesse de demander à Dieu, pour nous, la lumière : *Puisque c'est vous qui répandez sur moi la lumière, ô Dieu,*
v. 32. *éclairez mes ténèbres.* Elle ne sépare point d'elle ceux qui sont encore ténèbres. » Guerric. serm. 3. de Epiph. en Combefis.

L'ÉTOILE ENCORE PRÉSENTE

Que de lumières nous contemplerons dans l'Eglise si nous savons regarder ! « L'étoile, cette langue du ciel, avait parlé aux Mages, dit S. Augustin ; et nous, nous avons été instruits par une autre langue, celle des Apôtres. Les Apôtres étaient comme des cieux annonçant la gloire de Dieu. Pourquoi ne savons-nous pas consi-

dérer ces cieux qui sont la vraie demeure de Dieu ? L'Ecriture dit que *l'âme du juste est la demeure de la sagesse.* Dans ces cieux vivants, le Créateur du ciel a fait éclater son tonnerre qui a ébranlé toute la terre. »

Aug. serm. 200. n. 1.

LES CHRÉTIENS HOMMES DE LUMIÈRE

Les premiers chrétiens aimaient à s'appeler les éclairés, *illuminati :* il faut que, comme les Mages, nous marchions dans la lumière, vers la lumière. « Il faut, dit S. Léon, que le mystère qui s'est accompli dans les Mages se continue en nous. » Il faut que nous entrions dans leurs dispositions, dans leur foi si simple et si profonde. « Cet enfant, au sujet duquel ils avaient interrogé les étoiles, ils le trouvent poussant des vagissements dans un berceau. » Ils ne sont point rebutés par toutes ces humiliations. « Pour eux, cette étable n'a que des splendeurs, ces langes que des charmes : ils ne sont point étonnés de la faiblesse de ce sauveur ; se prosternant devant lui, ils l'adorent comme leur roi, comme leur Dieu. »

Leo m. serm. 38. In Epiph. 8. c. 3.

Chrysol. serm. 5 de Epiphan.

Bernard. serm. 1. de Epiph. n. 5.

Mais cette foi si humble les conduit à un ordre nouveau, elle les conduit à la suprême sagesse, elle les conduit à la possession de Dieu. Elle les fait pénétrer dans le mystère des anéantissements de l'homme-Dieu, de sa faiblesse et de sa pauvreté. Dans cette visite unique, ils apprennent tout l'Evangile. Ils s'associent à ce mystère en entrant dans tous les détachements, détachement de la richesse, de la popularité, de la science et même de la vie.

ib.

Ils eurent cette récompense de la foi que nous ne devons avoir que dans la patrie, la jouissance : ils purent prendre dans leurs bras, et posséder le Fils de Dieu. « Voyez, dit S. Bernard, combien la foi est clairvoyante : dans une étable elle voit Dieu. »

Vide quam oculata sit fides : in stabulo videt Deum. Bern. serm. 1. de Epiph.

Il eurent cette foi qui donne le zèle et le courage, qui fait les apôtres et les martyrs. D'après la tradition, ayant annoncé celui qu'ils avaient adoré dans son berceau, ils auraient eu la gloire de verser son sang pour lui. On honore leurs reliques à Cologne, et la châsse qui les contient est digne des présents qu'ils offrirent à l'enfant Jésus.

On les invoque comme les patrons des voyageurs, et on leur attribue de nombreux miracles de protection. On pourrait les proposer comme patrons à ceux qui cherchent la vérité.

CHERCHER PARTOUT LA LUMIÈRE

A l'exemple des Mages, il faut qu'ils sachent regarder, interroger toutes les lumières du dehors et recueillir les lumières du dedans. « Il y a une première lumière, dit l'abbé Guerric, c'est celle de la foi. Il y a une seconde lumière qui est celle de la justice, quand la lumière de la foi régit nos œuvres ; et enfin il y a une nouvelle lumière qui est produite par ces deux, la lumière de la sagesse. » A mesure que notre foi devient profonde, qu'elle pénètre dans nos facultés et nos œuvres, il se produit en nous un sens nouveau, un sens divin, qui nous fait voir et goûter les choses

A. Guerric. ut supr.

d'en haut. A mesure que nous nous approchons du Sauveur, une lumière vient de lui qui nous fait entrer dans les secrets de la vie surnaturelle. Répondant à l'invitation du Psalmiste, *approchez-*
33. 6. *vous de lui et vous serez éclairés.* Que sans cesse *il fasse luire sur nous la lumière de son visage, afin que nous connaissions*
66. 2. *ses voies sur terre et son salut dans toutes les nations.*

Celui qui est la vraie lumière est proche de nous. L'étoile s'était arrêtée à Bethléem, *la maison du pain.* N'y avait-il pas là l'indication d'un mystère auquel nous sommes tous conviés, de celui où Jésus n'a reculé devant aucun anéantissement pour se faire notre nourriture? « Si nous nous approchons de lui dans la foi, dit S. Jean Chrysostôme, nous rencontrerons celui que les Mages ont adoré dans la crèche ; car la table sainte est la continuation de la crèche. Les initiés, ajoutait le grand docteur, savent ce que je veux dire. » Le pain que Jésus nous donne est source de lumière. Chrys. Homil. 6. C. Anom. n. 5.

Mais souvent combien peu nous profitons de ces secours ! « Les Mages avant de connaître J.-C., dit S. Jean Chrysostôme, ont fait un si long trajet pour venir à lui, et vous qui le connaissez, que faites-vous ? J.-C. est ici présent, il est assis près de cette fontaine céleste, pour parler, non pas à une personne seule, comme autrefois à la Samaritaine, mais à tout un peuple. Quelques-uns viennent, mais de corps seulement, et les autres ne viennent pas même de corps ; et toutefois J.-C. ne se retire point, il demeure, il ne cesse point de nous demander à boire, non de l'eau, mais notre sanctification dont il est altéré. Il ne nous présente point une eau corruptible, mais son sang vivant qui est à la fois le souvenir de sa mort et la cause de notre vie. » Chrys. Homil. 7. in Matth. n. 5.

Sous l'action de J.-C. lumière, il faut que vous deveniez vous-mêmes des foyers de lumière. *Vous avez été ténèbres,* disait S. Paul, *maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur : marchez*
V. 10. *comme des enfants de lumière. Vous êtes comme des luminaires*
II. 15. *dans le monde,* disait-il encore.

« Quiconque, dit S. Léon, vit dans l'Église avec piété et pureté, goûte non les choses de la terre, mais les choses d'en haut, celui-là est semblable à un flambeau céleste ; et en se revêtant lui-même de la splendeur d'une sainte vie, comme une étoile, il montre à beaucoup la voie qui conduit à Dieu. » Leo m. serm. 33. In Epiph. 3. c. 5.

XLVII

Les Mages : leurs présents

LEUR ADORATION

Opus imperfect. Homil. 2.

Et se prosternant, ils l'adorèrent. « Ils n'avaient vu qu'un enfant, et ils adorent un Dieu ! » Telles sont les œuvres de la foi. L'esprit de la religion chrétienne est avant tout un esprit d'adoration ; le chrétien cherche Dieu, et quand il l'a trouvé il se prosterne devant lui, et tout ce qu'il possède, tout ce qu'il est, il le met aux pieds de Jésus, afin que par lui, tout soit offert à Dieu. Le sentiment où l'homme se trouve vraiment à sa place, c'est celui de l'adoration. Matth. II.

ILS OFFRENT DES PRÉSENTS

Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ib.

C'était l'usage en Orient. on peut dire que c'est un usage universel, d'offrir des présents à ceux que l'on honore. On affirme une harmonie entre les personnages honorés et les présents qu'on leur offre. On affirme aussi que l'on voudrait être pour eux semblable aux présents qu'on leur offre.

Indevotus est vacuus adorator. Chrysol. serm. 103.

Leo m. serm. 32. In Epiph. 2. c. 4.

Dieu aime à recevoir de l'homme des offrandes. La véritable adoration aime à se traduire par des dons. « L'adorateur qui se présente les mains vides, n'a pas une vraie dévotion, » dit S. Pierre Chrysologue. « Bien que toute richesse vienne de Dieu, dit S. Léon, Dieu attend que nous lui offrions le fruit de notre travail. car le royaume des cieux n'appartient pas à ceux qui dorment. mais à ceux qui veillent et qui travaillent dans les commandements de Dieu. »

Remig. Cat. aur.

Il est probable que chacun de ces personnages offrit au Sauveur ces différents présents, lui adressant le triple hommage qu'ils signifiaient !

SIGNIFICATION DE CES PRÉSENTS

De bonne heure on a dit la signification de ces présents, et l'Eglise dans sa liturgie a consacré ces explications.

LES HOMMAGES DUS A JESUS

Iren. Contr. hæres. l. 3. c. 10.

« Ils lui offrirent, dit S. Irénée, de l'or, car il était roi, ce roi dont *le règne n'a pas de fin ;* de l'encens, car il était Dieu, ce Dieu *qui était connu en Judée*, et qui ***s'est manifesté même à ceux qui ne le cherchaient pas.*** » Luc. I. Ps. 85.

L'OR

On donne de l'or aux rois. L'or est le plus précieux des métaux, le symbole de la richesse. L'or est le métal royal. On offre de l'or aux rois comme symbole de la prospérité qu'ils répandent dans

leur royaume, en reconnaissance de la richesse qu'on a reçue d'eux. L'or dans la main d'un roi sage et bon créera le bonheur. Si tout l'or de la terre était distribué par la main de Jésus, quelle prospérité il créerait !

J.-C., le roi des âmes, nous a apporté des biens plus précieux que l'or. Toute parole venant de lui vaut mieux que l'or. Déjà David, parlant des commandements de Dieu, disait
. 18. qu'ils étaient *plus précieux que l'or;* les enseignements et les préceptes nouveaux que J.-C. nous a apportés sont plus précieux encore. Les promesses qu'il nous a faites sont plus précieuses que l'or. L'amour qu'il a pour nous vaut plus que l'or. Pour reconnaître cela, n'est-il pas juste de lui offrir notre or ?

« L'encens entrait dans tous les sacrifices. » dit S. Grégoire. L'ENCENS C'est pourquoi en lui offrant de l'encens, les Mages reconnaissent Gregor. m. Homil. 10 in Ev. n. 6. J.-C. comme destiné à offrir le sacrifice, comme le prêtre véritable. Il devait faire de toute sa vie, de tous ses actes, un encens qui sans cesse monterait vers Dieu : il s'était fait encens lui-même, s'offrant dans une immolation complète. Ah ! puisse tout ce que je possède être remis entre ses mains et devenir un encens d'agréable odeur montant devant le trône de Dieu !

Mais cet encens lui est offert à lui-même et non pas seulement pour qu'il l'offre ; et par conséquent, par cette offrande, ils reconnaissent en lui un Dieu, car on ne peut offrir de l'encens qu'à Dieu. Thus Deo. Leo m. serm. 31. c. 2. Greg. ut supr.

Mais s'il est Dieu, pourquoi lui offrir de la myrrhe ? La myrrhe LA MYRRHE servait à panser les blessures et aussi à embaumer les morts. Qu'avait à faire de cette myrrhe cet enfant à l'aurore de la vie, ce Dieu qui venait apporter le salut ? Eclairés par une lumière prophétique, ils veulent affirmer qu'il est homme, passible, Id. mortel, qu'il mourra un jour, et que par sa passion et sa mort, il mettra *un baume sur toutes nos blessures. « Il devait mourir, dit* S. Irénée, et recevoir une sépulture. » Iren. ut supr.

Leur offrande est de leur part une magnifique profession de foi. L'UNION DES TROIS « Il y a des hérétiques, dit S. Grégoire, qui le croient Dieu, mais ne veulent pas le voir régner partout : ils lui offrent l'encens, mais lui refusent l'or. Et il y en a qui lui concèdent la royauté, mais lui refusent la divinité ; ils lui offrent de l'or, mais ne veulent point lui offrir l'encens. Et il y en a qui le reconnaissent Dieu et roi, mais nient qu'il ait pris une chair mortelle : ils lui refusent la myrrhe due à la mortalité qu'il a assumée. Pour nous, offrons au Dieu qui est né, l'or, en reconnaissant qu'il doit régner partout ; offrons-lui l'encens en croyant que celui qui était apparu dans le temps, était Dieu avant tous les temps ; offrons-lui la myrrhe, en reconnaissant que celui qui est impassible dans la divinité, était mortel dans notre chair. » Id. ib.

« Dans les hommages qu'ils lui rendent, dit S. Hilaire, se

manifeste en toute son étendue le mystère de Jésus, le mystère de sa mort dans l'homme, de sa résurrection dans le Dieu, du jugement dans le roi. »

Hilar. in Matth. c. 1. n. 5.

SYMBOLES DE CE QUE L'HOMME DOIT ÊTRE POUR JÉSUS

Après avoir fait de leur offrande un symbole de ce qu'ils reconnaissaient en Jésus, ils en font aussi l'expression de ce qu'ils voulaient être pour lui. L'homme, si misérable qu'il soit, peut

L'OR

avoir de l'or. Il peut avoir une parole d'or, quand sa parole est franche, loyale, substantielle, lumineuse, sans faux éclat. Il peut avoir un cœur d'or, c'est-à-dire un cœur généreux, sans mélange d'égoïsme et sans arrière pensée. « Nous qui entendons le récit de l'offrande des Mages, dit S. Ambroise, sachons tirer de nos trésors et présenter des offrandes semblables. » Plus d'une fois, en face de la générosité de mon Sauveur, je me suis pris à souhaiter d'avoir de l'or, beaucoup, pour faire de grandes œuvres à sa gloire : et je ne voyais pas que l'or véritable, l'or qui lui agrée, est à ma disposition. L'or, c'est l'amour bien pur, c'est la promesse sincère, la promesse que l'on tient. Plus d'une fois, j'ai cru avoir des mérites, être riche, et je me suis complu en moi ; et *je ne savais pas combien j'étais pauvre, misérable et nu ; et Dieu m'engageait à acheter de lui de l'or purifié par le feu, approuvé, afin que je devienne vraiment riche*, c'est-à-dire l'amour véritable.

Ambr. in Luc. l. 2. n. 44.

Apoc. 18.

« Mais comment est-ce qu'on achète l'amour ? dit Bossuet ; par l'amour même ; en aimant, on apprend à mieux aimer ; en aimant le prochain, et en lui faisant du bien, on apprend à aimer Dieu ; et c'est à ce prix qu'on achète l'amour. »

Bossuet. Elév. 17e sem. 9e Elév.

Et si notre amour est agréé de lui, et il est toujours agréé de lui quand il est sincère, en lui donnant cet or de notre amour, n'aurons-nous pas fait un marché avantageux ? On sent qu'on s'est enrichi quand on a donné son amour à J.-C. : on se sent dans le cœur une plénitude qui prouve que le cœur a trouvé celui pour qui il est fait.

L'ENCENS

Mais il y aura des jours où il semblera que nous ne retirons rien de ce que nous lui donnons : il y a des sacrifices dans lesquels il semble qu'on se sacrifie et qu'on se consume en pure perte, tel oubli de nous-mêmes, tel acte de charité, de pénitence ou de dévotion. C'est alors l'occasion de glorifier notre Sauveur davantage et de le traiter en Dieu ; c'est en faisant cela que nous lui offrons notre encens. « L'encens est quelque chose qui s'exhale, qui n'a son effet qu'en se perdant. » Offrir à Dieu de tels sacrifices, c'est traiter Dieu en Dieu : il convient que ce qui sert au culte de Dieu ne serve qu'à cela. « Exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mêmes. » C'est d'ailleurs le meilleur moyen de nous retrouver en Dieu, puisque *celui qui perd son âme la gagne*. Sachons offrir à notre Dieu de l'encens.

Bossuet. ib.

Bossuet. ib.

Jésus lui-même a offert à son Père ces sacrifices qui semblaient

faits en pure perte. Que de fois il aurait pu dire avec le Prophète : *C'est donc en vain que j'ai travaillé, en vain que j'ai consumé*
XLIX. 4. *ma force*. Dans ces moments, il se souvenait qu'il était prêtre, et il offrait à son Père le sacrifice de l'encens ! Il veut y joindre le nôtre, c'est pourquoi il nous demande des sacrifices qui paraissent être en pure perte.

L'offrande la plus agréable à Jésus fut peut-être celle de la myrrhe. LA MYRRHE
Il fut doux à Jésus de voir que les Mages comprenant qu'il souffrirait, comprenaient son amour. Nous pouvons à notre tour lui faire cette offrande : nous pouvons nous attendrir sur ses souffrances, sur celles de la crèche, sur celles de la croix, sur celles de toute sa vie ; cette compassion lui est agréable : c'est là que notre amour atteint ses degrés les plus profonds et les plus touchants ; et pour que nos sacrifices soient agréés de Dieu, il faut qu'ils soient joints au souvenir de la Passion de J.-C. Nous pouvons nous attendrir sur les souffrances que J.-C. éprouve encore dans ses membres et nous employer à les soulager : nous offrons alors à Jésus une myrrhe qui lui plaît plus que celle des Mages.

« On peut encore trouver à ces présents une autre signification, dit S. Grégoire. L'or signifie la sagesse, au témoignage de
XXI. Salomon, disant : *Un trésor précieux est dans la bouche du sage;*
20. (S^m LXX) ; l'encens que l'on brûle devant Dieu signifie la prière : *Que ma prière*, disait le Psalmiste, *monte comme un encens devant*
140. 2. *vous !* dans la myrrhe est figurée la mortification de notre chair : aussi l'Eglise dans la personne de ses ouvriers qui travaillent
V. 5. jusqu'à la mort, dit : *Mes mains ont répandu de la myrrhe*. Nous offrons au roi, qui est né, de l'or, si devant lui nous faisons resplendir la clarté de la sagesse d'en haut. Nous lui offrons de l'encens, si sur l'autel de notre cœur, dans les saintes ardeurs de la prière, nous consumons les pensées charnelles, et nous faisons monter vers Dieu les parfums des désirs célestes. Nous lui offrons de la myrrhe en mortifiant les passions de la chair. Et en effet, la myrrhe, comme nous l'avons dit, empêchait la corruption des corps. Une chair meurt et se corrompt quand elle s'abandonne aux passions dépravées... Nous offrons donc la myrrhe à Dieu, quand, par le baume de la vertu, nous préservons notre corps mortel des corruptions du vice. » Gregor. m. Homil. 10 in Ev. n. 6.

Un autre Père, voyant dans l'encens la prière, dans la myrrhe la mortification qui conserve les substances et répand un parfum salutaire, reconnaît dans l'or la splendeur des œuvres que nous avons à offrir à notre Dieu. Euthymius.

Pour que ces présents aient toute leur valeur, nous devons savoir toujours les unir. L'UNION DES TROIS
Si nous voulons avoir de l'or à offrir à Dieu, de l'or pur, c'est-à-dire un amour sincère et généreux, il faut y joindre de l'encens, c'est-à-dire l'adoration et le sacrifice ; par l'adoration, l'amour deviendra plus profond ; par le sacrifice

plus généreux. Il faut y joindre la myrrhe, c'est-à-dire la pénitence, afin que les sens n'entravent pas le travail de l'esprit et y soient eux-mêmes associés.

« Ainsi, dit S. Augustin, s'accomplissait la prophétie d'Isaïe : *Avant que l'enfant sache appeler son père et sa mère, il possédera la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie.* » Il y avait là l'action d'une puissance supérieure amenant les âmes à Jésus. — Is VIII. — Aug. serm. 202. n. 2.

« Je me ravis, ô Jésus, lui dirons-nous avec le cardinal de Bérulle, en vous voyant en cette enfance, en cette étable et en cette pauvreté, mais je m'éjouis en voyant les sages, les rois et les trésors à vos pieds, c'est-à-dire la sagesse, la grandeur et l'opulence de la terre, rendre hommage à la sagesse éternelle cachée dans votre enfance, à votre impuissance et à votre pauvreté..., et je considère ces trois rois comme les procureurs généraux de tous les sages, de tous les rois, de tous les riches, et généralement de tous les gentils qui commencent en leurs personnes à faire ce qui se fera en peu de temps par toute la terre. » — De Bérulle. Œuvres de piété. 52 : en la fête des rois.

NOS OFFRANDES A JESUS DANS L'EUCHARISTIE

« Combien le mystère que nous honorons doit exciter notre zèle, dit S. Jean Chrysostôme. Ces rois viennent de l'Orient pour adorer ce Dieu descendu du ciel pour nous ; et vous, vous ne feriez pas dix pas pour adorer le Dieu qui s'est donné à vous ! Car si nous avons la foi, nous verrons le Fils de Dieu dans la crèche qui lui sert de berceau ; tout à l'heure il sera là, sur la table de l'autel : il y sera avec son corps, non plus enveloppé de langes, mais revêtu du S. Esprit. Ceux qui sont initiés à nos mystères savent ce que je veux dire. Les Mages ne firent que l'adorer : mais vous, si vous vous approchez avec une conscience pure, vous pourrez l'adorer, le recevoir et l'emporter avec vous chez vous. Venez donc à lui, lui offrant des présents plus parfaits que ceux des Mages, la prière qui est un encens spirituel, l'humilité, la soumission du cœur, l'aumône, qui sont meilleures que l'or et que la myrrhe. » — Chrys. Homil. 6. C. Anom. n. 3.

XLVIII

La royauté de J.-C.

.II. 2. *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* Les Mages cherchaient un roi : et en effet, le Messie avait été annoncé par les prophètes sous le titre et avec les fonctions de roi ; J.-C. s'est présenté lui-même comme roi, et depuis 19 siècles il est acclamé comme roi par toutes les âmes croyantes. A quels titres est-il roi ? Quels sont les caractères de sa royauté ?

Il y a un royaume de Dieu sur terre, un royaume qui est gouverné par Dieu. Cependant S. Augustin fait remarquer qui si tout est commun entre les personnes divines, la qualité de roi dans la S[te] Ecriture est toujours attribuée au Fils. DIEU NOTRE ROI — Aug. En. in Ps. 5. n. 3.

Et il me semble, ajoute un savant interprète des Pères, qu'elle lui est attribuée en raison de l'Incarnation. LA ROYAUTÉ ATTRIBUÉE AU FILS A RAISON DE SON INCARNATION

C'est au Verbe incarné que les prophéties attribuent la qualité
.71. de roi. *O Dieu, confiez votre jugement au roi, et votre justice au*
.2. *fils du roi. J'ai été établi roi par lui sur le mont de Sion. Voici*
IX. 9. *que votre roi vient à vous vêtu de justice. Le roi régnera et il*
XXIII 5. *sera plein de sagesse.* Daniel avait annoncé qu'après quatre grands empires, se succédant les uns aux autres, Dieu établirait
II. 44. lui-même un royaume qui ne serait jamais détruit et qui engloberait tous les autres. *Et quand l'Ange vient annoncer la naissance de Jésus, il dit précisément de lui qu'il régnera éternellement*
I. 32. *sur la maison de Jacob et que son règne n'aura pas de fin.*

C'est une chose remarquable que la première recherche publique qui est faite de lui, proclame sa qualité de roi : il est cherché comme tel par des rois et des sages ; et en effet, quiconque le cherchera comme roi, sera lui-même sage et roi. Et à la fin de sa vie le juge romain lui pose solennellement la question : *Etes-vous roi ?* Et Jésus affirme sa royauté. Et quand il meurt, cette royauté est affirmée par l'écriteau posé au haut de la croix qui lui sert de trône : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs.* Ainsi il est proclamé roi avant sa naissance et aussitôt après sa naissance, afin que l'on sache qu'il possède sa royauté par le fait de sa naissance ; et il est proclamé roi quand il meurt, afin que l'on sache que la mort ne l'empêchera pas d'exercer sa royauté, et qu'il est roi même par sa mort. ATTESTATIONS DE LA ROYAUTÉ DE JÉSUS

Jésus dans le cours de sa vie se représente sous la figure d'un roi : *Alors le roi parlera ainsi...*, dit-il en se représentant au jour du jugement. Matth. XX 34.

Au jour de son entrée à Jérusalem, les enfants chantaient : *Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur !* « Il est donc proclamé roi, dit Clément d'Alexandrie, et par les enfants inconscients, et par les Juifs incrédules et ignorants, et par les prophètes. » Luc. XIX. Clemens Alex. Stromat. 1.

SES TITRES

Quels sont les titres de la royauté de J.-C. ? Ces titres sont incomparables.

FILS DE DAVID

On a dit qu'il était roi au titre de descendant de David, et n'est-ce pas pour marquer que ce titre de roi était chez lui héréditaire, que l'Evangile nous rapporte sa généalogie royale ? Toutes les grandeurs de l'histoire du peuple juif aboutissent à lui.

ROI DES JUIFS

Peut-être qu'à ce titre il ne serait roi que de la Judée. Toutefois s'il s'était présenté pour faire valoir ses droits au trône de David, s'il s'était présenté comme le roi attendu depuis si longtemps par le peuple juif pour le délivrer de ses ennemis et accomplir les promesses qui lui avaient été faites depuis longtemps, s'il avait reculé ses frontières d'une mer jusquà l'autre, s'il y avait ramené les richesses, fait fleurir les arts, s'il s'était montré plus courageux que David, plus sage que Salomon, il est certain que tous les peuples de la terre auraient acclamé sa royauté comme la plus légitime de toutes les royautés. Mais affirmant qu'il est plus que Salomon, il appuiera sa royauté sur des titres plus forts et plus touchants. Et il ne veut naître de la famille de David que quand elle est déchue, afin de montrer qu'il puise ailleurs sa puissance royale et que la royauté qu'il vient inaugurer est d'un ordre nouveau.

QUEL ROI S'IL AVAIT ÉTÉ ACCUEILLI !

SA ROYAUTÉ PLUS ÉTENDUE

Dieu lui a dit : *Demandez-moi et je vous donnerai les nations en héritage.* Déjà il avait un titre à posséder les nations, à les régir, il était le Fils éternel de Dieu : Dieu venait de le déclarer : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* La divinité en s'unissant à l'humanité avait imprimé sur elle une onction sacrée, indélébile. Jamais roi ne reçut une onction semblable, mais ce n'est pas à ce titre de Fils de Dieu qu'il veut régner sur les nations et qu'il doit les demander en héritage : il les demandera parce qu'il les a rachetées et pour achever leur rédemption : *Vous savez que les maîtres des nations leur commandent avec empire;.. parmi vous celui qui voudra être le plus grand se fera votre serviteur ; à l'exemple du fils de l'homme qui est venu non pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption de beaucoup.* Ps. 2. 8. Ib. 7. Marc. X. 42 45.

FILS DE DIEU

SAUVEUR DES HOMMES

Quand quelqu'un a sauvé son pays, on l'acclame chef de ce pays : Jésus a sauvé les hommes par son sang, il est de toute justice que ceux qui ont été rachetés par lui l'acclament comme leur roi : et c'est à ce titre qu'il les demande à son Père en héritage : ne serons-nous point touchés par une telle prière ?

CONQUÉRANT DES AMES

Et ces peuples qu'il possédait déjà à tant de titres, il a voulu les posséder par droit de conquête : il les a conquis lui-même : *Vous*
.2. 0. *les gouvernerez avec une verge de fer*, lui disait le Psalmiste, admirant la puissance irrésistible de son bras. Et en effet, quel conquérant s'est emparé du monde comme Jésus a su le faire ? Quel conquérant a marqué sur les âmes une empreinte semblable à celle de J.-C. ? Les conquérants ont broyé les nations, en ont fait disparaître quelques-unes et ont mêlé les autres. J.-C. s'est créé un peuple dans le monde entier, mais sans amoindrir aucun autre peuple, en élevant et en fortifiant au contraire tous les autres par ce peuple nouveau.

ACTION DE J.-C. DANS LE MONDE

Les conquérants ont souvent modifié les mœurs des peuples conquis : qui a exercé sur les mœurs et les usages sociaux une action comparable à celle de J.-C. ? Chez tous les peuples civilisés l'année tout entière ne repose-t-elle pas sur les fêtes qui célèbrent sa naissance, sa mort, sa résurrection, son entrée dans sa gloire ? La semaine ne commence-t-elle pas par le jour où il est ressuscité ? C'est en ce jour que l'on est tout entier aux rapports avec Dieu, et on y est avec lui. Ne compte-t-on pas les siècles par la date de sa naissance, affirmant par là qu'il est le soleil des siècles nouveaux ? Il nous apparaît, n'exerçant pas seulement une action, mais vivant dans la vie des peuples qu'il a conquis. Et si tous ces peuples ont des arts nouveaux, plus vivants que tout ce qui avait existé jusque-là, une architecture nouvelle, une poésie, une peinture, une musique nouvelles, c'est sa présence au milieu d'eux qui les inspire.

SUR LES INTELLIGENCES

J.-C. exerce dans le monde la plus haute, la plus complète et la plus douce des souverainetés ; il règne en s'emparant des intelligences, des consciences et des cœurs. Combien serait belle une souveraineté qui serait uniquement celle des idées ! Combien elle serait honorable pour ceux qui l'exerceraient et pour ceux qui la subiraient ! Combien serait belle la royauté exercée par le génie ! Représentez-vous des intelligences nobles et droites groupées autour d'un génie supérieur et recevant de lui une direction : J.-C. règne par les idées qu'il a déposées en ceux qui sont à lui, idées nouvelles, inconnues de tous ceux qui l'avaient précédé, idées sublimes, idées fermes et précises, idées qui nourrissent l'âme et sanctifient la vie, qui transportent les intelligences les plus hautes et sont accessibles aux plus humbles, et même sont mieux comprises des plus humbles.

Le Psalmiste voyait la puissance irrésistible de cette royauté, et nous avons vu avec quelle douceur elle s'imposait.

ACTION BIENFAISANTE

C'est uniquement pour notre bien qu'il s'est fait notre roi. « Que revenait-il, dit S. Augustin, au roi des siècles de devenir le roi des hommes ? Il est devenu roi d'Israël, non pour exiger le tribut, mais pour conduire les âmes, pour procurer les intérêts éternels, pour mener au royaume des cieux ceux qui croient, espèrent et

aiment. Si le Fils de Dieu, égal à son Père, le Verbe par qui toutes choses ont été faites, a voulu devenir le roi d'Israël, c'est en lui une condescendance et non une élévation. Celui qui a accepté d'être appelé sur terre le roi des Juifs est appelé dans le ciel le maître des Anges. »

Aug. Tr. 51. in Joan. n. 4.

ENNOBLISSANTE

J.-C. s'incline vers les humbles, il se plaît avec les humbles, mais pour les élever. Les rois ont eu l'ambition de n'être servis que par des grands : il fallait être noble pour s'approcher d'eux, pour les servir à table, à la chasse ou à la guerre. J.-C. a une ambition pareille, mais cette ambition il l'a pour nous : il veut n'avoir autour de lui que des nobles, mais nobles en réalité, nobles par le cœur et les sentiments, et cette noblesse il la crée en ceux qui s'approchent de lui.

C'est une belle chose, disait Sénèque, de commander à un peuple illustre. Quel peuple a été plus illustre que celui qui est soumis à J.-C. ?

Senec. tragic. Octavia v. 463.

J.-C. conquiert donc les hommes pour les sauver. Il les conquiert pour les redresser. « Le mot de roi vint de régir, dit S. Augustin ; celui-là est vraiment roi qui donne la rectitude aux âmes. Il n'y avait plus de rectitude chez les hommes : ils aimaient le pouvoir pour eux-mêmes ; ils s'aimaient eux-mêmes ; ils aimaient leurs actions mauvaises ; ils voulaient non que leur volonté fut soumise à la volonté divine, mais que la volonté divine fut soumise à leurs passions ; et ils s'irritaient contre Dieu quand sa volonté était en opposition avec la leur, et ils accusaient la conduite de Dieu. Et Jésus, dont le sceptre est un sceptre de droiture, redresse les volontés en les gouvernant. Il est vraiment prêtre en nous sanctifiant, il est vraiment roi en nous gouvernant. » On peut dire qu'il est le seul vrai prêtre, parce qu'il est le seul qui sanctifie : il est le seul vrai roi, parce qu'il est le seul qui redresse les âmes. Et il est roi, parce qu'il est prêtre. Il conquiert les hommes en s'emparant de leur conscience et de leur cœur ; il les conquiert par l'attrait de sa douceur et de sa bonté.

Quomodo et sacerdos à sanctificando nos, ità et rex à regendo nos. Aug. En. in Ps. 44. n. 17.

IL AGIT PAR SES ATTRAITS

Le prophète l'annonçait quand il lui disait à l'avance : *Avancez-vous dans votre beauté, soyez heureux dans toutes vos entreprises et régnez par la vérité, la douceur et la justice.* « Ce que le Prophète voyait en esprit, nous le voyons maintenant en réalité, » disait S. Augustin. Il a conquis le monde par la douceur des martyrs, douceur qu'ils avaient empruntée à celle de leur chef. Il continue à le conquérir par l'action de sa beauté sur les âmes. « Il est beau, dit S. Augustin, Verbe de Dieu dans le sein de Dieu, et il est beau dans le sein de Marie où il garde sa divinité en assumant l'humanité. Il est beau le Verbe fait enfant, car cet enfant fait parler les cieux, suscite les chants des Anges, dirige l'étoile des Mages, et dans la crèche, devenu la nourriture des doux, reçoit l'adoration. Il est beau dans le ciel et beau sur la

Ps. 44.

Aug. En. in Ps. 44. n. 14.

terre ; beau dans le sein et dans les bras de sa mère ; beau dans ses miracles et beau dans ses tourments ; beau invitant à la vie et beau méprisant la mort ; beau sacrifiant sa vie et beau la reprenant ; beau sur sa croix, beau dans son sépulcre et beau dans le ciel. » Et l'action de sa beauté se fait encore sentir sur les âmes avec une puissance souveraine. Ib. n. 3.

ACTION ENRICHISSANTE ET PACIFIANTE

Il a été le plus généreux de tous les rois : il a donné à tous ceux qui l'ont servi toutes les richesses de sa grâce. *La grâce est répandue sur vos lèvres*, lui disait le Psalmiste : il donne d'aimer tout ce qu'il commande. Avec les richesses spirituelles qu'il répand dans les âmes, avec les récompenses qu'il promet, il donne dès maintenant le contentement de l'âme.

« Il est dit de Josué que dans son temps la terre se reposa de l'agitation des guerres ; cela est vrai, dit Origène, de notre Jésus bien plus que de Jésus le fils de Navé. Ah ! puissé-je jouir d'une terre toute pacifiée ! Et j'aurais cette joie, si je combattais fidèlement pour mon roi, si j'obéissais à mon maître : jamais ma chair ne se révolterait contre l'esprit, et mon royaume ne serait pas en proie aux puissances étrangères, c'est-à-dire aux passions. Que Jésus donc règne sur nous, et alors chacun pourra se reposer sous sa vigne, son figuier et son olivier, c'est-à-dire dans la paix, sous la protection du Père, du Fils et de l'Esprit S[t]. » Origen. Homil. 22. in Cap. 27 Numer.

DURÉE DE CETTE ROYAUTÉ

Son règne aura une durée infinie. *Il n'aura point de fin*, avait dit l'Ange. En effet, jusqu'ici c'est le royaume qui aura duré le plus longtemps sans aucune interruption, et nous avons la certitude qu'il durera pendant toute l'éternité : il récompensera par des joies qui dureront toujours, et il châtiera par des châtiments qui ne finiront jamais.

Et la justice de notre roi ne connaît pas seulement de quelques actes extérieurs comme la justice des rois de la terre : elle s'étend à tous les actes de tous les hommes, même à leurs pensées.

L'excellence de notre roi sera dite aussi par le courage et la fidélité avec lesquels il est servi.

DÉVOUEMENTS QU'ELLE SUSCITE

Les grands rois ont rencontré des serviteurs et des soldats qui étaient heureux de donner pour eux leurs travaux et même leur vie : ce dévouement peut-il se comparer à celui des serviteurs et des soldats de J.-C. ? Avec quelle assiduité ils lui donnaient leur temps, n'estimant bien employé que le temps qu'ils avaient consacré à J.-C. Et quand ils pouvaient lui donner leur sang, ils regardaient cela comme un gain.

SON ROYAUME SUPÉRIEUR A CE MONDE

La royauté de J.-C. est d'une nature qui l'élève au-dessus de tous les pouvoirs de la terre. Il disait lui-même : *Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes soldats combattraient pour moi, mais mon royaume n'est pas de ce*
XVIII. *monde*. Son royaume n'est pas de ce monde, car il ne l'a pas reçu

des hommes : son royaume n'a pas pour but les intérêts passagers pour lesquels sont établis les royaumes de la terre.

ET CEPENDANT EN CE MONDE

Et cependant, qu'on ne dise point que son royaume n'est pas en ce monde, qu'il n'a point d'autorité sur les choses de la terre : il a affirmé qu'il avait reçu toute puissance au ciel et sur la terre. Les plus grands rois ont été heureux de reconnaître son autorité sur leur royaume : ils possédaient peut-être, à titre légitime, leur royaume avant de le recevoir de J.-C. : mais le recevant de J.-C. et l'administrant au nom de J.-C., ils donnaient à leur autorité un caractère plus respectable. « César sur terre est roi, dit S. Augustin, mais il demeure un homme gouvernant les hommes dans la sphère des choses humaines, et il y a un autre roi gouvernant pour les choses divines..., il y a une royauté qui s'occupe des choses temporelles et une royauté s'occupant des choses éternelles : autre est le roi terrestre, autre est le roi céleste ; le roi terrestre est sous le pouvoir du roi céleste, et celui-ci est au-dessus de tout. Les Juifs n'ont pas péché en déclarant que César était leur roi : ils ont péché parce qu'ils n'ont pas voulu que le Christ régnât sur eux. »

Est quidem et Cæsar rex homo hominibus ad humana, sed alius rex est ad divina.... Rex terrenus sub rege cœlesti, rex cœlestis super omnia. Aug. Enar. in Ps. 55. n. 2.

« Et tous ceux qui refusent le Christ pour leur roi, ajoute le S. docteur, deviennent des étrangers. » des étrangers à l'égard du Christ, des étrangers à l'égard de la patrie céleste. Et un royaume n'a de prix et de grandeur que quand il est soumis au Christ. Et chaque jour se vérifie la prophétie d'Isaïe : *La nation et le royaume qui ne vous auront pas servi périront.* Is. LX.

J.-C. GOUVERNANT PAR DES LOIS

J.-C. gouverne son royaume selon le mode le plus parfait, il le gouverne par des lois. La loi est un acte de l'intelligence qui appelle l'intelligence. Et à cause de cela, la loi est universelle. « La loi, dit Pindare, gouverne tous les hommes, elle gouverne les mortels et les immortels. »

Pindar. Olymp. 6.

Les lois du Christ sont pour tous. Ce n'est pas à quelques-uns qu'il a dit : *Pardonnez ; faites aux autres ce que vous voulez qu'on vous fasse à vous-mêmes ;* ceux-là auraient été des privilégiés, c'est à tous qu'il a donné ces lois.

Les lois par lesquelles J.-C. gouverne son royaume sont les lois les plus sages, les plus justes, et à cause de cela les plus immuables.

« La science, quand elle existe, disait Platon, qu'elle règne ou ne règne pas, mérite d'être appelée royale. »

Plato. Politic.

Et il disait encore : « C'est alors que la République est gouvernée de la meilleure façon, et c'est alors seulement qu'elle mérite le nom de république, quand elle est régie par un magistrat qui possède la science. » Et Jésus notre roi est la *sagesse même de Dieu*, et en lui sont renfermés *tous les trésors de la sagesse et de la science.* Colos. II

J.-C. LOI VIVANTE

Clément d'Alexandrie, rappelant une parole de Platon, dit que

l'homme vraiment royal est une loi vivante. Qui a été comme J.-C. une loi vivante, lui qui en toutes choses s'est fait obéissant à la loi ? Plus que tout autre, il a pu dire à Dieu : *Votre loi est au milieu de mon cœur*. Et par la grâce qui découle sans cesse de lui, il nous donne d'avoir aussi la loi au milieu de notre cœur ; il nous donne de nous identifier avec la loi de façon à devenir la loi vivante. *Des jours viendront, dit le Seigneur, où j'amènerai la perfection sur la maison de Juda..., non pas comme au jour où j'ai pris leurs pères par la main, pour les tirer de la terre d'Egypte : ils ont déchiré mon pacte et je les ai soumis par ma puissance ; mais j'écrirai ma loi dans leurs entrailles et je la*
s.XXXI *graverai dans leurs cœurs : je serai leur Dieu et ils seront mon*
31. *peuple*.

GOUVERNANT AUSSI PAR LUI-MÊME

La loi ne peut pas prévoir tous les cas : c'est pourquoi le gouvernement parfait serait celui qui, gouvernant habituellement par des lois, serait assez proche des gouvernés pour les assister dans tous les cas particuliers ; et c'est là le gouvernement de notre roi céleste : il est sans cesse près de chacun de nous, nous apportant la lumière, la consolation, la nourriture dont nous avons besoin à chaque moment : notre roi est en même temps père et pasteur.

« Je reconnais, ô mon Seigneur Jésus, ces trois titres légitimes de votre puissance et autorité sur moi, celui de votre naissance qui me rend vôtre, par nature, celui de la donation du Père qui me rend vôtre par autorité à laquelle je suis primitivement ; et celui de votre vouloir, par lequel vous voulez que je sois vôtre, et vous daignez en prier le Père éternel et me demander à lui. J'accepte ce vouloir, ô Jésus, je ratifie cette prière, je confirme cette possession légitime si je la puis confirmer, et si je puis y ajouter quelque chose par mon élection propre, je veux être tout vôtre... Je me plais, ô Jésus, en cette servitude envers vous, je la veux rendre ferme, immuable et solide autant qu'il m'est possible ; je veux que ces liens qui me lient à vous soient multipliés autant que faire se peut ; car ces liens me plaisent et je rends grâce au Père céleste de ce qu'il daigne les multiplier sur moi. » De même que les rois Mages furent grands pour s'être prosternés devant le Sauveur plus que par toutes les grandeurs qu'ils avaient possédées jusque-là, j'aurai de la grandeur dans la mesure où je servirai mon roi.

De Bérulle. Œuvres de piété. 90. Souveraineté de Jésus.

XLIX

Le caractère du Chrétien dérivé de l'onction qui a fait le Christ

Christus unctus significatus. Tertull. adv. Prax. 27. id. Contr. Marcion. l. 4. 14.

Le nom de *Christ* vient, dit Tertullien, d'une onction reçue, car ce nom signifie *oint*. Et le nom de chrétien, dit-il encore, vient de Christ, et par conséquent indique aussi une onction reçue. Il nous est facile de voir que le caractère qui fait le chrétien est une participation à l'onction qui a fait le Christ. Si nous voulons connaître notre dignité, les devoirs qui en découlent, il faut nous en faire l'idée par l'onction qui a formé le Christ.

LE CHRIST ET SON ONCTION

« O Christ, ô Messie ! ô vous qui êtes attendu et donné sous ce nom sacré qui signifie l'*oint* du Seigneur ! apprenez-moi dans l'excellence de votre onction l'origine et le fondement du christianisme. Et puisqu'il est écrit que l'*onction apprend tout;* et encore que *nous avons l'onction et que nous savons toutes choses ;* (I. Joan. 20, 27.) quand est-ce que cette onction nous doit enseigner, sinon lorsqu'il s'agit d'expliquer l'onction qui, vous faisant Christ, nous fait aussi chrétiens par la communication d'un si beau nom ? »

« O Christ ! vous êtes connu de tout temps sous ce beau nom. Le Psalmiste vous a vu sous ce nom lorsqu'il a chanté : *Votre trône, ô Dieu ! est éternel ; et votre Dieu vous a oint d'une huile ravissante*. (Ps. 44. 7) C'est vous que Salomon a célébré, en disant dans son divin cantique : *Votre nom est une huile, un baume répandu.* (Cantic. I) Quand l'Ange S[t] Gabriel a annoncé le temps précis de votre venue, il s'en est expliqué, en disant, que *le saint des saints serait oint*, et que l'*Oint*, ou le *Christ serait immolé*. (Dan. I 21-26.) Et vous-même qu'avez-vous prêché dans la Synagogue, lorsque vous expliquâtes votre mission ? qu'avez-vous, dis-je, prêché que ce beau texte d'Isaïe : *L'esprit du Seigneur m'a envoyé, et c'est pour cela qu'il m'a oint.* » (Is. LXI. Luc. IV.)

... « O Christ ! encore un coup, faites-moi connaître... comment votre Dieu vous a oint... et rendez-moi participant de cette onction. »

Bossuet. Elév. XIII[e] Sem. 1[e] Elév.

L'ONCTION DES PRETRES ET DES ROIS

Aug. en. 2 in Ps. 26. n. 2.

« Autrefois, dit S. Augustin, deux sortes de personnes recevaient une onction, les rois et les prêtres. Et c'était le Christ qui était préfiguré en eux, lui qui devait être prêtre et roi, et Christ unique recevant son nom de son onction. »

Mais l'onction qu'il a reçue l'*élève de beaucoup*, cela avait été prédit depuis longtemps, *sur tous ceux qui ont eu quelque part à* EXCELLENCE DE L'ONCTION DU CHRIST
M. 8. *cette onction*. L'onction qu'il a reçue c'est l'*empreinte que le Père*
VI. 27. *a mise sur lui*, et par laquelle il est l'image vivante du Père, c'est l'empreinte substantielle de la divinité sur son humanité, qui communique à cette humanité toutes les propriétés de la divinité. Aussi dans le psaume où David chante la royauté et le sacerdoce de son descendant, il fonde l'excellence de cette royauté et de ce sacerdoce sur sa naissance éternelle, dans *les splendeurs des*
109. *saints*.

Cette onction qui a sacré J.-C., c'est aussi l'Esprit S[t], qui s'est répandu avec tous ses dons dans cette humanité unie au Verbe.

Et à cause de cette union substantielle de l'humanité avec le Verbe, l'Esprit S[t] ne lui a pas été donné comme à nous *avec*
III. 34. *mesure ;* mais il lui a été donné comme son propre esprit.

« Jésus est donc oint par le S[t] Esprit, comme l'ayant en lui, par sa divinité, comme ayant reçu du Père qui est en lui, la vertu de le produire ; comme le donnant en propre à l'homme qu'il s'est uni en unité de personne. Ce qui a fait dire aux saints, qu'il a été oint de la divinité ; et c'était ce que voyait ce prophète, lorsqu'en disant *qu'il a été oint par son Dieu*, en même temps lui-même il l'appelle Dieu. » Bossuet. ut supr. 2e élév.

Et cette onction par laquelle J.-C. a été consacré s'est répandue sur tous ceux qui lui appartiennent, comme l'huile qui avait servi à la consécration d'Aaron, se répandait de sa tête sur la frange de CETTE ONCTION COMMUNIQUÉE AUX SIENS
I. 16. son vêtement. *Nous avons tous reçu de sa plénitude*. « Ce n'est pas seulement notre chef qui a reçu cette onction, dit S. Augustin, mais nous aussi qui sommes son corps... Il nous a incorporés à lui, il a fait de nous ses membres, afin qu'en lui nous fussions des *Christs*. » Et par cette onction tout ce qui était en lui descendra en nous. Aug. ut supr

« Autrefois, dans l'Ancien Testament, l'onction était répartie entre deux sortes de personnes, les pontifes et les rois ; et maintenant elle appartient toute entière à tous les chrétiens ; et par elle nous sommes au Christ et nous sommes le Christ, car le Christ est à la fois la tête et le corps. » Par elle nous participons au Id. ib.
I. II. 9. sacerdoce et à la royauté du Christ. *Vous êtes un sacerdoce royal*, disait S. Pierre aux fidèles de l'Eglise primitive. Et S. Jean dans l'Apocalypse : *J.-C. nous a faits rois et sacrificateurs de*
. I. 6. *Dieu son Père*.

Ainsi quand au jour de notre baptême le prêtre faisait des onctions de l'huile sainte sur notre front et notre poitrine, *Dieu lui-même oignait notre âme, et la marquait de l'onction de l'Es-*
Ar. I. *prit S[t]*. « Tout chrétien, dit Tertullien, est un autre Christ. » Il
22. faut donc que l'on reconnaisse dans tout son être et dans toute sa vie l'empreinte qui a fait le Christ. Quivis Christianus quidam Christus est. Tertull. de Baptism. 7.

LE CHRÉTIEN ROI ET PRÊTRE

Nous sommes rois : nous avons été appelés à posséder un royaume ; et tout ce qui arrive dans ce monde, n'y arrive que pour les élus. Nous devons conquérir le monde pour l'assujettir à Dieu. Nous devons surtout nous conquérir nous-mêmes : nous devons assujettir les passions à la raison, la chair à l'esprit, et tout l'homme à l'esprit de Dieu. Ayons un courage vraiment royal : *Ne craignez pas, petit troupeau,* nous dit J.-C., *parce qu'il a plu à votre Père de vous donner un royaume.* Ayons un courage royal : « Ne nous laissons point assujettir par nos passions : n'ayons que de grandes pensées : ne nous rendons point esclaves de celles des hommes. » Luc. XII. Bossuet. ut supr. 3e élév.

Nous sommes rois et prêtres. « Ce ne sont pas seulement les évêques et les prêtres qui jouissent de la dignité sacerdotale, dit S. Augustin ; ce sont tous les chrétiens. De même qu'on les appelle tous chrétiens à cause de l'onction dérivée du Christ qui les fait chrétiens, de même tous sont prêtres, parce qu'ils sont membres du seul vrai prêtre. C'est pourquoi l'Apôtre S. Pierre leur disait : *Vous êtes une race sainte, un sacerdoce royal.* » Nous devons aimer à offrir à Dieu des hosties saintes. Aug. De Civit. l. 20. c. 10. I. Petr. II

Comme J.-C. a été roi parce qu'il était prêtre, comme il a conquis le monde par son sacrifice, nous devons être rois, mais en nous immolant. « Comme rois, soyons magnanimes, magnifiques ; aspirons à ce qu'il y a de plus haut ; mais aspirons comme prêtres et sanctificateurs spirituels à ce qu'il y a de plus saint. » Bossuet. ut supr.

J.-C. reçut l'onction qui le faisait prêtre au moment même et par le fait de son Incarnation ; et à ce moment même il commença l'offrande de son sacrifice, offrande qu'il continua toute sa vie. Aussi l'apôtre S. Paul, appliquant à ce moment la prophétie du Psalmiste, le montre faisant cette offrande au premier moment de sa venue sur terre. *Vous n'avez point voulu d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps,* ou *vous m'avez approprié un corps ; les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas plu ; alors j'ai dit : Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu !* Et l'Apôtre ajoutait : *Par une seule oblation, il a consommé pour toujours notre sanctification.* Nous étions compris, nous étions sanctifiés dans cette oblation par laquelle il s'offrait lui-même et nous offrait avec lui : il faut maintenant ratifier ce que notre chef a commencé. Hebr. X. Ib. 1

L

Le retour des Mages par une autre voie

II. 12. **Et ayant reçu en songe un avertissement de ne pas revenir vers Hérode, ils s'en retournèrent dans leur pays par une autre voie.**

LES MAGES SONGENT AU RETOUR

Les Mages sont les hommes de la volonté de Dieu, éclairés par une lumière surnaturelle et se conduisant toujours par elle.

S'ils n'avaient attribué à Jésus qu'une royauté temporelle, ils auraient voulu demeurer toujours près de lui. Mais comme l'idée qu'ils avaient de sa royauté était plus haute, après lui avoir rendu leurs hommages, ils songèrent au retour. Opus imperf. Homil. 2.

ILS CONSULTENT DIEU

Ils attendent les ordres de Dieu, ou plutôt ils le consultent : ils vivaient dans une attention continuelle à la voix de Dieu. Dieu aime à être consulté par nous ; il connaît nos besoins, mais il désire que nous en conférions avec lui. Ce recours à Dieu nous établit dans les vrais rapports de dépendance qui doivent exister entre nous et lui ; il élève notre esprit et le rend plus sérieux, il entretient en notre âme la confiance et la familiarité avec Dieu. « Si en tout événement, dit l'auteur du livre de l'Imitation, vous entrez d'abord avec Moïse dans le tabernacle pour y consulter Dieu, vous y entendrez plus d'une fois sa réponse, et vous en reviendrez instruit de beaucoup de choses de ce monde et de l'autre. » De Imitat. X[i]. L. III. c. 38, n. 2.

« Toujours dans ses doutes et les questions à résoudre, Moïse a eu recours au tabernacle. »

« Ceux qui avaient offert à Dieu des présents, dit S. Jérôme, en reçoivent en retour une réponse. » Et cette réponse de Dieu, ils la méritent par leur humilité, leur droiture plus encore que par leur générosité. Ils consultent Dieu uniquement pour connaître sa volonté et l'accomplir. « O vérité, oracle universel, dit S. Augustin, vous siégez partout pour répondre à ceux qui vous consultent et vous répondez aux questions les plus diverses. Vous parlez clairement, mais tous n'entendent pas de même. Tous vous consultent dans le sens qui leur agrée, mais tous n'entendent pas toujours ce qu'ils voudraient. Celui-là seul est votre vrai serviteur qui désire moins entendre de vous ce qu'il veut, que vouloir ce qu'il a entendu de vous. » Hieron. h.l. Matth. Aug. Confess. l. X, c. 26.

C'est là le grand acte de la sagesse, chercher à connaître la volonté de Dieu qui est juste et bonne. Je m'appliquerai donc à entendre ce que le Seigneur attend de moi. C'est aussi le moyen de ressentir dans notre vie l'action de la Providence de Dieu.

Furent-ils avertis directement par Dieu ? Saint Jérôme le pense. Ou bien le furent-ils par un Ange ? C'est le sentiment de S. Jean Chrysostôme. Quoiqu'il en soit, cet avertissement nous montre le progrès de leurs rapports avec Dieu. « Dieu, dit Théophylacte, les avait amenés à la foi d'abord par l'étoile ; entrés à Jérusalem, il les instruit par les Prophètes, et à la fin il les instruit par son Ange. » « Avant qu'ils n'eussent vu l'enfant, dit Euthymius, Dieu leur donne l'étoile pour les conduire ; après qu'ils l'ont vu, et qu'ils ont été sanctifiés par cette vue, Dieu leur parle directement. »

LEUR PROGRES DANS LEURS RAPPORTS AVEC DIEU

Theophyl. in Matth.

Euthym.

« Auparavant, dit S. Jean Chrysostôme, c'étaient les craintes, les troubles : après l'adoration, c'est la paix et la sécurité. Ce n'est plus l'étoile, c'est un Ange qui les guide ; par leur adoration, ils sont devenus prêtres. »

Chrys. Homil. 7 in Matth. n. 5.

LEUR FOI

Toutefois, cette indication de Dieu était de nature à scandaliser la sagesse humaine. Si cet enfant est Dieu, pourquoi craindre ses ennemis ? « Voyez cette foi des Mages, dit S. Jean Chrysostôme ; ils ne se troublent, ni se scandalisent ; ils ne disent point : si cet enfant est grand et s'il a quelque puissance, pourquoi faut-il que nous fuyions et furtivement ? pourquoi nous, qui nous sommes présentés avec confiance et ouvertement devant tout un peuple et un roi cruel, pourquoi un Ange nous fait-il fuir en fugitifs ? Ils ne dirent ni ne pensèrent rien de semblable : le caractère de la foi est de ne point rechercher la raison des commandements, et d'obéir avec simplicité. »

Chrys. Homil. 8 in Matth. n. 1.

LA RÉCOMPENSE DE CETTE FOI

Et en récompense de leur obéissance et de leur simplicité, ils méritent d'être associés à J.-C. dans la providence spéciale par laquelle Dieu le conduit.

J.-C. est l'objet d'une providence toute particulière de la part de son Père, et ceux qui lui appartiennent sont aussi l'objet de cette même providence.

Dieu souvent laisse dans l'épreuve ceux qui sont à lui, et il n'est jamais plus proche d'eux que quand ils sont dans l'épreuve : c'est alors qu'il est leur lumière, leur guide et leur appui.

Et maintenant voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, ô Jacob, et qui vous a formé, ô Israël : Ne craignez point, car je vous ai racheté, et je vous ai appelé par votre nom : vous êtes à moi.

Quand vous passerez à travers les eaux, je serai avec vous, et les fleuves ne vous submergeront point ; et lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brûlé... car je suis le Seigneur votre Dieu, le saint d'Israël, votre Sauveur... Vous

XLIII. 1-7. *êtes devenu considérable à mes yeux, je vous ai aimé... Celui qui invoque mon nom, je l'ai formé pour ma gloire.*

C'est J.-C. qui est le véritable Jacob, c'est lui que Dieu a formé pour sa gloire, lui qu'il connaît par son nom, et tous ceux qui sont à lui constituent le véritable Israël. Dieu les connaît par leur nom et il les a créés pour sa gloire. Il sera toujours avec eux, car il les a aimés, il les a traités avec honneur, et ils seront grands à ses yeux : quand ils seront dans la tribulation, ils n'y seront point submergés, et quand ils seront dans l'épreuve, l'épreuve loin de les consumer, ne fera que les rendre plus purs.

Que de fois nous avons été l'objet de cette prédilection et de cette providence particulière de Dieu ! Et par là, Dieu n'est-il pas devenu particulièrement notre Dieu ? *Si Dieu*, disait Jacob, fuyant en exil, *est avec moi dans ce voyage que j'entreprends, et que je retourne heureusement à la maison de mon père, il sera vraiment mon Seigneur et mon Dieu.* Que de fois Dieu n'a-t il pas été avec vous et à cause de cela ne doit-il pas être votre Seigneur et votre Dieu ?

Gen. XXVIII, 20-21

LE RETOUR PAR UNE AUTRE VOIE

En acceptant avec simplicité de s'en aller par un autre chemin, les Mages ont eu la gloire de figurer une vérité capitale dans la vie chrétienne. « Il fallait, dit S. Léon, que croyant en J.-C., ils ne suivissent plus les chemins de leur première vie, mais qu'entrant dans une voie nouvelle, ils s'abstinssent des erreurs auxquelles ils avaient renoncé. » « Les Mages, dit S. Grégoire, nous font entendre une grande vérité, à savoir que nous devons retourner dans notre pays par une autre voie. Notre pays d'origine. c'est le Paradis. Nous en étions sortis en nous abandonnant à l'orgueil, à la désobéissance, en nous attachant aux choses extérieures, en mangeant le fruit défendu ; et maintenant il faut y revenir en pleurant, en obéissant, en méprisant tout ce qui est matériel, en refrénant les appétits de la chair. » Et il ne faut pas nous contenter d'un changement partiel, il faut un changement total.

Leo m. serm. 33. c. 4.

Gregr. m. Homil. 10 in Ev. n. 7.

Hérode s'était cru très habile en faisant des adorateurs de Jésus ses policiers. « Mais il avait été écrit, dit S. Grégoire : *Il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de prudence, il n'y a pas de conseil* XXI. *contre Dieu.* Dieu rend vaines toutes les précautions d'Hérode : Hérode ne pourra pas trouver Jésus. Ainsi en sera-t-il des hypocrites qui prétendent chercher Jésus et le cherchent sans droiture : ils ne le trouveront pas. » Gregor. ib. n. 3.

De retour dans leur pays, « ceux qui avaient affirmé avec tant d'assurance, dans un pays étranger, le mystère du roi nouvellement né, dit S. Jean Chrysostôme, durent l'annoncer avec plus de zèle dans leur propre pays : ils avaient en plus le témoignage des Prophètes et la déclaration de l'Ange. » Chrys. Homil. 6. in Matth. n. 4.

LI

La jalousie et la haine d'Hérode

Hérode, entendant cela, fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Matth. II.

HISTORICITÉ DU RÉCIT

Des critiques modernes ont voulu nier l'épisode des Mages, de leur entrevue avec Hérode, du massacre des Innocents, de la fuite en Egypte, arguant de l'étrangeté de ces faits et du silence des écrivains profanes. Mais il y a là des types d'une telle vérité qu'on ne peut pas raisonnablement les supposer inventés ; l'imagination humaine, quand elle s'abandonne à ses créations, n'a pas cette vérité. Pour nous, nous y trouvons plus que des types hystoriques, nous y trouvons des types prophétiques qui nous révèlent, non seulement ce qui a été, mais ce qui sera, les types des hommes qui s'attaqueront à Dieu, leur manière de faire la guerre à Dieu et les lois de Dieu dans le gouvernement de ses élus.

TROUBLE D'HÉRODE

Terrena altitudo confunditur, cum celsitudo cœlestis aperitur. Gregor. m. Homil. 10 in Ev. n. 1.

En entendant parler d'un roi des juifs, Hérode se trouble. Ce sera là une loi générale : toute grandeur terrestre éprouve instinctivement un malaise quand elle se trouve en face d'une manifestation de la grandeur céleste.

Les Prophètes avaient dit : *Réjouis-toi, Jérusalem, voici que ton roi vient à toi plein de douceur !* Les Mages quittent tout pour contempler le roi nouvellement né ; Hérode se trouble ; ne pensant qu'au royaume de la terre et craignant de le perdre, il a peur du roi du ciel.

TROUBLE INSENSÉ

Combien ses craintes sont déraisonnables ! Le Christ est bien trop grand pour porter envie à une royauté si misérable. « Ton palais, ô Hérode, n'est pas assez vaste pour contenir le Christ ; et le maître du monde ne peut pas se contenter d'un sceptre aussi mesquin que le tien. Celui que tu ne veux pas laisser régner en Judée règne dans tout l'univers. »

Leo m. serm. 4 de Epiph.

« Le roi qui vient de naître, dit un autre Père de l'Eglise, n'est pas venu pour s'emparer de la gloire des autres, mais pour donner la sienne. »

Eusebius. Inter op. S. Aug. App. serm. 218. n. 5.

« Il n'est pas venu pour ravir un royaume terrestre, mais pour apporter le royaume céleste. »

Et il vient avec des armes qui ne devraient pas inspirer de terreur. « Il est venu, dit S. Fulgence, pour dominer non pas en

combattant, mais en mourant, non pour être le successeur d'Hérode, mais pour amener le monde à avoir foi en lui, non pour se créer avec de l'or une armée parmi les nations, mais pour répandre son sang pour le salut des nations. O roi, comme tu es aveugle en ta jalousie de redouter comme un successeur celui que tu devrais chercher comme ton sauveur ! Car si tu croyais en lui, tu régnerais avec lui ; ayant reçu de lui le royaume temporel, tu en recevrais aussi le royaume éternel. Le royaume de cet enfant n'est pas de ce monde, mais c'est par lui que règnent les rois de ce monde. »

Fulgent. serm. 4. de Epiph. n. 5.

En effet, comme Hérode aurait été grand, si adorant le roi du ciel et recevant les bienfaits qu'il apportait au monde, il avait gouverné son royaume sous sa protection ! Et comme il est petit dans les craintes que lui, entouré de soldats, il conçoit pour cet enfant couché au berceau, que lui, revêtu de la pourpre, il conçoit pour cet enfant enveloppé de langes.

Ecce jacentem in præsepio pertimescit armatus, contremiscit humilem rex superbus, obvolutum pannis metuit purpuratus. Euseb. ut supr.

Ah ! s'il avait voulu suivre la lumière jusqu'au bout, la lumière que lui apportaient les renseignements des Mages et ceux des scribes ! Pourquoi donc J.-C. donnant des lumières si parfaites à quelques-uns, par exemple aux Mages et aux bergers, ne se révèle-t-il pas de la même façon à tous ? « Il se révèle, dit S. Léon, à ceux qui veulent voir et il se cache à ceux qui ne veulent pas le voir et sont disposés à le persécuter ; et c'est dans ce dessein qu'il a ordonné les commencements de sa venue parmi nous. »

Verbum caro factum sic conceptionis nostræ temperavit exordia ut natus Jesus et credentibus manifestus et persequentibus esset occultus. Leo m. serm. 2. de Epiph. c. 1.

« Voulant paraître à découvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, dit Pascal, et caché à ceux qui le fuient de tout leur cœur, il tempère sa connaissance, en sorte qu'il donne des marques de soi visible à ceux qui le cherchent et non à ceux qui ne le cherchent pas. Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire. »

Pascal. Pensées. Ed. Havet. art. XX. 1.

Hérode a une certaine lumière sur J.-C. « Il s'enquiert du Christ, dit S. Ambroise, il rend donc un témoignage à ce roi dont il s'enquiert. En demandant où il doit naître, il prouve qu'il a été annoncé, car on ne s'occuperait point de quelqu'un qui n'aurait pas été annoncé. » Mais cette lumière qui aurait dû le conduire au salut, ne fait qu'exciter sa jalousie et sa crainte. Pendant que la venue du Sauveur produit dans les uns la joie et l'espérance, elle produit en d'autres la terreur.

Ambr. l. 2 in Luc. n. 49.

SA JALOUSIE

Pourquoi les politiques ont-ils si peur de la puissance de J.-C., de cette puissance qui n'étant pas de ce monde s'exerce avant tout dans les régions spirituelles, et qui ne descend sur terre que pour rendre leur autorité plus respectable, tout en la guidant ? Mais l'homme est naturellement soupçonneux ; il n'aime pas à relever d'une autre puissance, fut-ce de celle de Dieu, ni à partager, fut-ce avec Dieu. La peur et les défiances d'Hérode ont persévéré

à travers les siècles à l'égard de la royauté de J.-C., partout où elle s'est rencontrée. Et nous voyons « depuis Hérode jusqu'aujourd'hui, même en Europe et sous nos yeux, les bourreaux toujours identiques à eux-mêmes, imperfectibles, invariables, comme l'animal qui, depuis l'origine, se jette toujours par le même instinct et de la même manière sur la même proie. »

Gratry. Médit. sur l'Ev. de S. Matth.

SA CRUAUTE

La jalousie le conduisit vite à la cruauté, et bientôt il fut résolu à tuer celui qu'il croyait un rival. « Si vous voulez savoir où aboutit l'envie, dit S. Pierre Chrysologue, regardez Hérode : pour garder son petit royaume temporel, il entreprend d'empêcher l'avènement du roi éternel. »

Chrysol. serm. 152.

LES HÉRODES MODERNES

Il y a encore maintenant des Hérodes qui, par jalousie du pouvoir ne craignent pas de s'attaquer à ces êtres sacrés qui sont les enfants, qui ne craignent pas de les meurtrir et de les étouffer. Et en réalité c'est au Christ qu'ils s'attaquent, car c'est le Christ qu'ils haïssent en eux. *Intentatis Christo vulneribus*, dit S. Paulin de Nole.

Ainsi Jésus, malgré sa douceur, est la terreur des tyrans : ils craignent celui en qui ils devraient espérer. Et ils craignent pour des intérêts temporels qui ne sont point menacés, tandis qu'ils ne craignent pas ce qu'ils devraient craindre, à savoir le compte qui leur sera demandé de l'exercice de leur pouvoir. « Tu crains, ô Hérode, la douceur de Dieu enfant, tandis que tu devrais craindre la toute puissance de celui qui doit un jour te juger. » Hérode mourut peu de temps après ce massacre par lequel il croyait avoir assuré sa couronne ; et Jésus était vivant. L'Ange ordonnant à Joseph de ramener Jésus dans son pays, disait : *Ils sont morts ceux qui cherchaient à le faire mourir !* On dira pendant tous les siècles la même chose de ceux qui s'attaqueront à Jésus, et l'enfant, malgré sa faiblesse apparente, sera toujours vivant.

Fulgent. ut supr. n. 5.

HYPOCRISIE

Joignant l'hypocrisie à la cruauté, Hérode dit aux Mages : *Allez et enquérez-vous avec soin de cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.* Les Hérodes prétendent ne vouloir que le bien quand ils ne veulent qu'eux-mêmes ; ils prétendent servir Dieu quand ils se préparent à persécuter. Ils se croient très habiles dans les précautions qu'ils prennent : ils croient pouvoir s'emparer du Christ par ses propres fidèles : il n'y a pas de sagesse qui tienne contre Dieu. Matth. II

LES HÉRODES AU SACREMENT DE L'AUTEL

« J.-C. est encore présent au milieu de nous, dit S. Jean Chrysostôme, reportant sa pensée au sacrement de la présence de J.-C. ; il est présent à Bethléem, c'est-à-dire dans *la maison du pain*. Que vous soyez berger et que vous alliez là, vous verrez Jésus dans son humble hôtellerie. Que vous soyez roi, votre pourpre ne vous servira de rien. Que vous soyez étranger, cette qualité ne sera pas un obstacle, pourvu que vous vous approchiez

de lui avec crainte et joie ; car ces deux dispositions doivent se trouver là, unies. Mais prenez garde de ressembler à Hérode qui, en faisant semblant de l'adorer, voulait le tuer. Ils sont semblables à Hérode tous ceux qui participent au mystère indignement, car *ils sont coupables du corps et du sang de J.-C.* Ils ont au-dedans d'eux-mêmes un tyran jaloux de la royauté de J.-C. ; ce tyran envoie à Jésus ses serviteurs qui en feignant de l'adorer, viennent en réalité pour l'égorger. » Chrys. Homil. 7. in Matth. n. 5.

LII

La fuite en Egypte.

Pendant qu'Hérode combinait ses projets, Dieu veillait, lui aussi, à l'exécution de ses desseins.

Après que les Mages furent partis, un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte, et demeurez-là jusqu'à ce que je vous le dise. Car il va arriver qu'Hérode
II. 13. **cherche l'enfant pour le faire mourir.** « Que se propose donc l'Evangéliste, en écrivant ces choses pour qu'on s'en souvienne toujours ? dit S. Pierre Chrysologue. Un soldat dévoué raconte-t-il la fuite de son roi ? Il dit son courage, il se tait sur ses craintes, il raconte ses victoires. Or l'Evangile nous raconte une fuite et une fuite forcée : le voyage pénible par lui-même sera rendu plus pénible par la crainte dans laquelle il se fera. » Chrysol. serm. 150.

DÉFAITE APPARENTE

Assistons à cette scène. L'Ange arrive précipitamment : c'est la nuit. Là-bas, à Jérusalem, Hérode donne des ordres sanguinaires : l'Ange en est tout ému. Il s'adresse à Joseph, le protecteur de la mère et de l'enfant. Joseph pourrait être étonné, scandalisé de cet ordre. « O Ange de Dieu, ne m'aviez-vous pas annoncé que celui qui devait naître d'elle était formé par l'Esprit S[t] lui-même, et vous nous ordonnez de fuir ! Comment le Fils de Dieu peut-il fuir devant l'homme ? Qui nous délivrera de nos ennemis, si lui-même craint ses ennemis ? » Opus imperf. Homil. 2.

INDIFFÉRENCE APPARENTE DE DIEU

Pourquoi Dieu ne semble-t-il pas s'émouvoir du péril de son Fils ? Pourquoi ne semble-t-il pas céder aux méchants quand il lui serait si facile, par un miracle, de déjouer leurs projets ? En voyant la cause de Dieu ainsi traitée, dit S. Pierre Chrysologue, le sens humain est confondu, l'esprit découragé, l'intelligence anxieuse, la foi troublée... Dieu s'enfuit devant l'homme : il

semble que le ciel tremble quand les hommes sont méchants ; devant un peu de poussière qui s'agite les Anges sont saisis par Chrysol. serm. 150. la peur. »

« David fuyant Saül avait trouvé un refuge en Judée, Elie chez la veuve de Sarepta ; le Christ s'enfuyant est obligé de quitter sa patrie et d'aller dans un pays étranger. »

« Et pourquoi s'enfuit-il, lui, le maître, quand il doit reprocher Ib. leur fuite à ses disciples ? »

« Quand Dieu fuit devant l'homme, continue le même docteur, ib. ce n'est pas de la crainte, c'est un enseignement. »

Dieu est plein de longanimité ; il est patient parce qu'il est éternel, a dit Tertullien. L'homme s'irrite quand il rencontre la contradiction : il devient violent et brise ce qui s'oppose à lui parce qu'il ne voit que le moment présent, et dans le moment présent son intérêt et sa gloire. Dieu est patient parce qu'il voit l'avenir, parce qu'il cherche l'intérêt des autres, même de ceux qui l'attaquent ; et à cause de cela il prend les apparences de la faiblesse, il semble céder devant l'homme afin de l'amener à résipiscence. *Mépriserez-vous les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité ? Ignorez-vous que sa bonté vous invite à la pénitence ?* C'est pour nous faire entrer dans ces Rom. II. mœurs de Dieu que N.-S. nous a recommandé de ne pas résister aux méchants.

Il est venu afin de remporter une victoire complète sur le démon, et de la remporter avec nous, afin de nous apprendre à remporter nous-mêmes avec lui une victoire semblable ; et pour cela il veut être J.-C. VIENT PARTAGER NOS FAIBLESSES tout à fait semblable à nous. C'est pourquoi lui qui possède toute puissance, lui qui accomplira des miracles nombreux pour nous, n'en accomplira aucun pour lui, sauf le grand miracle de la résurrection qu'il accomplit pour nous aussi bien que pour lui. Mais au désert il aura faim, et lui qui doit multiplier les pains, repoussera l'invitation du démon de changer les pierres en pain. Ses ennemis le provoqueront à descendre de la croix à laquelle ils l'ont attaché, et malgré leurs railleries, il mourra sur la croix. » Sa victoire, dit S. Léon, cette victoire qu'il a remporté sur le démon et le monde, cette victoire il l'a commencée par son humilité, et il l'a achevée par son humilité. Il a commencé ses jours dans la persécution et il les a terminés dans la persécution : dès l'enfance il commence sa passion et dans sa passion il garde la douceur de Leo m. serm. 37. c. 2. l'enfant. »

Il n'emploie pas sa puissance, ni lui, ni son Père, pour le défendre de la persécution pour montrer qu'il est bien avec nous, l'un de nous, pour pouvoir souffrir tout ce que nous aurons à souffrir, et pour nous enseigner les dispositions dans lesquelles nous devrons souffrir. « Il fuit, dit l'auteur de l'*Opus imperfectum*, afin d'agir conformément à la nature qu'il a assumée : il fuit parce que

l'enfant doit fuir devant celui qui le menace. Si à cet âge de la faiblesse, il agissait avec la puissance d'un Dieu, il ne conduirait plus la nature humaine, il la changerait. » Opus imperf Homil. 2.

IL SE RÉSERVE POUR L'AVENIR

Sans doute, s'il était mort en même temps que les Sts Innocents, sa mort aurait été un sacrifice, et ce sacrifice aurait sauvé le monde ; mais il voulait offrir à Dieu un sacrifice plus complet et remporter une victoire plus éclatante, et c'est pourquoi il se réserve pour l'avenir. « Une victoire remportée dans le secret, une vertu qui aurait été cachée n'aurait pas été un exemple laissé aux descendants ; et c'est pourquoi voulant faire de sa mort et de sa passion un exemple qu'il léguerait à tous les siècles, il veut que la lutte se fasse au grand jour. » Chrysol. serm. 150.

« S'il était mort avec les Sts Innocents, il serait mort par la volonté d'un autre, et non par sa volonté : sa mort n'aurait pas été un acte de puissance. » Et l'on verra bien quand il mourra, qu'il meurt parce qu'il le veut. « Celui qui est né parce qu'il l'a voulu, dit S. Léon, mourra aussi dans sa pleine liberté. » Il mourra parce qu'il est à nous, et maintenant il ne fait qu'une chose, il prouve qu'il est à nous. id.

Qui voluntate natus est sui arbitrii potestate morietur. Leo m. Serm. 31. c. 2.

« Et pour le moment il fuit, dit encore S. Pierre Chrysologue, afin de nous conserver les trésors qu'il était venu nous apporter. » S'il était mort avec les Sts Innocents, aurions-nous eu ses enseignements, ses exemples, ses preuves d'amour, son Eucharistie ? « Il était venu afin de répandre dans l'humanité la connaissance de Dieu, afin d'exciter à la foi, par ses vertus, les cœurs si paresseux des hommes ; il était venu afin de choisir des apôtres, afin d'en faire les docteurs du monde, afin de les revêtir d'une puissance qui leur donnât de guérir toute infirmité, d'instruire toute ignorance, afin d'amener toutes les nations à la foi. » Il fallait donc qu'il se réservât pour accomplir ce grand dessein. id. serm. 151.

Il mourra un jour, mais sa mort révélera le dessein qu'il avait de sauver les hommes. « Il mourra, car c'est pour cela qu'il est né. Il mourra, non pour que la cruauté d'Hérode soit assouvie, mais pour assurer le triomphe de la miséricorde, sa mort sera pleine de merveilles, pleine de miséricorde, sa mort sera unique entre toutes les morts ; il mourra par sa propre puissance, pour faire régner en tous sa volonté. » Fulgent. serm. 4 de Epiph n. 7.

Il mourra, mais en nous montrant qu'il meurt parce qu'il nous appartient. « Car l'homme ne pouvait pas être sauvé sans l'homme. » « Et pour guérir les injures de l'homme, il fallait les subir. »

Neque enim sinè homine poterat salvari homo. Chrysol. serm. 151. Neque sinè humanis injuriis injuriæ humanæ poterant amputari. id. ib.

En fuyant devant les persécuteurs, il expie la cruauté des persécuteurs, il demande leur conversion et il arrivera plus d'une fois que les persécuteurs, touchés de la douceur du Christ, se manifestant en ses martyrs, transformés par la prière du Christ, se rangeront d'eux-mêmes avec les martyrs. Mais surtout en prenant les

faiblesses des victimes, il y dépose une vertu divine. « Il a fui, dit S. Pierre Chrysologue, afin de guider lui-même notre fuite dans les persécutions. Le martyr, quand il est dans les mains de ses ennemis, doit avoir une constance invincible ; et quand il est libre encore, il doit fuir ses persécuteurs afin de leur laisser le temps de se repentir, et de se garder à lui-même le temps de prier, suivant le précepte que le Sauveur lui-même a donné : Quand ils vous poursuivront dans une cité, fuyez dans une autre. Le Sauveur a consenti à fuir, afin que le serviteur ne regardât pas la fuite comme indigne de lui. »

IL VEUT ÊTRE UN EXEMPLE DANS LA PERSÉCUTION

Chrysol. ib.

En même temps il nous montre les dispositions que nous devons avoir dans les persécutions.

IL NOUS RÉVÈLE L'ACTION DIVINE

Pour racheter l'homme il fallait l'action de l'homme ; mais il fallait aussi le concours de Dieu accueillant, couronnant cette action de l'homme : Jésus, dans sa fuite en Egypte, nous montre avec quel soin, d'une façon invisible, Dieu veillait sur son Fils, dans sa faiblesse apparente, et combien son Fils faisait servir cette faiblesse à sa gloire.

Les légendes représentent les miracles se multipliant sur le passage des augustes fugitifs, les fleurs naissant au désert sous leurs pas, les palmiers inclinant leurs branches pour leur offrir leurs fruits, les Anges leur faisant cortège, les idoles s'écroulant avec fracas. N'est-ce pas plus digne du Sauveur d'être dans une solitude complète, afin d'être plus complètement avec son Père, pleinement abandonné dans ses mains, et tout entier à son adoration ? Jamais Jésus ne parut plus dénué, plus abandonné, plus exposé : et jamais la divine Providence ne veilla avec plus de soin sur le Sauveur du monde.

Ce mystère a été cher à tous les saints, une source d'espérance pour eux : par la vertu de ce mystère, ils avaient la certitude d'avoir sur eux, sans cesse, au milieu de leurs épreuves, cette même protection qui avait veillé sur Jésus fuyant en Egypte.

Jésus n'épargne pas l'épreuve à ceux qui sont à lui, mais il est avec eux dans l'épreuve, et il attire sur eux la protection de son Père. « Par les épreuves qui l'assaillent dès le berçeau, dit S. Jean Chrysostôme, épreuves qu'il partage avec les êtres qui lui sont les plus chers, il nous avertit de nous préparer par une solide vertu, dès les premiers jours de notre vie, à l'épreuve... La suite ordinaire d'une vocation, fidèlement remplie, c'est la souffrance : l'affliction est la compagne inséparable de la vertu. »

Chrys. Homil. 8 in Matth. n. 2

L'ÉPREUVE POUR S. JOSEPH

Levez-vous, hâtez-vous, dit l'Ange à Joseph, *fuyez en Egypte...* « Etrange état d'un pauvre artisan qui se voit banni tout à coup ; et pourquoi ? parce qu'il est chargé de Jésus et qu'il l'a en sa compagnie. Avant qu'il fut né, lui et sa sainte épouse vivaient pauvrement, mais tranquillement, dans leur ménage, gagnant doucement leur vie par le travail de leurs mains ; mais aussitôt

que Jésus leur est donné, il n'y a point de repos pour eux. Cependant Joseph demeure soumis et ne se plaint pas de cet enfant incommode qui ne leur apporte que persécution ; il part : il va en Egypte où il n'a aucune habitude, sans savoir quand il reviendra à sa patrie, à sa boutique, à sa pauvre maison. L'on n'a pas Jésus pour rien : il faut prendre part à ses croix. Pères et mères chrétiens, apprenez que vos enfants vous seront des croix. »

Bossuet. Elév. 19e sem. 3e élévat.

S. Joseph reçoit la visite de l'Ange pendant son sommeil. « Cela nous est un signe, dit Remi d'Auxerre, que ceux-là reçoivent les visites d'en haut qui savent s'affranchir des troubles extérieurs. » Sachons nous tenir en repos dans le Seigneur.

Remig. Cat. aur.

CE QU'IL EST POUR JÉSUS ET MARIE

Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère. « Quand il parlait du mariage de Marie avec Joseph, il l'appelait son épouse, pour montrer qu'elle l'était en effet ; et après son enfantement, il ne l'appelle que la mère de Jésus, afin de montrer la sainte virginité de Marie dans ce mariage. »

Hilar. in Matth. c. 1. n. 3.

Prenez l'enfant et sa mère... « Vous voyez bien que Joseph n'avait pas été choisi en vue d'un mariage avec Marie, mais en vue de son service. Et Marie elle-même n'existait qu'en vue de cet enfant : c'est ce que nous indique l'ordre de ces paroles. »

Opus imperf.

Et fuyez dans la terre d'Egypte... « L'Ange ne lui dit pas qu'il les accompagnera, remarque S. Jean Chrysostôme ; il leur fait entendre qu'ils avaient avec eux le meilleur des conducteurs, cet enfant lui-même qui, dès sa naissance, changeait tout l'ordre des choses et forçait ses ennemis eux-mêmes à contribuer à l'exécution de ses desseins. »

Chrys. Homil. 8 in Matth. n. 4.

LEUR CALME DANS L'ÉPREUVE

Et en effet, quel calme on sent dans ces saints personnages ! « Marie qui avait passé jusque-là toute sa vie dans la retraite, obligée de faire un voyage si long et si périlleux ! » Voyant sitôt se réaliser la prophétie de Siméon ! Joseph craignant non pas seulement pour lui, mais pour ces deux êtres qui lui sont plus chers que lui-même ! Et cependant tous deux sont sans crainte : ne portent-ils pas avec eux le trésor du ciel et de la terre, le gage de l'amour et de la protection divine ?

Id. ib. n. 2.

UNE LUMIERE POUR NOUS

Nous aussi nous aurons des épreuves, étranges, mystérieuses, déconcertant nos prévisions et notre sagesse : quels sentiments faudra-t-il y garder ? Il est difficile, à certains moments, de ne pas croire tout perdu, quand l'épreuve nous enveloppe tout d'un coup et de toutes parts. Nous avons pu dire de belles choses sur les épreuves de la vie, donner aux autres des consolations que nous croyions très éloquentes, et quand l'épreuve arrive sur nous, elle nous enlève toutes nos lumières et nous pousse à croire que nous sommes abandonnés. On pourrait nous dire comme Eliphaz à Job : *Vous en avez instruit plusieurs et vous avez fortifié des mains lassées : vos paroles ont raffermi des courages vacillants, et maintenant que l'affliction est venue sur vous, vous avez*

défailli. Où sont maintenant votre crainte, votre force, votre patience et la perfection de vos voies ? Job. IV.

Et nous sommes tentés de croire que nous sommes condamnés, abandonnés de Dieu à cause de nos fautes. *Quel est l'innocent qui a jamais péri ? N'est-ce pas plutôt une loi que ceux qui font le mal soient consumés par le souffle de Dieu ?* Ib. 7-9.

Soyons toujours prêts à l'épreuve. *Ne disons jamais : Je me suffis à moi-même, et que pourrait-il m'arriver de fâcheux ? Aux jours du bonheur, ne soyons jamais oublieux du mal qui peut nous arriver.* Le Sauveur nous a annoncé que nous rencontrerions des persécutions, et il veut que nous nous souvenions de cette prédiction, *afin,* nous dit-il, *que quand elles arriveront, vous vous souveniez que je vous les ai prédites.* Il ne veut point que nous accusions Dieu, car nous appartenons à une nature souillée par le péché ; et d'autre part, il ne veut pas que nous regardions toute souffrance comme la punition immédiate d'une faute ; car les êtres les plus saints qui ont existé sur terre ont connu les épreuves les plus dures. Prenons donc avec nous l'enfant et sa mère, comme cela fut ordonné à Joseph, et soyons persuadés que dans cette compagnie, même dans le désert, Dieu sera avec nous. Eccli. X 26-27.

BÉNÉDICTION A LA TERRE D'EXIL

Et fuyez dans la terre d'Egypte... « Dieu veut faire miséricorde à ce peuple qu'il avait autrefois si durement châtié : il lui envoie son Fils en signe de réconciliation ; et ce peuple qui avait été le persécuteur de son peuple deviendra le gardien de son Fils. Tout cela n'avait-il pas été prédit par le prophète quand il disait : *Voici que le Seigneur descend en Egypte assis sur une nuée légère.* Cette nuée est la chair dont il a voilé sa divinité. Il ne veut plus l'amener aux eaux de la Mer rouge pour l'y engloutir, mais à celles du baptême pour l'y purifier. » Is. XIX. Opus imperf. Homil. 2.

« Moïse, dit S. Augustin, avait répandu les ténèbres sur ce peuple perfide : le Christ lui porte la lumière. Il fuit donc, non pas pour se cacher, mais pour éclairer. »

Cette terre d'Egypte avait été autrefois le berceau de son peuple ; Jacob et ses enfants s'y étaient réfugiés pour éviter la famine. Jésus remettant à plus tard l'effusion de son sang pour la rémission de nos péchés, y renouvelle avec un pouvoir plus grand les fonctions de Joseph : vrai pain de vie descendu du ciel, nourriture des intelligences, il soulage une famine plus cruelle que celle dont avaient souffert les Egyptiens, et prépare ce sacrement qui avait été préfiguré par l'immolation de l'agneau et sera la pâque véritable du Seigneur. » Leo m. serm. 3 de Epiph. c. 3.

« Cette sortie de son pays, dit S. Jean Chrysostôme, est dès lors à toute la terre un présage des grandes espérances qu'elle doit concevoir pour l'avenir. L'Egypte et Babylone avaient été particulièrement ravagées par les flammes de l'impiété : pour leur

annoncer la grâce de la conversion, il fait venir les Mages de Babylone, et Jésus va lui-même en Egypte. » Chrys. Homil. 8 in Matth. n. 2.

« Jésus, en y entrant, sanctifie ce pays par sa présence... Aussi l'Egypte sera une des premières nations à accepter l'Evangile... Ses déserts seront changés en paradis, habités par des troupes innombrables d'Anges, revêtus d'un corps... Cette mère de toutes les superstitions se glorifie d'être l'élève fidèle des pêcheurs... De tous côtés on y voit les soldats de J.-C. et les royales assemblées des solitaires... Les femmes rivalisent avec les hommes dans les glorieuses victoires de l'esprit... Ses déserts sont plus riches en monastères que le ciel en étoiles..., et ceux qui s'abandonnaient aux désordres les plus étranges, ne s'occupent plus maintenant que des choses du ciel. » Voilà ce qu'à fait la présence du Sauveur. ib. n. 4 et 5.

« Joseph, entendant les paroles de l'Ange, n'en est point scandalisé, dit S. Jean Chrysostôme. Il ne dit point à l'Ange : Voici une chose bien étrange. Vous me disiez naguère que cet enfant sauverait son peuple, et aujourd'hui il ne peut se sauver lui-même, et il faut que nous fuyions dans une terre étrangère... Joseph ne dit rien de semblable parce que c'était un homme fidèle. Il ne témoigne aucune curiosité pour connaître le temps du retour. Il suffit à l'Ange de lui dire : *Demeurez-là jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir*. Il s'empresse de croire et d'obéir, et avec joie il supporte toutes ces épreuves. La bonté de Dieu lui mélange la joie avec la tristesse et tempère l'une par l'autre. C'est ainsi que Dieu agit avec ses saints, faisant de leur vie un mélange de joie et de souffrance. » id. ib. n. 3.

OBÉISSANCE DE S. JOSEPH

Joseph se levant, prit l'enfant et sa mère, pendant la
h. II. 14. **nuit, et se retira en Egypte.**

Et il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accom-
. 15. **plit ce qu'avait dit le Seigneur : J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte.** « Ce texte du prophète Osée (Os. XI. 1), dit S. Jérôme, se rapporte à la délivrance du peuple d'Israël, mais bien plus encore au Christ qui était le type auquel se rapportaient toutes choses. »

« Le prophète ici, ainsi que tous les autres prophètes, annonce la vocation des gentils par l'avènement du Christ. » Hieron. in Ose.

Tous les Juifs savaient que l'Ecriture avait un sens figuratif : aussi il était facile à un chrétien élevé dans le judaïsme, de voir le parallélisme entre le peuple Juif et Jésus dans leur venue en Egypte et leur sortie de l'Egypte. Comme les enfants de Jacob, Jésus eut pour le protéger un homme du nom de Joseph. Il y eut dans l'un et l'autre cas un oppresseur. Le massacre des Innocents répond aux meurtres des enfants ordonnés par Pharaon. Jésus qui doit sauver son peuple, est sauvé par une intervention de la Providence, comme l'avait été Moïse, le premier libérateur.

« C'est ici, dit Bossuet, une de ces prophéties qui ont double sens : il y en a assez d'autres qui ne sont propres qu'à J.-C : ici pour unir ensemble la figure et la vérité, le S[t] Esprit a choisi un terme qui convient à l'un et à l'autre. »

« Allez donc en Egypte, divin enfant. Heureuse terre qui vous doit servir de refuge contre la persécution d'Hérode, elle sentira un jour l'effet de votre présence. Dès à présent, à votre arrivée, les idoles sont ébranlées, et les démons qu'on y sert tremblent. Viendra le temps qu'elle sera convertie avec toute la gentilité. Jésus qui doit naître en Judée, sortira de cette terre pour se tourner vers la gentilité... Allez donc vous réfugier en Egypte pendant que vous êtes persécuté en Judée ; et découvrez-nous par votre Evangile le sens caché des anciennes prophéties, afin de nous accoutumer à le trouver partout, et à regarder toute la loi et la prophétie comme pleine de vous. »

Bossuet. Elév. 19e sem. 2e Elév.

LIII

Les Saints Innocents

LA COLÈRE D'HÉRODE

Pendant que les augustes fugitifs prenaient le chemin de l'exil, Hérode faisait exécuter son odieux dessein. **Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, entra en grande colère et fit tuer à Bethléem et dans les environs tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous.** Matth. II.

Voici un événement qui est de nature à scandaliser bien des esprits. Pourquoi Dieu a-t-il permis ce massacre des Innocents, cette grande douleur des mères ? Comment se fait-il que la venue de Jésus dans ce monde soit l'occasion de tels malheurs ? « Aussitôt qu'il est né, dit S. Augustin, il semble qu'il amène avec lui le deuil. »

Aug. vel. qq. auct. serm. 219. in App. n. 1.

Et l'Evangéliste affirme que cela avait été prévu et prédit. **Alors s'accomplit ce qui avait été prédit par le Prophète Jérémie, disant: Une voix a été entendue à Rama, des pleurs et des sanglots nombreux, Rachel pleurant ses enfants et ne voulant pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus** (Jérém. XXXI, 15). Matth. II. 17-18.

Dans la prophétie de Jérémie, Rachel, dont le tombeau se trouve non loin de Bethléem, pleurait sur les Israélites emmenés en captivité. Plus grande encore devait être sa douleur quand elle pleurerait avec ces mères voyant leurs enfants égorgés sous leurs yeux. « Voyez-les, dit S. Augustin, les cheveux épars, disputant

SCENE LUGUBRE

aux bourreaux le fruit de leur sein. Elles avaient voulu d'abord le leur cacher ; mais ignorant toute crainte, l'enfant s'était trahi lui-même. Et la mère luttait avec le bourreau ; lui, arrachant l'enfant ; elle, le retenant. Pourquoi me séparez-vous de celui qui est ma chair et mon sang? Avec quel soin j'ai porté celui que votre main brutale meurtrit ainsi ! Une autre criait : Tuez la mère avec l'enfant. Si on lui fait un crime d'être né, ce crime n'est imputable qu'à moi. S'il n'y a de faute imputable à personne, unissez-moi à lui dans la mort : la mort sera pour moi une délivrance. Une autre invoquait le Sauveur du monde : Ah ! ne vous dérobez point : montrez-vous, et le soldat vous craindra, et il ne tuera pas nos enfants. » Aug. serm. 218 App. n. 3.

« Et cependant, malgré cette douleur inouie, dit S. Pierre Chrysologue, nous devons les proclamer bienheureuses. » Et S. Jean Chrysostôme affirme que c'est pour consoler les fidèles que l'Evangéliste rapporte la prophétie de Jérémie. Chrysol. serm. 152. Chrysost. Homil. 9. in Matth. n. 3.

CONSOLATION

Le Prophète annonçait à Rachel une consolation dans son immense douleur. *Que votre voix n'ait plus de sanglots et que vos*
n. XXXI 16. *yeux sèchent leurs larmes : ils reviendront de la terre ennemie.* Une consolation plus grande était réservée aux mères des Saints Innocents.

« Quand une âme est avec Dieu, dit S. Jean Chrysostôme, Dieu fait servir à son avantage tout mal qui lui arrive : il se sert de ce mal pour lui accorder son pardon ou pour augmenter sa récompense. Il agit comme un maître qui n'empêche pas le tort dont pâtit l'un de ses serviteurs, et qui ensuite, de ses biens, indemnise largement ce serviteur. » Ib. n. 2.

« Dieu accomplit d'ordinaire ses desseins par des voies qui leur paraissent opposées, afin de nous faire admirer davantage sa puissance... En laissant souffrir à ses disciples les fouets, les exils et mille autres maux, il les a faits les maîtres de ceux qui les traitaient ainsi. » Ib. n. 3.

LES PREMIERS MARTYRS DU CHRIST

En mourant pour le Christ, avant même de le connaître, avant de pouvoir parler, « ces enfants, dit S. Augustin, ont confessé le Christ par leur sang, avant de pouvoir le confesser de bouche ; et de cette sorte, ils ont été les prémices des martyrs. » Non loquendo sed moriendo confessi. Aug. in App. serm. 221. n. 1.

Ils affirmaient, par leur mort, que celui pour qui on les égorgeait était véritablement Dieu. « Dieu ne pouvait permettre, dit S. Ambroise, que l'on fît de telles victimes à moins que pour un Dieu. »

CE QUE JÉSUS FAIT POUR EUX

« Et c'était Jésus lui-même qui dirigeait tous ces événements : la venue de ces rois de l'Orient, le trouble d'Hérode, le martyre de ces enfants ; son enfance n'était point vide d'œuvres divines. » Ambros. In Luc. l. 2. n. 49.

« Ne parlant pas encore, dit S. Augustin, il inspirait la foi des Mages : n'ayant pas encore souffert sa Passion, il se faisait de ces enfants des martyrs. » Aug. serm. 373. n. 3.

« Un enfant était venu, dit encore S. Augustin, et voilà que des enfants s'en vont : cet enfant était venu vers nous, et ces enfants s'en vont vers Dieu. *De la bouche des enfants à la mamelle vous vous êtes formé une louange parfaite.* » Ce mystère proclame la puissance du Dieu enfant. Ps. 8. 3

id. serm. 375.

« Celui qui à sa naissance eut des Anges pour l'annoncer, des Mages pour l'adorer, aurait pu garder ces enfants de la mort ; mais il savait que ceux qui mouraient pour lui devaient par lui trouver le bonheur, et par lui remporter sur leurs ennemis une magnifique victoire. »

« Loin de nous donc la pensée que le Christ, en naissant, ait oublié ceux qui mouraient pour lui, lui qui en mourant a prié pour ceux qui le crucifiaient. »

« Il y en a qui ne croient pas que le baptême du Christ soit utile à l'enfant ; ceux-là seuls pourraient douter que le Christ ait couronné ceux qui mouraient pour lui. » Nous qui savons les effets merveilleux du baptême de J.-C. dans l'âme des enfants, nous comprenons l'amour du Christ pour ces enfants qui mouraient pour lui, et le lien que leur sang établissait entre eux et le Christ. « O bienheureux enfants, s'écrie S. Augustin, ils sont à peine nés, ils n'ont encore connu ni l'épreuve, ni la lutte, et ils sont déjà couronnés ! »

id. 373. n. 3.

O parvuli beati, modo nati, nondum tentati, nondum luctati, jam coronati! ib.

« Ainsi donc, Hérode n'aurait pas pu, en les aimant, être utile à ces enfants autant qu'il l'a été par sa cruauté : car autant sa cruauté a sévi contre eux, autant les bénédictions de Dieu se sont répandues sur eux. »

ib.

Ont-ils eu, comme quelques-uns l'affirment, au moment de mourir, la plénitude de la raison, afin que leur sacrifice étant volontaire, fut plus méritoire ? Cela est possible, mais cela n'est pas nécessaire pour qu'ils fussent réellement des martyrs ; il leur suffisait de mourir pour le Christ. « Ils nous font comprendre, dit S. Pierre Chrysologue, que la gloire du martyre est avant tout un don de J.-C. Le petit enfant souriait au bourreau, il jouait avec le glaive : et il tendait les mains au meurtrier comme à son père, et il fut réellement martyr... Donc dans le martyre, nous devons tout à Dieu et rien à nous. Vaincre le démon, livrer son corps, mépriser sa chair, subir les tortures, lasser le bourreau, recevoir par l'oppression la gloire, par la mort la vie, tout cela ne vient pas de l'homme : c'est un don de Dieu. » Le martyr ne doit pas plus s'enorgueillir de sa constance au milieu des tourments que ces enfants de leur mort : cette constance est un don de Dieu ; voilà ce que nous apprennent ces enfants. « Notre roi encore enfant, dit S. Augustin, couché dans sa crèche, nourri à la mamelle, ne parlant pas encore, trouvait des fidèles, et avant d'avoir souffert, se faisait des martyrs. Et vous, ô enfants, vous n'étiez pas encore en âge de savoir que le Christ devait souffrir,

Chrysol. serm. 152.

mais vous aviez une chair qui vous permettait de souffrir, et vous mouriez pour lui... Et cette mort fut pour vous le bonheur : dès le seuil de la vie, elle vous fit trouver la vie éternelle. Vous fûtes enlevés aux baisers de vos mères, mais vous fûtes accueillis par les Anges. » « Nous devons proclamer heureux, dit S. Pierre Chrysologue, ceux que nous voyons nés pour le martyre et non pour la terre, heureux ceux qui ont fait cet échange avantageux, le repos au lieu du travail, la paix au lieu de la douleur, la joie au lieu de la tristesse. »

Aug. serm. 373. n. 3.

Id. seu. potius Euseb. in app. op. S. Aug. serm. 218. n. 2.

Chrysol. serm. 152.

Nous devons voir dans le martyre qui termina si pomptement la vie de ces enfants une preuve de la prédilection de Jésus pour eux. Nous aimons d'un amour de prédilection ceux qui sont nés au même pays, au même moment que nous. Des rois ont voulu doter les enfants qui étaient nés le même jour que leur fils aîné. C'est par un amour de ce genre que Jésus a préparé à ces enfants la couronne du martyre. « En consacrant par le martyre les enfants nés en même temps que lui, dit S. Léon, il a voulu montrer la récompense qu'il réservait à ceux qui l'imiteraient : il a voulu que ceux qui lui étaient unis par l'âge lui fussent aussi unis par la participation à sa passion. »

Leo m. serm. 37. c. 7.

Il en fait les prémices qu'il offre à son Père aussitôt qu'il est venu sur terre. « Il en fait la fleur des martyrs. Nés au milieu du froid de l'infidélité, dit S. Augustin, ils ressemblent à ces fleurs précoces que la neige vient saisir, et ils deviennent des perles que l'Eglise naissante offre au ciel. »

Aug. serm. 375.

In app. S. Aug. serm. 220

ILS SONT ASSOCIÉS AU SACRIFICE DE J.-C.

Ils sont maintenant dans la gloire, associés à l'œuvre que J.-C. accomplit dans le ciel, au sacrifice qu'il continue à offrir pour nous. « *Je vis sous l'autel*, disait S. Jean, *les âmes de ceux qui avaient été immolés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu à J.-C.* Qu'y a-t-il de plus honorable, dit S. Augustin, que de reposer sous cet autel où se célèbre le sacrifice qui rend gloire à Dieu, où le Seigneur lui-même est prêtre? C'est à juste titre que les âmes des justes reposent sous cet autel ou le corps du Christ est immolé ; qu'ils demandent vengeance pour leur sang versé là où le Christ verse son sang pour les pécheurs ; qu'ils reçoivent leur sépulture là où se célèbre le mystère de la mort du Christ ; que les membres reposent là où celui qui est la tête est à la fois prêtre et hostie. Cela convenait surtout à ceux qui ont été les prémices des martyrs. Nous croyons que ceux qui ont précédé les autres martyrs sont plus puissants à nous faire du bien par leurs prières. »

Aug. Olim serm. 11 de Sanctis. Nunc in App. 221. n. 1.

« Nous appellerons aussi bienheureuses les mères, dit S. Pierre Chrysologue. Sans doute le glaive qui faisait couler le sang des enfants perçait le cœur des mères ; mais, pendant que les enfants étaient baptisés dans leur sang, elles étaient baptisées dans leurs larmes..., et elles devaient être associées à leur récompense. »

Chrysol. serm. 152.

CEUX QUI S'ATTAQUENT A J.-C.

Nous voyons dans ce mytère combien, par la sagesse et la puissance de J.-C., sont vaines les précautions de ceux qui s'attaquent à lui, et comme il fait servir ses apparentes défaites à nous assurer la victoire. « Si J.-C. n'avait pas consenti à fuir, dit S. Pierre Chrysologue, ceux que l'Eglise honore maintenant comme martyrs seraient demeurés les enfants de la Synagogue. » (Id. 153.) En voulant tuer le Christ, dit S. Augustin, Hérode ne fait que lui donner une armée formée d'enfants de son âge, déjà revêtus des ornements du triomphe, qui demeureront éternellement les témoins de la puissance du Christ enfant à sauver les âmes.

Hérode craignait d'être renversé du trône par l'avènement du Sauveur : combien ses craintes étaient vaines! « Le Christ était venu, dit S. Augustin, non pour s'emparer de la gloire des autres, mais pour apporter la sienne, non pour s'emparer d'un royaume terrestre, mais pour donner un royaume céleste. Il était venu pour porter non une couronne d'or, mais une couronne d'épines, non pour s'établir sur un trône en magnifique apparat, mais pour être crucifié au milieu des moqueries. » (Serm. 218. App. op. S. Aug. n. 3.)

En s'attaquant au Christ, Hérode ne fera que se nuire à lui-même. « En croyant affermir son royaume terrestre, Hérode se met en hostilité avec le royaume céleste,... et en s'attaquant à l'auteur de la vie, Hérode n'aboutit qu'à une chose, se perdre lui-même. » (Chrysol. serm. 152.)

Quoi qu'il fasse, quelques précautions qu'il emploie, il ne trouvera pas le Christ, le Christ que les bergers et les Mages ont trouvé avec tant de facilité. « La perfidie ne peut trouver le Christ. » (Serm. 218 App. S. Aug. n. 4.)

« Il ordonne un massacre général pour atteindre sûrement celui qu'il cherche, et celui qu'il cherche, il ne l'atteint pas, et à tous il procure la vie éternelle, et cela par la puissance de cet enfant. » (Sed nec unum invenit in omnibus et omnibus vitam æternam præstitit propter unum. Opus imperf. Hom. 2.)

« Que de tendres fleurs, dit S. Ephrem, furent saccagées pour atteindre le rejeton qui devait produire le pain de vie! Mais l'épi qui devait répandre la vie s'était échappé pour devenir une gerbe au temps de la moisson. Le raisin se dérobant aux maraudeurs devait plus tard se laisser fouler pour vivifier les âmes par le vin qu'il produirait. » (Ephræm. Hymn. in Nat. Xi. Ed. Lamy. t. 2. p. 482.)

GRANDEUR DE J.-C. PERSÉCUTÉ

Et pendant ce temps ce petit enfant accomplissait les prophéties qui avaient été faites de lui. Isaïe avait annoncé que le petit enfant qui devait naître, avant l'âge d'*appeler par leur nom son père et sa mère, enlèverait à Damas sa puissance, prendrait la dépouille de Samarie ;* et c'est pourquoi Dieu avait ordonné à Isaïe d'ap- (Is. VII)
peler son nom, *Hâtez-vous de prendre les dépouilles, hâtez-vous d'en faire la répartition.* « Cette prophétie, dit S. Irénée, avait (Ib.)
commencé à se réaliser quand les Mages avaient apporté leurs présents à l'enfant Jésus, l'avaient reconnu comme le roi éternel, et qu'ils s'en étaient retournés par une autre voie, évitant celle du

roi des Assyriens. Et voici qu'il montre que d'une main cachée mais puissante, il combat ses ennemis ; il prend lui-même ces enfants de la maison de David pour lesquels ce fut une bonne fortune d'être nés à ce moment, et à l'avance il les envoie dans son royaume : tout enfant qu'il est, il se prépare à lui-même des martyrs dans la personne de ces enfants. » Iren. C. hæres. l. 3 c. 16. n. 4.

NOUVELLE APPARITION DE L'ANGE

Or, après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Egypte, et lui dit: Levez-vous, prenez
Math. II. 19-20. **l'enfant et sa mère, et retournez dans la terre d'Israël : Car ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant** « Nous voyons par là que non seulement Hérode, mais d'autres avec lui, les prêtres et les scribes, avaient comploté la mort de Jésus. » Hieron. in Math.

Ils sont morts... Ainsi dira-t-on de tous ceux qui se sont attaqués à Jésus : ils sont morts et lui demeure toujours vivant et source de vie. *Il n'y a pas de sagesse, pas de prudence, pas de*
Prov. XXI. *conseil qui tienne contre Dieu.*

L'Ange apparut à Joseph... « Jésus domine toutes les hiérarchies célestes, dit S. Denys, et cependant venant en notre chair, il ne repousse pas l'ordre et la subordination établis par son Père, et accepte la protection des Anges. » Anges qui avez veillé sur Jésus, pour l'honneur qu'il vous a fait en vous prenant à son service, veillez aussi sur moi qui veux appartenir à Jésus. Dionys. Areop. Cœl. hier. c. 4.

Joseph avait supporté son exil avec calme : avec le même calme il reçoit l'annonce du retour. Avec calme aussi la Vierge Marie revient dans son pays : revoir son pays, se retrouver avec ses compatriotes était certainement une joie pour elle ; mais sa grande joie, à laquelle on n'en pouvait comparer aucune autre, joie que ne pouvaient lui enlever aucune traverse, aucune crainte, était celle de posséder son Dieu, et aussi celle de faire la volonté de Dieu. « Il n'y a rien qui doive tant réjouir celui qui vous aime, et qui a connaissance de vos bienfaits, comme l'accomplissement de votre volonté en lui et le bon plaisir de votre disposition éternelle. » De imitat. Christi. l. 3. c. 22. n. 5.

RETOUR A NAZARETH

Joseph se levant prit l'enfant et sa mère, et vint dans la terre
II. 21. **d'Israël.** L'Ange n'avait point dit en quel lieu de la terre d'Israël ils devaient se fixer pour en laisser le choix à la sagesse de Joseph, et pour intervenir encore lui-même quand cela serait nécessaire.

Il avait eu peut-être d'abord la pensée de s'établir à Bethléem, le lieu de naissance de Jésus, la ville de ses ancêtres ; ou peut-être encore, dit S. Augustin, à Jérusalem, auprès du temple : n'était ce pas le seul lieu qui convint à l'enfant Dieu ? **Apprenant qu'Archelaüs régnait en Judée à la place de son père, il craignit** Aug. De cons. Ev. l. 2. c. 11.
22. **d'y aller.** Il savait qu'Archélaüs avait la réputation de cruauté de son père. **Et averti pendant son sommeil,** c'est toujours la

même loi pour les avertissements que reçoit Joseph. **Il se retira dans la Galilée, et il vint habiter dans la ville qui est appelée Nazareth, pour que s'accomplit ce qui avait été prédit par les Prophètes : Il sera appelé Nazaréen.** Où cela avait-il été prédit ? On peut retrouver quelque chose de semblable en Isaïe, dit S. Jérôme : *Un rejeton sortira de la souche de Jessé.* Le mot de rejeton en hébreu se prononce comme Nazaréen : et beaucoup de Prophètes avaient annoncé Jésus comme *le rejeton.* Ou encore comme cette parole est attribuée non à un Prophète, mais *aux Prophètes*, il faut y chercher le sens plutôt qu'une citation précise : *Nazaréen* veut dire *consacré au Seigneur ;* et les Prophètes avaient prédit que le Messie serait *le saint du Seigneur.* v. 23. Hieron. in Matth.

« Nazareth n'avait pas bonne réputation, non plus que toute la Galilée : un jour on entendra Nathanaël dire : *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* Et Jésus accepte cette humble bourgade pour sa patrie et les Apôtres qu'il choisira seront des Galiléens. Il nous apprend à ne pas nous prévaloir de la noblesse de notre origine ou de notre cité, et à estimer la seule véritable noblesse, celle que nous apporte notre qualité d'enfants de Dieu. » Joan. I. Chrys. Homil 9 in Matth. n. 4.

LIV

Dévotion à l'enfance de Jésus : l'enfance spirituelle

LES MANIFESTATIONS DE JESUS ENFANT

Pourquoi Jésus a t-il voulu être enfant et se manifester aux hommes pendant qu'il était enfant ? « Quand les trois Mages, dit S. Léon, sont conduits à Jésus par la lumière d'un astre nouveau, ils ne le trouvent pas commandant aux démons, ressuscitant les morts, rendant la vue aux aveugles, la parole aux muets, le mouvement aux estropiés, ou accomplissant quelque autre acte de la puissance divine : l'étoile les amène à un enfant sans parole, sans mouvement, s'abandonnant aux soins de sa mère, ne leur faisant voir d'autre miracle que celui de son humilité. » Tel aussi l'ont vu les bergers, Siméon et Anne. C'est quand il est petit enfant qu'il est poursuivi par la haine d'Hérode ; et quand il grandira, sauf une rapide manifestation à l'entrée de son adolescence, il rentrera dans une complète obscurité jusqu'aux années de son ministère public. Leo m. serm. 37. c. 1.

LA NAISSANCE TEMPORELLE IMITATION DE L'ETERNELLE

Il a d'abord voulu être enfant et venir à nous par voie de naissance, afin que sa venue parmi nous ressemblât à sa naissance en

Dieu. « Il est par naissance dans l'éternité, et il veut être par naissance dans les siècles ; et il veut que sa naissance éternelle soit adorée par sa naissance temporelle. » Cf. Medit. XXXIII. De Bérulle. Œuvres de piété. n. 42. De la naiss. de Jésus.

JÉSUS ENFANT SANCTIFIE TOUS LES AGES

« Il veut être enfant, il veut passer par tous les âges et degrés de notre nature, pour les déifier tous en sa personne, comme il veut sanctifier en nous tous ses états, et nous rendre siens dès notre naissance. » Ib.

LEÇONS DE JÉSUS ENFANT

Et il voulut se manifester dans cet état d'enfance afin de nous donner des leçons précieuses. « Il y avait là, dit S. Léon, un enseignement qui parlait aux yeux avant d'être redit aux oreilles. » C'est ces leçons qu'il nous faut recueillir aujourd'hui. Leo m. ut supr.

LA VANITÉ DES BIENS DE CE MONDE

Par cette prédication vivante il nous disait d'abord la vanité de tous les biens que le monde adore et qui ne servent qu'à le rendre captif. Quelle valeur a en soi la richesse, si Dieu l'a ainsi méprisée ? Quelle valeur a en soi la gloire humaine, si le Fils de Dieu a voulu nous apparaître ainsi humilié ? Quelle valeur ont les joies de la terre, s'il a voulu reposer sur la paille ? Devant Jésus, couché dans sa crèche, déprenons-nous donc de l'amour de la richesse, de la gloire humaine, de l'attache au plaisir ; et nous accomplirons une œuvre de délivrance.

LE GRAND BIEN DU SALUT

Jésus dans sa crèche nous dit combien est grande, difficile l'œuvre pour laquelle il est venu, l'œuvre de notre salut. Cette œuvre qu'il consommera à la croix, il la commence dès sa naissance, œuvre toute remplie d'humiliations, de pauvreté, de nudité, de faiblesse, de souffrance. Au lieu de changer à son profit les conditions de la vie humaine, il les aggrave : la croix est déjà dans la crèche : il fait cela pour notre salut.

RENDU FACILE PAR JÉSUS ENFANT

Mais en nous révélant la grande chose qu'est notre salut, comme il le rend facile ! comme il se donne et comme il attire !

Un enfant ne s'appartient pas : il appartient à sa mère et à tous ceux qui veulent s'approcher de lui. Si vous voulez savoir combien le Fils de Dieu appartient à l'homme, regardez ce petit enfant sans défense, approchez-vous de lui, prenez-le en vos mains, il est à vous. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des siècles : un sacrement établi par lui et où nous retrouvons tous les caractères de sa naissance et de son enfance, renouvelle sa donation pour chacun de nous. « Le peuple hébreu, dit S. Laurent Justinien, n'osait pas s'approcher de la montagne où Dieu parlait, à cause des éclairs et des tonnerres qui éclataient de toutes parts. Et d'où vient maintenant cette confiance dans laquelle on s'approche de Dieu que l'on sait présent, et non pas seulement le juste, mais encore le pécheur, et qu'on ose non seulement s'approcher, mais encore toucher ce Dieu, le recevoir sur ses lèvres, s'unir à lui dans son cœur ?... Il a voulu se rendre présent dans un sacrement, de façon à se faire voir tout en demeurant caché, afin de se donner et d'être reçu par ses fidèles avec un amour plus ardent. » Les voiles

eucharistiques sont la continuation des voiles de l'enfance de Jésus, comme l'eucharistie est la continuation de la donation du Dieu enfant.

IL EST FACILE D'AIMER JÉSUS ENFANT

Et avec quelle puissance il attirera les âmes par les mystères de son enfance! Parlant de sa croix, il disait: *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* Cette puissance d'attraction, il commence à l'exercer dès sa crèche. La douceur et la beauté du Dieu enfant ont exercé sur beaucoup d'âmes, on peut dire sur toutes les âmes qui ont été à Dieu, une action irrésistible. Les âmes d'élite sont entrées avec passion dans les abîmes d'humilité que Jésus avait ouverts par son état d'enfance. La dévotion à l'enfance de Jésus a préparé la dévotion à sa passion. La dévotion à la S[te] enfance a préparé les hommes à devenir de vrais enfants de Dieu.

FRUITS DE CET AMOUR

Une nuit de Noël, S. Bernard encore enfant, s'étant endormi en attendant l'office, eut la vision de l'enfant Jésus tel qu'il était au moment de sa naissance, lui souriant et le caressant. Cette vision lui laissa une impression ineffaçable ; elle fut la source de sa piété si tendre et si enthousiaste envers la S[te] Vierge, de cette piété qui le fit surnommer le cithariste de Marie, de son amour si ardent envers le Sauveur. Dans sa dévotion si remplie de confiance et de tendresse au Sauveur crucifié, on sent l'action de sa dévotion au Dieu de la crèche. Combien il aimait dans ses prédications à revenir au Dieu enfant. « Combien que depuis, comme une abeille sacrée, dit S. François de Sales, il recueillit toujours de tous les divins mystères le miel de mille douces et divines consolations, si est-ce que la solennité de Noël lui apportait une particulière suavité, et il parlait avec un goût non pareil de cette nativité de son Maître. »

LA CRÈCHE ET LA CROIX

S. François de S. Traité de l'amour de D. l. 3. ch. 12.

Et le Saint qui semble voué tout entier à l'amour de Jésus crucifié, qui eut l'honneur de porter ses stigmates empreints en sa chair, célébrait tous les ans avec une joie extraordinaire la fête de la naissance du Sauveur. « Vous êtes l'amour fait homme pour sauver les hommes ! » disait-il au doux enfant de Bethléem.

Francisc. Assis. Cantic. amor di carità Str. 27

Ce rapport entre l'enfance et la passion du Sauveur fut aussi révélé à une sainte de l'Ordre de S[t] Dominique, S[te] Agnès du Mont-Politien. Animée d'une grande dévotion envers l'Enfance du Sauveur, elle fut un jour favorisée de l'apparition du divin enfant porté dans les bras de sa mère : elle eut la joie de le porter elle-même un moment dans ses bras, et elle eut la permission de détacher de son cou et de garder pour elle une croix qu'il portait, symbole de sa pensée toujours dirigée vers sa passion.

HEUREUX ÉCHANGE

Après nous avoir conduits à l'amour de J.-C., la dévotion à sa sainte Enfance nous livre à J.-C. et lui permet d'accomplir ce qu'il est venu faire sur terre. « Il a été petit enfant, nous dit S. Ambroise, afin que vous puissiez être un homme parfait : il a

été enveloppé de langes, afin de vous dégager des liens de la mort : il est né dans la crèche où mangent les animaux, afin de pouvoir vous nourrir des dons de l'autel : il est venu sur terre afin que vous puissiez aller au ciel : il s'est vu refuser une place dans l'hôtellerie, afin de pouvoir multiplier les demeures qui sont dans le ciel. Etant riche, dit l'Apôtre, il s'est fait pauvre afin de vous enrichir de sa pauvreté. Ma richesse sera donc cette pauvreté, et ma force sera la faiblesse de mon Dieu. Il a voulu subir lui-même la privation, afin d'abonder pour les autres. Les larmes de cet enfant qui pleure coulent sur moi, elles lavent mes péchés. Je dois plus, ô Jésus, aux souffrances que vous avez subies et par lesquelles vous m'avez racheté qu'aux actes par lesquels vous m'avez créé. Que me servirait de naître si ma rédemption ne venait s'ajouter à ma naissance ? »

Ambros. in Luc. l. 2. n. 41.

JÉSUS VEUT REPRODUIRE EN NOUS LE MYSTÈRE DE SON ENFANCE

Tous les mystères de la vie de N.-S. se proposent à notre imitation, et en même temps qu'ils nous donnent des lumières, ils répandent en nos âmes une vertu qui nous aide à les reproduire. « Le souvenir de tout ce qui a été fait par le Sauveur du genre humain, dit S. Léon, est d'une grande utilité pour nous, si nous faisons entrer dans notre conduite ce que notre foi vénère. Car tous les mystères du Christ sont grâce, force, en même temps que lumière. »

Memoria rerum ab humani generis Salvatore gestarum magnam nobis confert utilitatem si quæ veneramur credita, suscipiamus imitanda. In dispensationibus enim sacramentorum Christi, et virtutes sunt gratiæ et incitamenta doctrinæ. Leo m. serm. 37. c. 1.

Les mystères de l'enfance du Sauveur nous donnent des lumières abondantes sur Dieu, ses desseins, son amour, sur les vertus à pratiquer, et ils contiennent une vertu qui, entrant dans notre vie, produit avec une grande efficacité des effets de sanctification.

EFFETS PRODUITS PAR CE MYSTÈRE : LE DÉTACHEMENT

Le premier effet produit par les mystères de la Ste Enfance et par la dévotion qui nous les applique, est celui du détachement de toute créature et de nous-mêmes.

« Il me fut montré, disait un homme très dévôt à la Ste Enfance, M. de Renty, qu'entre tous les mystères, celui de la Ste Enfance est notre porte et notre force pour notre consommation jusqu'à la gloire, que c'est à lui que nous devons d'abord tendre et toujours nous tenir, et que ce serait témérité d'aller de nous-mêmes aux autres. »

« Ainsi, je voyais témérité de voir et de demander des croix par nous-mêmes, parce que c'est à la grâce de nous y conduire et de nous y soutenir. Ainsi je voyais témérité de demander le Thabor, c'est-à-dire des lumières... Il fallait nous adresser d'abord au mystère de l'enfance, qui nous met dans l'ignorance, la séparation et l'inapplication des choses de cette vie, pour n'en user que dans les besoins, qui nous tient dans un grand silence et qui produit une vie de mort pour l'extérieur, tandis que pour l'intérieur nous procédons à l'image de la très-sainte âme de Notre Seigneur enfant, qui s'occupait continuellement dans le regard de son père, dans son amour, dans le zèle de sa gloire, dans l'offre de soi-

même, et dans l'obéissance, pour aller avec simplicité à tous les états par lesquels il avait arrêté qu'il passerait... L'enfance de Notre-Seigneur est donc un état où il faut mourir à tout et où l'âme attend et reçoit en silence et simplicité les ordres de Dieu, et vit au jour le jour, s'abandonnant à lui et ne regardant ni devant soi, ni derrière soi, mais s'unissant au saint enfant Jésus, qui, anéanti à soi-même, reçoit tous les ordres de son Père, pour être visité des Mages, circoncis, porté à Jérusalem, en Egypte, baptisé au Jourdain, mourir sur la croix, puis être relevé et consommé dans la gloire. »

« C'est ainsi qu'il nous faut, en suivant les traces de J.-C., notre divin modèle, aller de préférence à son enfance plutôt qu'aux autres mystères, parce qu'il s'y est anéanti lui-même de son propre mouvement, et qu'il a choisi la crèche, mais non la croix où il a été conduit par obéissance, pour nous apprendre à choisir de nous-mêmes l'anéantissement comme la première des vertus, et nous laisser ensuite mener, enfants dociles, où Dieu nous le demandera. »

Vie de M. de Renty, par le P. St-Jure, ou plutôt par la Sr Elisabeth de l'Enfant Jésus, relig. dominicaine, disciple de M. de Renty.

La dévotion à la Ste Enfance nous délivre donc de tout ce qui pourrait entraver notre marche vers Dieu. Elle commence notre conversion. Il y a des chrétiens qui se scandalisent quand on leur parle de conversion, comme si on les accusait de grands désordres. Et cependant J.-C. faisait cette invitation à ses apôtres. Déjà pour le suivre, ils avaient tout quitté, sur sa seule invitation ; ils avaient accueilli avec amour ses enseignements ; ils lui avaient été fidèles au milieu de toutes les contradictions qu'il avait rencontrées ; ils avaient supporté avec lui la faim et la fatigue ; il pouvait leur dire : *Vous êtes ceux qui me sont demeurés fidèles au milieu de toutes les attaques que j'ai subies.* Et malgré tout cela, il leur parle de conversion ; il leur dit : *Si vous ne vous convertissez, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* Et il leur dit en même temps en quoi consiste la conversion : *Si vous ne devenez comme des petits enfants.* Il faut un changement total.

Luc. XXI

Matth. XVI 3.

Je suis comme un petit enfant qui *du sein de sa mère aurait été jeté en vos mains.* Je suis venu sur terre nu : je n'ai rien, je ne puis rien, j'ai besoin de tout : voilà ce que dirait un petit enfant qui aurait conscience de son état : voilà ce que doit dire à Dieu celui qui revient à l'enfance spirituelle ; et par là il commence à se guérir de cet esprit de superbe qui est comme l'esprit héréditaire du genre humain, et qui vicie ou plutôt rend impossibles nos rapports avec Dieu.

Cet état d'enfance spirituelle nous délivre de l'esprit propre, de cet esprit qui nous ferme aux idées de Dieu, et nous renferme en nos idées personnelles : un chrétien a des convictions très fermes et des jugements très sûrs, mais comme l'enfant il laisse toujours son esprit ouvert par un côté, du côté de Dieu, et par là lui vien-

dront toujours des idées nouvelles. L'enfance spirituelle nous délivre de la volonté propre et des préoccupations personnelles. Elle est donc le commencement de cette conversion par laquelle nous sortons de nous-mêmes pour aller à Dieu.

« Toute la victoire du Sauveur, dit S. Léon, cette victoire par laquelle il a vaincu le démon et le monde a été commencée par l'humilité, achevée par l'humilité... Aussi toute la sagesse chrétienne se résume, non dans l'éloquence de la parole, ni dans l'habileté du raisonnement, mais dans l'humilité vraie et volontaire, cette humilité que N.-S. J.-C., depuis le sein de sa mère jusqu'au supplice de sa croix, a embrassée et a enseignée comme étant sa force véritable. »

Leo m. serm. 37. c. 2.

Ib. c. 3.

L'enfance spirituelle nous prépare à toutes les vertus qui nous conduisent à Dieu et nous mettent en union avec Dieu.

LA FOI

A la foi d'abord. Le chrétien est essentiellement un croyant. On ne nous appelle pas des gens raisonnables, mais des fidèles, dit S. Augustin. L'homme doit vivre selon la raison, mais le juste vit selon la foi et de la foi. On demande à un sage pourquoi il fait ceci et cela ; il répond : Parce que cela est conforme à la raison. Un chrétien fait des choses qui sont au-dessus de la raison : on lui demande pourquoi; il répond : Parce que Dieu l'a dit.

Non vocamur rationales sed fideles.

Cette foi, qui se perd en Dieu, ouvre en nous des sources de vérités nouvelles, divines. Le chrétien, parce qu'il est devenu enfant de Dieu, vit dans un monde nouveau, divin, et comme l'enfant croit à la parole de son père, aime à être enseigné par son père, le chrétien aime à être enseigné par Dieu. *Et erunt omnes*
VI. 45. *docibiles Dei*, disait N.-S. de ses fidèles.

« Pendant 40 ans et plus, disait Gerson, j'ai repassé toutes sortes de questions, étudiant, lisant, méditant, priant, et j'ai trouvé qu'il n'y avait rien de plus court et de plus efficace pour avancer dans la science de la théologie mystique, que de ramener devant Dieu l'esprit et l'âme à l'état d'enfance, et de joindre à la foi simple la mendicité spirituelle. »

Gerson. De simplif. cord. via 2a

L'ABANDON A DIEU

L'enfance spirituelle nous conduit à Dieu par la confiance aboutissant à un entier abandon ; car l'enfant a confiance en son père, en sa sagesse, sa bonté et sa puissance.

IL ATTIRE DIEU

L'état d'enfance spirituelle attire Dieu vers nous et nous concilie l'amour du Père céleste. « Tout ce qui est faible, dit Clément d'Alexandrie, appelle la protection par cette faiblesse, plaît par cette même faiblesse et attire l'affection. Le lion aime son lionceau, et l'homme son enfant : de même le Père de toutes choses accueille avec amour ceux qui viennent à lui. Voyant ceux que l'Esprit a régénérés dans l'adoption, remplis de douceur, il les aime, il les protège, il combat pour eux. »

Clemens. Alex. Pædag. l. 1. c. 5.

Avez-vous vu un père penché sur le berceau de son enfant ? Quelle tendresse en son regard ! Si vous aviez pu voir le Père

céleste penché sur le berceau de l'enfant Jésus, quel amour vous auriez contemplé en lui ! Il a quelque chose de cet amour pour tous ceux qui sont devenus enfants en J.-C. Et à la suite de cet amour toute grâce descendra en eux.

IL LIVRE L'AME A DIEU

L'Esprit S[t] aura toute liberté d'action dans ces âmes simples, naïves, qui s'abandonnent et qui aiment : il y créera sans cesse des flots de vie. « Il faut, dit Clément d'Alexandrie, que ceux-là soient toujours jeunes qui sont unis au Verbe éternellement jeune. Il faut que cet état d'enfance fasse de toute notre vie un printemps perpétuel : car la vérité est en nous, et la vérité ne connaît point la vieillesse : et notre vie, pénétrée par la vérité, ne doit point non plus connaître la vieillesse. »

Clemens. Alex. ib.

« Le Christ aime l'enfance, dit S. Léon, cet état d'enfance qu'il a voulu posséder lui-même et dans son âme et dans son corps. Il aime l'enfance qui enseigne l'humilité, qui est source d'innocence et de douceur. Il aime l'enfance à laquelle il ramène l'âge et la vie des vieillards. Comment peut se faire un tel changement, apprenons-le de l'apôtre S. Paul : *Ne soyez pas enfants pour n'avoir point d'intelligence, mais soyez enfants pour être sans malice.* 1. Cor. X 20.
Ce n'est pas aux jeux de l'enfance qu'il nous renvoie, ni à ses commencements imparfaits, mais à des dispositions qui conviennent même à l'âge de la gravité, par exemple que toute colère soit prompte à passer, prompt aussi soit le retour à la paix, que l'on ne conserve aucun souvenir des offenses, aucun désir des honneurs, que l'on aime l'union et l'égalité. Car c'est un grand bien de ne pas savoir nuire, de ne pas savoir penser le mal. » J.-C. se reconnaît déjà en ceux qui ont ces dispositions ; et il vient les compléter en habitant complétement en eux.

Leo m. serm. 37. c. 4.

Pour qu'il puisse agir en eux, il faut qu'il les ramène à leurs commencements. « Le Sauveur nous apprend, dit S. Hilaire, que ceux-là seulement peuvent entrer dans le royaume des cieux qui sont revenus à l'âge de l'enfance : c'est par la simplicité que nous pouvons nous débarrasser des vices du corps et de l'âme. » Par l'état d'enfance chrétienne, J.-C. nous ramène non pas seulement à nos commencements, il nous ramène plus loin, il nous ramène à une sorte de justice originelle : cet état a une grande efficacité pour détruire en nous toutes les traces du péché d'origine.

Hilar.

« On peut bien donner à cet état le nom de *paradis ;* mais loin de nous en interdire l'accès, les Anges nous en ouvrent les avenues et nous pressent d'y entrer. Ne sont-ce pas eux qui, du haut du ciel, ont crié aux bergers d'aller trouver l'enfant à Bethléem ? Eux-mêmes ne nous sont-ils pas souvent représentés sous cette forme gracieuse de l'enfance ? L'enfance chrétienne nous rapproche d'eux et nous fait vivre à leur manière. »

Gay. Elévat sur la vie de J.-C. 19e El.

IL NOUS LIVRE A L'ACTION DE L'ÉGLISE

« Il faut que nous soyons des enfants afin d'être les enfants de l'Eglise, de cette Eglise qui, comme la Vierge Marie, est à la fois

vierge et mère, pure comme les vierges, aimante comme une mère. Elle est là, rassemblant ses enfants autour d'elle pour les nourrir de son lait. Or le lait qu'elle leur donne ne lui appartient pas en propre : ce lait, c'est le Verbe lui-même, c'est ce doux enfant qui s'est donné à elle, c'est sa chair et son sang. » Et pour être enfants de l'Eglise, pour recevoir d'elle le lait qu'elle nous donne, il faut devenir des enfants, des petits enfants pleins d'ingénuité et de confiance. « Instinctivement des enfants cherchent leur mère. » Celui qui aura une âme d'enfant, d'instinct croira à l'Eglise et cherchera l'Eglise ; et reposant sur son sein, se nourrira de la nourriture spirituelle qui fait grandir les enfants de Dieu. *Comme des enfants nouvellement nés*, nous dit l'apôtre S. Pierre, *désirez ce lait spirituel et sans fraude, afin que par lui vous croissiez pour le salut.*

Clemens. Alex. ut supr. c. 6.

Id. c. 5.

r. II. 1.

UNION A JÉSUS

Devenant des enfants, nous lui ressemblerons ; car c'est dans cet état qu'il nous est le plus facile d'accomplir notre ressemblance avec lui. Prenant un jour un petit enfant, et le plaçant au milieu de ses apôtres, il leur dit : *Celui qui se sera fait petit comme ce petit enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux.* Heureux enfant qui sert de mesure à la perfection de ces hommes appelés par une prédilection particulière, et dont J.-C. poursuit la formation par un travail assidu depuis plusieurs années. La mesure de leur perfection n'est pas celle dans laquelle ils ont jeûné, travaillé, prié, mais celle dans laquelle ils auront ressemblé à ce petit enfant.

.XVIII. 1.

Mais cet enfant n'était qu'une image, l'image de l'enfant *qui nous a été donné*, qui est notre justice et notre perfection, qui s'est abaissé lui-même pour nous entraîner dans les abîmes de son humilité. « Quel est cet enfant qui est proposé aux Apôtres pour qu'ils lui ressemblent ? dit S. Ambroise. N'est-ce pas celui dont Isaïe a dit : *Un enfant nous est né ?* Car c'est ce même enfant qui a dit : *Prenez votre croix et suivez-moi.* »

Ambr. in Luc. l. 8. n. 58.

Quand Jésus disait cette parole : *Celui qui se fera petit, comme cet enfant, c'est celui qui sera le plus grand dans le royaume des cieux*, ne pensait-il pas au petit enfant qui avait été donné en modèle au monde ? « Oui il semblait dire : Celui qui, à mon exemple, se sera fait petit, qui se sera abaissé comme je me suis abaissé en prenant la forme de l'esclave, c'est celui-là qui entrera au royaume des cieux. »

Hieron. In c. 18 Matth.

« Faisons donc servir cet enfant, qui est né pour nous et qui nous a été donné, au but pour lequel il est né et nous a été donné, dit S. Bernard. Servons-nous pour notre avantage de ce qui est à nous ; servons-nous du Sauveur pour opérer notre salut. Voilà un enfant qui est établi au milieu de nous. C'est là le véritable enfant désirable à tous les enfants. Appliquons-nous à devenir semblables

Bernard. Homil 3. In *Missus est*. n. 14. à cet enfant, afin que ce ne soit pas inutilement que Dieu s'est fait petit. »

ESPRIT FILIAL ENVERS DIEU

Une fois qu'on est avec l'enfant Jésus, on trouve Dieu : on le trouve sous son caractère le plus doux, le plus saint, le plus adorable. *Il m'invoquera*, disait Dieu, parlant du Sauveur ; *il me dira : Vous êtes mon Père ! Et je l'établirai comme un premier-né.* Une fois qu'on est avec Jésus enfant, il est facile de dire à Dieu : Vous êtes mon Père.

CARACTÈRE NOUVEAU DONNÉ AUX VERTUS

Sous l'action de cet esprit filial, toutes les vertus germent dans le cœur en prenant un caractère nouveau.

L'amour de la pauvreté devient un hommage rendu aux richesses du Père céleste, qui sont les seules vraies, les seules désirables.

L'obéissance n'est plus seulement un acte de justice, raisonnable, pénible quelquefois, bien qu'il soit nécessaire : elle devient l'obéissance de l'enfant dans la maison paternelle, spontanée et joyeuse, parce qu'elle est faite d'amour.

La pureté nous apparaît comme une conséquence naturelle de notre adoption, comme un des titres de notre noblesse.

Et toutes ces vertus sont comme des fleurs qui croissent spontanément autour du berceau de Jésus enfant. La pureté s'épanouit comme d'elle-même dans cette atmosphère de Jésus. La pauvreté devient douce quand elle est la pauvreté de Jésus ; et l'obéissance est légère autant que noble, quand on la pratique avec Jésus.

Dans les rapports avec le prochain, l'union avec Jésus enfant produit la douceur. *Faites tout sans murmures et sans disputes*, disait S. Paul aux Philippiens, après leur avoir rappelé le grand mystère des abaissements de J.-C. ; *afin que vous soyez vraiment des enfants de Dieu.* Il est facile à celui qui se sent l'enfant de Dieu, qui vit avec Dieu, de supporter sans murmurer toute contrariété. Philip. II.

Il lui est facile de pardonner, de ce pardon franc qui va jusqu'à l'entier oubli de l'offense et qui donne la liberté, la paix et la joie du cœur.

L'AME A L'AISE AVEC JÉSUS ENFANT

Il est avantageux de trouver Jésus enfant, et il est facile de le trouver, il est facile de lui parler. « Pourquoi, dit Bossuet, vous embarrasser de ce que vous direz au saint enfant dans son berceau ? Le bel amour que celui qui prépare ce qu'il dira à un amant et encore à un tel amant ! Ne savez-vous pas que votre silence est sa louange, que votre bégaiement, votre égarement, votre impuissance lui parlent ?... Votre pauvreté vous fait peur : vous craignez peut-être de n'avoir rien à lui présenter, sans songer que votre néant même est un présent pour lui. »

Bossuet. Lettr. 92. à Sr Cornuau.

Nous devons donc nous empresser auprès de Jésus enfant, et recueillir les grâces qui découlent de son berceau. « Aimable enfant, lui dirons-nous avec Bossuet, heureux ceux qui vous ont vu

hors de vos langes développer vos bras, étendre vos petites mains, caresser votre sainte Mère et le saint vieillard qui vous avait adopté ou à qui plutôt vous vous étiez donné pour Fils ; faire, soutenu de lui, vos premiers pas ; dénouer votre langue et bégayer les louanges de Dieu votre Père ! Je vous adore, cher Enfant... soit que vous suciez la mamelle, soit que par vos cris enfantins vous appeliez celle qui vous nourrissait, soit que vous reposiez sur son sein et dans ses bras. J'adore votre silence... Tout était en vous plein de grâce, et n'eussiez-vous fait que demander votre nourriture, j'adore les nécessités où vous vous mettez pour nous. La grâce de Dieu est en vous, et je la veux ramasser de toutes vos actions. Encore un coup, faites-moi enfant en simplicité et innocence. » Bossuet. Elév. 20e Sem. 1e élév.

LA DÉVOTION A LA V. MARIE FRUIT DE L'ÉTAT D'ENFANCE

Son état d'enfance a livré complètement le Fils de Dieu à la Vierge Marie. En quelle dépendance il fut d'elle dans les neuf mois de sa formation, dans les années de sa première enfance, recevant d'elle sa nourriture, accomplissant par elle tous ses mouvements ; il lui appartenait tout entier, et ceux qui viennent trouver l'enfant *trouvent l'enfant avec sa mère*. Une des habitudes de l'enfance spirituelle est de s'adresser à Marie pour aller à Jésus : on aime à aller à lui par celle en qui il s'est donné à nous. Afin d'entrer dans les voies suivies par Dieu, l'enfance spirituelle livre l'âme d'une façon complète à Marie.

LV

Jésus au temple à l'âge de 12 ans

II. 42. **Lorsque Jésus fut âgé de douze ans...**

UN TRAIT CARACTÉRISTIQUE DE LA JEUNESSE DE JÉSUS

Voici le seul éclair que nous ayons sur la jeunesse de Jésus, mais quel éclair, et comme il illumine la longue période de sa vie laissée dans l'ombre ! Les historiens aiment à noter, quand ils le peuvent, quelque trait caractéristique de l'enfance de ceux qui doivent jouer un grand rôle dans le monde. Voici le seul trait qu'ils relèvent de l'enfance du Sauveur, mais comme il est caractéristique !

S. Dominique voulant honorer dans la dévotion du Rosaire les principaux mystères de la vie du Sauveur, y a placé celui-ci.

Cet épisode nous montre que si J.-C. passe la plus grande partie de sa vie dans l'obscurité, c'est par un dessein voulu de sa sagesse, qu'il est dès maintenant la sagesse infinie, la sagesse

Epiph. C. hær. l. 2. hær. 31. incarnée. Il n'a pas besoin d'attendre 30 ans, comme le prétendait l'hérétique Ebion, pour être rempli de la sagesse de Dieu ; ce n'est pas à son baptême qu'il sera sacré en sa qualité de Christ, adopté pour être le fils de Dieu : il nous apparaît comme le vrai fils de Dieu, voué au service de Dieu dès son enfance. Nous l'adorerons dès son enfance comme le maître de la sagesse.

Grâce à lui et à ce jour qu'il nous donne sur son enfance, l'enfance chrétienne pourra être remplie déjà de la sagesse divine et avec lui se vouer au culte du Père céleste, s'y vouer dans l'obéissance, l'humilité et la vie cachée, avant de le faire plus tard par les œuvres extérieures.

Les Evangiles apocryphes ont voulu relever l'enfance de Jésus en la remplissant de miracles étranges ; mais en ces miracles où apparaissent la vanité, l'orgueil, la rancune, la désobéissance, Jésus apparaît infiniment moins grand que dans sa vie d'humilité, relevé par le seul miracle de ses réponses dans le temple. « Jésus dans son enfance n'a fait aucun miracle, dit S. Jean Chrysostôme ; mais combien il est admirable dans cette manifestation de sa sagesse ! » Combien la simplicité divine est supérieure aux conceptions ambitieuses de l'homme ! (Chrys. Homil. 21 in Joan. n. 2.)

Les parents de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem, à la solennité de Pâques. D'après les prescriptions de la Loi (Exod. XXX, 17, Deuteron. XVI, 16,) tous les hommes d'Israël devaient se rendre au temple de Dieu pour les trois fêtes annuelles de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles. Quand on demeurait loin, il fallait assister au moins à l'une de ces trois fêtes. C'était le cas des habitants de Nazareth. La loi ne prescrivait rien pour les femmes, mais habituellement elles accompagnaient leurs maris. Joseph et Marie observaient fidèlement ce point de la Loi. (ib. 41)

L'ENFANT DE LA LOI

Et lorsque Jésus fut âgé de douze ans, il y alla avec eux. v. 42
C'était l'âge où chez les Juifs, l'enfant devenait *fils de la Loi*, soumis à tous les préceptes de la Loi, jeûnes, pèlerinages à Jérusalem.

Y avait-il, comme l'indique S. Ambroise, dans le nombre de 12, déjà comme une annonce des 12 Apôtres auxquels il confierait le ministère de sa manifestation ? (Ambros. h.1 in Luc.)

« Il y a dans le nombre 12, dit le vénérable Bède, un caractère de perfection qui convenait bien à celui qui venait occuper tous les temps et tous les lieux. »

Jésus avait-il fait déjà ce voyage ? Il est probable que la pensée des périls qui environnaient cette tête si chère avait gardé ses parents d'un empressement inutile. Combien ils furent heureux cette année de l'avoir avec eux pour accomplir ce grand acte de religion.

Heureux l'enfant dont le père et la mère tiennent avant tout à

observer les commandements de Dieu. Sous leur tutelle, il aura bien des chances de ressembler à l'enfant Jésus.

Dans le trajet on avait sans doute parlé de la signification de la fête et de l'agneau qu'ils y devaient immoler. Et Jésus, le véritable agneau pascal, pendant ce temps, préparait son immolation. Par sa douceur et son humilité, il était déjà l'agneau immolé, et « il voulut faire connaître que sa soumission ne venait pas de l'infirmité et de l'incapacité d'un âge ignorant. » Bossuet. Elév. 20e sem. 2e Elév.

JÉSUS SE SÉPARANT DE SES PARENTS POUR DEMEURER A JÉRUSALEM

Et lorsque les jours de la fête furent terminés, et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus fit en sorte de demeurer
v. 43. **à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent pas.**

Il demeura... L'expression grecque implique une nuance de volonté réfléchie.

Les fêtes duraient huit jours, mais il était permis de quitter la ville après les trois jours les plus solennels. Dans le tumulte de la formation des caravanes, avec l'habitude où étaient les hommes et les femmes de former des groupes séparés, dit Bède, les enfants pouvant aller de l'un à l'autre, il était facile à un enfant de s'éloigner, sans que les parents en eussent de l'inquiétude. Il était si aimable, a dit quelqu'un, que chacun voulait l'avoir avec soi. Peut-être avait-il dit à Marie qu'il devait ce jour-là demeurer avec son Père, et Marie n'avait pas compris de quel père il s'agissait.

« Il y a ici, dit Origène, quelque chose de supérieur à la nature humaine. Quand les Juifs lui tendaient des embûches et voulaient s'emparer de lui, il sut disparaître à leurs yeux. Je pense que c'est de cette sorte que Jésus quitta ses parents. » En tout cas, il sut concilier toutes choses, et le droit qu'il avait d'agir par lui-même, qu'il devait affirmer, et les devoirs qu'il avait à remplir à l'égard de son Père, et la déférence qu'il tenait à garder à l'égard de ses parents. Origen. Homil. 19 in Luc.

Et pensant qu'il était dans la caravane, ils firent une journée de chemin, et ils le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances : et ne l'ayant pas trouvé, ils retour-
44-45 **nèrent à Jérusalem le cherchant.**

Que voulait-il en se faisant chercher ainsi? Instruire et consoler à l'avance les âmes qui le chercheraient.

DOULEUR DE JOSEPH

Combien grande fut la douleur de Joseph ! Cet enfant lui avait été confié par Dieu lui-même : il était pour lui l'agent visible de la Providence divine, et il l'avait perdu !

DOULEUR DE MARIE

Plus grande encore était la douleur de Marie : la mère du jeune Tobie pleurait son fils qu'elle appelait *la lumière de ses yeux, la consolation de sa vie, sa*
X. 4-5. *grande et unique richesse* en qui elle avait toutes les autres richesses ; Jésus était pour Marie plus que la lumière de ses yeux, il était le soleil qui illuminait toute son âme et toute sa vie de la lumière des régions éternelles : elle possédait en lui plus que

toutes les richesses de la terre, elle possédait en lui les richesses du ciel ; et elle l'avait perdu !

« Ils ne pouvaient supposer qu'il se fut égaré : ce qu'ils savaient de lui par les révélations d'en haut ne permettait pas une telle supposition. Mais ils pouvaient croire qu'il les avait abandonnés. »

Theophyl. h. l.

Ils pouvaient craindre aussi que déjà la violence ne se fut attaqué à lui. Ceux qui avaient autrefois fait mourir les enfants de Bethléem pour l'atteindre, ces ennemis dont avait parlé le vieillard Siméon, ne se seraient-ils pas emparés de lui ? N'allaient-ils pas le faire mourir ?

« S'adressant à Dieu, dit S. Bonaventure, Marie lui disait : O Père éternel, vous m'aviez donné un fils ! Oui, certes, j'étais indigne de le posséder. Je l'ai perdu ! Ah ! rendez moi la joie de votre salut ; car bien que je ne sois pas digne de le servir, je ne puis vivre sans lui. »

Bonavent. Medit. vit. Xi. p. 1. c. 14.

DESSEIN DE DIEU : NOUS APPRENDRE A CHERCHER JÉSUS

Pourquoi Dieu permettait-il une telle souffrance ? Pour nous apprendre à chercher Jésus. « Bien que la S[te] Vierge n'eut pas besoin de semblables exercices de vertu, elle en qui, depuis l'Incarnation du Verbe, débordait la grâce de l'Esprit S[t], cependant Jésus voulut faire cela pour nous apprendre par son exemple combien avance une âme en une telle douleur, dans l'absence et la recherche de son bien-aimé. Car le bien-aimé revient à l'âme avec une douceur toujours plus abondante, à moins qu'elle ne l'ait perdu par sa faute. »

Bernardin Senens. t. 4. p. 110.

COMMENT PERD-ON JÉSUS ?

Comment perdons-nous Jésus ? Nous perdons Jésus par le péché mortel. Comment pourrait-il faire sentir sa présence à cette âme qui se plaît en ce que Jésus condamne ? Puisse cette pauvre âme sentir le vide que cause la perte de Jésus ! Puisse-t-elle sentir qu'il lui manque quelque chose, qu'il lui manque beaucoup !

Nous perdons Jésus par l'habitude du péché véniel, par les attaches aux créatures. Il y a peu d'âmes qui n'aient senti une fois dans leur vie que Jésus est tout pour les âmes. Pourquoi ne pas vivre toujours dans ce sentiment ? Pourquoi ne pas chercher Jésus comme le seul bien désirable ? Nous nous attachons à la poursuite des ombres qui passent devant nous. Nous laissons entrer en nous la tache qui nous rend indignes de Jésus : nous laissons s'émousser la sensibilité de notre âme et nous sommes incapables de converser avec Jésus.

Et enfin Jésus se dérobe à certaines âmes, et leur enlève le sentiment de sa présence, non pour les punir, mais pour les exercer, les amener à le rechercher avec plus d'ardeur et se donner ensuite à elles plus complètement, comme il le fit pour Marie et Joseph. « Jésus s'échappe quand il lui plaît ; son esprit va et vient : et *l'on ne sait d'où il vient ni où il va. Il passe* quand il Joan. III.

lui plaît, *au milieu de ceux qui le cherchent*, sans qu'ils l'aper- Bossuet, Elév.
IV. 30. çoivent. ». 20e sem. 5e élév.

Ils le cherchaient dans l'angoisse. Qu'était-il devenu ? Voilà le mystère impénétrable qui pesait sur leur cœur. *Où est allé votre bien aimé, ô la plus parfaite des femmes*, ô la plus aimante des mères ? pouvaient dire à Marie comme à l'épouse du Cantique des Cantiques, les femmes de Jérusalem. *Où est-il allé ? Et nous le chercherons avec nous :* et elle ne savait qu'une chose, c'est qu'il était parti ; et elle ne pouvait leur faire part de ses craintes. Tout autre supplice lui serait moins dur que cette ignorance absolue. Quand Jésus s'en va, il semble qu'il est parti pour toujours, que l'on ne pourra plus jamais retrouver sa trace ; et pendant que nous le croyons loin, il s'occupe peut-être de nous et nous prépare de grandes faveurs. Ce que nous devons faire, c'est de ressentir vivement la perte de Jésus. Puisque nous ne pouvons savoir si nous sommes sans reproche à son égard, accusons-nous volontiers de n'avoir pas su lui tenir compagnie. Puissions-nous être en état de lui dire comme Marie et Joseph : *Nous vous cherchions dans la douleur.*

LEUR RECHERCHE DE JÉSUS

Cependant la douleur ne leur enlève point l'activité : *ils le cherchaient* avec ardeur. « Il faut que celui qui cherche Jésus, dit Origène, ne le cherche point avec lenteur, avec négligence, par intermittences, comme le font quelques-uns, qui, à cause de cela, n'arrivent pas à le trouver. » Il faut le chercher avec attention, suite et persévérance.

Origen. Homil. 18 in Luc.

Ils le recherchaient donc, cette mère qui l'avait nourri de son lait, ce père nourricier qui l'avait accompagné en Egypte, et cependant, dit Origène, ils ne le trouvent pas tout de suite. Voilà comme il traite ceux qui s'appelaient ses parents. Et ils l'étaient, en effet, dit Origène, Marie par son enfantement et Joseph par les services rendus. Cette apparente indifférence à une telle douleur ne doit-elle pas consoler les âmes qui cherchent Jésus, et ne le trouvent pas, et seraient tentées, à cause de cela, de croire que Jésus ne les aime plus ! « Console-toi, leur dit Jésus, tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé. »

Origen. ib.

Id. Homil. 19.

Pascal. Pensées. Art. XXV. 2.

« Mais comment pouvaient-ils le croire perdu, lui qu'ils savaient le maître de toutes choses ? demande Origène. Non, ils ne pouvaient le supposer perdu ; mais de même que vous, quand vous lisez les Stes Ecritures, et que vous n'en découvrez pas le sens, vous le cherchez avec angoisse, sans cependant soupçonner la Ste Ecriture d'erreur ; de même ils pouvaient croire que Jésus s'était dérobé à eux, qu'il les avait quittés pour s'en aller à d'autres, ou bien qu'il était remonté au ciel, et ils le cherchaient dans l'angoisse. »

Origen. Homil. 19.

Je me lèverai, dit l'épouse du Cantique des Cantiques, *et je*
III. 2. *chercherai celui qu'aime mon âme. Ils le cherchaient dans leur*

parenté. « Non ce n'est pas dans sa parenté, ce n'est pas parmi les hommes que l'on peut trouver Jésus, le fils de Dieu. »

« Ils ne le trouvent point parmi les personnes de leur connaissance ; car ce qui est de Dieu surpasse la connaissance de l'homme. »

Id. ib.

« Ils ne l'avaient point trouvé dans la compagnie qui était avec eux ; car Jésus ne se trouve point dans la foule. »

Id. Homil. 18.

Pendant trois jours ils le cherchèrent. Ces trois jours de recherche dans l'angoisse et les larmes, traversés par la crainte d'une mort cruelle qui avait pu atteindre ce cher enfant, n'étaient-ils pas, remarque S. Ambroise, une prophétie de ces trois jours pendant lesquels ses disciples et sa mère le pleureraient véritablement mort ?

Ambr. in Luc. l. 2. n. 63.

ILS LE TROUVENT DANS LE TEMPLE

Et après trois jours de recherche laborieuse, ils le trouvèrent dans le temple. « Par ce fait, dit Origène, Jésus donne un démenti à ces hérétiques qui prétendaient que la Loi et les Prophètes ne relevaient point du Dieu Père de J.-C. Par sa présence dans le temple, Jésus rend hommage à la Loi tout entière ; il montre l'unité et l'harmonie de toutes choses en sa personne. »

Origen. Homil. 18.

Il nous enseigne aussi que si nous pouvons le rencontrer partout, c'est dans le temple que nous le trouvons plus sûrement et plus facilement. Quand on s'est recueilli, qu'on a prié dans une église, quand on a entendu avec respect la parole de Dieu, il est rare que Jésus ne se révèle pas aux âmes qui le cherchent.

LVI

Jésus au milieu des docteurs

Ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Luc. II.

LES INTERROGATIONS DE JÉSUS

Le temple avait dans ses dépendances des salles qui servaient aux docteurs de la Loi pour leurs leçons. Les auditeurs avaient la permission de poser des questions. Frappés de la sagesse de ses questions, les vieux docteurs avaient invité Jésus à s'asseoir au milieu d'eux : il était assis, non point sur un siège, à la façon d'un maître, mais sur une natte à la façon d'un disciple. Et toutefois sa parole était celle d'un maître.

Il y a une façon d'interroger qui donne plus de lumière que l'enseignement lui-même : elle met sur le chemin de la vérité, elle fait jaillir la lumière du cœur même de celui que l'on interroge.

C'est ainsi, dit Origène, que Jésus interrogeait, se manifestant dès ce moment le maître des cœurs. Origen. Homil. 18. in Luc.

Et cependant il faisait des questions auxquelles les docteurs ne pouvaient répondre, et quand ils lui en demandaient à lui-même la solution, ils étaient émerveillés de la sagesse, du tact, de la lumière dont étaient empreintes ses réponses.

Et tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement
. II. 47. **de sa sagesse et de ses réponses.**

« Et maintenant encore, dit Origène, Jésus est présent au milieu de nous ; il nous interroge et il nous écoute parler... Il interroge et il répond. Admirables sont ses interrogations, plus admirables encore sont ses réponses. Pour que nous l'entendions, pour qu'il nous pose des questions qu'ensuite il résoudra, supplions-le ; cherchons-le avec empressement, au besoin avec angoisse, et nous pourrons trouver ce que nous cherchons. » id. ib.

RÉALISATION D'UNE PROPHÉTIE

Que j'aime à vous voir, ô Jésus, au milieu de ces vieux docteurs, leur apportant l'aurore d'une sagesse nouvelle ! Vous nous montrez dans cette révélation de vous-même, rapide comme un éclair, que l'obscurité de votre vie, dans sa plus grande partie, est une œuvre de votre sagesse. Aujourd'hui se réalisent les pro-
t. XVIII. 8. phéties qui avaient été faites de vous. Moïse avait dit : *Le Seigneur*
VIII 22. *votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un Prophète comme moi.* Vous apparaissez aujourd'hui comme le Prophète de la loi nouvelle. Un autre Prophète avait dit : *Enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné le docteur de la vraie justice, et il fera descendre sur*
. II. 23. *vous la rosée du matin et celle du soir.* Oui, grâce à vous, la sagesse descendra non pas seulement dans l'âme des vieillards comme la rosée du soir, mais encore comme la rosée du matin dans l'âme des petits enfants. Grâce à vous et à votre action dans leur âme, se réalisera la parole de David parlant de la Loi : *Elle donne la sagesse même aux petits enfants.* J'ai hâte de vous voir monter comme le soleil en son midi, répandant la plénitude de vos enseignements. Mais dès aujourd'hui vous enseignez comme il convient à votre âge, et vous apprenez au jeune âge comment il doit recevoir l'enseignement, en écoutant et en interrogeant. Comme j'aurais aimé à converser avec vous, ô Jésus adolescent, stimulé par vos interrogations et vous posant à mon tour les questions qui travaillent mon esprit. Cette conversation avec vous aurait mis la vie et le progrès en mon intelligence. Et nous avons cette ressource. C'est vous, ô Jésus, qui avez fondé cet enseignement simple et profond, sublime et confiant qui ne se trouve que dans l'Église, que l'on nomme le catéchisme. Quand nos enfants, nos jeunes gens, avides de la science d'en haut, savent écouter et ne craignent pas d'interroger, ils font jaillir la lumière de la bouche des docteurs. Et quand nous trouvons des enfants qui

LA SAGESSE DANS L'AME DES ENFANTS

comprennent et énoncent si bien la sublime doctrine chrétienne, nous voyons en eux un rayon descendu de votre front. O Jésus, soyez au milieu des catéchistes et des catéchisés ; donnez-leur le goût et le désir de la lumière d'en haut ; éclairez-les. O Jésus adolescent, soyez connu, aimé de tous les adolescents comme la source de la sagesse.

Quelle joie ce fut pour Marie de retrouver ainsi son fils au milieu des docteurs ! *Mon fils !* « Dans ce mot, dit S. Bernardin de Sienne, elle exprime la joie que lui fait éprouver le recouvrement de Jésus, la profondeur des liens qui l'unissent à lui, et l'amour qu'elle lui porte. Cet amour que l'on éprouve dans la perte du bien-aimé, exerce et fait avancer l'âme autant qu'il est angoissant et amer. » Sa peine a été si grande qu'elle se croit en droit de la rappeler pour mieux exprimer son amour. Après le premier mouvement d'admiration, **(lorsqu'ils le virent, ils furent remplis d'admiration), sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi en avez-vous ainsi usé avec nous ? Voilà que nous vous cherchions, votre père et moi, dans une grande douleur.** C'est bien là le cri d'une mère, dit un Père de l'Eglise ; on y sent de l'amour, de la confiance, et de l'humilité.

Bernardin. Sen. t. 4. p. 110.

LA PLAINTE DE MARIE

Luc. II.

Caten. Græc. PP.

C'est à Jésus seul que Marie adresse sa plainte. Elle ne fait point comme ces mères qui, se plaignant de leurs enfants, font part à tous de leur peine. Marie soupçonnait qu'il y avait là un mystère dont Jésus seul pouvait donner l'explication. Si dans nos peines, surtout dans la peine que nous cause l'éloignement de Jésus, nous confiions notre souffrance à Jésus seul, nous entendrions plus souvent sa réponse.

Nous vous cherchions, votre père et moi... « Joseph avait soin de l'enfant : il vivait avec lui et le servait : C'est donc à juste titre que l'Esprit St lui décernait le titre de père. »

Theophyl. h. l.

UNE FILIATION PLUS HAUTE

Et Jésus profite de cette explosion de l'amour maternel pour élever les esprits de tous ses auditeurs à l'idée d'une autre filiation qui lui impose des devoirs plus hauts et plus impérieux que la piété filiale qu'il doit à sa mère. **Il leur dit : Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Père ?** « Il ne leur reproche pas d'avoir cherché leur enfant, dit Bède, mais il veut élever leur esprit à des préoccupations plus hautes, aux devoirs à rendre à ce Père dont il est le Fils bien-aimé. »

Theophyl.

v. 49.

Beda.

« Car il y a dans le Christ deux naissances, dit S. Ambroise, l'une qui lui vient de son Père, l'autre de sa mère : celle-là divine, celle-ci le soumettant à nos labeurs. C'est pourquoi, tout ce qui en J.-C. est au-dessus de la nature, de l'âge, de la coutume, doit être attribué à des perfections divines. Plus tard sa mère le poussera à son ministère ; ici elle est reprise, parce qu'elle lui demandait d'agir humainement. »

Ambros. in Luc. l. 2. n. 64.

Marie lui avait dit : *Votre Père et moi nous vous cherchions...* Il répond en parlant d'un autre père aux intérêts duquel il doit être tout entier. « C'est la première fois, dit S. Cyrille, qu'il fait mention de son Père et révèle sa divinité. » Avec quelle netteté il le fait. « Sa mère selon la chair est l'instrument d'un dessein plein de miséricorde, mais dans sa vraie nature, il est le fils d'un Père infiniment supérieur. » Ce n'est donc pas à la longue qu'il est arrivé à la persuasion ou à la conscience de sa divinité, comme le prétendent les rationalistes ; il l'a eue dès le commencement, et il a affirmé sa divinité en face des larmes de sa mère ; et c'est en face de l'amour de sa mère qui s'est affirmé par cette recherche anxieuse, en face de ses plaintes et de sa joie que Jésus déclare l'amour qu'il porte à son Père céleste, et les devoirs qu'il veut lui rendre. *Il faut que je sois aux intérêts de mon Père !*

Cyrill. in Luc.

Cyrill. ib.

LES INTÉRÊTS DU PERE CÉLESTE

C'est pour cette tâche qu'il est venu. Au moment de quitter ce monde, devant Dieu, il constatera qu'il l'a remplie, qu'il a rendu gloire à son Père. Aujourd'hui il commence le discours sublime qu'il doit terminer ce jour-là. Il révèle le secret de toute sa vie, et particulièrement de sa vie cachée. S'il a quitté son père nourricier, s'il a laissé sa mère pendant trois jours dans les larmes, s'il a passé ces trois jours dans le temple, c'était pour demeurer dans la maison de son Père. Devant les docteurs, il parlera de lui avec grandeur. Et s'il revient à Nazareth, s'il se condamne à une vie obscure, s'il est soumis à Marie et à Joseph, s'il leur a été soumis déjà auparavant, c'est pour la gloire de son Père, c'est pour rendre hommage à son autorité. C'est pour établir que l'on trouve dans l'obscurité celui qui est esprit et vérité. Tous nous saurons maintenant que nous pouvons, dans la vie cachée, trouver Jésus et glorifier Dieu ; et nous dirons à Dieu : O Dieu, qui avez voulu que l'humble enfance de votre Fils resplendît d'une sagesse céleste, faites que remplis de l'esprit de sagesse, nous vous plaisions par une sincère humilité.

Oraison de la fête du recouvrement de Jésus : liturgie dominicaine.

. II. 50. **Et ils ne comprirent pas cette parole.**

Cette réflexion de l'Evangéliste nous montre de quelle source il tenait ses renseignements. Marie savait déjà beaucoup de choses de son enfant, mais elle avouait elle-même qu'elle ne comprit pas en cette circonstance tout ce qu'il y avait de profondeur en cette parole. Elle la comprit de mieux en mieux à mesure qu'elle vit se dérouler la vie et les enseignements de son fils : elle comprit combien il était aux intérêts et à la gloire de son Père.

CETTE PAROLE COMPRISE PLUS TARD

Cette parole, il l'a fait comprendre à d'autres. Ce temple où il est apparu, séparé de ses parents, pour être tout entier aux intérêts de son Père, nous élève à l'idée d'un autre temple. « Chacun de nous, dit Origène, s'il est bon et parfait, appartient à Dieu et possède en lui J.-C. : il est le vrai temple de Dieu. J.-C. a quitté le temple de pierre : *Votre maison sera laissée déserte*,

disait-il. Il a quitté le temple de pierre pour venir en ces temples vivants qui sont répandus dans le monde entier ; et c'est dans ces temples qu'il fait entendre cette parole : *Ne faut-il pas que je sois aux intérêts de mon Père ?* »

Origen. Homil. 20 in Luc.

JÉSUS COMMUNIQUANT SON ZÈLE

Cette passion de la gloire de Dieu, Jésus l'a allumée dans le cœur de tous ceux qui lui ont appartenu. Il aimait sa mère et son père nourricier : il les aimait comme jamais enfant n'a aimé ses parents ; il était touché de leur dévouement et de leur abnégation ; et cependant il n'a pas craint de les laisser dans les larmes pendant plusieurs jours. Il met dans le cœur de ceux qui sont à lui un amour très grand pour leurs parents, tendre et généreux : et cependant il ne craint pas de leur demander, à certains moments, de contrister le cœur de leur père et de leur mère, pour les vouer à des intérêts plus hauts et montrer à tous la supériorité de ces intérêts.

« Quand Dieu appelle, dit S. Jérôme, il faut aller au drapeau, à ce drapeau qui est la croix. Il le faut quand même votre petit fils vous enlacerait de son étreinte, qu'une mère, les cheveux épars, vous montrerait les mamelles qui vous ont allaité, qu'un père se jetterait en travers du seuil de la porte ; marchez sur votre père s'il le faut : la vraie piété en cette circonstance vous commande d'être sans pitié. »

Hieron. Ep. 5 ad Heliod.

« Et, en effet, n'est-ce pas là la perfection de la piété ? Personne n'est père autant que Dieu, dit Tertullien. Sa paternité surpasse tellement toute autre paternité que J.-C. disait : N'appelez personne votre père sur terre : *vous n'avez qu'un seul père, celui qui est au ciel.* Et si c'est pour lui qu'un fils, qu'une fille a quitté son père, que ce père ne s'irrite point, lui dirai-je avec S. Augustin ; Dieu seul lui est préféré.

Tertull. De pœnitent.

Matth. XXII

Non irascatur pater : Deus solus illi præfertur. Aug.

« Jésus, dit l'abbé Guerric, n'a pas méprisé sa mère, lui qui a donné avec tant d'autorité le précepte d'honorer ses parents, lui qui du haut du ciel était épris de la beauté de sa mère. Mais il ordonnait en nous nos affections, tant par ses paroles que par ses exemples. » Si à vous, fils ou filles très aimés, pères et mères très aimants, Dieu demande des séparations, et que ces séparations soient dures, vous devez vous estimer très heureux. Plus les sacrifices demandés seront héroïques, plus Dieu aura fait cas de vous ; et plus vous pourrez comprendre la grandeur des intérêts pour lesquels Dieu ne craint pas de demander de tels sacrifices à des âmes qu'il aime.

A. Guerric. serm. 4. in Ass. B. M. In app. op. S. Bernard.

C'est à l'âge de douze ans que Jésus se manifeste comme occupé uniquement de la gloire de son Père, occupé de cette gloire dans les séparations qu'il subira, occupé de cette gloire, dans les travaux qu'il entreprendra, occupé de cette gloire dans sa vie cachée avec Marie et Joseph. N'a-t-il point voulu par là rappeler à tout jeune homme, à toute jeune fille arrivés à l'âge de choisir

leur voie, que Dieu a des desseins sur eux, qu'il a marqué à chacun de nous sa vocation, et qu'il faut dans la fidélité à sa vocation chercher uniquement la gloire de Dieu.

Et il descendit avec eux à Nazareth, et il leur était
L. II. 51. **soumis.** Voilà une chose dans laquelle ils ne comprenaient pas comment il procurait la gloire de Dieu ; ils ne le comprirent que plus tard quand ils connurent les voies nouvelles qu'il avait ouvertes pour rendre gloire à Dieu.

JOIES PRÉPARÉES PAR CES ANGOISSES

Mais quelle joie ce fut pour eux quand à nouveau ils le possédèrent ! Les angoisses des jours précédents, le rayon qu'il avait laissé percer de sa physionomie divine, semblaient avoir été disposés pour rendre plus profonde cette joie. Plus tard, par tout ce que Jésus lui dira et lui fera, Marie comprendra mieux ses voies, et cette parole qu'il lui a dite, et sa dureté apparente. Toutes les fois qu'il voudra lui faire une grâce insigne, l'élever à un état nouveau, il la préparera par une parole semblable. Quand, à sa prière, il accomplira son premier miracle, miracle qui affermira. élévera la foi de ses premiers disciples, il lui dira : *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, ô femme ?* Et au calvaire, quand il voudra la donner comme mère à S. Jean et à tous les fidèles, il lui dira ce mot qui paraît bien dur : *Femme !* Il veut peut-être affirmer l'infinie distance qui existe entre lui et les âmes qu'il veut honorer de ses faveurs, pour leur faire mieux comprendre le prix de ces faveurs. Certainement il veut, en exerçant lui-même les âmes, les préparer aux faveurs dont il veut les combler.

Il descendit avec eux à Nazareth... Il allait dans l'humilité et le travail établir les fondements de la religion nouvelle. Quand, dans les années qui suivront l'Ascension, Marie contemplera la vie des premiers chrétiens, leurs renoncements, leur humilité et leur douceur, elle comprendra comment dans ces années qui semblaient des années perdues, Jésus procurait la gloire de son Père.

LA VIE DE JÉSUS AVEC MARIE ET JOSEPH

Pendant ces années de solitude, il travaillait aussi à la grandeur des deux âmes choisies auxquelles il avait été confié : il travaillait à la gloire de Dieu en faisant de Marie le chef-d'œuvre de la création. Et quand plus tard Marie pourra se rendre compte de toute la beauté surnaturelle qui est en elle, et se reportera à cette vie à Nazareth où cette beauté reçut de si grands accroissements, elle dira : Il était occupé aux intérêts et à la gloire de son Père.

Par cette disparition, cette recouvrance, cette vie à Nazareth, avec Marie et Joseph, N. S. nous enseigne le doux mystère de sa présence aux âmes.

LA VIE DE JESUS AVEC LES AMES

Malgré l'éloignement dans lequel le mettent et son départ pour le ciel, et les 18 siècles qui marquent la date de ce départ, il n'est personne qui se rende présent aux âmes autant que lui. Il y a des jours où Jésus se révèle à nous. C'est lui, on ne peut en douter : il se fait une telle lumière dans l'esprit, on a une telle certitude

de la volonté de Dieu, une si ferme résolution de l'accomplir, qu'on ne peut douter qu'il soit présent. Heureux ces jours que l'on passe avec Jésus ! « Quand Jésus est présent, dit un auteur qui avait connu ces joies par expérience, tout est bon et rien ne semble difficile ; mais quand Jésus s'éloigne tout devient dur... Etre sans Jésus, c'est un véritable enfer ; être avec Jésus, c'est un doux paradis. Si Jésus est avec vous, nul ennemi ne vous pourra nuire. Qui a trouvé Jésus a trouvé un bon trésor, un bien par dessus tous les biens, et qui perd Jésus fait une trop grande perte, plus que s'il perdait le monde entier. Celui-là est très pauvre qui vit sans Jésus, et très riche qui est bien avec Jésus. »

De Imitat. X[i] l. 2. c. 8. n. 1. et 2.

« Quand vous visitez notre cœur, lui disait S. Bernard, alors la vérité y resplendit, le monde apparaît dans sa vanité, et au-dedans s'allume la flamme de la charité. »

Quando cor nostrum visitas,
Tunc lucet ei veritas,
Vilescit mundi vanitas,
Et intùs fervet charitas,
Bernard. Rythm. in honor. nom. Jesu.

Jésus veut être avec nous, nous accompagner dans nos occupations les plus vulgaires, vivre avec nous à Nazareth, et nous être en quelque sorte soumis, tant il nous rend de services. N'a-t-il pas dit : *Le fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir* ? N'est-il pas le grand agent de notre perfection ? Matth. XX. 28.

« Vous ne pouvez pas bien vivre sans un ami, dit encore l'auteur de l'Imitation ; et si Jésus n'est pas votre ami par-dessus tous, vous serez grandement triste et désolé. »

« C'est donc une grande science de savoir converser avec Jésus ; et savoir tenir Jésus, une grande sagesse. » C'est donc la science à laquelle il faut s'appliquer par-dessus toutes les autres. Il faut le chercher partout et toujours. « Si vous cherchez Jésus en toutes choses, vous le trouverez certainement. »

De Imit. ut. supr. n. 3.
ib. c. 7. n. 3.

« Mais souvenez-vous que votre bien-aimé est de telle nature qu'il ne peut souffrir aucun rival, mais il veut avoir tout seul votre cœur, et y demeurer comme un roi sur son trône. » « Tous les autres doivent être aimés pour Jésus, mais Jésus doit être aimé pour lui-même. »

ib. n. 2.
ib. c. 8. n. 4.

« Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous. Soyez dévot et tranquille, et Jésus demeurera avec vous. Vous pouvez chasser Jésus et perdre sa grâce, si vous voulez vous détourner aux choses extérieures... Soyez donc pur et libre en votre intérieur, sans vous empêcher d'aucune créature. »

ib. n. 3.
ib. n. 5.

« O Jésus, maître des cœurs, remplissant de douceur ceux qui vous cherchent, souvenez-vous de la grande joie dont vous avez rempli le cœur de votre sainte Mère, et de son chaste époux. Faites qu'au milieu des agitations de ce siècle, ne nous laissant jamais entraîner par aucune erreur, nous vous cherchions comme vous méritez d'être cherché, et qu'après vous avoir trouvé, nous jouissions de vous. »

Hymne de la fête du Recouvrement de Jésus : liturgie dominic.

LVII

Jésus à Nazareth : la vie cachée

Et il descendit avec eux, et vint à Nazareth ; et il leur était soumis. Or sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur.

Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant
L. 51-52. **Dieu et devant les hommes.**

En ces trois mots est renfermée, pour sa plus grande partie, la vie de celui qui est venu du ciel pour transformer le monde, pour apporter la lumière et le salut aux hommes, pour conquérir les nations à Dieu ; *qui est venu*, chantait le père du Précurseur, *dans les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, nouvel Orient venant d'en haut pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et les ombres de la mort*. A peine arrivé, cet Orient se cache. GRANDE VIE ENFERMÉE EN QUELQUES MOTS

O Jésus, le monde vous attend ; voilà longtemps que les Prophètes vous ont annoncé ; voilà des siècles que les hommes soupirent après vous ; en ce moment la terre s'agite dans le malaise et aussi dans le pressentiment ; pourquoi vous cachez-vous ? Nous sommes tentés de vous dire la parole que votre parenté vous adressait, quand vous commenciez, avec trop de réserve à son sens, votre vie publique, parole que peut-être elle
VII. 4. vous avait dite déjà plusieurs fois : *Manifestez-vous au monde.*

Et votre mère, qui, plus que toute autre créature, est entrée dans vos secrets, ne nous a laissé, par l'entremise de votre Evangéliste, sur cette longue période de votre vie, qui va de votre douzième à votre trentième année, que ces trois choses : que vous l'avez passée dans *l'obscurité* et le silence, dans *l'obéissance* et *le travail,* et que votre *progrès* était incessant. C'était bien là votre dessein que nous ne connussions que cela de cette partie de votre vie. Mais si nous savons creuser ces mots, nous y trouverons des trésors.

Nous étudierons d'abord votre *vie cachée.*

Les Prophètes avaient annoncé que le Sauveur serait un Dieu caché ; et Jésus porte en lui-même d'une façon éminente ce caractère. Que de choses grandes, merveilleuses, sont cachées en lui ! CE QUE JÉSUS CACHE A NAZARETH

Il est Dieu ; il y a en lui une vie divine qui lui est commune

avec son Père depuis l'éternité, et cette vie d'une gloire et d'une puissance infinies, il la cache sous l'humilité et les faiblesses d'un enfant.

Il y a en son âme une vie glorieuse, produite par la vue de l'essence divine, vie qui est celle des saints dans le ciel, et cette vie infiniment riche et heureuse, il la cache sous la pauvreté et la souffrance.

Il y a en lui la vie de la grâce, cette vie qui vient sanctifier toutes les parties de l'âme humaine ; la grâce est en son âme, pleine, surabondante, prête à déborder en tous ceux qui lui appartiendront, telle que devait la posséder celui qui est la tête du genre humain ; et cette vie de la grâce il la cache sous une chair qui le ferait croire d'une race pécheresse.

DANS LA SUITE JÉSUS ENCORE LE DIEU CACHÉ

Même quand il se révélera au monde, qu'il dira de lui : *Je suis la lumière du monde*, au milieu de ses miracles, il saura tellement voiler sa gloire que ses ennemis pourront le calomnier à l'aise. Et quand il accomplira l'œuvre de la rédemption du monde, jamais il ne sera plus caché. *Ce n'était plus un homme, mais un ver de terre : il n'avait plus ni beauté, ni figure d'homme.* Is. XLV.1

Et dans la suite des siècles, ne continue-t-il pas à être le Dieu caché ? Les hérétiques, les blasphémateurs l'insultent à l'aise, et on ne le voit point apparaître pour venger sa vérité et sa gloire outragées.

CETTE VIE CONVENAIT A UN DIEU

Mais si nous savons considérer le mystère de cette vie cachée, nous verrons qu'elle est bien celle qui convenait d'abord à un Dieu, et que J.-C. nous y apparaît avec l'indépendance et la majesté d'un Dieu. « C'est, dit Bossuet, une espèce de grandeur à Dieu d'être connaissable par tant d'endroits et d'être si peu connu : d'éclater de toutes parts dans ses œuvres, et d'être ignoré de ses créatures. Car il était de sa bonté de se communiquer aux hommes, et de ne pas se laisser sans témoignage : mais il est de sa justice et de sa grandeur de se cacher aux superbes, qui ne daignent, pour ainsi dire, ouvrir les yeux pour le voir. Qu'a-t-il affaire de leur connaissance ? Il n'a besoin que de lui : Si on le connaît, ce n'est pas une grâce qu'on lui fait, c'est une grâce qu'il fait aux hommes, et on est assez puni de ne pas le voir... Qu'importe au soleil qu'on le voie ? Malheur aux aveugles à qui sa lumière est cachée. Malheur aux yeux faibles qui ne la peuvent soutenir. »

Bossuet. Disc. sur la vie cachée en Dieu.

Dans la vie cachée de mon Sauveur, je reconnaîtrai d'abord et j'adorerai la majesté de Dieu dans son indépendance à l'égard de toute créature.

JÉSUS Y REND GLOIRE A SON PERE

Jésus se cache parce qu'il veut accomplir l'œuvre pour laquelle il est venu. Il est venu pour nous sauver, mais pour nous sauver en honorant d'abord son Père. C'est en cela que consiste le salut du monde que la terre jusque-là ingrate, rebelle à l'égard de

Dieu, lui offre des adorations dignes de lui. Et c'est ce devoir de l'adoration que J.-C. veut pratiquer à l'égard de son Père, pendant ces trente années, avant de nous l'enseigner.

J.-C. n'aurait pas dit au monde les bontés du Père céleste, il ne nous aurait pas appris à l'adorer en esprit et en vérité, il n'en resterait pas moins que Dieu aurait reçu sur terre l'adoration parfaite.

IL S'Y DONNE A DES ACTES DIGNES DE LUI

J.-C. demeure dans la vie cachée pour donner à l'humanité qu'il a assumée, à son intelligence, à son cœur, à sa volonté, les occupations qui convenaient à sa noblesse et auxquelles elle avait droit. Cette intelligence, ce cœur, cette volonté qui étaient faites pour Dieu, avaient droit à être consacrés tout d'abord au culte et à l'amour de Dieu. Il convenait que Jésus donnât la meilleure partie de sa vie aux entretiens avec son Père, et fit de sa vie humaine une image anticipée de sa vie céleste.

AUX ENTRETIENS AVEC MARIE ET JOSEPH

Après avoir pratiqué dans sa perfection le premier commandement celui qui nous lie envers Dieu, il voulut pratiquer aussi dans sa perfection le premier commandement de la seconde table qui proclame nos devoirs envers le prochain : *Honore ton père et ta mère.* Il voulut donner une partie de sa vie à celle de qui il avait reçu sa chair et son sang, celle qui était l'image de l'Eglise, sa future épouse, et qui valait plus que toute l'Eglise, et à cet homme juste et dévoué qui tenait auprès de lui la place du Père céleste.

Ses entretiens, sa vie avec eux donnaient un accroissement constant à leur perfection. Avait-il le droit de se donner ainsi à ces deux âmes aimées d'un amour de prédilection ? D'ailleurs, ce qu'il faisait en elles à ce moment, il devait l'accomplir jusqu'à la fin des siècles en son Eglise. Qui pourrait nous redire les entretiens de Jésus avec son Père, avec Marie et Joseph dans sa vie cachée ? Ce sera une des joies de l'éternité de les connaître. Qui pourra nous redire les entretiens de Jésus avec les âmes ?

Vous aussi, rappelez-vous que vous avez le droit de vous dérober au monde et à ses agitations pour vous donner aux entretiens avec Dieu, avec Jésus et Marie. C'est un droit imprescriptible qui est écrit dans les aspirations de votre âme : ce droit, sachez en user à l'occasion et sachez aussi le reconnaître aux autres.

SA PRIÈRE POUR NOUS

Dans cette vie cachée, Jésus n'oubliait pas le salut des âmes. Il travaillait à notre salut en priant pour nous, en inclinant le cœur de Dieu vers ses enfants d'adoption qu'il lui présentait les uns après les autres. Peut-être aussi formait-il le cœur de Marie à aimer les enfants qu'il devait lui confier un jour. Ainsi dans cette vie cachée, il commençait cette grande œuvre d'intercession qu'il devait, à la droite de son Père, continuer pendant toute l'éternité.

L'ENSEIGNEMENT DE LA VIE CACHÉE

Il travaillait à notre salut, en nous donnant la révélation et le goût de la vie cachée.

La plupart des hommes sont appelés à la vie obscure, et dans cette vie obscure beaucoup s'étiolent. Il semble que pour agir avec grandeur l'homme ait besoin de remplir un rôle sur un théâtre brillant. Et, toutefois, ce n'est pas là la vraie grandeur : la vraie grandeur doit être au-dedans, s'inspirer des motifs provenant de l'intérieur de l'homme ; il n'y a pas de grandeur vraie sans la vie intérieure. Tous les hommes y sont appelés : ceux qui vivent dans la vie obscure peuvent, s'ils veulent avoir une vie intérieure, arriver à la grandeur : et ceux qui ont la vie extérieure la plus brillante n'ont de grandeur véritable que s'ils y joignent la vie intérieure.

LA POSSESSION DE SOI

C'est dans cette vie que l'on arrive à la vraie liberté et à la saine intelligence de toutes choses. « Qu'on y est heureux, dit Bossuet ; qu'on y est tranquille ! Affranchi des jugements humains, on ne compte plus pour véritable que ce que Dieu voit en nous, ce qu'il en sait, ce qu'il en juge. Dieu ne juge pas comme l'homme ; l'homme ne voit que le visage, l'extérieur : Dieu pénètre le fond des cœurs. Dieu ne change pas comme l'homme : son jugement n'a point d'inconstance ; c'est le seul sur lequel il faut s'appuyer ; qu'on est heureux alors, qu'on est tranquille ! On n'est plus ébloui des apparences : on a secoué le joug des opinions ; on est uni à la vérité, et on ne dépend que d'elle. »

« On me loue, on me blâme... L'homme se veut mêler d'être créateur ; il veut me donner un être dans son opinion, ou dans celle des autres : mais cet être qu'il veut me donner est un néant. Car qu'est-ce qu'un être qu'on veut me donner, et qui néanmoins n'est pas en moi, sinon une illusion, une ombre, une apparence, c'est-à-dire dans le fond un néant ? Qu'est-ce que mon ombre qui me suit toujours, tantôt derrière, tantôt à côté ? Est-ce mon être ou quelque chose de mon être ? Rien du tout de cela. Mais cette ombre semble marcher et se remuer avec moi ? Ce n'en est pas plus mon être. Ainsi en est-il du jugement des hommes qui veut me suivre partout, me peindre, me figurer, me faire mouvoir en sa fantaisie : et il croit par là me donner une sorte d'être. Mais au fond, je le sens bien, ce n'est qu'une ombre qu'une lumière changeante, qui me prend tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, apetisse, augmente, diminue cette ombre qui me suit, la fait paraître en diverses sortes à ma présence, et la fait aussi disparaître en se retirant tout à fait, sans que je perde rien du mien. Et qu'est-ce que cette image de moi-même que je vois encore plus expresse, et en apparence plus vive dans cette eau courante ? Elle se brouille, et souvent elle s'efface elle-même ; elle disparait quand cette eau est trouble. Qu'ai-je perdu ? Rien du tout, qu'un amusement inutile. Ainsi en est-il des opinions..., des jugements... où les hommes avaient voulu me donner un être à leur mode... Je m'y amusais comme

à un jeu, mais encore je m'y arrêtais comme à une chose sérieuse et véritable ; et cette ombre, et cette image fragile me troublait et m'inquiétait en se changeant ; et je croyais perdre quelque chose. Désabusé maintenant..., je consens que le monde me laisse tel que je suis. Qu'on est tranquille alors ! Encore un coup qu'on est heureux ! » On ne peut arriver que par la vie intérieure à cette possession de soi, à cette indépendance à l'égard des jugements humains ; et l'amour de la vie cachée est nécessaire pour arriver à la vie intérieure. Bossuet, ut supr.

LA POSSESSION DE DIEU

J.-C. nous appelle à la vie intérieure parce que c'est dans cette vie et seulement dans cette vie qu'on peut le connaître et le posséder. Il est ce trésor dont il a parlé lui-même, qu'un homme découvre comme par hasard, et qu'il recouvre avec soin, afin de devenir possesseur incontesté du champ où il est enfoui. « Ce trésor. dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science, dit S. Jérôme, c'est le Verbe de Dieu qui s'est caché dans la chair. » Pour trouver le trésor, il faut le chercher sous les voiles où il se cache, sous le voile de la chair dont il a couvert la majesté divine, sous le voile du sacrement dont il a couvert sa présence réelle ; il faut entrer avec lui dans le mystère de sa vie cachée ; c'est là que le regard intérieur de l'âme s'affine, et c'est là que Jésus se révèle aux âmes ; c'est là qu'il est à nous et que nous sommes à lui. La vie chrétienne est essentiellement une vie cachée, si cachée qu'elle paraît une mort. *Vous êtes morts*, disait S. Paul, *et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu*. Mais c'est une mort qui aboutit à la vie. « Entendez, dit S. Augustin, ce que disent ceux qui sont morts de cette façon : *Et maintenant je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » Et plus nous entrons dans la vie cachée avec le Christ, plus nous participons à sa vie.

Hieron. Super *simile est regnum cælor. thesauro.* — Coloss. III. 2. — Gal. II. 20. — Aug. De Continent n. 29.

Tout arbre qui grandit et porte des fruits a des racines profondes. Une plante qui jette aussitôt toute sa sève au dehors, ne peut résister aux ardeurs de l'été et n'a qu'une vie éphémère. « Nous devons avoir notre été, dit S. Augustin ; c'est alors que notre vie aura tout son épanouissement. Quand aurons-nous notre été ? Ecoutez l'Apôtre : *Quand le Christ apparaitra, le Christ votre vie, alors, vous aussi vous apparaîtrez dans la gloire.* Mais maintenant c'est pour nous l'hiver, c'est-à-dire le moment de la mort apparente, mais moment où la vie se recueille dans les racines. » « Et la racine de notre vie, dit encore S. Augustin, c'est la charité, la charité par laquelle nous puisons la vie en Dieu. »

Joan. III. 2. — Aug. En. in Ps. 36. n. 3. — Id. En. in Ps. 48. n. 3.

Cette vie cachée prépare à l'amour et elle est déjà de l'amour. « L'Ecriture, dit S. Augustin, a dit de l'amour qu'*il était fort comme la mort*. Et en effet, sous l'action de l'amour, quand nous sommes encore dans ce corps mortel, nous mourons au monde, et notre vie se cache tout entière dans le Christ ; mais l'amour

lui-même est déjà la mort au monde et la vie en Dieu. Car si, dans la mort, l'âme sort du corps, comment ne serait-ce pas aussi une mort quand l'âme sort de ce monde ? »

Aug. Tr. 65 in Joan. n. 1.

C'est dans la vie intérieure que l'on trouve J.-C., et que, comme Marie à Nazareth, on jouit de lui. « Apprenez, dit l'auteur de l'Imitation, à mépriser les choses extérieures et à vous adonner aux intérieures..., et J.-C. viendra vers vous, vous faisant voir la consolation que vous aurez en lui, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui. Toute la gloire et la beauté de l'âme est au-dedans, et c'est là que le Sauveur prend son plaisir. L'homme intérieur reçoit souvent des visites de Dieu, jouit d'entretiens d'une grande douceur, d'une grande paix ; et sa familiarité avec Dieu devient étonnante. »

De Imit. XI. l. 2. c. 1. n. 1.

L'HOMME INTÉRIEUR

C'est dans la vie cachée avec J.-C. que, sous l'action de J.-C., se forme l'homme intérieur, que S. Pierre appelait *l'homme caché du cœur*, *absconditus cordis homo*, qui n'a existé que dans le christianisme, et qui est le chef-d'œuvre du christianisme. Quelque chose de sa noblesse et de sa beauté apparaît quelquefois aux regards du monde et force son admiration, mais le meilleur n'en est connu que de Dieu. C'est en ces âmes qu'existe véritablement le royaume de Dieu ; et ces âmes ont été formées par le Dieu caché. Quelle plénitude et quelle intensité de vie il y eut dans l'âme de Jésus, dans ces journées de Nazareth, dans ses adorations, ses demandes à son Père, ses luttes avec la justice divine ! Jésus revit cette vie dans les âmes qu'il entraîne dans la vie cachée. I. Petr. III.

Par la vie cachée, il les amène à établir toute leur vie en Dieu. « *Ma vie est cachée en Dieu :* quel mystère ! s'écrie Bossuet, cachée dans le sein de la lumière !... Oui, cette haute et inaccessible lumière me cache le monde, me cache au monde et à moi-même. Je ne vois que Dieu, je ne suis vu que de Dieu... De mon côté, je ne puis me détourner d'une si digne, d'un si doux objet ; attaché à la vérité, je n'ai plus d'yeux pour la vanité. »

Bossuet, ut supr.

LA VIE SURNATURELLE

Cet amour de la vie cachée, cette mort au monde est le moyen d'arriver à la perfection de la vie surnaturelle. « Il y a des justes, dit S. Grégoire le Grand, qui, tout en désirant les choses célestes, ne renoncent pas aux espérances terrestres. Ils gardent, pour subvenir à leurs nécessités, les biens que Dieu leur a donnés ; ils acceptent les honneurs qu'ils rencontrent, et sans convoiter le bien d'autrui, ils usent de ce qui leur appartient. Ils demeurent étrangers, dans une certaine mesure, à ce qu'ils possèdent : ils le possèdent sans en être possédés. Et il est des justes qui, voulant atteindre au sommet de la perfection, sentent leurs désirs se porter avec tant de force aux choses d'en haut, qu'ils deviennent indifférents aux choses extérieures : ils se dépouillent volontiers de ce qu'ils possèdent, sont indifférents à la gloire ; leur désir de la richesse intérieure jette leur âme dans une mélancolie bienfai-

sante ; ils ne peuvent plus se plaire en aucune joie extérieure : le goût des jouissances intérieures a tué en eux le sens des joies matérielles. C'est à de tels hommes que Paul disait : *Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ.* Le Psalmiste parlait en leur nom, quand il disait : *Mon âme est en désirs et en*
. 83. 3. *défaillance dans les parvis du Seigneur.* Ils ont des désirs, mais ils n'ont pas encore ces défaillances, ceux qui désirent les choses célestes, mais n'ont pas encore la lassitude des jouissances terrestres. Il éprouve cette précieuse défaillance dans les parvis du Seigneur, celui qui, en désirant les choses éternelles, ne s'attarde plus dans l'amour des choses temporelles. » Gregor. M. Moral. l. 8. c. 26. n. 45.

II. 51. *Et Marie conservait toutes ces choses dans son cœur.*

MARIE MODÈLE DE LA VIE INTÉRIEURE

Cette réflexion de l'Evangéliste nous indique la source où il puisa ses renseignements sur l'enfance de Jésus.

Il nous montre aussi la Vierge Marie comme le modèle parfait de la vie intérieure : elle méditait la vie de J.-C.. En un seul trait, il nous donne toute la physionomie morale de la Vierge.

Et Marie conversait avec Jésus. Il est probable que Jésus ne lui révélait les mystères de la grâce que d'une façon voilée. Marie méditant ces paroles y trouvait, ainsi que dans les actes de Jésus, un sens toujours plus profond. « Ayant été témoin de si grandes choses, dit S. Ambroise, qu'une stérile enfantât, qu'une vierge devint mère, qu'un muet parlât, que des Mages vinssent adorer, que Siméon déclarât n'avoir, toute sa vie, attendu que ce moment, que les astres se fissent les messagers de la bonne nouvelle, Marie, obéissante aux ordres de Dieu, calme devant le miracle, *conservait toutes ces choses en son cœur.* Quoique mère de Dieu, elle désirait cependant connaître les volontés de Dieu : celle qui avait enfanté Dieu, désirait connaître Dieu. » Et quæ Deum genuerat Deum tamen scire cupiebat. Ambros. de Virgin. l. 2. c. 2. n. 13.

« Cette vierge très sage, mère de la Sagesse, se mettait à l'école de son fils. Elle ne voyait plus en lui un enfant, mais un Dieu ; elle regardait comme divines ses paroles et ses actions ; aussi elle n'en négligeait aucune ; et après avoir conçu le Verbe lui-même dans ses chastes entrailles, elle en concevait, dans son esprit et dans son cœur, toutes les révélations ; elle en contemplait, dès la vie présente, les grandeurs, attendant pour la vie future une révélation plus complète. Elle en agit ainsi pendant toute sa vie. » Metaphrastes, vel Geometer. Cat. Græc. PP.

« Et Marie savait aussi qu'un jour il lui faudrait dire ces choses aux Apôtres, aux Evangélistes ; et les paroles, les actes du Sauveur, elle les conservait dans sa mémoire et son cœur pour les leur redire. Imitons la pieuse mère du Sauveur, dit Bède, conservons profondément gravés dans nos cœurs les paroles et les faits du Sauveur, et leur méditation assidue nous déshabituera des pensées dangereuses et frivoles, des entretiens futiles et médisants. » Beda.

A quel amour la Vierge Marie arrivait par ces entretiens avec

le Sauveur et la méditation de ses paroles et de ses actes ! « Tout son être, dit S. Anselme, tout son corps et toute son âme étaient remplis de joie, quand en ce fils sur lequel se concentraient toutes ses affections, elle contemplait son Créateur et le maître de toutes choses, qu'elle le voyait demeurer avec elle, manger avec elle, et qu'elle pouvait interroger celui qui possède toute science. »

« O Jésus, dit le même auteur, révélez-nous l'affection qui remplissait son cœur à votre égard. Si sous le poids des péchés qui pèsent sur nous, nous ne pouvons arriver à posséder un si grand amour, qu'au moins nous puissions respirer un moment en en découvrant quelque lueur ; car je suis persuadé que celui qui arrivera à s'en faire une idée, en goûtera aussi la suavité ; et après avoir mis cet amour dans son cœur, il arrivera certainement à la récompense qui lui a été donnée. »

Anselm. seu potius Eadmerus, de Excellent. V. M. c. 4. passim.

« O Nazareth, dit un auteur moderne, Nazareth, séjour mille et mille fois béni qui semble une nuit au sens humain, mais qui brille pour la foi et surtout pour l'amour, comme un jour plus radieux que celui qui naît du soleil, printemps de la vie de Jésus, temps de sa paix, qui dira tous tes charmes ? Mieux vaut demeurer en toi, Nazareth, fût-ce un jour ou une heure, que de rentrer pour y demeurer toujours au paradis terrestre... Rien ne ressemble comme toi à un tabernacle. Tu es un jardin, ô ville des fleurs, le jardin de l'époux du Cantique. Tu es une retraite, un foyer, un festin : tu donnes à savourer la *manne cachée* de l'Eglise. »

Gay. Elév. sur la vie et la doctrine de J.-C. 23e Elév.

« Vous qui lirez ceci, vous dirai-je avec Bossuet, qui que vous soyez, grand ou petit, pauvre ou riche, savant ou ignorant, prêtre ou laïque, religieuse et religieux, ou vivant dans la vie commune, allez à l'instant au pied de l'autel. Contemplez-y J.-C. dans ce sacrement où il se cache. Demeurez-y en silence ; ne lui dites rien : regardez-le, et attendez qu'il vous parle ; et jusqu'à tant qu'il vous dise, dans le fond du cœur : Tu le vois, je suis mort ici, et ma vie est cachée en Dieu jusqu'à ce que je paraisse en ma gloire pour juger le monde. Cache-toi donc en Dieu avec moi ; et ne songe point à paraître que je ne paraisse. Si tu es seul, je serai ta compagnie ; si tu es faible, je serai ta force ; si tu es pauvre, je serai ton trésor : si tu as faim, je serai ta nourriture ; si tu es affligé, je serai ta consolation et ta joie ; si tu es dans l'ennui, je serai ton goût ; si tu es dans la défaillance, je serai ton soutien : *Je suis à la porte et je frappe : celui qui entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; et j'y ferai ma demeure avec mon Père ; et je souperai avec lui et lui avec moi :* mais je ne veux point de tiers, ni autre que lui et moi. » Apoc. III.

Bossuet : Disc. ut supr.

LVIII

Jésus à Nazareth : L'obéissance

. II. 51. *Et il leur était soumis.*

JÉSUS OBÉISSANT

Voici un des mystères qui étonnent le plus la raison. « Quel est celui qui se soumet ? demande S. Bernard. A qui se soumet-il ? C'est un Dieu qui se soumet à des créatures. Oui, ce Dieu à qui les Anges sont soumis, à qui les Principautés et les Puissances obéissent, était soumis à Marie, et non seulement à Marie, mais encore à Joseph à cause de Marie. »

Bernard. Homil. 1. in *Missus est.* n. 7.

PARCE QU'IL EST A NOUS

Et c'est aussi un des mystères les plus consolants. Par cette obéissance, J.-C. nous rappelle combien il nous appartient. Celui qui dans l'éternité procède du Père en parfaite égalité avec lui, procède de Marie en dépendance d'elle. Il avait été en dépendance d'elle dans les neuf mois qui précédèrent sa naissance ; en dépendance d'elle dans les années de sa première enfance : il continue à dépendre d'elle jusqu'aux jours de son ministère, afin de bien établir combien il nous appartient. Cet état de dépendance, il l'aura jusqu'à la fin des siècles à l'égard de ses prêtres dans l'Eucharistie.

Mais là comme ailleurs, Jésus en s'abaissant relève tout : il relève l'obéissance, il relève l'autorité : il apprend à l'homme à grandir en obéissant, et à ne point s'exalter en commandant.

Tous deux, Jésus et Jean, appelés à de hautes missions, s'y préparent par la vie cachée. Il y a dans la retraite de Jean quelque
. I. 80. chose de plus saisissant : *le désert était sa demeure.* Jésus demeure avec les siens : il a une vie semblable à celle de tous les hommes ; il travaille, il obéit comme les autres hommes ; et là il apparaît le modèle et le Sauveur de tous les hommes.

IL NOUS APPREND A OBÉIR

Dans sa vie cachée, J.-C. nous apprend à obéir. L'obéissance est nécessaire à l'homme. Il faut qu'il obéisse à Dieu, puisque l'obéissance à Dieu est la première justice, puisque l'obéissance à Dieu le met en contact avec Dieu, et qu'elle est la condition pour qu'il fasse partie du peuple de Dieu : *Ecoutez ma voix et faites tout ce que je vous commande, et vous serez mon peuple,*
. XI. 4. *et je serai votre maître.* Il faut qu'il obéisse à l'homme, car l'obéissance est la condition de toute société et de toute paix sur terre.

Et l'homme n'aime pas à obéir. Il n'aime pas à obéir, parce qu'il lui semble qu'en obéissant il perd ce qu'il a de plus cher, la possession de lui-même et sa dignité ; parce qu'il a vu souvent que ceux qui lui commandaient étaient égoïstes et injustes.

Et cette répugnance à obéir amène de grands maux, dans l'âme de l'homme, dans la famille et la société : l'ordre y est souvent troublé : l'autorité est défiante et devient souvent tyrannique ; l'homme souvent n'obéit que par contrainte et son obéissance l'abaisse.

L'OBÉISSANCE A DIEU

La faute du premier homme avait été une faute de désobéissance, entée sur une faute d'orgueil. Il s'était complu en lui-même et n'avait voulu relever que de lui-même. « Le démon lui avait dit : *Vous serez comme des dieux ;* et au lieu d'aspirer à cette grandeur par l'obéissance, qui, en le rattachant à son premier principe, l'aurait fait entrer en participation de sa grandeur, il avait voulu être à lui-même son principe... Il est bon, disait encore S. Augustin, d'avoir le cœur en haut ; mais tandis que l'orgueil élève le cœur, mais en le laissant dans l'homme, l'obéissance élève le cœur, mais l'élève jusqu'à Dieu. Et c'est pourquoi l'humilité qui est le principe de l'obéissance élève le cœur, et l'orgueil l'abaisse.... Celui qui se plaît en lui-même et prétend se suffire à lui-même, se sépare de celui en qui nous trouvons toute notre suffisance... La grande ruine pour l'homme, c'est de s'éloigner du Très-haut, ce qui se fait par l'orgueil et l'amour de l'indépendance. Quel est celui qui comprend cette vérité capitale ?... Dieu, pour montrer à l'homme la grandeur de sa faute, n'a eu qu'à lui laisser porter ses fruits. Ayant désobéi à Dieu, il a trouvé de toutes parts la révolte et la servitude ; ayant accepté la mort en son âme, il a subi malgré lui la mort en son corps ; déserteur de la vie éternelle, il fut, à moins d'une intervention libératrice de la grâce, soumis à une mort éternelle. Ainsi cette désobéissance du premier homme aboutit à la mort ; et c'est pour la réparer que le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort. »

Aug. De Civit. D. l. 14. c. 13. n. 2. — ib. n. 1. — ib. n. 2. — ib. c. 15. n. 1.

Comme chef de l'humanité régénérée, il voulut donc être obéissant à Dieu, toute sa vie fut un acte d'obéissance à la volonté divine : et pendant toute sa vie il pratiqua une obéissance ponctuelle à l'égard de la Loi. « Il devait après son baptême transformer la Loi, dit S. Jean Chrysostôme, et pour qu'on ne put dire qu'il la changeait parce qu'il n'avait pu l'observer, il passe dans l'observation exacte de la Loi cet âge dans lequel on peut commettre toutes les transgressions. Dans la première jeunesse, nous sommes exposés à la légèreté, ensuite aux passions de la chair, puis à l'amour de la richesse : Jésus traverse tous ces âges, fidèle à la Loi, et quand il vient recevoir le baptême, il peut dire : *Il est convenable d'observer toute justice.* »

Chrysost. Homil. 10 in Matth. n. 1.

« Tous les préceptes qu'il imposera, dit un Père de l'Eglise, il

les confirmera par son exemple. Il dira que le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, et il confirmera ce précepte dans sa Passion, en mourant pour les siens. Ici il commence par prêcher par son exemple ce qu'il enseignera ensuite par sa parole : d'aimer Dieu, d'honorer ses parents, mais de préférer Dieu à ses parents. » Cat. Græc. PP.

C'est donc d'abord une œuvre de piété que Jésus accomplit à Nazareth en obéissant à la Loi divine. « Et quelle autre œuvre qu'une œuvre de piété pourrait accomplir le maître de la vertu ? remarque S. Ambroise. C'est en preuve de son obéissance à son Père qu'il voulait obéir à Marie et à Joseph. Il obéissait à un homme, il obéissait à une servante, car elle s'était dite elle-même la servante de Dieu, et vous vous étonneriez qu'il obéit à Dieu ? Comprendrons-nous maintenant, conclut Saint Ambroise, que si c'est un acte de piété d'obéir à l'homme, obéir à Dieu ne peut être un acte de faiblesse. » Il y avait pour tout esprit qui sait regarder, quelque chose de touchant dans cette soumission volontaire d'un plus grand et d'un plus fort à des êtres inférieurs : cette soumission nous disait combien était volontaire sa soumission à son Père. O Jésus obéissant à Dieu, rendez-moi parfaitement obéissant à la loi de votre Père. Que je devienne *un enfant d'obéissance*, suivant l'expression de votre apôtre, afin de devenir un enfant de Dieu, car vous avez dit dans vos saintes lettres : *La nation des enfants de la Sagesse n'est qu'obéissance et dilection.*

Quid enim magister virtutis nisi officium pietatis impleret? Ambr. in Luc. l. 2. n. 65.

OBÉISSANCE A SES PARENTS

Petr. I. 14.

cli. III. 1.

Jésus à Nazareth voulut obéir à des créatures, afin de nous apprendre à obéir. Quels prétextes pourrions-nous invoquer maintenant contre l'obéissance ? « *Il leur était soumis !* Apprends, ô homme, à obéir ; apprends, ô terre, à te soumettre ; apprends, ô poussière, à t'abaisser. O cendre pleine d'orgueil, sois remplie de confusion ; Dieu s'humilie et toi tu t'exaltes ! Dieu se soumet aux hommes ; quand tu veux dominer, tu te préfères donc à ton Créateur ! Quand j'ai de telles pensées, je voudrais que mon Sauveur vînt me dire ce qu'il disait à son Apôtre : *Loin de moi, Satan, car tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu.* Toutes les fois que je veux commander, je veux l'emporter sur mon Dieu : je ne goûte pas ce qui est de mon Dieu ; car il est écrit de lui : *Il leur était soumis.* Si tu as honte de suivre les exemples des hommes, ne regarde pas comme indigne de toi d'imiter ton Créateur. Si tu ne peux le suivre partout où il est allé, daigne au moins le suivre là où il est descendu pour toi. » Il est venu, a-t-il dit lui-même, non pour être servi, mais pour servir ; et il était le maître. Nous qui n'avons aucune autorité par nous-mêmes, si nous voulons être utiles, servir à quelque chose, il faut aimer à obéir.

Bernard. Homil. 1. in *Missus est*, n. 8.

Il devrait nous suffire de savoir que Jésus a obéi pour obéir avec lui. L'obéissance ne serait qu'un abîme ténébreux et sans fond, dès lors que Jésus y est descendu, il devrait nous être doux d'y

descendre avec lui. Des saints ont aimé sa croix uniquement parce qu'il l'a portée. Et Jésus nous invite à obéir avec lui, non pour nous faire descendre, mais pour nous faire monter. Par son obéissance, il a relevé l'autorité de ceux qui commandent, après avoir relevé l'acte de ceux qui obéissent.

LE VRAI CARACTERE DE L'OBEISSANCE

Jésus obéissait à Joseph et à Marie, parce que tel était l'ordre établi par Dieu ;

parce que Joseph et Marie avaient été investis de l'autorité de Dieu : parce que cette autorité dont ils étaient revêtus mettait sur eux un reflet de Dieu. Assurément le dernier en mérite, malgré tout son mérite, dans la famille de Nazareth, c'était S. Joseph, et Jésus et Marie lui obéissaient. Joseph et Marie auraient été autres, moins dignes de lui et moins dignes de la place qu'ils occupaient. Jésus n'aurait pas laissé que d'obéir ; car son obéissance remontait jusqu'à Dieu. « Son obéissance était une œuvre non de faiblesse, mais de piété. » dit S. Ambroise. Et il veut que nous obéissions pour des motifs semblables.

Non utique infirmitatis sed pietatis est ista subjectio. Ambr. l. 2. in Luc. n. 65.

« Vous pouvez, ô enfants, dit S. Ambroise, trouver des motifs prochains à votre obéissance dans les sacrifices qu'ont acceptés vos mères, dans les dangers que leur a fait courir la maternité, dans les craintes qu'elles gardent à votre sujet, de sorte que leur délivrance n'est jamais une délivrance complète, dans les soucis de vos pères et leurs préoccupations au sujet de votre avenir. Mais vous apprenez ce que vous devez à vos parents surtout quand vous voyez celui qui était égal à son Père se soumettre à son Père. » Car c'était à son Père qu'il obéissait en obéissant à Joseph et à Marie. Jésus voulait donner à ses actions tout le mérite possible : et puisque l'obéissance augmente le mérite de toute action bonne, il voulut obéir toute sa vie, à son Père dans les actes de sa vie publique, et à Joseph, à Marie, à cause de son Père, pendant sa vie cachée à Nazareth. Aussi, si l'homme naturellement répugne à l'obéissance, il s'est trouvé que les saints avaient la passion de l'obéissance. « Ma mère, forcez-moi d'obéir, disait une religieuse à sa supérieure ; faites, je vous en conjure, que j'obéisse et que mes péchés ne me privent plus désormais de cette grâce. Ou mourir ou obéir, ô mon Dieu ! puisque vous avez vécu et que vous êtes mort par obéissance. »

Ambros. in Luc. l. 2. n. 66.

Marguerite du S. Sacrement. Sa vie par de Cissey.

En obéissant à Joseph et à Marie à cause de son Père, en montrant l'obéissance comme ayant un mérite particulier, Jésus anoblissait l'obéissance et relevait l'autorité. De plus son obéissance rendait l'autorité bienveillante.

IL RELEVE L'AUTORITÉ

Joseph et Marie savaient que celui à qui ils commandaient était plus qu'eux. « Il y avait, dit S. Antonin, un combat entre la mère et le fils. Marie voulait adorer et Jésus exigeait qu'elle commandât. Marie invoquait le précepte : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu*. Et Jésus rappelait le précepte que Dieu avait donné, pré-

voyant l'Incarnation : *Vous honorerez votre père et votre mère.* »

Antonin. Flor. arch. BB. virginalis. t. 2.

Ils commandaient donc à Jésus, puisque tel était l'ordre de Dieu. Quelle grandeur leur donnait cette autorité qu'ils avaient reçue de Dieu ! « Qu'un Dieu obéisse à une femme, dit S. Bernard, il y a là une humilité sans exemple ; mais qu'une femme commande à Dieu, il y a là une dignité sans égale. »

Bernard. Homil. 1. in *Missus est.* n. 7.

Et ce pouvoir qu'ils n'avaient aucunement mérité, ils l'exerçaient avec une profonde humilité et avec un dévouement infini. Joseph qui était en fait le chef de la sainte famille, sentait qu'il était le moindre et il était, tout en donnant des ordres, tout entier au service de l'enfant et de sa mère. « Il a été dit que *l'homme était la tête de la femme ;* mais il n'en était pas ainsi pour Joseph, dit S. Ephrem : il était tout entier au service de Marie.. Il se savait devant l'arche du Testament, et il savait que la majesté de Dieu était cachée en elle. »

Ephræm. Syriac. t. 2. serm. 11. in Natal. Dom. p. 430.

« Joseph, dit Origène, comprenait que Jésus était plus grand que lui : aussi il ne lui commandait qu'en tremblant. Que tous ceux qui ont à commander, ajoute le grand docteur, comprennent que souvent ceux qui leur sont soumis sont meilleurs qu'eux, et cette pensée les sauvegardera de l'orgueil. » Et cette pensée, il est facile de l'avoir quand on sait voir en ceux à qui l'on commande Jésus que l'on veut former en eux. En réalité, en commandant, Joseph et Marie étaient plutôt des serviteurs que des maîtres. Déjà l'esprit de Jésus était en eux, de Jésus opposant au caractère oppresseur du pouvoir payen le caractère essentiellement serviable du pouvoir qu'il venait exercer sur terre. Par son obéissance, par l'autorité qu'il a confiée à Joseph et à Marie, J.-C. a transformé dans le monde l'obéissance et le commandement. « Et maintenant, dit S. Augustin, ceux qui commandent le font, non dans l'orgueil qui veut dominer, mais dans la miséricorde qui veut se rendre utile. »

Trepidus moderabatur imperium. Origen. Homil. 20. in Luc.

Non superbiâ dominandi, sed misericordiâ consulendi. Aug. de Civit. Dei l. 19. c. 14.

Si vous qui avez l'autorité, vous aviez eu à commander à Jésus, avec quel respect, quel dévouement vous l'eussiez fait. Il faut que vous ayez quelque chose de ce respect, de ce dévouement pour ceux à qui vous commandez ; car Jésus a des droits sur eux. Jésus dans une certaine mesure est en eux, et votre autorité vous a été donnée pour les amener complètement à Jésus.

LE MYSTERE DE NAZARETH SE CONTINUE

Ce fut un grand honneur et un grand profit pour Joseph et Marie d'avoir avec eux un tel serviteur. Mais si nous voulons bien y regarder, nous verrons que nous avons, nous aussi, cet avantage. Nous pouvons le servir, comme Joseph et Marie l'ont servi dans sa première enfance, et nous pouvons aussi l'avoir à notre service. Il a donné aux prêtres autorité sur lui ; il est à leur service quand ils administrent les sacrements ; et dans une certaine mesure tout chrétien a autorité sur lui, et il se met au service de tous : *le fils de l'homme est venu pour servir*,

Jésus dans son obéissance a été un modèle parfait des devoirs que nous devons remplir à l'égard de nos parents. Il leur obéissait pour les honorer. « Honorez donc les vôtres, dit S. Ambroise, puisque le Fils de Dieu a honoré les siens. Il honorait Joseph et Marie, non pour acquitter une dette imposée par la nature, mais pour remplir un devoir que lui inspirait sa piété...

Honorabat Joseph et Mariam Christus, non naturae debito, sed pietatis officio. Ambr. s. in Luc. l. 8. n. 74.

« Il y a une manière d'honorer qui se traduit non pas seulement par les marques de respect, mais par le dévouement. Sachez donc assister votre père et votre mère, s'ils ont besoin de vos services. Quand vous aurez nourri votre mère, vous n'aurez pas compensé tout ce qu'elle a souffert pour vous, les fatigues qu'elle a acceptées quand elle vous portait, les aliments dont elle vous nourrissait sur son sein avec tant de tendresse, les privations qu'elle s'imposait en se privant des aliments qui pouvaient vous être nuisibles. C'est pour vous qu'elle jeûnait, pour vous qu'elle mangeait, pour vous qu'elle veillait : c'est à cause de vous qu'elle a pleuré. Et vous supporteriez qu'elle connut la faim ? O quel jugement vous vous préparez si vous n'assistez pas vos parents ! tout ce que vous avez, n'en êtes-vous point redevable à celui à qui vous devez tout ce que vous êtes. »

Illi debes quod habes, cui debes quod tu es. Ambros. Ib. n. 75.

Le Verbe de Dieu était le créateur de Marie ; mais la chair dont il s'était revêtu, c'est à elle qu'il la devait ; et il était heureux de le reconnaître en lui rendant ses services. Si pour reconnaître les liens qui nous unissent à Jésus et par lui à Marie, si pour reconnaître que cette humanité, dans laquelle Jésus est mon Sauveur et mon frère, Jésus l'a reçue de Marie, je veux me rendre obéissant à l'égard de Marie, je veux me faire le serviteur de Marie, cette pratique qui a été chère à l'un des prêtres les plus vraiment prêtres du commencement du XVII[e] siècle, ne sera-t-elle pas agréable à Jésus ? avec ce grand serviteur de Dieu, je dirai donc à Marie : « O Vierge sainte, Mère de Dieu, reine des hommes et des Anges, merveille du ciel et de la terre ; je vous révère en toutes les manières que je le puis selon Dieu, que je le dois selon vos grandeurs, et que votre fils unique J.-C. N. S. veut que vous soyez révérée en la terre et au ciel. Je vous offre mon âme et ma vie, et vous veux appartenir pour jamais, et vous rendre quelque particulier hommage en temps et en éternité. Mère de grâce et de miséricorde, je vous choisis pour mère de mon âme, en l'honneur de ce qu'il a plu à Dieu même de vous choisir pour sa mère. Reine des hommes et des Anges, je vous accepte et reconnais pour ma souveraine, en l'honneur de la dépendance que le Fils de Dieu, mon Sauveur et mon Dieu, a voulu avoir de vous comme de sa mère : et en cette qualité, je vous donne sur mon âme et sur ma vie, tout le pouvoir que je puis selon Dieu. O Vierge sainte, regardez-moi comme chose vôtre, et par votre bonté, traitez-moi comme le sujet de votre puissance, et comme l'objet de vos miséricordes...

De Bérulle. Elévat. à Dieu en l'honneur de la S. V. ad finem.

O mère de mon Dieu ! je suis à vous par le titre général de vos grandeurs ; mais je veux encore être à vous par titre particulier de mon élection et de franche volonté. »

LIX

La vie à Nazareth : Le travail

Marc. VI. 3. *N'est-ce pas cet ouvrier, fils de Marie ?*

JÉSUS OUVRIER

Les Juifs s'étonnaient qu'un homme que l'on avait connu fils d'ouvrier, ouvrier lui-même, se mît à enseigner. Ils auraient été bien plus étonnés s'ils avaient su qui était celui qu'on avait vu travailler à Nazareth, dans la boutique d'un artisan ; pour nous, nous admirons, nous recevons de Jésus ouvrier de merveilleuses lumières, et nous contemplons de nos yeux les fruits qu'a produits dans le monde le travail de Jésus ouvrier.

ÉTRANGETÉ APPARENTE DE CE FAIT

Il est certain que Jésus a travaillé de ses mains ; l'Evangile le dit : Joseph était un artisan, et Jésus a travaillé avec lui. Comme Joseph est mort probablement avant le ministère public de Jésus, ainsi que tous les indices inclinent à le penser, Jésus pendant quelque temps fut le chef de l'atelier : il pratiqua donc la vie d'ouvrier dans toutes ses conditions. Quels enseignements devons-nous en tirer ?

IL EST PLEIN D'ENSEIGNEMENT

Notre foi ne découvre-t-elle pas des rapports entre l'humble condition de cet ouvrier et les agissements de la sagesse éternelle? La Ste Ecriture nous représente la sagesse travaillant, comme en se jouant, à la création des mondes ; ici nous avons encore la sagesse, mais incarnée, c'est-à-dire voilée et humiliée, travaillant pour une œuvre plus grande encore et plus sainte, l'œuvre de la rédemption de nos âmes.

L'OUVRIER CELESTE

Quand Dieu préparait les cieux, elle était là ; quand il délimitait les abîmes, quand il équilibrait les mondes, quand il environnait la mer de ses rivages et qu'il affermissait les fondements de la terre, elle était avec lui réglant toutes choses, et ce travail était pour elle un jeu. Et déjà dans ce travail *ses délices étaient d'être avec les enfants des hommes.* Prov. VIII. 27-30.

LE TRAVAIL AU PARADIS TERRESTRE

L'homme après sa création, avait au Paradis terrestre un travail qui ressemblait à celui de la sagesse divine, un travail qui était un jeu. Dans cette création où Dieu régnait en maître incontesté, c'était la puissance divine qui faisait tout, dit S. Jean Chrysostôme.

Chrys. Homil. in illud *salutate Priscill. et Aquil.* n. 5. t. 3 p. 214.

LE TRAVAIL POUR L'HOMME DÉCHU

Et l'homme, par sa chute avait été contraint à un travail qui n'était plus un jeu. La création d'où il avait chassé Dieu s'était révoltée contre lui : il avait fallu la soumettre par un travail acharné. Il avait *dû manger son pain à la sueur de son front. Il avait dû travailler cette terre d'où il avait été tiré*. Et ce travail était un commencement de rédemption pour l'homme : il était à la fois un châtiment et un remède aux blessures causées par le péché. Mais que de fois il s'était révolté contre le châtiment, et que de fois le travail avait courbé son âme en même temps que son front vers la terre !

Gen. III. 19. ib. v. 23. id. ib. p. 215.

JÉSUS S'ASSOCIANT A CE TRAVAIL

Et la sagesse éternelle n'ayant pu garder l'homme associé à son travail divin, vient partager avec lui son travail de pécheur et de pénitent. *J'ai été dans les travaux dès ma jeunesse*, disait-il lui-même à l'avance par le Psalmiste. Et le travail n'était plus un jeu pour lui : il y fatiguait et parfois il y meurtrissait ses mains : la sueur coulait de son front et de ses membres avant que le sang coulât de ses veines ; et lui de qui découle toute science il apprenait son métier d'un ouvrier. « Et il voulut, dit S. Basile, que son travail fut rude afin de rendre plus complète son obéissance. » « Orgueil, viens crever à ce spectacle, » s'écrie Bossuet. Et, en effet, qui pourrait encore se révolter contre le travail quand le Fils de Dieu s'y est ainsi soumis ?

Ps. 87 16. Basil. Const. monast. c. 4. Bossuet. Elév. 20e sem. 8e Elév.

Déjà par ce travail il annonce ce qu'il fera dans les âmes.

Il voulut que son père nourricier fut un ouvrier, un charpentier suivant l'opinion la plus commune, afin qu'il fut l'image du Père qui est au ciel, « qui est le véritable ouvrier, dit S. Augustin, qui a fait l'univers, qui a fait l'aurore et le soleil, qui a ordonné l'arche de Noë, le tabernacle de Moïse, l'arche de l'alliance : c'est cet ouvrier, le seul véritable, qui rabote les esprits rugueux et retranche les pensées superbes. » S. Justin nous le montre fabriquant des jougs et des charrues, et par là enseignant aux hommes la justice.

v. aussi medit. XVIII. Aug. Caten. aur. Aliquid simile In app. 135. n. 3. Justin. C. Tryphon. c. 88.

D'autres, font de S. Joseph un forgeron. Dans ce cas il aurait été l'image de cet ouvrier « qui dompte le fer par le feu, et qui dans son jugement consume toute la rouille de ce siècle, qui organise tout l'univers pour l'utilité de l'homme, qui organise tous les membres de notre corps pour leurs différentes fonctions, et les prépare aux œuvres de la vie éternelle, » qui nous travaille, dit Bède, avec le feu et l'esprit. »

Hilar. Ambros. Hilar. Cap. 14 in Matth. Beda. in Marc. c. VI.

Je travaillerai donc avec lui, puisqu'il a voulu prendre part à tous nos labeurs. Si mon travail est rude, je ferai comme ces ouvriers qui ont avec eux un compagnon plein de vaillance et qui puisent le courage dans son exemple. Je me souviendrai qu'il est venu sur terre, non pour travailler le fer ou le bois, mais pour travailler les âmes : je lui livrerai mon âme afin qu'il la forme. Oui, ô divin ouvrier, qui avez formé l'univers en vous jouant, et

qui avez peiné pour réformer votre œuvre, formez à votre image celui que vous avez racheté, et que je n'oppose aucune résistance à votre action !

« Plus tard quand il parcourt la Palestine, c'est, nous dit S. Grégoire de Nazianze, et pour conquérir les âmes, et pour conquérir les lieux qu'il veut sanctifier. Il dort et il travaille pour sanctifier le sommeil et le travail ; il pleure pour donner de la valeur aux larmes ; et cependant il enseigne les choses célestes pour élever en haut ceux qui l'entendent. » Partout et toujours il travaille au salut de ceux qu'il est venu sauver. Gregor. Nazianz. Cat. Græc. PP.

COMME IL A FAIT AIMER LE TRAVAIL ?

Cet enseignement donné par l'exemple fut compris de bonne heure par les fidèles. *Nous vous demandons*, disait S. Paul aux chrétiens de Thessalonique, *d'être sincèrement à ce que vous avez à faire, de travailler de vos mains comme nous vous l'avons ordonné*. Et il disait encore : *Quand nous étions chez vous, nous vous déclarions que si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas manger*.

Thess. IV. 11. Thessal. III. 10.

« Et il pouvait dire de lui-même : *Nous avons travaillé jour et nuit*. Et il travaillait, il le dit lui-même non sans fierté, *pour n'être à charge à personne*. Il travaillait pour se rendre utile à d'autres : *Ces mains*, disait-il, *se sont employées à ce qui m'était nécessaire, et à ce qui était nécessaire à ceux qui étaient avec moi*. L'homme qui commandait aux démons, qui était le docteur du monde entier, qui avait le souci des intérêts de toutes les âmes et de toutes les églises, travaillait des mains et le jour et la nuit. Cet homme qui dans ses ravissements avait été élevé jusqu'au troisième ciel se glorifiait de ses humbles travaux. Et nous qui ne valons pas le prix de ses chaussures, ajoute S. Jean Chrysostôme, nous nous glorifions de ne rien faire. » Chrys. ut supr.

Thess. II. 9. t. XX. 34.

On demandait à un cénobite qui ayant d'abord occupé une haute situation à la cour impériale et ensuite s'était retiré au désert, S. Arsène, quels étaient les souvenirs de sa vie religieuse qui lui inspiraient le plus de confiance. Il répondit : J'ai fui le monde, j'ai gardé le silence, j'ai pleuré et surtout j'ai travaillé de mes mains.

Maintenant le travail qui était autrefois réservé aux esclaves, et regardé comme déshonorant, est noble. On est fier de s'appeler un travailleur et c'est l'oisiveté qui est déshonorante. C'est Jésus qui en se faisant ouvrier a relevé ainsi le travail, mais pour qu'il soit réellement ennoblissant, il faut qu'il soit accompli dans les sentiments dans lesquels Jésus travaillait. L'homme qui veut travailler seul, ne travailler que pour lui, sera souvent orgueilleux de son travail quand ce travail n'aura fait que l'abrutir. Qu'il sache regarder en haut, s'il veut que son travail le relève et soit méritoire.

LX

La croissance de Jésus

Or l'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui. Luc. II. 4

Voilà ce que l'Evangéliste S. Luc nous dit de l'enfance du Sauveur.

Un peu plus loin il nous retrace toute son adolescence en ces mots : **Il progressait en sagesse, et en stature, et en grâce devant Dieu et devant les hommes.** ib. 52.

MYSTÈRE DE CETTE CROISSANCE

Il y a du mystère en ces paroles, et plusieurs docteurs des premiers siècles se sont arrêtés avec anxiété devant elles. Comment les concilier avec ce que nous savons par ailleurs du Christ? « Comment pouvait-il croître en sagesse, dit Théophylacte, celui qui est la vraie sagesse ? Comment pouvait-il progresser dans la grâce celui qui donne aux autres toute grâce ? » D'après Isaïe, n'était-il pas dès sa naissance *le sage*, *le conseiller ?* N'est-ce pas, parce qu'il devait être parfait dès le moment de sa conception que Jérémie avait prédit qu'une femme *enceindrait un homme*, porterait en ses flancs un homme fait ? Et David, son ancêtre, ne l'avait-il pas représenté accomplissant dès son entrée en ce monde l'acte de la suprême sagesse, l'offrande de lui-même à Dieu ? Et S. Jean n'avait-il pas représenté le Verbe fait chair *plein de grâce et de vérité ?*

Theophyl. in v. 40. Luc. — Is. IX. 6 — Jerem. X. 24. — Ps. 39.

Ces paroles qui semblent se contredire, nous donneront, si nous savons les méditer, de belles lumières sur l'homme-Dieu et l'économie du mystère de l'Incarnation.

MANIFESTATION

Puisque *tous les trésors de la science et de la sagesse divine étaient cachés en lui*, comme le dit S. Paul, il fallait qu'ils se manifestassent, et ils ne pouvaient se manifester qu'avec mesure. Le progrès a existé en J.-C. en tant que manifestation de ce qui était en lui dès le commencement : et c'est de cette sorte que plusieurs Pères entendent le progrès que l'Evangile attribue à Jésus enfant. Ils craignaient, en lui attribuant un progrès réel, de trop l'amoindrir et de ne plus voir assez la divinité en lui. « Ce qui a un commencement et un progrès n'est pas Dieu. » Colos. II.

v. g. Gregor. Naz. — Id. Ep. ad Cledon. 1ª.

PROGRÈS RÉEL

Mais la plupart, avec S. Athanase, ont affirmé qu'il y avait eu progrès réel, et ils ont vu dans ce progrès la preuve que J.-C.

était réellement homme ; ils ont vu dans ce progrès, s'accomplissant sous l'action du Verbe, le modèle et le principe de notre progrès. « Si personne ne se scandalise, dit S. Cyrille, en entendant dire que le Verbe s'est humilié, et n'attribue des faiblesses au Verbe, mais si on admire plutôt sa miséricorde, on ne doit pas non plus se scandaliser en entendant dire qu'il a connu le progrès de la croissance. De même qu'il s'est humilié pour nous, de même il a accepté de progresser pour nous afin qu'en lui notre progrès soit constant. ». Cyrill. Thesaur. Assert. 28.

« Apprenez par là que celui qui était semblable au Père s'est fait semblable à nous ; que celui qui était riche est descendu dans notre pauvreté ; que celui qui était grand est descendu dans notre humilité ; que celui qui distribuait tout don veut maintenant recevoir : c'est à ce point que le Verbe s'est anéanti... Il a voulu être enfanté, il a voulu ensuite connaître toutes les humiliations qui pèsent sur la nature humaine. Il aurait pu, aussitôt après sa naissance, apparaître à l'état d'homme parfait : il ne l'a point voulu, il a voulu se soumettre à toutes les lois de la nature humaine. C'est pourquoi, concurremment avec la croissance des forces du corps, la sagesse croîtra en son âme... Car le progrès est la grande loi de l'âme humaine : apte à acquérir toute science et tout art, notre âme arrive peu à peu à la possession des choses divines et humaines. » Cyrill. In h.l. Lucæ. id. De incarn. Dom. c. 20.

JÉSUS S'Y AFFIRMANT SEMBLABLE A NOUS

En acceptant cette loi du progrès, Jésus attestait qu'il avait une âme semblable à la nôtre, qu'il était vraiment de notre race. L'Eglise a dû défendre la vérité de la nature humaine dans le Christ aussi bien que la vérité de sa nature divine ; et Jésus lui a donné le moyen de faire triompher cette vérité en se présentant à nous sous la forme d'un enfant avec tous les caractères de l'enfance. « Des hérétiques, dit S. Athanase, ont prétendu qu'en J.-C. la chair avait été changée en la divinité ; la parole de l'Evangile sur la croissance de Jésus les condamne : comment l'incréé serait-il susceptible de croissance ? » Athanas. C. Arian. I. 4.

PROGRES HARMONIEUX

Il fallait que tout fut harmonieux en celui qui venait rétablir l'harmonie partout. « Qu'un enfant, dit S. Théophylacte, nous apparaisse avec un état d'âme plus développé que ne le comporte son âge, cela nous choque. Le Verbe qui, en Jésus, venait restaurer toutes choses, ne pouvait commencer par faire accomplir à l'enfant Sauveur des choses qui n'étaient pas de son âge. L'Evangéliste, voulant nous donner la raison de son progrès, nous dit qu'il croissait en sagesse en même temps qu'il croissait en âge. » Theophyl. h.l.

SOUS L'ACTION DE LA DIVINITE

Et si nous considérons comment se faisait ce progrès, par un principe intérieur, en dehors de toute action extérieure, nous verrons qu'il s'accomplissait sous l'action de la divinité. « Il avait été dit aussi de Jean *qu'il croissait et se fortifiait*, mais *dans l'Esprit*. De Jésus il est dit : *Il croissait et se fortifiait*, et il

était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui. Il n'est pas dans la nature humaine de posséder avant l'âge de douze ans la plénitude de sa sagesse. » « En nous disant qu'il y avait en lui progrès et aussi plénitude, l'Evangile indique qu'il y avait en lui une puissance qui y résidait, la divinité, et qui était la source du progrès qui s'accomplissait dans son humanité. »

Origen. Homil. 19 in Luc.

Titus. Bostr.

« Il s'était humilié, dit Origène, en prenant la forme d'un esclave, et c'était par cette même puissance par laquelle il s'était humilié qu'il opérait sa croissance. Et il croissait dans la mesure où il s'était humilié. Il était apparu dans la faiblesse et il se révélait plein de force. Il avait dépouillé la forme de Fils de Dieu, et il apparaissait rempli de la sagesse et de la grâce de Dieu ; et cela même avant sa manifestation dans le temple : tout était si parfait en Jésus enfant qu'il apparaissait en tout rempli de la sagesse de Dieu. »

Origen. Homil. 19 in Luc.

La divinité qui était en lui dans ces abîmes profonds où se constitue notre personnalité, se manifestait avec mesure dans toutes ses puissances humaines, dans l'intelligence, la mémoire, l'imagination, la sensibilité, le langage, l'attitude, afin de montrer la puissance et la douceur de ce principe de progrès qu'il apportait aux âmes. Non seulement ses membres se formaient, mais sa sensibilité s'affinait, son imagination s'enrichissait, sa mémoire se remplissait, son intelligence s'élevait, sa raison s'étendait, sa volonté s'affermissait, ses vertus s'exerçaient, et tout cela sous l'action de la divinité qui était en lui, devant son Père dont il avait toujours la béatifiante vision.

Quelle profondeur il y a dans la nature humaine : il y a en elle des germes qui s'éveillent et d'autres qui demeurent toujours endormis. En Jésus, sous l'action de la divinité, tous les germes se sont éveillés et se sont épanouis.

L'HOMME IDÉAL

Nous entrevoyons l'idéal sans jamais y atteindre : Jésus a été l'enfant idéal, l'adolescent idéal, comme plus tard il devait être l'homme idéal. Les hommes le trouvaient un enfant parfait, un adolescent parfait, sans que rien détonnât sur les vraies proportions de la nature humaine. « De même que tout était admirable en lui, dit Bède, en lui était admirable son enfance, afin que la sagesse de Dieu eut son entier accomplissement. »

Habebat gratiam Dei ut quomodo in illo omnia mirabilia fuerant, ita et pueritia mirabilis esset. Beda, super illud *Puer crescebat*

Et il progressait afin de nous montrer que notre loi est la loi du progrès, afin de se montrer à nous comme le principe de ce progrès.

Il a accepté cette humiliation non seulement de devenir homme, enfant, mais encore de passer par tous les âges de la vie et emprisonné par la loi des âges, lui qui était parfait dès le commencement.

JÉSUS CAUSE DE PROGRES

Mais en passant par ces âges, il les a sanctifiés : il y a eu un enfant qui était saint, un adolescent qui était saint, et la sainteté

même, et avec l'enfant Jésus, l'enfant, l'adolescent peuvent devenir saints. « Il passa par tous les âges parce qu'il venait sanctifier tous les âges, dit S. Irénée, et il eut le caractère qui convient à tous les âges. Il fut enfant, afin de sanctifier les enfants, pour leur être un exemple de piété, de justice et d'obéissance ; jeune homme, afin de sanctifier les jeunes gens. » Iren. C. hær. l. 2, c. 22 n. 4.

« Et dans son progrès, suivant la loi commune, dit S. Justin, il donnait à toute chose son accroissement. » Il vit en tous ceux qui le reçoivent, « mais il est en eux, dit S. Grégoire de Nysse, en différents états, à l'état d'enfant, d'adolescent et d'homme fait. » « Voilà que nous possédons le Christ enfant, dit S. Augustin ; croissons avec lui. » Justin. Dialog. cum. Tryph. n. 88. Gregor. Nyss. Homil. 3. in Cantic. Aug. serm. 196. n. 3.

« Il y a une double croissance, dit Origène : la croissance du corps qui ne dépend pas de nous, et la croissance de l'âme qui doit nous conduire à l'état d'homme parfait, *à la plénitude* de l'âge du Christ, et cette croissance dépend de notre volonté. » Origen. ut supr. Et ce progrès, si nous le voulons, ne s'arrêtera jamais. « Jésus grandit, dit S. Augustin, il arriva à la jeunesse, mais il ne connut point le déclin de la vieillesse. De même, il faut que votre foi grandisse, qu'elle se fortifie et qu'elle ne connaisse pas la vieillesse. » Aug. serm. 370. n. 4.

PROGRÈS DE L'INTELLIGENCE

Il y eut progrès dans l'intelligence de Jésus. Il y avait en lui, outre la science divine qui appartenait au Verbe, et où le progrès ne pouvait exister, une science humaine qui existait dans l'âme de Jésus : d'abord la science de vision dans laquelle il contemplait l'essence divine, une science infuse qui était un don accordé à la nature assumée : et l'une et l'autre de ces sciences, étant parfaites dès le commencement, ne pouvaient progresser ; et il y avait de plus une science acquise ou expérimentale : car Jésus se servait de sa raison et de ses sens comme nous, et le résultat de ce travail de sa raison et de ses sens était une science qui allait progressant : nous eussions retrouvé dans l'intelligence humaine de Jésus et dans ses sens la lumière grandissante avec les étonnements, les admirations, les recherches que nous trouvons dans l'âme du petit enfant. S. Paul a dit en parlant de ses souffrances : *Il a su par*
r. V. 8. *elles ce que c'était qu'obéir*. Une science expérimentale de cette nature laisse dans tous les replis de l'être une trace profonde.

PROGRES DE LA GRACE

Il en était de même de la grâce : la grâce essentielle, qui était consécutive à la grâce de l'union, était parfaite dès le commencement ; mais les habitudes acquises sous l'action de la grâce et les œuvres extérieures de la grâce suivaient le progrès de l'âge : la piété de l'enfant n'était pas la piété de l'homme fait.

Si nous voulons grandir, apprenons donc de Jésus les lois du progrès.

LES LOIS DE NOTRE PROGRES

Acceptons d'abord d'être enfants avec Jésus. Ne faisons pas les hommes quand nous sommes encore des enfants, les entendus

quand nous avons à apprendre, les docteurs quand nous devons être disciples. « Parlons, non par impatience, ni par faiblesse, ni par vanité et pour nous faire paraître, mais quand Dieu le veut : car Jésus, dans son berceau, n'a parlé ni aux bergers, ni aux Mages qui étaient venus de si loin pour le voir. La sagesse humaine apprend beaucoup si elle apprend à se taire. Aimons donc à demeurer dans le silence quand Jésus est encore enfant en nous... Jusqu'à ce qu'il soit formé, fortifions-nous avec Jésus : allons au temple interroger les docteurs... Apprenons de Jésus, la sagesse même, que c'est souvent la sagesse qui fait cacher la sagesse. » Des saints ont eu de la dévotion au silence de Jésus enfant, et pour l'honorer ont aimé à garder le silence.

Bossuet. Élév. 20e sem. 11e Élév.

Ayons le désir de grandir. Tout enfant a le désir de grandir. Le progrès est de l'essence de la vie. Quand on cesse de grandir, c'est qu'il y a un arrêt dans la vie, et par conséquent déjà la mort. Quand nous cessons de grandir, il n'y a plus pour nous de raison de vivre.

Mais tout en désirant de grandir, il faut accepter qu'à l'exemple de Jésus le progrès se fasse en nous avec mesure : si nous nous irritions de grandir trop lentement, ce serait à coup sûr la nature qui parlerait et non l'esprit de Jésus.

Jésus grandissait par la vertu du principe divin qui était en lui : nous devons avoir aussi un principe intérieur de progrès, Jésus vivant en nous. Toutes les fois que les Apôtres nous parlent de croissance spirituelle, ils ne la séparent pas du progrès de la vie de Jésus en nous. *Croissons en toutes choses en celui qui est notre tête, le Christ*, nous dit S. Paul. *Il faut*, nous dit S. Pierre, *que vous croissiez en lui pour votre salut. Croissez*, nous dit le même Apôtre, *dans la grâce et la connaissance de J.-C.* Et le travail de l'Apôtre n'a d'autre but que de former J.-C. dans une âme. *Chers petits enfants que j'enfante à nouveau*, disait S. Paul, *jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. La grâce de Dieu était en lui*, comme source de toutes grâces ; il faut que Jésus soit en moi, comme source de toute grâce et de tout progrès; et le moyen de faire prendre racine à Jésus en moi, c'est de devenir enfant avec lui.

Eph. IV. 1
I. Petr. II.
II. Petr. II 18.
Galat. III.

Pour grandir avec Jésus, il faut désirer et prendre avec amour la nourriture qu'il nous offre, le lait qui convient aux enfants. *Comme des enfants nouvellement nés*, dit l'Apôtre S. Pierre, *désirez ardemment le lait spirituel et sans fraude* que le Christ veut nous donner. L'enfant qui ne prendrait pas la nourriture qui lui convient serait étouffé par cette nourriture même : dans la vie spirituelle la nourriture qui convient aux enfants, le lait, c'est l'humilité, l'obéissance, la simplicité. *Si je ne marche pas dans l'humilité*, disait David, *je serai comme un enfant sevré avant le temps.*

I. Petr. II.
Ps. 130. 2.

Et à quelque âge que je sois, si je veux renouveler les germes de vie qui sont en moi, il faut que je redevienne un enfant.

« *Il croissait en grâce devant Dieu et devant les hommes ;* il accomplissait ce qui est agréable à Dieu et mérite d'être loué par les hommes : sa vertu était parfaite, et elle était ordonnée : il faut d'abord plaire à Dieu, et ensuite édifier les hommes. » Theophy'. in Luc.

INVOCATION À JÉSUS ENFANT

O Jésus, comme j'aurais aimé à vous voir dans votre adolescence, avec une sagesse toujours en harmonie avec votre âge, toujours croissante et toujours divine. Cette simplicité qui me met à l'aise avec vous, est beaucoup plus grande, plus digne de vous que tous les miracles attribués par les apocryphes à votre enfance.

Donnez-moi d'être enfant avec vous, d'avoir la simplicité, la docilité de l'enfance, ce besoin de s'ouvrir, de s'épanouir, de recevoir que l'on trouve dans l'enfant; que je trouve ce rayon venant d'en haut, venant de vous et qui me fera grandir. Préservez-moi de cette enfance que l'Ecriture flétrit dans celui qu'elle appelle *l'enfant de 100 ans*, qui résulte de la puérilité ou plutôt de la niaiserie des pensées et des désirs, et qui est une décadence tandis que l'autre est un progrès. Et pour cela, ô Jésus enfant, acceptez-moi toujours à votre école.

Aujourd'hui, laissez-moi vous redire l'hymne triomphal que vous chantait un de vos prêtres des premiers siècles, comme au patron de la jeunesse.

O guide assuré de l'enfance,
Pasteur des agneaux du grand roi
Aile toujours ouverte aux poussins sans défense,
Frein dont l'ardent poulain subit l'austère loi,
Rassemble tes enfants timides,
Conduis leurs hymnes triomphants,
Et fais à leurs lèvres candides
Chanter le Christ chef des enfants.
O Verbe, ô roi des Saints, ô sagesse du Père,
O tout puissant triomphateur,
En toi tout ce qui souffre espère,
Vers toi se tourne le malheur.
Au ciel rien ne manquait à ton bonheur suprême,
O doux rédempteur, ô Jésus,
Tu voulus cependant te faire homme toi-même
Pour sauver les hommes perdus.
Frein, gouvernail, aile céleste,
Pasteur du troupeau des élus,
Agriculteur de l'âme où rien d'impur ne reste,
Pêcheur dont les filets tendus
Sauvent les naufragés qu'attire
Dans ses flots orageux un abîme fatal,

Ton hameçon divin retire
Les poissons innocents de l'océan du mal.
O roi des enfants sans souillure,
Ton sceptre nous gouvernera.
Pasteur, de tes brebis te faisant la pâture,
Ta houlette nous guidera.
Ce n'est que nourri par ta grâce
Qu'on savoure un bonheur sans fiel ;
Ce n'est qu'en suivant tes traces
Qu'on peut arriver jusqu'au ciel.
Parole éternelle,
Parfaite beauté,
Lumière immortelle,
Source de bonté,
Que nos voix s'unissent
Et chantent en chœur,
Qu'elles te bénissent.
O Christ, ô Sauveur !
Ta sagesse est pour nous comme une mère tendre,
Dont son avide enfant n'épuise pas le sein,
Pour nous du ciel tu fais descendre
Ta grâce notre lait divin.
Enivrés par ce doux breuvage,
Le cœur rempli d'un saint émoi,
Par nos hymnes rendons hommage
A Jésus Sauveur, au Christ roi.
Chantons la doctrine de vie.
La couronne après les combats,
La gloire dont sera suivie
Notre courte épreuve ici-bas.
Tous ensemble, ô foule pudique,
Chantons l'enfant divin qui triomphe à jamais ;
Tous ensemble, ô chœur pacifique,
Engendrés par le Christ, chantons le Dieu de paix.

Clemens Alex.
Trad. de Freppel

FIN DU TOME Ier

TABLE DES MATIÈRES

Nancy. — Imprimerie Universelle Marcel Vagner.